Qn1. 11/12 50 C
08
1100
LB 708°3

John Carter Brown
Library
Brown University

Palafox et Mendoza, I. de.

The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

Palafox composuit etiam libros 6. Psalterii, et
L'Histoire Royale. hos libros misit
Bruxellis Archiepiscopo Belgii per Ignatium Gillemans Leodiensis. et simul
commendat Universitatis Lovaniensis
Bruxellis Archiepiscopo Hist: de Dom Jean de
Palafox pr: p: 234 - ep: scripsit D: Gillemans
Anno 1656 - 1660:

L'ANNE'E SPIRITVELLE,

ET LE MANVEL DES ESTATS,

COMPOSE'E EN ESPAGNOL

Par l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Seigneur Dom IEAN DE PALAFOX ET MENDOZA, Eveſque d'Oſma, du Conſeil de ſa Majeſté.

Traduite d'Eſpagnol en François

Par le ſieur DV PERRON LE HAYER Conſeiller du Roy, & ſon Procureur au Bailliage & Siege Préſidial d'Allençon.

Avec vn Poëme dudit ſieur DV PERRON.

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Impr. & Libr. ord. du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXIII.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.

M. V. S.

A

MONSEIGNEVR

LE CHANCELIER.

MONSEIGNEVR,

Cet Ouvrage qui a eſté mis au jour par vn des plus pieux & des plus éclairez Prelats que l'Eſpagne ait produit, ne pouvoit paroiſtre en noſtre langue, avec plus d'éclat qu'en le dédiant à celuy dont

la ſageſſe, la fermeté de cœur, & les brillantes lumieres compoſent le plus grand homme que la France ait jamais veu dans la dignité de Chancelier. Cette verité, MONSEIGNEVR, eſt ſi connuë, qu'elle ne reçoit point de conteſtation. Toutes les perſonnes qui ont l'honneur d'approcher de vous, & d'entendre les oracles que vous prononcez, lors que vous préſidez au Conſeil, en parlent avec des éloges & des termes ſi relevez, qu'ils font bien connoiſtre l'admiration qu'ils en ont, & celle que tout le monde en doit avoir auſſi. S'il n'y avoit que moy, MONSEIGNEVR, qui rendiſt ce glorieux témoignage, je pourrois eſtre ſuſpect dans la connoiſſance qu'on peut avoir, que vôtre Grandeur m'a toûjours regardé d'vn œil favorable, & qu'elle a eu des bontez pour moy que je n'ay point meritées. Mais je puis dire, MONSEIGNEVR, que ceux qui ſçauront que je ſuis incapable de trahir mes ſentimens, & de donner des loüan-

ges à des ſujets qui n'en ſont pas dignes, n'auront point de peine à croire que je ne dis rien dont la voix publique n'en demeure d'accord ; & que ſi je dois recevoir quelque blâme, ce n'eſt que pour oſer entreprendre de parler d'vne matiere ſi ſublime, & qui ſurpaſſe mes forces. Mais, MONSEIGNEVR, pourvû que vous n'ayez point deſagreable mon deſſein, je me conſoleray d'avoir aſpiré ſi haut, puis que la choſe que l'on pourroit condamner, ſera moins vne faute qu'vne heureuſe temerité, & que j'auray eu le bon-heur de vous témoigner par là ma reconnoiſſance. Ie ne puis offrir à voſtre Grandeur, aucune production, qu'elle doive mieux recevoir que celle que je luy preſente. C'eſt MONSEIGNEVR, vne année de gloire & de benedictions, où le S. Eſprit communique ſes graces, où l'on voit regner les vertus, où les vices donnent de l'horreur en y découvrant ce qu'ils ont d'épouventable, où l'on peut enfin recueillir vne

moiſſon remplie de tous les biens qui ſont neceſſaires pour acquerir l'éternité glorieuſe. Ie fais encore, MONSEIGNEVR, vn paſſionné ſouhait que cette Année Spirituelle, ſoit ſuivie de pluſieurs autres, où voſtre éminente vertu continuë de rendre à cette Monarchie les ſervices ordinaires, qu'elle luy rend. Toute la France joint ſes vœux à des deſirs ſi juſtes. Mais je ſçay bien qu'il ny a perſonne qui ſouhaite davantage l'accompliſſement de ce bon-heur, que fait celuy qui par devoir & par inclination eſt de voſtre grandeur,

MONSEIGNEVR,

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-obligé ſerviteur, DV PERRON LE HAYER.

AVIS.

I'Ay crû, mon cher Lecteur, que je me pouvois dispenser de traduire les autres Approbations qui ont esté données à cet ouvrage, par le Docteur Pantaleon Palacio, Prieur & Chanoine de la sainte Eglise du pilier de la ville Imperiale de Saragosse: par le Reverend Pere André Hierôme de Moralez, Visiteur de la Province de Castille, de l'Ordre de S. Augustin, & Recteur du College de l'Incarnation; & par le Docteur Dominique de Colavida Matute, Confesseur du Convent Royal de l'Incarnation de Madrid. Ces excellens hommes rendent des témoignages si glorieux à la doctrine & à la pieté du grand Evesque d'Osma, qu'il ne se peut rien ajoûter à l'estime qu'ils en font paroistre. Il semble que leurs paroles soient autant d'éloges pour l'exalter, & pour obliger tout le monde à venir recueillir les fruits d'vne Année si heureuse & si abondante. En effet, il n'y a point de personne qui ne profite beaucoup dans la Lecture

d'vn ouvrage si divin. La charité de ce Prelat est si parfaite, qu'il veut engager toutes les ames au service de Dieu : il donne à chacun des instructions qui sont convenables à son estat ; & l'on peut dire que son zele & sa conduite sont si bien vnies, qu'elles ne se separent jamais. Ceux qui ont eu la devotion & la curiosité de voir exactement les livres qu'il a mis en lumiere, demeurent d'accord que son Année Spirituelle est la plus riche de toutes ses productions. I'avouë que j'ay esté si charmé des fleurs & des fruits qui s'y rencontrent, que j'aurois crû pecher contre la charité Chrétienne, si je n'en avois fait part à ceux qui n'entendent pas la langue Espagnole. Ie puis dire que si l'on remarque des defauts dans ce Livre, ils ne procedent que de mon insuffisance, & j'en dois seul recevoir le blâme. Si cette disgrace m'arrive, je me soûmets de bonne heure à telle censure que l'on m'en voudra donner.

APPROBATION DE L'ILLVSTRISS. & Reverendiſsime Seigneur, Dom IACQVES ANTOINE FRANÇOIS DE VRRVTIGOYTI, *Eveſque de Barbaſtro, du Conſeil de ſa Majeſté.*

EN ſuite de la commiſſion que j'ay receuë de l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Seigneur Dom Iean Cebrian Archeveſque de Saragoſſe du Conſeil d'Eſtat de ſa Majeſté : I'ay veu *l'Année Spirituelle, qui a eſté compoſée par l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Seigneur Dom Iean de Palafox & Mendoza, Eveſque d'Oſma, auſſi du Conſeil de ſa Majeſté.* Cette Année eſt diviſée en trois parties, de quatre mois chacune, avec le Manuel des Eſtats & conditions qui couronne ce grand Ouvrage, & qui tous compoſent le temps de la vie ſpirituelle. Aprés avoir veu tres-exactement ces Traittez, je n'y ay point trouvé de doctrine qui fût contre la Foy, ny contre les bonnes mœurs ; je puis aſſurer que toute celle qu'il nous donne, eſt vne excellente guide, qui par chaque jour, chaque ſemaine, & chaque mois, juſques à la fin de l'année, nous conduit au Ciel. L'Apoſtre dit parlant de ceux que Dieu juſtifie, que ſa divine Majeſté rend la joye inſeparable de leur cœur ; & la Theologie nous enſeigne que ce ſont les effets de la prédeſtination. Noſtre Autheur par la meditation qu'il nous donne de noſtre miſere, des jugemens de Dieu, du conte qu'il faut rendre au Tribunal de ſa juſtice, & de l'Enfer, excite tellement noſtre crain-

te, qu'il nous oblige en l'éloignant de noſtre penſée, d'eſperer beaucoup dans ſa miſericorde. Saint Thomas établit la crainte filiale, pour le fondement de noſtre juſtification, & cette crainte commence bien ſouvent par l'apprehenſion du châtiment, & de l'Enfer, où la juſtice divine combat : *La crainte de Dieu*, dit l'Ecriture, *chaſſe le peché*. Il eſt certain que les moyens qui nous font obtenir la fin de noſtre prédeſtination, ſont les ſoins que nous prenons de nous avancer dans la vertu, d'implorer la faveur du Ciel, de profiter des Sacremens, & particulierement de celuy de la tres-ſainte Euchariſtie, puis que c'eſt luy, comme dit S. Thomas, qui nous donne desja comme vn avant-gouſt du Paradis. Ce ſont les fruits divins de la ſacrée Paſſion de nôtre Seigneur IESVS-CHRIST qui nous aſſurent auſſi dans le Royaume de la Grace, les fruits & les dons prétieux du S. Eſprit qui reglent de telle maniere nos actions, que nous la puiſſions meriter & obtenir. L'Auteur par tous ces beaux Traitez n'a point d'autre deſſein que de procurer nôtre ſalut; & de nous donner des enſeignemens qui nous inſtruiſent pour la vie eternelle. David appelle vne année ſemblable à celle-cy, la couronne de l'année où Dieu répand ſes benedictions, ſans manquer vn jour à la combler de ſes graces. Le Cardinal Hugo, dit, que c'eſt la vie eternelle dont parle Iſaïe, & que ſa couronne eſt la gloire & l'immortalité qu'il donne à ſes Elûs; il jette ſur elle ſes faveurs, en multipliant & augmentant ſon bon-heur : & comme la grace eſt vn avant-gouſt de la vie eternelle, le Royaume de la Grace, qui nous eſt ſi bien décrit

par ce grand Prelat, dans son Année Spirituelle, pour chaque jour, chaque semaine & chaque mois, nous assure que nous pourrons en nous conformant à cette Année sainte, acquerir la couronne de gloire, que Dieu nous fait esperer par sa misericorde. C'est celle qui au sentiment du Docte Malvenda, est dans vne abondance de tous biens. Ce riche malheureux qui promettoit indiscrettement à son ame, qu'elle possederoit long-temps ses richesses, la mesme nuit qu'il proferoit ces paroles, S. Gregoire dit, qu'il les perdit toutes en perdant la vie. Il ne luy fut pas permis de jouïr vne seule nuit de ces voluptez, qu'il croyoit posseder plusieurs années, mais ce digne Prelat par vn esprit divin, promet dans son Année Spirituelle, la souveraine beatitude à ceux qui suivront les saintes instructions qu'il leur donne. Quoy que l'Auteur s'excuse d'avoir mis ce livre en lumiere, & qu'il le censure par humilité, j'estime qu'il est tres-necessaire dans l'Eglise, pour enseigner ceux qui sont avancez dans la vertu, à se perfectionner davantage, & que les autres qui ne le sont pas, apprennent à devenir gens de bien. On peut dire que cet ouvrage est si remply d'éloquence, qu'il persuade les veritez qu'il veut establir, qu'il éclaire l'entendement, qu'il attire la volonté, & qu'il l'oblige d'approuver sa doctrine, & de suivre ses enseignemens. Ie dis qu'on ne doit pas seulement accorder la permission de le faire imprimer, mais que nous devons tous joindre nos prieres pour le supplier de nous communiquer vn si riche tresor. A Saragosse, le 4. d'Aoust 1656.

IACQVES Evesque de Barbastro.

Approbation de l'Eminentiſſime Seigneur Dom BALTAZAR DE MOSCOSSO ET SANDOVAL, *Cardinal de la ſainte Egliſe de Rome, Archeveſque de Tolede & Primat d'Eſpagne.*

BALTAZAR DE Moscosso & Sandoval, par la Grace de Dieu, & du Saint Siege Apoſtolique, Preſtre Cardinal de la ſainte Egliſe de Rome du titre de ſainte Croix en Hieruſalem, Archeveſque de Tolede, Primat d'Eſpagne, grand Chancelier de Caſtille, du Conſeil d'Eſtat de ſa Majeſté &c. Ayant par noſtre commiſſion donné charge au Pere Gille Rodriguez Prieur du Convent des Carmes de la ville de Tolede, Definiteur & Docteur Iubilé en Teologie, d'examiner vn livre qui porte pour titre, *L'Année Spirituelle*, qui aprés l'avoir ſoigneuſement leu & conſideré, nous aſſure de la pureté de ſa doctrine, & que les Catholiques recevront beaucoup de bien qu'il ſoit imprimé, & que tout le monde le puiſſe voir. Certainement la plus grande Approbation qu'on luy puiſſe donner eſt qu'il a eſté compoſé *par l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Seigneur Dom Iean de Palafox & Mendoza, Eveſque d'Oſma, du Conſeil de ſa Majeſté*, avec toute la prudence & toute la capacité que ſes doctes & vtiles écrits font paroiſtre. C'eſt pourquoy nous donnons permiſſion de faire imprimer ledit ouvrage, afin que nous puiſſions tous recueillir le fruit d'vne ſi ſainte & ſi profitable doctrine, Donné à Madrid le 1. d'Octobre l'an 1655. Le Cardinal SANDOVAL.

Par le commandement du Cardinal Monſeigneur.
Dom IACQVES DE VERA Secretaire.

Approbation des Docteurs.

QVOY que ces instructions dans le dessein de l'Auteur, n'ayent esté faites que pour le troupeau que Dieu luy avoit commis, nous avons jugé par la lecture de cettre Traduction, qu'elles seront fort vtiles pour tous les Chrestiens, & que dans l'ordre quelles sont disposées, elles pourront occuper leur pieté pendant toute l'année. Nous croyons que la France est obligée à cette Traduction de luy en avoir donné l'vsage & l'intelligence, & nous n'y avons rien trouvé qui ne soit digne du zele d'vn veritable Prelat, qui ne soit capable d'édifier les peuples, & toute l'Eglise. A Paris ce 15. Novembre 1662.

N. GOBILLON Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & Curé de saint Laurens.

N. PETIT-PIED Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne.

TABLE
DE CE QVI EST CONTENV EN CE LIVRE.

Aux Fidelles de l'Eveſché d'Oſma. 1
Exhortation pour l'Année Spirituelle. 21
Avertiſſement. 36

OCTOBRE.

I. Semaine. *De la foibleſſe de la nature humaine.* 39
II. Semaine. *De la foibleſſe de l homme, & de ſes miſeres.* 44
III. Semaine. *Des miſeres de l'ame, & de ſes paſſions.* 47
IV. Semaine. *Des miſeres & des pechez de chacun en particulier.* 52

NOVEMBRE.

I. Semaine. *Du ſouvenir de la mort.* 58
II. Semaine. *De ce qui convient à l'ame, & du ſouvenir qu'on doit avoir de la mort pendant qu'on eſt en vie.* 63
III. Semaine. *La voix redoutable de Dieu au pecheur, qui attend à ſe convertir à la mort.* 71
IV. Semaine. *Réponſe du pecheur repenty ; & ce que nous devons faire à la mort.* 77

DECEMBRE.

I. Semaine. *Du conte que l'on doit rendre à Dieu.* 83
II. Semaine. *De la juſtice & ſeverité du jugement.* 89

III. Semaine. *Des remedes qu'il y a en cette vie pour prévenir le Iugement.* 94
IV. Semaine. *Du Iugement vniverſel.* 101

IANVIER.

I. Semaine. *Des peines de l'Enfer.* 105
II. Semaine. *Du lieu de l'Enfer.* 108
III. Semaine. *De la compagnie des damnez, & du ſentiment de leurs peines.* 110
IV. Semaine. *De la peine & de la durée du dam, & du remords de la conſcience.* 115

SECONDE PARTIE.

Avertiſſement au Lecteur. 120

FEVRIER.

I. Semaine. *Du Royaume de la Grace ; de la pureté de conſcience, & de l'intention.* 121
De la pureté de l'Intention. 129
De la pureté de conſcience. 132
II. Semaine. *Des biens-faits qu'on reçoit de Dieu.* 137
Du benefice de la Creation. 139
De la Vocation. 142
Du benefice de la Redemption. 147
De la Conſervation, & d'autres biens particuliers. 150
III. Semaine. *Des Tentations, & de la grace que Dieu nous fait pour y reſiſter.* 156
Qu'il n'eſt pas facile de ſe ſauver, & qu'il faut combattre inceſſamment. 163
De la Grace de Dieu. 164
IV. Semaine. *De la gloire des Bien-heureux.* 168

MARS.

I. Semaine. *De l'Imitation de la vie de noſtre*

Seigneur, & de ſes premiers Myſteres. 178
Du myſtere de l'Incarnation. 179
De la Naiſſance de noſtre Seigneur. 185
II. Semaine. *Des autres myſteres, juſqu'à la Prédication de noſtre Seigneur.* 196
De la Circonciſion. là-meſme.
De l'Adoration des Rois. 191
De la Preſentation. 195
De la fuite en Egypte. là-meſme.
Des autres Myſteres. 196
III. Semaine. *Du Bapteſme, de la Prédication de noſtre Seigneur, de ſes miracles & de ſa doctrine.* 198
De la Cene du Seigneur, & de la conſecration de ſon précieux corps dans le Sacrement de l'Autel. 207
De la Cene, & comme le Sauveur lava les pieds à ſes Diſciples. 211
De l'Inſtitution du S. Sacrement 219
De la conſecration des Apoſtres. 222
IV. Semaine. *De la priere que le Sauveur fit dans le jardin, de ſa mort, de ſa Reſurrection, & de ſon Aſcenſion.* 226

AVRIL.

I. Semaine. *De l'exercice de la Charité, de la Foy, & de l'Eſperance.* 242
II. Semaine. *De la Vertu de la Religion, & du frequent vſage de la Communion.* 252
III. Semaine. *De la forme de gouverner les vertus Cardinales & Morales par la Religion.* 265
De l'application des œuvres du Chrétien. 267
IV. Semaine. *Des vertus Cardinales, la Prudence, la Juſtice, la Force & la Temperance.* 271
De la juſtice des bons & des mauvais juges. 274

De la Force. 279
De la Temperance. 281
Du moyen de gouverner les vertus Morales, par les vertus Cardinales. 288
De la mauvaise Discretion. 289

MAY.

I. Semaine. *De l'Humilité, de la Liberalité, de l'Aumône qui sont contraires à l'Arrogance & à la Convoitise.* 293
De la Liberalité qui est contraire à la Convoitise. 306
II. Semaine. *De la Chasteté qui est contraire à la Luxure.* 313
De la ruine que cause la Sensualité. 314
Des remedes contre la Sensualité. 318
III. Semaine. *De la Patience, de la Retraite, du Silence, de la Colere, de la Gourmandise & de la Charité.* 324
De la Patience. là-mesme.
De la Colere. 329
De l'Abstinence. 332
De la Gourmandise. 333
De la moderation qu'il faut garder dans ses Paroles, & du dommage qu'apporte la Langue. 336
Du Silence. 338
De l'Envie. 340
Du remede contre l'Envie. 344
De la Charité envers le prochain. 346
IV. Semaine. *De la Diligence & de la Ferveur, & des malheurs que causent l'Omission & la Paresse.* 351
De la Diligence & de la Ferveur. 362

TROISIE'ME PARTIE.

Avertiſſement. 371

IVIN.

I. Semaine. *De la grace du Bapteſme.* 373
II. Semaine. *De la Grace du Sacrement de Confirmation.* 384
Du don de Sageſſe. 387
Du don d'Entendement 390
Du don de Conſeil. 393
Du don de Force. 394
Du don de Science. 396
III. Semaine. *Des Sacremens de la Penitence & de la ſainte Euchariſtie.* 399
De la ſainte Euchariſtie. 410
Entretien de l'ame avec IESVS-CHRIST *dans le ſaint Sacrement.* 412
IV. Semaine. *Des autres trois Sacremens, du Mariage, de l'Ordre & de l'Extréme-Onction.* 419
Du Sacrement de l'Ordre. 425
De l'obligation des Preſtres envers les Seculiers. 429
De l'obligation des Seculiers envers les Preſtres. 430
Du Sacrement de l'Extrême-Onction. 433

IVILLET.

I. Semaine. *De la reverence & devotion qu'on doit avoir à la ſainte Vierge,* 438
Oraiſon à la ſainte Vierge. 449
II. Semaine. *De la devotion que l'on doit avoir aux Anges, & particulierement à ceux qui ſont commis à noſtre garde.* 454
III. Semaine. *De l'interceſſion de tous les Saints & des ames bien-heureuſes, & de la devotion que l'on doit avoir pour eux.* 478
IV. Semaine. *De la devotion que l'on doit avoir*

pour les ames qui ſont en Purgatoire. 500
Remedes pour n'aller point en Purgatoire. 517

AOVST.

I. Semaine. *Des douze fruits du S. Eſprit.* 521
II. Semaine. *Des deux premiers fruits du S. Eſprit, la Charité & la Paix.*
De la Paix. 529
III. Semaine. *Des deux fruits du S. Eſprit, la Longanimité & la Benignité.* 538
De la Benignité. 547
IV. Semaine. *Des autres deux fruits du S. Eſprit, la Foy & la Charité.* 555
De la Continence. 561

SEPTEMBRE. 569

I. Semaine. *Du ſeptiéme & huictiéme fruit du S. Eſprit, qui eſt la Ioye & la Patience.*
Du fruit de la Patience. 572
II. Semaine. *Du neuf & dixiéme Fruit du S. Eſprit, de la Bonté & de la Manſuetude.* 582
De la Manſuetude. 588
III. Semaine. *De la Modeſtie & de la Chaſteté, qui ſont les derniers fruits du S. Eſprit.* 594
Du fruit de la Chaſteté. 598
Quatriéme & derniere Semaine. 605
609

Manuel des Eſtats & Conditions, pour ſervir à l'avancement des ames.
Avis. 626
Chap. I. *De ce qui eſt neceſſaire pour communiquer les vertus de la perſonne aux fonctions de la charge.* 627
Chap. II. *Des Superieurs Eccleſiaſtiques, & particulierement des Eveſques & des Preſtres.* 637
Chap. III. *Des Prédicateurs, Confeſſeurs, Curez,*

Religieux & Religieuſes. 652
Chap. IV. *Des Superieurs ſeculiers, des Rois & Princes ſouverains.* 659
La Lettre que S. Louïs écrivit avant que de mourir au Roy Philippe ſon fils. 683
Chap. V. *Des Magiſtrats publics.* 688
Chap. VI. *Des Generaux & des Armées.* 698
Des Nobles & des Seigneurs qui ont des vaſſaux 710
Chap. VIII. *Des Sujets.* 721
Offre & priere que l'ame doit faire tous les jours à la tres-ſainte Trinité. 730
Priere de l'ame, à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, *dans le Sacrement de l'Autel.* 731
Oraiſon pour ceux qui gouvernent les ames; elle ſe peut dire chaque ſemaine ou chaque mois, ſelon les occupations que l'on a. 732
Au Lecteur. 738
Poëme. 739

Fautes ſurvenuës en l'Impreſſion.

PAge 149. *ligne* 20. de Dieu, *liſez* d'vn Dieu. p. 222. *l.* 14. heriter de *liſ.* prendre la. p. 223. *l* 23. donnez-nous, *liſ.* donnez-nous en. p. 256. *l.* 19. parce, *liſ.* parce que. p. 341. *l.* 7. eternelles, *liſ.* eternels. p. 359. *l* 7. de mourir *liſ.* qu'on ne fiſt mourir. p. 687. *l.* 9. ainſi, *liſ.* ainſi que.

AVX FIDELLES DE L'EVESCHE' D'OSMA.

SORIA *est vne des plus illustres villes du Royaume de Castille, non seulement pour sa noblesse & pour son antiquité, mais aussi à cause que ses habitans sont d'vne humeur docile, & qu'ils se portent naturellement à la vertu. C'est en ce lieu que nous avons établi vne Congregation, ou plûtost vne sainte école, où l'on apprend à servir* IESVS-CHRIST, *& où l'on pratique des exercices de pieté qui sont tres-vtiles à ceux de cette Compagnie, & qui donnent de bons exemples à ceux qui n'en sont pas. La connoissance que j'ay de ce pieux Institut, m'a fait prendre la resolution de composer quelques ouvrages capables d'inspirer de l'amour pour les choses divines, & de donner de la haine pour les vanitez du siecle. Comme je*

*tâche d'imiter cette sainte Congregation, qui par l'exercice des bonnes œuvres qu'elle fait chaque semaine & chaque mois, employe tres-heureusement tous les jours de l'année ; I'entreprens avec le secours de la misericorde de Dieu de faire vn Traité qui fournira de Meditations pour chaque semaine & pour chaque mois. C'est ce que je nomme l'*ANNÉE SPIRITVELLE, *que j'offre présentement à tous les fidelles de ce Dioceſe.*

Ils verront dans cet ouvrage vn abregé de beaucoup de matieres qui ont esté traitées plus amplement par des personnes plus capables que moy, mais qui n'ont pas plus d'affection pour le bien des ames que j'en ay pour le salut de mon troupeau. C'est principalement en sa faveur que j'ay formé ce dessein. Et quoy qu'il soit vray que l'amour que Dieu répand dans le cœur des ministres de sa parole, se doive étendre sur tous les hommes, puisque la charité ne souffre point de bornes ; neanmoins ils sont principalement obligez d'instruire ceux qui sont sous leur conduite, leur consacrant leurs soins, leur zéle, & leur travail.

Bien que saint Paul fust l'Apostre de toutes les nations, il adressoit toûjours ses Lettres aux Peuples qu'il avoit convertis & aux Disciples qui le suivoient, parce qu'encore que sa vocation & son amour fust pour tous,

sa doctrine toutefois regardoit particulierement ceux qu'il avoit convertis. Les autres Apostres aussi bien que leurs Disciples en ont usé de la mesme sorte. Ils ont crû que l'alliance spirituelle qui estoit jointe à leur ministere, les attachoit d'vn lien plus étroit aux personnes que Dieu avoit commis à leur charge. Ouy certainement, ils ont crû qu'ils devoient avoir pour eux la mesme tendresse & les mêmes sentimens d'affection qu'vn pere doit avoir pour ses enfans. Et le grand saint Antoine qui se retiroit dans les deserts & dans les plus affreuses solitudes de l'Egypte & de la Palestine, pour n'estre plus engagé dans le commerce du monde, avoit beau chercher des antres & des cavernes, il ne luy fut pas possible d'en trouver d'assez obscures pour cacher sa lumiere à ceux qui le suivoient, & qui desiroient d'estre instruits par la saintetè de ses paroles. Ce grand Abbé qui avoit tant d'attache pour sa cellule, ne laissoit pas de sortir pour visiter ses Religieux. Il est certain qu'il a vécu cent cinq ans, & qu'en ce long espace de temps il n'a fait que fuïr & se manifester; je veux dire qu'il a esté soigneux d'éviter la conversation du monde, & qu'il s'est rendu familier à ses Disciples pour leur conseiller toûjours d'aimer & de servir leur Createur.

Encore qu'il fust infiniment moderé dans ses discours & dans ses affections, il aima si fort deux Religieux qui s'attacherent auprés de luy dans sa vieillesse, & qui luy rendirent les derniers devoirs, qu'il les nommoit son cœur & ses entrailles; faisant voir par là combien l'amour est doux & fort, quand il est joint au ministere Evangelique, & combien il agit puissamment sur les esprits des sujets qui reçoivent avec facilité la doctrine que leur Pasteur leur enseigne: Ils obeïssent promtement lors qu'ils l'aiment, & qu'ils sont persuadez qu'ils en sont aimez aussi.

Saint François écrivoit à tout le monde, & se servoit de cette suscription: A toutes les Ames du monde. *Mais ce Seraphin humain n'écrivit qu'vne seule Lettre à tout le monde, & en écrivit plusieurs à ses Religieux, parce qu'ils estoient ses enfans. C'est le principal motif qui m'oblige de travailler moy-mesme pour l'avancement de mes cheres oüailles, & c'est ce qui fait que je les sollicite avec tant d'ardeur d'avoir soin de leur salut. Ie croy qu'elles auront égard à mon affection, & qu'elles ne s'arresteront pas à considerer mon insuffisance. Quand les ames sont dociles & bien disposées, elles reçoivent agreablement les saintes instructions qu'on leur donne; la grace qui suit la fonction Episcopale, agit forte-*

ment sur elles ; & quoy que je ne sois qu'vne chetive creature, je suis persuadé que mon troupeau fera plus de cas de ce que je luy dis, que des discours du plus sage & du plus eloquent Predicateur.

Mais il faut avoüer que ce que nous faisons n'est rien en comparaison de ce que Dieu opere par la force de sa grace, qu'il joint à nostre ministere ; C'est luy sans doute qui fait tout, il remedie à nos langueurs, il donne l'estre à nos bonnes actions, il les entretient, il les conduit, & les perfectionne.

Saint Paul, qui a esté vn vaisseau d'election, que le saint Esprit a rempli de ses dons, & qui pouvoit prendre autant de confiance en soy qu'aucun Apostre, a esté obligé de dire qu'il n'estoit rien quand il arrosoit, qu'il n'estoit rien quand il plantoit, & que c'estoit Dieu qui donnoit l'estre & l'accroissement aux plantes. Neque qui rigat est aliquid, neque qui plantat, sed qui incrementum dat Deus. *Ce qui console davantage ceux qui travaillent pour l'Evangile, est de voir que la mesme chose leur succede qu'aux laboureurs, qui aprés avoir jetté la semence en terre, avec assez de confusion, s'en retournent à la maison pour se délasser de leur fatigue. Pendant qu'ils dorment, Dieu fait pleuvoir sur leur heritage, il dispose le grain, il rend la*

terre humide, il tempere les Elemens, & la chaleur de l'air; il fait que cette semence pourrit, qu'elle ressuscite, que parmi la corruption elle jette vne racine, & qu'il se forme vn épi dans vn tuyau qu'elle a produit: qu'a fait le Laboureur que de jetter inconsiderément son grain, lequel aprés cela se nourrit, pousse sa tige en haut & fructifie? il n'a rien contribué du sien que de preparer la terre, & Dieu a fait le miracle. Saint Augustin a raison de dire que cette disposition dans les creatures est peu considerable à l'égard de ce que fait le Createur.

C'est ce qui me donne l'esperance qu'en jettant la semence de la parole de Dieu dans les cœurs des fidelles, sa misericorde infinie benira mes œuvres, & leur fera produire des fruits en abondance. Nostre Seigneur parlant dans la Parabole de celuy qui seme, dit, qu'il enrichira les ames qui par de saints desirs & par des affections pieuses, se disposeront à le recevoir. Ie seray bien aise que cette Lettre que je mets au commencement de mon ouvrage, serve de prologue au Lecteur; je souhaite mesme qu'il soit persuadé que je n'y affecte pas vne superfluité de paroles & de matieres: S'il veut prendre la peine de le voir & de l'examiner, je m'assure qu'il sera satisfait de la methode dont je me sers pour conduire à la perfection,

ceux que Dieu a mis sous ma charge.

On me pourra dire que ce travail que je dédie à mes cheres oüailles, n'est que l'ouvrage d'vn pauvre pecheur, & qu'on ne le doit pas considerer auprés de ces merveilleuses productions que tant de grands & saints personnages ont mises au jour : mais je croy avoir suffisamment répondu à cette objection, lors que j'ay dit cy-devant que la doctrine d'vn Prelat est celle qui persuade davantage ses peuples : c'est pour cela que le Seigneur dit, que les brebis connoissent mieux la voix de leur Pasteur, que la voix des étrangers, & qu'elles le suivent avec plus de facilité. Celuy qui entre par la porte, qui est la vocation, est reconnû de son troupeau, il distingue toutes ses brebis. Et il ajoûte incontinent, qu'il marche le premier, & que son troupeau le suit, parce qu'il connoist sa voix.

Quand on auroit lieu de demander à ceux qui sçavent l'art de bien écrire, la raison qui les oblige de composer des livres de devotion, veu qu'il y en a tant d'autres au monde, on feroit mal fondé de faire le mesme discours aux Evesques qui sont obligez par leur employ, d'écrire, d'enseigner, & de remplir leurs oüailles d'vne pure & veritable doctrine; Ils sont obligez comme Pasteurs de les repaistre & de les nourrir de la parole de Dieu; Ils doivent

à toute heure les avertir de leur devoir. L'Inclination naturelle qu'ils ont pour leur bien, leur donne le droit de les reprendre & de les corriger quand ils ont failli. C'est ce que saint Paul remarque fort bien en parlant à son Disciple Timothée, qui estoit Evesque d'Ephése. Annoncez, dit-il, *la doctrine de* IESVS-CHRIST, *pressez avec discretion, reprenez avec importunité. Priez ardemment, que vostre correction soit douce & sévere, travaillez par le bon exemple, par la parole, & par la plume. Quant à nous autres qui sommes appellez à la dignité de l'Episcopat, nous devons craindre infiniment, qu'on ne nous dise par reproche; Pourquoy ne voulez-vous pas écrire quelques traitez de devotion pour vostre troupeau? Pourquoy ne donnez-vous pas à ces pauvres ames la doctrine qui leur est necessaire? Hé pourquoy n'entendent-elles pas vostre voix? Comme cette censure est la plus perilleuse, & qu'elle nous peut condamner, c'est elle que nous devons craindre par dessus toutes les autres. En verité, je trouve que celuy qui ne peut souffrir qu'on mette au jour tant d'ouvrages de pieté, n'est pas recevable dans son opinion, & le chagrin qu'il témoigne dans la censure qu'il en fait, me semble un peu trop affecté. Les loüanges qu'on donne à Dieu sont toûjours agreables à repeter, les conseils Evan-*

geliques & les entretiens qui regardent le salut, sont toûjours profitables, encore que ce soit vne matiere assez souvent rebatüe. Depuis que nostre Sauveur a établi son Eglise par le merite de son sang, on a veu sans cesse éclater cette doctrine, qui a esté enseignée par ces premiers hommes que Dieu appella les maistres & les directeurs du Christianisme. Les quatre Evangelistes ont composé ces quatres Livres qui r'enferment dans la vie & dans la mort de IESVS-CHRIST, tous les tresors de la grace; mais pour cela, Saint Iean l'Evangeliste n'a pas laissé d'écrire l'Apocalypse & trois Epistres encore: Saint Luc a redigé par écrit les Actes des Apostres: Saint Pierre a composé quelques Lettres: Ce grãd vaisseau d'élection, en a écrit luy seul quatorze: Saint Iacques vne, saint Iude Thadée vne autre, saint Ignace & saint Policarpe leurs Disciples, & plusieurs autres Saints ont aussi écrit, quoy qu'ils eussent raison d'estre satisfaits des ouvrages des Apostres, qui estoient les Maistres & les Generaux de la foy. A ces illustres écrivains ont succedé les Docteurs de l'Eglise Latine & Grecque, lesquels ont rempli toute la terre des merveilles de leurs Livres; & tant s'en faut qu'ils ayent crû faire préjudice à ces belles productions qui ont paru devant eux, qu'en écrivant mesme sur vn pareil sujet, ils

ont emprunté ce qu'ils avoient de tresors & de lumiere pour en enrichir, & pour en éclairer l'Eglise.

Mais laissons à part ces grands hommes & tous ceux qui les ont suivis jusqu'à nostre temps; il est certain que les vns & les autres ont fait des traitez differens sur une mesme matiere, dont les ames ont tiré beaucoup de consolation & de profit. Le Livre que Thomas à Kempis a fait de l'Imitation de IESVS-CHRIST, *est petit à la vérité, mais il est si considerable pour son prix, qu'il semble exceller par dessus tous les traitez de devotion que l'on a composez depuis. Aprés que le venerable Pere Louïs de Grenade l'eut traduit, qu'il eut joint à ses Meditations les ouvrages de saint Pierre d'Alcantara, qui sont divins pour la grandeur du sujet, & pour la beauté du stile, & aprés y avoir encore ajoûté quelque chose de son travail, il composa ce merveilleux ouvrage de la Guide des Pecheurs, qui en a tant conduit, tant corrigé & tant converti à Dieu. Il a aussi mis en lumiere le Symbole de la Foy, & d'autres traitez qui sont tres-utiles. Aprés cela l'on a veu paroistre les œuvres de cette sage & prudente fille, sainte Therese, qui ont élevé les esprits à la contemplation des choses celestes; comme aussi les exercices pieux de ce grand Patriarche saint Ignace de*

Loyola, dont Dieu s'eſt ſervi comme d'vn moyen tres-efficace pour la converſion des ames. Et depuis ce temps-là pluſieurs excellens hommes n'ont-ils pas écrit, & n'y en a-t-il pas encore pluſieurs qui écrivent maintenant? Cependant cette varieté n'altere point la doctrine de l'Egliſe, & ne diminüe rien de ſon éclat; Il eſt raiſonnable que les perſonnes qui compoſent, accommodent leur plume à la condition humaine, qui ſemble changer de gouſt ſelon la ſuite des ſiecles. Quoy que les choſes ſoiẽt bonnes en elles meſmes, neanmoins il eſt à propos de les aſſaiſonner en quelque façon, & de les exprimer ſelon le langage du temps; ainſi l'on ne doit pas trouver à redire qu'il y ait tant de Livres de devotion dans le monde, au contraire il ſeroit faſcheux d'y en avoir moins; de meſme qu'on ne devroit pas condamner la conduite de ceux qui gouvernent vn Eſtat, de ce que l'argent s'y trouveroit en abondance. Mais il y auroit bien plus de juſtice de les blâmer, s'il n'y en avoit point du tout, & s'il ne s'y trouvoit que du billon. Ie croy que la veritable cenſure ne doit tomber que ſur ceux qui s'amuſent à compoſer des Romans, des Comedies, des Hiſtoires d'amour, des Vers profanes, & autres ſemblables choſes, qui donnent pluſtoſt vne recreation inutile, qu'vn divertiſſement neceſſai-

re, & qui souvent peuvent-estre tres-pernicieuses.

On fera possible cette observation, qu'en donnant l'estre & la forme à cette ANNÉE SPIRITUELLE *on la doit cõmencer dés l'Avent, si on veut suivre en cela l'ordre de l'Eglise; ou bien dés le mois de Ianvier, si l'on veut suivre l'ordre du temps: à quoy je puis répondre que nostre Congregation ayant esté établie au mois d'Octobre, & qu'ayant pris le dessein de cet ouvrage en mesme temps, j'ay eu raison de commencer mon discours par la fin derniere, puis que la vie spirituelle doit aussi commencer par cette meditation; joint que la saison de l'Automne & les rigueurs de l'Hyver qui luy succedent, ne s'accordent pas mal à ce dessein, en ce qu'il semble qu'en ce temps-là la nature s'efforce de détromper les hommes, en leur apprenant qu'ils sont tous sujets à la mort. Car alors les arbres sont dépoüillez de leurs fueilles, les champs ont perdu leur beauté, leur verdure & leur agréement; la terre est desagreable à voir; le ciel est triste; les nues versent vne si grande abondance d'eau, qu'il semble qu'elles veulent noyer la terre, & qu'elles pleurent les pechez que nous avons commis: alors le Soleil a de la peine à découvrir ses rayons; les vents impetueux & froids maltraitent & châtient le corps de l'homme: Et il*

n'y a rien dans le monde, qui ne semble vouloir persuader aux hommes la rigueur de la penitence, & la crainte qu'ils doivent avoir du jugement dernier, & du comte qu'ils auront à y rendre ; de la mort & de l'enfer.

Comme je me veux servir dans la suite de ce discours de la vie de nostre Sauveur, je ne puis choisir un temps plus propre que le Caresme & la Semaine Sainte. Comme je dois traiter en la troisiéme Partie de ce Livre des dons du saint Esprit, & du profit qu'on peut retirer de cette divine source d'amour, le Printemps & le commencement de l'Automne où l'on a accoûtumé de faire la recolte des fruits, viennent bien à propos à mon sujet ; Et certainement il est à souhaiter qu'à la fin de nostre vie, nous recevions la recompense des bonnes œuvres que nous avons faites pour l'eternité. Toutes les choses sont si bien disposées, qu'il semble que l'ordre que j'ay apporté dans la composition de ces Traitez, soit conforme à l'ordre du temps. Comme il y a quatre saisons dans l'année, je divise aussi mon Livre en quatre Parties, & chacun s'en servira pour sa conduite en les prenant separément, s'il le juge à propos.

Quelques-uns me diront, peut-estre, que mon stile est trop concis, & que j'aurois mieux fait de l'étendre davantage, ainsi que tant de sçavans & pieux Auteurs en ont usé dans

les ouvrages qu'ils ont donnez au public; Ie leur répons, qu'encore qu'il soit veritable que mon stile soit court & preſſé, j'ay neanmoins tâché de le rendre clair & intelligible, & que ſa breveté n'empeſche pas qu'il ne perſuade avec force, ce que j'ay eſſayé de faire, & ce qui regarde mon devoir, comme c'eſt à Dieu ſeul de faire que mon deſſein profite & reüſſiſſe au bien des ames.

I'ay donc diſposé cet ouvrage par les mois, par les ſemaines, par les nombres, & par d'autres petites diviſions, afin de le donner à mes oüailles comme par morceaux, & plus aiſé à s'en repaiſtre, & qu'elles boivent l'eau ſpirituelle de cette doctrine par les ſaintes Meditations, & les divines contemplations qu'elles y trouveront. Comme les petits oyſeaux levent la teſte au Ciel à chaque goutte qu'ils boivent, comme en reconnoiſſance du bien fait qu'ils reçoivent; Ainſi je deſire que mes oüailles élevent leur cœur & leur penſée à Dieu, & qu'elles meditent à loiſir ſur tous les points & ſur toutes les conſiderations que je leur propoſe.

C'eſt pour cette raiſon que j'affecte quelquefois vne certaine cadence & vn certain jeu de paroles, afin de mieux imprimer dans la memoire la verité dont je traite, & que de là ſe portant au cœur, elle l'éclaire & l'échauffe de l'amour des choſes divines. Car comme les bel-

les ſentences en quelque langue qu'elles ſoient conceües, demeurent plus facilement dans l'imagination quand la coûtume les introduit; ainſi j'eſtime que pour mieux imprimer dans les ames, l'excellence de nos miſteres, on ſe doit ſervir quelquefois de ce genre d'écrire. Et pourveu que j'en retire le fruit que j'attens, je fais peu de cas qu'on blâme mon ſtile; Ie ſçay que les Peres de l'Egliſe, & principalement ſaint Auguſtin, ſaint Fulgence, ſaint Valere, ſaint Maxime, ſaint Leon le Grand, & ſaint Pierre Chryſologue vſent de ce langage comme d'vn moyen efficace pour émouvoir toutes les puiſſances & toutes les facultez des ames, quoy qu'ils fuſſent perſuadez qu'il n'eſtoit pas le plus elegant, ni le plus pur pour l'elocution.

Saint Auguſtin qu'on peut imiter ſans faillir, ſe ſert bien ſouvent de cette maniere d'écrire, comme il eſt aiſé de voir dans le Sermon qu'il a composé des Saints, en parlant de ſaint Paul & de ſa Converſion. Proſtrabat, *dit-il*, Chriſtus, perſecutorem, vt faceret Eccleſiæ Doctorem. Occiſus agnus à lupis, & faciens agnos de lupis, manè rapientem & ad perperam prædam dividentem. *Et dans le Sermon treiziéme qu'il a fait du temps, parlant du Sauveur*: O omnipotentia naſcentis! O magnificentia de cœlo deſcendentis! adhuc in vtero portabatur, & ex vtero Ma-

tris à Ioanne Baptista, & à Simeone Sene famoso, annoso, probato, coronato. Cognoscebatur, differebatur exire de sæculo, vt videat, natum per quem conditum est sæculum ! Innovatus in ætate, qui plenus erat pietate. *Enfin ce Pere se sert de ce jeu de paroles en beaucoup d'autres endroits.*

Mais possible trouvera-t-on à redire de ce que j'omets à traiter de certains poincts, qui regardent les faveurs que Dieu communique aux ames devotes, qui sont les visions, les revelations, & autres choses semblables.

Surquoy je pense fournir d'vne legitime excuse, quand je diray que je n'ay point d'autre dessein que de donner à mes cheres oüailles vne solide nourriture, que de les mettre dans l'exercice des vertus ; que de leur faire haïr le peché, que de leur persuader en passant les mysteres de la Foy sans les approfondir par vn long discours. Comme toutes choses doivent avoir des regles, les principales que je leur donne, sont, de fuir le mal, d'embrasser le bien, de chercher la paix de l'ame, & de se posseder en la possedant, ainsi que nous dit le Prophete Roy : Diverte à malo, fac bonum, inquire pacem, & persequere eam. *Ce bon-heur dépend de l'exercice de la vie Chrétienne qu'elles doivent mener, laissant à tant d'autres personnes éclairées à discourir des*

des choſes extraordinaires qui arrivent aux autres. Ie ſuis ſatisfait ſi mon cher troupeau s'applique ſerieuſement à lire ces traitez, ſi par la pratique des vertus, ſi par des prieres ferventes & reïterées il s'efforce d'aimer Dieu; s'il fait ce qu'il peut pour le ſervir, & pour luy plaire: ſi en conſiderant les fidéles preceptes que je luy donne, il les choiſit pour la regle de ſes actions. S'il eſt aſſez heureux d'executer ſes commandemens, & de ſuivre ſes conſeils autant que ſa foibleſſe le luy peut permettre, il n'a plus de ſujet de ſouhaiter rien davantage. Si Dieu luy départ des faveurs interieures & ſurnaturelles, il faut qu'il les reçoive avec reſpect, qu'il les conſerve avec crainte, & qu'il les refuſe par humilité. Sur toute choſe je luy recommande qu'il ſuive avec vne ſoûmiſſion ſincere les avertiſſemens que ſon pere ſpirituel luy donnera, parce que toutes les connoiſſances neceſſaires au ſalut ſont revelées à l'Egliſe, les autres ne ſont point neceſſaires encore qu'elles puiſſent eſtre vtiles. I'ay voulu joindre à ces traitez le diſcours que j'ay fait dans la quatriéme Partie de ce Livre, où je parle des eſtats differens des hommes, & de quelle maniere ils doivent agir dans la profeſſion où Dieu les appelle. Et de peur que mon ouvrage ne demeuraſt imparfait, ſi j'en-

treprenois de parler de quelques conditions particulieres, & que j'oubliasse à parler des autres; I'ay voulu faire vn discours de toutes les conditions des personnes en general, & parler de ceux qui brillent par la saintеté de leur vie, & qui surpassent les autres en vertu, qui nous donnent des lumieres, & qui ne sçauroient en recevoir de ceux qui sont incapables de les leur communiquer. Encore que je ne sois qu'vne chetive creature, j'ose esperer que ceux qui sont soûmis à ma conduite recevront de l'vtilité de se voir compris en plusieurs parties de ce discours. Estant necessaire que nous qui sommes leurs Superieurs, nous preschions nous-mesmes en les preschant, afin de leur rendre nostre doctrine plus supportable, & d'avoir la mesme apprehension qu'avoit l'Apostre quand il dit parlant de soy; Ne cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. *I'ay aussi jugé qu'il étoit à propos de donner au commencement de chaque partie de ce discours l'intelligence des matieres, pour disposer l'esprit de celuy qui les lira, & pour en faire son profit. Ie luy fais remarquer quelques poincts, & quelques sentences particulieres, afin qu'en y considerant ces veritez puissantes, il les reduise dans la pratique des vertus. Enfin je consacre à mon cher Troupeau cet ouvrage tel qu'il est, je veux*

dire, plein de defauts & d'imperfection. Ie puis assurer que la seule affection que j'ay pour son avancement, me l'a fait entreprendre. Ie prie tous les Curez de mon Dioceſe, qu'ils ſe donnent la peine de le lire chaque année à leurs Paroiſſiens. Ie deſire encore d'eux, qu'ils l'expliquent le plus clairement qu'ils pourront, qu'ils ſe ſervent de la doctrine qu'il contient pour leur faire connoiſtre l'énormité des vices, pour leur donner du mépris des choſes periſſables, pour leur faire embraſſer l'amour de Dieu, pour les exercer dans la vertu, pour leur faire frequenter les Sacremens; & pour les obliger à travailler avec ſoin dans le Royaume de la grace, afin de jouïr eternellement de Dieu dans le Royaume de la gloire.

A Oſma le 26. de Ianvier 1655.

EXHORTATION
POVR
L'ANNE'E SPIRITVELLE.

Intellectum tibi dabo & instruam te in viâ hac quâ gradieris, firmabo super te oculos meos.

DIEV dit au pecheur contrit; *Ie vous donneray ma connoissance, je vous enseigneray la voye que vous devez tenir, & mon œil ne vous perdra point de veüe*: qui est donc celuy qui peut craindre de s'engager dans cet aimable chemin ? Ie vous prie, mon fils, d'y entrer avec vne forte resolution, d'y travailler avec confiance, & je vous promets qu'vne fin glorieuse couronnera vos travaux. La principale affaire que vous devez avoir, est de prier Dieu, de l'aimer & de le servir en esprit & verité. Sans doute que vous en trouverez le temps, puis qu'il n'y a rien au monde qui vous soit de si grande consequence : vous trouvez toûjours assez de

temps pour boire, pour manger, & pour prendre voſtre repos, mais autant qu'il y a de difference entre cette vie courte & paſſagere, & la vie celeſte & eternelle, autant y en a-t-il entre les heures que l'on employe dans des actions qui ſont purement humaines, & celles que l'on conſacre à l'oraiſon & à la penitence. Ne déferez pas, mon fils, à vos inclinations, ſi elles veulent vous donner de la terreur de ce que vous génez vôtre eſprit & donnez du chagrin à voſtre nature, au contraire vous mettez voſtre eſprit en liberté, & vous faites que voſtre nature devient raiſonnable. Puis qu'il eſt vray que les choſes inutiles vous cauſent tant de déplaiſirs, pourquoy craignez vous de ſouffrir vn peu pour ce qui eſt bon & vtile? Celuy qui ſouffre dans la pratique de la vertu, quoy qu'il ſemble ſouffrir à l'exterieur, il a neanmoins dans le ſecret de ſon cœur vne ſatisfaction inconcevable; mais celuy qui ſouffre dans ſa vanité, ſouffre en toute maniere, & ne retire aucun merite, ni aucune conſolation de ſes peines. Iugez combien il vous eſt de conſequence de pleurer vos pechez, & de faire oraiſon, par la difficulté que vous rencontrez dans l'exercice des larmes & des prieres: puis que voſtre corps trouve tant de repugnance à donner peu de temps

au ſervice de Dieu, il eſt bien important à voſtre ame de luy en donner beaucoup. Quoy que le corps & l'ame ſoient deux parties bien differentes, & bien inégales ; elles ne laiſſent pas de ſe rencontrer toûjours; mais que l'ame vive, & que le corps periſſe, puis que celuy-cy eſtant libre ſuit aveuglément ſa paſſion, & que l'ame ſuit la raiſon en ſuivant ſon Createur. Demandez à Dieu qu'il mette voſtre eſprit en liberté, & qu'il reduiſe voſtre chair en ſervitude : quand vous aurez conceu l'excellence de cette vie ſpirituelle, qui vous ſemble impoſſible, vous trouverez en la pratiquant qu'elle eſt facile, qu'elle eſt douce, & qu'elle eſt agreable. O qu'il y a de douceur & de contentement dans la voye du Seigneur, & qu'il y a d'amertume & de déplaiſir dans la voye du monde ! Goûtez Dieu dans l'oraiſon & vous ſerez dégoûté des choſes de la terre, craignez ſeulement de ne goûter pas aſſez de cette viande celeſte. Goûtez Dieu, vous goûterez la douceur & l'vtilité : Goûtez Dieu, vous trouverez la lumiere, la gloire & la ſageſſe: Goûtez Dieu, vous trouverez vn eſprit pur & vne fidelle perſeverance; Goûtez Dieu, vous trouverez le ſouverain bien, & vous fuirez le mal: Enfin goûtez Dieu & vous ne trouverez point de dif-

ficulté dans le chemin que je vous montre. Quoy! ne ferez-vous pas en quelques heures de la ſemaine, ce que tant de jeunes garçons, de jeunes filles, de vieillards & de veuves avancées en âge font chaque jour dans la religion? O que vous avez grand ſujet de craindre de ce que vous donnez ſi peu de temps à Dieu, vous qui luy eſtes redevable de tout le temps qu'il vous donne! Mal-heur à vous & malheur à moy, de ce que je veux vous limiter vn temps que vous luy devez donner ſans limites. Helas! vous ne donnez que quelques heures de la ſemaine à celuy qui vous donne vne vie toute entiere, & qui vous offre vne eternité de bon-heur. Vous devez faire voſtre profit de ſi peu de temps, aprés avoir inutilement paſſé tant d'années ſur la terre; ce peu de momens rétablira la perte du temps qui doit eſtre prolongé, ces heures corrigeront les autres heures de la ſemaine; ces pieux exercices feront les autres perſonnes ſaintes; ce feu ſpirituel brûlera voſtre ame du feu de la charité, & vous éclairera pour la vie eternelle. Embraſſez conſtamment la ſainteté de ces exercices, puis que la premiere victoire donne de la facilité pour vne ſeconde, & que la ſeconde en fait obtenir aiſément vne troiſiéme, juſques à faire trou-

ver du repos & de la satisfaction dans ce combat & dans ces exercices. Ne craignez point les ennemis que vous rencontrez dans vostre chemin, puis que vous menez avec vous vn ami tout-puissant. Marchez, mon fils, le Seigneur est vostre protection, ne regardez point derriere vous, vous ne sçauriez tomber, puis qu'il vous conduit & qu'il vous donne la main. Si vous vous lassez, Dieu est vostre repos; si vous vous affligez, il est vostre consolation; si vous avez faim, il vous donne à manger; si vous estes altéré, il étanche vostre soif. Beuvez, mon fils, beuvez, je vous prie, dans cette coupe que le Sauveur des ames vous presente, vous n'y trouverez point d'amertume, il n'y a que de la douceur: ce breuvage est vne eau qui donne la vie, & celuy que le monde presente, est vn poison qui donne la mort. Que nôtre Seigneur est aimable, & que son joug est doux! il n'est rude qu'à ceux qui le fuyent, & qui s'en veulent décharger. Persistez courageusement & ne relâchez aucune chose de vos exercices: vous vous trompez, si vous vous imaginez qu'en travaillant peu vous vous conserverez mieux dans le bien; au contraire je vous puis asseurer que vous vous y conserverez moins. Celuy qui travaille le plus pour Dieu, travaille avec vne

plus grande perſeverance, celuy qui travaille le moins, l'abandonne facilement. N'avancer pas dans la vie ſpirituelle, eſt marcher en arriere : ne vous arreſtez pas, je vous prie, ſi vous voulez trouver Dieu. Quand on porte ſa croix ſur ſes épaules en ſuivant IESVS-CHRIST, la plus grande croix eſt la moindre, & la moindre eſt la plus grande. Quand le Seigneur ſoulage noſtre miſere, il fait que nous n'avons point de peine à la ſouffrir. Qu'eſt-ce que marquent les plumes d'vn oyſeau, ſinon ſa charge & ſon ſoulagement ? Ces plumes portent l'oiſeau qui les porte. Ainſi je puis dire, mon fils, que la croix de noſtre Redempteur eſt vn fardeau bien doux & bien facile à porter. Cette croix vous ſera plus peſante ſi vous vous éloignez d'elle ; mais ſi vous vous en approchez, elle vous ſera plus legere. Ne conſiderez pas, mon fils, dans la vie ſpirituelle, le fardeau que vous portez ; mais prenez garde au ſecours que vous recevez. Ne meſurez pas vos forces par voſtre nature, mais peſez-les par la grace qui vous aſſiſte ; cherchez celle-cy, & vous tiendrez plus fortement embraſſée celle-là : autant que voſtre zele refroidit, & que voſtre charité diminuë, on peut dire que vous oſtez à vôtre ame autant de force & autant de vertu ;

vous augmentez à meſure que voſtre pieté croiſt, & que voſtre foy ſe fortifie. Helas! qu'eſt-ce que peut voſtre ame ſans Dieu? elle ne peut rien. Et que peut-elle avec Dieu? elle peut tout. Défiez-vous de vous meſme, vous qui n'eſtes rien & moins que rien, & vous laiſſez remplir de treſors par celuy qui eſt tout. Travaillez, mon fils, eſperez, gardez le ſilence, faites oraiſon, pleurez vos pechez, & vous remporterez la victoire. Celuy qui fait beaucoup pour Dieu, reçoit auſſi beaucoup de Dieu & perſevere dans les ſaintes inſpirations qu'il luy donne. Quoy? vous ſemez peu de choſe, & vous pretendez de recueillir beaucoup? O que voſtre confiance eſt folle! Ne ſçavez-vous pas qu'auſſi-toſt que les vaiſſeaux de la veuve d'Elizée furent vuides, cette ſource miraculeuſe d'huile tarit? Vn petit vaze peut-il contenir beaucoup de liqueur? Si le Roy des Hebreux avoit eu davantage de traits & de fléches, il auroit remporté plus de victoires qu'il n'a fait; les vnes luy manquent, parce qu'il n'a pas les autres. Ouvrez voſtre cœur, avancez-vous dans la vertu, multipliez vos bonnes œuvres, vos prieres, vos ſaints deſirs, & Dieu les benira. Travaillez avec candeur & ſincerité, que voſtre fin principale ſoit de luy plaire, de ne

l'offenſer jamais, de pleurer vos pechez, de purifier voſtre ame, & quand tout l'enfer ſeroit armé contre vous, vous n'aurez point ſujet de l'apprehender. N'eſt-il pas vray que celuy qui cherche Dieu, doit craindre encore? Ouy, j'ay ſujet de craindre, puis que je puis ſeul me perdre quoy que Dieu me retienne. Le diable peut aboyer aprés moy; mais il ne me peut faire de mal; il me peut perſuader, mais il ne me ſçauroit contraindre. Le demon, le monde & la chair n'ont point de puiſſance ſur moy, ſi je ne veux qu'ils y en ayent. C'eſt de moy que procede leur victoire; c'eſt moy qui donne lieu à ma perte, & c'eſt de Dieu ſeul que la grace provient. Pourquoy donc craindray-je des ennemis qui n'ont du pouvoir, qu'entant que je leur ayde, & qui ſont foibles ſi je leur reſiſte? Avec tout cela, mon fils, je vous conſeille de craindre, ſi vous voulez vaincre, parce que dans la vie ſpirituelle, que je vous propoſe, la crainte eſt le premier pas qui achemine à la victoire. Craignez le Seigneur, vous ſerez invincible: c'eſt cette pieuſe crainte qui triomphe de tout; ſi vous vous défiez de vous meſme, ſi vous conſiderez voſtre foibleſſe, vous remporterez l'avantage ſur vos ennemis. C'eſt cette connoiſſance qui ſurmonte toutes les difficul-

tez. Craignez le peril & vous le fuirez : cette fuite des occaſions eſt toûjours victorieuſe, quand elle eſt faite pour l'amour de Dieu. Rempliſſez voſtre cœur de cette amoureuſe crainte, & le Seigneur vous remplira de ſes graces. Suivez donc, mon fils, avec reſpect ces pieux exercices, & vous irez toûjours en augmentant dans le chemin de la vertu; vous vous approcherez des tenebres, autant que vous vous éloignerez d'eux. Le vray moyen de voir, de cheminer & d'agir, eſt de perſeverer dans cette voye. Purifiez voſtre conſcience avant que d'entrer dans la vie interieure : il faut que vous en faſſiez ſortir le mal, ſi vous deſirez que le bien y entre. Dépoüillez-vous de vous-meſme, ſi vous voulez que Dieu vous rempliſſe de ſoy-meſme : que les tenebres ſortent de voſtre cœur, afin que la lumiere eternelle y puiſſe entrer. Autant que vous ſortirez de vous, autant Dieu entrera-t'il dans vous. Ayez de l'horreur de vous-meſme en reconnoiſſant voſtre miſere, & puis vous adorerez cette aimable & ſouveraine bonté. Confeſſez-vous de tous les pechez que vous avez commis, avec vne ſenſible douleur. Faites mon fils, que voſtre conſcience vous rende vn compte exact juſques aux moindres imperfections de voſtre ame,

afin qu'étant délivré d'vn si pesant fardeau, vous poursuiviez vostre chemin avec allegresse aprés avoir receu la grace que vous esperiez. Ne vous imaginez pas d'avoir tant d'affection de trouver Dieu, qu'il a de desir que vous le trouviez. Ceux que l'on cherche opiniâtrément se trouvent avec facilité. Ce divin Sauveur a tant d'amour & de charité qu'au commencement il amolira vostre cœur, & vous donnera mille consolations : je vous assure qu'il vous exemptera de ces peines & de ces mortifications interieures jusques à ce qu'il vous ait donné la force de les supporter avec plaisir. Que craignez-vous, mon fils, si vous passez de la servitude du demon, & de la captivité des vices à la possession de la grace & des vertus? Que craignez-vous, si vous entrez dans vne vie eternelle & bien-heureuse, & si vous sortez d'vne vie triste, pleine de chagrin & d'inquietude? Que craignez-vous si vous estes en la compagnie de Dieu, qui est la lumiere, le guide & le secours des ames? O mon Seigneur, faites que je sois inseparable de vous, & je ne craindray point toutes les puissances du monde. Que craignez-vous, si la bien-heureuse Vierge est vostre appuy, si les Anges vous environnent, si les

Saints ſont vos compagnons, & ſi vous avez pour remede tous les Sacremens de l'Egliſe? Craignez, mon fils, la voye du peché, & ne craignez pas celle de la grace; craignez les malheurs & les précipices où les déreglemens nous jettent, & ne craignez pas la douceur que la vertu produit. Enfin je vous conjure de craindre l'enfer & de fuïr toutes les choſes qui vous en peuvent approcher. Cette vie interieure & ſpirituelle eſt vne veritable vie, & la vie exterieure & temporelle n'eſt qu'vne mort. S'il eſt vray, mon fils, qu'en cette vie mortelle on doit ſouffrir vtilement ou ſans profit, pourquoy ne choiſiſſez-vous pas ces travaux, qui ſont de plus grand prix, qui peſent le moins & qui ont le plus de gloire? Ce que l'on endure dans la vie ſpirituelle eſt peu de choſe, parce que Dieu en emporte la peine & nous la récompenſe. Quand vn geant eſt chargé d'vn peſant fardeau, le petit enfant qui ne met qu'vn doigt pour le ſoulager n'a pas beaucoup de peine. Dieu eſt le geant qui nous aſſiſte, & nous autres ſommes les petits enfans. Quand vous feriez des merveilles ne vous imaginez pas faire beaucoup: en verité tout ce que l'on fait pour Dieu, eſt ſi peu de choſe que ce n'eſt rien du tout.

Neanmoins comme ce peu eſt tout, il ne faut pas que vous perdiez courage. Beaucoup eſt tout, pourvû que vous eſperiez en Dieu, parce que ſa bonté fait que le peu que nous operons eſt beaucoup à l'endroit de ſa toute-puiſſance. Conſiderez quelle punition merite voſtre crime, & vous verrez que la peine eſt bien legere. Conſiderez combien noſtre Redempteur a ſouffert pour vous, & vous verrez combien la ſatisfaction que vous luy en faites, eſt petite. Enviſagez la gloire qui vous attend, & vous verrez que vous la meritez peu. Conſiderez cette eternité de ſupplices qui eſt deuë à vos pechez, & vous verrez combien les larmes que vous répandez, ſont froides. Conſiderez ce que tant de Martyrs & tant de Confeſſeurs ont enduré & vous verrez que vous n'avez rien fait du tout. Prenez garde qu'il ne ſe paſſe aucun jour que vous ne pechiez, & qu'en châque jour vous faites peu de choſes. Conſiderez ce qui vous eſt neceſſaire pour ſurmonter voſtre concupiſcence, & vous verrez qu'il n'y a que de la foibleſſe dans vôtre maniere de combatre. Aprés cela, mon fils, ne voulez-vous pas ſouffrir? Mal-heureux eſt celuy qui ſouffre dans l'autre vie, & bien-heureux eſt celuy qui choiſit des peines

peines passageres pour en éviter d'eternelles : Qui est-ce qui préfere les tourmens des damnez à ce que les hommes peuvent endurer sur la terre ? Qui est-ce qui aime mieux souffrir terriblement dans le Purgatoire, que de souffrir legerement dans cette vie ? mais qui est-ce qui peut dire qu'il souffre dans son esprit, puis que sa consolation est plus grande que sa peine ? Sans doute que Dieu prend plaisir d'estre avec les affligez : que c'est donc vne grande douceur d'estre dans la tribulation, pourvû que l'on soit avec Dieu ! Poursuivez, mon fils, courageusement dans la voye que je vous enseigne. Travaillez devant Dieu, ses yeux vous regardent & vous éclairent, sa main vous favorise & vous soûtient. Marchez avec confiance, puis que vous portez Dieu dans vostre cœur. Transferez les exercices des heures aux exercices des jours, passez de ce qui se doit faire châque jour à ce qui se doit faire chaque semaine ; communiquez les exercices qui se font dans les Semaines aux exercices qui se font dans les mois, & ce que l'on pratique chaque mois à ce qui se pratique chaque année : de cette maniere vous couronnerez vostre vie, vôtre esprit sera tranquille, & la mort mesme

ſera voſtre couronnement. Voulez-vous, mon fils, vous avancer dans la vertu? Executez courageuſement les propoſitions que vous faites dans cette école de pieté. Voulez-vous devenir plus homme de bien? augmentez & multipliez dans tous les jours de la ſemaine, ces prieres que vous ne faites qu'en quelques heures de la ſemaine, puis que vous recevez la lumiere en ce temps-là. Faites que cette divine clarté continuë dans vn autre & ne détruiſez pas le bien que vous avez commencé. Souvenez-vous qu'vn peu de temps eſt capable de vous faire acquerir vne éternité de délices. Invoquez Dieu le matin, invoquez Dieu à midy, invoquez Dieu la nuit, ce n'eſt pas beaucoup pour vne perſonne qui eſt dans vne continuelle neceſſité, de chercher trois fois vn Dieu ſi liberal. Si David qui étoit vn Roy puiſſant & riche, le cherchoit ſept fois chaque jour, combien de fois le devez-vous chercher, vous qui eſtes pauvre & dénué de tous biens? Ie ne vous dis pas, mon fils, que vous le cherchiez ſept fois, mais je vous dis que vous le cherchiez ſept fois ſoixante-dix fois. Cherchez Dieu, je vous prie, & ne manquez pas de luy offrir voſtre cœur à chaque fois que vous reſpirez.

Cherchez Dieu par l'Oraiſon, cherchez-le de toute l'étenduë de voſtre ame, & vous le trouverez au fond de voſtre cœur. Vous n'avez pas beſoin de cheminer ni de travailler beaucoup pour trouver celuy qui eſt voſtre vie. Il eſt preſt de vous, il eſt avec vous, il eſt en vous: ce Dieu que vous adorez, & que vous cherchez, eſt voſtre ame: priez-le, mon fils, avec des larmes, parce que ſi vous pleurez en le priant, vous amaſſez des treſors infinis: vn ſoûpir enflâmé que vous pouſſerez, vous profitera davantage que toutes les œuvres exterieures que vous pourriez faire ſans avoir ce ſentiment interieur. Dieu n'aime point, mon fils, ces choſes apparentes qui ne ſont pas gouvernées par la pure affection du cœur. Ces actions éclatantes, qui ne ſont point animées d'vn eſprit de charité, ſont comme ces ſepulcres, qui ſont blancs au dehors, & qui ne logent au dedans que des vers & de la corruption: elles ſont encore comme ces vaiſſeaux polis & luiſans à l'exterieur, qui ſont remplis d'ordure & de ſaleté. O divine Oraiſon! vous faites produire plus de bonnes œuvres en vn moment, que l'on n'en ſçauroit produire ſans vous en pluſieurs ſiecles. Vous eſtes vne lumiere qui éclai-

rez, vous estes vne chaleur qui embrasez les ames; vous mettez la clarté, où il n'y avoit que de l'aveuglement; vous faites regner la grace, où regnoit le peché; vous mettez la joye, où il n'y avoit que de la tristesse; enfin c'est par vostre moyen que Dieu s'empare d'vne ame qui étoit possedée du demon. Poursuivez donc, mon fils, vostre chemin, & perdez la vie plûtost que de perdre vne si salutaire voye. Dieu vous accompagne, Dieu vous conduit, & Dieu vous défend. Laissez-vous conduire à sa divine Providence, obeïssez à ses préceptes, respectez ses conseils & suivez ses inspirations. Dites-moy, mon fils, voulez-vous suivre le chemin du Ciel? Vous me répondez que c'est vostre dessein. Prenez donc garde à ce chemin spirituel que je vous donne. Ie vous conjure d'y vivre & d'y mourir, afin de vivre eternellement avec Dieu.

AVERTISSEMENT.

DANS ces quatre mois d'Octobre, de Novembre, de Decembre & de Ianvier; je vous donne quelques traitez de la fin derniere. Quoy que cette matiere ne soit pas agreable, je vous assure, mon fils,

qu'elle eſt tres-vtile pour voſtre avancement. Lors que l'on eſt engagé dans la vie ſpirituelle, on arrive à la clarté par les tenebres, on va par la peine au repos, & par le travail à la couronne. Le jardinier celeſte qui voulut redonner la vie au figuier, dont on parle dans l'Evangile, ne ſe ſervit pour tout remede que de fumier. Ainſi je puis dire qu'il faut bâtir ſur l'humilité, ſi l'on veut que l'édifice monte juſques au Ciel. Dans le cours de cette vie ſpirituelle, ne perdez pas de veuë ces quatre mois, ſi vous voulez profiter du reſte de l'année; ce ſera le moyen que vous n'aurez dans le cœur ni préſomption ni défiance. Ie ne deſire pas ſeulement de vous que vous conſideriez avec ſoin cette troiſiéme partie de l'année, mais je ſouhaite encore que vous faſſiez des meditations particulieres ſur le reſte de l'année. Vous devez croire, mon fils, que noſtre nature préſomptueuſe a beſoin de toutes choſes, & que l'hyver a la proprieté de donner vne ſecrette vertu aux racines des arbres, afin qu'ils réjoüiſſent la veuë par la beauté des fleurs qu'ils donnent en la ſaiſon du Printemps, & qu'ils produiſent d'agreables fruits auſſi bien pour l'Eté que pour l'Automne. C'eſt ce que fait la connoiſſance

de nostre misere & de nos necessitez. Ainsi, mon fils, si vous desirez voir à l'imitation de l'aveugle, à qui nostre Seigneur donna la veuë, vous mettrez de la bouë sur vos yeux, & vous verrez tout ce que vous pouvez voir.

L'ANNE'E SPIRITVELLE.

OCTOBRE.

PREMIERE SEMAINE.

De la foiblesse de la nature humaine.

ECOVTEZ, mon fils, la doctrine de vostre Pere, & apprenez à craindre Dieu, qui est vostre veritable Pere. Considerez vostre estre, si vous voulez obtenir vne heureuse fin : Regardez ce que vous estes, & vous verrez ce que vous serez vn jour : connoissez-vous, & vous connoistrez Dieu : Soyez comme l'aveugle de l'Evangile, & vous verrez la boue

qui eſt ſur vos yeux : Conſiderez voſtre nature qui n'eſt que foibleſſe & infirmité: conſiderez que vous eſtes fait de terre, & que vous ſeriez toûjours vn vaiſſeau de terre, ſi l'eſprit de Dieu ne vous animoit. Voulez-vous voir, mon fils, voſtre force? Regardez donc je vous prie, en quoy elle conſiſte. L'homme s'eſt conſervé peu de jours dans la grace, les autres diſent peu d'heures; ſi cette premiere nature humaine étant dans ſa force & dans ſon integrité, fut capable de ſe perdre, & de ſe rendre à ſon ennemy avant que de s'eſtre revoltée contre Dieu, que peut-on eſperer d'elle dãs l'état où elle eſt reduite, & maintenant qu'elle a receu le coup de la mort? Si l'homme eſt tombé dans le Paradis terreſtre avec la lumiere interieure & avec tous les avantages qu'il avoit; comment ſe tiendra-t'il debout parmy les tenebres qui l'environnent dans ſon banniſſement, s'il ne fait Oraiſon, & s'il n'eſt aſſiſté de la grace? Noſtre nature, mon fils, n'eſt autre choſe qu'vn vaiſſeau de déreglemens & de miſeres, c'eſt vn ſeminaire de crimes & de malheurs: Conſiderez l'homme dans ſa conception, vous verrez qu'il n'eſt que pourriture; conſiderez-le dans le ventre de ſa mere, vous verrez que c'eſt vne

ordure vivante. Helas, il eſt plûtoſt captif qu'il n'eſt libre, il eſt plûtoſt priſonnier qu'il n'eſt coupable; à peine ſon corps eſt-il formé qu'il eſt dans vn cachot obſcur; il voit plûtoſt les tenebres que la lumiere; & l'on peut dire qu'il eſt vn monſtre de la nature, avant meſme que d'avoir vû le jour. Mais, mon fils, ce que le corps ſouffre dans les entrailles de la Mere, eſt bien moins rude que ce que l'ame ſouffre dans la priſon de ſon corps. Regardez cette ame, qui ſeroit bien de meilleure condition qu'elle n'eſt, ſi elle n'étoit ſujette qu'aux accidens où le corps eſt reduit, & qu'elle ne fût point eſclave du peché: mais elle devient captive auſſi-toſt qu'elle eſt creée: c'eſt vne maſſe condamnée à ſouffrir des travaux infinis, & l'on peut dire que la ſervitude eſt inſéparable de ſon eſtre; avons-nous ſujet d'avoir tant de vanité, puis que nous ſommes tous les eſclaves du demon? Vn ſeul homme s'eſt exemté de cette dure ſervitude, parce qu'il eſt Dieu; vne ſeule femme s'en eſt exemtée auſſi, parce qu'elle eſt ſa mere; Tous les autres ſont tombez & ont eſté tributaires du peché. L'homme naiſt pour ſouffrir & pour pleurer; il ſort par vn chemin de douleurs & de peines qu'il cauſe à ſa mere; bien

souvent mesme il donne la mort à celle qui luy a donné la vie. Si-tost qu'il commence à respirer, il commence à gemir & à verser des larmes : si le corps pleure le malheur de sa condition, l'ame se plaint encore davantage de la sienne: Enfin l'homme vient au monde dénué de tous biens, il ne se peut aider soy-mesme, & ne subsiste que par le secours qu'il reçoit de ses plus proches : Le Seigneur a compassion de sa misere, & le fait sien par les eaues du Baptême; il luy oste la peau du vieil Adam & le couvre de la tunique de la grace; il le fait enfant adoptif de Dieu, par le sang du Fils eternel de Dieu. O qu'il seroit heureux, si sa fortune se terminoit là, & qu'il passast de la grace à la gloire, avec l'innocence & la saintetè de son premier âge! Mais, mon fils, il n'en arrive pas ainsi, parce qu'il se rend capable de meriter davantage pour l'eternité en suivant le chemin de la vertu: ou bien il s'engage dans vne mal-heureuse condition en devenant l'esclave du peché. Si-tost que la raison l'éclaire, l'appetit s'en va au devant d'elle pour la combatre; comme celuy-cy est puissant & efficace, il entraîne aisément celle-là qui est encore foible de sa premiere chûte, & qui ne sçauroit resister, si elle n'est assistée de la

grace. Les lumieres, les desirs, & les passions naissent conjointement avec luy, celles-cy couvrent d'vn nuage épais ces premieres clartez, tantost il tombe, tantost il se releve de sa chûte, & il mene plusieurs fois quand il est tombé, vne vie laborieuse & inquiete; Il vit, lors qu'il est enfant dans vne grande ignorance; quand il est dans l'adolescence, il court beaucoup de hazards; quand il est parvenu à la condition d'homme il est combatu de mille soins; & lors qu'il est vieil, il est toûjours dans la foiblesse, & dans l'embarras. Enfin il mene vne vie si déplorable, que la mort qui luy survient, luy est vne grande consolation. Voilà ce que c'est que de l'homme exterieur. Tâchez, mon fils, de devenir spirituel & recueilly, domtez vôtre nature & vos appetits déreglez, par le secours de la grace & par la lumiere de la raison. Triomphez par les austeritez de vostre vie & par la ferveur de vos prieres, de ces plaisirs trompeurs qui conduisent toûjours à la mort.

SECONDE SEMAINE.

De la foiblesse de l'homme, & de ses miseres.

VOILA ce que c'est que de la nature en general : considerez maintenant le corps qui est vne partie visible & grossiere de nostre fragilité. Iob ne dit pas seulement que le corps a des miseres, mais il assure qu'il en est tout remply. Si vous voulez le voir, regardez que la corruption & l'ordure en sortent à toute heure, faute de les pouvoir contenir : les marques exterieures font connoistre à chaque pas, que l'on fait le mal qui afflige le cœur : il y a plus de morts soudaines qu'il n'y a de jours dans l'année. Helas ! il y en a plusieurs qui meurent en dormant, & les Medecins nous assurent que le corps humain est attaqué de plus de maladies mortelles, qu'il n'y a d'heures en l'année & mesme dans le cours de sa vie. Y a-t'il quelqu'vn qui veüille perdre le soin de son ame ? Comment est-ce que la vie peut demeurer dans ce corps, puis qu'elle a tant de portes & tant de fenestres pour en sortir avec la mort ? Com-

ment eſt-il poſſible que ces quatre humeurs qui ſe font la guerre, s'accordent dans vn champ ſi étroit & ſi obſcur, comme eſt le corps? Chacune a le poignard à la main pour ſe bleſſer, & pour ſe donner le coup de la mort: ainſi elles ne s'accordent que pour ruïner la vie par vn opiniâtre combat. Qu'eſt-ce que le corps? c'eſt vn faux amy de l'ame, c'eſt ſon mortel & conſtant ennemy. Qu'eſt-ce que le corps? c'eſt vn vaiſſeau de poiſon, qui épargne aujourd'huy celuy-là qu'il fait mourir demain. Qu'eſt-ce que le corps? c'eſt vne ſource de laideur & de corruption, c'eſt vne tromperie manifeſte, & qui pourtant abuſe toûjours. Enfin, qu'eſt-ce que le corps? c'eſt vn bien qui n'eſt qu'à l'exterieur & qui n'a rien de conſtant ni d'aſſuré. Soit qu'il ſe porte bien, ou qu'il ſoit malade, l'on peut dire avec verité qu'il eſt plûroſt mort qu'il n'eſt vivant. Oüy ſans doute, la vie eſt vne mort cachée, & quand elle ſe termine, c'eſt vne mort évidente. Le plus beau corps ne loge que de l'infection & de la ſaleté. Il porte avec ſoy ce qui devroit ſuffire pour l'obliger à ſe ſéparer toûjours de ſoy-meſme, s'il en avoit la puiſſance. On auroit mal au cœur de décrire toutes les impuretez qu'il produit. Il a eſté beſoin que ce

corps, qui eſt vne ſource d'infection, eût des canaux pour ſe décharger de toutes ſes ordures. Il ſemble que tous les accidens ont vn empire abſolu ſur luy, le moindre ſoufle le tuë, vn trait d'eau l'étoufe, il s'enſevelit dans la pouſſiere, & le feu le conſume. On a veu des perſonnes mourir en riant, & dont il ſemble que la joye ait eſté le bourreau; on en a veu d'autres qui ſe ſont étranglez d'vn cheveu & d'vne goute de lait; Enfin y a-t'il choſe au monde qui ſoit plus periſſable? y a-t'il choſe qui approche moins de la vie & qui approche plus de la mort que le corps? O tromperie des hommes! faut-il qu'vne ſi grande ſaleté vous abuſe? faut-il que cette groſſiere & miſerable partie triomphe de tout le reſte? Faut-il que nous ſoyons ſoûmis à vn ſi lâche ennemy, & que nous travaillions tant pour ſa ſatisfaction? Non, mon fils, vous devez traiter voſtre corps comme vn eſclave, il faut que voſtre ame luy commande ſouverainement; il faut que la meilleure partie gouverne & que la plus baſſe obeiſſe. Oüy ſans doute, il faut que la raiſon ſoit abſoluë, & que les ſens luy ſoient aſſujettis. C'eſt Dieu qui la gouverne, & qui commande par elle à cette Republique interieure. Faites donc, mon fils, que

la meilleure partie de vous-meſme vive en vous, qu'elle regne en vous, & qu'elle gouverne en vous.

TROISIE'ME SEMAINE.

Des miſeres de l'ame, & de ſes paſſions.

MON fils, il ne faut pas que l'ame commande ſi elle n'obeït à Dieu, parce qu'elle a ſes combats qui ne ſont pas moindres que ceux du corps ; mais qui ſont encore plus grands & plus perilleux, ſi elle ne ſe gouverne par ſon Createur. L'ame étoit raiſonnable en ſon commencement, dans la perſonne d'Adam ; elle étoit pleine de vigueur & de ſanté, mais elle a eſté ſi cruellement bleſſée par le peché qu'elle a commis, qu'encore qu'elle ait eſté guerie par le Baptême, il reſte toûjours en elle vne inclination pour le mal, les cicatrices de ſa playe ne ſont pas fermées, & noſtre nature eſt toûjours rebelle ſi la grace ne l'aſſujettit. L'appetit y gouverne la raiſon avec tant de tyrannie, qu'il la traite en eſclave. Les paſſions y ſont les maîtreſſes, & les vertus y languiſſent ſous vn joug imperieux : tous les maux dérivent

des passions de l'ame, & le diable qui est le pere de tous nos malheurs, est bien redevable à cette concupiscence, qui fait naistre tant de desordres & tant d'abominations sur la terre. Regardez, mon fils, combien la nature humaine a détruit de Citez & de Royaumes. Regardez combien elle a exercé de cruautez, d'homicides, d'adulteres, de voleries, & d'autres actions épouvantables. Regardez combien les hommes ont esté acharnez les vns contre les autres pour contenter leurs passions déreglées: ces malheureux ont trouvé l'invention des épées & des armes à feu, pour se perdre eux-mesmes, & ils sont si ridicules dans leur aveuglement, qu'ils appellent victoire, triomphe & bon-heur, quand par vne sanglante bataille, ils se sont détruits les vns les autres. Considerez, mon fils, ces guerres cruelles, ces meurtres, ces incendies, ces saccagemens, & vous verrez qu'il semble que c'est vn mal necessaire, parce que nostre nature ne sçauroit subsister, si elle ne s'engage dans tous ces dereglemens. Celuy qui empoisonna toutes les eaües, afin de faire perir des nations & des Royaumes entiers; celuy qui par le secret qu'il trouva d'empoisonner la poussiere, causa la mort à vn nombre infiny de personnes.

ſonnes. Celuy qui nourriſſoit ſes chevaux de chair humaine, qui deſiroit que l'Empire Romain n'eût qu'vne teſte pour la couper tout d'vn coup. Celuy qui par vn emportement de colere, fit égorger pluſieurs de ſes voiſins & de ſes amis. Ces monſtres d'horreur, ces cruels ennemis de la foy, qui ont fait mourir tant de juſtes, tant de Saints, tant d'innocens, & tant de Confeſſeurs: Enfin tout ce que les hommes ont commis de plus deteſtable, n'eſt qu'vn effet des paſſions déreglées de l'ame. On peut dire, mon fils, qu'elle eſt encore plus à redouter que n'eſt le corps; celuy-cy à la verité eſt vn infame qui obeït aveuglément à ſon appetit, mais il ſemble que celle-là produiſe vne lumiere, qui au lieu de conduire & de gouverner le corps, l'entraîne par force & le détruit. Nous ne voyons regner dans le monde que les deſordres de l'ame: ny le glaive, ny le foüet, ny la corde, ny le banniſſement, ny les galeres qui font ſouffrir le corps, ne ſont pas capables de remedier à toutes les maladies de cette ame; c'eſt pour ſon ſujet qu'il ſouffre mille peines & mille tourmens. Si vous voulez voir quelles ſont les miſeres de l'ame, & quel eſt ſon dereglement, vous en pouvez juger par la ſuite &

par les effets. N'eſt-il pas vray qu'ils éteignent en elle la lumiere de la raiſon, & que de raiſonnable qu'elle étoit, ils la rendent ſemblable aux beſtes ? En verité ces animaux remportent de grands avantages en beaucoup de choſes ſur les hommes, qui ſe laiſſent aveugler par leurs paſſions. Regardez la temperance des brutes, & regardez auſſi l'intemperance des hommes. Sans doute qu'ils ne ſçauroient égaler la ſimplicité de la colombe ni la prudence du ſerpent ; puis que meſme le Sauveur nous dit que nous ſoyons ſinceres comme l'vne, & prudens comme l'autre. Cet eſprit nous témoigne auſſi par ſes oracles ſacrez, que les hommes n'ont pas tant de prévoyance que la fourmy, ny tant de douceur que l'agneau, c'eſt le nom que ſaint Iean donnoit à noſtre aimable Redempteur. Il eſt certain que les brutes ne ſe livrent point de batailles comme font les hommes ; on ne voit point que les lions déclarent la guerre à d'autres lions, ny que les loups ſe déchirent entre eux. On n'a jamais vû d'armées d'animaux irraiſonnables combattre avec opiniaſtreté contre d'autres animaux de leur eſpece, & l'on peut dire que l'homme eſt le loup & la beſte feroce qui dévore l'homme. N'eſt-il pas vray que les brutes

ont plus de continence que les hommes? Ils s'abſtiennent en quelque temps de l'année, & lors qu'ils en vſent d'vne autre maniere, ce n'eſt que pour la conſervation de leur eſpece. Ils ſe contentent de ce que la nature leur ordonne ſimplement; & ſont bien éloignez du luxe & des ragoûts que nous inventons avec tant de ſoin pour ſatisfaire à noſtre gourmandiſe. C'eſt, mon fils, ce qui entretient le peché, c'eſt la ſource qui nous empoiſonne & qui nous donne la mort. O mon Dieu! délivrez les ames de ces paſſions, qui les rendent plus feroces que les brutes meſmes. Que ſommes-nous, Seigneur, ſi voſtre main nous abandonne? comment eſt-ce que nous abuſons de ces dons admirables que vous nous faites? Nous éteignons la lumiere de la raiſon, nous banniſſons la verité & la bonté de noſtre cœur; enfin nous devenons plus cruels que les beſtes les plus carnacieres, ſi nous ne gardons vos ordonnances, & ſi nous obeïſſons à noſtre ſenſualité.

SEMAINE QVATRIE'ME.

Des miſeres & des pechez de chacun en particulier.

VOILA, mon fils, les miſeres de nôtre nature expliquées en peu de paroles. Ie vous repreſente maintenant ce qu'elles ſont en chacun de nous autres, & combien elles y jettent de profondes racines. Si l'arbre eſt tel, quelle ſera donc l'amertume de ſon fruit? Que nous ſommes aveugles, ô mon Dieu, ſi nous ne voyons pas ce qui nous touche de ſi prés, & ſi nous ignorons ce que nous ſommes! Que noſtre malheur eſt grand, ſi vous ne nous obligez par vos miſericordes à vous demander pardon de nos crimes! que nous ſommes pareſſeux, ſi nous ne pleurons les fautes que nous avons commiſes! Que chacun s'examine bien, & il verra ce qui eſt dans ſon interieur, qu'il mette la main dans ſon ſein, & il l'en retirera pleine de lepre. Si le juſte tombe ſept fois le jour, c'eſt à dire, ſoixante-dix fois ſept fois, que feray-je pauvre pecheur que je ſuis? Ne prenez pas garde, mon fils, à ce que font les autres,

mais prenez garde seulement à ce que vous faites, & à ce que je fais aussi. A peine ai-je eü l'vsage de la raison, qu'au lieu d'embrasser le bien, j'ay embrassé le mal; avec mon âge mon raisonnement augmentoit, mais ma passion croissoit encore davantage : quel déplaisir de voir que le déreglement chassoit de mon ame la lumiere qui l'éclairoit, & qu'étant entre le bien & le mal, elle quittast l'vn pour courir aveuglément à l'autre? helas! malheureux que je suis, je n'ay pas si-tost perdu la grace, que je suis devenu l'esclave du peché; il ne m'a pas si-tost envelopé de ses filets, que ma lumiere s'est changée en d'épaisses tenebres, que tout incontinent j'ay choisi ce qui m'étoit contraire, en quittant l'étendart du Sauveur des ames; que j'ay abandonné la cité de Dieu pour suivre la corruption de mes sens; que j'ay enfin préferé l'infame Babylone à la sainte Ierusalem : que j'ay differé long-temps à vous recouvrer, mon doux IESVS! que j'ay esté tard à vous connoistre pour vous servir, vous ayant connu de si bonne heure pour vous offenser! Ouy certainement j'ay esté paresseux à vous suivre, & j'ay esté diligent à vous persecuter : faites s'il vous plaist, mon Seigneur, que le souvenir de

mes fautes pênetre mon ame de douleur; faites que je pleure eternellement en cette vie, afin que par ma mort, je vous puisse voir dans l'eternité bien-heureuse. Ie suis vn enfant prodigue & desesperé; je n'ay pû souffrir les caresses du Pere Eternel qui me cherchoit. Combien de fois ay-je esté cette brebis perduë, qui s'enfuïoit du Pasteur qui la suivoit si amoureusement? Helas! combien ay-je esté curieux de courir aprés les vices pour me nourrir du poison mortel qu'ils produisent? I'étois si aveugle & si abusé que j'embrassois ma perte, & que je faisois des caresses à celuy qui me donnoit la mort. I'avois confiance dans la vanité du monde, & je ne pouvois vivre sans m'engager dans le déreglement. N'est-ce pas vous, mon doux Iesvs, qui m'avez appellé; qui m'avez remis en mon chemin, & qui vous estes chargé du fardeau de mes iniquitez? I'étois demi mort, & vous m'avez gueri de mes blessures; vous avez encore eu bien plus d'amour pour les hommes, qu'ils n'ont eu de haine pour vous. Quand je me pers, ô mon souverain bien, c'est vn effet de mon égarement, & de ma nature miserable: hé! comment se peut-il faire, que vous, qui estes la justice souveraine, me ré-

cherchiez avec tant de passion, moy qui suis vne source de crimes? Il n'appartient, ô mon doux Redempteur, qu'à vostre misericorde infinie, de produire ces merveilleux effets. Vostre bonté, mon IESVS surpasse toûjours l'excés de mes malices, & quoy que ma playe soit profonde & dangereuse, vous y appliquez des remedes si puissans, qu'ils la gueriſſent tout aussi-tost. Mais, mon aimable Sauveur, si aprés avoir vne fois recouvert ma santé de vostre main, je ne vous avois plus perdu; si je n'avois esté qu'vne fois la cause de vos peines, & de tous ces tourmens que vous avez soufferts dans vostre passion: Mais, mon Seigneur, je vous ay donné la mort mille & mille fois par les indignes traitemens que j'ay faits à vostre grandeur. Ne jettez pas les yeux, mon doux IESVS, sur mon peché, mais jettez-les sur vostre misericorde. C'a esté vne grande faute de vous offenser vne fois, mais d'estre si souvent retombé dans le mesme crime; c'est vn mal qui est au suprême degré de l'abomination. Vous déplaire en ne me souvenant plus de vous, avant que vous m'ayez pardonné, se peut dire vn grand mal, puis qu'il n'y en a point de si énorme que de perdre la memoire de vos bien-faits, mais

vous offenſer aprés que vous m'avez fait grace, c'eſt vn mal qui eſt au deſſus de tous les maux ; c'eſt ſe noircir de la derniere ingratitude, & paſſer pour voſtre ennemi déclaré. Vous offenſer avant que je vous connuſſe, à la verité c'étoit vn grand mal, mais vous offenſer tant de fois aprés vous avoir ſi parfaitement connu ; c'eſt encore eſtre plus criminel. Vous attaquer en ennemi découvert, eſt vn grand attentat ; mais c'eſt vne épouvantable trahiſon que de vous attaquer en faux diſciple & en infidéle amy. Faire du mal en voſtre abſence ſans conſiderer que vous le voyez ; c'eſt vn grand peché, puis que l'immenſité de voſtre preſence ne ſe doit jamais éloigner de nous ; mais vous offenſer à la veuë de voſtre Majeſté divine & dans les plus auguſtes myſteres de la Religion ; n'eſt-ce pas commetre la plus horrible de toutes les impietez ? Ie ſuis perdu, mon Dieu ! mon vnique bien & mon Redempteur, ſi vous ne me pardonnez mes fautes, & ſi voſtre amour ne me gouverne abſolument. Ie merite l'Enfer plus de mille fois, ſi vous ne me délivrez de mon oppreſſion, & ſi voſtre miſericorde ne me défend. Combien de fois, mon Sauveur, aprés avoir eſté gueri de mes playes, me ſuis-je perdu

tout de nouveau ? Combien de fois, traître & lâche soldat que je suis, ay-je quitté la banniere de la grace ? Ouy je suis vn domestique infidéle, qui vous ay vendu à vil prix & pour vn plaisir brutal. Combien par vn esprit de vengeance, ay-je offensé cette douceur incomparable ? Combien de fois aprés avoir mal-traité les autres par mon ambition insupportable, ay-je esté la victime de cette cruelle passion ? Enfin, mon doux IESVS, combien de fois ay-je irrité vostre justice, aprés avoir receu ma grace ? Attachez, attachez-moy, s'il vous plaist, à vostre Croix, & que je baise incessamment les divines playes de vos pieds ; percez mon ame de vostre lance & de vos cloux ; faites que par cette amoureuse playe, je me retire dans vostre cœur, & comme vous estes vn medecin tout celeste, délivrez-moy de mon mal par le merite de vostre sang.

NOVEMBRE.

PREMIERE SEMAINE.

Du ſouvenir de la mort.

VOVLEZ-VOVS, mon Fils, corriger les deſordres de voſtre vie? Souvenez-vous de la mort; travaillez pendant le cours de voſtre vie, comme vous voudriez avoir travaillé lors que vous mourrez. Ce qui vous ſemble icy bas vne eternité de bonheur, n'eſt que vanité. Ce que vous croyez qui ne finira jamais, ſe termine à chaque moment. Nous allons à la mort de la meſme maniere qu'elle vient à nous; on ſe rencontre bien viſte lors que l'on ſe cherche avec beaucoup d'empreſſement; ſi vous ne voulez pas avoir de l'eſtime pour les choſes periſſables, conſiderez qu'elles ſont remplies de corruption; il n'y a point de ſujet icy bas qui ne ſemble reſpirer la mort; ce qui vous paroiſt ſur la terre vne vie éclatante, n'eſt qu'vne mort pleine d'obſcurité. Souvenez-vous que les plus fleu-

riſſans Etats ſe diſſipent; les vns meurent en des mains étrangeres, & les autres finiſſent leur deſtin en leurs mains propres. Les Medes ont défait les Aſſyriens, & les Perſes ont ſubjugué les Medes: Les Grecs ont mis en déroute les Perſes, & les Romains ont triomphé des Grecs & de toutes les nations de la terre, mais enfin ces derniers conquerans ſe ſont détruits par leurs propres armes. Si tout ce qui eſt le plus fort, perit, comment eſt-ce que la partie qui eſt la plus foible, pourra ſubſiſter? Les plus ſuperbes édifices s'en vont à bas, regardez de tous coſtez, & vous ne verrez plus ces murailles, ces palais, ces coloſſes, ces éguilles, ces pyramides élevées, ny ces tours qui ſembloient toucher les Cieux; leur grandeur a eſté la cauſe de leur ruïne, & ils ont eſté enſevelis dans leurs propres fondemens. S'il eſt vray que ces magnifiques ouvrages periſſent; comment eſt-ce que le corps qui n'eſt qu'vn peu de fumier, qui ne peut reſiſter au moindre vent, & qu'vn ſouffle met à bas, ſe pourra diſpenſer de la mort? que ſont devenus ces geants de la vanité, qui fouloient aux pieds tout le monde? que ſont devenus ces tyrans, qui au moindre mécontentement qu'ils avoient, faiſoient trembler les Mo-

narchies entieres ? helas ! ce ne sont plus que des ossemens amassez qui sont reduits en terre. Ceux qui assujettissoient tous les peuples, & qui vivoient il n'y a pas long-temps dans vn insupportable orgueil, sont dévorez aujourd'huy par les vers ; Il n'est pas necessaire que le feu du Ciel tombe pour aneantir vne puissance qui n'est que foiblesse. Il n'est pas besoin d'vn élement, pour détruire vn corps, que la moindre humeur qui se déregle, peut faire perir. Quelquefois dans vne malheureuse conjoncture vn éternuëment suffit, il ne faut qu'vne fiévre maligne pour en venir bien-tost à bout. Voilà les accidens, ausquels tout le pouvoir humain est sujet ; qui craindra donc vne autre puissance que celle de Dieu ? où est l'honneur, où sont les richesses & l'autorité de ceux que le monde avoit en veneration ? tout cela s'en est allé en fumée, les couronnes des Empereurs & des Rois, les Thiares, & ce qu'il y a d'autres puissances icy bas, aprés avoir fait le tour de l'vnivers, se terminent enfin par la mort, à peine paroissent-elles qu'elles s'évanoüissent. Tel qui porte le diadême sur le front, est contraint de le quitter aussi-tost ; tel qui étoit hier sur le trône, est aujourd'huy dans le tombeau &

dénué de tous biens. Voilà le deſtin de la pompe & de la grandeur des hommes; qui voudra donc rechercher d'autre gloire, que celle de Dieu ? qui voudra rechercher d'autre avantage, que celuy que la pratique des vertus luy donne avec humilité ? Y a-t-il dequoy s'étonner ſi la beauté, ſi la bonne grace, & ſi la gentilleſſe finiſſent ſi promptement, puis qu'il y a lieu de douter ſi elles vivent ; tant il eſt vray que leur éclat eſt bien-toſt terni ? Où ſont maintenant les Narciſſes, les Adonis, les Venus, les Cleopatres, les Livies ; & tant d'autres belles fleurs qui brilloient ; chaque ſiecle & chaque moment les font naiſtre & les font évanouïr. C'eſt ainſi que tout eſt reduit ſous la puiſſance de la vie & de la mort. Les richeſſes & les grandeurs du ſiecle durent quelquefois autant que dure la vie, il n'y a que la mort qui les puiſſe diſſiper. Mais pour ce qui eſt de la beauté, l'on peut dire qu'elle eſt ſujete à la mort & à la vie ; ce qui étoit hier l'envie & l'admiration du monde, en eſt aujourd'huy la laideur & la difformité. Il ne faut que le moindre accident ſur le viſage pour détruire ce qu'il a d'agreable & de beau.

La veuë ſe trouble peu à peu, la fluxion s'augmente, la bouche ſe tourne, la cou-

leur se change, & quelque humeur maligne qui est cachée au dedans, défait tous ces traits délicats qui paroissent à l'exterieur. Enfin c'est ainsi que la plus grande beauté perit ; il n'est pas besoin que la mort, qu'vne maladie, ou que d'autres accidens employent leur puissance pour effacer ce beau privilege de la nature, il ne faut qu'vn petit vent pour faire secher cette délicate fleur, ce qu'on estime beaucoup n'est rien, puis que la beauté se détruit d'elle-mesme, & qu'elle est la cause de son malheur. C'est vne chose étrange qu'elle meurt avec la vie, & qu'elle ne se peut conserver qu'en se perdant. Ainsi l'on peut dire que la plus belle personne ne sçauroit vivre long-temps, qu'elle ne devienne défectueuse & desagreable aux yeux. Vous voyez donc, mon Fils, que ce qui paroist vne vie, n'est que l'ombre de la mort ; vous voyez que ce qui paroist puissant & autorisé, n'est qu'abus, n'est qu'inconstance ni que legereté. Levons donc nos yeux & nostre cœur du costé de cette vie eternelle ; ô que je dois faire peu de cas de ce qui m'abandonne, lors que je suis encore vivant, & de ce que je laisse lors que je meurs. Il n'y a rien de constant ni de durable que la vertu, les seules

richeſſes & la ſeule beauté qui durent eternellement, ſont celles qui nous obligent d'aimer, de craindre & de ſervir Dieu.

SECONDE SEMAINE.

De ce qui convient à l'ame, & du ſouvenir qu'on doit avoir de la mort pendant qu'on eſt en vie.

CONSIDEREZ, mon Fils, que la vie s'en va, que la mort vient, & qu'au fond de vous-meſme cette malheureuſe vie s'acheve. Mais que dis-je? la mort ne vient pas puis qu'elle vous accompagne toûjours; vous vivez, vous dormez, vous cheminez & vous travaillez avec elle, comment ſe peut-il donc faire qu'en dormant à ſes coſtez, vous ne vous éveilliez pas avec elle?

Quelque chagrin, quelque douleur, quelques legers accidens qui nous puiſſent arriver, ſont autant d'avertiſſemens que nous devons mourir. Tendez l'oreille, vous l'entendrez, elle vous appelle, elle commence à vous détruire dans le commencement de voſtre mal. L'on peut dire que la mort tire ſon eſtre de la ſource

de voſtre vie, & qu'elle vous fait mourir en vivant.

Que c'eſt vn fort ennemi que celuy-là, qui ne me permet pas de m'enfuïr, de luy faire reſiſtance, ni de capituler avec luy! que c'eſt vn puiſſant ennemi que celuy qui ne ſçait pas pardonner, qui eſt inexorable, & qui ne peut eſtre perſuadé ni convaincu! que c'eſt vn fort ennemi que celuy qui fait la guerre au dedans, & qui ne commence pas ſon attaque par le dehors! Ouy certainement, c'eſt vn puiſſant ennemi que celuy-là qui fait vn outrage dont on ne ſe peut défendre. Rendez-vous, mon Fils à la mort avant qu'elle vous oblige de vous rendre, & que vous ſoyez contraint de ſouffrir qu'elle triomphe de vous. Enviſagez-la par vne ſainte meditation auparavant qu'elle vous ait aſſujetti. Penſez en elle & vous ne la craindrez point. C'eſt vn morceau bien difficile que la mort; il le faut ſeparer, mon Fils, en faiſant vne ſage reflexion, & puis vous l'avalerez aiſément. Les Bien-heureux qui ont medité ſur la mort, ſe la ſont renduë plus ſupportable, & en ont mené vne vie plus religieuſe. Ils ont toûjours eu devant les yeux cette fin derniere, & par ce moyen le commencement & le milieu de leur vie, en

en a esté plus saint. En verité, c'est vn grand malheur que de ne penser pas à la mort, le soldat qui manque de prévoyance est desja la proye de ses ennemis. Pourquoy voit-on tant de personnes qui perissent ? c'est à cause qu'ils perdent le souvenir de la mort. Pourquoy voit-on tant de gens qui sont jugez en mourant ? c'est parce qu'ils ont banni la memoire de la mort dans le temps qu'ils étoient au monde. Ils vivent comme s'ils ne devoient jamais mourir; ils meurent comme s'ils ne devoient point estre jugez; & en vn moment ils sont morts, ils sont jugez, & reçoivent leur condamnation. Travaillez toûjours en cette vie à la veuë de la mort, vous craindrez moins de rendre conte de vos actions au tribunal de la Iustice, vous craindrez moins le dernier jugement & l'Arrest qui condamne pour vne eternité. Malheur à vous, si vous attendez à la mort pour apprendre à vivre ! malheur à vous si vous attendez à la fin de vos jours pour commencer à bienfaire ! mal-heur à vous si vous vous laissez tromper par ce funeste demain; & si vous pensez que ce demain vous soit vn jour assuré ! Non, mon fils, il faut toûjours differer pour commettre le peché, mais pour pleurer ses fautes,

on ne le peut faire trop promtement. Il ne faut jamais trouver de temps pour offenser Dieu, mais il en faut toûjours trouver pour le servir & pour luy plaire. Helas! qu'il y en a qui brûlent dans les Enfers pour avoir crû qu'ils trouveroient vn lendemain favorable pour pleurer, mais ce jour-là qui devoit estre accompagné de leurs larmes, n'a jamais paru. Combien y en a-t-il dans les flâmes, pour n'avoir pas voulu faire penitence quand ils l'ont pû; & pour n'avoir pû gemir quand ils l'ont voulu? ô combien y en a-t-il qui brûlent dans les abysmes, lesquels n'ont pas voulu pleurer leurs iniquitez dans le temps de la lumiere, qui depuis n'ont pû ny sceu trouver le moyen d'avoir de la douleur de leurs offenses dans vn temps de tenebres & d'obscurité! combien voit-on de ces gens-là qui mal à propos & par vne folle confiance ont mis leurs ciseaux dans la toile d'autruy. Et qui lors qu'ils ont esté prests de la couper, se sont enfin trouvez sans ciseaux, sans toile ny sans occasion? Ils sont si malheureux qu'ils different les choses les plus importantes qu'ils ayent dans vn temps de confusion; Ils sont si ridicules qu'ils destinent pour leur salut les plus funestes momens de la vie, & qu'ils

abuſent des graces que Dieu leur fait dans le temps où ils ſeroient capables d'y répondre. Ils ont de la force & de l'adreſſe pour pecher, & s'imaginent qu'il dépendra d'eux en mourant d'eſtre pénetrez de douleur d'avoir peché. Ils employent leur vie entiere pour offenſer vn Dieu ſi ſaint, ſi juſte, ſi puiſſant, & ſe reſervent à l'article de la mort à luy en demander pardon. Ils ſont toûjours agiſſans, & ont toûjours les yeux ouverts pour luy déplaire, mais pour luy eſtre agreables, & pour luy témoigner du déplaiſir de leurs fautes; ils n'ont que des ſentimens foibles & endormis. Ils reſervent à la vieilleſſe, qui ne ſe peut ſupporter elle-meſme, cette peſante charge de la penitence, & conſument toute la vigueur & toute la beauté de leurs jours dans les plaiſirs & dans les infames voluptez: Enfin ils s'occupent dans tout le cours de leur vie à pecher, & veulent attendre à la mort à pleurer leur peché. Ie vous veux raconter, mon fils, vne belle hiſtoire ſur ce ſujet, que le venerable Bede nous rapporte. Ce grand perſonnage dit qu'vn certain homme nommé Dritelme fut emporté dans le Purgatoire aprés ſa mort, & qu'il reſſuſcita depuis; Il vid là des peines cruelles, & des tourmens tres-rigoureux; il vid

vn lieu obscur que les flâmes d'vn grand feu n'éclairoient point; il remarqua au milieu de ces brasiers des ames qui étoient toutes consumées & qui enduroient des tourmens insupportables à proportion des crimes qu'elles avoient commis; il demanda à son bon Ange qui étoient ceux qui souffroient dans ce lieu malheureux ? il luy fit cette réponse: *Ceux qui ont differé leur penitence, & la douleur de leur pechez à la mort, souffrent icy jusques au jour du Jugement, si Dieu par des suffrages & par des prieres n'abrege leurs supplices.* Mon Iesvs, quelle dure sentence ! Si Dieu fait cela, mon fils, c'est vne justice charitable & non pas rigoureuse. Que ce lieu est terrible ! quoy il y a vn Purgatoire jusqu'au jour du jugement ? & y a-t-il quelqu'vn qui ne verse pas des larmes en sa vie, plûtost que d'attendre à gemir & soûpirer parmi les angoisses de la mort. Quoy, mon Pere, jusques au jour du Iugement ? oüy, mon fils, soyons équitables. Il y a trop de raison & trop de justice pour condamner ainsi la malice & l'ingratitude humaine. L'homme a peché tant qu'il a pû, puis qu'il a peché jusques à l'heure de sa mort, il est raisonnable qu'il endure jusqu'au jour du jugement; il a laissé son cri-

me lors qu'il n'a pû passer outre ; il faut aussi qu'il souffre dans le Purgatoire puis que ses peines ne peuvent passer plus avant. L'homme a fait ce qu'il a pû contre Dieu; il faut aussi que par le foüet & par le châtiment il satisfasse à l'Homme-Dieu. Si l'homme vivoit davantage, il pecheroit davantage aussi. Si le monde duroit davantage, il endureroit davantage.

Mais, mon Pere, j'ay oüy dire qu'il y a des Auteurs qui assurent que la plus grande peine du Purgatoire, ne dure que dix ou douze ans : Nous verrons, mon fils, en ce lieu de souffrance laquelle de ces deux opinions est la plus veritable. Que feriez-vous de vos Auteurs, vous pourroient-ils délivrer de ces effroyables tourmens ? Il vous suffira de dire à Dieu, I'ay crû, Seigneur, que le Purgatoire ne duroit que dix ans; croyez, mon fils, ce qu'il y a de plus misericordieux en Dieu, & vivez avec ce qu'il y a de plus juste. I'ay entendu, & lû l'opinion contraire que le Purgatoire dure plusieurs années. Ie la tiens pour la plus assurée, la plus suivie, la plus conforme à la doctrine des Saints, & que les plus autorisées revelations mettent davantage en credit. Considerez que Dieu est l'offensé, que l'homme est celuy qui offense, que si sa

miſericorde eſt infinie, ſa juſtice eſt infinie auſſi. Il ne fait pas peu de pardonner à celuy qui attend au dernier moment à demander pardon, puis que le criminel luy donne ce que ſon peché a de plus, & ce que ſa douleur a de moins; ainſi, mon fils, que la vie ne vous trompe pas, & que la mort vous deſabuſe. Conſiderez ce que dit S. Auguſtin, que celuy qui agit dans le cours de ſa vie comme vn aveugle & comme vn homme perdu, meurt auſſi comme vn aveugle & comme vn homme abandonné. Ne croirez-vous pas à ce grand Saint, qui eſt la lumiere & le Soleil des veritez Catholiques? Regardez ce qu'il dit, que le pecheur ne voulut pas ſe convertir quand il en eut la puiſſance; & que quand il le voulut, il ne le pût pas. C'eſt, répond ce grand Saint, que parce qu'il a voulu le mal il a perdu le bien, & n'a pas eu le pouvoir ayant perdu la grace d'agir ſaintement. Il n'eſt pas facile, mon fils, que celuy qui vit dans vn continuel deſordre, pouſſe des ſoûpirs de douleur, & verſe des larmes de contrition en mourant; s'il gemit & s'il ſoûpire, ſes ſanglots & ſes gemiſſemens ne ſont pas veritables. Ce n'eſt que la perte de la vie qu'il pleure, & non pas les pechez qu'il a commis. Le temps

manque au pecheur dans ce terrible moment, la disposition luy manque, l'esprit luy manque; il n'y a que le chagrin & les inquietudes qui l'accompagnent dans ce déplorable état.

TROISIE'ME SEMAINE.

La voix redoutable de Dieu au pecheur, qui attend à se convertir à la mort.

LE temps manque, mon fils, parce que Dieu l'a osté justement à celuy qui l'a refusé si long-temps à sa misericorde, & qui l'a voulu differer dans vne autre saison qui n'est qu'vn instant. Tu m'as offensé, dit Dieu au pecheur; tu m'as abandonné, lors que tu as esté en vie, pourquoy t'imagines-tu que je te sois favorable à la mort? Ie t'ay donné le meilleur temps & tu me donnes le pire; tu pouvois aisément faire profiter ces bonnes heures que tu as mépriſées avec les mauvaises dont tu m'as fait present. Quand je te donnois de la lumiere & de la force, tu me persecutois en vivant; crois-tu qu'étant dépouillé de cette force & de cette lumiere, il te soit facile de me chercher, de me trouver, & de

m'aimer en mourant ? Tu crois sans doute, ô pecheur ! que m'obliger & me faire des outrages est la mesme chose : je t'ay prié dans tout le cours de ta vie, & tu t'imagines qu'étant couvert de playes & de mepris il te soit aisé de me trouver à l'article de la mort, & de me vaincre par tes larmes. Pecheur ! il y va de ton interest plûtost que du mien. Si ta vie a esté vn amas de crimes, comment peux-tu esperer de la contrition à la fin de tes jours ? Ce que tu n'as pû faire dans tout le temps que tu as esté au monde; comment le feras-tu dans le dernier moment qui te reste ? ce que tu n'as pû executer dans la force de ton esprit, dans la clarté de ton entendement, & dans la vigueur de ton âge; comment en viendras-tu à bout ayant l'esprit foible, l'entendement offusqué, la raison troublée & le jugement malade sur le point d'expirer ? O malheureux homme ! si dans vne vie si longue, tu n'as point eu d'autre exercice que le peché, crois-tu qu'à la fin d'vne vie si abominable, tu doives esperer d'estre traité favorablement ? Comment t'imagines-tu de mourir en saint, aprés avoir vécu dans le desordre & dans le scandale ? si par tant de crimes reïterez tu as contracté vne puissante habitude

au mal, si tu as vieilli dans le peché, par où commenceras-tu en mourant à vaincre cette pernicieuse inclination ? si tu avois eu dans la vie vn autre langage, tu pourrois prétendre à la mort de t'expliquer mieux de ta douleur. Tu as ignoré pendant que tu as vécu, ce que c'est que de contrition, que d'attrition & de penitence, & tu crois faire en vn instant ce que tu n'as jamais sceu pratiquer ; aprés avoir esté deceu par l'infame plaisir que tu as embrassé depuis que tu es au monde, tu ne le pourras quitter si facilement à la mort: quand mesme tu le voudras abandonner, il ne t'abandonnera point. Ie te voudray pardonner, & tu ne sçauras ni ne pourras me demander pardon ; ce ne sera pas ma faute, mais ce sera la tienne. Comment aurois-tu la puissance d'implorer ma misericorde, puis que tu ne l'as jamais appris ? Tu devois en vivant apprendre à mourir, le temps que tu devois employer pour apprendre, est le temps où tu mourras sans avoir appris à le connoistre ; Non, tu ne pourras pas me demander pardon ; parce que la volonté qui est dans ces derniers momens troublée par la crainte & par la terreur, te manquera ; l'entendement sera obscurcy par le chagrin & par les angois-

ſes ; la memoire ſera tourmentée par le ſouvenir des crimes, les ſens ſeront abatus par vne maladie mortelle; enfin, quand tu aurois de bons deſſeins, la puiſſance te manquera pour les executer. Tu es dans la vie comme s'il n'y avoit point de mort: Ainſi tu ne peux te repentir à l'heure de cette mort, qui eſt la mort de la vie eternelle. Tu ne te ſouviens pas en vivant qu'il y a vn Enfer; tu ne t'en ſouviendras pas étant ſur le point de mourir, ou ſi tu t'en ſouviens, la frayeur que tu auras d'y eſtre précipité, ne te pourra faire répandre des larmes pour l'éviter. Tu vis ſans conduite & ſans jugement, comme ſi tu ne devois pas eſtre jugé; tu vis ſans faire aucune recherche de tes pechez, comme s'il n'y avoit point de conte à rendre au tribunal de ma juſtice; aïnſi, pecheur, il te ſera bien plus aiſé de craindre ce conte à la mort, que de le rendre; tu as eſté pendant que tu as vécu ſi chargé de crimes, que tu as perdu la memoire du Paradis; comment eſt-ce que ta memoire te pourra repreſenter les felicitez de la Beatitude en mourant? ſi tu as tant de peine & tant de déplaiſir à confeſſer dix pechez; comment t'imagines-tu à la fin de ta vie d'en pouvoir confeſſer vne infinité? Tu ne veux

ou tu ne peux pas lever aujourd'huy vn fardeau de cent livres ; hé ! comment présomptueux que tu es, as-tu la pensée de croire que tu en pourras lever vn de vingt mille dans le plus foible état où tu puisses estre reduit ? tu attends à lever vn poids à la mort, que tu n'as pas osé prendre la hardiesse de lever dans la vie ; quel avantage esperes-tu recevoir de la mort dans vn temps où tu auras tant de chagrin de quitter la vie ? Comment ton cœur se pourra-t-il détacher d'vne chose où il a esté toûjours attaché ? comment pourras-tu briser en vn instant les chaînes de tes passions, qui ont esté fortement attachées à cette vie mortelle ; pour les attacher à l'immortalité de la beatitude ? Qu'il m'a coûté de larmes & de soûpirs pour ressuſciter le Lazare qui n'étoit mort à la vie que depuis quatre jours ! hé ! qu'il m'en coûtera bien d'autres pour te ressuſciter, toy qui depuis trente ans és mort par le peché ? Quand je ressuſcitay le Lazare, il n'eut point de peine à ressuſciter, mais je ne te puis ressuſciter, si tu ne travailles avec moy. Comment, déplorable pecheur, pourras-tu travailler dans ces funestes abois, étant dans vn état plus mal-heureux que si tu étois dans le tombeau ? comment

pourras-tu mettre en liberté ton eſprit à l'article de la mort, lequel a toûjours eſté ſoûmis à la tyrannie de ſon appetit déreglé ? Tu as fait en vivant tout ce que tu as voulu ; comment pourras-tu faire en mourant ce que tu ne veux pas ? ſi dans le cours entier de ta vie tu as combatu, & tu ne t'és pû vaincre ; comment pourras-tu te vaincre toy-meſme à la fin de tes jours ? s'il eſt vray qu'avec toutes tes forces tu n'as pû triompher de ton ennemy ; comment le pourras-tu vaincre n'en ayant plus du tout ? Comment pourras-tu ſurmonter ton infame appetit, qui eſt vn ennemy cruel qui t'enchaîne, & qui te rend eſclave, ſans avoir ny des forces ny du raiſonnement ? Auras-tu la puiſſance d'aſſujettir cet ennemy que tant de victoires qu'il a remportées, ont rendu ſuperbe & triomphant ? T'imagines-tu quand tu mourras, étant captif de ces paſſions, ayant l'eſprit confus & toutes les parties de l'ame & du corps affoiblies, qu'il te ſoit facile de te rendre maiſtre de celuy que les Hilarions, les Antoines, les Arſenes, les Pauls, les Dominiques, les François & tant d'autres grands Saints, ont combatu toute leur vie pour tâcher de l'aſſujettir ? juſqu'où, miſerable pecheur, peut aller ta folle con-

fiance ? Ie ne te dis pas que tu te deſeſpe-
res à la mort, mais je dis que tu trembles
pendant que tu vivras : je ne te dis pas que
j'ay ſauvé le bon larron ; mais je te dis que
j'ay laiſſé condamner le mauvais larron.
Cet homme qui étoit à mon coſté, & qui
vid que je répandois mon ſang pour ſon
ſalut, a miſerablement pery ; & tu attens à
te vaincre dans ce funeſte & déplorable
moment ? Ie ne te dis pas que tu manques
d'eſperance à la mort, mais je te dis que tu
faſſes de bonnes œuvres, & que tu me ſer-
ves avec fidelité pendant que tu vivras. En-
fin, je te dis, pecheur, que tu tâches de
prévenir par la penſée de la mort cette
converſion que tu as mépriſée pendant le
cours de ta vie.

SEMAINE QVATRIE'ME.

Réponſe du pecheur repenty ; & ce que nous devons faire à la mort.

HELAS, mon fils, tremblons tous,
que répondrons-nous à cette voix
du Seigneur, qui eſt vn Arreſt irrevoca-
ble ? que répondrons-nous à celuy à qui
nous ne ſçaurions répondre ? que répon-

drons-nous à cette sagesse eternelle, à cette lumiere & à cette verité, qui n'a point de commencement ny de fin? Quand cette voix parle, elle prend de fortes conclusions; quand elle argumente, elle ne manque jamais à convaincre. Il n'y a rien à faire qu'à se soûmettre & à se corriger de ses fautes; il n'y a rien à faire qu'à prier, qu'à gemir, & qu'à solliciter sa misericorde, afin qu'étant humiliez & repentans, lors que nous sommes dans la vigueur de nos jours, nous puissions obtenir au jour de nostre mort le pardon de nos offenses. Il faut dire du profond de l'ame, Seigneur, j'ay peché tous les jours de ma vie, mais je desire pleurer pendant que j'y suis encore; afin de pleurer en jettant le dernier soûpir. Si maintenant je ne veux pas verser des larmes, il me sera tout à fait impossible d'en répandre en ce temps-là; quoyque je le veüille; I'ay peché dans la meilleure saison de mon âge, que j'ay renduë la pire par ma negligence; je me veux corriger dans le bon temps, avant que le mauvais arrive. Ie veux, mon Sauveur, mon Dieu vous sacrifier mon loisir, puis que vous me donnez le loisir de pleurer vn temps que j'ay si lâchement perdu; je desire de tout mon cœur de pleurer mon peché, puis que

je vous ay offensé de toute ma puissance. Ie ne veux pas attendre à la mort pour pleurer mon crime, puis que je n'ay pas attendu à la mort pour pecher contre vous; je ne veux pas chercher la lumiere au dernier periode de la vie, mais je veux que son feu me prévienne & m'échauffe dans tout le temps que je vivray. Il est impossible de chercher l'huyle & la clarté de la lampe quand on est mort; il faut en estre bien pourvû, lors que l'on est encore en vie. La vie sans vostre secours n'est pas seulement vn songe; mais c'est vne mort: accordez-moy, Seigneur, que je prévienne cette mort, étant sur la terre, par vne veritable vie de bonheur & de grace. Faites, mon Dieu! que mon aimable époux me rencontre veillant quand il m'appellera, & faites aussi, mon doux Redempteur, que le larron ne me trouve pas endormy quand il viendra pour me voler. Faites, mon Seigneur, que dans la lampe de mon ame, il ne se trouve pas seulement de l'huile, mais qu'il s'y trouve vne ardente lumiere, qui éclaire toûjours, & que vôtre bouche, ô divine clarté de mon cœur, ne profere pas cette funeste parole, que vous ne me connoissez pas, & que vous ne sçavez qui je suis. Quand vous vien-

drez la seconde fois, je seray mieux préparé pour vous recevoir. Que deviendray-je, ô mon vnique appuy, si je me sépare de vous? Que sera-ce de moy si je vous quitte? Helas, si je vous perds (vous qui estes ma lumiere eternelle) comment vous pourray-je recouvrer jamais? Délivrez mon ame, Seigneur, de ces lions rugissans, qui la cherchent; délivrez-la des embusches de ce voleur, qui est pire qu'vn Demon. Si je m'égare en vous perdant; comment pourray-je retrouver mon chemin? Y a-t'il quelque passage de l'Enfer à la gloire? y a-t'il quelque rachat dans ces brasiers eternels, où nostre remede est ensevely? Me dois-je exposer à la mort à ce funeste peril, pour ne vouloir pas pleurer mon peché, pendant que je suis encore en vie? dois-je confier ce que j'ay de plus précieux, à des momens qui sont si mal assurez? dois-je differer dans vn temps plein de confusion & de chagrin, où je n'auray pas le loisir de vous connoistre, à vous posseder dans l'eternité bien-heureuse, ou à vous perdre dans vne eternité de supplices? Non, mon Dieu! ne permettez pas, s'il vous plaist, qu'vne si funeste disgrace m'arrive. Que je meure plûtost aujourd'huy dans vostre amour, que de me

me mettre en hazard de perdre follement voſtre grace & voſtre Paradis.

Voilà, mon fils, ce que nous devons dire à Dieu; voilà ce que nous luy devons demander; ce ſont les ſentimens que nous devons avoir auparavant que ces angoiſſes de la mort ſoient arrivées, où l'on eſt incapable d'agir fortement pour le ſalut. Helas! mon fils, y a-t-il vne plus grande folie que d'attendre à ſe convertir dans cette extrémité? quelle tromperie de croire que la perte ne s'augmente pas avec l'abus, & l'abus avec la perte? quelle folle imagination de penſer que je ſeray meilleur en allant toûjours de pis en pis; que je ſeray plus homme de bien à la mort, que je n'ay eſté dans la vie; & qu'étant preſt d'expirer, je ſeray plus occupé à d'autre choſe, qu'à ſentir la cruelle diviſion qui ſe fera de mon ame & de mon corps?

La vie du pecheur s'acheve, il a perdu le gouſt, il perd la connoiſſance, il regrette ſes amis, ſes richeſſes & ſes emplois; c'eſt ce qui l'afflige & le tourmente; ce qui fut autrefois ſa ſatisfaction, eſt ce qui l'inquiete maintenant; ce qui faiſoit ſa douceur, fait ſon chagrin; ce qui étoit la cauſe de ſon repos, de ſon contentement & de ſes délices, eſt aujourd'huy le ſujet

de ſon agitation, de ſon déplaiſir & de ſa douleur. Toutes ſes penſées, tous ſes ſoins ſont occupez dans la perte qu'il fait, & dans ce qu'il craint. Et il n'eſt plus capable de raiſonner ſur ce qui eſt important pour ſon bien.

Ainſi, mon fils, ſi vous voulez vivre eternellement, mourez à vous-meſme avant que de mourir, penſez preſentement à ce que vous devez penſer cy-aprés. N'éloignez point de voſtre memoire la penſée de la mort, & voſtre vie en ſera plus ſainte; vivez & travaillez comme celuy qui doit mourir, vous mourrez pour vivre, la mort ne ſera qu'vn paſſage, ce ne ſera pas vne mort, ce ſera vn paſſage à la vie eternelle; & ce ne ſera pas vne mort qui doive durer autant que l'eternité.

DECEMBRE.

PREMIERE SEMAINE.

Du conte que l'on doit rendre à Dieu.

MON fils, écoutez maintenant vne autre choſe qui eſt plus terrible, plus perilleuſe, plus breve & plus précipitée que la mort. Quelle eſt-elle, mon Pere? c'eſt le jugement; c'eſt le conte qu'il faut rendre, & c'eſt la ſentence qui doit intervenir. Cela ſe doit-il faire ſi promtement, mon Pere? ouy, mon fils, à peine a-t'on rendu le dernier ſoûpir, que l'on eſt jugé, que l'on reçoit ſa ſentence, & que l'on eſt abſous ou condamné. Le corps eſt encore tout chaud dans le lit, que l'ame eſt desja jugée, on me preſente encore vn miroir pour voir ſi je reſpire, que ma cauſe eſt vuidée; mon corps n'eſt pas encore enſeveli que mon ame execute ſon jugement.

N'y aura-t-il point de delay? n'auray-je point le temps de détruire la charge qui

eſt contre moy ? Eſt-ce ainſi que l'on me précipite avec tant de violence, ſans me pouvoir areſter à quelque choſe avant que d'aller à mon jugement ; & ſans pouvoir differer d'vn moment ma ſentence ? Eſt-il poſſible qu'il ne ſe trouve point d'endroit, où je me puiſſe cacher, encore que je ſois prés du lieu de mon ſupplice ? L'execution pourra-t-elle point eſtre differée pour vn inſtant ? N'y a-t-il point de Chapelle, où le criminel ſe puiſſe retirer quelque-temps, depuis qu'on luy a prononcé ſon arreſt, juſques à l'échaffaut, où il doit expier ſon crime par vn formidable châtiment ? ne pourray-je retourner en arriere ? Helas ! je ſeray contraint d'avaler ce funeſte morceau, & de faire vn ſaut épouvantable ; je ſeray forcé de boire cette medecine, qui fait horreur, tant elle eſt amere : Mourir, eſtre jugé en vn moment, executer ſon arreſt, finir pour commencer à ſouffrir des peines qui ne finiront jamais ! Tout cela, mon fils, ſe fait en vn inſtant. Conſiderez, que vous n'avez pas ſi-toſt quitté la vie, que vous vous preſentez pour eſtre jugé, que vous rendez voſtre conte, que vous recevez voſtre condamnation, que la ſentence qui ſe donne contre vous eſt ſans appel, & que vous ne pouvez en re-

tarder l'execution d'vn moment. Toutes ces choſes ſe font en vn clin d'œil, auſſitoſt que l'on voit Dieu, on eſt aſſuré de ſon ſalut ou de ſa perte.

Mais n'y a-t'il point de remede au pecheur pour éviter ſon jugement? Ouy, mon fils, il y en a vn. Quel eſt-il, mon Pere? Avoir toûjours devant les yeux le jugement dernier, ſe rendre conte de ſes actions, pendant qu'on eſt en vie: ſi le pecheur en vſe ainſi, ce jugement ſera ſa conſolation, la mort ſera ſon bonheur, en rendant ſon conte il obtiendra miſericorde; ſa ſentence ſera ſon allegreſſe, & l'execution de ſon arreſt ſera ſa gloire. C'eſt là, mon fils, que la ſentence ſe prononce, mais c'eſt icy que le procés s'inſtruit; c'eſt là que le procés ſe fait conformément à l'arreſt qui intervient là. Nous nous faiſons vous & moy noſtre procés par nos actions, par nos paroles, & par nos penſées; Regardez ce que vous faites icy, vous le trouverez là; ce que vous dites icy, vous l'entendrez là; ce que vous penſez icy, vous le verrez là. C'eſt enfin dans ce lieu-là que vous recueillerez ce que vous aurez ſemé pendant que vous avez vécu; le procés eſt entre vos mains, mais la ſentence eſt d'vn tres-équitable juge; voſtre mort,

ſera conforme à voſtre vie. Le conte que vous rendrez, voſtre jugement, voſtre arreſt, & l'execution qui viendra en ſuite, dépendent de la maniere d'agir que vous aurez gardée dans le cours de voſtre vie. Le jugement eſt ſa divine verité, la ſentence vne marque de ſon équité, & l'execution vn pur effet de ſa juſtice; ce n'eſt ny le jugement ny la ſentence qui condamne le méchant, mais c'eſt l'abomination de ſa vie; l'arreſt que Dieu prononce déclare plûtoſt le crime qu'il ne le condamne; Vous donnez vous-meſme voſtre ſentence; vous vous condamnez quand vous pechez; & vous vous en allez desja condamné pour ſubir voſtre jugement, lors que vous mourez dans voſtre peché. Ce qui ſe fait icy n'eſt autre choſe que de déclarer que vos iniquitez meritent l'Enfer, & que l'abomination de voſtre vie doit eſtre châtiée par vne eternité de tourmens. Ainſi le Seigneur dans le jugement dernier ne dira que ces paroles: *Allez vous en maudits;* ou: *Venez benits de Dieu mon Pere.* Il ne dit pas, je condamne les mauvais, j'abſous les bons; comme il les trouve, il les juge; il les trouve maudits, en cette qualité il les rejette; il les trouve prédeſtinez, il les embraſſe auſſi comme étant

ſes Elûs. Il les appelle & les emmene avec ſoy. En voicy la raiſon, mon fils, c'eſt que comme Dieu eſt la verité eternelle, il juge auſſi comme il trouve dans le procés; & ſi les charges vont à la mort, il prononce vn arreſt de mort. Celuy qui voudra s'exemter de la rigueur du jugement dans ce jour terrible, qu'il commence de bonne heure à le craindre, qu'il examine ſa conſcience étant en vie, & il ne craindra point de rendre conte aprés la mort. Que l'homme conſidere quel chemin il prend étant ſur la terre, il trouvera le meſme chemin pour l'eternité; s'il a bien-fait, il en aura la recompenſe; & s'il a mal fait, il ſera puny.

Que le jugement de Dieu eſt éloigné de celuy des hommes! Il y a tant de corruption dans le monde, tant de tromperies dans les cauſes & dans les procés, que celuy qui eſt condamné, trouve ſon intereſt dans le jugement qu'il reçoit, parce qu'il conſidere peu de quelle maniere le procés eſt inſtruit, quand il a vne ſentence en ſa faveur, ou à ſon deſavantage: mais ce n'eſt pas la meſme choſe dans le jugement de Dieu; le malheur du criminel ne procede pas de la ſentence, il vient du procés; ce n'eſt ny la bonté, ny la mi-

sericorde de Dieu qui condamne les méchans; c'eſt l'énormité de leurs fautes. Ils ont choiſi leur ſentence, parce qu'ils ont fait eux-meſmes leur procés; Ils ont choiſi l'Enfer en préferant le crime à la vertu, & n'ont pas choiſi la penitence qui les eût délivrez de l'Enfer; Ils ont eſté les auteurs de leur fortune, de leur mort, de leurs ſupplices & de leurs fers, en ne voulant pas répandre des larmes pour ſatisfaire à leurs pechez. Quelle admirable doctrine, mon Pere; c'eſt donc la vie qu'il faut craindre, & non pas le jugement; c'eſt donc le peché qu'il faut apprehender, & non pas la ſentence? Ha! mon fils, vous devez tout craindre, parce que les jugemens de Dieu ſont terribles, encore qu'ils ſoient pleins de juſtice, & de ſainteté; craignez la coulpe qui attire la ſentence; craignez le peché qui vous condamne; craignez cette ſentence, qui eſt ſuivie d'vne eternelle condamnation. Enfin vous devez craindre vn jugement qui vous peut précipiter dans vn abyſme de geſnes, qui ne finiront jamais.

SECONDE SEMAINE.

De la juſtice & ſeverité du jugement.

OVY, mon Pere, je veux qu'il en arrive ainſi, mais n'y aura-t-il point dans ce jugement d'excuſe, de décharge ou d'amniſtie de nos pechez ? ſi nous avons quitté la vie étant mal avec noſtre juge, peut-eſtre que nous trouverons le moyen de le fléchir par nos prieres, ou d'appeller de la ſentence qu'il prononcera contre nous ? Quoy ? ne pourra-t-on le gagner par des preſens ? ne pourra-t-on par l'adreſſe & par l'éloquence du diſcours amoindrir le crime, & diminuer les charges qui ſont dans le procés ? O mon fils ! que vous eſtes aveugle & ridicule, ſi vous avez de telles penſées ! Il ſemble que voſtre raiſonnement ſoit encore plus aveugle que voſtre crime ; vrayment c'eſt la plus lâche foibleſſe, & la plus grande ignorance que vous puiſſiez avoir.

Dites-moy, mon fils, quelle excuſe pouvez-vous avoir d'avoir offenſé voſtre Dieu, voſtre Createur & voſtre Redempteur, qui a perdu la vie ſur la Croix pour

vous délivrer de la mort & du peché ? quelle excuſe de ne vouloir pas faire vôtre profit de ſes Sacremens, de refuſer ſon aide & ſes ſaintes inſpirations ? quelle excuſe d'eſtre continuellement rebelle à ſes commandemens, de ne ſuivre pas ſes conſeils, de fermer l'oreille à la voix de ſes Prédicateurs, qui ſont comme les maiſtres de la doctrine du Chriſtianiſme ? quelle excuſe de mépriſer la conduite de vos Confeſſeurs, qui ſont les medecins des ames & des conſciences ? quelle excuſe, enfin, d'abandonner Dieu, qui en vous ſolicitant en cette vie, vous offre la vie eternelle, & de ſuivre voſtre ennemy, qui ne vous preſente que la mort ? quelle décharge penſez-vous trouver d'vn ſi peſant fardeau ? comment pouvez-vous cacher vne choſe qui eſt ſi évidente ? comment vous pouvez-vous excuſer de vos iniquitez, qui ſont ſi viſibles ? qui eſt-ce qui peut répondre à tant de crimes, dont vous eſtes convaincu ? Si la charge qu'on vous impoſe, eſt vne verité ; comment vous pourrez-vous oppoſer à la verité, puis que vôtre ſouverain Iuge eſt la verité meſme ? Quel abus, mon fils, peut prévaloir devant vne ſi grande lumiere & vne ſi grande clarté ? O mal aviſé que vous eſtes, pen-

ſez-vous tromper cette ſageſſe infinie qui voit le preſent, l'avenir & le paſſé ? penſez-vous que voſtre folle ignorance la deçoive, & que voſtre préſomption luy puiſſe répondre ? Vous vous abuſez & vous ne l'abuſez pas. Ses jugemens ſont des effets qui paroiſſent, ſes ſentences ſont des veritez, & tout ce qu'il execute, eſt juſte ; comment voulez-vous qu'il perde le ſouvenir de vos crimes, luy qui de toute eternité comprend tout & void tout ? Il n'y a ny penſée, ny mouvement, ny parole; ny action qui ne ſoient enregiſtrées : la juſtice eternelle depuis la chûte d'Adam juſques aux moindres pechez des hommes, ſe ſouvient de tout, conte tout & peze tout. Ce qu'il y a de plus caché dans l'ame, eſt manifeſte aux yeux du Createur. Comment eſt-ce que celuy qui ſçait combien il y a d'atomes, de feüilles d'arbres ſur laterre, de grains de ſable dans la mer, & d'étoiles au firmament, à qui toutes les choſes qui ont eſté creées, ſont preſentes, pourra mettre en oubly vos pechez ? Voulez-vous ſçavoir ce que c'eſt que du jugement avant que d'arriver au jugement ? Ouy, mon Pere. Ie vous diray donc, mon fils, que c'eſt vn regiſtre de tous les malheurs & de tous les deſordres de voſtre vie; Tout

ce que vous avez dit, tout ce que vous avez pensé, tout ce que vous avez fait en soixante & dix ans, Dieu le voit en cet instant, comme si vous le faisiez. Quoy? mon Seigneur Iesvs! que vous me jugiez en mesme-temps que vous me voyez? helas! que deviendray-je alors? Est-il possible, grand Dieu! que dans le jugement vous découvriez mes fautes, mes difformitez, mes tromperies & mes mensonges? Est-il possible que vous connoissiez mes impuretez & mes déreglemens? quoy vous devez voir la présomption dont je me sers pour mal-traiter les autres, vous devez voir mes injustices, les fautes que j'ay commises dans ma personne, & dans l'exercice de ma charge, cette folle vanité qui me fait avoir meilleure opinion de moy que je n'ay de mon prochain? Quoy? vous devez voir tout le mal que j'ay commis, & tout le bien que j'ay omis à faire? vous devez voir cette lâche facilité que j'ay euë, de permettre aux autres ce que je ne leur devois pas accorder? Qui est-ce qui ne tremble pas, mon Seigneur, de ce qu'en vn instant vous voyez & jugez tout? de ce que vos yeux divins remarquent tant d'abominations? de ce que vostre pureté voit tant d'ordures & tant de saletez? Que

dois-je donc esperer de favorable de vôtre sentence ? qu'est-ce que mon horrible méchanceté peut attendre de vostre justice eternelle ? Ha, mon IESVS, je fremis de peur au souvenir de cette terrible pensée ! Accordez-moy, mon Sauveur, que je tremble & que je pleure : accordez-moy que je me presente à vostre jugement avec des larmes & de la douleur ! accordez-moy qu'en y allant je gemisse, afin que j'en sorte avec allegresse : faites que je sorte de cette vie avec vn sensible déplaisir de vous avoir offensé, afin que je sorte de vostre jugement, en vous donnant mille loüanges & mille benedictions pour m'avoir fait misericorde. Puis que vous voyez, mon Sauveur, les pechez que j'ay commis contre vous, voyez aussi la contrition que j'ay d'avoir outragé vos bontez: Puis que vous voyez mon ingratitude, voyez l'extrême déplaisir que j'ay d'avoir esté tant de fois vn ingrat. Faites, mon doux Sauveur, que je voye à mon jugement, vostre sacrée Mere, tous les Saints, & tous les chœurs des Anges interceder pour moy : que je vous voye, mon aimable IESVS, appliquer le merite de vostre sang pour mes offenses ; que je voye vôtre amour infiny demander misericorde à

voſtre juſtice eternelle, afin que cette juſtice divine ne me faſſe pas perir.

TROISIE'ME SEMAINE.

Des remedes qu'il y a en cette vie pour prévenir le Iugement.

MOn Pere, j'ay tant d'apprehenſions des jugemens de Dieu, que je ne ſçay ce que je dois faire; je ne trouve point d'endroit par où je me puiſſe échaper. Ie rougis de confuſion de paroiſtre en ſa preſence, eſtant ſi couvert d'iniquitez, je ne puis eſtre aſſuré contre cette crainte.

Ce n'eſt pas vne perte, mon fils, d'eſtre jugé; mais on ſe met dans vn grand danger de comparoiſtre au jugement ſans eſtre bien préparé; il eſt facile de remedier à ce malheur avec le ſecours de la Grace. Quel remede y a-t-il, mon Pere? Se juger pluſieurs fois, mon fils, avant que Dieu vous juge vne ſeule fois. Rendez-vous conte, examinez ſoigneuſement voſtre conſcience; éprouvez-vous, corrigez vos fautes, pleurez à la veuë de voſtre crime: Vous vous en irez avec allegreſſe à voſtre jugement; & vous n'aurez point lieu de

craindre l'iſſuë du conte que vous rendrez. Servez voſtre Iuge, aimez voſtre Iuge, obeïſſez fidélement à voſtre Iuge, avant qu'il veüille vous juger, & vous ſerez comblé de ſes faveurs & de ſon amour. Conſiderez combien de Saints ont deſiré de mourir, pour recevoir leur ſentence; ils deſiroient ardemment de ſortir d'vne priſon mortelle, pour jouïr de l'adorable viſion de Dieu, pour contempler leur Createur, qu'ils ont ſervi pendant qu'ils ont vécu. La mort les faiſoit vivre, pour leur faire poſſeder vne eternité de délices: Ils ſçavoient bien qu'ils avoient pour Iuge leur Pere, leur Dieu, leur Redempteur, leur Createur, leur amy fidéle, & leur tres-benin Seigneur. Comme ils l'aimoient dans la vie, ils le cherchoient par la mort. Comme ils l'adoroient dans ſon jugement, ils ſe confioient auſſi avec tant d'humilité dans ſa miſericorde, qu'ils en attendoient vne ſentence favorable. Ils ne pouvoient ignorer qu'ils avoient commis des fautes, mais ils ſçavoient bien auſſi qu'ils en avoient eu de la douleur. Et qu'encore qu'ils fuſſent pecheurs, ils avoient eu le deſir de luy plaire, le ſoin de le ſervir & la crainte de l'offenſer. Ouy certainement ils étoient bien perſuadez que leur cauſe

ne pouvoit estre en de meilleures mains ; & que celuy qui les devoit juger, étoit le mesme qui les racheta sur la Croix, & qui répandit son sang pour eux. Ils consacroient à Dieu leurs larmes & leur penitence, & se confioient davantage dans sa bonté que dans leurs œuvres. Il est aussi juste, mon fils, que vous aimiez les jugemens de Dieu ; & que vous les craigniez. Mon Pere, dit l'ame sainte, me doit juger, que puis-je craindre ? I'ay bien raison d'avoir de la confiance en mon juge, puis que c'est mon Sauveur & mon Dieu qui me doit juger. Encore qu'il soit mon juge ; je n'en dois esperer que de la misericorde, je sçay qu'il m'aime, & je sçay bien aussi que je l'adore : qui est l'enfant qui craint que son Pere le juge ; s'il n'a vécu dans la desobeïssance auprés de luy ? quoy qu'il ait peché, s'il a eu regret de sa faute, il ne craindra pas d'en estre jugé : qui est la femme qui ait apprehension que son mary la juge, si elle n'a point violé la foy conjugale ? Qui est l'amy qui craigne d'estre jugé par son amy, s'il ne luy a point esté infidéle ? Encore que je sois lâche & miserable, dit l'épouse ; j'ay desiré, mon Dieu, de vous servir ; j'ay tâché de suivre vos preceptes & vos conseils, &

si

ſi je ne me ſuis pas acquitée de mon devoir comme je l'ay ſouhaité; vous ſçavez, mon aimable Sauveur, que j'en ay eu du déplaiſir; j'eſpere que vous me ferez miſericorde, puis que vous eſtes mon Dieu, mon Createur & mon Redempteur, qui avez ſouffert la mort pour le ſalut de mon ame; je ſuis trop heureuſe d'eſtre jugée par celuy qui a donné tout ſon ſang pour me racheter.

Voilà ce que dit l'ame devote, ce que diſoit S. Paul, & tant d'autres Saints quand ils deſiroient jouïr de la preſence de Dieu. Ils ne craignoient point de mettre leur procés & leur ſentence entre ſes mains pour eſtre en poſſeſſion de ſa Divinité. Ils craignoient ſa puiſſance, mais ils l'adoroient. Ils avoient ſujet de craindre pour leurs pechez, mais ils eſperoient beaucoup, parce qu'ils connoiſſoient bien ſa clemence & ſes bontez infinies; leur amour banniſſoit la crainte à cauſe qu'ils avoient vne charité parfaite. Ainſi, mon fils, ſi vous voulez vous confier avec vne humble reſignation au jugement de Dieu; faites ce que les Saints ont fait, & vous eſpererez comme ils ont eſperé. Examinez-vous pendant que vous vivez, & vous rendez conte exactement. Ie vous dis en-

core vne fois que vous vous jugiez à toute heure, que vous conſideriez quelles démarches vous faites; parce que de la meſme façon que vous travaillez icy, vous ſerez là condamné. Faites vn recueil de vos penſées, corrigez ce qu'il y a de défectueux en vous, qu'avec cela voſtre amour croiſſe, & qu'il banniſſe voſtre crainte; jugez vos œuvres avant que Dieu les juge; demandez-luy la lumiere, pour les voir & pour les connoiſtre; demandez-luy des larmes pour les pleurer; vous pourrez avec vne profonde humilité paroiſtre en ſa préſence. Meſurez vos penſées, vos paroles, vos actions, ajuſtez-les à la loy divine & à la volonté du Seigneur qui vous doit juger; efforcez-vous dans cette vie de luy demander pardon de vos offenſes, & il vous fera miſericorde. Purgez voſtre entendement du peché, rempliſſez-le de ſaintes meditations: Purgez voſtre volonté de deſirs injuſtes, rempliſſez-la de l'amour de voſtre Dieu: Que voſtre memoire s'entretienne ſans ceſſe de ce qu'il y a de plus vtile & de plus ſaint pour vôtre ſalut. Ne manquez pas, mon fils, d'aimer & d'adorer les jugemens du Seigneur. Il eſt certain que ſa bonté deſire davantage de vous pardonner, que vous ne deſi-

rez voſtre pardon; Il deſire davantage de vous délivrer de la tyrannie du Demon, que vous ne deſirez d'en eſtre délivré. Regardez, mon fils, (je vous le repete encore) que de quelque façon que vous vous gouvernerez dans la vie, de la meſme façon vous en aurez la recompenſe à la mort. Il eſt juſte, mon fils, que vous craigniez les jugemens du Seigneur. Craignez, tremblez, & vous humiliez; mais eſperez auſſi; craignez plûtoſt de déplaire à voſtre Dieu, que vous ne craignez la rigueur de ſes jugemens; cette crainte que vous avez de la fin derniere, provient de ce que vous ne craignez pas de commettre le peché, & de ce que vous perdez le ſouvenir que vous devez comparoiſtre à ſon Tribunal; vous paſſez la vie dans vn ſi effroiable déreglement, que c'eſt pour cela que vous tremblez de peur d'eſtre jugé. Vous devez craindre d'offenſer vn Iuge ſi équitable; & vous devez eſperer d'eſtre jugé par vn Pere qui a tant d'amour. Saint Gregoire le Grand dit qu'vn ſerviteur infidéle n'oſe pas ſe preſenter devant la face de ſon Seigneur; il le craint, & ne l'aime pas: ſans doute qu'il n'eſt pas bien avec luy puis qu'il ne le veut point voir. Le bon ſerviteur ſe réjouïſſoit quand ſon maiſtre l'appelloit;

quand on alloit de sa part fraper à sa porte, cela luy donnoit de l'allegresse ; sa voix le consoloit, & il se presentoit à luy avec vn visage content. Mais le mauvais serviteur ne veut point voir celuy qu'il n'a pas eu crainte d'offenser. Si vous ne pleurez, mon fils, chaque faute que vous commettez, c'est vne rigoureuse sentence contre vous, chaque action déreglée, chaque peché mortel est vne plainte criminelle que vous rendez vous-mesme contre vous. Comment ne craindrez-vous pas aprés la mort, le Iugement, si vous n'en tenez conte pendant que vous vivez ? Pleurez, mon fils, priez vostre Iuge, aimez-le passionnément, & il vous sera favorable quand il vous jugera. Souvenez-vous qu'il est bien aise d'estre obligé par celuy qui est encore au monde ; obligez-le donc avant qu'il vous prononce vostre arrest, apprehendez de voir en colere vn Dieu benin qui n'a point de plus grand contentement que de remplir vne ame de douceur & de consolation.

QVATRIE'ME SEMAINE.

Du Iugement vniverſel.

MON Pere, je ſuis tout conſolé; mais j'ay oüy dire des choſes terribles du Iugement vniverſel, & de cette épouvantable trompette qui ne ſe fait pas ſeulement oüir aux ſourds, mais qui ſe fait encore entendre à tous les morts: En verité cette penſée glace mon cœur & confond tous mes ſentimens. Il n'y a pas dequoy s'étonner, mon fils, ſi vous craignez ce qui a fait trembler S. Hierôme, & tant d'autres grands Saints. Qui eſt-ce qui ne doit pas trembler de voir finir le monde? de voir que le Createur reduit au neant tout ce qu'il y a dans l'Vnivers? Qui ne fremira pas de voir les ſignes qui précederont le Iugement? Ces effroyables tremblemens de terre, & ces funeſtes rugiſſemens de la mer? Qui ne tremblera pas de voir que les Elemens qui travaillent à la conſervation de la vie, en deviendront les plus cruels ennemis, & qu'ils ſe feront la guerre entre eux en qualité de miniſtres de la mort? Qui ne tremblera pas de voir

tous les hommes dans vne horrible consternation ? de voir que tous ces objets lugubres se disposeront à perir avec la nature ? Qui ne tremblera pas de voir le Soleil couvert d'vn voile mortel, de voir la Lune triste, les Etoiles en desordre, qui en tombant sur la terre détruiront le genre humain ? Ce ne seront que plaintes, que lamentations publiques, que gemissemens, que misere & que desordre.

Qui ne tremblera pas de voir ressuſciter les morts au son de cette épouvantable trompette, reprendre toutes les parties de leurs corps, & se presenter au Iugement de Dieu, pour y recevoir l'arrest de leur bon-heur, ou de leurs supplices eternels ? Qui est-ce qui ne tremblera pas en voyant ce grand Tout, qui viendra revétu de sa Majesté, suivy de toute la Cour celeste, armé des foudres de sa Iustice, pour exterminer la malice & l'impieté ? Qui ne tremblera pas en voyant que le Createur jettera des tourbillons de feu sur toutes les creatures ? Il consumera les maisons, les Palais, les Citez, les Provinces, les Royaumes & les hommes. Enfin ce rigoureux incendie détruira tout ce qui est creé. Qui est celuy qui ne tremblera pas de voir tant de legions d'Anges, & tant de De-

mons diviſez entre eux, les vns étans à la droite & les autres à la gauche, pour executer la ſentence que Dieu prononcera; les vns pour conduire les bien-heureux dans le Ciel, & les autres pour précipiter les damnez dans les Enfers? Qui eſt-ce qui ne doit pas craindre vn Tribunal ſi épouvantable, vn jugement ſi terrible, vne ſentence ſi formidable, de laquelle il n'y a point d'appel, & dont l'execution eſt ou la vie ou la mort eternelle? Mon ame tremble de peur, lors qu'elle conſidere ce Iugement vniverſel. Elle ſe décourage dans la penſée qu'elle a que tout ce que je repreſente, n'eſt qu'vn ſonge en comparaiſon de ce qui doit arriver. O Seigneur, laiſſez-moy ſoûpirer & gemir pour mes offenſes avant que j'entende l'arreſt qui ſortira de voſtre bouche! Faites, mon doux IESVS, que mes larmes, ma penitence, ma douleur & ma contrition lavent mon crime avec voſtre ſang, afin que je n'entende point ces terribles paroles: *Allez-vous-en maudits de mon Pere dans les flâmes eternelles*! Faites, mon Sauveur, que j'imite par la ferveur de ma foy, les Martyrs; par mon eſperance les Confeſſeurs, & par mon amour, voſtre tres-ſainte, tres-glorieuſe, & tres-immaculée Mere,

afin que j'entende cette douce & agreable ſentence: *Venez les Elûs de mon Pere, jouïr de cette felicité qui durera toûjours.* Prévenez-moy, mon Iesvs, pour voſtre Iugement particulier, afin que je puiſſe ſouffrir vôtre jugement vniverſel ; Ayez pitié de moy quand vous me jugerez ſeul, & me faites miſericorde, lors que vous viendrez juger tout l'vnivers. Faites que je vive avec vôtre jugement, & avec le conte que je vous rendray ; & que je me ſouvienne toûjours que je dois me preſenter au Tribunal de vôtre juſtice pour y eſtre jugé.

IANVIER.

PREMIERE SEMAINE.

Des peines de l'Enfer.

O Mon Pere, que cette mort, que ce jugement, que ce conte qu'il faut rendre, & que cet arreſt contre lequel on ne ſe peut pourvoir, ſont des choſes épouvantables ! Mais, mon fils, il y en a encore de plus terribles. Quelles ſont-elles, mon Pere ? Eſtre damné, & ſouffrir vne eternité de peines. La mort eſt vne vie, le jugement eſt vne allegreſſe, le conte eſt vne joye, la ſentence eſt vne ſatisfaction, en comparaiſon de ce que c'eſt que d'eſtre condamné pour jamais à perdre la viſion de Dieu & à brûler dans les Enfers. C'eſt ce qui rend, mon fils, ce jugement ſi formidable, parce que les travaux ſe meſurent par les ſuccés, & la cauſe par les effets. Si l'on m'avoit condamné à demeurer dans vn lieu

fâcheux; dans vn cachot étroit, où mes yeux ne viſſent jamais la lumiere, ce ſeroit vn grand mal pour moy; mais les tenebres de l'Enfer ſont incomparablement plus horribles. Si l'on me condamnoit pour toûjours à ſouffrir quelque douleur violente au pied, au bras, ou à la main; ce ſeroit vn grand tourment; mais dans les Enfers, on endure dans toutes les parties de l'ame & du corps, ſans qu'vn membre en puiſſe ſoulager vn autre. Si l'on me condamnoit à vne peine de ſens qui pût eſtre ſupportable, & qui me pût laiſſer la penſée libre, ce ſeroit toûjours vn grand mal; mais c'eſt bien autre choſe dans l'Enfer, parce que les douleurs qu'on y ſouffre, ſont fortes, ſont aiguës, ſont terribles, ſont exceſſives en toutes manieres. Si on me condamnoit à vivre parmy des forçats, parmy des gens pleins de perfidie & de trahiſon, ce ſeroit vn grand mal; mais me condamner à demeurer toûjours parmy des ennemis, qui commettent vne infinité de blaſphêmes, qui ſont puiſſans pour exercer leur rage les vns contre les autres, qui ſe déchirent entre eux, qui en ſe donnant la mort ne meurent jamais, parce que cette mort conſerve ſon eſtre au milieu des tourmens. Si l'on me con-

damnoit pour cent ans à souffrir des choſes ſi rigoureuſes, ce ſeroit vn grand mal; puis que les ſouffrir ſeulement quatre ans, ſeroit vn ſupplice inconcevable; combien plus vn ſiecle d'années; mais pour toûjours, & pour vne eterniré, qui peut exprimer ces ſupplices? qui peut ſupporter ces malheurs, ces afflictions, ces angoiſſes & ces peines, qui n'ont ny terme, ny fin, ny limites? Si l'on condamnoit mon corps à ſouffrir tous ces tourmens en laiſſant mon ame libre pour ne ſentir plus d'autres afflictions, ce ſeroit vn mal inſupportable, mais celuy qu'on ſouffre au dedans, eſt encore plus grand que celuy qu'on endure au dehors: le ſentiment que cauſe au profond de l'ame, ce ver de la conſcience, eſt encore plus douloureux que ne ſont toutes les peines du corps; celles-là ſont plus étenduës, & celuy-cy eſt vn Enfer plus rigoureux & plus ramaſſé. Ce n'eſt, mon fils, qu'vne legere bleſſure, & qu'vn crayon imparfait des ſupplices des damnez.

SECONDE SEMAINE.

Du lieu de l'Enfer.

CONSIDEREZ, mon fils, le lieu de l'Enfer, qui eſt vne habitation de Demons, & vne retraite épouvantable de malheureux. Que dis-je? ce n'eſt qu'horreur, que tenebres, que feu, que travail, & confuſion. Il n'y a point d'ordre dans ces malheureux édifices. Il n'y a rien de ſeparé, ny de limité, tout eſt flâme, tout eſt deſordre, tout eſt obſcurité; il n'y a dans ce funeſte endroit que des feux qui tourmentent, & qui n'éclairent jamais; le lieu où ſont ces miſerables, eſt la douleur, leur repos eſt l'affliction, leur promenade eſt vn braſier ardent. Ils ne ſe promenent pas, mais ils paſſent d'vn ſupplice extrême à vn ſupplice encore plus terrible. Les eſpaces de cet horrible palais ſont les peines & les tourmens; les galeries & les ſales ſont des charbons qui brûlent ſans ceſſe; les appartemens & les cabinets ſont l'ennuy, l'horreur & les ſupplices; les feneſtres ſont des nuages eternels, la lumiere qui s'y trouve, n'eſt que pour voir les

miſeres, les deſolations & les malheurs ; c'eſt là que les perſonnes qui ont mis tous leurs ſoins à bâtir tant de ſuperbes édifices, qui ont employé le bien des pauvres dans des pieces curieuſes, des alcoves magnifiques & des meubles ſomptueux, endureront des peines inconcevables : la nature demande de la conſolation, du contentement & de la clarté ; mais les damnez ne trouveront dans ces lieux funeſtes, que des geſnes, que des tenebres, & que du deſeſpoir. La peine que ſouffre vn criminel qui eſt enfermé dans vn cachot obſcur, ce qu'endure vn malade dans vn lit, où il eſt attaché comme à vne croix depuis trois ans ; les fatigues & les coups de foüet que ſent vn homme qui eſt à la chaîne & qui rame, tout cela n'eſt rien en comparaiſon des horribles tortures des damnez. La nature deſire des choſes agreables & ſpacieuſes, l'Enfer eſt vn lieu reſſerré pour la peine, mais il eſt grand, il eſt large, il eſt étendu pour la durée de ſes ſupplices. La nature demande vn lieu où le cœur ſe réjoüiſſe & ſe dilate, ou les ſens ſe recréent, mais ils ne rencontrent là que douleur, que flâmes, que confuſion.

La nature demande vn endroit où l'on ſe divertiſſe agreablement, on ne voit là

que des objets affreux, & l'on ne souffre là que des tourmens qui ne finiront jamais. Enfin l'on peut dire que l'Enfer est vn lieu de supplices & de malheurs, où l'on souffre eternellement. Puis qu'il est ainsi, si nous avons vn peu de foy, ne devons nous pas endurer icy plûtost que d'endurer là? Malheur à vous & à moy si nous ne croyons pas icy ce qui nous attend là. Malheur; si nous ne pleurons pas les pechez que nous avons commis contre vn Dieu qui nous peut précipiter dans l'Enfer. Comment est-il possible, mon IESVS! que je veüille choisir par mon crime cet épouvantable lieu? si je l'ay choisi en pechant, que j'en sorte par mes larmes avant que d'y estre entré.

TROISIE'ME SEMAINE.

De la compagnie des damnez, & du sentiment de leurs peines.

SI ce lieu terrible, mon Fils, étoit seulement vn espace vuide, quoy qu'il fût plein de chagrin & d'obscurité, on pourroit en quelque maniere le supporter: mais la compagnie qui l'habite, est encore

pire. Les Diables & les damnez ſont les voiſins de cette cité malheureuſe. Ouy, c'eſt là que les Demons tourmentent étant tourmentez ; & châtient étant châtiez eux-meſmes. Les ames qui ſont condamnées y endurent ſans pouvoir prendre patience ; Elles enragent, & blaſphêment avec vne incroyable fureur, on n'entend là que le bruit des coups de fouët, que des clameurs & des plaintes, que des ſoûpirs inconſolables, que des gemiſſemens qui ne finiſſent jamais ; les plaintes ſont des ſermens & des blaſphêmes, des deſeſpoirs, des vengeances ſans ſe pouvoir vanger, & des coleres ſans ſatisfaction.

O mon Iesvs ! ouïr vn ſerment, cela afflige l'ame, & attriſte le cœur ; que ſera-ce d'entendre des blaſphêmes ſi horribles ? c'eſt là le plus cruel de tous les Enfers : mais, helas ! Seigneur, les damnez ne ſouffrent pas ſeulement en les oyant, mais ils ſouffrent encore en les proferant. O mon Iesvs ! que je ſouffre plûtoſt vn Enfer avec des ſupplices & ſans blaſphêmes, que de le ſouffrir ſans peine avec le blaſphême & le peché. Il ne ſe trouve dans cette cité déplorable & parmy ce peuple malheureux, que diſcorde, que guerre, que fureur, que deſordre & que diviſion.

Vous ſeriez bien étonné, mon fils, ſi vous voyïez les habitans d'vne ville les épées nuës & les tiſons ardens à la main ſe détruire & s'égorger les vns les autres, ſi vous n'entendiez là que des voix épouvantables, & ſi vous n'y voyïez que des incendies, que des ſaccagemens, & que des objets de deſeſpoir. Cette cité que vous conſiderez, eſt pacifique à l'égard de ce qui ſe paſſe dans l'Enfer. Dans l'vne les deſordres finiſſent par la mort de ſes citoyens, mais icy les ſupplices ſont immortels : on ſouffre là des douleurs & des peines qui ſont limitées ; icy les tourmens n'ont point de bornes ny de meſure. Enfin on a dans l'Enfer pour compagnons, pour citoyens & pour amis, des demons, des damnez, & des ennemis implacables. Conſiderez, comment cet homme de qualité pourra ſouffrir vne ſi cruelle compagnie, lequel a eſté de ſi mauvaiſe humeur qu'il n'a jamais pû ſouffrir les moindres imperfections de ſes ſerviteurs. Comment eſt-ce que la femme diſſoluë pourra ſouffrir de ſe voir environnée de demons & d'ames damnées ; elle qui n'a pû ſouffrir la compagnie de celuy que Dieu luy avoit donné pour ſon mary ? Comment eſt-ce que le mauvais Superieur pourra

pourra souffrir des superieurs aussi superbes que sont les Demons, luy qui n'a pû souffrir de ses sujets lors qu'ils estoient dans la repentance? Comment est-ce qu'vn sujet rebelle & fascheux pourra souffrir des Prelats si cruels & si orgueilleux, luy qui n'a pû soufftir vn superieur équitable & moderé? O mon fils, si vostre consideration se porte d'vn autre costé; vous verrez l'homme sensuel, qui est dévoré par des viperes & par des basilics de feu, qui souffre sans remede & sans consolation des peines effroyables. Ha! si vous voyiez en quel état est le superbe; Il est traîné par les Demons, il est couvert d'infamie, il est brûlé sans estre consumé dans des flâmes qui sont immortelles. Celuy qui pendant le cours d'vne vie passagere a brûlé du feu de l'ambition, souffre dans ces lieux déplorables, des brasiers qui ne s'éteindront jamais. L'avaricieux s'y trouve dans vne eternelle pauvreté, il n'a pour tresor & pour richesses que le tourment, que le chagrin & que l'affliction. Cette impudique & belle femme que l'abomination de sa vie a précipitée dans l'Enfer, y est épouvantable; Elle y souffrira pour vne eternité dans toutes les parties de son ame & de son corps. Ce Prestre qui a lâ-

chement abuſé de ſon miniſtere, y eſt enſevely dans les flâmes : ce précieux caractere qui le rendoit venerable ſur la terre, eſt ce qui le rend odieux ; & ce qui luy fait ſouffrir des tourmens infinis. Le gourmand & voluptueux, qui faiſoit conſiſter toute ſa felicité dans les grands repas; y meurt de faim ; il n'a pour mets délicats que des charbons ardens ; & au lieu de manger ſans ceſſe, il eſt luy-meſme inceſſamment dévoré. Si vous pouviez conſiderer toutes ces choſes, helas ! que vous agiriez bien d'vne autre maniere que vous ne faites. Ainſi, mon fils, je vous conſeille pendant que vous vivez, de deſcendre à toute heure dans l'Enfer afin que vous n'y deſcendiez pas en mourant. Ouy, mon fils, je vous conſeille d'y entrer par vne profonde meditation, de peur que vous ne le voyïez, & que vous n'y entriez pour y brûler toûjours.

SEMAINE QVATRIE'ME.

De la peine & de la durée du dam, & du remords de la conſcience.

Y A-t-il dans l'Enfer vn autre mal plus grand que celuy-cy, Mon Pere? Ouy, mon fils, il y en a vn plus grand & plus cruel; c'eſt l'eternité: ſi ces malheurs, ces infortunes & ces tourmens horribles duroient ſept cens mille millions d'années, ils ſe pourroient enfin terminer, il y auroit encore vne eſperance, (quoy que tres-éloignée) qu'ils pourroient finir, & ces peines ne ſeroient pas vn Enfer; le mal qui s'acheve n'eſt pas le ſupplice des damnez, mais le plus grand de tous les maux, c'eſt celuy qui dure toûjours. Quand on eſt entré dans l'abyſme eternel, la clef qui en ouvre la porte, ſe jette dans vn autre abyſme, & ne ſe retrouve jamais; Le malheureux qui s'y voit reduit a beau jetter les yeux de tous coſtez, il voit que toutes les avenuës en ſont fermées? Quoy que cette priſon ſoit inhabitable, il y ſouffre des peines infinies, & c'eſt le plus grand de tous les tourmens des malheureux. Ne voir ja-

mais la face de Dieu ny les divins rayons de ſes yeux ; ne ſe pouvoir prévaloir du ſecours de la bien-heureuſe Vierge, ny de la faveur des Anges & des Saints ; eſtre inſeparable des Demons ; ne pouvoir jamais former vne bonne penſée ; ne pouvoir dire vne parole vertueuſe ; ne pouvoir faire vne action qui ne ſoit abominable ; chercher toûjours la mort & ne la pouvoir trouver ; eſtre obligé de tourmenter inceſſamment & d'endurer des peines eternelles, qu'eſt-ce que veut dire cela, mon Dieu ? Helas, mon fils, il n'y a rien dans la nature, qui ne ſe trouble au ſouvenir de ces épouvantables choſes ! Celuy-là ne s'eſt pas trompé qui a dit qu'il y a deux châtimens, qui ſe font particulierement remarquer pour les perſonnes qui ſont abuſées dans le monde, ou la peine de l'heretique en ne croyant pas, ou la peine du fol, en ne faiſant pas ce qu'il doit faire ? Quoy nous pechons, & il y a vn Enfer pour vne eternité ? quoy il y a vn Enfer qui doit toûjours durer, & nous ne pleurons pas nos offenſes ? puis qu'il y a vn ver ſecret qui dévore les ames, qui tuë les damnez, ſans les faire mourir, qui les mange ſans les conſumer, n'eſt-ce pas vn Enfer racourcy ?

Les ſupplices & les tourmens ſont vn Enfer au dehors, mon fils, mais le ver qui ronge la conſcience, & la rage que l'on a de ſes crimes & de ſes malheurs, ſont vn Enfer au dedans. Que c'eſt vne choſe épouvantable d'entendre les plaintes que fait vn miſerable dans les Enfers!

I'ay pû me ſauver, dit-il, & je me ſuis damné. Helas! faut-il que j'aye perdu des treſors ſi précieux? faut-il que j'aye fait ſi peu de cas du temps que je devois employer pour mon ſalut? I'ay abuſé des Sacremens; je me ſuis privé du bien que j'en pouvois eſperer, & je ſuis eternellement mal-heureux: I'ay mépriſé les commandemens d'vn Seigneur débonnaire, & je ſouffre aujourd'huy les loix cruelles des Demons: I'ay pû faire penitence, & je ne l'ay pas voulu, & maintenant il n'eſt pas en ma puiſſance de pleurer quand je le voudrois, parce que les larmes ſont inutiles dans ces lieux d'horreur & de deſeſpoir. Helas! malheureux que je ſuis, la Paſſion de Iesvs-Christ, que j'ay mépriſée, ne ſert que pour augmenter mes peines: faut-il que pour vn plaiſir brutal, & qui eſt de ſi peu de durée, je ſouffre des tourmens infinis? faut-il que je ſois toûjours dans les blaſphêmes & dans

la fureur? Que maudit soit le moment où je suis venu sur la terre ; que maudit soit le temps que j'ay passé dans la vie ; que maudit soit le pere qui m'a engendré ; que maudits soient tous ceux qui m'ont aidé à pecher & qui m'ont accompagné dans mon crime ! Que je sois maudit aussi, moy qui me suis perdu par ma faute ! ha ! malheureux que je suis, pourquoy mes yeux ont ils veu le jour ?

Voilà, mon fils, les plaintes eternelles que font les damnez : la misericorde de Dieu ne les entend pas pour les soulager, parce que le temps est passé où ils pouvoient recevoir leur grace s'ils avoient voulu ; La justice de Dieu les entend paisiblement, parce qu'elle est satisfaite de les voir endurer pour les pechez qu'ils ont commis

Quel remede y a-t-il, mon Pere, pour vn si grand mal ? Il le faut prévenir, mon fils, & pleurer icy avant que d'arriver là : Il faut souffrir en cette vie, pour ne souffrir pas dans l'autre.

Il faut icy répandre des benedictions, & en recevoir, pour ne jetter ny recevoir des maledictions dans l'Enfer ; Il faut faire penitence de ses crimes, pour ne souffrir pas vne eternité de tourmens.

L'ANNEE SPIRITVELLE.

SECONDE PARTIE.

Du Royaume de la Grace & de la gloire, de l'exercice des vertus, à l'imitation de la vie & de la mort de noſtre Seigneur.

Pour les mois DE FEVRIER, DE MARS, D'AVRIL & DE MAY. A la plus grande vtilité des fidéles.

Qui veut venir aprés moy, qu'il ſe mépriſe ſoy-meſme, qu'il porte ſa Croix & qu'il me ſuive. Matth. chap. 16. v. 24.

AVERTISSEMENT AV LECTEVR.

DANS *ces quatre mois de Fevrier, de Mars, d'Avril & de May, qui contiennent la seconde Partie de l'Année spirituelle, vous avez une agreable matiere pour la Meditation & pour l'Oraison. Elle vous explique toute la pratique de la vie interieure, & l'exercice des vertus à l'imitation de la vie & de la mort de nostre Seigneur; Elle veut que vous veniez aux effets, que ceux-cy ne corrigent pas ceux-là, parce que ce n'est pas, Mon cher Lecteur, par vostre seule intelligence que vous devez vous sauver, si vous ne faites ce que vous entendez. Ie vous prie de lire avec attention les traitez du Royaume de la Grace, de l'Humilité, de la Chasteté; de la perte que causent la paresse & l'omission; du profit qu'apportent la diligence & la vigilance; parce que je desire que ces vertus soient les principaux sujets de vôtre avancement spirituel.*

L'ANNE'E SPIRITVELLE.

FEVRIER.

PREMIERE SEMAINE.

Du Royaume de la Grace ; de la pureté de conſcience, & de l'intention.

QVE les diſcours de ces quatre premiers mois de la vie ſpirituelle ont eſté ennuyeux, Mon Dieu ! mon Pere, qu'ils ſont triſtes & redoutables !

Il eſt vray, mon fils, mais c'eſt par cette triſteſſe qu'on arrive à vne conſolation eternelle : la lumiere du jour ſuccede aux tenebres de la nuit ; la recompenſe ſuccede au travail ; la victoire & la couronne ſui-

vent le combat. Choisissez ce que vous voudrez : regardez si vous voulez commencer en cette vie par la souffrance, & finir par des contentemens qui doivent toûjours durer ; ou bien si vous estes dans le dessein de commencer par des plaisirs qui passent en vn moment, & de finir par les peines de l'Enfer: Vous ne sçauriez éviter l'vne de ces deux extrémitez, si vous devez vaincre, vous dévez combattre & souffrir : pour combattre il faut avoir de la peine ; si vous ne combattez, & si vous n'estes victorieux, il faut que vostre ennemy remporte l'avantage ; qu'il vous couvre de fers, & qu'il vous meine comme vn esclave pour recevoir vne eternelle condamnation. A celuy qui vaincra, dit le Seigneur, je donneray la manne cachée ; Puis que cette manne est cachée, il est necessaire de la chercher, & il faut puissamment travailler pour la trouver. Ainsi, mon fils, avant que vous jouïssiez du Royaume de la gloire, où est la veritable manne, il faut que vous cheminiez, & que vous fassiez de bonnes œuvres dans le Royaume de la grace : si vous ne combattez point icy, vous ne pourrez triompher là.

Le Royaume de Dieu, dit le Sauveur des ames, est au milieu de vous autres,

eſt dans vous autres : & ce Royaume de la Grace eſt celuy qui nous conduit au Royaume eternel de la gloire. Quelle grande conſolation que ce Royaume ſoit dans nous autres, que nous ne ſoyons point obligez de faire vn grand chemin pour le chercher & pour le trouver ! Qu'heureux eſt le pauvre qui tient en ſa main les richeſſes, qui a dans luy-meſme ſon allegement & ſon ſecours ! Celuy-là qui eſt méchant ne doit pas eſtre appellé pauvre, pour n'avoir ſceu ny voulu faire ſon profit des graces qu'il a receuës.

O bien-heureux treſor, de poſſeder en vous le ſouverain bien qui nous conduit à l'immortalité glorieuſe ! O treſor immenſe, qu'vn Dieu ſous les eſpeces du pain entre dans nous pour nous donner ſa grace, qui eſt vn gage aſſuré de ſa gloire, & qu'il comble nos ames de nouvelles faveurs par vne fecondité merveilleuſe ! O richeſſes infinies, qu'il nous donne ſon ſang par le Sacrement de la Confeſſion & de la Penitence pour laver nos iniquitez ! ô treſor ineſtimable, que mon remede ſoit dans moy-meſme en y poſſedant Dieu, que je puis fléchir par mes prieres, que je puis appeller à mon aide, à qui je dois plaire & ſervir, à qui je dois demander pardon,

& de qui je dois eſperer miſericorde, puis qu'il eſt logé dans mon cœur ! Mais, mon fils, c'eſt vn grand malheur que nous ſortions de ce divin Royaume qui eſt en nous; C'eſt vn grand malheur que ce Royaume de la Grace étant l'infaillible gage du Royaume de la gloire, je me banniſſe de l'vn & de l'autre par mon peché.

O cruel malheur, qu'il faille que de ma propre volonté je quitte la gloire pour me précipiter dans l'Enfer ! qu'il faille que je quitte la banniere de la grace pour ſuivre le party du peché ! que j'abandonne moy-meſme la beatitude eternelle, pour embraſſer des tourmens qui ne finiront point ! Faut-il que la tyrannie des vices entraîne l'homme avec tant de violence à la mort, & qu'il ſoit ſi charmé de la douceur de la vie ? Faut-il que par vn funeſte aveuglement, il ſe prive de ſon bon-heur, & qu'il courre à ſa perte ! ô l'extréme folie, qu'il faille ſe condamner ſoy-meſme à perir : C'eſt le Royaume de la grace, mon fils, qui nous maintient dans la grace de Dieu, & qui conſerve Dieu dans nos cœurs : c'eſt vn effet de ſa ſouveraineté, d'aſſujettir nos paſſions, & de faire en ſorte que nos œuvres & nos penſées demeurent toûjours dans vne ſainte intelligence. C'eſt le Royaume

de la grace, qui fait que la raiſon domine en nous; que l'ame eſt la maîtreſſe, que la chair eſt mortifiée, & qu'elle eſt ſujette à l'empire de l'Eſprit; Enfin c'eſt le Royaume de la grace, qui fait que l'eſprit de Dieu regne dans mon cœur, que l'eſprit du Demon s'enfuit de moy, que mon propre appetit eſt détruit autant qu'il ſe peut faire & qu'en ſon lieu la volonté divine gouverne ſouverainement. O Royaume pacifique & ſaint, où le Createur gouverne la creature, où la creature eſt ſoûmiſe au Createur, où la Iuſtice regne ſans tyrannie, où la raiſon ſujette aux loix de Dieu tient en bride toutes les paſſions! ô Royaume de douceur & de tranquillité dans lequel on ne reconnoiſt qu'vne paix interieure, & qu'vne parfaite conſolation!

Ce Royaume de la grace contient toutes les lumieres & toutes les ſplendeurs qui nous font arriver au Royaume eternel de la gloire; qui fait que Dieu loge dans noſtre ame, & que noſtre ame eſt toûjours vnie à Dieu, qu'elle jouït de ſon divin Epoux. C'eſt luy qui fait que l'Enfant eſt regardé de bon œil de ſon Pere, que la creature aime paſſionnément ſon Createur, & que le ſerviteur reconnoiſt toutes les faveurs qu'il reçoit de ſon maiſtre, avec des ſentimens

d'amour, de reſpect & d'humilité. Cecy, mon fils, n'eſt pas ſeulement vne grace, mais c'eſt vne gloire qui ne ſe peut concevoir. N'eſt-il pas vray qu'il n'y a rien de ſi doux, que d'éprouver la conſolatiõ que ſent vne ame qui eſt dans la grace de Dieu ? Ouy, en verité c'eſt contempler ſa gloire, ſon repos, & ſon bon-heur, que de voir la liberté ſouveraine, en la quelle ſe trouve vne ame bien-heureuſe qui vit dans la grace de ſon Seigneur & de ſon Dieu. Ce comble de felicité ſurpaſſe incomparablement tous les travaux & toutes les miſeres de cette vie.

Ny la peine, ny les tourmens ne peuvent arriver au Royaume de la grace, par ce qu'il n'y a point d'autre peine que de la perdre ; & l'on ne la ſçauroit perdre, ſi ce n'eſt par l'iniquité. Quand nos ſouffrances ont pour objet l'amour de Dieu, tout leur eſt indifferent, & rien ne les peut inquieter. Que le monde ſoit embraſé par les guerres, qu'il ſoit heureux ou malheureux ; que celuy-cy monte au faiſte de la grandeur, ou qu'il deſcende juſqu'au profond de la miſere ; que les choſes du monde ſe gouvernent ſelon leur caprice ; que les dominations de la terre ſoient dans le trouble ou dans la paix, la grace les conſidere du haut de ſon trône, avec vn viſage ſerein & vne

parfaite reſignation. Que le Monde, le Diable & la chair dreſſent des pieges à vne ame & la perſecutent, ſi elle eſt bien avec Dieu, tous les affronts & toutes les injures qu'elle recevra ; ne feront qu'augmenter ſa gloire & ſa felicité. Enfin je vous conſeille par deſſus toutes choſes, de perdre tout plûtoſt que de perdre la grace, puis qu'il ny a que ce malheur qui ſoit capable de vous ruïner ; Ainſi, mon fils, pendant que vous eſtes en vie, taſchez d'entrer dans le Royaume de la grace, pour n'en ſortir jamais, par ce qu'il n'y a que ceux qui vivent dans ce bien-heureux Empire, qui poſſedent vne veritable gloire, & qui verront la face de Dieu. Vous devez plûtoſt y vivre dans la peine & dans les tribulations, que de l'abandonner pour ſuivre ces plaiſirs trompeurs & ces infames voluptez: ſouffrez toutes ſortes de ſupplices avãt que de ſortir du Royaume de la grace, pour vous engager dans la ſervitude & dans les miſeres du peché. Ouy, mon fils, endurez plûtoſt vn nombre infiny de tourmens que de quitter cette cité de Dieu, que d'abandonner la ſainte Hieruſalem, que d'eſtre le malheureux citoyen & le vil eſclave de Babylone. Choiſiſſez plûtoſt, mon fils, toutes les peines des damnez, que de quit-

ter la banniere de celuy qui eſt l'auteur & l'origine de toute grace, que de ſuivre lâchement le party du Demon qui eſt l'ennemy de Dieu.

Quittez la vie, mon fils, mais ne quittez pas la grace, n'abandonnez pas les eſcadrons qui ſont à la porte du Ciel, & ne vous enfuyez pas du coſté de ceux qui ſont à la porte de l'Enfer, les vns & les autres ſe rencontrent tous pour entrer dans chaque endroit où leur deſtin les appelle, c'eſt dans la gloire ou dans l'eternité des ſupplices. Combatez, mon fils, ayez patience & perſeverez, la bataille dure peu de temps, vous voyez déja la couronne qui vous eſt préparée.

Pour n'abandonner pas le Royaume de la Grace, les Apoſtres, les Martyrs, les Confeſſeurs, & les Vierges ont abandonné la vie; Ils ont mieux aimé perir & endurer mille tourmens que de faire vne fauſſe démarche en ſuivant les étendarts du peché. S. Iean Baptiſte aima mieux donner ſa teſte, que de perdre l'amour de Dieu. S. Pierre choiſit le ſupplice de la Croix. S. Paul ſe fit couper le coû. Saint Barthelemy ſouffrit d'eſtre écorché tout vif, & tant d'autres SS. ſe ſont expoſez à des peines & à des tourmens effroyables, plûtoſt que de ſortir

tir du tres-doux & tres-délicieux Empire de la grace. Qu'il s'eſt trouvé de grands hommes qui par vne faveur particuliere du ciel ont ſouffert de cruels martyres pour ſe conſerver dans la grace, leſquels en ont eſté recompenſez au centuple dans le Royaume de la gloire ! Que ces tourmens ſont heureux, que cette mort eſt pleine de conſolation, que ces travaux donnent de contentement, que ces peines qui produiſent vne immortalité de bon-heur, ſont glorieuſes & puiſſantes ! Dieu prendra plaiſir d'augmenter en vous ces lumieres & ces connoiſſances, ſi vous vivez dans la mortification & dans l'humilité, à la veuë de cette divine ſplendeur, & ſi vous vous diſpoſez chaque jour à recevoir plus de graces & plus de faveurs.

De la pureté de l'Intention.

O mon Pere, ſi je me voyois dans le Royaume de la grace, & que je fuſſe aſſuré de n'entrer jamais dans le funeſte Empire du peché !

Il eſt certain, mon fils, que vous ne le pouvez pendant que vous eſtes dans cette vie miſerable, où il ſe trouve tant de pieges & tant de dangers. Il n'y a point de

seureté pour vostre volonté qui doit agir, Elle qui est si foible, si fragile & si glissante ; Le monde est plein d'embûches. Il y a plus de mauvais accidens qu'il n'y a de chemins, & plus de malheurs qu'il n'y a de pas : tirons du fond de nostre ame ce qui entretient nostre misere, ce qui est l'origine & la source de nos passions, c'est ce qui cause nostre perte, ce qui réveille nos desirs effrenez ; & ce qui nous laisse dominer par nostre concupiscence. Mais avec tout cela, mon fils, voulez vous perseverer dans le Royaume de la grace, & arriver ayant le vent en poupe, à celuy de la gloire ? Ouy, mon Pere, je le desire ; Veillez, mon fils, priez ardemment, esperez, craignez avec confiance, faittes que vostre intention soit pure, & que vostre conscience soit nette ; Travaillez comme estant en la presence de Dieu, & croyez que la fin de cette courte navigation sera le port de la patrie celeste, où vous trouverez vostre salut. Ie vous dis encore vne fois, que vostre intention soit pure ; par ce que vous serez affranchy de tempestes, & d'écueils, si vous avez dessein de plaire à Dieu en toutes choses, vos pensées, vos paroles & vos actions, n'auront point d'autre objet que son amour.

Comme eſt l'interieur de la conſcience, l'exterieur eſt toûjours de meſme ; ſi l'arbre eſt bon, il produit de bons fruits ; s'il eſt mauvais, il en produit de mauvais : ſans doute vn mauvais arbre n'en peut donner de bons ny vn bon arbre n'en peut donner de mauvais, la qualité de l'arbre ſpirituel ſe prend de la qualité de l'intention, & la qualité du fruit & des œuvres ſe prend auſſi de la qualité de l'arbre. O bien-heureux celuy qui tient ſon cœur pur & net ! C'eſt ce qu'on appelle vne intention droite & ſainte. Bien-heureux celuy qui ne voit que Dieu, qui ne deſire que ſon ſervice, par ce qu'il n'aura point d'autre intention que de le ſervir & de l'adorer. Bien-heureux celuy qui purifie ſes deſſeins pour eſtre aſſuré d'avoir toûjours vne grande pureté de conſcience. O cent fois bien-heureux qui cherche Dieu dans le ſecret de ſon cœur, pour le poſſeder dans ſon interieur & dans ſon exterieur.

Ainſi, mon fils, ſi vous voulez perſeverer & cheminer toûjours en augmentant dans la vie ſpirituelle, il faut que vous commenciez à purifier voſtre intention ; c'eſt ce qui donne le merite aux œuvres & la pureté au cœur. Si voſtre œil, dit le Seigneur, eſt ſincere, tout voſtre corps

ſera brillant. Comme qui voudroit dire, ſi voſtre intention eſt droite, toutes vos actions ſeront claires & lumineuſes; Regardez, mon fils, de quelle maniere vne lanterne eſt luiſante quand on y met vne chandelle allumée; elle n'eſt pas ſeulement claire, mais elle éclaire tout ce qui eſt alentour d'elle. Ainſi l'ame qui a vne pure intention rend toutes ſes œuvres éclatantes, ſaintes & parfaites. Vous devez conſiderer, mon fils, que ce que vous penſez & ce que vous faites, doit eſtre accompagné d'vne reſignation à la volonté de Dieu, c'eſt ſon amour qui vous doit regler, & qui doit eſtre le ſeul motif de vos œuvres & de vos deſirs.

De la pureté de conſcience.

Si voſtre intention eſt ſincere, vous obtiendrez facilement avec l'aſſiſtance de Dieu, vne grande pureté de conſcience; on peut dire qu'en meſme temps que l'on en poſſede vne, l'on poſſede l'autre. Qu'eſt-ce que la pureté de conſcience, ſinon la pureté du cœur? Si l'intention eſt nette, les paroles & les actions ſeront nettes auſſi. Elle ſe fait connoiſtre par l'averſion qu'elle a du peché. En effet, celuy

qui la poſſede ne ſçauroit conſentir à la moindre imperfection. S'il s'apperçoit d'en avoir quelqu'vne, il la bannit auſſi-toſt, & fait tout ce qu'il peut pour empeſcher que ſon ame n'en reçoive aucune atteinte. La pureté de conſcience marque la haine irreconciliable que l'innocence du cœur a contre l'iniquité ; elle s'oppoſe avec tous les ſoins poſſibles à ce qui peut déplaire a Dieu. Elle declare vne guerre ouverte aux plus legeres fautes ; & ſi par malheur l'ame tombe dans le moindre deſordre, elle ſe releve incontinent avec vne ſenſible douleur. Ceux, mon fils, dit le Sauveur, qui travaillent avec cette amoureuſe inquietude & précaution, ſont ceux dont il entend parler, quand il dit ces paroles : *Bien-heureux ſont ceux qui ont le cœur pur & net, parce qu'ils verront Dieu.* Comme s'il vouloit dire, Il n'eſt pas poſſible de voir la divinité, ſi le cœur n'eſt chaſte, parce que des impudiques ne ſçauroient joüir de ſa viſion. Si l'homme n'a pas la pureté de conſcience, il a beau faire les plus ſaintes actions, il a beau donner liberalement aux pauvres, viſiter les hoſpitaux, prier ſans intermiſſion, faire dire des Meſſes, & ſouffrir toutes les peines imaginables, il ne verra jamais Dieu, parce que

s'il n'y a point de sainteté dans l'interieur, il n'y en peut avoir à l'exterieur.

On ne souffre dans le ciel aucune tache, & rien que de pur ne sçauroit entrer dans cette cité lumineuse. Ainsi, mon fils, il faut que dans cette vie mortelle ou dans le Purgatoire, les ames se purifient pour estre capables de voir Dieu: Elles se purifient icy par la penitence & par les larmes, & dans le Purgatoire elles sont nettoyées par le feu, par les travaux & par les souffrances.

Préservez-vous, mon fils, du peché: si vous en commettez quelqu'vn, ne manquez pas de vous confesser aussi-tost, & d'en avoir du repentir; je ne vous dis pas (encore que je le desire) que vous n'y tombiez jamais, mais je vous conjure de le bannir, parce qu'il n'est pas possible dans la vie humaine de s'empescher de commettre de grandes ou de petites fautes; soit qu'elles soient griéves ou legeres, détestez-les, & en demandez pardon avec humilité. Gardez-vous bien de dormir aprés avoir peché sans en avoir de la douleur. Considerez, mon fils, que si c'est vne chose perilleuse à l'homme de reposer ayant vne vipere dans le sein, combien il y a plus de danger pour luy de dormir ayant

le peché dans le cœur. Comme il eſt vray que la mer ne peut ſouffrir de charognes, ainſi l'ame ne peut ſupporter l'iniquité; retenez auſſi peu de temps le crime dans voſtre cœur, que vous pourriez retenir dans voſtre main des charbons ardens. Comme celuy qui n'a point de pureté ne peut voir Dieu dans l'autre vie; il ne le peut auſſi entendre dans la vie ſpirituelle, s'il ne purifie ſa conſcience, & s'il n'en chaſſe le peché.

Les paſſions & les crimes excitent vn tumulte qui trouble & qui corrompt l'ame; I'aurois bien de la peine étant expoſé au bruit d'vn moulin à ouïr la voix d'vn amy qui dans vn danger apparent me voudroit ſecourir. Il faut que le bruit ceſſe, afin que je puiſſe tendre l'oreille pour l'entendre; ſi mon ame eſt agitée de paſſions, comment pourra-t-elle ouïr les paroles amoureuſes de la ſageſſe eternelle? De quelle ſorte pourront agir ſes inſpirations, ſi le cœur eſt emporté par le déreglement? Si la lumiere de mon eſprit & de ma raiſon eſt éteinte par le peché; comment verray-je Dieu, & comment le pourray-je entendre, quand il parle au fond de mon ame? Voſtre vie, mon fils, eſt desja ſpirituelle, il faut auſſi que voſtre conduite ſoit interieure & ſpirituelle. Vous devez

prendre garde aux mouvemens de voſtre cœur, & vous laiſſer gouverner par la voix ſecrette de voſtre Maiſtre; vous ne devez pas ſeulement ſuivre ſes preceptes & ſes conſeils, qui paroiſſent au dehors, mais ils doivent encore eſtre la regle de vos actions, de vos paroles & de vos penſées. Vos Confeſſeurs & vos Peres ſpirituels ne ſont pas ſeulement les Maiſtres à qui vous devez rendre conte; mais vous avez encore vn autre Directeur, qui eſt le S. Eſprit, lequel eſt le Superieur de ceux-cy. Il les illuminera, il vous parlera, vous avertira, vous inſpirera, vous reprendra & vous conduira par eux. Il faut que vous l'entendiez, & que vous luy obeïſſiez; mais vous ne pourrez & ne voudrez pas l'entendre & luy obeïr, ſi vous n'avez la conſcience pure, & ſi vous ne haïſſez le peché. Ce divin Maître vous gouvernera par des lumieres & par des connoiſſances interieures, mais il ne faut pas que vous l'en empeſchiez en contractant vne habitude au mal. Demandez donc à Dieu qu'il purifie voſtre cœur, qu'il vous réveille, qu'il vous éclaire, qu'il vous avertiſſe, qu'il vous enſeigne, qu'il ne permette pas que les paſſions entrent dans voſtre ame, & que comme vous eſtes foible, ſi vous tom-

bez quelquesfois, il vous donne la grace de vous relever, & de faire penitence, afin de recouvrer la pureté que vous avez perduë.

SECONDE SEMAINE.

Des biens-faits qu'on reçoit de Dieu.

CETTE connoissance interieure, mon fils, vous en donnera sans doute, vne plus haute & plus souveraine, parce qu'en vous connoissant & en purifiant vôtre conscience, vous viendrez à connoître Dieu, & à vous contempler dans vôtre ame. Nettoyez ce miroir, parce que vous y verrez vostre Createur, vous l'y entendrez, & vous l'y trouverez; Encore que Dieu soit en tous lieux par son essence, par sa puissance, & par sa presence, neanmoins il ne se fait jamais mieux connoistre, qu'alors qu'il se communique par sa grace, & qu'il se laisse posseder. Que vous trouverez de choses en vous, mon fils, en regardant Dieu dans vostre ame! Que de tresors! que d'allegresses! que de contentemens & que de sageſſe! Saint Augustin cherche Dieu en courant

par toute la terre ; Il dit qu'il ne pouvoit trouver hors de soy ce qu'il avoit desja dans soy. Il entra dans son cœur, & il y trouva ce qu'il cherchoit ; il ne pouvoit le chercher autre part, parce qu'il n'y étoit pas. Si vous n'avez Dieu dans vous-mesme, vous ne le trouverez pas hors de vous. Vous devez trouver dans le fond de vostre ame ce precieux tresor : si vous ne l'y trouvez pas, mon fils, vous ne le sçauriez trouver ailleurs.

Vous ne l'aurez pas si-tost trouvé dans vostre cœur que vous aurez en vous des connoissances ineffables & des lumieres brillantes, qui vous éclaireront si bien, que vous le possederez toûjours dans le fond de vostre ame, & que vous le trouverez encore par tout ailleurs : vous y verrez sa justice, sa bonté & sa misericorde : celle-cy sera le sujet de vostre confiance ; & celle-là le sera de vostre crainte : vous verrez là ce que vostre divin Sauveur a fait en vostre faveur, hors de vous, prés de vous, & au dessus de vous. Enfin vous trouverez là tout ce que vous pouvez desirer. Vous connoistrez dans cet aimable lieu les parfaites obligations que vous avez à ses bontez, & avec cette lumiere interieure & superieure, vous penetrerez, vous contem-

plerez, & vous peſerez ce que vous ne pouviez auparavant ny voir, ny connoître, ny aimer.

Du benefice de la Creation.

Vous verrez, mon fils, le bien que Dieu vous a fait en vous creant, en vous faiſant homme, en vous donnant vne ame, & en vous formant à l'image de ſa divinité. Vous verrez ce qu'il a fait pour vous, en vous tirant de l'abyſme, & de la confuſion du neant, & en vous rendant capable de toute choſe. Vous verrez ce qu'il a fait pour vous, en ce que vous pouvant tirer du rien en qualité de pierre, d'arbre & de brute; il vous en a fait ſortir raiſonnable, & en eſtat de pouvoir poſſeder Dieu meſme. Dittes-moy, je vous prie, qu'avez vous contribué du voſtre pour l'obliger à vous faire tant de grace? A-ce eſté par ces crimes qu'il ſçavoit bien que vous deviez commettre, & qui luy eſtoient preſens quand il vous a creé, que vous avez dû attirer ſes bienfaits? Qu'vne faveur eſt grande qui ſe communique en veuë de l'ingratitude meſme! Quoy, que le Seigneur euſt tous mes pechez devant les yeux au point qu'il m'a donné l'eſtre, & qu'il ait voulu me créer!

Quoy ! qu'il ait en me creant regardé ſa miſericorde & qu'il ait tourné le dos à mes offenſes ? Vn homme qui départ des graces devient furieux, quand il voit que celuy qui les reçoit en eſt méconnoiſſant.

Mais ce n'eſt pas icy la meſme choſe, par ce que tant s'en faut que mon Createur ſe mette en colere en conſiderant mes pechez, qui luy ſont preſens, qu'au contraire il me comble de tous les bien-faits que j'aurois oſé eſperer quand je luy aurois rendu de tres-ſignalez ſervices.

Conſiderez donc, mon fils, ce que nous devons à Dieu, qui à la veuë de nos iniquitez nous a fait naiſtre avec l'vſage de la raiſon, qui nous a rendus dociles, qui nous a donné la diſpoſition de faire penitence & d'effacer nos pechez par nos larmes. En nous rempliſſant de cette premiere Grace, il nous a comblez de faveurs infinies; parce qu'en nous donnant l'ame, qui eſt vn treſor precieux, encore que tous les autres ſoient plus, ils ſont moins, par ce que tous dépendent de celuy-cy.

C'eſt plus d'eſtre homme que d'eſtre grand, ſage, noble, riche, puiſſant & Roy, puis que l'on ne peut poſſeder aucune de ces qualitez ſans eſtre homme. C'eſt beaucoup d'eſtre ſaint & vertueux, mais

l'on ne pourroit estre ny l'vn ny l'autre si on estoit privé de l'ame raisonnable qui fait l'homme.

Homme, connoissez vostre dignité, traitez-la avec respect, ne défigurez pas la partie raisonnable par la partie brutale; ne souïllez pas la Majesté souveraine qui est en vostre ame, par ce qu'il n'y a point de plus grande ingratitude que d'éteindre cette divine lumiere, & que d'embrasser le peché; Quand le createur vous a fait homme, il vous a donné tout ce qu'il y a de beau sur la terre, il vous a rendu capable de posseder cette beatitude invisible; Quels services, mon fils, n'exigent pas des bien-faits si considerables? Ouy, certainement, quand il vous a fait homme, il a voulu que vous fussiez absolu sur tous les animaux & sur tout ce qu'il y a dans la nature. Il vous a choisy pour estre comme le Roy des astres, des planettes, du soleil, de la lune, des étoilles, des elemens, des mixtes & de tous les individus. Ainsi l'on peut dire que lors que Dieu a creé l'homme, & qu'il luy a donné vne ame raisonnable, ç'a esté le plus grand de tous ses biens; parce qu'encore que depuis il luy ait fait des graces qui soient plus excellentes; elles dépendent neanmoins de cet-

te premiere faveur qu'il a receuë.

De la Vocation.

La Grace que Dieu nous a communiquée en nous creant eſt admirable, mais il ſemble que celle qu'il a nous faite de nous appeller, nous oblige encore plus fortement. Puis qu'il eſt vray, mon fils, qu'avant que vous pûſſiez travailler, il vous appella par voſtre nom pour l'Eternité : Il voulut que vous fuſſiez élevé dans l'Egliſe pour y jouïr de tous les treſors de ſa grace. C'eſt vn tres-grand bien que celuy de la creation, comme eſtant le principe & l'origine des autres biens; mais celuy de la vocation en eſt encore vn plus grand, comme eſtant vn moyen plus proche pour operer noſtre ſalut. Si Dieu nous avoit fait naiſtre parmy les infidéles & dans les tenebres de la foy, il nous auroit toûjours fait du bien, puis que ſa bonté communique à tous la lumiere de la raiſon, & qu'il leur donne des moyens ſuffiſans pour le ſervir & pour le ſuivre; mais combien cette faveur eſt-elle plus grande, de nous avoir fait naiſtre dans l'Egliſe Catholique & au milieu de ſes divins Sacremens, où ſon precieux ſang ſe départ à tout le monde?

Les hommes ont accoûtumé de porter envie à ceux qui ſont naiz dans la grandeur; Les Peres peuvent aſſiſter ces foibles & innocentes creatures, ils peuvent couvrir leur nudité avec des drapeaux precieux, ô que les langes de la foy ſont nobles; que les vertus celeſtes ſont de riches & de magnifiques drapeaux! à peine le petit Enfant voit le jour, qu'il eſt attendu, non par vne mere foible & toute fatiguée encore d'avoir produit ſon fruit, mais par vne mere ſpirituelle toute ſainte & tout parfaite, qui eſt l'Egliſe Catholique Romaine, laquelle l'attend pour le reveſtir par le bapteſme de la tunique de la grace, qui eſt le precieux gage de l'immoralité bien-heureuſe. Il n'eſt pas ſi-toſt ſur la terre, qu'étant baptiſé par la main du Preſtre, qui eſt le miniſtre viſible, il eſt fait enfant adoptif de Dieu, qui eſt le Preſtre eternel & le miniſtre inviſible; Il bannit le peché de l'ame de cette creature; Il la remplit de ſa Grace & de ſes treſors. Le monde admire la condition d'vn Prince qui eſt ſucceſſeur d'vne Monarchie entiere; Et nous eſtimons cet enfant parfaitement heureux, d'eſtre l'heritier d'vne fortune ſi éclatante, d'eſtre l'vnique Seigneur de tant de ſujets, & de poſſeder de ſi grands biens. C'eſt

peu de choſe que tout cela, mon fils, en conſideration d'eſtre heritier de la beatitude par le baptême ! Que ſert-il de porter vne couronne que l'on poſſede par vne longue ſuite de ſes ayeuls avec inquietude & chagrin, que l'on abandonne bientoſt, & qu'on ſeroit ſatisfait de n'avoir jamais euë, tant c'eſt vn fardeau penible & laborieux.

Cette couronne eternelle de la gloire, ce Royaume celeſte, eſtre cet heritier du Pere, ce coheritier du Fils, & jouïr des dons du S. Eſprit, tout cela ſe doit nommer Royaume & couronne. Qui peut donc, mon fils, comprendre vn ſi grand bienfait? Qui peut rendre des ſervices qui puiſſent répondre à vne ſi rare faveur? vn homme qui eſt reconnoiſſant des graces qu'il a receuës d'vne perſonne puiſſante, pour marque de l'eſtime qu'il fait de ſes faveurs, luy dit ordinairement, *Monſeigneur, vous m'avez donné l'Eſtre?* Regardez, mon fils, combien à meilleur tître nous pouvons dire à Dieu ces paroles, Seigneur, vous m'avez fait Roy. O bonté ſouveraine ! ô charité infinie ! ô largeſſe admirable ! qu'en dix mois de temps Dieu donne à l'homme deux ſi ſouverains biens, comme de l'avoir tiré du neant en qualité d'homme,

&

& de l'avoir fait Chrétien en communiquant à son Estre humain tous les tresors de la nature ; & à celuy de Chrétien tous les tresors de la grace; Nous ne sçaurions que faire pour reconnoistre les bontez de celuy, qui nous comble d'honneurs, & qui nous éleve à des dignitez éclatantes, qui sont passageres : De quelle maniere nous acquitterons-nous envers Dieu, qui nous fait les heritiers de sa gloire, & qui par vne succession infaillible, nous appelle à vne eternité bien-heureuse ; si nous ne rejettons point cette grace, qui nous promet solemnellement de nous donner le Paradis?

Quand le jeune Tobie s'en revint de son travail, qu'il vid ce que l'Ange Raphaël avoit fait en sa faveur, de quelle maniere il avoit guery l'aveuglement de son Pere, qu'il avoit chassé le Demon qui faisoit mourir les maris de Sara, laquelle il luy donna pour femme, le Pere, la Mere & le fils, qui étoient reconnoissans de tant de biensfaits penserent entre eux quels presens ils feroient à l'Ange. Ils luy dirent, qu'il prist la moitié de leurs richesses. Qu'est-ce que fit l'Ange en comparaison de ce que fait Dieu, & de ce ce qu'il nous donne par la creation & par la vo-

cation? Si Tobie a recouvert la veuë, il l'a perduë en peu de temps avec la vie: si son fils a épousé vne femme sage, enfin l'vn & l'autre sont morts, & leurs biens de fortune se sont évanouïs en vn instant: Mais combien les tresors de la grace & de la gloire durent-ils? de quel prix & de quelle consequence ne sont-ils point? Quelle pompe, quelle magnificence, quels contentemens & quelle grandeur se peuvent comparer à ces testes couronnées qui regnent dans l'eternité? quel sacrifice ferons-nous donc à Dieu qui nous a comblé de tant de faveurs?

Ce que les deux Tobies penserent & firent à la fin de leur journée; faisons-le dans le commencement: leur reconnoissance ne fut qu'à la fin, mais il faut que la nostre soit à toute heure: cheminer dans cette journée, & avoir tant d'ingratitude, que de ne répondre pas à de si grands bienfaits, n'est pas marcher, mais c'est se précipiter, & bannir de son ame la grace qui la faisoit agir. Donnons, mon fils, la moitié de nos richesses à ce souverain bien-faiteur, encore qu'il n'en ait pas besoin; luy donnerons-nous des biens de fortune? tout luy appartient, puis qu'il est l'origine des tresors. Donnons-luy, mon

fils, vn cœur qui ne ſoit point diviſé; donnons à Dieu, qui eſt la liberalité meſme, tout ce que nous pourrons, & ne donnons au monde, qui eſt toûjours dans l'avarice, dans la convoitiſe & dans la cruauté, que le moins qu'il nous ſera poſſible : comme celuy-là nous donne tout ce qu'il y a de précieux & d'excellent dans la nature en nous faiſant hommes; comme il nous donne ce qu'il y a de ſublime dans le ſpirituel, en nous faiſant ſiens; ainſi, mon fils, donnons-luy ſans reſerve, toutes les choſes que nous avons receuës de ſon immenſe bonté. Ne luy donnez pas vn cœur partagé; parce que vous luy feriez preſent d'vn cœur mort, mais donnez-luy-en vn qui ſoit vivant & qui ſoit tout à luy. En luy faiſant vn don de cette nature, vous ne luy pouvez rien donner qui luy ſoit ſi agreable.

Du benefice de la Redemption.

Dans la grace que Dieu nous a faite de nous donner ſa vocation, il y faut ſuppoſer celle de la Redemption, qui eſt vn myſtere ſi haut, & vne faveur ſi ſublime, que ny les hommes, ny les Anges ne le ſçauroient comprendre; parce qu'en nous

faisant Chrétiens par le Baptême, nous ne devons pas seulement considerer la grace, dont il nous a revétus, mais ce qu'il luy a coûté pour nous procurer ce bien-fait. Ie suis confus quand je pense que le Fils de Dieu pour nous revétir de la grace s'est revétu de nostre nature, & que sa Majesté divine s'est voulu couvrir d'vn manteau si miserable & si déchiré ; il a fait encore davantage, en voulant que son humanité souffrist tant de tourmens pour l'homme ; il nous a procuré sa grace qu'il nous donne dans le Baptême par des douleurs si grandes, qu'il n'y en a point eu de pareilles, & qu'il n'y en aura jamais qui les puissent égaler ; Cet aimable Sauveur a plus fait, puis qu'il a voulu par sa mort donner l'estre à la grace que nous recevons avec le Baptême, pour la rendre plus admirable & plus parfaite. Nous devrions, mon fils, en considerant vn bien-fait si prodigieux, estre toûjours dans le silence, dans la confusion, dans l'étonnement, & verser des larmes continuelles de douleur & d'amour. Quoy ? que le Fils du Pere Eternel pour me revétir de sa grace, se soit revétu de la misere de ma nature, qu'il se soit chargé de mes crimes, & qu'il en ait souffert la

punition sur l'arbre de la Croix, ou il a voulu mourir pour moy! Quoy? qu'il luy coûte la vie pour me purifier; que pour me faire vivre dans la grace, il expire par vne mort de supplices; que pour laver mon ame il répande tout son sang, qu'il se prive de toute consolation humaine pour me consoler & pour me donner le Paradis, cette divine faveur me doit plûtost obliger à vous servir qu'à la considerer; elle doit plûtost m'engager dans vostre amour que dans vne profonde meditation de son immensité; mais je me dois servir de toute chose pour apprendre à vous aimer de toute l'étenduë de mon cœur, je dois reconnoistre les bontez de celuy qui souffre pour moy, & qui se donne beaucoup de peine pour me retirer du malheur où je suis tombé. Les loix veulent qu'vn sujet qui a sauvé la vie à son Roy dans la guerre ou dans la paix, reçoive toutes les marques d'honneur, & tous les avantages qui sont dûs à sa fidélité: Mardochée avertit Assuerus de la conspiration de mort que quelques-vns de ses domestiques faisoient contre luy; Ce Prince idolâtre en consideration d'vn si bon office voulut que ce fidéle sujet fût revétu de son habit Royal, qu'il se promenast en

cet équipage, pour se faire voir à toute sa Cour, & qu'Aman qui étoit son principal favory, le conduisist luy-mesme, en tenant la bride de son cheval. Cet avis fut récompensé d'vne faveur qui étoit bien digne de la Majesté d'vn grand Monarque. Considerez maintenant si l'on doit autant à vn sujet pour avoir donné conseil à son Prince qu'il eût à se conserver, qu'à celuy qui n'a pas seulement donné vn avis, mais qui a versé son sang, qui a souffert mille peines, qui est mort sur la Croix, qui ne s'est pas contenté de nous conserver la vie, mais qui nous a fait immortels, & qui nous a délivrez de la mort eternelle.

Oserions-nous paroistre aprés avoir receu des témoignages d'vn amour si parfait ? y auroit-il vne plus grande malice que d'estre méconnoissans d'vne si particuliere faveur ? Ne permettez pas, Seigneur, que nous tombions dans vne si effroyable manie, & que nous soyions noircis d'vne si lâche infidelité.

De la Conservation, & d'autres biens particuliers.

Aprés que nostre divin Sauveur nous a

rachetez par le merite de ſon ſang, la grace qu'il nous fait de nous conſerver eſt infiniment précieuſe; c'eſt par le moyen de cette faveur qu'il fait valoir le treſor de ſa paſſion. Si c'eſt vne grande choſe que de conquerir; ce n'en eſt pas vne moindre de ſçavoir conſerver ſon avantage; les conqueſtes ſont de peu de durée, ſi l'on ne peut trouver l'art de s'y maintenir. Le Seigneur vous a creé dans vn inſtant, il vous a fait naiſtre Catholique dans vn autre, il vous a racheté par le cours entier de ſa vie, qui a eſté de trente-trois ans: Mais combien ſe ſont paſſez de ſiecles qu'il vous a toûjours pardonné? combien de fois dans ce monde periſſable & trompeur, vous pardonne-t-il encore tous les jours?

Si vne fois il vous a donné ſon ſang ſur le Calvaire, combien de fois vous l'a-t-il donné dans le ſaint Sacrifice de la Meſſe? ſi vne fois il vous a racheté ſur la Croix, combien vous a-t-il ſuſtenté de ſon précieux corps, & combien de fois l'avez-vous receu dans voſtre eſtomach? Ce ſont icy des faveurs generales & communes à tous, encore que pour en avoir de la reconnoiſſance, & les eſtimer davantage, elles nous ſoient toutes parti-

culieres. Il eſt donc certain que ce qu'il a plû à noſtre Seigneur de faire pour tous, il l'a fait & le fera pour chacun : mais que n'a-t-il point fait pour nous deux ? & de quelles graces infinies ne nous a-t-il point prévenus? Vous pourrez raconter celles que vous en avez receuës en voſtre particulier; je m'efforceray auſſi de mon côté de les publier quoy qu'il me ſoit plus facile de les reſſentir que de les exprimer. Ie laiſſe, mon fils, à vous déclarer tout le bien qu'il m'a fait par le ſoin qu'il a eu de me délivrer du mal. Combien de fois ſa Majeſté divine, étant preſte de me jetter d'vne main dans l'abyſme, m'en a-t-elle retiré de l'autre ? I'étois desja condamné par ſa juſtice, lors que ſa miſericorde & ſa bonté m'ont délivré de la mort. Combien de fois en courant pour me précipiter dans les Enfers, ce benin Sauveur s'eſt-il mis au devant de moy, pour m'empeſcher d'eſtre perdu? combien de fois pour me recevoir entre ſes bras, a-t-il chaſſé le Demon, qui m'emportoit avec violence ? Combien de fois étant aveugle & abandonné m'a-t-il donné de ſalutaires conſeils ; m'a-t-il corrigé & remis dans le bon chemin ? Combien de fois en dormant ayant les yeux ouverts,

étant mort à la grace & vivant au peché, m'a-t-il réveillé, appellé & donné la main, afin que je quittaſſe mon crime, & que je retournaſſe à la grace? Tantoſt étant en peril de me noyer, il m'a préſervé de ce malheur d'vne maniere qui m'a eſté inconnuë; Eſtant auſſi dans les tenebres & prés d'vn épouvantable précipice ſans m'en appercevoir, ſa main toute pleine d'amour & de charité m'a retenu, de peur que je ne tombaſſe dans l'abyſme? Combien de fois cet aimable Sauveur a-t-il détourné le coup qui m'alloit donner la mort? Ie puis dire que dans toutes les occaſions qu'il m'a empeſché de perir, il m'a empeſché d'eſtre damné. Enfin ſouffrir tant de choſes pour moy, ſupporter mes imperfections avec vne douceur ſi charitable; ne s'appercevoir pas de mes folies, continuer à m'avertir, à me ſolliciter, à me pardonner mes fautes, à me favoriſer, & à me faire miſericorde: cela s'eſt-il jamais veu, & a-t-on jamais oüy parler d'vne bonté ſi extraordinaire? O Seigneur tout benin, tout miſericordieux & tout-puiſſant, qui pouvez ſeul étant ce que vous eſtes, ſouffrir vne creature auſſi méchante que je ſuis! Helas! il n'appartient qu'à voſtre bonté ſouveraine de ſupporter l'ex-

cés de mes malices & d'avoir pitié de ma miſere. Qu'il me ſuffiſe, ô mon Sauveur, de vous avoir tant offenſé, & que mon ame commence à ſervir vn Dieu, qui ſouffre avec tant de patience mon peché, & qui me pardonne ſi genereuſement. Il m'eſt impoſſible d'exprimer tous les biens que j'ay receus, & toutes les autres faveurs qui ne ſont pas venuës à ma connoiſſance.

Vous pouvez maintenant, mon fils, me raconter les graces que vous avez receuës: qui eſt-ce qui n'eſt pas redevable à Dieu de tous ces biens? ſouvenez vous que vous avez vne parfaitte obligation à Dieu, qui vous exemte des peines qu'il fait ſouffrir à vn autre: ſi tant de malheurs, que vous voyez dans la famille d'autruy, ne ſont pas entrez dans la voſtre, & ſi vous avez évité tant de ſecrettes embûches; en verité, mon fils, c'eſt le Seigneur qui vous en a préſervé. Quand nous croyons eſtre dans la plus aſſurée bonace, nous ſommes dans le plus grand danger; le peché ſuit de prés nos bonnes œuvres, & cette vie mortelle eſt agitée de tant de malheurs évidens & cachez, que nous ſerions toûjours en peril d'y faire naufrage, ſi Dieu ne nous aſſiſtoit puiſſamment. Celuy qui

n'a pas eſté ſi criminel que moy, doit-il moins à Dieu pour l'avoir conſervé, que je ne luy ſuis redevable pour m'avoir pardonné mes fautes? Cette faveur en eſt-elle moindre, à cauſe qu'elle produit vn meilleur effet? Croyez-vous, mon fils, que la main qui m'empeſche d'eſtre bleſſé, me ſoit moins favorable que celle qui guerit ma playe? comme ſi je n'eſtois pas autant obligé au medecin qui conſerve mon ſang dans mes veines, qu'à celuy qui le répand pour me donner la gueriſon. Quoy que l'on puiſſe dire en quelque façon, que celuy qui nous releve de noſtre chûte, nous rende vn meilleur office, que celuy qui nous empeſche de tomber; j'eſtime neanmoins, qu'il eſt plus avantageux de n'eſtre pas engagé dans le malheur, que d'en ſortir. Ainſi, mon fils, je vous conjure de conſerver toûjours la memoire de cette Grace immenſe, & que l'ingratitude ne faſſe pas le dernier & le plus grand de vos pechez. Les loix n'ont point établi de ſupplice contre ceux qui ſont ingrats, parce qu'elles n'ont pas crû qu'on en dût trouver dans le monde, ou ſi elles l'ont crû, elles ſe ſont imaginé qu'il n'y avoit point de peine qui fuſt proportionnée à ce crime. Les beſtes cruelles ont de la reconnoiſſance

du bien qu'on leur fait ; les bons offices rendent le lion traitable, & les hommes qui ſont plus feroces que les brutes, au lieu d'avoir du reſſentiment des Graces infinies, qu'ils reçoivent de leur Createur, à chaque pas qu'ils font, ils prennent plaiſir de l'offenſer.

TROISIE'ME SEMAINE.

Des Tentations, & de la grace que Dieu nous fait pour y reſiſter.

MOn Pere, je deſire de faire toutes les choſes que vous me dites. I'ay beaucoup de paſſion de reconnoiſtre les faveurs que je recois de Dieu, & je voudrois ne ſortir jamais du Royaume de la Grace, ny perdre celuy de la gloire. Mais ma foibleſſe eſt ſi grande, & les tentations m'attaquent ſi violemment, que je ne ſuis pas ſi-toſt relevé de ma chûte, que je retombe tout de nouveau. La chair me travaille ; le Demon fait ce qu'il peut pour me mettre au deſeſpoir ; le monde me perſuade & me trompe ; je ſens au fonds de moy meſme vne loy qui m'entraiſne & qui m'emporte ; quand je veux faire du

bien, je ſuis ſi eſclave de mes méchantes habitudes, que je ne fais que du mal ; & quoy que je connoiſſe le chemin de la vertu, je prens toûjours celuy du peché : ô malheureux que je ſuis ! qui me delivrera de moy-meſme ? Ne perdez pas, mon fils, la confiance que vous devez avoir, vous logez au fonds de voſtre cœur celuy qui vous défendra contre vos ennemis. Si le Demon vous pourſuit, le Seigneur ne manque pas à vous aſſiſter ; ſi la chair vous flatte, le S. Eſprit vous fortifie ; ſi le monde vous ſeduit, & vous veut jetter dans les tenebres, la lumiere eternelle diſſipera ces nuages, & ſçaura bien vous conduire au port de ſalut. Endurez, mon fils, les traverſes qui vous ſeront envoyées, & couronnez vos ſouffrances par vne forte reſignation à la volonté de Dieu. Ne craignez point les tentations quand elles viennent à vous, & que vous ne donnez pas lieu qu'elles vous aſſiegent, mais craignez-les, lors que vous vous expoſez dans les occaſions d'en eſtre attaqué. Si Dieu permet qu'elles viennent, il vous donnera de la force pour leur reſiſter & pour les vaincre. Conſiderez, mon fils, que ſi vous vous engagez volontairement dans les occaſions du peché, vous vous mettez en

peril d'estre vaincu par la tentation. A chaque pas que vous faites du costé du danger, vous vous approchez de vostre ruïne. Croyez, selon l'avertissement que je vous ay desja donné, que vous n'avez pas tant de forces que David, ny tant de sagesse que Salomon, lesquels sont tombez tous deux pour s'estre exposez trop legerement à la tentation. Si vous vivez dans la sagesse & dans la crainte, n'apprehendez point ces tentations, par lesquelles le Seigneur vous éprouve; ce qu'il en fait n'est que pour voir le fond de vostre vertu: S'il permet que vous soyez tenté du costé gauche, il vous assiste du costé droit: Et quand il vous abaisse d'vne main, il vous releve de l'autre: vous ne sçauriez ny vaincre, ny combatre, ny triompher sans victoire; celuy qui est couronné dans la paix, a souffert courageusement les travaux dans la guerre; prétendez vous de viure sans tentation & sans peine dans la vie spirituelle? cela n'arrive pas, mon fils, à ceux qui sont dans vne veritable pieté: la profonde paix vous jette souvent dans vn grand malheur, & ce qui paroist assurance, n'est que tromperie & que vanité. Quelque fois le Demon vous quitte pour vous obliger de prendre confiance en vous-

meſme, & pour vous perdre incontinent: cet importun ennemy a toûjours de pernicieux ſtratagêmes; quand il ſe ſépare, c'eſt pour donner le coup de la mort; quand il aſſiſte, c'eſt pour tromper; & quand il ſe retire, c'eſt pour attraper tout de nouveau: quelques fois il donne de la conſolation à vos ſens, il vous remplit de tendreſſe, & vous fait paroiſtre devot à l'exterieur, afin de produire dans voſtre cœur vne vanité ſecrete, ou vne folle confiance pour vous perdre. Demandez à Dieu qu'il vous donne des forces pour ne point conſentir au mal, & vous trouverez voſtre ſanté dans voſtre maladie. Quoy? les Saints n'ont-ils pas ſouffert de grandes tribulations? Le Sauveur de nos ames a eſté tenté, & nous ne ſouffrirons pas nous autres ny les peines ny les tentations? nous devons ſuivre leurs pas, ſi nous voulons obtenir vne meſme fin. Ne croyez pas, mon fils, que ſi vous vous écartez d'vn chemin ſi aſſuré, vous puiſſiez arriver au port ou ils ſont arrivez: ſi vous voulez prendre vne autre voye, ce ſera pluſtoſt vn précipice qu'vn chemin; vous ne pouvez aller au Ciel, que par la peine, par les travaux, & par la Croix, mais toutes ces ſouffrances vous donneront beaucoup de conſolation. Qui es tu miſerable

pecheur qui ne veux pas souffrir ? qui es tu pauvre & dénué de tous biens, qui veux t'exemter des miseres & des tentations ? Tu es vn vaisseau d'impureté, tu n'as rien que d'imparfait, & tu ne te souviens pas que tu es nay pour endurer mille peines ? Ne craignez pas, mon fils, les tribulations, le travail, ny les suplices, mais sur toutes choses, craignez le peché, il n'y a point d'autre chemin du salut, que celuy de la penitence. Le Redempteur de nos ames nous a sauvez, lors qu'il estoit sur la Croix, c'est là que nous devons vivre pour jouïr de ses triomphes ; c'est par là qu'il est ressuscité, & c'est enfin par la resurrection qu'il est monté au ciel. Non, mon fils, vous ne ressusciterez point à la vie eternelle, si vous ne souffrez pour Dieu dans cette vie passagere ; vous ne monterez point au Royaume de la gloire, si vous ne travaillez dans le Royaume de la Grace. Vous vous abusez, si vous croyez qu'il ny a point de peines que celles qu'on endure au service de Dieu ; celuy qui s'en éloigne, en souffre de bein plus grandes. O que les souffrances d'vne ame qui se laisse emporter à ses déreglemens, sont bien plus rudes & plus fâcheuses ! Le pecheur vit dans vne continuelle agitation d'esprit pendant qu'il est

eſt eſclave de ſon crime, & ſes ſupplices ſont d'autant plus violens que ſa paſſion eſt tyrannique & qu'elle trouble ſon cœur. Conſiderez, je vous prie, les ſales maladies qui affligent le corps & l'eſprit d'vn homme ſenſuel. Regardez ce que la gourmandiſe produit de vilain & d'impur. Voyez combien la colere & la vengeance excitent de paſſions cruelles dans vne ame: conſiderez tous les tourmens que ſouffre vn ambitieux; tous les ſoins qui dévorent le cœur d'vn avare, & tous les mouvemens de fureur & de rage dont l'eſprit d'vn envieux eſt combatu: vous trouverez ſans doute que ces malheureux paſſent leur vie dans les angoiſſes & dans les douleurs. Regardez maintenant la difference qu'il y a de ceux qui ſouffrent des mortifications exterieures, & qui reçoivent tant de contentemens au fond de leurs ames. Ne vous imaginez pas, mon fils, de profiter dans la vie ſpirituelle ſans peine ny ſans tentations, vous ne pourrez pas ſeulement vous y avancer, mais il vous ſera impoſſible d'y vivre. Voulez-vous que le peché s'enfuïe, & qu'il ſoit banny de voſtre cœur? Il faut que vous faſſiez penitence, ou bien il demeurera toûjours avec vous. Voulez-vous

mon fils, vous délivrer de la tyrannie de vos passions? triomphez de tous les plaisirs qui flatent vos sens. Voulez-vous déraciner vos mauvaises habitudes? il faut que ce soit par la pratique des vertus qui leur sont contraires. Enfin, si vous desirez de vivre dans l'humiliation, il est necessaire que vous viviez dans les traverses. Ouy, mon fils, pour connoistre ce que vous estes; il faut que vous appreniez par les tentations & par les souffrances, à connoistre vostre misere.

Si vous voulez détruire l'inclination que vous avez au mal, faites la guerre à toutes les douceurs de vostre vie. Si vous voulez vous donner entierement à Dieu, renoncez à vostre propre volonté; Enfin si vous voulez la gloire, cherchez la Croix, embrassez les peines; resistez à la tentation entant qu'elle est à craindre d'elle-mesme, & non pas à cause qu'elle donne de la peine; soyez bien-aise d'endurer les afflictions qui vous arrivent; ne craignez rien que de perdre la grace, & que d'estre esclave du peché.

Qu'il n'eſt pas facile de ſe ſauver, & qu'il faut combattre inceſſamment.

Croyez, mon fils, que celuy-là vous abuſe, qui vous dit que vous pouvez jouïr au Ciel de la preſence de Dieu, ſans ſouffrir quelque choſe pour ſon ſervice, pendant que vous eſtes en cette vie; Ouy, celuy-là vous trompe, qui vous dit qu'vne ame puiſſe goûter les contentemens du monde & les douceurs du Paradis. Vous ne ſçauriez poſſeder IESVS-CHRIST dans ſa gloire, ſi vous ne l'avez imité dans ſa Paſſion; il ny a point d'autre chemin que celuy que les Bien-heureux, & que la Reine des Anges & des Saints ont tenu : ne vous imaginez pas qu'il ſoit facile de bien mourir aprés avoir mal vécu; ne croyez pas que le Ciel s'ouvre aiſément à ceux qui meurent ayant employé toute leur vie dans les délices & dans les voluptez. Le Sauveur des ames nous dit, que le chemin du Ciel eſt étroit, & que nous travaillions pour entrer dans la beatitude par cette porte étroite; Il dit qu'il ſe faut faire violence pour gagner le Paradis, qu'il n'y a que les courageux qui l'obtiennent, qu'il y en a beaucoup d'appellez & peu d'Elûs. C'eſt

par les austeritez, mon fils, que l'on se sauve, il faut mener vne vie sainte, laborieuse, & non pas sensuelle, pour faire son salut. Croyez-moy, mon fils, les plus parfaits Religieux ont encore assez de peine pour se sauver. Ainsi je vous conjure de combattre sans cesse, & de perseverer dans la vertu. Ce n'étoit pas en vain que S. Hierôme se frappoit à l'estomach avec vne pierre, que S. Augustin pleuroit ses fautes, que le grand S. Benoist se retiroit dans la solitude; & que le devot S. Bernard gemissoit amoureusement aprés son divin Sauveur. Enfin vous devez croire que tous les Saints ont beaucoup souffert pendant qu'ils ont esté au monde.

De la Grace de Dieu.

O mon Pere, que cette doctrine est rigoureuse, & qu'elle est contraire à nostre inclination! Il est vray, mon fils, elle est ennemie de nostre nature, mais elle est amie de l'esprit & de la grace qui la couronne de gloire. Cette doctrine est certaine, mon fils, parce que c'est la doctrine du Sauveur, qui sollicite les hommes, afin qu'ils cherchent Dieu, qu'ils le servent, & qu'ils ne l'offensent jamais. Mais ce qui

eſt dificile & comme impoſſible à nos forces & à noſtre fragilité, eſt doux & facile avec la grace; c'eſt elle qui triomphe de tout, & qui perfectionne tout. C'eſt cette divine grace, qui adoucit les travaux, qui ne les rend pas ſeulement ſupportables, mais qui les rend délicieux & charmans; c'eſt elle qui fait que de jeunes garçons & de jeunes filles quittent leurs parens avec allegreſſe pour entrer dans les Religions les plus auſteres; c'eſt elle qui donne des forces aux vieillards, afin d'y porter le fardeau de la Croix, & d'y ſervir d'exemple aux plus vigoureux; c'eſt elle qui fait que les gens de bien deſirent avec autant de paſſion les ſouffrances, que les méchans deſirent les biens & les douceurs de la vie. La Grace nourrit, conſole & anime. Elle donne vne ſatisfaction interieure, qui fait que les plus cruels tourmens que l'on ſouffre au ſervice de Dieu, ſont plus agreables que toutes les voluptez du monde.

La Grace dans la vie ſpirituelle eſt la force des foibles, la lumiere des aveugles, l'allegement des malades, l'allegreſſe des melancoliques, la conſolation des affligez, & le contentement des miſerables. La Grace éveille l'ame, la prévient, l'achemine, la guide, l'accompagne, la conſeil-

le & la favorise : elle la releve quand elle est tombée, & luy donne tout ce qui est necessaire pour son bien. O Grace ineffable ! que vous estes vn précieux effet de la bonté de Dieu ! que nous vous sommes redevables de nos bons desirs, de nos larmes, de nostre amour & de nostre penitence ! Enfin vous estes la source de toutes les bonnes œuvres que nous faisons.

Ainsi, mon fils, ne craignez point les embûches du Demon, ny les plus rudes tentations, si la grace vous accompagne. Ie vous assure qu'étant appuyé de cette force invincible, & de cette puissance efficace, vous triompherez de tous vos ennemis. Ie puis tout, dit l'Apostre, dans le secours de celuy qui me fortifie ; c'est qu'alors l'Esprit de Dieu l'assistoit. Il ne disoit pas, c'est moy qui puis tout, mais c'est la grace qui agit avec moy. Comme s'il avoit voulu dire, Encore que je travaille, je suis emporté & conduit par la grace, à cause que je ne suis que foiblesse, & que je ne puis rien de moy-mesme. Regardez avec quelle facilité David se releva de sa chûte ; combien promtement S. Pierre pleura son peché, avec quelle force Magdeleine rompit les fers qui la tenoient attachée à ses crimes. Considerez le miraculeux change-

ment de S. Paul, qui devint de perſecuteur des fidéles, Prédicateur de l'Evangile de IESVS-CHRIST. Regardez ces ſolitudes, & ces maiſons de Religion qui ſont remplies de tant de perſonnes ſaintes, qui ſe conſacrent volontairement aux peines & aux mortifications. Voyez des peuples entiers reduits ſous le joug de la foy, qui ſacrifioient auparavant à des Dieux étrangers. Tous ces prodigieux effets, mon fils, ont eſté produits par la Grace : comme elle a fait tous ces grands Saints, dont je vous viens de parler, elle-meſme vous peut auſſi convertir & vous faire vn grand Saint ; Elle n'eſt pas moins agiſſante, moins forte, moins douce, moins amoureuſe & moins efficace, qu'elle étoit en ce temps-là. Combattez courageuſement & perſeverez au ſervice de Dieu ; comme il eſt vray que ſans le ſecours de la Grace, vous n'eſtes que foibleſſe & qu'infirmité ; vous pouvez auſſi par le ſecours de la Grace, eſtre puiſſant & victorieux.

QVATRIE'ME SEMAINE.

De la gloire des Bien-heureux.

MON Pere, vous m'avez beaucoup encouragé ; je vous avouë que vos premiers discours m'avoient rendu tout-à-fait chagrin. Il est vray, mon fils, mais nous devons cheminer toûiours entre la crainte & l'esperance, parce que l'vne nous reprime, & l'autre nous fortifie.

Il est bon de faire le chemin du Paradis facile, puis qu'il est veritable, qu'il n'y a rien de plus aisé quand on est assisté de la grace. Mais se vouloir persuader que le salut est facile, & qu'il est compatible avec vne vie abandonnée ; vouloir croire que nous le pouvons obtenir sans chercher la faveur du Ciel, sans bannir de nostre ame les passions qui la défigurent ; sans nous exercer dans la penitence, & sans pleurer nos pechez ; c'est avoir vne temerité insupportable. Le grand Apostre nous dit, qu'il faut entrer dans la gloire par beaucoup de souffrances & de tribulations ; c'est encore acheter la beatitude à bon marché, que de l'obtenir de la sorte.

Que peut-on endurer icy-bas à l'égard de la felicité dont on joüit dans le Paradis? Le poids de nos travaux peze peu de chose en comparaison du poids infiny de la gloire: se voir vn des citoyens de la Cour celeste, dans la douce & charmante compagnie des Anges & des Saints; voir dans le Ciel les Anges, les Archanges, les Vertus, les Principautez, les Dominations, les Puissances, les Trônes, les Cherubins & les Seraphins; aimer, contempler, adorer & servir Dieu; se voir avec les Patriarches & les Prophetes, avec les Apôtres & les Evangelistes, avec les Martyrs, les Confesseurs & les Vierges; se voir avec toutes les ames bien-heureuses qui chantent mille Cantiques de gloire, & qui donnent des loüanges eternelles au souverain Seigneur; Tout cela, mon fils, est merveilleux, mais cela est encore bien moins, que de voir la tres-glorieuse Vierge, mere de misericorde, pleine de grace & de beauté, recevoir l'accueil & les benedictions de tout le Paradis. Ouy; quel bon-heur de voir cette sacrée Vierge, qui est aprés son fils bien-aymé, le canal, la fontaine, & l'origine de tant de tresors?

Pour voir seulement cette beauté souveraine & cette humanité parfaite, que

le Pere Eternel benit, que le Fils couronne, & que le S. Esprit comble de ses graces: l'homme se pourroit-il plaindre de souffrir jusques à la consommation des siecles ? Tout cela, mon fils, est encore infiniment au dessous du contentement qu'il y a de voir la tres-sainte humanité du Sauveur, de voir sa face lumineuse de gloire, de voir ses yeux divins, dont la clarté obscurcit celle du Soleil, & éclaire toutes les creatures; de voir ces mains, ces pieds & ce costé, d'où il sortoit autrefois du sang, & d'où la splendeur de la gloire, la consolation des Saints, & l'écoulement de la grace, dérive presentement. Cette felicité, quoy qu'elle soit incomprehensible, est encore moindre que celle que l'on possede en voyant Dieu le Pere, Dieu le Fils, & Dieu le S. Esprit, qui sont trois Personnes dans vne Essence, & cette Essence est le principe eternel de toutes les creatures. O Mystere ineffable, qui surpasse l'entendement humain ! Mystere que les Anges, & les Saints, que la Mere & la Reyne des Anges & des Saints adorent sans intermission ! C'est icy qu'il se faut taire, que la plume tombe de la main, & que la plus profonde contemplation des Cherubins & des Seraphins est humiliée.

De cette fontaine d'amour & de divinité naiſſent toutes les felicitez des Bien-heureux. De cette ſource de bon-heur naiſſent tous les contentemens. De cette eſſence infiniment bonne, infiniment puiſſante, infiniment ineffable en tous ſes attributs, procede la gloire de tous les Saints. De cette puiſſance & de cet eſtre, de cette bonté, de cet amour, de cette ſageſſe, & de cette lumiere, dérivent leur puiſſance, leur eſtre, leur bonté, leur amour, leur ſageſſe & leur lumiere. Voir ſeulement vn de ſes attributs, ſoit ſa bonté, ſa juſtice, ſa miſericorde ou ſa Charité (eſtant impoſſible que l'on en puiſſe voir vn ſans les voir tous,) cela donneroit à toutes les creatures vne gloire inconcevable. Quel comble de bon-heur, de jetter les yeux ſur l'ordre, & ſur la beauté de cette cour celeſte, d'y voir les Martyrs avec leurs enſeignes; les Confeſſeurs brillans de l'éclat qui rejaillit de leur vertu; les Vierges ayant la palme à la main, & la couronne ſur la teſte? Quel plaiſir de les contempler dans cette parfaite adoration qu'ils rendent à leur ſouverain, & d'y voir encore les neuf chœurs des Anges, & ces trois admirables Hierarchies, qui avec tant d'Eſprits ſaints chantent inceſſam-

ment les loüanges du Createur; quelle paix, quel contentement, quelle allegreſſe & quelle vnion ſe trouvent dans cette cité bien-heureuſe ? Enfin, mon fils, voulez vous ſçavoir ce que c'eſt que du Paradis ? Conſiderez que tous les plaiſirs du monde ne ſont que des peines & des tourmens à l'égard de la felicité des ames qui ſont dans le ciel.

Voulez vous ſçavoir ce que c'eſt que de la gloire ? Regardez la grandeur de celuy qui la communique aux Saints, regardez la puiſſance infinie de Dieu, ſa ſageſſe infinie, & ſon infinie bonté : ce ſont elles qui ſe joignent enſemble pour départir la gloire aux Bien-heureux ! Si donc ſon pouvoir, ſa ſageſſe & ſa volonté ſont vnis pour communiquer ces treſors, quel ſera le divin eſtre qui produit ces admirables effets ? Si Dieu donne ce qu'il veut, ce qu'il peut, & ce qu'il juge à propos à chacun des Saints, quelles richeſſes inconcevables ne donnera point vn Dieu qui poſſede tout ? Quelle joye, quelle ſageſſe & quelle lumiere ne départira point celuy qui eſt infiniment riche, infiniment bon, infiniment ſage & lumineux ! Si le pauvre meſure ſon eſperance par le pouvoir d'vne perſonne qui eſt pleine de liberalité, quel

contentement doit on attendre d'vn Dieu, qui a vne puiſſance infinie, qui a le pouvoir & la volonté de donner des treſors immenſes & eternels?

Voulez vous voir le comble de plaiſir & de gloire, que Dieu communnique aux Bien-heureux dans le Ciel? Conſiderez l'excés des peines & des tourmens, dont il punit ceux qui ſont dans les Enfers. Encore que ſa juſtice & ſa miſericorde ſoient égales, neanmoins ſa miſericorde paroiſt plus grande par ſes effets, que ſa juſtice, ſi les chaſtimens qu'il donne aux damnez ſont moindres que leurs crimes, & ſi la recompenſe qu'il prépare à ſes Elûs eſt plus grande que leur merite; Regardez, mon fils, combien il donnera de gloire dans le Paradis, puis qu'il donne tant de ſupplices dans l'Enfer. Si vous voulez connoiſtre les felicitez dont on joüit dans le ciel, & le bon-heur infiny, dont il comble ceux qui le ſervent avec fidelité, regardez combien il a ſouffert pour leur ſalut, puis que le Sauveur a répandu ſon ſang ſur la Croix, & qu'il y a perdu la vie pour les bons & pour les méchans, de quel torrent de délices ne remplira-t-il point ſes ſerviteurs dans le Ciel? s'il a voulu endurer ſur la terre tant de

travaux pour nous rendre capables de le poſſeder eternellement, quelle joye & quel bon-heur extréme ne leur donnera-t-il pas, quand ils viendront à joüir de ſa divinité? Ce qu'il y a de difficile, de grand, & d'incomprehenſible, c'eſt que Dieu meſme a voulu mourir pour l'homme ſur vn bois infame: aprés les témoignages d'vn amour ſi parfait, il ne faut pas s'étonner s'il luy donne encore la beatitude eternelle, & ſi la gloire dont il recompenſe les juſtes, eſt d'vn prix infiny, puis qu'elle eſt achetée par le ſang du fils vnique de Dieu. Ie croy que la plus grande eſtime qu'on doit faire du contentement des bien-heureux, ſe doit meſurer par la conſideration de cet ineffable myſtere. Saint Paul a raiſon de dire que la gloire que Dieu prépare à ſes Elûs eſt ſi grande, que le cœur de l'homme ne la peut comprendre. Pour vous faire connoiſtre, mon fils, la grandeur de ces délices, je vous diray que Dieu ayant permis qu'vn ſaint Perſonnage euſt la faveur de voir en cette vie vne repreſentation de la felicité des Bien-heureux; apres avoir eſté quatre cens ans à contempler ce divin objet, il luy ſembla de n'y avoir pas eſté vn moment. Vn autre fut le meſme temps à oüir les doux

concerts d'vn petit oiseau, qui avoient quelque rapport avec la musique des Anges. Quand il fut revenu de son extase, il crût n'y avoir pas esté vne demie heure.

I'ay appris de la bouche d'vn grand serviteur de Dieu, à qui je pouvois ajoûter vne entiere creance, qu'il entendit vne fois vne musique du Ciel, dont il fut si ravy, qu'il crût depuis que les plus charmantes voix n'estoient que des aboyemens de chiens. Sainte Therese qui a esté vn merveilleux ornement de l'Eglise dans ces derniers temps, s'imagina que toutes les richesses du monde n'estoient que du fumier, depuis qu'elle eut veu les tresors celestes que son divin Epoux luy montra.

Iamais aucun Saint n'a receu de pareilles faveurs de Dieu dans cette vie, lequel aprés n'ait tenu pour des supplices, tout ce qu'il y a de plaisirs & de vanitez dans le monde. Considerez maintenant, mon fils, combien toutes les peines, & tous les tourmens sont faciles & doux pour jouïr de ce bon-heur eternel. Il faut ajoûter pour comble de felicité, que cette gloire, ces transports de joye, & ces raviſſemens divins ne finiront jamais, & que c'est pour vne eternité qu'on jouït de l'adorable vision de Dieu: s'il y a des plaisirs icy bas,

ou ils prennent fin, ou ils précipitent la vie, ou celuy qui en jouït, finit auſſi, ils periſſent enſemble, & l'on peut dire qu'ils ſont les meurtriers les vns des autres. O Contentemens eternels, qui vous conſervez dans voſtre propre durée; vous n'avez point de temps ny de limites que l'eternité; voſtre eſtre ſe maintient inceſſamment, vous n'avez garde d'ennuyer, puis que vos douceurs commencent toûjours, & que l'on vous poſſede ſans craindre de vous perdre jamais!

Ha, mon fils, que l'on ſouffre peu dans le monde, à la veuë de cette gloire inconcevable! Que je vous voye, mon Dieu, dans la celeſte Hieruſalem, & que j'endure mille tourmens ſur la terre, juſqu'à tant que j'aye le bon-heur de vous poſſeder! Que je vous voye dans le Paradis, tres-ſacreé Vierge, Anges bien-heureux, Intelligences pures & ſaintes; & que je ſouffre icy bas juſques à tant que je vous voye là haut! que je me puiſſe voir avec vous dans le Ciel, Ames glorieuſes! & que je ſouffre dans le monde les peines que vous y avez ſouffertes! Travaux, ſupplices, mortifications venez à moy, que je vous embraſſe, pourveu que je jouïſſe des felicitez eternelles; que j'endure tout ce qu'on peut endurer

endurer de rigoureux & de sensible dans ce miserable sejour, afin que j'arrive à la Cité de Dieu qui est si remplie de douceur & de consolation. Enfin, ô mon IESVS; Faites ce qu'il vous plaira de moy, pourveu que je vous voye, que je vous donne des loüanges, & que je vous adore sans cesse dans le Paradis.

MARS.

PREMIERE SEMAINE.

De l'Imitation de la vie de nostre Seigneur, & de ses premiers Mysteres.

DE la consideration de la gloire, où irons-nous, mon fils, pour procurer nostre salut, sinon à la vie, à la Passion, & à la mort de nostre Redempteur, puis que c'est par là que nous devons parvenir à la beatitude? où trouverons-nous les vertus que nous devons pratiquer dans le Royaume de la grace pour obtenir celuy de la gloire, sinon en imitant IESVS-CHRIST? Qu'est-ce qui peut donner le prix & le merite à nos bonnes actions, sinon les merites & les souffrances de nostre divin Sauveur? D'où vient la grace qui doit fortifier nôtre nature, & donner l'estre à nos œuvres, si ce n'est du précieux sang du Fils de Dieu? Ainsi, mon fils, si vous voulez la gloire, je vous conseille de vous en aller droit à la Passion du Redempteur.

Voulez-vous acquerir de saintes habitudes? jettez les yeux sur la vie de nostre Seigneur. Voulez-vous triompher & sçavoir combatre? considerez ses combats, ses batailles & ses victoires. Voulez-vous prendre le chemin de l'eternité? suivez courageusement les traces qu'il nous a marquées. Voulez-vous vaincre le Diable, le monde & la chair, qui sont les ennemis de la Croix? suivez par les mortifications & par la penitence le Sauveur, qui va devant vous, & qui porte pour l'amour de vous, sa Croix sur ses épaules. Voulez-vous acquerir ces lumieres, ces connoissances, cette ferveur de charité, bannir de vostre ame l'imperfection, & faire que vostre esprit regne souverainement, & contemple les mysteres que nostre Seigneur nous découvre dans sa vie? vous y trouverez de la clarté, du zele, de la satisfaction, & du contentement. Poursuivez, mon fils, dans cette meditation, & vous remplirez vostre cœur de lumiere & de grace.

Du mystere de l'Incarnation.

Regardez & considerez le Fils vnique de Dieu, qui est aussi puissant & aussi sage que son Pere, qui est eternel comme

luy, qui sort de son sein sans le quitter pour se faire homme, & qui coopere dans ce haut mystere avec le Pere & le S. Esprit, afin que les trois personnes qui ont concouru à la creation de l'homme, concouruſſent à son salut & à sa redemption. Considerez comme étant accompagné il s'incarne dans le sein de la plus pure Vierge que la nature ait jamais veuë, qui est la gloire de Ierusalem, & toute la consolation d'Israël, elle est sans tache dans le premier instant de sa Conception bienheureuse, & depuis sa Conception, elle a toûjours esté prévenuë de la grace, de peur que son ame ne receût aucune atteinte du peché. Regardez cette ineffable vnion de la Divinité avec l'humanité, comme le Verbe Eternel s'est revétu de nostre nature, & comme il l'a épousée. C'est ce qui vous doit faire connoistre les parfaites obligations que vous avez à vôtre Createur & à vostre Sauveur, qui pour le grand amour qu'il vous porte, s'est assujetty à toutes les miseres des hommes, qui s'est chargé de leurs crimes, luy qui est l'innocence mesme, & qui a voulu souffrir la mort pour les expier. Regardez ce que vous devez à Dieu, qui s'est fait homme pour vous. Quelle merveille qu'vn

Dieu immense, qu'vn Dieu infini, qu'vn Dieu tout-puissant & tout sage, se soit fait homme pour racheter l'homme! Quoy? que deux extrémitez si éloignées soient jointes ensemble! que la nature humaine, qui n'est que terre & que fragilité, soit vnie à la divine personne du Fils Eternel de Dieu, qui est vne suprême & souveraine Deité! On dit ordinairement pour exagerer vne chose impossible, qu'avant qu'elle arrive, le Ciel se joindra plûtost à la terre ; Regardez combien c'est davantage, que Dieu par son amour ait joint la nature divine à la nature humaine, que s'il joignoit le Ciel à la terre : nous pouvoit-il combler d'vne plus grande faveur que de faire pour l'amour de nous des choses impossibles ; comme si sa toute-puissance & sa sagesse n'avoient point eu d'autres moyens de sauver les enfans d'Adam, sans s'engager dans cette incomprehensible action? Il le pouvoit d'vne autre maniere s'il l'avoit voulu, par ce que tout luy est facile. Il n'a pas voulu donner précisement ce qui étoit necessaire pour le salut de l'homme ; en pouvant faire moins, il a mieux aimé faire davantage pour luy. O bonté plus qu'infinie ! ô amour qui surpasse toutes choses ! Quoy ? mon Dieu, que vous

vous ſoyez fait homme pour l'amour de l'homme, vous qui eſtes tout-puiſſant, immenſe & infiny ! que vous ayez donné des bornes à voſtre grandeur, vous qui eſtes le Createur de toutes les creatures ! que vous vous ſoyez reduit à demeurer dans vn lieu ſi étroit, vous qui comprenez dans voſtre immenſité non-ſeulement ce qu'il y a de creé, mais tout ce qu'il y a d'infiny ! Quoy ? mon Dieu, que vous ſoyez paſſible, vous qui eſtes par voſtre eſtre & par voſtre nature divine incapable de ſouffrir aucuns travaux ! Ouy, mon Seigneur, vous eſtes paſſible, & vous endurez pour mon peché des tourmens qui ne ſe peuvent exprimer, vous qui eſtes le principe & l'origine de l'innocence & de la bonté. Il ne faut pas s'étonner ſi l'entendement humain eſt confus à la veuë de ces merveilles, puis que les Cherubins n'y entendent rien, & qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe comprendre la grandeur de ces myſteres.

Maintenant, mon fils, jettons les yeux ſur nous autres, & conſiderons ce que c'eſt que l'homme, luy qui eſt plein de crimes, qui traîne les chaînes de ſes paſſions, & qui eſt eſclave du peché, étant bien juſte qu'il ſouffre, en voyant ſouffrir noſtre Sei-

gneur dans les entrailles de la Vierge. C'eſt peu de choſe que l'homme s'humilie pour Dieu, puis que Dieu s'humilie pour l'homme en ſe faiſant homme; c'eſt peu de choſe qu'il s'enferme dans vne cellule, afin d'en ſortir pour jouïr eternellement de la liberté, puis que Dieu le Fils s'eſt enfermé neuf mois dans vne priſon, d'où il ſort pour endurer l'eſpace de trente-trois ans des peines inconcevables, & pour nous acquerir le Paradis; c'eſt peu de choſe que ce qui eſt abjet & indigne, ſe jette dans vne profonde humiliation, puis qu'vn Dieu tout-puiſſant s'eſt humilié. Vous devez, mon fils, vous reputer bien glorieux d'eſtre dans l'abaiſſement, puis que vous ne faites que ce que Dieu a fait. Quelle obligation ne devez-vous pas avoir à cette ineffable bonté? quoy? mon fils, Dieu ſe fait homme pour racheter l'homme; Dieu deſcend du Ciel en terre pour faire que l'homme, qui n'eſt que pouſſiere & que terre, monte au Ciel: C'eſt icy à mon avis, le plus grand de tous les myſteres que Dieu a operez pour nous; c'eſt icy que ſa miſericorde a triomphé en faiſant vne parfaite vnion de ce qui étoit infiniment éloigné, s'étant fait homme, & ayant voulu ſouffrir pour l'homme, il

y a moins dequoy s'étonner : neanmoins c'eſt vne choſe toute divine, en conſiderant que cet homme eſt Dieu. Mais étant Dieu ſe faire homme ; c'eſt vn ſecret incomprehenſible. Et il a falu pour faire l'vnion de deux choſes ſi directement oppoſées, que ſa toute-puiſſance obeïſt à ſon amour. Ouy, mon fils, Dieu s'eſt fait paſſible, afin que l'homme ne ſouffriſt pas des peines eternelles, il falloit racheter l'humanité par la Divinité, mais étant Dieu, & avoir voulu épouſer la nature & les miſeres de l'homme, c'eſt vn prodige qui eſt plus que divin. Les nobles, les riches & les ſages auront-ils maintenant de la confuſion de s'approcher des perſonnes abjettes, des pauvres & des ignorans? O Sageſſe eternelle, qui ne vous eſtes pas ſeulement approchée de nous, mais qui vous eſtes revétuë de noſtre foibleſſe, pour nous inſtruire, pour nous exalter & pour nous enrichir! Nous devons deſormais, Seigneur, eſtre humbles & détachez de l'affection des richeſſes, pour imiter voſtre ſainte & glorieuſe humanité.

De la Naissance de nostre Seigneur.

Considerez aujourd'huy le Fils Eternel de Dieu, lequel aprés avoir esté neuf mois captif dans le chaste sein de sa Mere prend plaisir, luy qui est nostre Auteur souverain, de naistre dans vne créche, parce qu'il vouloit vivre entre les hommes en qualité d'homme-Dieu, ayant desja si favorablement traité nostre nature, qu'il s'en étoit voulu revétir. Regardez ce portail de Bethlehem qui s'est fait tout divin; Iettez les yeux sur la Bien-heureuse Vierge, qui adore en la personne de son Fils le Createur de toutes les creatures. Voyez le chaste Ioseph, qui revere son bien-faiteur, & qui fléchit les genoux devant luy : Considerez les Chœurs des Anges qui sont tous occupez à rendre leurs divins hommages à leur Seigneur & à leur Dieu, & qui appellent à haute voix tous les Pasteurs, afin qu'ils viennent reconnoistre leur eternel & veritable Pasteur. Mon ame, entrez de compagnie avec eux pour adorer le Fils vnique de Dieu, qui est homme & Dieu tout ensemble. Venez sans crainte, mon fils, soyez remply d'vne amoureuse confiance, & vous jettez entre les bras de celuy qui

eſt couvert de voſtre humanité, & qui eſt penetré d'amour pour vous; c'eſt vn Paſteur, venez-en eſtre vn auſſi, venez à luy pauvre brebis que vous eſtes; c'eſt vn divin Paſteur qui appelle les autres Paſteurs pour les repaiſtre, & pour racheter leur troupeau: approchez mon ame, de cette créche, la Divinité & l'humanité de mon Sauveur n'a point deſiré de trône plus élevé, afin que vous y pûſſiez facilement arrivet; cette ſouveraine nature s'eſt abbaiſſée tant qu'elle a pû, afin que voſtre baſſeſſe fût capable de poſſeder vne ſi ſuprême grandeur. Ne craignez point, mon ame, d'approcher de celuy que la ſainte Vierge tient entre ſes bras; l'agréement de la Mere vous fera trouver grace auprés des yeux du Fils; comme elle eſt vne Mere de miſericorde & de pieté, elle luy communique avec ſon ſang, ſa douceur, ſa complaiſance & ſon amour. O Dieu Enfant, l'allegreſſe des hommes, la lumiere de l'eternité, & la conſolation de tout le monde! ô Dieu Enfant, qui eſtes le ſouverain bon-heur des creatures, le contentement & les délices des ames! ſerions-nous aſſez lâches de ne vouloir pas ſouffrir pour vous, puis que vous ſouffrez tant pour nous? Fils eternel & mortel,

qui vous a reduit dans l'eſtat où vous eſtes? Fils ineffable, pourquoy languiſſez-vous dans vne créche? pourquoy répandez vous des larmes, vous qui eſtes l'auteur de la Grace, de la joye, & de la felicité des Saints? O divin Enfant, n'eſt-il pas plus juſte que j'endure, moy qui ſuis le criminel, que vous qui eſtes l'innocence meſme? Quel crime avez-vous commis pour pleurer les fautes des autres, & pour en faire voſtre ſupplice? vous voulez, ſans doute, ô mon vnique bien, me nettoyer par vos pleurs, quoy que vous ſoyez plus froid que glace: eſtant expoſé aux injures de la ſaiſon, vous voulez embraſer mon ame du feu de voſtre amour: ou c'eſt peut-eſtre, ô amoureux & bel Enfant; que vous voulez me reprocher par le froid que vous ſouffrez, que je n'ay point de zele ny de ferveur pour voſtre ſervice. O ma gloire & ma conſolation, qui pourroit avoir l'ame aſſez pure pour vous l'offrir en la place des drapeaux qui envelopent voſtre petit corps délicat? qui pourroit avoir toutes ces fleurs ſpirituelles & toutes ces vertus admirables, pour les mettre dans voſtre créche au lieu de cette paille, qui receut le froment divin dont toutes les creatures ſont nourries? Mais, ô fils eternel

& saint ; mon ame n'a rien à vous offrir que des épines, que des miseres, & que des abominations Est-il raisonnable que je vous persecute de si bonne-heure, que j'avance vostre passion, en perçant vostre corps délicat de ces Epines, qui doivent vn jour couronner vostre teste ? Ah mes délices, & mon bon-heur; faut il que mon peché vous afflige, & vous tourmente si tost ? faut-il que l'amour, qui vous doit faire expirer vn jour entre deux hommes, vous oblige de souffrir de si bonne-heure entre deux animaux ? Il ne faut pas s'étonner, ô mon Iesvs, si en naissant vous vous trouvez entre deux brutes, puis que vous devez viure avec des bestes feroces, & mourir entre deux larrons. Ces Animaux qui se sont rencontrez à vostre naissance, sont plus innocens (quoy qu'irraisonnables) que ne sont les hommes, puis qu'ils vous ont adoré dans la créche, & que les hommes vous doivent faire mourir sur vne Croix. Hé, divin Enfant, pourquoy pleurez vous ? sans doute vous pleurez à cause que je ne pleure pas. Pleurez, je vous prie, afin que je pleure avec vous : souffrez donc & soûpirez pour moy, afin que je soûpire & que j'endure incessamment pour vous. Que ces larmes, ô mon vnique bien, soient

mon ſalut ; faites les couler de vos yeux dans les miens ; aprés avoir coulé ſur vos jouës, faites qu'elles entrent dans mon ame : Transferez l'amour de ce cœur plein de tendreſſe dans vn cœur plein de dureté ; encore qu'il vous offenſe, faites qu'il vous adore, qu'il ait vne ſenſible douleur de vous avoir offenſé, & qu'il deſire ardemment d'eſtre vny à vous. O divin Enfant, qui eſtes expoſé tout nud, faites que le froid qui vous glace, embraſe mon cœur, qu'il l'enflâme de voſtre amour, & que tout ce que vous ſouffrez de rigoureux, me ſoit doux : comme vous eſtes nay pour mon ſalut, faites, ô mon Seigneur, que mon ame produiſe la contrition, la douleur & l'amour qui me doivent guerir. Que voſtre Sainte Mere & ſon chaſte Epoux, vous prient pour moy, afin que la ſplendeur & la vertu des rayons, qui ſortent de voſtre viſage, chaſſent de mon ame le peché que vous venez bannir par vos ſouffrances ; Faites que les tenebres s'enfuyent de mon cœur à la veuë de cette divine lumiere qui procede de vous.

SECONDE SEMAINE.

Des autres mysteres, jusqu'à la Prédication de nostre Seigneur.

CE sera beaucoup, mon fils, de pouvoir sortir de ce portail, & de détourner ses yeux de la créche de nostre Sauveur ; Cette visible marque de son amour est vn agreable mystere, mais il faut que nous suivions les merveilles de cet enfant celeste qui nous a rachetez, afin que nous le possedions dans l'eternité.

De la Circoncision.

Nostre aymable & divin Redempteur croit que son amour fait peu de chose pour nous, lors qu'il luy fait verser des larmes sur la paille, il commence de bonne-heure à repandre son sang pour les pechez de tous les hommes. O que nous serions heureux, mon fils, si nous pouvions repandre le nostre pour luy marquer nostre reconnoissance & nostre fidelité ! Mes crimes, ô mon Sauveur ; ont esté le sujet de vos supplices. Hé, pourquoy, vous expose-t'on-aux rigueurs de cette loy sanglante,

qui n'eſt établie que pour les coupables? O ſouverain bon-heur des ames, coupez & retranchez ce qu'il y a de vicieux en moy; dépoüillez moy du vieil homme, & reformez en moy le nouveau. Faites que mon mal prenne fin, & que je commence à reſpirer ſous voſtre bien-heureuſe domination.

De l'adoration des Rois.

Conſiderons noſtre divin Redempteur dans ſa Nativité & dans ſa Circonciſion; l'vn & l'autre de ces myſteres nous fait voir combien il eſt penetré d'amour & de douleur. Il attend que des Princes étrangers luy viennent rendre leurs hommages, aprés avoir eu beaucoup de peine à le chercher. O que ces Rois ont trouvé aux pieds de cet enfant celeſte, vn Royaume plus grand & plus glorieux que n'eſt celuy qu'ils ont trouvé dans leur troſne! Autant que leur humilité a eſté profonde, autant leur gloire a-t-elle eſté exaltée; Ils ont jetté leurs couronnes à ſes pieds, & ils ſe ſont couronnez de Graces & de benedictions: Ils ont fait des preſens périſſables à l'Enfant-Dieu, & ils en ont receu de luy d'eternels & de divins: Ils luy ont donné des richeſſes caduques & tẽporelles, & Dieu les remplit de treſors celeſtes: Ils luy offrent

de l'or, de l'encens, & de la myrrhe; & l'Enfant-Dieu leur donne pour l'or qu'il recoit, vne parfaite charité; pour l'encens, la ferveur de la priere; & pour la myrrhe, la vertu de la mortification. O que le present que faisoit l'aymable Iesvs, estoit bien plus riche que celuy qu'il recevoit des Rois! Ils luy presentoient l'or, comme au Createur des richesses du Ciel & de la terre, & il leur donnoit en recompense les richesses de la terre & du Ciel; Ils luy presentoient la myrrhe comme à vn homme mortel, & il se dõnoit luy mesme à eux pour les faire jouïr de sa divinité dans la gloire; Ils luy presentoient l'encens pour montrer qu'ils l'adoroient en qualité de Dieu, & il leur dõnoit la Grace qui les devoit couronner dans le Ciel. Offrons à Dieu ce que les Rois luy ont offert; offrons luy nos prieres, nostre charité, nostre penitence, & nos mortifications; Offrons luy maintenant vne vie, qui ne respire que l'eternité bienheureuse; Offrons à ce divin Sauveur vne oraison fervente, vne penitence humble & vne charité enflâmée: nous pouvons avec vne humilité pleine de confiance nous prosterner aux pieds de cet Enfant-Dieu, qui permet aux pauvres & aux petits Enfans d'approcher de luy, comme il le permet

permet aux Rois mêmes; Il veut naître dans la pauvreté, afin que les pauvres le cherchent ; Il veut naistre Enfant, afin que les petits, & que les Enfans le puissent adorer; Il a prés de luy le chaste Ioseph & sa Mere charitable, afin que le pecheur par l'entremise d'vn si digne Epoux, & d'vne si précieuse Mere, puisse obtenir pardon de ses crimes. Ayez confiance, mon fils, dans sa misericorde, approchez-vous de luy, je vous assure qu'il vous recevra benignement. Mais que puis-je vous offrir, amoureux & bel Enfant, moy qui suis le plus pauvre des hommes, comment vous puis-je offrir de l'or, moy qui n'ay point de charité, & qui suis remply de malice. Quelles œuvres de penitence vous puis-je presenter, moy qui suis toûjours refractaire à vos loix? par quelles prieres vous puis-je fléchir, moy qui suis dans vne perpetuelle distraction! ô mon Dieu? je ne viens pas seulement pour vous adorer, mais je viens pour vous demander. Ie croy Seigneur que je vous sers davantage en vous demandant qu'en vous donnant? sans doute, que vous prenez vn singulier plaisir que vostre amour, vostre charité & vôtre misericorde s'excercent à toute heure dans la distribution de vos Graces, & vous

eſtes bien plus content de nous faire du bien que d'en recevoir de nous. En effet, ſommes-nous capables de vous donner autre choſe que des miſeres ? que pouvons-nous donner à vn Enfant-Dieu que des bagatelles qui ſont indignes d'vn Dieu; & qui neanmoins ne ſont pas deſagreables à vn Enfant qui eſt homme, quoy qu'il ſoit Dieu. Vous pouvez ſeul nous donner ce qui nous convient, ſi le preſent que nous vous offrons ne vient de voſtre main, il ne ſera pas digne ny d'vn tel Enfant ny d'vn tel Dieu. Enfin, mon fils, vous devez puiſer de cette ſource, les dons que vous devez luy faire; vous devez tirer de là, l'Oraiſon, la Charité & la Mortification qui ſont l'or, l'encens & la myrrhe: Vous devez tirer de-là vn ardent amour pour ce divin Sauveur, vne mortification conſtante à ſouffrir pour celuy qui a tant ſouffert pour vous: vous devez retirer vn zele enflâmé pour le contempler & l'adorer inceſſamment, ſans permettre que le ſouvenir de tant de graces s'écarte vn moment de voſtre memoire. Et comme les Rois l'ont cherché & l'ont adoré dans vn lieu certain, il faut que vous le cherchiez, le ſuiviez & l'aimiez, & que vous l'adoriez par tout.

De la Preſentation.

Aprés que le Sauveur IESVS fut circoncis, la Mere bien-heureuſe accompagnée du chaſte Ioſeph, s'en va au Temple, & preſente au Preſtre Simeon ce bel Enfant qui eſt le Fils eternel de Dieu : ce fut alors que la ſainte Vierge par vn eſprit de Prophetie enviſagea la paſſion de ſon Fils bien-aimé ; les paroles que luy dit ce bon vieillard firent dans ſon cœur vne ſi profonde playe, qu'elle ſouffrit toûjours depuis ce temps-là. Enfin celuy qui étoit exemt des loix, qui venoit pour nous en preſcrire, s'aſſujettit aux loix ; & nous autres par vn déreglement inſupportable prétendons de ſecoüer le joug des loix neceſſaires. Celuy-cy, ſous lequel tout le monde fléchit, eſt obeïſſant : & nous pauvres eſclaves, qui ne ſommes nais que pour obeïr, reſiſtons avec audace à l'obeïſſance & à l'humilité.

De la fuïte en Egypte.

Vous devez ſortir en la compagnie de l'aimable IESVS, de ſa tres-ſacrée Mere & de S. Ioſeph, & vous enfuïr avec eux en Egypte, de crainte de tomber entre les mains du tyran qui maſſacra les innocens,

afin de faire mourir l'innocence. Considerez leur fuïte dans ces deserts & dans ces sables brûlans ; vous devez tenir compagnie à cette Trinité qui est sur la terre, & prendre peine de la délasser dans le chemin, vous devez leur préparer vne maison: ce n'est pas d'vn appartement materiel que j'entens parler, c'est de vostre cœur. Ainsi, mon fils, il faut que vostre ame soit remplie de desirs ardens de plaire à cet enfant qui est Dieu, il faut que vous craigniez de l'offenser & de le perdre de veuë.

Des autres Mysteres.

Estant de retour d'Egypte entrez dans la maison de la sainte Vierge. Et considerez que vous estes auprés de l'adorable Iesvs. Regardez comme il croist en âge, en grace & en beauté, à la fontaine & à l'origine des graces & de la beauté, vous luy devez demander avec ferveur que vôtre charité s'augmente à toute-heure, suivez-le dans le Temple, & l'accompagnez le mieux que vous pourrez ; s'il se dérobe à vos yeux, cherchez-le avec Marie, vous le trouverez enfin, & vous verrez qu'encore qu'il n'ait que douze ans, il instruit desja les Docteurs, & leur donne des preceptes de la Loy qu'il accomplist au

meſme inſtant qu'il la leur enſeigne. Accompagnez la ſainte Vierge dans les inquietudes qu'elle a d'avoir perdu ſon cher Fils, & dans la joye qu'elle reçoit de le rencontrer aprés l'avoir ſi long-temps cherché. C'eſt ainſi que vous devez avoir de la douleur de perdre Dieu par le peché, & que vous devez auſſi recevoir vne grande conſolation quand vous le retrouvez dans voſtre cœur par le ſecours de la grace. Cherchez Dieu dans le Temple, & vous l'y trouverez lors que vous le priez avec devotion ; cherchez Dieu par vos prieres, & vous le trouverez dans l'Oraiſon ; cherchez Dieu lors qu'il nous enſeigne, & vous le trouverez dans l'accompliſſement de ſes preceptes. Regardez combien il eſt obeïſſant à ſes parens, je veux dire à la ſacrée Vierge, & à S. Ioſeph. Conſiderez de quelle maniere le Createur obeït à ſes creatures, & vous miſerable vous n'obeïſſez pas à voſtre Createur. Y a-t-il rien de plus merveilleux que de voir ſa Majeſté divine ſoûmiſe à l'humanité de ſon pere & de ſa mere, que de voir vn eſtre immenſe, obeïr à ce qui eſt limité ; c'eſt icy, mon fils, que noſtre folevanité ſe doit deſabuſer, & que nous devons nous guerir. Voir le Createur du Ciel

& de la terre, qui eſt l'eſpace de dix-huit ans dans la ſoûmiſſion, dans le ſilence & dans l'humilité : cela ne doit-il pas nous donner de la confuſion de noſtre nature rebelle & preſomptueuſe, & ſervir de remede à nos maux? Si celuy qui eſt le Createur de tout le monde a obey dix-huit ans à deux de ſes creatures, y a-t-il quelqu'vn qui ne voulût pas obeïr dix-huit mille eternitez d'années à toutes les creatures? O mon Dieu, qui vous eſtes fait homme, & qui vous eſtes humilié pour l'homme, accordez-moy s'il vous plaiſt l'obeïſſance & l'humilité, afin que je puiſſe eſtre guery de l'ambition qui me tourmente.

III. SEMAINE.

Du Bapteſme, de la Prédication de noſtre Seigneur, de ſes miracles & de ſa doctrine.

Mon fils, je veux vous montrer aujourd'huy l'original dont vous devez eſtre la copie, je veux vous montrer le miroir où vous devez vous regarder. Quel eſt-il? mon Pere : ce ſont les actions de noſtre Sauveur qui juſques icy ont eſté des myſteres ineffables. Ouy, mon fils, ces actions, ces avertiſſemens, ces inſtructions, ces conſeils, ces lumieres & ces connoiſſances

de la vie ſpirituelle commencent d'eſtre au deſſus de tous les myſteres.

Conſiderez comme ayant atteint l'âge de trente ans, aprés en avoir paſſé dix-huit, dans la ſoûmiſſion & dans le ſilence, il commence à parler, à eſtre le Directeur des ames, & à inſtruire par ſes Prédications, ce qui doit ſervir d'exemple pour montrer combien on doit eſtre retenu à chercher des emplois, des chaires éminentes, & qu'on doit long-temps apprendre avant que d'enſeigner : puis que noſtre Sauveur qui étoit la ſageſſe eternelle en a vſé de la maniere. Aimez, mon fils, l'obeïſſance, la patience & le ſilence. Et ſi vous voulez apprendre à enſeigner & à gouverner, apprenez premierement à obeïr & à vous taire.

Regardez, mon fils, comme noſtre Seigneur s'en va jeûner dans le deſert quarante jours : c'eſt là qu'il ſouffre des mortifications inconcevables, & qu'il permet au demon de le tenter. Si le Fils eternel de Dieu, qui eſt l'innocence & la bonté meſme, afflige ſon corps par vn jeûne ſi auſtere, pourquoy ne jeûnerez-vous pas, vous qui n'eſtes que malice & qu'impureté ? Si noſtre divin Sauveur ſe laiſſe tenter par noſtre ennemy commun, qui

n'eſt qu'vne infame creature, pourquoy nous autres, qui ne ſommes que des vers de terre, avons-nous en horreur les tentations; puis que noſtre miſere les entretient, & leur ſert de nourriture? Humiliez-vous, mon fils, dans la connoiſſance que vous avez de vos miſeres, & ne vous découragez pas ſi vous eſtes tenté, puis que le Createur de toutes les creatures l'a eſté.

Regardez comme noſtre Seigneur manifeſte ſa divinité, qui juſques icy avoit eſté cachée ſous le voile de ſon humilité; c'eſt icy le premier miracle qu'il a fait à la priere de la ſainte Vierge, en changeant l'eau en vin, & la triſteſſe des nopces de Cana en reconnoiſſance. Demandez-luy par l'interceſſion de ſa Mere, qu'il vous pardonne vos pechez, qu'il change voſtre tiedeur en zele & voſtre foibleſſe en vertu. Regardez comme ce divin agneau cherche le fleuve du Iourdain, & le grand S. Iean, pour eſtre baptiſé de ſa main: noſtre Sauveur entre dans la riviere, il ne ſe lave pas ſeulement, mais il purifie l'eau par ſon innocence & par ſa ſainteté. Il nettoye auſſi nos pechez, & nous laiſſe dans cette eau le remede vniverſel du Baptême, qui eſt la porte des Sacremens, le

ſceau ineffable, & le caractere myſterieux de la redemption humaine, & de la vocation Chrêtienne.

Regardez comme le Pere reconnoiſt ſon Fils, comme le S. Eſprit paroiſt ſur ſa teſte ſous la figure d'vn pigeon. Regardez toute la Trinité, qui coopere en l'inſtitution de cet admirable Sacrement. Demandez-luy, que la grace qu'il vous a donnée dans le Baptême, & que vous avez perduë par vos crimes, ſoit renouvellée par ſa vertu. Enfin, demandez-luy ſur toute choſe, qu'il vous donne la perſeverance juſques à la mort. Conſiderez les graces que vous devez rendre à ce benin Sauveur qui vous a fait naiſtre, de ſorte que vous pûſſiez tirer voſtre avantage de ce divin Sacrement, & que vous fuſſiez capable des felicitez qu'il communique à voſtre ame. Regardez comme il ſurmonte dans le deſert le diable & la tentation, comme il triomphe de l'vn par l'humilité & par la patience, & de l'autre par le jeuſne & par la mortification. Choiſiſſez ces deux vertus pour le remede vniverſel des maladies de voſtre ame. Regardez comme il jette les yeux ſur douze peſcheurs, pour eſtre ſes Apoſtres, pour eſtre les premieres colomnes de l'Egliſe, & les

principaux maiſtres de la vie ſpirituelle. Il les choiſit pauvres pour confondre la grandeur & la ſageſſe humaine, & pour montrer que c'eſt à la grace qu'il appartient de vaincre la ſcience, la grandeur & la vanité. Aimez, mon fils, la pauvreté, & croyez que le Royaume de Dieu ne ſçauroit compâtir avec les treſors & les richeſſes, ſi l'humilité ne s'y rencontre. Regardez comme il commence à prêcher, comme il jette la ſemence de ſa divine parole, & comme il plante la vigne qui étoit inculte. Sollicitez ſa bonté qu'il faſſe de voſtre ame vne terre délicieuſe, que vous ſoyez vn ſerment vny à cette vigne, & non pas vne terre ſeche, ny vn bois reſervé pour le feu de l'Enfer.

O mon Sauveur Iesvs, qui eſt celuy qui ne ſe diſpoſe pas à recevoir voſtre divine parole, ce que vous dites à voſtre Egliſe par vos preceptes, ce que vos Prelats, vos Prédicateurs, & vos ſaintes inſpirations nous commandent; puis que noſtre ſalut conſiſte dans la ſoûmiſſion qu'on leur rend? Faites, ô mon Dieu, qu'il ne croiſſe point de zizanie dans mon ame, & que je ne ſois pas comme ces malheureux journaliers, qui tuerent le fils du Seigneur de l'heritage, quand il vint pour

recueillir les fruits qui étoient dûs à ſon pere.

Conſiderez le Sauveur, qui par ſa doctrine fait toûjours de nouveaux miracles: Regardez l'inſolence des Phariſiens & des Preſtres de la loy, qui ne peuvent ſupporterles rayons d'vne charité ſi éclatante, qui crévent de déplaiſir que le fils de Dieu reprenne avec vne ſainte liberté l'excés de leur orgueil: Ils ſont ſi miſerables & ſi aveuglez de leur impieté, qu'ils ont horreur de la vertu qu'il leur preſche, & qu'ils embraſſent le mal qu'il condanne. Ouy, ces malheureux ne peuvent ſouffrir le divin remede qu'on leur preſente, ils abhorrent le medecin, & pour marque d'indignité, ils luy jettent la medecine au viſage, ils décrient publiquement ſa doctrine, & leur malice attaque ſans ceſſe ſon innocence. Mais quoy que nôtre Seigneur fût perſecuté, il pourſuivoit toûjours ſon chemin, en accompliſſant avec vne forte & vne genereuſe confiance la volonté de ſon pere. Il paſſoit outre dans le deſſein qu'il avoit de perfectionner la redemption humaine, ſa patience & ſa douceur eſtoient vn rocher ineſbranlable, où les flots & les tempeſtes de la calomnie ſe brizoient.

Icy, mon fils, vous devez aprendre à souffrir pour vaincre, vous devez perseverer, si vous voulez cheminer dans la vie spirituelle, & mépriser les injures & les tentations que le Diable, le monde, & la chair vous opposent: ce sont les pieges dont ils se servent pour vous embarasser, & pour vous retenir de peur que vous n'avanciez vostre chemin. Enviſagez toûjours Dieu & poursuivez avec patience & humilité; mépriſez les vanitez du monde, fermez loreille à cette voix, qui par des effets bien differens vous veut arrester dans vne voye si sainte, consideres, mon fils, qu'elle est comme ces larmes de Crocodiles & cette musique de Syrenes, qui cherchent vostre ruine. Comme vous voyez que le Sauveur guerit le lepreux, demandez luy qu'il gueriſſe vostre miſere, & vos impuretez: Ne soyez pas ingrat, comme les neuf personnes dont on parle dans l'Evangile, lesquelles s'en allerent sans remercier le Medecin qui les avoit gueries. Imitez celuy qui rendit graces à la main, qui luy osta sa maladie, regardez comme il a guery l'hydropique, & le priez qu'il gueriſſe vostre préſomption, & qu'il vous faſſe imiter son humilité. Comme vous voyez qu'il pardonne à l'adultere,

demandez-luy qu'il pardonne à voſtre ame tous les adulteres qu'elle a commis, en offenſant ſon divin Epoux. Comme vous voyez qu'il guerit le Paralitique, qu'il reſſuſcite les morts, demandez luy qu'il fortifie voſtre cœur, qu'il vous faſſe vivre d'vne vie ſainte & ſpirituelle, & qu'il reſſuſcite voſtre ame de la mort du peché à la vie d'vne veritable grace.

Regardez comme il chaſſe les demons qui afligeoient tant de perſonnes, & luy demandez amoureuſement qu'il chaſſe l'iniquité de voſtre cœur. Comme vous voyez qu'il guerit ce pauvre muet & ſourd, qui eſtoit poſſedé du demon, demandez luy qu'il ouvre vos oreilles & vos lévres, pour écouter ſa parole, & pour chanter ſes loüanges. Regardez comme il ſe laiſſe fléchir par les importunes ſupplicaions de la Cananée, ſollicitez-le qu'il vous faſſe miſericorde : il nous enſeigne luy meſme à l'importuner, puis quil nous enſeigne à luy faire des prieres. Regardez comme il pardonne aux pecheurs, & à la Madelaine, priez le, mon fils, gemiſſez devant luy, & vous ſouvenez que les larmes, l'oraiſon & la douleur ſont capables d'amollir ce cœur ſi genereux. Regardez comme le peuple le ſuit, & luy donne des

benedictions, suivez ses pas & ses applaudissemens, & que vos loüanges se meslent avec les siennes. Regardez comme il multiplie par deux miracles le pain qu'on avoit presenté à la multitude qui l'accompagnoit, afin de la repaistre corporellement.

Si vous voulez, mon fils, guerir les ames, il faut avoir soin de leurs corps; aimez l'aumône, qui est la veritable nourriture de la vie, de la grace & de la redemption. En verité c'est le cousteau qui fait mourir le peché. Regardez comme il supporte les imperfections de ses Apostres, comme il les enseigne, & leur donne de salutaires avertissemens. Soyez indulgent, mon fils, aux fautes de vos sujets, enseignez les patiemment si vous voulez imiter cette mansuetude infinie, & cette patience invincible. Regardez comme le Sauveur souffre tant de temps vn ingrat, vn traîstre, & vn perfide disciple. Regardez avec quelle modestie il l'avertit, avec quelle patience il l'escoute, avec quelle benignité il le convie, & avec quelles larmes il le prie. Considerez avec quelle douceur il se jette aux pieds de Iudas pour les luy laver. Apprenez, mon fils, par cet exemple à supporter l'ingratitude

& les perſonnes méconnoiſſantes, & vous efforcez de gagner vn cœur obſtiné : ne vous deſesperez point, puis que le medecin ſe juſtifie, quoy que le remede ne profite pas. Enfin regardez les lumieres, les conſeils, les inſtructions & les paraboles que le Sauveur donnoit aux ames. Conſiderez combien ſon amour a ſouffert pour elles dans le deſſein qu'il a eu de les racheter.

De la céne du Seigneur & de la conſecration de ſon precieux corps dans le Sacrement de l'autel.

Il faut maintenant, mon fils, fortifier voſtre Eſprit contre la tentation, par ce que vous eſtes à la veuë de la paſſion de nôtre Seigneur; vous devez imiter la gloire de ſa ſouffrance, ſi vous voulez avoir le merite de ſa peine : qu'vn ſoldat combat vaillamment quand il ſçait que ſon capitaine le voit ; qu'vn fidéle ſujet, qui a reçeu des marques d'affection de ſon prince, fait de belles actions en ſa preſence ! Le diſciple ne doit pas eſtre meilleur que le maître, l'eſclave que le Seigneur, le fils que le pere, ny la creature que le Createur. Embarquez-vous, mon fils, ſur le Golfe

immense de la passion de Iesvs-Christ, vous serez plus en sureté sur cette mer de tourments, & de peines, que dans le port de vostre amour propre : l'vn est remply de dangers, & l'autre de tranquillité. I'aime mieux souffrir avec mon Sauveur, que de posseder les grandeurs du monde, j'aime mieux suivre le Calvaire en cette vie, que de jouïr sur la terre de la gloire du Tabor.

Ne fuyez pas seulement les plaisirs des sens, mais évitez les consolations spirituelles, aimez la Croix en fuyant le mal, & en faisant le bien. Ie sçay, ô mon Dieu, qu'il faut endurer des peines temporelles pour joüir de l'eternité bien-heureuse. O que vous auez souffert, mon doux Iesus! si vne fois vostre divinité a permis qu'en qualité d'homme vous receussiez beaucoup de gloire; combien d'autres fois vous estes vous servy de cette divinité, pour faire que les peines que vous avez endurées dans vostre humanité, fussent plus fortes, plus pesantes, & de plus longue durée? Pleurez donc, je vous prie, mon fils, & considerez le premier point de la Passion douloureuse de nostre Sauveur, depuis que le Verbe Eternel preparé à souffrir, demande la permission à son pere avant

avant que de se presenter à son banquet, d'entrer dans cette mer de supplices, pour achever le grand ouvrage de la redemption des hommes, & pour couronner son obeïssance.

Considerez les démarches qu'il fit depuis les six heures du soir du Ieudy Saint; regardez comme ce pacifique agneau est emporté par vn torrent d'amour au sacrifice de la Croix; voyez les larmes que répand la sacrée Vierge, en voyant son fils prosterné pour demander congé de souffrir des peines qui vont au delà de l'imagination. C'est icy que la Prophetie de Simeon est parfaitement accomplie, & que le cœur d'vne tendre mere est transpercé du glaive de la douleur, elle ne voit pas si-tost la premiere playe, que reçoit le Sauveur dans sa Circoncision, elle ne voit pas si-tost couler son sang, qu'elle l'offre pour le rachat de la nature humaine: elle a tant de complaisance pour son fils, & tant d'amour pour le salut des hommes, qu'elle consent à sa Passion, qu'elle est resignée à la volonté du Pere Eternel, & qu'elle luy consacre toutes ses larmes, & tous ses soûpirs.

Considerez icy comme nostre Seigneur en se séparant de sa Mere, la console

amoureusement & la fortifie. Regardez comme ils se disposent tous deux à souffrir des peines inconcevables. Apprenez par cet exemple à souffrir pour le fils, & pour la mere, qui ont tant souffert pour vous; soyez soûmis à l'ordre du Ciel, puis que vous voyez le Fils de Dieu qui est obeïssant à sa Mere, qui est resigné aux supplices, & qui leur offre & son sang & son cœur.

Ne resistez point aux persecutions, aux calomnies & aux affronts, quand ils se presenteront à vous, souffrez-les pour l'amour de nostre Sauveur & de sa bienheureuse Mere avec resignation & humilité. Souvenez-vous que c'est Dieu qui les envoye, que le Pere Eternel le commande, & que la Vierge glorieuse le veut. Quand vostre ennemy vous afflige, quand la pauvreté, les inquietudes & les maladies vous poursuivent; Cõsiderez que tout vient du Ciel, Dieu permet que le tyran exerce sa cruauté surle martyr; il commande à celuy-cy de souffrir, & permet à l'autre de tourmenter; il donne à l'vn la couronne du martyre, & laisse commettre à l'autre des crimes, & des impietez; il recompense l'vn dans le Paradis, & punit l'autre dans les enfers. Ainsi, mon fils, recevez de la

main du Tout-puissant les travaux qu'il luy plaira de vous envoyer, souffrez-les en Dieu, avec Dieu, & pour l'amour de Dieu.

De la Cene, & comme le Sauveur lava les pieds à ses Disciples.

Voyez presentement, mon fils, comme nostre Seigneur & Redempteur entre dans le Cenacle avec tous ses Apostres, pour celebrer les trois banquets, le Legal, le Naturel & l'Eucharistique, afin de repaistre ses brebis de son propre corps, luy qui est le Pasteur eternel. Regardez, comme il mange l'Agneau Paschal avec ses Apostres, étant debout, ayant les pieds chaussez, & le bâton à la main, mangeant encore par ceremonie de ces laictuës ameres qu'il a laissées pour nous donner son précieux corps, nous repaissant de cette divine nourriture. Il a voulu accomplir l'ancienne Loy, il luy a donné sa benediction, en l'abrogeant, & il a fermé pour jamais la porte à ces ceremonies, qui étoient jusques alors permises, & qui sont maintenant défenduës.

Ce premier banquet étant finy, où l'Agneau Paschal fut mangé, qui étoit vne figure plûtost qu'vn aliment; ses Apôtres ce-

lebrerent le banquet naturel, afin de se fortifier pour estre plus capables de supporter les fatigues, & les souffrances, que le peché leur préparoit dans ce repas. Nostre Seigneur fait souvenir Iudas de sa trahison & de sa misericorde; & ayant dessein de le réveiller du profond sommeil où son crime l'avoit ensevely; il luy presente vn morceau de pain qui étoit teint de sang, afin que la liqueur qui donna la couleur à ce morceau fist souvenir cet infidéle qu'il devoit faire répandre le précieux sang de son Maistre, & l'attacher à vne Croix.

Icy le Seigneur donne de l'inquietude à tous ses Apostres, en les assurant qu'vn d'entre eux le devoit trahir. Pierre qui étoit remply de ferveur, veut sçavoir de Iean, qui est ce Disciple perfide, afin de luy donner le chastiment que merite son infidelité. Le zele qu'il témoigne par-dessus les autres à vouloir punir cette trahison, marque desja la superiorité qu'il doit avoir dans l'Egliſe: Mais nostre Seigneur qui étoit préparé à souffrir, ne voulut pas découvrir le traistre, afin d'accomplir sa Passion pour le rachat des hommes.

Ces deux repas étant finis nostre Redempteur se leve de table à dessein d'établir l'humilité dans le cœur de ses Disciples,

afin que desormais ils profitassent à l'Eglise de Dieu par cette incomparable vertu. Le Createur se leve pour laver les pieds à ses creatures: qui est-ce qui peut mieux les purifier, & relever ce qui est tombé, que celuy qui est le divin Auteur de tous les Estres? qui est-ce qui nous peut redonner nostre premiere innocence, sinon celuy qui pouvoit seul établir l'innocence dans l'Eglise? qui est-ce qui peut nettoyer nos crimes, sinon l'origine & la fontaine de la grace? Nostre Seigneur jette de l'eau dans vn vaisseau; d'où pouvoit venir tant de misericorde, & tant d'amour sinon de celuy qui est la source eternelle des bontez? quelle autre eau, mon Redempteur, étoit capable de laver mes iniquitez, sinon celle de vostre grace? quelles autres mains que les vostres, pouvoient guerir mes passiõs & mes miseres? qui est-ce qui peut laver mon ame du peché, sinon la puree mesme? qui est-ce qui peut nettoyer mes malices, si cette immense bonté ne l'entreprend?

Nostre Sauveur a lavé les pieds de ses Apostres, & quelqu'vn dit qu'il commença par ceux qui luy devoient estre infidéles. Luy qui est le divin Medecin des ames, voulut apporter le remede, où il y avoit le plus de peril: il y en a d'autres qui tien-

nent, & c'eſt la plus commune creance, qu'il commença par S. Pierre, qui devoit eſtre le chef de ſon Egliſe. En effet c'eſt la plus forte, & la plus vtile reformation, que celle qui ſe fait par les Superieurs, & qui commence depuis la teſte juſques aux pieds. Le S. Apoſtre qui vit ſon Redempteur humilié devant luy, avant que de permettre qu'il luy touche, s'excuſe, celuy qui marchoit ſur les ondes de la mer refuſe de mettre les pieds dans l'eau que le Seigneur luy preſente, en voyant qu'il ſe met à genoux pour luy rendre vn ſervice ſi abjet. Il en a de la honte, & ne le veut pas permettre : Quoy Seigneur, luy dit-il, vous me voulez laver les pieds? ô que la connoiſſance de S. Pierre eſt profonde ! elle eſt plus haute en ſon genre, que dans le temps qu'il le confeſſa plus grand que Ceſar. Alors il connut qu'il étoit Dieu, mais il ne ſe connut pas ſoy-meſme, maintenant Pierre connoiſt IESVS-CHRIST pour Dieu Tout-puiſſant & pour infiny, Pierre ſçait qu'il n'eſt qu'vne chetive creature & qu'vn pauvre peſcheur.

Il y en a pluſieurs qui connoiſſent Dieu, & qui s'ignorent eux-meſmes. Celuy-cy connoiſt Dieu, & ſe connoiſt auſſi par le ſecours qu'il reçoit de cette divine

lumiere qui penetre ſon cœur. Quoy, Seigneur, dit-il, vous me voulez laver les pieds, vous qui eſtes mon Dieu, & moy qui ne ſuis que pouſſiere ? vous qui eſtes mon Createur, & moy qui ſuis vne vile creature? vous qui eſtes la grandeur eternelle, l'ame de tout ce qui eſt creé, moy miſerable & mortel, & le plus perdu de tous les hommes? vous qui eſtes le maiſtre, moy qui ſuis le ſerviteur indigne ? vous qui eſtes le Roy, & la couronne des Anges, moy qui ſuis vn pauvre peſcheur ; & ce qui eſt encore le pire, moy qui ne ſuis qu'vn ver de terre, que le peché défigure ? quoy, Seigneur vous qui eſtes & la bonté & la majeſté, faut-il que vous vous abbaiſſiez devant mon crime? faut-il que vous qui eſtes le tout, vous proſterniez aux pieds de celuy qui eſt l'abyſme du neant?

L'humilité de l'amoureux Diſciple s'oppoſa ſaintement à l'humilité de ſon maître, & la creature étoit empeſchée à conſiderer qui remporteroit l'avantage, dans la connoiſſance que la nature humaine avoit de la grandeur de la nature divine, ou de ce que la nature divine s'humilioit devant la nature humaine. Il paroiſt qu'il étoit plus raiſonnable que Pierre l'emportaſt en cette occaſion ſur le Sauveur, que le

Sauveur l'emportaſt ſur Pierre, comme il eſt plus juſte, que l'homme ſerve Dieu, que Dieu ſerve l'homme, c'eſt à l'homme d'obeïr & à Dieu de commander, c'eſt à l'homme qu'il appartient de ſervir, & à Dieu de ſe faire aimer & ſervir. Il en ſeroit ainſi arrivé, ſi les choſes ſe traitoient de cette maniere; mais c'eſt icy vn myſtere d'amour & de charité divine, elles font des merveilles pour obliger la nature humaine. L'amour qui le fit homme étant Dieu, le fait étant homme, humilier devant l'homme. Et jamais Dieu ne ſatisfit plus promtement à ſon decret eternel, qu'en s'humiliant pour nettoyer l'homme; il s'eſt fait homme pour le racheter, & c'eſt beaucoup plus qu'étant Dieu-homme, il ait fléchy les genoux pour laver les iniquitez de l'homme; c'eſt beaucoup ô mon Iesvs, & c'eſt trop, parce que l'homme ne peut meriter la moindre de ces faveurs. Il ne merite pas l'excellence de ces remedes, luy qui eſt la cauſe de ſon mal; mais l'immenſe & ſouveraine miſericorde, prend garde au beſoin qu'il a d'eſtre ſecouru, plûtoſt qu'à ſes merites.

D'où peut venir, ô mon Dieu, cette miſericorde infinie? conſiderez que nous ſommes de mal-heureux pecheurs, & que

vous estes mon Seigneur & mon Dieu, que vous estes la sagesse, la Majesté suprême, & la Divinité. Ne vous suffit-il pas, ô mon Dieu, de vous estre fait homme, sans vous jetter aux pieds de tous les hommes. Qui est-ce qui peut souffrir sans entrer en défaillance, & sans perdre la vie, de voir Dieu, qui par vne humilité sans exemple se prosterne devant ses creatures? Qui est-ce qui se peut empescher de mourir de douleur, de honte & de confusion, en voyant vne si grande inégalité.

Ie ne m'étonne pas que Pierre eut de la repugnance à obeïr, parce qu'il connoissoit parfaitement que son maistre étoit Dieu, & qu'il l'aimoit de tout son cœur: comme il sçavoit l'obligation que toutes les creatures avoient de le servir & de l'adorer, il ne pouvoit souffrir de le voir dans vne si grande humiliation. Avec tout cela l'homme se soûmit à Dieu, & Pierre à IESVS-CHRIST, dautant que c'est la plus profonde humilité que le Disciple & le serviteur puissent avoir, que d'obeïr à leur Maistre & à leur Seigneur.

Nostre Sauveur luy dit, que s'il ne permettoit qu'il le purifiast, il n'auroit point de part à la beatitude, cette parole terrible fut cause que Pierre se presenta de-

puis les pieds jusques à la teste pour estre lavé. Alors le Redempteur luy répond qu'il suffit de laver les pieds à celuy qui est aussi purifié que Pierre, qui étant desja nettoyé par le Baptême, n'a besoin que de purifier quelques legeres affections, qui sortant du profond de la misere montent jusques au cœur.

Nostre Seigneur témoigne par là que nous devons avec pureté fortifier nostre ame du Sacrement de Penitence pour le recevoir dans le Sacrement de l'Autel: c'est pourquoy il voulut laver les pieds à ses Apostres, avant que de consacrer son corps. Il leur enseigne par cet exemple, & par l'eau qu'il leur presente, l'humilité qu'ils doivent avoir, & les larmes qu'ils doivent répandre, pour pleurer leurs pechez : il les avertit qu'ils ne consentent point aux vanitez du monde : & si pour marque de leur dégagement, ils secoüent la poussiere qui est attachée à leurs pieds, combien doivent-ils avoir plus de soin, de tenir leur cœur net des affections de la terre?

Enfin, le Sauveur lave les pieds de ses Disciples, & du traistre Iudas. Quoy que ce perfide eût le bon-heur d'approcher de son Dieu, & d'estre touché de ses divines

mains, il demeura toûjours dans son malheureux dessein, & ne voulut jamais adoucir la ferocité de son naturel. Qu'il est vray que la convoitise est difficile à déraciner, & que c'est vn animal indomtable & furieux! Saint Paul a raison de l'appeller la source & l'origine de tous les maux. O mon fils, que les Prestres qui perdent le respect qu'ils doivent à Dieu, & qui l'offensent en face, ont de peine à retourner à luy. On a des exemples comme tant de pecheurs publics, & de personnes abandonnées à leurs sens ont receu misericorde; mais on est assuré que l'infidéle Iudas est perdu.

De l'Institution du S. Sacrement.

Cette grande action étant achevée, le Seigneur & ses Disciples retournent au lieu qu'ils occupoient auparavant; il leur fait vne douce exhortation pour les préparer à souffrir constamment ce qui leur devoit arriver, & ce qui luy devoit arriver aussi. O qu'il leur donne de salutaires conseils! qu'il les instruit auec charité! qu'il les éclaire, & les fortifie puissamment! Il humilie Pierre par ses discours, & tous les Apostres en la personne de Pierre dans les tribulations & dans les peines qu'il

leur annonce ; il leur fait esperer de grandes misericordes, s'il leur prédit leurs chûtes & leur fragilité, il les assûre aussi de la couronne, & des victoires qu'ils doivent remporter par le secours de sa grace.

Cette tendre & amoureuse conversation estant finie, il celebra le troisiesme banquet, qui est vn mystere ineffable, qui contient en abregé toutes les excellences de son amour. Il crut que cestoit peu de chose de se faire homme pour souffrir en faveur de tous les hommes, s'il ne demeuroit avec eux pour estre leur celeste nourriture, & pour les repaistre de son corps. O souveraine charité ! qui ne vous contentez pas d'estre nostre redemption, mais qui voulez encore estre nostre aliment ! O misericorde infinie ! qui ne vous contentez pas seulement de vous offrir à la mort pour me faire vivre ; mais vous entrez dans mon estomach pour me donner la vie, pour me défendre, & pour me délivrer de la mort ! O bonté incomprehensible, qui ayant toûjours devant les yeux nôtre infidelité, qui sçachant bien que vous devez mourir sur vne croix par la condamnation des hommes, vous voulez ajoûter à vos supplices les tourments que nostre

ingratitude vous cauſe, afin que voſtre paſſion nous profite davantage ! O ſouverain amour, qui ſçachant bien que mes crimes vous devoient crucifier, vous eſtes voulu ſervir de la croix pour me guerir: O charité merveilleuſe, qui ſçachant bien que mille attentats ſe faiſoient tous les jours dans les cœurs des hommes contre vos divins attributs, au lieu de chaſtier leur perfidie, voſtre amour leur donne les moyens de ſe ſauver ! Dans le temps que vous inſtituïez voſtre Sacrement pour l'homme, que faiſoit l'homme ? Helas ! il ſe préparoit à vous faire ſouffrir mille indignitez, il meditoit voſtre mort, & vous penſiez à luy donner la vie eternelle : il vous préparoit des tourmens, & vous luy prépariez des felicitez ; il faiſoit deſſein de couvrir voſtre ſacré chef d'vne Couronne d'épines, & vous de luy donner vne Couronne de gloire & d'immortalité. Sans doute, mon Sauveur, que c'eſt voſtre nature de rendre le bien pour le mal, & de couronner l'ingratitude.

Venez icy, pecheurs, pleurer avec moy vos iniquitez, venez aymer ardemment cette ſource d'amour, venez offrir voſtre eſtomach & voſtre cœur à cette agreable nourriture ; que tout ce qu'il y a d'impur

dans nos ames forte promtement, afin que le Seigneur y entre, & qu'il y demeure toûjours.

De la Consecration des Apostres.

Aprés que nostre Seigneur eut institué le S. Sacrement où sa Divinité, & son humanité sont jointes sans jamais se diviser, il consacra ses Apostres, & leur donna la puissance de consacrer; il voulut qu'ils gouvernassent son Eglise, & qu'ils fussent les Directeurs des ames. O mystere incomprehensible! quoy, nostre divin Sauveur qui pouvoit heriter de la nature Angelique, a voulu favoriser la nature humaine à son préjudice, il l'a adoptée pour l'empescher de perir? Ie ne m'étonne pas, Seigneur, si elle est maintenant au dessus de tout, parce que depuis que vous vous estes fait homme, vous avez joint la Divinité à l'humanité. O mon Dieu, si nous avions autant d'esprit & d'innocence que vous nous avez comblez d'honneur en nous faisant Evesques & Prestres, si le pouvoir que vous nous avez donné est plus grand que celuy des Anges & des Seraphins, que n'avons-nous autant d'amour & de pureté qu'en ont les Anges & les Seraphins?

Mais, mon Dieu, nous portons vne dignité immenſe ſur de foibles épaules. Sans doute que cette dignité eſt d'Anges, & que les crimes nous appartiennent en tant qu'hommes. Vous pouvez ſeul, ô bonté eternelle, nous conduire, nous donner de la force, & nous éclairer dans nos tenebres.

Puis que vous nous donnez, ô ſouverain & debonnaire Paſteur, vne qualité ſi relevée, donnez-nous auſſi le merite qui nous eſt neceſſaire pour la maintenir. Puis que vous nous engagez ſous vn ſi peſant fardeau, donnez-nous la force de le porter. En nous élevant à vn ſi haut Miniſtere, donnez-nous l'eſprit & la conduite qui nous eſt neceſſaire pour nous empeſcher de tomber. Puis que vous avez la bonté, Seigneur, de vouloir que nous ſoyons voſtre image, faites-nous la grace que nous puiſſions vous imiter avec l'authorité que vous nous donnez, donnez-nous auſſi la vertu. Que voſtre miſericorde ne permette pas que nous ſoyons indignes de cet employ. Faites que nous nous en acquittions avec amour & charité ! Si vous n'aſſiſtez les Eveſques qui ſont les Peres de la Foy, & les Paſteurs des ames, qui aſſiſterez-vous,

ô divin tresor de nos cœurs ? A qui devez-vous estre favorable, amoureux Pasteur, Pere saint, puissant appuy des Prelats, si vous ne l'estes à ceux qui sont honorez de cette dignité ? En voulant conduire les ames, de quelle maniere y travaillerons-nous, si vostre lumiere nous manque, & si elle leur manque aussi ? Si vn aveugle conduit d'autres aveugles, les vns & les autres tomberont dans le précipice ! Ha Seigneur, que vostre amour nous enflâme, que vostre misericorde nous prévienne, que vostre charité nous consume, & que nous soyons embrasez de vôtre amour divin, afin que le feu qui sortira de nos cœurs, soit capable d'embraser les autres !

Aprés que le Sauveur a consacré les Apostres, qu'il les a fait les colomnes de l'Eglise, & les maistres de la Foy, il les communie de sa propre main. Le Prêtre eternel entre dans l'estomach de ces Prestres pour les nourrir de son précieux corps, pour y estre vn sacrifice de paix, avant que d'estre vn sacrifice de sang sur l'Autel de la Croix. Ils reçoivent avec vn profond respect le Sauveur qu'ils adorent & qu'ils contemplent ; ils possedent au fond de leurs ames celuy qui les communie,

munie, & ce divin Sauveur par deux feux qui ne sont qu'vn mesme brasier, les consume & les brûle au dehors par les sacrées flâmes qui sortent de ses yeux, & les consume au dedans par le feu de son amour.

En cette nuit bien-heureuse le Seigneur prit possession du cœur des hommes, & les hommes prirent aussi possession de leur Createur; mais il éprouve en mesme-temps l'ingratitude des hommes, puis que l'infidéle Iudas l'a receu.

Le Sauveur voulut voir encore s'il pourroit gagner le cœur de celuy, qui ne s'étoit pû laisser fléchir par cette tendre affection, qu'il luy avoit témoignée en luy lavant les pieds. Mais le perfide disciple, qui mépriſa la vertu de l'eau que son Maistre & son Dieu luy offrit, & qui au lieu de desirer que ses yeux pûssent jetter vn torrent de larmes, pour laver son crime, s'oppoſa avec opiniâtreté aux flâmes de ce divin amour qui le vouloit éclairer, & le feu de sa convoitise triompha du brasier d'vne si parfaite charité. Il laissa entrer son Redempteur dans son sein, non pas pour le recevoir, mais pour le vendre plus facilement. Aussi l'emporta-t-il avec soy, de peur qu'il ne se retirast lors qu'il

le voudroit mettre entre les mains des Iuifs dans le jardin.

Le Sauveur des ames n'a point souffert dans sa Passion de plus sensible douleur, que d'avoir esté receu par vn disciple déloyal ; nous autres qui sommes appellez à la dignité du Sacerdoce, tremblons en recevant & en administrant celuy, qui entre comme vn doux Agneau dans nostre sein, & qui nous doit juger comme vn lion épouvantable, si nous le recevons indignement.

IV. SEMAINE.

De la priere que le Sauveur fit dans le jardin, de sa mort, de sa Resurrection, & de son Ascension.

Aussi-tost que le Sauveur eut achevé ces ineffables mysteres, il s'en alla dans le jardin de Gethsemani, pour commencer sa Passion, il choisit ce lieu exprés, afin qu'il y eût du rapport de la reparation qu'il y vouloit faire, au peché que commit Adam. Le premier des hommes s'est perdu dans vn jardin, & dans vn autre jardin vn Dieu qui s'est fait homme, a voulu reparer la perte de l'homme.

C'est là, mon fils, que le Redempteur a sué le sang ; ce sont mes crimes & les vôtres qui luy ont ouvert ses sacrez pors ;

c'eſt le fardeau d'vne ſi terrible malice qui l'a reduit à cette extrémité. C'eſt là que le Roy du Ciel voyant l'ingratitude des hommes, & qu'ils devoient mépriſer les treſors precieux de la redemption humaine, fit couler ſon ſang de toutes les parties de ſon corps. C'eſt là que le Fils eternel pria trois fois ſon Pere, & pour ſoy, & pour les pecheurs; il le pria de fortifier ſon corps, & de fortifier auſſi nos ames. C'eſt là qu'il repeta ſon Oraiſon, afin que nos prieres fuſſent perſeverantes, & remplies de ferveur. C'eſt là qu'il pria que le Calice de ſa douloureuſe Paſſion fût preſenté à ſes Diſciples, que les Apoſtres, & l'Egliſe vniverſelle heritaſſent de ce divin patrimoine de ſouffrances, qui eſt la medecine de nos iniquitez. Ouy, mon Pere, dit-il, que ce Calice ſoit transferé de moy, c'eſt à dire, faites ô mon Dieu, que les perſonnes ſaintes, & que tous ceux qui ſe ſont conſacrez à mon ſervice, boivent avec moy dans ce Calice, afin qu'ils regnent avec moy dans l'eternité bien-heureuſe.

La nature humaine demandoit auſſi ſecours à la nature divine: elle examinoit l'amertume de ce Calice, afin que Dieu aydaſt à l'homme à le boire. Ce divin Maſ-

tre en souffrant, nous enseignoit à souffrir, & nous vouloit faire entendre, que nostre patience, nos peines, & toutes nos bonnes actions dépendent de Dieu, & qu'il n'y a seulement en nous que de la misere. Voylà ce qu'il dit, Moy qui suis Dieu-homme, si je demande entant qu'homme secours & faveur à Dieu, ce qu'il repeta trois fois, pourquoy vous autres miserables creatures n'implorez-vous pas son ayde cent & cent fois? pourquoy ne faites-vous pas des prieres ferventes & continuelles pour le fléchir? C'est là que l'Ange donne de la consolation à celuy qui console les Anges, parce qu'il vouloit étant Dieu, paroistre vn homme dépourveu de toute faveur, il voulut mettre en credit parmy les hommes, le mystere, & la protection des Anges. Là tous les Disciples se reposent, & sont accablez de langueur, il n'y a que Iudas qui veille.

Ha, Seigneur mon Dieu, que nostre zele est tiede! que nos perfections sont peu de chose! que l'ingratitude & la malice ont de vigilance & de force! ô gloire eternelle, ô mon vnique bien, je suis ensevely dans le sommeil, quand il est question de vous servir, & j'ay toûjours les yeux ouverts, lors qu'il se presente oc-

casion de vous offenser! Qui est-ce qui peut souffrir, ô mon doux IESVS, vn tel assoupissement, & des veilles si criminelles?

Enfin le cruel & perfide Iudas vend à vil prix le Fils eternel de Dieu. Les ministres infames de l'avarice & de l'envie, arrestent ce pacifique Agneau, la foiblesse humaine lie avec des cordes la toute-puissance divine. Il n'y a pas beaucoup dequoy s'étonner, si nos crimes ont attaché nostre Sauveur, puis que sa charité le tenoit desja captif par des liens d'amour.

Le traistre ose approcher ses lévres pollües de ce visage divin, que les Anges ne regardent qu'avec veneration : le baiser dont il se sert, qui est vn signe de paix, est le signal de sa trahison. Le Seigneur l'appelle son amy, quoy qu'il eût de visibles marques de son inimitié : il l'appelle son amy, parce qu'il s'accordoit avec l'amour de son maistre, qui desiroit d'estre vendu pour le salut des hommes. C'est peut-estre aussi que luy donnant vn nom si tendre, il prétendoit d'adoucir la ferocité de son cœur. Mais celuy qui avoit mis toutes ses affections dans vn bien perissable, ne les voulut pas employer pour des tresors eternels.

Saint Pierre qui étoit plein de ferveur

& de generosité, voyant qu'on saisissoit le Redempteur, coupe l'oreille d'vn de ces satellites : il est vray-semblable qu'il auroit fait le mesme traitement à Iudas, s'il l'avoit rencontré prés de luy. Mais nostre Sauveur rend l'oreille à Malchus, & reprend son cher Disciple. Il se pouvoit vanger des outrages qu'on faisoit à son humanité par sa puissance toute divine; il se sert de sa douceur, pour faire connoître l'excellence de sa nature divine : entant que Dieu il fait vn miracle, & entant qu'homme, il donne de salutaires conseils. O bonté plus qu'infinie ! ô desirs passionnez de souffrir & de pardonner ! quoy, vous faites des corrections à celuy qui vous défend, & vous gueriſſez celuy qui vous offense ?

La confusion fut si grande parmy ces ministres insolens, qu'on ne s'apperceut pas alors de ce miracle. Qu'est-ce qu'vne nuit si remplie d'horreur pouvoit causer à la condition humaine, que du mal-heur, que des tenebres & que de l'obscurité ? Ces cruels bourreaux conduisent sur les douze heures du soir nostre divin Sauveur chargé de cordes & de fers dans la maison d'Anne beau-pere de Caïphe. C'est là que contre toute justice, il interrogea

le Sauveur, comme s'il eût esté criminel, luy qui étoit le juge souverain des ames; pour avoir fait vne réponse modeste à ce Pontife orgueilleux, il receut vn soufflet, comme s'il avoit fait vn blasphême. Le Ciel ne pût voir vn sacrilege si atroce, sans en estre infiniment touché.

En ce jour-là, mon fils, les injures & les calomnies deviennent glorieuses; la Croix étoit infame jusques à ce que le mystere ineffable de la redemption humaine y eût esté accomply. Depuis que Dieu par ses souffrances consacra les peines & les affronts, la possession des honneurs devint mépriſable, & il y eut beaucoup de gloire à souffrir. Ces ministres de l'impieté s'assemblerent dans la maison de Caïphe, tandis que l'aimable IESVS souffroit en la maison d'Anne; ils menerent ce divin Sauveur au palais de celuy qui étoit Pontife en cette année-là. Ils conduisent vn agneau dans vne assemblée de lions & de loups carnassiers; c'est en ce funeste lieu, que l'envie l'examine, que l'injustice le condamne, & qu'elles prononcent mille blasphêmes contre celuy qui est Dieu.

O folie qui excede toute folie, ô malice qui surpasse toute abomination! l'hom-

me condamne Dieu pour estre vn blasphémateur : quelle plus grande cruauté pût commettre la nature humaine, que de signer vne si folle sentence, & que de souscrire à vn si horrible blasphême ?

Pendant qu'ils condamnent le Sauveur, sa divine Majesté ne souffre pas moins de voir, que son bien-aimé Disciple le méconnoist, que d'estre pousuivy de ses ennemis ; mais il le regarde si amoureusement, qu'il le releve de sa chûte, & qu'enfin il trouve celuy que son amour cherchoit. Quand Pierre tomba, ce fut vne marque de la foiblesse de nostre nature, mais lors qu'il retourna prés de son Maître qui étoit abandonné de tous ses Apôtres, ce fut vn puissant effet de sa grace. Le traistre Iudas n'en vsa pas ainsi, il est vray qu'il rendit l'argent qu'il avoit receu, mais ce fut par vn mauvais motif ; car au lieu d'avoir vn saint repentir de son crime, il se desespera malheureusement.

Enfin nostre Redempteur est condamné à la mort par vn Iuif, on le livre chargé de fers & d'opprobres entre les mains de Pilate : cet idolâtre qui l'interroge sans passion, reconnoist la malice des enfans d'Israël, & la sainteté du Sauveur des ames : mais qu'importe-t-il si l'envie & la

cruauté peuvent davantage par leurs poursuites, que la verité pour sa défense? Et afin que l'aimable IESVS puisse endurer davantage pour nous, & que ses supplices en soient plus grands, l'accusateur insiste avec tant d'opiniâtreté, qu'il l'emporte sur la lâcheté du juge.

Pilate ne se veut pas donner la peine de défendre le Sauveur, il le laisse dans le mesme état que l'on le luy avoit presenté; neanmoins ayant vn scrupule de commettre vne si méchante action, & se voulant décharger d'vn si pesant fardeau, il renvoye IESVS-CHRIST à Herode. Ce Prince abandonné à ses sens, le convie de faire quelques miracles pour le divertir, ne voulant pas ajoûter creance à ceux qu'il avoit desja faits. Le Seigneur ne luy donne point de réponse, parce qu'il avoit fait coupper la teste à S. Iean, & qu'il ne meritoit pas, ayant étouffé la voix de ce grand serviteur, d'entendre la parole eternelle. Herode se lasse d'vn objet qui est si desagreable à ses yeux, il trouve le Sauveur indigne d'occuper son esprit, il le renvoye à Pilate, & le traite comme vn insensé. C'est là que le peuple impatient de voir que l'injustice étoit si longtemps sans condamner l'innocence, sol-

licite l'infidéle juge de faire crucifier le Redempteur ; parce que le Iuif superstitieux n'avoit pas voulu dans la Feste de Pasques se noircir de cette mort, il luy sembloit qu'ayant les mains nettes de ce crime, il luy étoit de peu de consequence d'avoir mille taches dans l'ame.

Nostre Seigneur leur dit bien à propos, qu'ils étoient des sepulchres blanchis au dehors, & qu'au dedans ce n'étoit que corruption. Pilate resiste à leur dessein, il est touché de compassion, & ne condamne le Sauveur qu'au foüet. Il crût qu'étant puny de cette maniere, & qu'ayant la teste couronnée d'épines, il pourroit adoucir la ferocité de ses accusateurs. O pieté plus cruelle que la cruauté mesme! Quoy, cinq mille coups de foüet sont vn moyen pour sauver l'innocence? Considere, ô mon ame, de quelle misericorde les Iuifs ont vsé dans la Passion du Redempteur, puis que par vn genre de pieté, ils l'ont fait outrager de la sorte.

Nostre Sauveur couvert de sang & de playes, couronné d'épines, ayant vn roseau à la main, étant vétu d'vne infame pourpre, sort à la veuë d'vn peuple ingrat & barbare, qui crie à haute voix que l'on le fasse mourir. O que les tygres & les

lions ſont doux auprés de ces barbares ! que les rochers ſe laiſſeroient bien plûtoſt amollir que leurs cœurs! Conſiderez aujourd'huy, mon fils, quelle eſt noſtre malice & noſtre dureté, puiſque vous voyez Dieu, qui ſouffre de cette maniere pour l'homme, & que l'homme vſe de tant de cruauté envers Dieu. Eſt-il poſſible que tant de playes & de tourmens n'ayent pû bannir le peché ? eſt-il poſſible qu'vn ſpectacle ſi douloureux n'ait pû flechir le cœur humain ? Il n'y a point de colere ny de fureur, qui ne s'adouciſſent à la veuë du chaſtiment qu'on donne au criminel, mais icy la cruauté des Iuifs s'augmente & leur impieté s'endurcit à l'aſpect de l'innocence perſecutée. Se peut-il faire que ces beſtes cruelles euſſent vn cœur ? elles ſont ſans doute comme des ſtatuës de bronze, qui n'ont rien d'humain. Mais helas! mon Seigneur, que nous ſommes malheureux, ſi vos ſouffrances ne ſont pas capables de nous reduire, lors que nous croyons en vous ! nous ſommes pires que ces tygres, qui ne ſe pouvoient adoucir; parce qu'ils ne connoiſſoient pas voſtre divinité.

Pilate voyant que les Iuifs ſe mocquoient de luy, & que l'expedient qu'il avoit propoſé, avoit ſi mal reüſſi, condam-

ne Iesvs-Christ à mourir sur vne Croix. Cela luy fut bien plus facile, que de défendre son innocence. Neanmoins pour se purger devant le monde de cette action, il declare qu'il n'est point coupable de la mort de celuy qu'il condamne, & s'en lave les mains. La loüange que cet infidéle se donne, est vn crime qu'il ajoûte à son impieté. Vn juge peut-il souffrir vne plus grande infamie, que de permettre que des accusateurs écrivent eux mesmes la sentence, & la signent de leur prope main?

Incontinent aprés le Sauveur est conduit au Calvaire, il se charge de sa Croix vne partie du chemin, & dautant qu'il avoit peine à marcher, & qu'il ne pouvoit arriver que tard, on oblige vne autre personne de la porter: ce fut plûtost par vn excés de cruauté, que par compassion qu'on la luy osta: ce ne fut pas tant pour donner quelque reposà sa vie, que pour avancer sa mort. Enfin l'adorable Iesvs arrive sur le Calvaire, les filles d'Israël répandent des larmes, le voyant dans vn si déplorable estat, & remportent la gloire d'avoir pleuré leur Maistre & leur Redempteur dans sa Passion. On dépoüille le Sauveur, pour revestir les ames, le Ciel &

la terre se couvrent de douleur, voyant souffrir celuy qui les a créez. On attache le Fils eternel de Dieu sur la Croix, on le perce de cloux, on luy fait mille indignitez; c'est ainsi que l'ingratitude des Iuifs reconnoist ses bien-faits.

Ces sacrez pieds qui ont marché tant de fois pour le salut des pecheurs; ces mains liberales, qui estoient toûjours ouvertes pour distribuer des graces, sont penetrées par les pointes de la douleur, & par la cruauté de ceux qui en ont esté secourus. N'avoir point de reconnoissance d'vn bien-fait est vne ingratitude; mais c'est vn comble de méchanceté, de percer les pieds & les mains de celuy qui le depart. Les Iuifs font monter le Sauveur des ames sur vne Croix, comme sur vn trône royal; ils veulent qu'il préside à deux larrons, & par la mesme action, ils elevent la nature humaine, & exaltent la nature divine. Quand le fils de l'homme sera exalté, dit le Redempteur, il emportera tout avec soy. Cela est indubitable, puisque par le merite de son précieux sang, il rachetoit l'homme, il purifioit ses iniquitez, il l'appelloit & l'embrasoit du feu de son amour.

O mon Dieu, ô mon Seigneur, qui estes couvert de playes, & couronné d'épines,

faut-il que vous enduriez tant de supplices pour moy sur la Croix ? Ie vous conjure par toutes vos souffrances deme pardonner mes pechéz : puisque vous avez tout emporté, je vous supplie, ô mon Dieu, de m'emporter aussi : ne permetez pas que mon ame qui vous confesse, & qui vous reconnoist pour son Createur, demeure sans estre lavée par vostre sang. Si vostre misericorde a pardonné aux ennemis, qui vous crucifioient, à plus forte raison je dois esperer que vous ferez grace au Chrétien qui adore vostre souveraine Majesté.

Pleurez, mon fils, & considerez les outrages que l'on fait à vostre Redempteur : Considerez l'étonnement de toutes les creatures, qui voyent traiter de la sorte leur Souverain. Regardez le Ciel, qui voit ainsi défigurer la beauté des Cieux. Regardez la terre & les elemens, qui adorent avec respect les peines & les supplices qu'il endure. Regardez le Soleil qui s'obscurcit pour ne voir pas vne si horrible impieté. Regardez les rochers, qui se separent en deux, pour témoigner le ressentiment qu'ils ont de son mal : de quelle nature sont les cœurs, qui s'endurcissent, puis quon voit mesme amollir les rochers?

Ha! mon Dieu, faites s'il vous plaiſt que nous n'ayons point de dureté : quoy, le voile du temple ſe diviſe en deux parties, & mon ame ne s'ouvrira pas pour recevoir le ſang que vous avez répandu pour elle ? Conſiderez la ſainte Vierge, qui gemit au pied de la Croix, qui eſt crucifiée avec ſon fils, & qui reçoit le ſang qu'il verſe, pour nous le donner. Quelles autres mains que les voſtres, ô Reyne bien-heureuſe, nous pouvoient donner vn ſi grand bien ? de quel autre vaiſſeau le pouvions-nous recevoir? quelle autre ſource de liberalité nous le pouvoit communiquer ?

Ceſt enfin ſur l'arbre de la Croix, que le Seigneur s'eſt ſacrifié, qu'il a conſacré à ſon pere ſon humanité & ſa divinité. Ceſt là qu'il a fait ce grand ſacrifice, qui nous eſt repreſenté tous les jours par le ſacrifice de la Meſſe. Ceſt là qu'il nous a renduë la nature divine favorable, afin qu'elle pardonnaſt à la nature humaine; c'eſt là qu'il donna l'accompliſſement à ſes paroles ſacrées par ſon ſang, par ſa mort, & par ſa paſſion. Ceſt là qu'vne goutte de ſon ſang baptiza le bon larron, en luy donnant la vie, & ne profita de rien à l'autre, qui eſtoit à ſon coſté gauche.

Aprés que noſtre Seigneur eut languy trois heures ſur la Croix, il expira. Celuy qui eſt la vie de nos ames, nous fait vivre par ſa mort, & triomphe de toutes les puiſſances de l'Enfer, ayant encore demeuré trois heures, le coſté ouvert pour recevoir dans le profond de ſes playes toutes les ames, ſes amis le deſcendirent de la Croix, ſa bien-heureuſe mere le receut dans ſon cœur, en luy ouvrant pour tombeau le ſein où il fut incarné. Noſtre divin Redempteur fut mis dans vn ſepulcre blanc & net, il y fut enterré par ceux qui l'accompagnoient, aprés luy avoir donné beaucoup de larmes.

Le Sauveur ne fut pas long temps ſans reſſuſciter, la gloire de ſa reſurrection ſucceda aux myſteres de ſa paſſion douloureuſe. Elle fut ſuivie du triomphe de ſon Aſcenſion, afin que la nature humaine ayant receu ſa gueriſon, receuſt encore vn avantage ſi merveilleux. Noſtre Redempteur delivre ces venerables captifs qui eſtoient retenus depuis tant de ſiecles dans le ſein d'Abraham: ce fut alors que les tenebres ſe diſſiperent par l'éclat de ſa preſence, & par le pouvoir de ſa vertu. Avant que de monter au Ciel, il conſola ſa Mere, & ſes Apoſtres, il voulut qu'ils le

le viſſent dans la gloire de ſa Reſurrection, aprés l'avoir conſideré tant de fois dans les rigueurs de ſes ſouffrances. Il mit auſſi entre les mains de S. Pierre les clefs qu'il luy avoit offertes, lors qu'il luy demanda tant de fois s'il l'aimoit beaucoup, afin que par trois réponſes enflâmées de ferveur, il purifiaſt le crime qu'il avoit commis en reniant par trois fois ſon Redempteur.

Depuis qu'il fut monté au Ciel, il envoya le S. Eſprit ſur la Vierge, & ſur les Apôtres, afin que cette troiſiéme perſonne de la Trinité gouvernaſt l'Egliſe, que le Fils qui en eſt la ſeconde a fondée de ſon ſang, & à laquelle le Pere, qui en eſt la premiere a donné ſa benediction. Cette Semaine, mon fils, contient de ſi hautes meditations, que vous pourriez employer vn ſiecle entier dans l'imitation de ces vertus, dans l'adoration de ces myſteres, & dans les loüanges qui ſont deuës au Souverain des ames, lequel a operé tant de merveilles en leur faveur.

AVRIL.

PREMIERE SEMAINE.

De l'exercice de la Charité, de la Foy, & de l'Esperance.

QVe cette matiere que vous m'avez donnée, mon Pere, est grande, sainte & agreable! Il est vray, mon fils, mais elle est encore tres-vtile aux ames, parce que cette vie glorieuse doit estre le miroir de nos actions. Cette Passion doit bannir le déreglement & le peché de nostre cœur, ces peines doivent reformer nos voluptez, ces playes doivent guerir nos maladies, cette Croix doit estre nostre enseigne, & cette mort doit estre nostre vie. Vous devez copier sur cet exemplaire charmant les vertus qui peuvent abbatre & déraciner vos imperfections, vous devez fonder sur ces hauts mysteres vostre Foy, vostre Esperance & vostre Charité. Autant que vous méditerez sur la vie & sur les souffrances de nôtre Sauveur, autant vostre foy prendra de

nouvelles forces; elle qui étoit morte auparavant, qui ne produisoit point de bonnes actions pour le salut, ressuscitera d'vne maniere si glorieuse, qu'elle sera vostre plus beau lustre & vostre plus précieux ornement.

Si tu as de la foy, dit le Seigneur, tu pourras transplanter les montagnes; c'est ce que fit S. Gregoire Taumaturge. O que la Foy est puissante! Ouy, si tu me demandes quelque chose avec la foy, dit le mesme Seigneur, je te l'accorderay; si tu m'appelles, je te répondray; si tu me cherches, tu me trouveras. La Foy vive que la vie & la mort du Sauveur des ames nous communique, est de croire ce que la foy nous enseigne, & de faire incontinent ce que nous croyons. Croire, mon fils, des mysteres si divins, & ne produire pas des œuvres qui soient conformes à cette creance, n'est pas croire parfaitement, ny avoir de la Foy. Le Demon croit, dit S. Iacques, & ne laisse pas de brûler dans les enfers. Le Diable sçait bien que Dieu est Dieu: Il le croit, & en a de l'horreur. Vous croyez en Dieu, & vous estes Chrétien; il est vray: mais dites-moy, combien y a-t-il de personnes, qui sont pour vne eternité d'années dans les flâmes, lesquelles ont

crû, & n'ont point travaillé? Vous croyez en Iesvs-Christ, mais vous ne suivez pas Iesvs-Christ, & ce qui est de plus fâcheux, c'est que vous l'outragez par vos iniquitez. malheur, à vous & à moy si nous croyons de cette maniere en Iesvs-Christ.

Ce peuple, dit le Sauveur, m'honore seulement des lévres, mais son cœur est bien éloigné de moy. Ha que nous sommes malheureux, si nous honorons ainsi nôtre souverain Redempteur! Ceux, dit Iesvs-Christ, qui disent, *Seigneur, Seigneur,* n'entrent pas dans le Royaume du Ciel, mais celuy qui fera la volonté de mon Pere; c'est à dire, qu'il y a de deux sortes de gens qui disent, *Seigneur, Seigneur,* qui sont de deux sortes de croyans; les vns disent & croyent sans vouloir agir & travailler; les autres disent & font, & ceux-là croyent & travaillent. Celuy qui croit & fait de bonnes œuvres, entrera dans le Ciel, mais celuy qui croit en Dieu, qui agit contre Dieu, qui l'offense & qui le crucifie, ne verra jamais sa beauté. Il ne suffit pas de croire sans faire de bonnes œuvres. Nous avons besoin de l'vn & de l'autre, & nous devons agir sans cesse. Regardez de quelle sorte chacun travaille, nous

irons où nos actions, nos pensées & nos paroles nous conduiront. Si elles sont vertueuses, & si nous jettons des larmes de douleur, nous devons esperer de voir Dieu. Si elles sont criminelles, il n'y a point de salut pour nous.

Regardez, mon fils, ce que vous semez, dautant que vous le recueillirez ; si vous semez le bien où le mal, vous recueillirez l'vn ou l'autre. Ouy, si vous semez icy-bas des vertus, je vous assure que vous recevrez de brillantes couronnes dans le Ciel. La Foy, mon fils, est ce qui nous sauvera, mais il faut qu'elle soit vive, claire, pure, sainte & veritable, que ce ne soit pas vne foy si languissante qu'elle fasse pitié, qui soit défigurée par les passions, & qui soit remplie de misere & de peché. Vous vivez comme si vous étiez idolâtre, vous croyez comme si vous étiez Chrêtien, si vous ne vous corrigez, l'infidelité triomphera de vostre cœur, & le Christianisme y sera éteint. Vous croyez en l'immortalité, mais vous perdez la memoire des choses immortelles, parce que vous estes trop attaché à toutes les vanitez du siecle, cette gloire & ces honneurs passagers finiront, & vous arriverez sans y penser, à cette éternité de peines & de tourmens.

Ne vous abusez pas, mon fils, en vous imaginant qu'il vous suffira pour estre sauvé, que le Seigneur ait enduré tant de supplices pour vous, si vous continuez à l'offenser avec tant d'ingratitude & d'opiniâtreté. Ha, mon fils, il n'en arrivera pas ainsi, ce qu'il a fait n'empeschera pas que que vous ne soyez condamné severement. Peut-estre qu'il est venu souffrir tant de peines pour vostre sujet, afin que vous le traitassiez avec tant de mépris? peut-estre qu'il est venu pour servir d'enclume, afin sur ses propres épaules vous pûssiez forger vostre crime & vos abominations? peut-estre qu'il est venu pour donner aux pecheurs la facilité de l'offenser? Ouy, c'est peut-estre que ce divin auteur de l'innocence & de la pureté devoit ouvrir la porte aux vices, en faisant croire que sa passion suffisoit pour sauver celuy qui ne voudroit commettre que du mal?

Le Fils Eternel de Dieu est venu au monde pour nous racheter, & pour nous instruire, il laissa nos enseignemens, & nostre redemption dans sa vie & dans sa mort; il a souffert pour nous racheter, & toutes les grandes & saintes actions qu'il a faites, ç'a esté pour enseigner, pour conduire, pour avertir, & pour pu-

rifier les ames ; Ses peines, sa mort, & sa Croix donnent le merite à nos œuvres, en donnant la force & la grace au Chrétien, afin qu'il travaille saintement: mais ses vertus, & ses perfections nous enseignent & nous avertissent, que nous fassions ce qu'il a fait. Ie vous donne vn exemple, dit le Seigneur, afin que vous fassiez ce que je fais ; il dit encore en vn autre lieu, celuy qui veut estre mon disciple, qu'il me suive dans la Croix, par la Croix. Il n'est pas possible qu'vn homme soit bon Chrestien, qui fuit les souffrances que Dieu luy envoye, tous les fidéles doivent suivre & embrasser la Passion du Redempteur.

Ne croyez pas, mon fils, qu'on puisse estre parfait, si l'on ne garde les Commandemens de Dieu; pour les observer, il faut suivre Iesvs-Christ dans sa Croix. Regardez de quelle maniere on entre dans le baptéme qui est la porte des Sacremens. Le Prestre fait le signe de la Croix sur la creature, & la baptise au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Regardez comme on entre dans la Confirmation, on applique la Croix sur le front, afin qu'elle s'introduise dans l'ame du Chrestien, qu'il soit fortifié contre les assauts dont la vie est

attaquée, que sa grace augmente, & que toutes ses puissances soient éclairées. Le mesme signe précede les autres Sacremens; parce qu'ils sont tous pleins de graces, de benedictions, & de Croix. Tout ce que je vous dis, ne sert que pour vous enseigner, que la Foy doit estre vive, que le Chrestien doit croire & travailler conjointement: Ainsi, mon fils, demandez à Dieu qu'il vous donne vne veritable foy, qui produise vne Esperance asseurée, & vne ardente Charité; puis que celuy qui croit comme il faut, espere bien, & qui espere bien, aime beaucoup. Celuy qui travaille comme il croit, qui croit ce que commande l'Eglise, espere au mesme instant ce qu'il croit; si vous esperez comme vous croyez; si vous croyez comme vous devez croire; si vous aimez de la maniere que vous esperez, le Ciel & la gloire vous appartiennent; vous avez vaincu l'Enfer, les demons vous fuyent, les Anges sont avec vous, les Saints vous accompagnent; vous avez la protection de la bien-heureuse Vierge; & vous estes marqué par son precieux Fils, pour estre l'heritier de sa gloire. Demandez donc à Dieu vne foy vive, vous aurez vne esperance cer-

taine, & vn amour enflâmé. La Foy eſt la racine de ce bel arbre; ſes feüilles ſi vertes, & ſes fleurs ſi agreables marquent l'Eſperance. Son fruit délicieux eſt la Charité: cet arbre de ſageſſe eſt l'arbre de la vie eternelle; c'eſt celuy qui guerit les playes, que l'arbre qui portoit le fruit défendu nous a faites: Soûpirez amoureuſement aprés le fruit de cet arbre ſpirituel, qui eſt la charité. Si vous le gouſtez, vous eſtes desja bien avancé, ſi voſtre cœur reçoit quelque atteinte de l'amour de Dieu, s'il en eſt échauffé d'vne étincelle, réjoüiſſez-vous; parce que vous eſtes proche du ſommet du Calvaire qui eſt la montagne de la perfection Chreſtienne. Le jour que Dieu donne à l'ame des ſentimens de ſon amour, des deſirs paſſionnez de luy plaire, & de s'vnir à luy; il luy donne des témoignages qu'elle doit toûjours vivre dans ce bonheur, & qu'elle peut eſperer de n'en ſortir jamais. Si vous avez de la charité, & ſi voſtre cœur eſt enflâmé de l'amour de Dieu, vous n'aurez plus d'imperfections; aprés que vous aurez banny vos mauvaiſes habitudes, voſtre vertu ira toûjours en augmentant: Oüy, mon fils, ſi vous aimez voſtre Createur, les tene-

bres s'enfuiront bien-tost de vostre ame, & vne sainte lumiere vous conduira. O divine charité, que vous avez de pouvoir ! que vos effets sont merveilleux ! Vous estes plus puissante que la toute-puissance mesme ; vous faites que le Fils de Dieu laisse le sein de son Pere, qu'il cherche vne mere, qu'il se fasse homme, qu'il meure sur vne Croix pour l'homme, que la Toute-puissance obeïsse à la charité pour operer ces merveilles. Iamais elles n'auroient pû éstre accomplies, si la toute-puissance n'avoit esté soûmise à l'amour infiny de Dieu, pour executer ce qu'il luy ordonne. Si vous aimez Dieu, mon fils, vous estes au port de salut : perseverez, cheminez avec allegresse & contentement, toutes choses sont faciles & douces. L'amour de Dieu fait qu'on ne trouve point de difficulté dans les exercices de la vie spirituelle, il les rend agreables, encore qu'ils ayent de l'amertume. L'amour de Dieu console l'ame, resiste à de grandes tempestes, à de fortes tentations, à de furieuses inquietudes, & conserve la conscience dans vne parfaite sainteté. L'amour de Dieu donne plus de satisfaction dans les peines, que les voluptez n'en donnent dans la

jouïssance. L'amour de Dieu donne de la lumiere, & chasse les tenebres du cœur; parce que la nuit ne peut compatir avec le jour, ny la charité divine auec le peché. L'amour de Dieu donne des forces & de la perseverance dans le bien, & il donne aussi du courage, de la constance & de la valeur pour resister au mal. L'amour de Dieu arrache du cœur les haines, les passions, & les vengeances; il y met en la place, la pieté, la bonté, la misericorde, & d'autres vertus excellentes. Enfin l'amour de Dieu défend, éclaire, console, fortifie, échauffe & perfectionne l'ame & le cœur. Il assujettit à la raison; il est fort, il est doux, il est puissant, il est agreable, il renferme en soy tout ce qu'il y a de bon, & il éloigne de soy tout ce qu'il y a de mauvais. Exercez-vous, mon fils, dans l'amour, si vous desirez que le Seigneur vous couronne. Si vous voulez profiter dans la vie spirituelle, occupez vostre cœur à aimer Dieu la nuit & le jour; aimez le Seigneur qui vous a aimé à toute heure; ne poussez point de soûpirs qui ne soient des soûpirs d'amour pour vostre Createur.

SECONDE SEMAINE.

De la Vertu de la Religion, & du frequent vſage de la Communion.

L'AMOVR ardent, la foy vive, & l'eſperance conſtante vous conduiront à vne autre vertu noble, qui s'appelle la religion, ou autrement le culte interieur & exterieur de Dieu. C'eſt luy qui nourrit les autres vertus, & qui marche toûjours avec l'Oraiſon. Vous devez vous exercer dans la religion avec vne grande humilité, voſtre entretien doit eſtre avec Dieu & pour Dieu. Entrez, mon fils, par la foy pour adorer la divinité ſouveraine; ayez du reſpect & de l'amour pour toutes les choſes qui regardent Dieu; vous n'avez pas beſoin de monter au Ciel pour chercher noſtre Seigneur : puis que pour ce ſujet la terre eſt le Ciel. Il viendra vn temps, dit le Sauveur à la Samaritaine, que Dieu ne ſera pas ſeulement adoré dans Hieruſalem, mais qu'il le ſera par tout, comme s'il vouloit dire, l'heure viendra que le Ciel habitera ſur la terre,

qu'il y pourra estre adoré, comme il est adoré au Ciel de toute la Cour bienheureuse. Mais, mon pere, en quel endroit du monde est toute la Cour du Ciel? Elle est, mon fils, dans le saint Sacrement de l'Autel; c'est là que Dieu est adoré de la mesme maniere que tous les Anges l'adorent dans le Paradis. Voulez-vous obtenir des biens eternels, demandez-les à nostre Seigneur qui est dans le Sacrement. Voulez-vous que le peché vous quitte, que la vertu se loge dans vostre cœur, voulez-vous des augmentations de grace, voulez-vous les dons du S. Esprit? demandez-les à ce Dieu d'amour & de charité. Si vous desirez loger dans vostre sein Iesvs-Christ & toute la Cour celeste, recevez souvent & avec vne grande pureté le Createur du Ciel & de la terre : recevez avec vne profonde humilité, l'auteur mesme de l'amour & de l'humilité. Celuy que vous recevez, vous fait vne profusion de graces; celuy que vous cherchez, & que vostre cœur souhaite ardamment, vous le trouverez dans cette fontaine qui est la source de tous les biens, & le remede de tous les maux. Mon pere, je ne puis trouver facilement cette humilité, cette innocence, & cet amour dont vous me par-

lez ; s'il étoit en mon pouvoir, je les offrirois à ce divin Sauveur, & c'eſt pour cela que je crains de m'approcher de cette viande celeſte. Nous avons beſoin, mon fils, de la chercher, mais c'eſt ſa grace qui nous l'offre, & qui nous la fait trouver ; ſi vous la cherchez en eſprit & verité, vous la poſſedez desja, parce que la ſouveraine bonté ne nous oblige jamais à trouver, mais bien à chercher. Nous pouvons avec plus de certitude trouver que chercher, à cauſe que celuy-cy dépend de noſtre tiedeur, & que celuy-là procede de ſa charité. Vous confeſſez-vous de vos pechez avec douleur? faites-vous deſſein, mon fils, de vous corriger ? Ouy, mon Pere. Fuïez-vous les occaſions du mal, & avez-vous deſir de vous exercer dans la vertu ? ouy, mon pere. Avez-vous regret d'avoir offenſé Dieu? ne faites-vous pas vne forte reſolution de luy plaire, & de ne retomber plus dans vos fautes? Ne voudriez-vous pas bien qu'il eût de telle ſorte reglé voſtre ame, qu'elle luy fût agreable? ouy, mon pere. Que craignez-vous donc, mon fils ? approchez-vous avec amour de ce divin Seigneur ; conſiderez que vous eſtes ſon enfant, & qu'ainſi vous devez toûjours avoir vne reſpe-

dueuſe apprehenſion de l'offenſer. La veritable crainte ne nous ſepare pas de Dieu, elle nous en approche ; à meſure qu'elle croiſt dans les ames des gens de bien, l'amour y croiſt auſſi. Cette crainte qui procede de la connoiſſance d'vne ſi ſouveraine grandeur, y produit vne parfaite humilité, n'éloigne point les creatures de leur Createur, mais au contraire les vnit par vn lien étroit à ſa divinité. Il y a cette difference entre la crainte ſervile & la crainte amoureuſe, que l'vne augmente ſes frayeurs en faiſant le mal, & que l'autre ſe perfectionne en operant le bien : l'homme vicieux craint pour la conſideration de l'enfer ; plus il peche, & plus il a de peur des ſupplices eternels ; & tant plus que ſes iniquitez ſe multiplient, la crainte qu'il a d'eſtre perdu dans les flâmes, s'augmente davantage auſſi. Il ne fait point de reflexion ſur les crimes qu'il commet, de peur qu'en y refléchiſſant le ſouvenir de l'enfer ne luy donnaſt vne frayeur épouvantable ; c'eſt la plus grande inquietude que les méchans ayent à la mort ; cette apprehenſion eſt quelquefois ſi terrible, qu'ils tomberoient dans le deſeſpoir, ſi la ſouveraine bonté ne les retenoit. Au contraire, quand l'homme de bien craint Dieu ;

parce qu'il est son Pere, son Maistre & son Createur, il apprehende sur toute chose de luy estre desagreable. D'autant plus qu'il l'aime, d'autant plus aussi craint-il de l'offenser. C'est ce qui oblige S. Thomas d'Aquin, de dire que la crainte de Dieu est compatible avec les bien-heureux, qui étant desja exemts de ces apprehensions du monde, & de perdre cette ineffable possession, craignent le Seigneur qu'ils aiment; ils le craignent dautant que cette crainte, qui tire son origine d'vn pur amour, est plûtost vn respect qu'vne crainte. Ainsi, mon fils, vous devez craindre, quand vous approchez de la sainte table, mais il faut que cette crainte soit accompagnée d'humilité, de respect & d'amour, lors que vous recevez vostre Createur. Vous craignez vne Majesté si haute; parce vous la connoissez, en l'aimant vous fléchissez le genoux devant elle. Ce respect, cette connoissance, & cette humilité vous la rendent favorable; c'est pourquoy elle vous embrasse étroitement, & vous conserve dans son amour. Malheur à celuy qui reçoit son Dieu sans craindre, & sans considerer que celuy qui le reçoit, n'est qu'vn miserable pecheur. Les Saints qui communioient souvent, & qui consacroient

croient eux-mesmes le précieux corps du Redempteur, avoient encore plus de crainte de le recevoir. Ils trouvoient au fond de cette crainte & de cette humilité, les tresors d'vn amour parfait. Quelle abondance de larmes ne versoient-ils pas en le recevant? quel feu de charité ne trouvoient-ils pas dans leur sein, lors qu'ils le possedoient? la connoissance qu'ils avoient de leur foiblesse, les faisoit craindre davantage, leur foy étoit ardente à le croire, & à l'adorer; s'ils le cherchoient avec vne grande esperance, ils étoient consumez d'amour aprés l'avoir trouvé. Ils faisoient ce que fit S. Pierre, lors qu'il connut la premiere fois la divinité de son maistre, par le miracle qu'il fit des poissons. Cet Apostre se prosterna devant le Seigneur, & luy dit ces paroles: *Ie ne merite pas, mon Dieu, que vous faſsiez tant de merveilles en ma preſence; parce que je ſuis vn grand pecheur*. Il se jette aux pieds du Sauveur, & le prie qu'il s'éloigne. C'est vne marque de sa crainte qui l'oblige à demander que son maistre se sépare, & c'est aussi vn effet de son amour, qui l'oblige d'en approcher. Ie vous conseille donc, mon fils, d'entrer d'ans vne profonde connoissance de vostre neant, lors que vous voulez

communier. En approchant d'vne si haute Majesté confessez que vous estes indigne de la recevoir. Recevez-la neanmoins avec humilité ; parce que la crainte qui separe de Dieu n'est jamais bonne, puis que nous ne sçaurions trouver la perfection de la charité qu'en Dieu. C'est peut-estre, ô bien eternel, que vous n'estes pas vn Dieu qui vous départiez à toutes vos creatures? Hé comment ne recevrons-nous pas vn bien qui se communique si amoureusement? C'est peut-estre que vous n'invitez pas par vos bontez & par vos tresors infinis ? C'est par hazard que vous avez voulu estre dans le Saint Sacrement de l'Autel pour estre seulement veu des hommes, & pour n'estre pas leur nourriture ? Ha, Seigneur, vous avez voulu demeurer icy-bas pour nous repaistre spirituellement, vous avez voulu consacrer ce pain celeste, & vous avez voulu, en le recevant, vous recevoir vous-mesme, & le donner encore à vos disciples. Vous connoissiez bien, ô mon Sauveur, leurs imperfections, vous ne doutiez pas que la nuit suivante ils devoient vous abandonner & vous méconnoistre ! Mais vous leur donnâtes vostre précieux corps pour leur servir de remede : s'ils n'avoient

esté préservez par ce divin antidote, leur perte auroit esté infaillible. O gloire infinie, vous me cherchez, & je ne vous recevray pas ? vous descendez du Ciel pour me rencontrer, & je m'enfuïray de vous ? vous venez, Pasteur eternel, pour estre mon soûtien & mon Pasteur ; & moy qui suis comme vne pauvre brebis, seray-je assez malheureux dans mon égarement, pour ne me jetter pas entre les bras du Pasteur qui me poursuit avec tant d'amour? Vous avez répandu vostre sang pour me le donner à boire, vous vous estes consacré pour me donner vostre corps à manger. Mon cœur & mon ame se fermeront-ils pour ne recevoir pas des alimens si divins ? Si je ne vous reçois pas, vous qui estes le remede de mes langueurs, qui est-ce que je dois recevoir ? si je ne bois à cette fontaine de misericorde ; où est-ce que j'étancheray ma soif ? Et qui pourra laver mon ame qui est si remplie d'impureté ? si je ne vous dois recevoir, ô mon Createur & mon Dieu, qu'alors que je seray bien disposé, quand vous recevray-je ? Non, mon Dieu, les Cherubins & les Seraphins ne sont pas dignes de recevoir vostre ineffable grandeur : Il n'y a point de bonté qui soit capable de pos-

seder vostre Majesté souveraine. La Vierge sainte qui est vostre mere, confesse qu'elle n'est pas digne de vous recevoir, que feray-je, moy qui suis la plus abominable de toutes les creatures ? Vous sçaviez bien, ô mon Sauveur, quand vous fistes la consécration de vostre corps, que de miserables pecheurs le devoient recevoir. Vous avez institué vostre Sacrement à cette condition, & vous avez esté bien persuadé, ô misericorde infinie, que vous deviez souffrir les foiblesses de nostre nature : vous avez connu nostre fragilité, avant que de vous estre donné pour nous, vous ne vous estes pas seulement renfermé dans ce Sacrement pour estre nostre nourriture, mais pour estre encore nostre remede & nostre force : qui me guerira, mon Sauveur, si ce n'est vous? qui me donnera du courage & de la vigueur; qui sera mon antidote contre le peché, si ce n'est vous qui estes l'auteur de la grace ? qui est-ce qui me consolera dans mon exil pour arriver à la patrie celeste, si ce n'est celuy qui est le chemin, la verité, le guide, l'allegresse, la nourriture & le soûtien? Ne souffrez pas, ô mon Seigneur, que j'aye cette lâche crainte, qui m'empesche de vous servir, de vous adorer, de vous

ſuivre, & de vous poſſeder ; donnez-moy vne crainte de reſpect & d'amour, qui m'embraſe du feu divin de voſtre charité.

Sans doute, mon pere, vous m'avez bien conſolé, je croyois que l'amour & la crainte ne pouvoient s'accorder enſemble, & que celle-cy nous empeſchoit d'approcher de la ſainte Communion. Comme j'avois oüy dire, que S. Iean enſeigne que le veritable amour jette hors de ſoy toute crainte, je croyois, qu'elle ne pouvoit compâtir avec l'amour, & que n'étant point échauffée de cette flâme ; c'étoit vne grande temerité de recevoir le Createur. Non, mon fils, vous n'entendez pas ce que S. Iean a dit. Il ne parle pas de cette crainte filiale, qui croiſt avec l'amour, il parle de cette crainte ſervile, qui bannit la perfection de la charité. Tant s'en faut que la crainte de Dieu nous ſépare du ſouverain bien, qu'au contraire elle nous en approche ; tant plus que la crainte eſt parfaite, plus l'amour nous embraſe, nous conſume & nous emporte à Dieu. Il ne faut pas, mon fils, que par le motif de cette crainte reſpectueuſe, vous vous diſpenſiez de communier auſſi ſouvent, que voſtre Confeſſeur vous l'ordonnera. Quand vous n'auriez meſme

qu'vne crainte vile & imparfaite ; il ne faut pas que vous vous empéchiez de recevoir voſtre Createur, aprés vous eſtre confeſſé, ſi vous n'avez la conſcience chargée de quelque peché grief. Sans doute qu'en recevant Dieu, ſon amour perfectionnera voſtre crainte, & que de ſervile qu'elle eſt, ſa grace la fera toute ſainte & toute enflâmée. On commence bien ſouvent par la crainte de l'enfer, & des châtimens que l'on finit par l'apprehenſion d'offenſer vn Dieu qui eſt ſi bon, qu'il augmente la charité dans nos ames ; parce qu'il eſt la charité meſme : on peut entrer avec imperfection à la ſainte table, & l'on en peut ſortir avec ſainteté : nous y entrons avec l'amour propre, encore qu'elle ſoit addreſſée à Dieu, & nous en ſortons avec vne horreur de nos fautes, & avec vn amour parfait : croyez, mon fils, que ce banquet celeſte apporte des treſors immenſes, & qu'il opere infiniment en nous par vne maniere que nous ne ſçaurions comprendre, ce qui eſt vn effet de la miſericorde de Dieu. Que chacun aprés avoir fait ce qu'il a pû pour ſe bien confeſſer, ſe diſpoſe à recevoir ſon Sauveur ! qu'il s'en approche avec ce qu'il a de merite, & qu'il eſpere que ce qu'il

offre à Dieu, ſera recompenſé au centuple. Que la crainte ſervile a fait de grands Saints, & qu'elle a conduit de perſonnes, à la crainte filiale; leſquelles par la crainte & par l'eſperance ſont arrivées à la perfection de l'amour, en chaſſant cette premiere crainte qu'elles avoient, & en brûlant d'vn feu divin, aprés avoir acquis cette noble crainte qui eſt inſéparable de la charité! Combien de Saints ont commencé dans le chemin ſpirituel par la crainte des peines eternelles; qui depuis par le ſeul motif de Dieu ont pleuré leurs pechez, & regnent maintenant dans le Ciel? Que de bien-heureux ont par l'amour banny la crainte, qui ont eſté conduits à vn amour parfait, par vne crainte imparfaite? Si nous cherchons avec confiance noſtre aimable Sauveur; il ſçaura pourvoir à nos neceſſitez, & retrancher ce qu'il y a de vicieux en nous. C'eſt pour cela, que vous devez ſouvent addreſſer à Dieu, dans cet ineffable Sacrement, des actes de Religion qui doivent eſtre dédiez aux trois perſonnes divines qui ſont vne meſme eſſence, comme à leur fin derniere. Vous devez y contribuer de toute l'étenduë de vos forces. Encore que le Fils ſe ſoit conſacré ſeul, ſouvenez-vous que le Pere eſt

avec le Fils, & que le S. Esprit est avec le Pere. Celuy qui est au Sacrement de l'Autel a receu la nature humaine de la Vierge, si vous adorez le Fils, vous aimez la Mere, les Anges vous beniſſent, vous favoriſent de leur aſſiſtance, & vous donnent mille loüanges; parce que vous adorez le Seigneur qu'ils adorent auſſi. C'eſt pourquoy, mon fils, vous devez avoir vne particuliere devotion pour le S. Sacrement, ce culte eſt le plus grand de tous, puis qu'il comprend toute choſe, & qu'il n'y a rien qui le puiſſe jamais égaler. Ayez auſſi beaucoup de veneration pour les Egliſes, pour les Autels, & pour les perſonnes ſacrées; parce que les vns ſont miniſtres de Dieu, & repreſentent Dieu, & que les autres lieux ſacrez ſont deſtinez au culte exterieur de Dieu. Si vous exercez avec ſoin & reſpect la vertu de la Religion, qui eſt le ſouverain degré de ce qu'il y a de grand, vous marcherez en eſprit, en oraiſon & verité, & vous recevrez vne couronne de gloire dans l'eternité bien-heureuſe.

TROISIE'ME SEMAINE.

De la forme de gouverner les vertus Cardinales & morales par la Religion.

LA Religion, mon fils, donne le merite aux vertus morales & Cardinales; parce que ſans elles ce ſont des vertus naturelles qui n'ont qu'vne beauté apparente, & qui au fond n'ont ny grace ny valeur. Les idolâtres, les barbares, & les heretiques avoient des vertus ſemblables, qui n'étoient que des vertus naturelles, à qui le merite manquoit, à cauſe qu'elles n'étoient pas conduites avec la pureté de cette intention, qui leur donne l'ame, l'eſprit & la valeur. Vous n'aurez point de vertu ſi vous n'aimez Dieu. Autant que vous aurez de ferveur & de devotion pour ſon ſervice, autant aurez-vous de merite. Efforcez-vous de purifier voſtre conſcience, & d'agir toûjours pour la gloire de Dieu; c'eſt là voſtre merite, voſtre ſecours & voſtre vertu. En changeant d'intention, les meſmes peines que l'on endure peuvent procurer ou le ſalut ou la ruïne des ames. Si l'homme vicieux ſouffroit autant

de mal pour Dieu, dans l'exercice des bonnes œuvres, qu'il en souffre dans les crimes qu'il commet, sans doute il seroit vn grand Saint. Regardez ce que fait l'avaricieux : il traverse les mers, il court dans les païs étrangers, pour satisfaire sa convoitise. Si les peines qu'il se donne, avoient esté entrepriſes pour le zele de la foy, comme a fait S. Paul, ô qu'il en seroit glorieusement récompensé ! Considerez l'ardente passion qui domine dans l'ame de l'homme sensuel, elle fait qu'il s'attache à vn sujet remply de misere, de corruption & de difformité. Que vous seriez heureux si vous donniez ainsi vostre cœur à Dieu, qui est la premiere de toutes les beautez, & qui merite d'estre souverainement aimé. En changeant d'objet & d'intention le cœur se purifie. Si l'on souffroit pour Dieu ce que l'on souffre pour les creatures, que l'on en recevroit vne couronne de grand prix : ô que les hommes sont traversez dans la poursuite de leurs desseins, pendant qu'ils sont au monde ! enfin ou ils periſſent en cherchant ce qu'ils souhaitent, ou ils reçoivent vne recompense fragile, qui n'est qu'vn peu de vent & de pouſſiere. Ils perdent le temps, le temps s'enfuit d'eux, ils se consument à

chercher le bien dont ils voudroient jouïr, mais ils trouvent plûtoſt les ſouffrances que la poſſeſſion. Vains travaux, inutiles fatigues, peines mal employées, tourmens infortunez, de perdre le temps, l'honneur & la ſanté, dans la recherche d'vn bien, dont la jouïſſance, ou la perte n'eſt qu'vne meſme choſe! A peine cette douceur, qui nous flate dans la vie, nous donne-t-elle de la ſatisfaction, que nous ſommes contraints de la quitter par la mort; C'eſt ce que diſent les damnez parlant aux bien-heureux: *Nous avons marché par des chemins fâcheux, pour tomber dans vn eternel précipice.* O glorieux travaux! ô celeſte penitence! le prix que vous donnez, eſt vne couronne d'immortalité!

De l'application des œuvres du Chrétien.

Les Saints nous diſent, que l'on ne conſidere pas les peines que l'on endure en cette vie, mais bien le ſujet pour lequel on les ſouffre. C'eſt le ſentiment de ſaint Auguſtin; le criminel qui a tué vn innocent eſt touché d'vn ſenſible déplaiſir de ce qu'il l'a fait mourir, parce qu'on le meine au ſupplice, & qu'il ſatisfait à la mort d'vn autre par la perte de

sa vie. Cette douleur excessive ne sera pas accompagnée du moindre merite, dautant que ce n'est pas le regret d'avoir commis vn homicide qui le gêne ; il n'est pas affligé de son crime, & d'avoir offensé Dieu, il se plaint seulement de ce qu'il va mourir avec beaucoup d'ignominie ; qu'il change d'intention, & il se sauvera auec moins de déplaisir & de douleur. Quand nous n'avons pas vn saint objet dans les choses que nous faisons, & que nous n'appliquons pas l'intention comme il faut mon Dieu que nous dissipons de tresors ! toutes nos actions, quoy qu'indifferentes, peuvent estre parfaites, si nous les faisons pour Dieu. Ce qui est naturellement bon, est sans merite pour l'eternité, s'il n'est fait pour sa gloire ; il y en a qui tiennent qu'il n'y a point d'actions indifferentes ; que ce qui est fait sans application, est injuste ; que la promenade, & la conversation sont de legeres fautes, encore qu'elles n'ayent en soy d'autre imperfection, que de n'avoir pas esté disposées pour leur fin, qui est Dieu : Enfin ils soûtiennent, que ce que nous faisons doit estre bon ou mauvais ; & que si ce n'est pas vn grand peché, du moins c'en est vn leger. Cette opinion paroît bien ru-

de ; neanmoins si on la prend dans son origine, elle sera appuyée par de fortes raisons ; parce qu'il est vray, que nous sommes si obligez à Dieu, que nos puissances, nos facultez, & nos sentimens luy appartiennent de telle sorte, que nous luy sommes redevables de tous les talens qu'il nous donne, afin que nous travaillions pour son service. Que si nous manquons à nous acquiter de ce devoir, dans vne chose de grande, ou de peu de consequence ; nous commettons aussi vn grand ou leger peché. Travaille pour moy, dit le Seigneur à la creature ; trafique pendant que je suis avec toy, puis que je t'ay donné pour ce sujet tout ce que tu possedes ; tu m'ostes tout ce que tu ne m'offres pas, tu me dérobes, ce que tu me refuses, quand tu travailles pour vn autre, ou pour toy avec vne fin derniere. Tu agis contre moy-mesme ; si tu donnes tes affections à la terre, tu n'en as point pour le Ciel ; ce que tu donnes à la creature, tu l'ostes au Createur. Celuy qui n'est pas avec moy, est contre moy. Si tu ne travailles pour moy, tu me refuses le consentement de ta volonté, en ne voulant pas travailler ; Si tu ne te souviens pas de mes graces, tu pers la memoire

que tu me dois ; celuy qui oublie son bien-faiteur, n'eſt pas moins ingrat, que s'il oublie les faveurs qu'il en a receuës. Plus l'oubly eſt grand, & plus l'ingratitude paroiſt grande auſſi. C'eſt ſur quoy ſe fondent ceux qui diſent, que ce qui eſt indifferent ; n'eſtant pas appliqué à Dieu, eſt imparfait & mauvais ; & qu'ainſi il n'y a point d'indifference dans les œuvres, parce qu'aux yeux de la juſtice ſouveraine, ce qui n'eſt pas bon, eſt mauvais, que l'homme ne doit point faire d'actions qui ne ſoient de Dieu ou de Belial ; qu'il n'a que deux mains, la droite ou la gauche, pour agir fortement ou foiblement. Que les plus ſçavans de l'école diſcourent ſur cette matiere, comme il leur plaira ; Allons, mon fils, au plus aſſûré. Offrons à Dieu dés le matin nos œuvres & nos penſées. Tâchons de prévenir chaque année, chaque mois, chaque ſemaine, chaque jour, & s'il ſe peut faire, chaque moment, toutes les actions de la vie, pour les conſacrer à la ſouveraine bonté. Tout ce que vous faites, que vous penſez, que vous voulez, & que vous deſirez, appliquez-le au ſervice de Dieu ; Et cependant laiſſons diſputer les Docteurs dans les Ecoles. Cette offre

interieure rend bon ce qui eſt indifferent, & s'il n'y a point d'œuvres indifferentes, elle fait que ce qui eſt inutile, a du merite, & que ce qui eſt imparfait, devient ſaint. Conſiderez, mon fils, quel avantage la vertu de la Religion apporte au Chrétien; elle l'oblige d'offrir à Dieu ſes œuvres, ſes paroles, & ſes penſées. Vous devez avec ce motif pratiquer les vertus Cardinales & Morales; ſi vous ne le pouvez faire par vne intention actuelle, vous le ferez par l'impreſſion, & par la vertu de l'amour, afin que ces vertus qui ne ſeroient que des vertus apparentes, ſans vne application ſainte, deviennent des vertus ſolides & veritables.

QVATRIE'ME SEMAINE.

Des Vertus Cardinales, la Prudence, la Iuſtice, la Force & la Temperance.

LA Prudence qui donne la conduite aux actions humaines, ſi elle les regle pour Dieu, eſt vne veritable prudence; parce qu'elle ordonne les moyens qui nous conduiſent par vn bon chemin, à vne fin heureuſe. La Prudence qui

vient de Dieu ; eſt vne prudence divine, qui fait trouver le Souverain bien, dautant qu'elle regle l'intention d'vne maniere ſi excellente, que le cœur eſtant fortifié de cet appuy, ne travaille qu'vtilement. Chaſſez, mon fils, cette fauſſe prudence du monde, qui n'eſt que tromperie ; banniſſez de voſtre cœur cette ſageſſe qui n'eſt que menſonge, que folie, & que vanité ; qui au lieu de vous donner vn bien ſolide, ne vous en donne qu'vne fauſſe image. I'ay toûjours veu triompher la verité de la calomnie, & la ſincerité de l'artifice ; je ſuis perſuadé que la prudence qui vient de Dieu, foule aux pieds la prudence du monde ; & s'il arrive au contraire, on eſt bien-toſt deſabuſé, parce qu'enfin la franchiſe & la verité ſurmonte ce qu'il y a d'impur & de deſhonneſte.

Voulez vous eſtre prudent, mon fils ? travaillez avec ſincerité, que vos paroles ſoient toûjours veritables ; Regardez de quelle maniere vous agiſſez pour Dieu ; ne violez point ſes loix, gardez les regles que vous eſtes obligé de garder par voſtre profeſſion, que voſtre intention ſoit pure, que vos actions ſoient conduites par la raiſon. Croyez, mon fils, que ſans rechercher

rechercher ces détours, ces déguiſemens, & ces tromperies, que les ſages du monde prodiguent ſi ſouvent, vous acquerez cette prudence qui eſt agreable à Dieu. Voulez-vous, mon fils, eſtre prudent, que perſonne ne vous puiſſe tromper, que ceux qui en auroient le deſſein, demeurent confondus & trompez eux-meſmes, ſans que vous y contribuiez par voſtre faute? Ouy, mon Pere. Gardez les Commandemens de Dieu; vivez dans vne grande ſimplicité, & que voſtre bouche ne ſoit point ouverte au menſonge. Eſtes-vous homme du ſiecle? Gardez les loix de la bien-ſeance. Eſtes-vous Chrétien? Obſervez les preceptes du Seigneur. Eſtes-vous Eccleſiaſtique? Suivez fidélement les regles que les Canons vous preſcrivent. Eſtes-vous Eveſque? Gardez le Concile de Trente. Eſtes-vous ſujet? Obeïſſez à voſtre Prince. Eſtes-vous Magiſtrat public? Obſervez les Ordonnances des Rois. Celuy qui s'aquittera de ces devoirs, ſera prudent, ſage & diſcret. Il ne pourra tromper, ny eſtre trompé de perſonne. La tromperie ſe découvre incontinent, la franchiſe & la verité ſe défendent d'elles-meſmes; l'intention droite fait l'action équitable & prudente. Et s'il ap-

partient à la prudence, qui est sage, de se taire, & de sçavoir dissimuler sans feintise ; elle sçait garder le silence, elle dissimule, & neanmoins elle ne trompe jamais. La sage prudence est si avisée dans sa conduite, qu'elle produit avec facilité, ce que l'autre ne fait qu'avec peine ; elle examine & dispose agreablement les choses à leur fin, & comme son but est saint, elle fait que les moyens dont elle se sert, sont toûjours discrets. Au contraire, mon fils, comme la fin des sages du siecle est sensuelle, les moyens qu'ils employent sont foibles & des-honnestes. On diroit à les voir qu'ils ont plus de retenuë que les autres : mais ils ne sont pas si constans, ni si effectifs ; il peut arriver qu'vne mauvaise politique ait l'adresse de se cacher pour quelque-temps, mais enfin elle est soûmise à la prudence des gens de bien.

De la justice des bons & des mauvais juges.

La Iustice a besoin aussi du ministere de la Religion, elle consiste à voir & à connoistre Dieu dans les choses. On ne peut dire sans elle qu'il y ait de justice ;

parce qu'eſtant celle qui conduit ce qu'il y a d'honneſte dans la vie, & qui le ſoûmet à des regles juſtes ; comment pourra-t-on trouver de la juſtice où cette regle ſainte, qui eſt la marque de l'Eternel, ne ſe rencontre pas ? Peut-il y avoir de la juſtice, où l'entendement humain ne s'accorde point avec cette juſtice veritable & ſouveraine ? Toutes les malices, & toutes les cruautez des hommes procedent de ce qu'ils ſe ſéparent de la ſuprême equité du Createur. Conſiderez les malheurs que cauſe ce relâchement de la juſtice vindicative, commutative, ou diſtributive. Regardez l'inégalité qui ſe trouve dans la diſtribution qui ſe fait des recompenſes & des dignitez. Regardez l'injuſtice qu'on fait pour favoriſer le puiſſant. Conſiderez cette fauſſe miſericorde, dont on vſe envers les ſcelerats. Regardez la tyrannie que les méchans exercent ſur les gens de bien, ſans en eſtre châtiez. Regardez avec quel trouble, & quelle agitation d'eſprit on procede dans les déliberations publiques. Tous ces deſordres, mon fils, & toutes ces injuſtices arrivent parce qu'on ſe ſépare de cette regle eternelle, interieure & ſuperieure, que Dieu a imprimée dans la rai-

son naturelle, que la grace a renduë depuis plus illustre par vne loy sainte, par vne sage conduite, & par de saints avertissemens. Dites-moy, mon fils, quelle justice se peut rencontrer dans le cœur de celuy qui est esclave des appetits déreglez? Vne justice qui commence par cette épouvantable injustice, qui est de chasser Dieu de son ame; comment peut-elle estre justice? La justice qui n'oblige pas l'homme à travailler au fond de son cœur, comme elle veut qu'il travaille à l'exterieur, n'est pas justice, & l'on seroit injuste de luy vouloir donner cette qualité. La premiere chose que fait l'homme corrompu, est de dérober son entendement, sa parole & son cœur à Dieu, pour les donner au demon. Cela estant, comment se pourra-t-il faire, que le juge qui commence par vne volerie épouvantable, finisse par des actions d'équité? Celuy qui dérobe à Dieu ce qui luy appartient, quel larcin ne fera-t-il point aux autres? Il est certain qu'il deviendra vn tyran, quoy qu'il soit receu avec applaudissement. Ouy, cet homme exercera vne tyrannie, qui sera permise, puis qu'estant condamné dans l'interieur pour ses crimes cachez, il donnera des jugemens qui paroistront en public; il dé-

livrera son amy coupable, & condamnera son ennemy innocent; Il sera favorable à l'vn à cause qu'il luy fait des presens, & mal-traitera l'autre, parce qu'il ne luy en fait point; Il aimera mieux sa commodité, son plaisir & son profit, que la paix & la tranquillité publique; Quelque affection qu'il témoigne à l'exterieur pour les affaires communes, il sçaura toûjours préferer son interest à celuy du general; Il ne fera valoir son ministere que pour son avantage, & non pas pour celuy de Dieu, ni pour celuy du public: Ainsi, mon fils, si vous voulez garder la justice, si vous voulez estre excellent dans la pratique de cette haute vertu, soyez premierement juste au fond de vostre cœur, & vous ferez aprés la justice aux autres. Gouvernez saintement vostre republique interieure, que Dieu & la raison reglent ce petit monde qui est en vous, afin que vous soyez capable de gouverner le monde exterieur. N'est-il pas vray, que vous n'estes qu'vn indigne esclave, si les passions regnent dans vostre cœur? Si les desordres aveuglent vostre raison, comment pourrez vous voir les crimes qui défigurent les autres? De quelle maniere vn peuple peut-il estre gouverné, quand celuy qui en prend le soin ne se peut conduire

ſoy-meſme ? Si la tempeſte rompt le timon & l'emporte, le vaiſſeau demeurera-t-il abandonné à la fureur des vents & des flots ? Ouy, mon fils, les Superieurs ſont le gouvernail de leurs ſujets ; quand ils perdent le ſens, que deviendront ceux qui ſont ſoûmis à leur conduite ? Gouvernez-vous premierement ; & vous ſçaurez aprés gouverner. Faiſons nous juſtice, & nous la ferons aux étrangers. De quelle maniere le mauvais juge peut-il châtier publiquement celuy qui a failly, s'il a luy-meſme la conſcience vlcerée de crimes, & s'il eſt plus coupable que luy ? La verité ne luy doit-elle pas reprocher les ſecrettes malices de ſon ame ? ne luy doit-elle pas dire qu'il doit avoir honte de condamner les autres, puis qu'il merite en particulier d'eſtre condamné ? Hypocrite tu vois vne paille dans l'œil d'autruy, & tu ne vois pas vne poutre dans les tiens : Tu veux purifier ton prochain, & tu es corrompu toy-meſme ; oſte cette poultre, & tu oſteras cette paille : corrige toy, & tu ſeras aprés capable de corriger les autres ? Voulez-vous, mon fils, eſtre équitable envers tout le monde ? purgez voſtre cœur d'injuſtes deſirs, vous découvrirez la verité. Les paſſions ſont la peau, qui couvre l'ame, & qui empeſche ſa

clarté ; contemplez Dieu, levez les yeux au Ciel, vous verrez clair: par voſtre exemple & par vos inſtructions, les autres verront clair auſſi.

De la Force.

La meſme choſe qui vous arrive dans la juſtice, vous arrivera, mon fils, dans la force, qui tire tous ſes avantages du fond du cœur. Cette excellente vertu eſt la couronne de toutes les autres, puis qu'elle les conſerve, & les fortifie. La force dans ſon origine eſt la valeur ; dans ſa maniere d'agir, eſt la prudence ; dans ſes diſcours, eſt la juſtice, & dans ce qu'elle execute, eſt la temperance. Si donc elle poſſede tant de vertus, comment pourra-t-elle compatir avec la foibleſſe & l'inconſtance de celuy, qui ne ſe gouverne pas ſelon les loix de la raiſon, mais au contraire qui vit dans vn perpetuel déreglement ? Celuy qui n'eſt pas fort pour reſiſter à ſes infames appetits, eſt laſche envers les autres ; dautant que ſa paſſion éffrenée qui le gouverne n'eſt que foibleſſe & que langueur. Sçavez-vous, mon fils, ce que c'eſt que la force ? elle ne conſiſte pas à vaincre vne Province, à fouler aux pieds vn Royaume, & à tyranniſer le monde : c'eſt plûtoſt vne lâcheté triom-

phante, vne peſte publique, & vne violence reſpectée. Qu'importe que le tyran combatte genereuſement ſes ennemis, s'il tourne le dos à la vertu ? Qu'importe qu'il mette en deroûte l'armée contraire, ſi vne paſſion le rend captif ? Ce qui cauſe vn nombre infiny de maux, & ce qui meſme eſt peché dans ſon origine, n'eſt pas vertu. Alexandre ſe rendit la terre tributaire, c'eſtoit vn voleur public de tout le monde, ſes Miniſtres condamnoient celuy qui déroboit mille ducats, luy qui dans vne année voloit trente Royaumes, luy dont l'inſolence eſtoit couronnée, & dont les crimes eſtoient en veneration. Iules Ceſar, qui ravit injuſtement l'Empire Romain, qui ſaccage ſes voiſins, qui fait perir ſes citoyens, & qui eſt encore adoré de la ville de Rome, aprés avoir commis tant de maſſacres, auroit condamné au banniſſement celuy, qui auroit vſurpé l'heritage de quelqu'vn. Ces vſurpations tyranniques pourront elles meriter le nom de cette vertu qui eſt la force ? Pourroit-on appeller forts ces Attilas, ces Totilas, & tant d'autres conquerans, leſquels étant eſclaves de leur ambition, aſſujettiſſoient l'vnivers, mettoient à feu & à ſang, tout ce qui attendoit leur fureur?

Non, mon fils, ces monstres de vanité n'étoient pas forts, mais ils s'étoient acquis vne lâcheté puissante, qui sçavoit troubler tout le monde, & le reduire à la derniere extrémité: Sans doute ils auroient esté forts, si leur valeur avoit domté leur passion, & s'ils avoient sceu retenir leur ame dans vne juste moderation. Iules Cesar auroit eu de la force, s'il avoit défendu sa patrie & ses citoyens, s'il s'étoit défendu de soy-mesme, & s'il n'avoit point passé de la qualité de citoyen, à celle d'vsurpateur. Alexandre auroit esté fort, si par vne guerre legitime, il s'étoit contenté de maintenir la Macedoine, s'il l'avoit gouvernée en paix, s'il n'avoit point désolé toute l'Asie, dépoüillé ses Rois de leurs couronnes, & s'il n'en avoit point fait des trophées à sa vanité. La veritable force conserve l'esprit dans ce qui est juste & saint, sans permettre que des desirs violens triomphent de sa raison. Celuy-là peut dire qu'il possede cette glorieuse vertu, quand elle regne dans son cœur, & qu'il sçait assujettir sa convoitise. C'est vne folie de croire, que celuy qui revolte vne ville entiere, qui est le scandale du peuple, qui tuë, qui saccage, qui brûle & qui se rend formidable à tous, soit verita-

blement fort. Il doit estre seulement comparé à vn phrenetique lequel ne peut vivre avec personne, tant il est esclave de ses déreglemens. Vn Roy qui par des moyens legitimes conserve son autorité; vn General qui maintient son armée dans la police & dans l'ordre; vn Iuge qui se soûmet à la loy du Ciel, & aux loix civiles, qui est maistre de ses passions, & qui rend à chacun ce qui luy appartient; vn homme genereux qui n'a pour objet que l'interest de Dieu; vne femme qui défend avec soin sa pudicité, l'on peut dire que toutes ces personnes possedent vne veritable force. Le bon Prelat, qui par vne sainte discipline gouverne les ames qui sont sous sa charge; le martyr qui dans la rigueur des supplices que les bourreaux luy font endurer, persiste constamment; enfin tous ceux qui consacrent le corps, la reputation, le bien & la vie pour l'ame, qui perseverent dans la vertu pour la seule gloire de Dieu, qui mépriſent les injures & les affronts, possedent éminemment tous les avantages, toute la faveur, & toute la saintetè de la Force.

De la Temperance.

La Temperance, mon fils, qui modere

les passions, & qui gouverne l'ame avec justice, dépend aussi de la religion, & pour estre vne vertu parfaite, il faut qu'elle se consacre à Dieu; il faut qu'elle regle nos desirs, & qu'elle les soûmette à vne loy sainte & raisonnable. La raison est quelquefois contrainte de se servir de la colere, pour se défendre, mais elle agit de telle maniere avec elle, que jamais elle ne l'oblige qu'à faire ce qui est necessaire, sans passer à l'excés. Il y a eu des Philosophes, qui condamnoient la colere, qui vouloient que la raison fût seule capable d'agir sans aucuns mouvemens, & sans se servir du ministere des passions. Ils soûtenoient qu'elle pouvoit rendre par sa conduite les esprits insensibles, & chasser de l'ame les affections naturelles. Ces Philosophes se trompoient; parce qu'il n'est pas possible, ny mesme juste, que la raison s'abstienne de l'vsage des passions, pour exciter le cœur à travailler, ce qui est permis, & ce qui se peut faire avec la grace, c'est de gouverner bien ses desirs & sa passion. Que le Prince se mette en colere, quand la justice & l'occasion le demandent; mais il faut que la temperance modere ses mouvemens. Le general qui voit que l'ennemy le vient attaquer pour le

perdre, & pour ruiner son armée, se peut mettre en colere afin de le repousser, & de sortir victorieux du champ de bataille. Qu'vn Superieur se fâche, quand il s'agit de châtier le méchant, & que neanmoins il ait en mesme-temps pitié de son malheur, que la raison commande, & que la raison obeïsse. Fâche-toy, dit le Seigneur, mais ne peche pas, c'est à dire, que la raison adoucisse, & que la colere execute ce qu'elle luy ordonnera. Moïse indigné contre ceux qui violoient la Loy de Dieu, les extermina. Le zele d'Elie se servit du feu du Ciel pour détruire les soldats d'Achab; le Ciel luy donnoit le feu, afin que son zele fût plus capable de travailler. Le Sauveur des ames prit le foüet à la main deux fois, pour chasser les Iuifs qui prophanoient le Temple, il renversa par terre les tables qu'ils y avoient placées pour exercer leur trafic. Ainsi, mon fils, ne pensez pas que cette douceur facile, qui souffre que les méchans détruisent les bons, soit temperance. Laisser les vns impunis, & les autres indéfendus, n'est pas temperance; c'est plûtost vne lâche retenuë, & vne déteſtable misere. Les superieurs qui sont endormis, & qui au lieu de s'acquitter de leur devoir, laissent agir leurs su-

jets dans le desordre & dans la vanité, sont plûtost dans vne effroyable intemperance, que dans vne sainte moderation. La temperance n'excede point en ce qui est juste, & ne va jamais à ce qui est défendu ; la temperance ne donne pas à la punition ce que la douleur demande, mais seulement ce que la raison exige ; la temperance execute les Commandemens de Dieu, & garde vne sainte moderation dans les choses qu'elle fait ; elle n'empêche pas que le corps ne reçoive sa nourriture, mais elle empesche que l'appetit déreglé n'ait ce qu'il demande ; elle accorde ce qui suffit, & retranche ce qui est superflu ; elle tient en bride l'appetit irascible, & le concupiscible. La temperance a deux resnes à sa main ; tantost elle nous retient ; tantost elle nous achemine d'vn costé & d'autre, & nous conduit où les loix, la raison & la volonté de Dieu nous engagent. Comment est-ce, mon fils, que toutes ces choses se doivent gouverner, si vostre esprit n'est purifié par la penitence, & s'il n'est éclairé de la lumiere de la raison ? comment est-il possible que la temperance retienne l'appetit humain sans luy donner vn frein ? de quelle maniere pourra-t-on assujettir cette na-

ture dépravée sans la force de la grace? comment se pourra-t-il faire, que nos actions exterieures soient bien gouvernées, si Dieu ne commence à nous illuminer au dedans? Les Payens parmy la moderation des vertus morales qu'ils pratiquoient, étoient déreglez. Le Philosophe Diogene, qui étoit vn pauvre volontaire, & qui marchoit pied nud, mépriſe & foule aux pieds les richeſſes de Platon, qui étoit vn Philosophe riche & bien veſtu. Cet homme demande à Diogene, *que fais-tu là, mon amy*? l'autre luy répond, *je foule aux pieds l'arrogance de Platon.* Il eſt vray dit Platon, *mais c'eſt encore avec vne plus grande préſomption.* Vne meſme lumiere de la nature agiſſoit dans l'ame des Gentils; c'étoit par ſon aide qu'ils remarquoient leurs fautes, mais c'étoit proprement vne vanité qui en corrigeoit vne autre. Platon veut eſtre vn homme divin, quoy qu'il ſoit remply d'vne gloire inſupportable; ſon vol l'emporte au delà des nuës, il en eſt dans de profondes meditations, & ne s'entretient que de l'eternité; mais ſa paſſion eſt toûjours eſclave des choſes de la terre. Diogene avoit des ſentimens contraires; il avoit du mépris pour ce qui paroiſſoit grand; il étoit odieux à

tout le monde ; il ne pouvoit vivre avec perſonne ; il offenſoit tous les hommes, tant il étoit poſſedé de préſomption & d'orgueil ; les vns & les autres agiſſoient avec intemperance. Ils étoient des Philoſophes du monde & de la nature, & non pas du vray Dieu. Si S. François, ou quelque autre Saint, entendoit diſcourir Platon, il feroit peu de cas de ſes idées, il mépriſeroit ſes richeſſes, il ſe mépriſeroit ſoy-meſme, mais il ne mépriſeroit pas pour cela la perſonne de Platon. O divine ſcience du Createur & de ſa loy ! O ſageſſe incomprehenſible, que vous eſtes pure ! que vous eſtes belle ! que vous eſtes admirable ! & que vous regnez ſaintement dans le cœur du Chrétien ! que je l'eſtime heureux, quand il ſe laiſſe conduire par les rayons de voſtre celeſte clarté ? Ne ſoyez pas, mon fils, ſi préſomptueux que de croire, qu'il ſe rencontre aucune vertu parfaite ſans Dieu, ſans la prudence, ſans la juſtice, ſans la force & ſans la temperance : parce que ſans Dieu, la prudence eſt indiſcretion ; la juſtice eſt cruauté ; la force eſt foibleſſe, & la temperance eſt déreglement. Si Dieu ne gouverne ces vertus, s'il ne les éclaire, & s'il ne les conduit ; ce ne ſeront que des vertus naturel-

les, si foibles & si pleines d'imperfections, qu'elles prendront toûjours vn chemin pour l'autre, & qu'elles trébucheront à chaque pas. Si par hazard elles rencontrent heureusement, elles manquent aussitost aprés; si elles châtient vn criminel, elles font à la mesme heure perir vn innocent; si elles temperent vne ame, elles la déreglent incontinent aprés: mais le gouvernement de Dieu, cette lumiere souveraine, qui éclaire le juste; cete divine grace qui l'assiste, qui le guide, & qui le conseille, est celle que vous devez solliciter, & qui vous doit illuminer, si vous voulez, mon fils, par les vertus Theologales & Cardinales, conduire vos mœurs & les entretenir dans vne juste moderation.

Du moyen de gouverner les vertus morales, par les vertus Cardinales.

Avec ces quatre vertus principales, vous devez, mon fils, gouverner dans la vie spirituelle, sept vertus morales, qui sont celles que les loix introduisent, & qui rendent l'ame agreable à Dieu. Celles là commandent, disposent, achemi-nent, dressent & conduisent, mais celles-cy travaillent & executent ce que les autres

autres ordonnent. La prudence vous donne le moyen ; la justice, l'équité ; la force, la valeur ; & la temperance, la tranquillité. Il n'y a point de vertu morale qui soit parfaite, si elle ne comprend en soy quatre vertus Cardinales. L'humilité qui est la gloire, la paix, le fondement de la vie spirituelle, qui est vne source feconde de graces & d'excellences, a besoin de la prudence, de la justice, de la force & de la temperance. Elle a besoin de la prudence, parce que sans vn moyen discret elle devient suspecte, & passe pour avoir de la vanité ; elle a besoin de la justice pour en estre conservée par son ministere ; elle a besoin de la force, pour garder le milieu entre deux extrêmitez vicieuses, dans lesquelles les vertus morales sont toûjours, si les vertus Cardinales ne les corrigent & ne les gouvernent ; elle a besoin de temperance pour conserver l'action dans vne mesure bien ordonnée.

De la mauvaise Discretion.

Prenez garde qu'il y a vne discretion vaine, qui est sans esprit, & qu'il y en a vne autre, qui est interieure & spirituelle. Fuiez la premiere, mon fils, & suivez la

seconde. Ce que l'ame fait pour Dieu, l'homme l'estime vne folie ; parce qu'il a sa regle à la main, & qu'il mesure l'action avec vne mesure naturelle, quand la fin est au dessus de la nature, & quand l'œuvre que produit l'homme de bien, n'est pas proportionnée au jugement & à la censure des méchans. On estime imprudent, injuste, foible & déreglé ce qui a vne temperance divine, ce qui est juste, ce qui est fort & ce qui est prudent. Dieu par vne haute vocation appelle l'ame, il laisse le jeune garçon, & la jeune fille dans la maison de leurs parens, lesquels sans considerer leur droit d'aîneſſe, & les grands avantages qu'ils ont, entrent dans vne Religion austere. Dieu appelle vn illustre vieillard ; il le desabuse des vanitez du siecle, il l'oblige à quitter le monde, pour mener vne vie penitente, & pour n'estre plus dans le scandale. On se mocque de cette action, & on la fait passer pour vne foiblesse d'esprit. L'homme spirituel jeûne, se donne la discipline, fuit les compagnies qui le perdoient auparavant, cherche Dieu dans la solitude, ou dans ses occupations vertueuses, & ne vit seulement que pour le servir. Au mesme temps qu'il est sage, qu'il fait des actions

genereuſes, & qu'il éclaire le monde par ſa vertu ; on l'appelle vn lâche, vn extravagant & vn fou. C'eſt pour cela que le Seigneur dit, que la prudence du ſiecle eſt ennemie de la prudence de Dieu ; parce que ces deux prudences ſe regardent d'vn œil de travers, & ſont toûjours oppoſées l'vne à l'autre. Cette nature fragile miſerable & encline au peché, eſt ſubtile & diſpoſée à faire le mal, eſt aveugle & pareſſeuſe à operer le bien. Si la ſouveraine clarté n'aſſiſte la lumiere naturelle, les paſſions l'éteignent incontinent : C'eſt pourquoy, mon fils, je vous conſeille de cheminer dans la vie ſpirituelle par l'oraiſon, d'eſtre toûjours en la preſence de Dieu, afin de choiſir les moyens qui ſont neceſſaires pour mépriſer cette diſcretion periſſable, & pour pratiquer de ſaintes actions par cette prudence divine qui nous eſt envoyée du Ciel. Voſtre ſageſſe, mon fils, conſiſte à ſuivre le chemin du ſalut : ce que vous faites en veuë de l'eternité, & pour la gloire de Dieu, eſt bon, eſt juſte, eſt fort & prudent. Ce qui veut vous dérourner de ce glorieux motif, quoy qu'il vienne avec vn faux brillant de prudence, de juſtice, de force & de temperance, n'eſt qu'injuſtice, que foibleſſe, que

déreglement & qu'imprudence : voſtre fin doit eſtre de cultiver les moyens qui concernent voſtre ſalut ; de plaire à Dieu, de ne l'offenſer point, de vivre ſaintement, de vous préparer à la mort par vne vie ſpirituelle, de vous mettre en état de comparoiſtre au tribunal de la juſtice ſouveraine, de rendre conte de vos actions, & de recevoir vne ſentence de gloire pour l'eternité. Si vous en vſez de cette maniere, vous poſſederez éminemment toutes ces vertus, & ſi vous faites le contraire, vous ſerez noircy de vices & d'abominations. Vous devez par vne pure intention, & par vn eſprit ſaint, faire des vertus Chrétiennes qui n'étoient que des vertus politiques & naturelles : vous devez prendre de la prudence, ce que l'eſprit vous demandera, & non pas ce que veut la chair, vous devez prendre de la juſtice, ce que la partie ſuperieure demande, & non pas ce que veut l'inferieure : vous devez prendre de la force, ce que la raiſon exige, & non pas ce que la paſſion deſire : vous devez prendre de la temperance, ce que Dieu demande, & non pas ce que veut le demon.

MAY.

PREMIERE SEMAINE.

De l'Humilité, de la Liberalité, de l'Aumône, qui ſont contraires à l'Arrogance & à la Convoitiſe.

AVEC ces regles qui ſont pures & ſaintes, vous devez entre les vertus Cardinales choiſir l'humilité. C'eſt elle, mon fils, que vous devez pratiquer la premiere dans la vie ſpirituelle. C'eſt vne vertu ineffable, qui eſt l'origine de toutes les autres ; puis qu'elles ſe produiſent & ſe nourriſſent dans ſon ſein. C'eſt l'humilité que le Verbe eternel a voulu préferer à toutes les autres vertus ; puis qu'étant Dieu, il s'eſt revétu de la nature humaine ; puis qu'étant immenſe, il a paru dans le monde ſi dénué, ſi pauvre & ſi racourcy, qu'il a pû loger dans vne créche. Depuis qu'il eſt venu ſur la terre, il a conſacré l'humilité, & s'y eſt conſacré auſſi ; il l'a exercée dans

tout le cours de sa vie, & il l'a enseignée par sa mort, étant sur l'arbre de la Croix. C'est ce qu'il a laissé pour droit d'aînesse aux fidéles, quand il leur a dit; *Apprenez de moy, que je suis humble, & que j'ay le cœur benin*; & quand aprés qu'il se fut humilié aux pieds de ses Disciples; il leur dit: *Faites ce que je fais*. Considerez, mon fils, que le Verbe eternel, qui est l'exemple de la perfection Chrétienne, qui possedoit beaucoup de vertus éclatantes, lesquelles nous devoient obliger à les copier sur ce divin original, avec tout cela, il s'écrie, il appelle, il persuade & sollicite que nous imitions son humilité. Pourquoy ne nous a-t-il pas appellez à la patience, à la charité, au zele, à la diligence, à la force, à la justice, & à la temperance, mais seulement à l'humilité? C'est parce que la présomption a esté la cause que la nature humaine, & la nature angelique sont tombées. Ne voyez-vous pas, mon fils, que nostre Seigneur s'est aussi voulu servir de l'humilité, comme d'vn remede infaillible, pour guerir la playe que l'homme a receuë par sa prévarication? L'arrogance qui est l'ennemie de l'humilité, est la mere des demons; elle les a engendrez dans ses entrailles, & cette maudite pré-

somption, d'Anges de lumiere en a fait des enfans de tenebres & d'obscurité. Ils voulurent estre comme Dieu, & s'égaler à sa puissance, mais leur vanité insupportable les a précipitez incontinent du Ciel dans les enfers. Voulez-vous voir ce que c'est que l'humilité? c'est vne souveraine vertu, qui éleve les Anges au delà de leur nature, & qui les fait plus qu'Anges; puis qu'en s'humiliant devant le Createur, ils ont esté confirmez dans la grace & dans la gloire, étant eternellement heureux, sans crainte de tomber sous la domination des demons. Voulez-vous voir ce que c'est que l'arrogance? Considerez nos premiers parens, Adam & Eve, constituez en dignité dans le Paradis terrestre; lesquels pour vouloir égaler la grandeur de leur maistre, & pour passer d'vne condition humaine à vne condition divine, ont esté bannis aussi-tost. Ils ont semé des tribulations & des peines, & ont recueilly des épines, des afflictions & des malheurs. Voulez-vous connoistre ce que c'est que l'humilité? regardez nos premiers parens, qui pleurent, qui font penitence de leur peché, qui obtiennent misericorde, & qui reçoivent leur grace de la divine bonté. Ouy, mon fils, ils reçoi-

vent, & leurs descendans aussi, vn remede plus souverain que leur maladie n'a esté grande dans son origine. Voulez-vous voir ce que c'est que l'orgueil ? Considerez Caïn, qui mépriſe Dieu, qui ne le veut pas connoiſtre pour l'auteur de ſes biens, qui perd le ſouvenir de l'exil, des larmes, de la douleur de ſes peres, & qui ſe veut exemter du tribut qu'il doit à l'Eternel: ce peché le conduit au peché d'envie, de l'envie à l'homicide & fratricide, de celuy-cy, au plus execrable de tous les forfaits, qui eſt l'obſtination & l'impenitence finale. Il vit deſeſperé; il eſt contraint de s'enfuïr de ſoy-meſme; il meurt penetré d'vne fléche mortelle, & ce mal-heureux eſt le chef de tous les réprouvez. Voulez-vous voir ce que c'eſt que l'humilité ? Regardez l'innocent Abel, qui plein de reſpect & de reconnoiſſance, rend hommage au Createur, luy fait preſent de ſes biens, & luy offre ce qu'il a de plus précieux, qui eſt ſon humilité. Dieu le benit, le couronne, le favoriſe, le fait le premier martyr du Ciel, & le premier des prédeſtinez pour la gloire, aprés Iesvs-Christ & la ſainte Vierge. Enfin, mon fils, ces premiers ſuccés ont eſté ſuivis d'vne infinité d'autres, qui ſont bien diffe-

rens. L'on ne voit & l'on ne verra jamais dans le monde autre choſe, que les ruines de l'orgueil & que les triomphes de l'humilité. Ainſi de toutes les vertus, il n'y en a point que vous deviez ſi-toſt pratiquer que celle-cy, ny que vous deviez demander à Dieu avec plus de zele, afin qu'il vous l'accorde. Quoy que l'humilité ſoit vne vertu qu'on exerce, c'eſt neanmoins, mon fils, vn don du Ciel : ainſi nous le devons demander avec ferveur à la bonté ſouveraine, comme vn preſent immenſe & ſouverain. Nous ſommes naturellement ſi remplis de préſomption, que nous ne ſçaurions avoir vne veritable & parfaite humilité, ſans vne particuliere grace du Ciel. L'orgueil eſt ſi enraciné dans noſtre ame, qu'alors meſme que nous nous exerçons dans des emplois abjects, ſi Dieu ne nous aſſiſte, nous en ſortons avec plus de vanité. Dieu, que je ſuis malade d'vne étrange maniere ; puis que je trouve mon mal, dans ce qui devroit eſtre mon remede ! que mon arrogance eſt extréme, puis que lors que je m'humilie, que je me proſterne à genoux, je me leve ſouvent avec vn eſprit de complaiſance & de préſomption ! Au fond de l'humilité, mon fils, on ſe flate de la penſée qu'on

eſt humble ; il s'y peut nourrir vne arrogance cachée, qui eſt pire que celle qui ſe produit au dehors, dautant que celle-cy deſabuſe quand elle fait du mal, & que l'autre en meſme-temps nous abuſe & nous perd. O Seigneur, faites-moy miſericorde ! helas, ma preſomption eſt ſi grande, que je m'abyſme dans le fond de mon humilité, & que j'y deviens ſuperbe, ſi vous ne m'aſſiſtez de voſtre faveur. Faut-il que je prophane ce Temple ſaint? que j'éleve ſur l'Autel du Seigneur, l'idole de Dagon ? que je m'adore moy-meſme, au lieu d'adorer mon Createur & mon Dieu ? Ainſi, mon fils, demandez inceſſamment l'humilité : dans tout ce que vous operez de bon, de juſte, d'honneſte, de ſaint & de parfait, demandez à Dieu qu'il vous donne l'humilité. Si vous faites voir les aveugles ; ſi vous faites marcher les eſtropiez ; ſi vous rendez l'vſage des membres aux paralitiques ; ſi vous reſſuſcitez les morts ; tremblez, mon fils, & demandez à Dieu l'humilité : ſi vous parlez & ſi vous agiſſez comme vn Seraphin ; ſi vous attirez tout le monde par vos diſcours, quoy que ce ſoit pour la gloire de Dieu ; ſi vous convertiſſez les ames ; ſi vous triomphez de vos paſſions ;

ſi toutes choſes vous ſuccedent heureuſement, tremblez, mon fils, & demandez à Dieu l'humilité. Croyez qu'avec tous ces ſuccés, tous ces miracles, & toutes ces perfections, vous n'eſtes pas éloigné d'vn doigt de l'Enfer; c'eſt dire beaucoup, puis que vous n'en eſtes ſéparé, que par voſtre volonté propre, qui eſt plus foible & plus déliée que n'eſt le doigt. Vous faites des miracles? Iudas en a fait auſſi. Vous ſçavez beaucoup? Lucifer ſçavoit davantage. Vous eſtes bon? Adam eſtoit encore meilleur. Vous écrivez merveilleuſement? David a mieux compoſé que vous ne faites. Vous avez des revelations divines? Salomon en a eu auſſi. Les vns ſont tombez, & les autres ſe ſont perdus pour jamais. Ouy, mon fils, demandez à Dieu l'humilité, & toutes choſes vous ſeront profitables. Sans elle il vous eſt facile de vous perdre & d'eſtre abyſmé. Vous devez exercer l'humilité dans le fond de voſtre cœur, & par vos actions, en connoiſſant voſtre miſere & voſtre foibleſſe. Si vous ne la pouvez trouver dans voſtre ame, c'eſt voſtre perte & voſtre malheur évident. Demandez la lumiere avec humilité, priez Dieu qu'il vous donne la connoiſſance qui eſt neceſſaire pour voir ce qui ſe paſſe dans

voſtre interieur; ſi vous le remarquez, demandez-luy qu'il vous purifie, & qu'il vous éclaire à chaque moment; marchez avec vne humble confiance devant Dieu; humiliez-vous, parce que vous eſtes méchant; eſperez en ſa miſericorde, parce qu'il eſt infiniment bon, & qu'il eſt penetré de douleur en voyant voſtre maladie: ayez de la conſolation, parce que vous jettez les yeux ſur ſes bontez. Ne croyez pas, que vous puiſſiez vous ſauver de vous-meſme; ni que voſtre ſeul merite ſoit capable de vous faire entrer au Ciel; Vous n'y entrerez pas, mon fils, ſans les bonnes œuvres; mais vous n'y ſcauriez entrer par elles? c'eſt Dieu qui nous met en Paradis; c'eſt ſa grace, ſa bonté, ſes merites, ſa mort, ſa paſſion & ſa miſericorde. Encore que nous travaillions à toute heure, nous ne pouvons arriver au Ciel ſans cette divine faveur. Dieu nous emporte; Dieu nous guide, nous favoriſe, nous appelle, nous pardonne, nous couronne & nous comble de ſon amour. Le Lazare neceſſiteux fut enlevé dans le ſein d'Abraham, & le mauvais riche fut précipité dans l'Enfer. Dieu nous emporte dans le Ciel quand nous nous ſauvons, & quand nous nous perdons, c'eſt nous qui ſommes les auteurs de noſtre ruine. Vous eſtes,

mon fils, redevable à Dieu de toutes vos bonnes œuvres ; c'eſt luy qui vous fait pleurer vos pechez, qui reforme vos mauvaiſes habitudes, qui vous fait chaſte & qui vous embraze d'vn feu de charité. Le pot de terre ne ſe glorifie pas pour recevoir les fleurs que l'induſtrieuſe main du Iardinier y a placées ? Qu'avez vous, mon fils, que vous n'ayez pas receu ? dit l'Apoſtre : Et ſi vous l'avez receu, pourquoy, pauvre inſenſé que vous eſtes, en avez-vous de la vanité, comme ſi vous ne l'aviez pas receu ? Celuy qui a travaillé davantage dans la vie ſpirituelle, qui a eſté vn martyr achevé, qui a vécu le plus admirablement, qui s'eſt exercé dans les plus hautes vertus ; celuy qui a eſté le plus détaché Solitaire, le plus genereux Confeſſeur, la Vierge meſme, & tous les plus grands Saints, n'ont attribué la gloire de leur ſalut, qu'à la miſericorde de Dieu, qu'à ſes bontez infinies, ni qu'au merite de ſon précieux Sang ; Ils ont eſté humbles pendant qu'ils ont vécu ; ils entrent dans le Paradis, & y reçoivent la couronne que merite leur humilité : Ainſi, mon fils, ſoyez toûjours humble, ne préſumez jamais d'eſtre l'Auteur de voſtre fortune, quand elle eſt bonne ; Vous devez ſeulement connoiſtre que vous en eſtes l'origi-

ne, lors qu'elle eſt mauvaiſe. Croyez que voſtre bon-heur dépend de Dieu, que ſes mains, qui vous ont formé & qui vous ont nourry, vous doivent maintenir, vous doivent inſtruire & corriger. Croyez qu'il y a dans voſtre cœur vne ſource de miſeres, que les ſaintes actions que vous faites, procedent de la bonté, de la grace & de la miſericorde de Dieu. Vous luy eſtes redevable de tous les talens que vous avez receus, puis que c'eſt luy qui vous les a donnez? Efforcez-vous, perſeverez, exercez vôtre ame dans la vertu: Evitez avec ſoin les occaſions du peché: mais avec tout cela, ne prenez aucune confiance en vous. Il eſt certain, mon fils, que vous ne devez fonder vôtre appuy qu'en Dieu ſeul; Faites que l'humilité ſecrette que vous embraſſez, compoſe à l'exterieur vos actions; Faites que vos paroles & vos œuvres s'accordent aux mouvemens de voſtre cœur. Il ne faut pas croire qu'vne perſonne qui recherche les loüanges & les applaudiſſemens du monde, ſoit humble au fond de l'ame; il y a peu de diſtance du dedans au dehors; par le fruit on connoiſt l'arbre, & par l'arbre, dit le Seigneur, on connoiſt la racine. Sans doute la préſomption & l'humilité ne ſçauroient eſtre d'intelligence, ni compatir

dans vn meſme ſujet. Vous ne devez pas vous excuſer, ny par vos charges, ny par voſtre dignité, de faire des actions humbles à l'exterieur; il faut qu'elles répondent aux ſentimens de voſtre cœur, s'il eſt veritablement humble. Il n'y a point de grandeur ſi élevée où l'humilité ne puiſſe éclater. Le Pape qui eſt en veneration à tous les fidéles, ſe proſterne aux pieds du pauvre. Les Rois qui ſont les images de la divinité, qui font paroiſtre en public vne Majeſté ſi haute, eſtant en particulier, pratiquent envers les languiſſans & les miſerables, les actions les plus abjectes que l'humilité leur inſpire. Le Prelat qui repreſente à l'Autel ſa dignité, ne peut-il pas, eſtant à la maiſon, pratiquer des exercices d'amour & d'humilité? Il n'eſt pas dans vn moindre éclat en baiſant les pieds des pauvres, qu'alors qu'il officie dans ſon Egliſe, avec la dignité qui eſt convenable à ſon miniſtere. Si là il repreſente la gloire du Tabor; il repreſente icy l'humilité que le Seigneur exerça lors qu'il lava les pieds de ſes Apoſtres. Croyez, mon fils, que la vertu qui eſt cachée dans l'ame & qui ne ſe produit point au dehors, eſt bien ſuſpecte. Il arrive rarement que les affections qui demeurent dans l'interieur, ſoient puiſſantes:

Quoy, vous vous imaginez d'estre humble, & vous partez comme vn carreau de tonnerre, pour vous opposer à ceux qui vous mépriſent? Vous ſerez humble en penſée; mais vous ne le ſerez pas en effet. Celuy qui veritablement eſt humble, l'eſt au dehors comme au dedans; il ne dédaigne perſonne; il n'a point de déplaiſir d'eſtre mépriſé; il aime ceux qui l'offenſent; il ſe réjouït des injures qu'il reçoit. Voilà, mon fils, les quatre degrez d'vne parfaite humilité. Ne cherchez point les honneurs, ny les grands emplois: Ne prenez que le lieu le plus abject pour vous ſeoir, dit le Seigneur; Si vous eſtes aſſis, & que quelque perſonne plus qualifiée que vous, vous oblige à luy ceder voſtre place, n'en ayez point de douleur ny de confuſion. Il peut y avoir, mon fils, quelque ſujet de propoſer quelquefois de vous faire eſtimer; mais je crains beaucoup qu'en cette matiere, ce qui eſt quelquefois raiſon, ne ſoit pas raiſon. Il m'eſt arrivé de propoſer quelqu'vne de ces raiſons, foible, miſerable & préſomptueux que je ſuis; comme j'avois peu de lumiere, je penſois faire vn grand ſervice à Dieu, lors que j'en vſois de la ſorte: Depuis eſtant mieux éclairé, j'ay reconnu que ce n'eſtoit que tromperie, qu'arrogance

gance & non pas vne parfaite humilité. La veritable humilité de l'homme consiste à se prosterner devant Dieu, à se laisser gouverner par ses ordres, à croire qu'il ne merite aucun employ, & que les moindres dignitez sont au dessus de ce qu'il peut prétendre. Les raisons qu'on peut alleguer au contraire, sont des raisons que l'on cherche, & que l'on ne trouve pas : ce sont des raisons de la nature, & ce sont rarement des raisons de l'esprit & de la grace. Ce qui vous paroist humilité, est aussi commodité; parce que l'humble se repose, pendant que le superbe suë & travaille dans sa vanité. Ce grand serviteur de Dieu, qui étoit disciple & compagnon de S. François, voyant à Rome vne personne d'éminente qualité sur l'échafaut, se jetta par terre, & se tenoit attaché à la terre. Comme on luy demanda pour quel sujet il en vsoit ainsi; il répondit avec vn ton de voix élevé; *C'est pour ne tomber pas*: mais où peut tomber celuy qui est humble de cœur, & qui est prosterné à terre, par l'humilité? Il pourra bien monter, mais il ne sçauroit descendre plus bas; il se pourra relever, ayant la couronne sur la teste, mais qui pourra humilier celuy, qui qui s'est châtié soy-mesme? C'est pour cela

que noſtre Seigneur dit, que ceux qui s'exaltent en cette vie, ſeront humiliez dans l'autre, & qu'ils auront autant de gloire dans le Paradis, qu'ils ont ſouffert de mépris & d'humiliations dans le monde. Le Verbe eternel eſt deſcendu icy-bas pour s'humilier, & eſt monté au Ciel, afin d'eſtre couronné. Mais lucifer voulut eſtre couronné dans le Ciel, & eſt tombé pour eſtre puny dans les enfers. Ce qui eſt honneur & profit, eſt auſſi, comme je vous ay dit, conſolation, commodité, paix, allegreſſe & repos. O que l'humilité eſt affable! qu'elle empeſche de diſputes & de déplaiſirs! tous la cherchent pour l'élever, & celuy qui la poſſede, ſe rend agreable à tous. Si l'on me mépriſe, dit l'homme qui eſt veritablement humble, c'eſt ce que je veux; ſi l'on m'eſtime, ſi l'on me donne des loüanges; je les offre à Dieu, parce qu'elles ne m'appartiennent pas. Que ſuis-je donc, ſinon de la terre, du fumier & de la pouſſiere? Helas, je ne merite autre choſe que du mépris, que des injures, ny que des affronts.

De la Liberalité qui eſt contraire à la Convoitiſe.

Si vous eſtes humble, mon fils, vous

ſerez auſſi liberal ; parce que l'humble ne veut rien pour ſoy, & que tout ſuffit à ſa pauvreté, dautant qu'vne veritable pauvreté eſt vne veritable humilité. Celuy qui eſt humble de cœur, fuit ſa propre gloire ; mais le préſomptueux ne veut rien perdre de ſes avantages, il aſſemble toutes ſes richeſſes pour eſtre en veneration ; parce qu'il cherche, & qu'il aime ſa propre excellence. La convoitiſe eſt la fille de l'orgueil ; c'eſt la mere feconde des vices ; elle les nourrit & leur donne de l'accroiſſement. Elle eſt remplie de deſordres dans ſa naiſſance, dans ſes exercices, & dans ſa conſervation. C'eſt ce qui oblige S. Paul de l'appeller la racine de tous les pechez. La convoitiſe a fait dans la perſonne de Caïn, le chef de tous les reprouvez : pour conſerver les meilleurs fruits pour ſoy, il donnoit les pires à Dieu. La convoitiſe a mis le foüet par deux fois en la main du Seigneur, pour la chaſſer du Temple ; parce qu'elle faiſoit dans la maiſon de ſon pere vne infame retraite de larrons. Conſiderez le Sauveur des ames, qui eſt courroucé, conſiderez ſa douceur, & ſon incomparable manſuetude, & vous verrez combien ce crime doit eſtre énorme, puis qu'il a

contraint ſa clemence d'en vſer de la maniere. La convoitiſe a fait d'vn diſciple vn déloyal ; elle l'a obligé de vendre ſon Maiſtre ; & enfin d'vn Apoſtre choiſi, elle en a fait le plus déteſtable des hommes. Au contraire l'humilité & la liberalité, qui ne peuvent ſouffrir la convoitiſe, ſont les meres de la pauvreté de cœur & du détachement de toutes les creatures. Elles ne demandent qu'à plaire au Createur, qu'à s'humilier & à ſe deveſtir de toute choſe en ſa preſence : elles ne voudroient pour aucun avantage s'embaraſſer de la miſere du monde, qui eſt ce qu'on appelle richeſſes & grandeurs. Le pauvre qui n'eſt pas humble, peut bien avoir autant d'inſolence, & plus encore que le riche n'en a ; mais le pauvre qui eſt humble, ne peut eſtre inſolent, & ne ſçauroit deſirer de richeſſes. On doit inferer de là que l'humble eſt genereux & liberal ; parce qu'il ne veut rien pour ſoy, & que facilement il donne tout. En effet, celuy qui croit avoir du bien plus qu'il n'en a de beſoin, ne ſouhaite rien de ce qui luy manque. Ainſi les perſonnes humbles & benignes n'ont pas ſeulement de la magnificence & de la charité, mais elles ſont ſaintement prodigues, & quand elles n'ont

pas dequoy donner, elles se donnent elles-mesmes. Serapion le Sindonite fit present de sa tunique à vn pauvre, & passant plus outre, donna son cilice à vn autre; il donna mesme à vn autre mendiant, le livre des Evangiles qu'il avoit à la main. Comme on luy demandoit qui l'avoit ainsi dépoüillé de toute chose; il répondit; La charité m'a fait donner ma tunique; l'Evangile, mon cilice, & Iesvs-Christ qui est l'auteur des Evangiles, m'a luy-mesme obligé de donner le livre des Evangiles. Cet homme s'est vendu deux fois, & s'est fait esclave pour convertir ses maistres. Vn autre Evesque, aprés avoir donné tout ce qu'il avoit aux pauvres, se loüoit pour avoir moyen de leur donner quelque chose. Qu'est-ce que S. François a eu, qu'il n'ait pas donné? Ce Seraphin qui brûloit de l'amour divin, qui étoit remply d'vne charité ineffable, fit profession d'vne riche pauvreté. Chaque Saint a pratiqué la mesme chose, selon la grace qu'il a receuë de Dieu. Fuïez, mon fils, la convoitise plus que le feu. Aimez la sainte pauvreté; soyez charitable & liberal, & si vous avez à excéder en quelque chose; faites que ce soit en charité. Le Sauveur, comme dit vn an-

cien Pere de l'Eglise, est toûjours entre deux larrons : cela se verifie mieux entre les Vertus Chrétiennes, pource que l'excés ou le retranchement détruit le milieu. Celuy qui ne donne pas ce qui est convenable, est convoiteux ; celuy qui donne le superflu, est prodigue, mais celuy qui donne l'vtile, le juste, le necessaire, est liberal, & Iesvs-Christ est avec luy. Alors, mon fils, que vous devez marcher selon vostre foiblesse, d'vn costé ou d'autre, & que vous ne sçavez pas cheminer droit par le milieu ; jettez-vous à sa main droite, vous y trouverez le bon larron qui est le prodigue, le mauvais larron est l'avare, & certes Dieu pardonne plus facilement à celuy qui donne. Ie voy toûjours dans l'Evangile, que Dieu pardonne au prodigue, & qu'il condamne l'avaricieux. La Magdelaine fut accusée d'estre trop liberale dans la profusion qu'elle fit pour laver les pieds du Sauveur, & mesme d'avoir brisé le vaisseau qui contenoit le baûme dont elle se servit, qui fut vne seconde dépense. O divine prodigue ! tout luy paroist peu de chose pour oindre les pieds de son Maistre & de son Seigneur. Elle rompt le vase, & rompt avec luy tous ses vains desirs ; elle se jette

à terre, prodigue pechereſſe qu'elle eſt, & ſe leve toute remplie de ſainteté. Mais c'étoit vne Sainte qui ne faiſoit des profuſions que pour le bien ; ainſi ce qu'elle a prodigué, a eſté plûtoſt vn effet de ſon amour que de ſon dégaſt. Mais l'enfant prodigue qui s'eſt épuiſé dans ſes déreglemens, qui a conſumé ſon bien avec les femmes, & qui s'eſt follement perdu, neanmoins parmy ſes deſordres Dieu luy a fait la grace de ſe ſouvenir de ſon pere, de le vouloir chercher pour le fléchir, & pour luy demander pardon. Ce mal-heureux couroit par tout ; mais il ne laiſſoit pas de donner ; il ſe perdoit, mais il étoit ſecourable aux autres : s'il pechoit par ſa prodigalité, encore faiſoit-il quelque bien en donnant mal-à-propos ; parce qu'il ne laiſſoit pas de nourrir & d'aſſiſter ceux qui en avoient beſoin ; s'il offenſe Dieu par ſon peché, du moins on peut dire qu'il l'imite dans la qualité des preſens qu'il fait aux bons & aux méchans : & ce qu'il donnoit aux perſonnes vicieuſes, étoit vn mal qui avoit quelque choſe de bon. Le maître d'hoſtel qui prend le meilleur marché qu'il peut, ſur ce qu'il achete pour ſon maiſtre, & qui aprés paſſe dans ſon conte les dettes entieres, dont il a eu de la di-

minution, on peut dire qu'il fait mal, mais neanmoins il donne. C'eſt pourquoy, le Seigneur l'appelle prudent, & le propoſe pour exemple ; afin que nous faſſions des amis, par le moyen de l'argent que nous avons mal-gagné, & que nous ſortions du peché en faiſant des aumônes, quand on ne trouve pas à qui reſtituer. Mais l'autre avaricieux, qui deſiroit vne grande quantité de magazins de bled, & qui vouloit encore dans ſon imagination en bâtir vne multitude prodigieuſe, fut enſevely dans l'enfer avec tous ſes ſouhaits. Le mauvais riche qui ne voulut pas donner aux pauvres quelques reſtes de ſa profuſion ; comme il n'avoit aucune action de pieté parmy ſes excés ; il a eſté condamné à ſouffrir des tourmens infinis. Ainſi, mon fils ; c'eſt vn mal d'eſtre prodigue, mais c'en eſt encore vn plus grand d'eſtre avare & convoiteux : de deux extrémitez égales en imperfection, celuy qui donne, commet vn moindre peché, que celuy qui refuſe de donner.

SECONDE SEMAINE.

De la Chasteté qui est contraire à la Luxure.

IL faut, mon fils, étant humble & liberal, que vous aimiez la Chasteté: c'est le vestement interieur & exterieur, qui embellit, & qui purifie la conscience; c'est ce qui donne du contentement, du gouſt, de la candeur à l'ame, & ce qui est agreable aux yeux de Dieu. Cette vertu est aimée de nostre Seigneur, de la sainte Vierge, & de ceux qu'il a cheris davantage. Iesvs-Christ, qui étoit la pureté mesme, a voulu avoir vne mere Vierge; a voulu que S. Ioseph, qui passoit pour son Pere, fust vierge; a voulu que S. Iean Baptiste & S. Iean l'Evangeliste fussent aussi vierges, & que de la nature des Anges qui sont dans le Paradis, la virginité mesme tirast son origine. O pureté toute celeste! ô ineffable chasteté qui habitez dans le Ciel, & qui estiez desja vne vertu du Ciel, avant que d'estre connuë sur la terre! ô celeste virginité, qui estes inséparable de ce pur agneau que les vierges accompagnent! ô celeste virginité qui estes

le fruit du sang de l'agneau, puis que ce précieux sang est le vin qui engendre les vierges. La virginité & la chasteté purifient l'ame, & ce qui est encore le plus admirable; c'est qu'elles conservent le corps dans sa beauté. La chasteté dispose la volonté pour se donner toute à Dieu; elle nous détache des creatures, & nous attache au Createur: elle tient nos puissances, nos facultez & nos sentimens purs; afin qu'étant dégagez de toutes affections injustes, nous cherchions Dieu. La chasteté engage à la vertu, oblige solemnellement le Fils eternel de Dieu, sa sainte Mere, les Anges & les Saints; parce qu'ils intercedent tous pour les Vierges & pour les chastes. Voulez-vous voir enfin ce que c'est que la chasteté? Considerez-là, mon fils, par les vices qui luy sont opposez. Voulez-vous voir la beauté de la lumiere? regardez la laideur des tenebres: celle-cy soüille & afflige, & celle-là donne de la consolation & du plaisir.

De la ruine que cause la Sensualité.

La Sensualité obscurcit l'entendement, soüille les puissances, défigure toutes les facultez, met en desordre la partie raisonnable, & l'abrutit. La sensualité offus-

que la raiſon, elle fait que la paſſion en eſt la maiſtreſſe, les autres vices tachent ſeulement l'ame; mais celuy-cy enlaidit l'ame & le corps. Les autres ſont des paſſions, qui ont quelque choſe d'élevé, mais la ſenſualité eſt vne paſſion baſſe, qui eſt commune aux beſtes brutes, & qui nous fait perdre la raiſon. Le ſuperbe, l'ambitieux, & l'avare, a quelque choſe de raiſonnable; il a beſoin de diſcourir; cette vanité naturelle ſuppoſe quelque ſuperiorité; mais l'homme laſcif n'a que de ſales raiſonnemens; il eſt tout ſenſuel; & l'on peut dire que dans ſes déreglemens, il eſt plus brutal que les brutes meſmes; Qui eſt-ce qui pourra vous raconter les ruines qui ſont cauſées par la ſenſualité? Il eſt plus facile, mon fils, de les pleurer que d'en faire le recit. Conſiderez en quel etat elle a reduit le Prophete Roy. N'eſt-il pas vray, qu'elle en a fait vn adultere, vn homicide, vn traiſtre, vn infidéle, & qu'elle l'a obligé d'eſtre cruel envers vn de ſes plus dignes, & de ſes plus genereux ſujets? Paſſons de l'exemple du pere à celuy du fils: Ce déteſtable crime n'a-t-il pas contraint Amon de violer Thamar, qui eſtoit ſa ſœur? Abſalon en voulut prendre la vengeance, & tua ſon frere Amon. Depuis

ce temps là David fut mépriſé de tout ſon Royaume; ce peuple ne pût ſouffrir d'eſtre commandé par vn Prince adultere, homicide, & déloyal. Depuis qu'il eut commis vn ſi horrible forfait, il devint l'opprobre du monde; ſes Eſtats ſe revolterent contre luy; le ſouvenir de ſon crime le perſecutoit par tout; Il fut meſme contraint de ſortir de ſon Royaume, & de fuïr la preſence de ſon fils. Conſiderez combien de perſonnes ont paty pour vn plaiſir ſenſuel, & pour la faute d'vn particulier; en verité le nombre en eſt infiny. Puis que nous avons tant de fois imité David dans ſon crime; imitons-le dans ſa penitence: Que nos larmes ſoient le remede de ce deſordre; Que noſtre douleur ſatisfaſſe pour le déreglement de noſtre appetit; Que nos yeux pleurent le peché qu'ils ont commis; Que la contrition gueriſſe la playe, qui a eſté faite dans noſtre cœur par les paſſions; Qu'il devienne ſage par l'experience de ſon malheur, & qu'il ſoit à l'avenir auſſi prudent, auſſi chaſte & aviſé, qu'il a eſté fol, qu'il a eſté infame & ſenſuel. Quelles ruïnes & quelles déſolations la ſenſualité n'a-t-elle point cauſées à l'Eſpagne? Vn crime qui a eſté bien-toſt commis, a eſté rigoureuſement puny. Il l'a retenuë plus de

neuf cens ans dans vne servitude fâcheuse. Considerez la sensualité de ce dernier Roy des Gots, qui finit avec son Empire : Ce fut elle qui mit à bas son pouvoir, qui attira les barbares en Espagne, qui en bannit la foy, & qui la remplit d'infidélité. Enfin vn plaisir d'vn moment, a exterminé la valeur des Gots, & a coûté la vie à vn nombre infiny de personnes. Cet exemple, mon fils, est domestique; tous les exemples des autres nations sont estrangers, encore qu'ils soient veritables. Regardez quel doit estre ce peché dans sa racine, qui cause des ruïnes inconcevables ; ce qu'il doit estre dans son commencement, puis qu'il a vne fin si étrange; & ce qu'il doit être dans son origine, puis qu'il est la source de tant de malheurs. O mon pere, je ne croyois pas que ce vice fust si terrible; je sçavois bien qu'il estoit plein d'infamie & de laideur: mais j'ignorois qu'il fust si puissant à faire du mal. Ha! mon fils, je vous assure qu'il produit de tres-grands maux, non seulement dans le particulier; mais aussi dans le public. Il ruïne les nations ; Il affoiblit les Princes; Il aveugle leurs Ministres; Il rend leurs Soldats languissans ; Il deshonore leurs Conseillers, & remplit d'ignorance leurs Docteurs. La sensualité

perd les jeunes gens ; Elle couvre d'ignominie les vieillards ; Elle retranche le discours des Orateurs ; Elle obscurcit la lumiere des conseils ; Elle rend le gouvernement indiscret ; Elle chasse la prudence, & elle empesche que les Rois n'ayent le soin & la vigilance qu'ils devroient avoir.

Des remedes contre la Sensualité.

Quel remede y a-t-il donc, mon Pere, contre vn mal si dangereux? Dieu, mon fils; Dieu, & encore Dieu, est son principal remede. Il faut prier le Seigneur, avec vn zele plein de confiance, qu'il nous donne la chasteté. Voilà tout le remede que j'y trouve ; puis qu'il est certain que l'on ne peut estre chaste, si Dieu n'en fait la grace. Il y a d'autres secours qui nous sont donnez, conjointement avec celuy-cy: c'est la protection de la sainte Vierge ; nous la devons invoquer sans cesse, afin qu'elle défende nostre ame de cet infame peché, qu'elle obtienne pour nous de son fils vnique, l'innocence & la pureté. Vous devez agir & prier en mesme-temps, si vous voulez recevoir vostre gueriſon. Ouy, mon fils, je vous dis encore qu'il faut travailler en priant ; parce que si vous agissez contre celuy que vous priez, vous le des-obligez.

Vn homme qui estoit devot à la Vierge, & qui menoit vne vie dissoluë, s'adressa vn jour à son image, & faisoit des prieres avec ferveur? *Monstre-moy, dit-il, que tu es ma Mere.* L'image répondit; *Et toy, monstre que tu es mon Fils.* Aprés cela il faut fuïr les occasions de perdre la chasteté, & ne se confier point en soy-mesme. Vous devez penser que vostre perte n'est differée, qu'autant que vous differez de vous engager dans l'occasion. Considerez s'il est possible que vous ne soyez pas consumé, ayant vn brazier dans le sein, & s'il se peut faire qu'vne étoupe qui est prés du feu, ne soit pas incontinent brûlée. Regardez si vous pourriez bien vous laver avec de la poix, sans en estre taché. Ainsi, mon fils, vous devez penser qu'il est possible ou impossible de sortir avantageusement d'vne occasion qui est prochaine & volontaire: si par vn miracle vous vous en sauvez aujourd'huy, demain vous tomberez avec autant d'infamie, que vous avez eu de confiance. Que la folle estime que vous avez de vostre vertu, ne vous abuse pas; vous n'estes pas meilleur que le Roy David; vous n'estes pas plus sage que son fils Salomon, ny plus fort que Samson: Dieu a permis que leur chûte ait paru devant

tout le monde ; afin que nous en faſſions noſtre profit, & que nous ouvrions les yeux. Vous eſtes ſpirituel, & vous ne fuyez pas l'occaſion? Vous vous trompez, mon fils, en verité vous ne l'eſtes pas. Quoy, vous penſez que vous ne tomberez point à cauſe que vous eſtes recueilly dans voſtre cœur? Souvenez-vous que vous eſtes déja par terre, ſi vous ne vivez dans la retraite. Il arrive ſouvent que l'homme ſpirituel, ſi nous le devons nommer ainſi, qui s'expoſe volontairement dans les occaſions, eſt en plus grand peril que n'eſt l'homme vicieux; parce que l'vn tombe moins facilement, à cauſe qu'il tombe davantage, & l'autre tombe avec plus de facilité, parce qu'il tombe moins. Comment cela ſe peut-il faire? mon pere, je ne l'entens pas. Ie vay vous le déclarer? Il arrive, mon fils, que le débauché perd quelquefois, ou appaiſe avec l'habitude qu'il a contractée, l'appetit & la tentation: Mais autant que l'homme de bien eſt recueilly; autant le demon eſt-il ingenieux, actif & vigilant pour l'attaquer par de fortes tentations; les plaiſirs dont il le veut remplir, ſont des imaginations qui n'ont rien d'effectif, qui luy puiſſe faire connoiſtre l'abus qui ſe rencontre dans la volupté: Mais les actions de l'homme ſenſuel,

ſenſuel, ſont infames à exercer; ſi bien que la ſaleté meſme le dégoûte, le deſabuſe, & luy fait ouvrir les yeux. C'eſt pour cela que les perſonnes ſpirituelles doivent marcher avec plus de précaution que les débauchez; s'ils n'en vſent ainſi, ils feront comme ce peuple, dont parle S. Paul, qui commença par vne vie pure, & qui finit par la ſenſualité. O que ce grand perſonnage fut aviſé, qui eſtant preſt d'expirer, s'apperçeut qu'vne femme s'approchoit de luy pour luy fermer les yeux; & qui luy dit en la repouſſant: *Femme ne t'approches point de moy; parce que le feu de la concupiſcence vit encore dans ce corps mortel.* Il mourut auſſi-toſt, aprés avoir proferé ces paroles, qui exprimoient ſi bien ſes ſentimens. O que ce vertueux Solitaire en vſa genereuſement, lequel ayant par charité retiré vne pauvre femme dans ſon hermitage, brûla toute la nuit ſes doigts à la lumiere d'vne chandelle, pour appaiſer le feu ſenſuel qui le conſumoit au dedans. Ce ne fut pas vn miracle que ce grand Saint eût la patience & la reſolution de ſe brûler les doigts; mais c'eſt qu'il vouloit faire connoiſtre qu'il pouvoit mieux ſouffrir le feu de cette chandelle, que l'ardeur de ſa concupiſcence. Vn autre préſomptueux

Anachorete ne fut pas si sage, lequel étant trompé par le demon, le receut dans sa cellule pour vne seule nuit, sous la forme d'vne femme affligée. Cet homme qui s'appuïoit sur sa vertu, tomba mal-heureusement. Le diable disparut aussi-tost, en laissant vne puanteur insupportable dans la cellule, & en criant à haute voix, & faisant des railleries disoit, Moyne présomptueux & fol, pourquoy te confies-tu en toy-mesme? Certainement ce jeune Religieux en a vsé avec bien plus de retenuë, qui ayant appris par son Superieur, que sa mere estoit venuë pour le voir; se regla de telle sorte qu'il eut toûjours les yeux en bas sans la voir, en disant qu'elle estoit femme, encore qu'elle fût sa mere. O que Iean, qui a esté vn parfait Religieux, & qui a paru en ce temps comme vn prodige, a parlé bien à propos! Cet homme se retiroit sur le haut d'vn précipice pour éviter ces dangers; & comme vne Dame Romaine vertueuse & sage fut venuë pour se recommander à ses prieres, qu'à haute voix & de loin elle l'eut supplié de se souvenir d'elle auprés de Dieu; il luy répondit, Oüy femme, je demanderay à Dieu que je ne me souvienne jamais de toy. Le devot Ephre-

nius estant dans sa pauvre grotte à faire cuire quelques legumes, dont il entretenoit sa vie languissante & retirée, vne femme s'approcha d'vne fenestre de son hermitage, & luy dit; Serviteur de Dieu, desirez-vous quelque chose? Ouy, répondit-il, je desire des pierres & de la bouë, pour fermer la fenestre par où tu me regardes. Enfin, mon fils, voulez-vous estre chaste? soyez prudent & avisé. Voulez-vous surmonter ce vice? fuïez-le. On triomphe des autres vices en les combattant, mais par la fuïte on est victorieux de celuy-cy. Fuïez la fornication, dit S. Paul: tout le remede est de fuïr, puis que fuïr est combattre, vaincre & triompher. Vous ne devez pas omettre aussi le jeûne, la discipline & la penitence, pour vaincre vne si forte passion. Il y a vne sorte de demons, dit le Sauveur, que l'on ne peut chasser du corps que par le jeûne & par les prieres: boire & manger beaucoup, perdre le souvenir de Dieu, & ne faire point d'Oraison, n'est pas vn moyen pour assujettir la sensualité. Encore qu'elle soit lâche, elle a besoin de remedes violens; quoy qu'elle soit incontinente & déreglée, elle a besoin d'vn remede chaste pour guerir sa maladie, & d'vn frein qui soit rude pour

la retenir dans son devoir. Aimer Dieu, estre devot à la sainte Vierge, fuïr les occasions volontaires, se tenir toûjours sur ses gardes, travailler sans cesse, prier avec ferveur, tout cela, mon fils, est puissant & efficace pour conserver la chasteté.

TROISIE'ME SEMAINE.

De la Patience, de la Retraite, du Silence, de la Colere, de la Gourmandise & de la Charité.

De la Patience.

CROYEZ-VOVS, qu'il vous suffise d'estre humble, liberal & chaste, pour estre parfait dans la vie spirituelle? Non, mon fils, il faut que vous acquieriez la Patience; parce que sans cette vertu, à peine avez-vous commencé. Ces vertus là vous enseignent bien ce que vous devez faire pour vous, & ce que vous devez donner aux autres, mais celle-cy vous montre ce que vous devez souffrir de ceux-mesmes qui vous persecutent. La vertu de la Patience est vne secrette force de l'esprit, qui luy fait supporter constamment

toutes les choſes qu'il ſouffre pour Dieu. Ainſi l'on peut dire, qu'elle eſt auſſi vtile à la vie ſpirituelle, qu'elle eſt neceſſaire à la vie naturelle. Conſiderez comme il eſt poſſible qu'vn homme, qui a receu vn coup de fléche, ou vn coup d'harquebuze, ſubſiſte, s'il n'a vne cuiraſſe qui ſoit à l'épreuve des bales & des fléches. Ainſi, mon fils, vous devez eſtre couvert des armes de la Patience, ſi vous voulez eſtre invulnerable: ſi vous ne vous ſervez de ce rempart, vous ſerez bien-toſt accablé. Chacun tire, chacun décoche contre celuy qui aime Dieu. Le demon le perſecute, le monde parle mal de luy, la chair le tente, ſes paſſions l'affligent; il ſouffre des violences qui ſont connuës, ſes Superieurs le foulent aux pieds, ſes égaux le mépriſent, ſes inferieurs le traitent inſolemment, & il ſemble meſme que le Createur qu'il adore, l'outrage quelquefois, pour éprouver juſqu'où peut aller ſa patience & ſa generoſité. La ſageſſe eternelle nous dit, que Dieu veut tenter les gens de bien, pour voir s'il les trouvera dignes de ſa compagnie. Le Prophete Iob s'en plaignoit au Createur; il luy diſoit par reproche, qu'il eſtoit contraint de murmurer de ce qu'il montroit ſa puiſſance

pour jetter par terre la fueille séche d'vn arbre. Regardez combien vne personne qui est mal-traitée de Dieu, du Diable, de la chair, du monde & de soy-mesme, a besoin de patience. Ouy, mon fils, la vie spirituelle est vn seminaire fecond; c'est vn chemin de travaux & d'épines; il faut toûjours estre appuyé de cette vertu, pour y marcher seurement: puis qu'il s'y trouve tant de croix, tant de peines, tant d'inquietudes & tant de tribulations, nous devons sans cesse demander à Dieu la patience. En effet, c'est par son vnique secours que l'on peut détruire le peché. Si vous manquez de patience, vous ne serez pas si long-temps sans vous décharger du fardeau de la Croix, vous-vous rendrez à vos ennemis, qui sont les voluptez, les plaisirs infames & les demons. C'est pour cela que nostre Seigneur commande à ses Disciples d'estre patiens. C'est par vostre patience, dit-il, que vous aurez l'ame tranquille, & que vous possederez vn repos assuré. Quand il envoya les Apostres dans les païs estrangers, pour annoncer la verité de l'Evangile, & pour prescher vn Iesvs-Christ crucifié; il exposoit des agneaux à la boucherie; il les mettoit entre les griffes des loups: Et s'ils n'avoient

pas eu la patience de ſupporter le mépris, le rebut, les outrages d'vn monde fol, d'vn monde orgueilleux & corrompu; comment auroient-ils fait de ſi merveilleuſes converſions? Il nous dit en vn autre endroit, que les bons donnent leur fruit en patience; comme s'il vouloit dire, que ſans la patience il n'y a point d'action vertueuſe. Il eſt certain, mon fils, que les vertus ne ſçauroient ſe maintenir ſans la perſeverance ny ſans la patience. En voicy la raiſon: c'eſt qu'elles s'occupent toutes pour aſſujettir l'appetit, & pour faire commander la raiſon. Celuy-là reſiſte, & celle-cy combat; ainſi pour ſouffrir vne guerre ſi cruelle & ſi cachée; il eſt beſoin d'vne grande patience: les tentations l'attaquent de toutes parts; il tombe dans les miſeres & dans le peché, l'ennemy commun le perſecute avec tant de cruauté, qu'il le reduit preſque au deſeſpoir. Quel autre remede y a-t-il que la patience? Ouy, mon fils, la Patience, l'Humilité, la Conſtance & la Perſeverance, qui ſont ſœurs, couronnent l'ame dans la vie ſpirituelle. Qu'eſt-ce que la vie de noſtre Sauveur a eſté, qu'vne longue, qu'vne conſtante & qu'vne reïterée patience? Conſiderez le froid qu'il endure, eſtant expoſé

dans la créche, les douleurs qu'il souffre dans la Circoncision, les fatigues & la chaleur qu'il supporte, lors qu'il est contraint de s'enfuïr en Egypte. Considerez, mon fils, les malices, les insolences & les calomnies que les ministres de la Loy ont exercées contre luy, lors qu'il a voulu manifester sa grandeur. Considerez les coups de foüet, les affronts, les épines, la mort & la croix qu'il a soufferts dans sa Passion. Parmy tous ces tourmens, il consacroit au Pere Eternel sa patience. La sainte Vierge, qui souffroit dans son cœur les mesmes peines, que son cher Fils enduroit en sa divine personne, a pratiqué genereusement cette incomparable vertu. Quand on a vomy tant de blasphêmes, & tant d'imprecations contre le Sauveur; helas! il n'a pas dit la moindre parole: au lieu de plaintes, il a donné des instructions salutaires, il a éclairé ceux qui estoient dans les tenebres de l'ignorance, il a ramené les dévoyez, il a demandé des graces pour tous les hommes, & il a prié pour ses ennemis. La patience, mon fils, est vn merite de tres-grand prix. Elle nous donne la paix, l'allegresse & la consolation. Vn Pere de l'Eglise demandoit vn jour qui estoit celuy que l'on pouvoit appeller sa-

ge ; on luy répondit, que c'estoit l'homme patient, & qu'il avoit d'autant plus de sagesse, qu'il excelloit en cette haute vertu.

De la Colere.

Croyez, mon fils, que la colere est épouventable, qu'elle est ignorante, cruelle & mal-aisée à gouverner ; parce qu'elle trouble l'ame, la précipite & luy donne du chagrin. Il se trouve peu de remedes pour la guerir, il n'y a que la patience qui soit capable de la soulager, à cause qu'elle dilate le cœur, & qu'elle perfectionne l'entendement. Sçavez-vous ce que c'est que la colere ? c'est vne courte folie. Il n'y a de la difference entre le fol & l'homme courroucé, que pour le temps, & non pas pour l'action. L'insensé dans ses furieux transports est courroucé depuis beaucoup de jours, & celuy qui est en colere, est fol depuis peu de temps. Voulez-vous sçavoir ce que c'est que la colere? Regardez-vous dans vn miroir quand vous estes transporté de cette furieuse passion ; vous verrez sur vostre visage vne étrange difformité ; les yeux jetteront des étincelles de feu, & vous serez tellement changé que vous aurez peine à vous con-

noistre. Quels effets, mon fils, ne produira point dans vostre ame la colere ; puis qu'elle vous rend à l'exterieur si horrible & si défiguré ? Dans le precepte que Dieu nous donne d'aimer nostre ennemy, il ne considere pas seulement l'interest de celuy qu'on haït, mais de celuy qui est aimé: ce n'est pas seulement son dessein d'empescher que l'vn meure, il veut que l'autre vive aussi. Ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'il a tant de charité pour le Chrestien, qu'en voulant empêcher que son ame ne soit soüillée par les impressions de la haine ; il la veut exemter des inquietudes & du chagrin que produit cette cruelle passion. Il a par ce benin commandement voulu donner au Chrestien la vie eternelle & la vie temporelle ; Il a voulu que l'vne fust accompagnée de merite, & l'autre de douceur & de tranquillité. Comme il est vray que la haine est vn supplice, vne perpetuelle inquietude, vne rage & vne mort ; Il a voulu l'affranchir de cette furieuse passiõ, pour luy oster la mort, la peine, l'inquietude & le chagrin. Vous pensez quand vous haïssez quelqu'vn, que vous vous vengez de luy : vous vous trompez, c'est luy qui se vange de vous. Quelle plus grande peine vous peut donner vostre

ennemy, que celle que vous vous donnez vous-meſme en le haïſſant ? Vous écumez de rage, vous rugiſſez, vous vous deſeſperez, vous machinez dans voſtre cœur des deſſeins pernicieux, & vous ne vivez que de poiſon. Dites-moy, je vous prie, ſi voſtre ennemy vous peut outrager de la ſorte, & ſi le mal qu'il vous cauſe, peut égaler les tourmens dont vous eſtes l'auteur. Au contraire il ſe réjouït bien ſouvent, quand vous vous affligez, & voſtre agitation eſt le ſujet de ſon repos. Ainſi, mon fils, il eſt plus doux & plus avantageux pour vous, d'aimer voſtre ennemy, que de le haïr : avec le merite qui s'y rencontre, il s'y trouve auſſi beaucoup de conſolation. Souvenez-vous que la patience eſt la medecine de la colere ; elle n'eſt point deſagreable, elle eſt douce. Comme Dieu qui eſt le celeſte medecin, guerit avec de l'eau fraîche les fiévres violentes, qui ſont contractées au Printemps, il vous preſente vn vaiſſeau d'amour, de douceur & de charité, pour éteindre la chaleur de ce feu maudit, & pour leguerir. C'eſt pour cela que la patience eſt appellée juſtement, vne divine ſcience de paix. Voulez-vous poſſeder le repos, l'allegreſſe & la conſolation ? Soyez patient.

En poſſedant cette vertu, l'auteur de la patience & de la paix vivra dans voſtre cœur.

De l'Abſtinence.

Avec la patience & la manſuetude, vous devez pratiquer auſſi l'abſtinence, qui eſt ennemie de la Gourmandiſe, cette ſource infame de deſordres & d'abominations. Les Philoſophes payens, qui n'eſtoient éclairez que de la lumiere de la raiſon, diſoient fort à propos, que toute la vie des gens de bien conſiſtoit en deux paroles; Souffre & t'Abſtien; c'eſt à dire, ſois patient & abſtinent. Si l'infidéle, qui n'eſtoit conduit que par la lueur d'vne lampe tenebreuſe, a tenu ce diſcours, que ne dira point l'homme ſpirituel, qui eſt éclairé par les rayons de la verité eternelle, & qui contemple la lumiere du Soleil des veritez Chreſtiennes? L'abſtinence eſt vne vertu generale, qui comprend vne infinité de remedes; ainſi l'on peut dire qu'elle eſt le ſeul antidote contre les maladies qui ſe rencontrent dans la vie ſpirituelle. Voulez-vous eſtre exemt de peché? abſtenez-vous d'offenſer Dieu, & de contrevenir à ſes Commandemens. Voulez-vous croiſtre dans la vie interieure? empeſchez-vous de reſiſter à ſes ſalutaires

conseils. Voulez-vous que les vertus prennent possession de vostre ame? faites qu'elle s'abstienne de tomber dans le dereglement. Voulez-vous estre entierement parfait? soyez moderé dans le fond de vostre cœur, lors que vous faites des actions exterieures de jeûne & de penitence. Voulez-vous triompher des vices? faites que la vertu vous environne, & qu'elle soit vostre ceinture: C'est d'elle dont le Seigneur parle, quand il dit, qu'il s'en sert comme d'vn foüet pour châtier les iniquitez. Qu'importe, dit-il, de se déchirer le corps de disciplines, de jeûnes, d'austeritez; si l'ame se remplit de desirs impurs & sensuels? Qu'importe-t-il que le visage soit défiguré par l'abstinence, si la haine & la colere défigurent l'ame encore plus? Au milieu de vos mortifications, dit le Seigneur, la pureté de vostre zele paroist, quand vostre volonté est soûmise à mes decrets: c'est alors qu'elle couronne vostre jeûne. Ce genre d'abstinence, mon fils, en est vn autre que celuy qui est contraire à la gourmandise, je ne vous en parle point presentement.

De la Gourmandise.

La Gourmandise est vn vice infame, qui

corrompt, qui tuë l'ame & le corps, qui affoiblit les puissances, & qui trouble l'entẽdement, comme fait la sensualité. Il est sale dans sa cause & dans ses effets, parce que dans sa cause il remplit l'hõme d'humeurs impures, d'accidens, d'infirmitez, & que dans ses effets il nourrit autant de maladies dãs l'ame, que le corps en a produites. C'est ce vice qui gaste les mœurs, qui excite l'appetit & qui trouble toutes les fonctions de la raison. *Les hommes*, dit l'Ecriture Sainte, *se sont assis pour manger, & se sont levez pour se divertir dans le jeu*; Comme si elle vouloit dire; Ils ont mangé estant assis, au lieu qu'ils ne devoient prendre leur repas qu'en passant; Ils ont mangé comme si leur fin derniere avoit esté de manger; Ils ont beu comme s'ils n'estoient pas venus au monde pour vivre, mais seulement pour boire & pour s'enyvrer. Aussi-tost qu'ils ont satisfait leur gourmandise, ils ont consumé dans les dereglemens, la vie, le bien, la reputation & l'honneur. Dieu commanda qu'ils mangeassent debout en faisant la Cene; que chacun eût la robe ceinte & le bâton en main. Que veut dire cela? N'est-ce pas pour nous enseigner, que puis que nostre vie n'est qu'vn passage, nous ne devons aussi manger qu'en passant? *Man-*

geons & beuvons, disoient quelques personnes insensées ; *parce que nous devons mourir demain*. Regardez, mon fils, quelle folle & ridicule consequence tire la Gourmandise en faveur des débauchez ; parce qu'ils doivent demain mourir, il faut qu'ils se crevent aujourd'huy. Ces gens sont bien malheureux: s'ils doivent mourir le lendemain, & rejetter ce qu'ils ont pris par excés, estant obligez de rendre conte à Dieu ; pourquoy mangent-ils donc aujourd'huy comme des bestes ? La pensée de la mort donne de la terreur aux autres, & les retire du peché ; mais elle entretient la dissolution de ceux-cy. Considerez, mon fils, à quel poinct la Gourmandise reduit l'entendement, de quelle maniere elle offusque sa clarté, puis qu'elle l'éclaire par des raisonnemens qui sont si fols ! O divine abstinence, qui nous donnez vne vie longue, pure & juste ! longue, parce que vous corrigez les méchantes humeurs qui la font perir ; qui nous la donnez juste, parce qu'en nous ostant la nourriture des vices, dont la Gourmandise est vne mere feconde, vous retranchez nos passions brutales ! O celeste abstinence, que vous nous préparez de grands biens ! Dieu voulut que Moïse jeûnast avant que de recevoir les

Tables de la Loy ; Il voulut qu'Elie se mortifiast par le jeûne, auparavant que de recevoir de la consolation de l'Ange ; Nostre divin Sauveur voulut aussi jeûner quarante jours, avant que de remporter tant d'insignes victoires sur la mort & sur le peché. O celeste abstinence ! que vous faites les austeritez saintes, agreables & douces ; puis que les vertus prennent leur accroissement par vous, & avec vous ; puis que vous chassez les pechez ; puis que les vertueux desirs recouvrent auprés de vous, la vie & la perfection !

De la moderation qu'il faut garder dans ses Paroles, & du dommage qu'apporte la Langue.

Nous devons nous abstenir de parler inconsiderément, de dire des choses superfluës, & de mauvais exemple. Cette abstinence est vne vertu, qui n'est pas moins vtile, que celle dont je vous ay entretenu dans le chapitre précedent. Ie ne scay, mon fils, si je vous dois dire que vous ferez mieux pour vous, de vous empescher de parler beaucoup, que de manger beaucoup ; parce que le grand discours est plus dommageable, que n'est la superfluité du boire & du manger. L'excés du repas fatigue

fatigue, mais l'excés des paroles ne lasse jamais celuy qui les dit : C'est ce que nostre Seigneur nous fait connoistre, lors qu'il nous assure, que ce qui entre dans le corps par la bouche, ne tuë point l'ame ; mais que c'est ce qui sort de la bouche ; parce que les paroles sortent de la bouche, & par la bouche la nourriture entre dans le corps. Les choses que l'on prend avec de l'intemperance, ruïnent le corps, & les affections déreglées ruïnent l'ame. Les paroles sales, vicieuses, médisantes, qui déchirent la reputation, qui font perdre l'honneur & le bien ; sont celles qui ordinairement engagent l'ame dans le desordre & dans le malheur. La mauvaise langue prend plaisir de détruire les vertus, & d'avaler l'iniquité. C'est vn rasoir cruel qui ne laisse pas, quoy qu'il soit petit, de faire perir le monde. L'Apostre S. Iacques l'appelle vn mal remply d'inquietude & de poison, vne matiere de colere, de détraction, de chagrin & d'ennuy, qui perd & qui trouble tout. Enfin la langue est vne décharge de tous les desordres que le cœur produit ; c'est elle qui par ses conseils & ses persuasions nous porte dans le précipice. Ce n'est pas sans raison que Dieu a mis vne double muraille dans la

bouche, qu'il a voulu y mettre vn rampart de dents & de lévres ; afin que cela luy servist de frein avant que de parler. Vn mors suffit au cheval le plus fougueux, & deux mors ne sont pas capables de retenir ce petit serpent. Regardez combien vne maison est suspecte, quand on est obligé d'y mettre deux portiers pour la garder. Ouy, sans doute, il faut qu'elle soit de consequence, lors qu'on vse de cette précaution pour s'en assurer. Ne parlez donc, mon fils, qu'avec retenuë, gardez le silence le mieux que vous pourrez, si vous voulez conserver vostre ame dans la pureté. Pensez & considerez plusieurs fois ce que vous devez dire avant que de le commettre à vostre langue. Souvenez-vous que les paroles qu'elle produit au dehors, sont comme les fléches, qu'on ne sçauroit plus retenir quand elles sont vne fois décochées, & lesquelles enfin donnent le coup de la mort. Comme la langue, dit S. Augustin, est dans vne partie humide & obscure, elle glisse tres-facilement. Ainsi, mon fils; il y a bien du peril à cheminer en des lieux si obscurs & si glissans.

Du Silence.

Le Silence est la fournaise de la charité;

Comme le feu en sort plus aisément, quand elle est ouverte ; ainsi ce qu'il y a de plus parfait dans la vie spirituelle se dissipe par la bouche. Les Philosophes Payens apprenoient à se taire, pour apprendre à parler ; dautant que le silence est le pere du repos, de la paix & de la tranquillité interieure. Si on le desire, pour méditer avec plus de liberté, sur les choses naturelles, à plus forte raison on le doit souhaiter pour estre dans la contemplation des choses divines. Voulez-vous la paix? Vivez dans le silence. Voulez-vous travailler beaucoup? parlez peu. Voulez-vous éviter les querelles? prenez garde à ce que vous devez dire, avant que de parler. Ecoutez, regardez & vous taisez ; si vous desirez vivre en repos. I'ay quelquefois eu du déplaisir d'avoir parlé, &je n'en ay jamais eu d'avoir gardé le silence. Celuy qui parle, est sujet à la censure de tous ceux qui l'écoutent ; mais celuy qui écoute & qui se taist, est le censeur secret de tous ceux qui parlent. Regardez qu'il y a autant de difference entre celuy qui écoute & qui se taist, & celuy qui parle, qu'il y en a entre le sujet & le superieur. La grande quantité de paroles marque de la présomption, de l'imprudence & de la vanité ; mais la mode-

ration du discours, témoigne beaucoup de sagesse & de bonté.

De l'Envie.

Le Silence, la Patience & l'Abstinence le suivent naturellement, & accompagnent l'amour du prochain à qui l'envie déclare la guerre. Cet infame vice prend son estre, son accroissement & ses forces dans la foiblesse de nostre nature. I'ay dit peu de chose, mon fils, parce que l'envie est plus ancienne que nostre nature: que Lucifer, & les autres Anges qui le suivoient dans le Ciel, ont trébuché dans l'envie, & sont par elle tombez du Ciel dans les enfers. Ce fut elle qui selon l'opinion de quelques Auteurs tres-considerables, osa proposer à ce Cherubin si éclatant d'adorer le Fils Eternel de Dieu qui devoit estre vny à nostre nature. Il ne le voulut pas faire par le seul motif de l'envie; parce que le Seigneur se vouloit vnir à la nature humaine, en pouvant s'vnir à la nature Angelique. Quand Lucifer ne voulut pas adorer Dieu le Fils, ce fut vn orgueil qui procedoit de l'envie. Ce fut aussi l'envie qui depuis l'excita dans le Paradis terrestre pour dresser le piege où

nos premiers parens tomberent. Ce fut elle qui surprit leur sincerité en leur faisant accroire qu'ils seroient semblables à Dieu. L'envie ne pût souffrir de les voir en grace auprés du Createur, voyant que le Demon estoit condamné à des supplices eternelles. Ce fut l'envie qui dans le commencement de l'exil de nos premiers parens rendit Caïn ennemy de Dieu & de son frere Abel. Ce fut elle qui en fit vn fratricide & vn desesperé. Cette envie proceda de ce que le Createur recevoit agreablement les victimes qu'vn cœur liberal luy presentoit, & qu'il détournoit les yeux de celles qui luy étoient offertes par vn avare & vn convoiteux. Cette cruelle a esté la premiere qui a répandu du sang humain, & qui a mis la vie & la mort de l'innocent entre les mains du criminel. Elle a causé le premier malheur qui affligea le cœur d'Adam, aprés qu'il eut offensé Dieu par sa desobeïssance. Le déplaisir qu'il eut de voir vn si vertueux fils massacré par les mains d'vn perfide, d'vn brutal & d'vn abandonné, fut encore vn surcroist de sa penitence & de sa douleur. Ce fut l'envie qui sema tant de division entre ces premiers Patriarches, qui obligea les freres de Ioseph de le ven-

dre plûtoſt que d'imiter ſa vertu, & qui leur donna tant d'averſion pour les belles qualitez qu'il poſſedoit. C'a eſté l'envie qui a introduit les diſſentions & les diſcordes entre Iacob & Eſaü; parce que l'aîné ne pût ſouffrir que ſon Pere donnaſt ſa benediction à ſon cadet. C'a eſté l'envie qui a fait perdre à Saül ſon autorité, ſon Royaume & la vie; par ce qu'il ne pût ſupporter l'eſprit & la valeur de David, & qu'il choiſit plûtoſt de le perdre que de le gagner par ſes bien-faits. Ce fut l'envie qui ſe gliſſa dans les ames des Apôtres, qui les fit murmurer des faveurs que le Seigneur faiſoit à S. Pierre, dautant qu'ils croyoient meriter cet avantage à ſon préjudice. L'envie ne fut-elle pas le principal motif qui embraſa de colere & de paiſion les cœurs des Scribes, des Phariſiens, des maiſtres & des Docteurs de la Loy? Ne fut-ce pas elle, qui les excita contre noſtre Sauveur IESVS-CHRIST, qui les contraignit en voyant ſa puiſſance, ſes vertus, ſes miracles, de luy donner la mort, & de renoncer à la vie eternelle qu'il leur promettoit? Regardez, mon fils, les victoires & les trophées que remporte l'envie; & vous aurez de l'horreur, d'vn ſi cruel ennemy. Bien qu'il ſoit infame &

lâche, neanmoins il eſt puiſſant. C'eſt vn vice abjet; parce qu'il a plûtoſt de la haine pour la vertu que de l'amour, & qu'il la fuit avec averſion au lieu de l'imiter. Il aime mieux paſſer le premier; afin de paroiſtre bon, luy qui eſt mauvais; c'eſt vn perfide & vn deſeſperé; parce que le premier qu'il tuë, eſt celuy meſme qui le poſſede, & l'on peut dire que l'envieux meurt plûtoſt par le venin ſecret qui le conſume, qu'il ne fait mourir celuy contre lequel il décoche les traits de ſon envie & de ſa paſſion. C'eſt vn vice lâche; parce qu'en pouvant imiter la vertu dans les ennuis & dans les afflictions, il la détruit en faiſant perir l'innocent & le vertueux. C'eſt vn vice infame, qui fait du poiſon de ce qui eſt antidote, qui convertit la ſanté en maladie, & qui du bien des autres, en fait ſon propre mal. C'eſt vn peché honteux; parce qu'il engendre la haine & l'averſion, où il devroit faire naiſtre de l'amour pour la vertu. Enfin, tout ce que la juſtice, la raiſon & l'honneur mettent en credit, l'envie le deshonore & le couvre de mépris. C'eſt vn ſale peché; dautant qu'il étouffe l'amour que nous devons avoir pour nous-meſmes. Il fait que l'homme qui devroit aimer

l'homme vertueux, l'a en horreur, & luy procure tout le mal qu'il luy peut faire. C'eſt vn vice infame; parce que ſans aucun profit il ſollicite le malheur d'autruy, & ſans oſter à celuy qu'il haït l'éclat de ſa vertu, il ſe noircit de nouveaux crimes. En verité c'eſt vn peché lâche; parce qu'il fait ſon ennemy de celuy qu'il devroit ſuivre par tout, & qu'il devroit aimer fortement. Il deſire plûtoſt de fuïr les gens de bien, que de profiter de leur bon exemple. Il faut conclure que l'envie eſt vn vice de perſonnes infames & méchantes, puis que l'envieux pouvant éclater dans la vertu par la generoſité, il aime mieux en exerçant ſon peché ſe couvrir d'opprobre & de confuſion.

Du remede contre l'Envie.

Ce vice, mon fils, ſe doit traiter d'vne autre façon que la ſenſualité; il ſe faut ſervir de moyens contraires, dautant que c'eſt par la fuite que celle-cy ſe guerit, & que l'envie ſe doit guerir en combattant. Ainſi quand vous vous appercevez que voſtre cœur eſt attaqué des premiers mouvemens de l'envie, allez-vous-en au devant d'elle les armes à la main, aimez

celuy qu'elle veut vous obliger de haïr, donnez-luy des loüanges en public & en particulier, approuvez ſes avis, imitez ſes vertus, & gardez-vous bien de le mépriſer jamais. Il y a deux ſortes de perſonnes que j'eſtime beaucoup dans le monde; celles qui connoiſſent leurs defauts, & celles qui ſçavent remarquer les bonnes qualitez de leurs ennemis; c'eſt vn genereux ſentiment, & vne noble action, d'eſtre au deſſus de l'envie, & de reconnoiſtre le merite d'vn chacun. La lumiere qui éclaire l'ame, & qui en chaſſe les tenebres, dont ce cruel peché la noircit, eſt vne lumiere qui a beaucoup de puiſſance & de generoſité. Elle n'eſt pas longtemps, qu'elle ne faſſe imiter celuy dont elle manifeſte la vertu. Que vous ſert-il d'eſtre envieux? ne voyez-vous pas que cela vous fait mourir de colere & de deſeſpoir? Celuy-là qui eſt l'objet de voſtre paſſion, vit heureux pendant que vous ſouffrez mille ſupplices. Si vous pouviez auec voſtre envie, emporter toutes ſes richeſſes; vous joindriez à la qualité d'envieux celle de larron, & vous auriez dequoy vous conſoler par l'vtilité que vous en recevriez. Mais il n'en eſt pas ainſi, mon fils, parce que celuy qu'on regarde de mauvais œil,

demeure sain, heureux, puissant & riche, & l'envieux demeure pauvre, miserable & necessiteux. Il n'a seulement sur le visage que la couleur de l'or, que possede celuy à qui il porte envie, & dans son cœur il ne loge que de l'affliction & que du déplaisir. Rendez, mon fils, vostre condition meilleure par la vertu, n'ayez pas le dessein de vous avancer par les vices; faites ce que vous pouvez, qui est d'imiter les gens de bien, & de fuïr les méchans. Ne faites pas ce que vous ne pouvez obtenir, qui est de ravir le bien à l'homme vertueux, en vous rempliſſant vous-meſme d'inquietude, de corruption & de peché.

De la Charité envers le prochain.

La Charité envers le prochain est vn frein qui retient l'envie & qui la détruit entierement; c'est par cette vertu divine que vous la devez bannir de vostre cœur. La Charité envers le prochain est vn rayõ de cette Charité souveraine, qui fait que l'homme imite Dieu en aimant l'homme, pour lequel nôtre aimable Sauveur a voulu mourir par vn excés d'amour. Qui devons-nous aimer si nous n'aimons nostre prochain? aimerons-nous des bestes feroces, puis que nostre

nature nous inſpire de la douceur & de l'humanité? Elle veut que noſtre amour ſoit tendre & affectueux. Qui eſt celuy qui ſe hayt ſoy-meſme, & qui a de l'horreur de ſa condition naturelle? Il s'eſt trouvé vn homme ſi barbare & ſi cruel, qu'en baiſant vn petit enfant, on luy demanda quel ſujet l'obligeoit à cela; il répondit qu'il avoit reconnu par ſa ſcience, que cet enfant devoit eſtre vn jour vn grand Capitaine, & qu'il feroit perir vn nombre infiny de perſonnes; que c'eſtoit la ſeule cauſe qui l'engageoit à l'aimer: Cet homme ou plûtoſt cet animal furieux, auroit ſans doute baiſé la peſte, s'il l'avoit rencontrée dans la ruë. Il s'en eſt trouvé vn autre qui eſtoit ſemblable à celuy-cy, lequel eſtoit ennemi du genre humain. Comme ils ſe viſiterent vn jour, l'vn dit à l'autre, je ſuis content d'eſtre avec celuy qui a tant d'horreur pour les hommes: L'autre luy répondit, Et moy je le ſerois auſſi, ſi tu n'avois point eſté homme. Certainement, mon fils, ce n'eſtoit pas des hommes qui parloient de la ſorte: c'eſtoit des brutes qui n'avoient que de la fierté. Noſtre divin Redempteur, en a bien vſé d'vne autre maniere; luy qui eſtoit Dieu, & Fils Eternel de Dieu; Il ne s'eſt jamais appellé Fils de

Dieu, mais seulement Fils de l'homme. Il honora si fort cette nature qu'il venoit racheter par son Sang, qu'en se faisant homme, il voulut emprunter d'elle son nom & sa qualité. *Aime*, dit le S. Esprit, *ta nature, & ne mépriſe point ta chair.* Si les hommes haïssent les hommes, & ce qui est encore plus mauvais, s'ils haïssent les hommes vertueux, qui sont ceux que l'envie abhorte ordinairement; Qui est-ce qui doit aimer les hommes & couronner la vertu? Celuy-là n'est pas vn veritable Chrestien, qui par envie ou par crainte, a de l'aversion pour les hommes; parce qu'il n'imite pas la principale vertu, que nostre Sauveur Iesvs-Christ a mise en pratique. Dieu de tout divin qu'il est, se fait homme; Estant Dieu il se couvre de nostre nature; il se fait humain; & toy malheureux, tu haïs ta propre nature, ou du moins tu as de l'horreur pour l'homme? Dites-moy, mon fils, de quelle maniere Iesvs-Christ a procedé envers les hommes, luy qui estoit Dieu & homme tout ensemble. O qu'il a esté doux, benin, favorable & misericordieux envers eux! Ce rayon d'amour & de charité, s'est communiqué à nous de cette sorte, afin de nous enseigner l'humilité, la reconnoissance &

la courtoisie. Le Sauveur condamne celuy qui est incivil, & qui fait injure à son prochain. S. Paul témoigne combien il estime la civilité, lors qu'il conseille aux fidéles de s'honorer les vns les autres; comme s'il vouloit dire, qu'ils travaillassent entre eux à qui le premier se rendroit de bons offices, dans la pratique de l'amour & de la charité. Ne pensez-pas, mon fils, que dans la vie spirituelle, l'affabilité soit peu considerable: Ie vous assure qu'elle est d'vn grand poids, & qu'elle vaut beaucoup. Quand tu seras invité, dit le Seigneur, ne prens pas le lieu qui est le plus honorable, de peur que tu n'ayes la confusion d'en sortir, lors qu'vn autre arrivera: Ainsi, mon fils, efforcez-vous d'estre affable & courtois. La civilité que vous rendez aux autres, leur est agreable, & vous apporte du profit. L'amour que vous avez pour Dieu, n'est pas grand, si vous ne faites ce que vous pouvez pour plaire aux hommes. Si vous aimez Dieu parfaitement, vous ne sçauriez aussi manquer d'aimer ses creatures; vous les cherirez d'autant plus, que vous serez fortement attaché par des liens d'amour au Createur. Dans le moment que vostre amour augmente envers Dieu; l'amour que vous avez pour les creatures augmen-

te auſſi : A l'inſtant que celuy-cy diminuë, l'autre s'évanouït. Si Dieu qui eſt vn pur amour, aime les hommes ; comment eſt-ce que celuy qui aime Dieu de tout ſon cœur, ſe pourra empeſcher de cherir les hommes, & de procurer leur bien ? L'amour de Dieu a paru avant que ſa divine Majeſté l'ait engendré : Cet amour a voulu eſtre increé, pour avoir l'avantage d'aimer ſeul tous les hommes. L'Evangeliſte bien aimé, qui a eſté la gloire des Apoſtres, & le fils adoptif de la ſainte Vierge, a compoſé vne Epiſtre, pour exciter l'amour de Dieu & l'amour des hommes, à ſe joindre parfaitement. Quand le Sauveur parloit à ſes Diſciples, il ne leur tenoit point d'autre diſcours que celuy-cy : *Mes enfans, aimez vous les vns les autres* ; Nous ſommes par la grace enfans d'vn meſme pere, qui eſt Dieu ; Nous ſommes par le Baptême, enfans d'vne meſme mere, qui eſt l'Egliſe ; Nous ſommes créez par vn meſme Createur ; Nous ſommes rachetez par vn meſme Redempteur, & nous ſommes nourris d'vn meſme laict, qui eſt ſa ſainte Doctrine & ſes Sacremens admirables. Eſt-il poſſible que tant de liens & tant d'obligations ne nous attachent pas fortement pour nous aimer, & pour nous aſſiſter les vns les au-

tres? Eſt-il poſſible que la colere, l'envie & d'autres paſſions déreglées rompent des nœuds qui ſont ſi forts? Non, mon fils, aimez la nature humaine, quand elle ne ſeroit point noble en ſoy, pour avoir eſté creée de Dieu. Elle eſt déja noble & illuſtre, pour avoir eſté racherée par ſon précieux Fils. Ce qui a coûté beaucoup eſt de grande valeur; Il a coûté le ſang du Fils Eternel de Dieu, pour la reparer. Noſtre Sauveur s'en eſt reveſtu, & nous a honorez par elle. Dieu a creé l'homme à ſon image; qui eſt-ce donc qui n'aura pas de l'eſtime pour l'homme, puis qu'il eſt l'image de Dieu, & que Dieu meſme, depuis qu'il s'eſt fait homme, s'eſt voulu faire l'image de l'homme?

QVATRIE'ME SEMAINE.

De la Diligence & de la Ferveur, & des malheurs que cauſent l'Omiſſion & la Pareſſe.

COMME il y a des vertus, mon fils, qui nous acheminent à d'autres vertus; ainſi l'amour de Dieu vous conduira à l'amour des hommes: Cet amour produira dans voſtre ame de la ferveur; la Fer-

veur vous ouvrira la porte au zele ; & le zele envers le prochain, qui ſera remply de charité, pour vous & pour luy, vous ouvrira la porte au Ciel. Ce zele & cet amour ne vous laiſſera point dormir ; parce que le ſommeil va au devant de l'amour ; la pareſſe & la charité ne peuvent demeurer enſemble ; Il n'eſt pas loiſible que dans l'école de l'amour on puiſſe beaucoup dormir, & beaucoup aimer. *Mon pere*, dit le Seigneur, *travaille toûjours, & moy je travaille toûjours auſſi.* Il ne faut pas s'étonner, ſi le Pere & le Fils agiſſent ſans ceſſe, puis qu'ils ſont dans de continuels tranſports d'amour pour le S. Eſprit ; Non, il n'eſt pas poſſible, qu'vn pareſſeux ſoit vn homme ſpirituel ; autant qu'il a de pareſſe, autant manque-t-il d'eſprit. L'amour eſt accompagné d'vne ſainte inquietude : c'eſt vne agreable ardeur ; ſi c'eſt vn feu, comment ſe peut-il rencontrer dans vn élement ſi actif, de la pareſſe & de la negligence, puis qu'il y a tant d'activité ? Si vous voulez, mon fils, embraſſer la vie ſpirituelle, fuïez la pareſſe ; parce que c'eſt vn grand mal. *Va pareſſeux, dit le S. Eſprit, pour apprendre de la Fourmy.* Conſiderez combien ce vice eſt infame, & combien celuy qui en eſt entaché eſt laſche ; puis qu'en

qu'on luy donne pour maistre la Fourmy. Quelle proportion de grandeur y a-t-il dans vn disciple si racourcy, qui a pour maistre la Fourmy. La paresse, mon fils, ensevelit les sens, soüille les puissances, enchaîne les facultez, dépoüille insensiblement l'homme de ce qu'il a de vertueux, & luy laisse ce qu'il a de naturel & d'imparfait. La paresse est la mere de l'omission, & il est bien-aisé à connoistre que l'omission est toute nostre ruine, & tout nostre malheur. Quand nous omettons à faire du bien, nous ne manquons jamais à faire du mal. Tous les crimes que l'on voit au monde, procedent de la paresse & de l'oisiveté. O que j'approuve le mauvais traitement que receut cet indigne maistre, qui souffroit que ses écoliers fissent des folies en sa presence. L'excés de la peine châtia justement le peché qu'il avoit commis en ne s'acquittant pas de son devoir. La negligence des Superieurs entretient le relâchement & le libertinage des sujets; c'est ce qui les empesche de se corriger; parce que si je dors, les autres se ruinent en veillant, mon sommeil est leur mort, & ma paresse est leur perte. Dieu vous délivre & me délivre aussi de ces crimes, qui consistent à n'agir point, l'exterieur

en eſt innocent, mais au fond ils ſont remplis d'iniquitez ; puis qu'ils fomentent les mauvaiſes habitudes au lieu de les reprimer. Quand le Seigneur qui eſt noſtre juge, ſera ſur le tribunal de ſa juſtice; il nous condamnera pour tous les pechez d'omiſſion que nous avons commis: Tu ne m'as point, dira-t-il, donné à boire, tu ne m'as point donné à manger, tu n'as point eu ſoin de me reveſtir, ny de me viſiter. Il n'y a donc point, ô mon Dieu, d'autres pechez que ceux d'omiſſion? n'ay-je pas commis mille ſaletez & mille abominations, ſans que vous m'imputiez de n'avoir pas fait du bien? Souvenez-vous, mon fils, que dans ce jugement vniverſel, toutes les puiſſances du monde, tant ſeculieres qu'Eccleſiaſtiques ſeront condamnées, non ſeulement pour avoir manqué à faire de bonnes actions, mais auſſi pour tous les crimes de leurs ſujets. Cet équitable juge punira la pareſſe & l'oiſiveté dans toutes ſortes de perſonnes, mais particulierement dans ceux qui ont du pouvoir & de la ſuperiorité. Tout ce que je vous puis dire, mon fils, eſt que vous évitiez l'oiſiveté, la pareſſe & l'omiſſion; parce que c'eſt vn tranquille ſeminaire de vices & d'iniquitez. Ecoutez, mon fils, les

corrections que le Seigneur fait aux maîtres de la Loy, vous verrez que tous ses discours s'adressent aux plus considerables, dautant que le salut des autres membres dépend du chef. Quand nostre divin Sauveur parloit au peuple; il l'entretenoit presque toûjours avec douceur; il luy donnoit des instructions charitables; il avoit pitié de luy; il faisoit des miracles pour le nourrir spirituellement & corporellement. Quoy, ne se trouvoit-il point de méchans dans cette multitude? il s'y en trouvoit, mon fils, mais ce n'étoit que du peuple; pour ce qui est des maistres de la loy qui dormoient dans leurs iniquitez, des Pharisiens & des Scribes; qui avoient foulé aux pieds les tables de la Loy, pour contenter leur convoitise; qui s'étoiét abstenus de prescher & d'instruire, afin qu'ils pûssent exercer en liberté leurs voleries, à tous ceux-là nostre Seigneur parloit fortement & avec vne grande severité. Il les appelloit serpens & semence de serpens; il les nommoit les enfans du diable, & des sepulchres remplis de corruption: Enfin dans cette conjoncture, la mansuetude s'est changée en justice & en rigueur. Si le Prédicateur a la foiblesse & la lâcheté de se taire, s'il n'exagere point la laideur

& l'abomination du peché ; comment eſt-ce que le pecheur qui l'écoute ſe pourra corriger ? Si le Confeſſeur diſſimule, comment eſt-ce que le penitent pourra quitter ſon crime ? Si le Paſteur dort, que fera ſon troupeau qui eſt deſtitué de ſecours ? Et que ne fera point le loup qui veille, & qui a toûjours les yeux ouverts ? ſi le pere de famille dort, que fera le fils qui brûle du feu de la concupiſcence ? ſi la mere de famille dort ; ſi elle ne parle point, que fera la fille, que ſa paſſion ſollicite, & qui eſt éveillée ? ſi les magiſtrats dorment, que feront les ſujets qui ſont dans les inquietudes, & dans le dereglement ? vous voyez, mon fils, comme ce ſommeil que nous appellons omiſſion & pareſſe, eſt vne veritable mort. Nous pouvons dire pour noſtre excuſe que la perte du genre humain procede de la pareſſe de noſtre premier pere Adam. Sans doute qu'il ne fut pas aſſez ſoigneux d'éloigner ſa femme de l'arbre défendu ; & d'empeſcher qu'elle n'eût communication avec le ſerpent. Il eſt certain que s'il l'avoit priſe par le bras, & l'avoit repouſſée de cet arbre funeſte, noſtre diſgrace ne ſeroit pas arrivée. Adam garde le ſilence, Eve fait des complots avec le ſerpent.

Il eſt indubitable que cette converſation devoit produire ſa ruine, & que ce fatal malheur devoit auſſi tomber ſur nous. Vous voyez le crime de Pilate qui condamna Iesvs-Christ à la mort ignominieuſe de la Croix aprés l'avoir déclaré juſte & innocent. En verité je croy qu'il procede en la plus grande partie de pareſſe & d'omiſſion, puis que les Iuifs le priant de faire juſtice en la cauſe du prétendu criminel, qu'ils luy montroient, luy qui pouvoit en vſer avec diligence & generoſité; il ne voulut pas ſe donner la peine de voir ce procés qui étoit intenté par des accuſateurs puiſſans. Il aima mieux en renvoyer la connoiſſance à Herode. N'étoit-il pas plus raiſonnable, & plus facile, ô Pilate, de faire juſtice & de délivrer l'innocence qui étoit entre les mains des méchans, que de renvoyer le priſonnier à Herode qui ne s'étoit pas mis en peine d'en eſtre le juge? Il eſt innocent, dit Pilate; mais il n'eſt pas facile de le juſtifier: je choiſis ce qui eſt aiſé, & je laiſſe le juſte en la diſpoſition de ſes parties. Herode renvoye le Sauveur à Pilate, ce procés l'inquiete, & le fait ſouffrir beaucoup; parce que d'vn coſté il connoiſſoit l'innocence du Sauveur, & de l'autre il voyoit

bien que la calomnie étoit de grande importance. Pour délivrer Iesvs-Christ, & pour punir les Iuifs, il avoit besoin de force, & de diligence; pour le condamner, il ne luy falloit que de l'injustice & de la cruauté. Pilate ne desiroit pas sa condamnation, mais il n'avoit pas aussi assez de vigueur pour l'absoudre, & pour le déclarer innocent. Quel remede y a-t-il donc? Quel remede? dit ce magistrat inique: il faut foüetter Iesvs-Christ, il faut le couronner d'épines, luy cracher au visage, & l'exposer en ce cruel état au peuple. Quelque furieuse que soit la haine qu'il luy porte; je croy qu'il sera bientost adoucy par la compassion que luy causera vn spectacle si pitoyable. Mais dy-moy, Pilate, n'est il pas plus facile & plus juste de condamner les Scribes & les Pharisiens, de les faire battre de verges, de les couronner d'épines & de leur cracher au visage, que d'executer cette cruelle sentence en la personne du juste & de l'innocent? Il est plus équitable, répondit-il, mais il n'est pas si aisé; parce qu'ils sont plusieurs, & que celuy-cy est tout seul. On ne sçauroit sans beaucoup de peine les corriger; mais cet homme qui n'est point coupable, peut facilement estre châ-

tié. C'eſt ainſi que je l'abandonne ; parce qu'il m'eſt facile de luy faire payer la faute de ma pareſſe. Si ce malheureux juge n'avoit point omis à faire les choſes, à quoy ſon honneur & ſa conſcience l'obligeoient, il n'auroit pas choiſi vn ſi cruel expedient pour empeſcher de mourir noſtre Sauveur, aprés avoir receu tant d'affronts, tant de ſupplices & tant d'indignitez. Il a fait pis encore, que ſi dans le commencement il avoit eu la cruauté de le condamner à ſouffrir la mort ſur la Croix, dautant que ce peuple obſtiné ne fut point ſatisfait par les ſouffrances du Sauveur. Au contraire il s'endurcit & devint implacable, en voyant que ſa paſſion & ſa malice avoient plus de vigueur, que ce juge n'avoit de réſolution. Ce fut alors qu'il fit vn bruit épouventable, & qu'en criant à haute voix; il demanda que Iesvs-Christ fût crucifié. La crainte de ce juge qui étoit timide & lâche de ſon naturel, ſe redoubla en oyant la clameur des Iuifs. Il vit que la choſe alloit mal pour luy, s'il ne déferoit à leur rage, mais comme il manquoit de courage & de generoſité pour luy ſauver la vie ; il ſe reſolut de le condamner à la mort. N'aurois-tu pas, ô Pilate, commis vn moindre crime ſi tu

avois donné sentence contre le Fils de Dieu, avant que de luy faire souffrir tous les tourmens que la rage ait pû inventer, avant que de luy faire donner plus de six mille coups de foüet, que de couvrir son visage de flegmes impurs, que de luy mettre par ignominie vne couronne d'épines sur la teste, que de le traiter comme vn insensé en l'exposant à la veuë d'vn peuple cruel & maudit ; tu me réponds, lâche que tu es, que ta foiblesse avoit cherché cet expedient pour conserver l'innocence ; qu'il est vray que tu as esté paresseux à t'acquitter de ton devoir, que toutes tes raisons ne te sçauroient excuser, & que c'est le propre de la paresse de procurer le malheur d'autruy en cherchant sa commodité. Considerez, mon fils, qu'vne telle compassion est plus cruelle que la cruauté mesme. Si Pilate n'avoit condamné le Sauveur qu'vne fois, quoy qu'injuste & cruel, il luy auroit épargné cinq mille coups de foüet, & vne infinité de supplices ignominieux. Mais parce que sa paresse l'a défendu, elle luy a fait endurer par augmentation des tourmens infinis. La legereté de cet infame magistrat a esté encore la pire dans son genre. Aprés avoir commis des méchan-

cetez ſans exemple; il paroiſt en public, & ſe lave les mains avec de l'eau ; il ſe déclare innocent; il déclare tout le peuple coupable; il reconnoiſt & confeſſe que le Sauveur eſt innocent, neanmoins il le condamne au ſupplice de la Croix ; comme s'il étoit coupable, il abſout le peuple qui eſt criminel, puis qu'il ne le veut pas châtier en ayant connoiſſance de ſa malice & de ſa déloyauté. En voicy la raiſon, mon fils, c'eſt qu'entre les plus grands deſordres que cauſent les Iuges par leur negligence, & par leur omiſſion; ils ont la veuë courte, & perdent le ſouvenir de tout le mal qui ſe fait ; parce qu'ils ne voyent pas les méchancetez qu'ils commettent, où qu'ils ſouffrent dans les autres. Pilate condamne le Sauveur & l'abandonne à ſes propres ennemis ; il expoſe l'agneau pacifique à des loups carnaſſiers; il laiſſe en liberté les criminels, il retient l'innocent dans la priſon ; il le condamne à mourir ſur la Croix; non ſeulement il ſe lave les mains avec de l'eau, comme s'il n'étoit point coupable de ſa mort, mais il ſe donne des loüanges, & veut paſſer dans l'eſprit du monde pour vn magiſtrat remply de ſageſſe, d'innocence & d'équité. Quoy, tout ſera-t-il

corrompu dans vne Communauté ? Vne ville entiere ſera-t-elle dans le deſordre & dans l'abomination, tandis qu'vn juge dormira d'vn ſommeil tranquille ? Cet homme qui ne fait pas ce que les autres font, à cauſe qu'il eſt pareſſeux, & qu'il ne les corrige pas, s'imagine qu'il eſt équitable & Saint. Non, non, mon fils, cela n'eſt pas vray, faites ce que vous pourrez pour vous acquitter de voſtre devoir avec ſoin & vigilance. Fuïez la pareſſe, que voſtre omiſſion ne ſoit pas cauſe que l'on vous impute les crimes des autres, comme ſi vous les aviez commis. Ne vous engagez pas dans la magiſtrature, & dans la ſuperiorité ; ſi vous n'avez de la valeur, de la diligence, & du zele pour reformer le mal. Ce n'eſt pas moy qui vous le dis ; c'eſt le Seigneur. Si tu es juge, dit-il, c'eſt toy qui commets le peché, que tu ne corriges pas, & que tu peux corriger. Meſure premierement tes forces ; afin que tu n'entres pas dans vne charge en qualité de juge pour en ſortir en criminel.

De la Diligence & de la Ferveur.

Ie vous ay monſtré, mon fils, combien la pareſſe eſt dommageable en toute choſe : mais je puis dire qu'elle eſt principale-

ment dans les Prelats, dans les Iuges & dans les Superieurs, la peſte du public, dautant qu'il n'y a point de méchanceté dont l'omiſſion ne ſoit la cauſe : c'eſt pour cela que dans la vie ſpirituelle la diligence eſt celle qui avance, qui aſſure l'accroiſſement interieur, & qui va au devant de la vertu ; parce qu'autant de pas qu'elle fait, elle nous donne autant de couronnes. Le temps de faire penitence & de meriter, s'enfuit & s'envole? La vie nous quitte imperceptiblement, & ce qu'il y a de plus à craindre : c'eſt que la mort s'approche, qu'il vient vn autre temps où il n'y a plus lieu de faire de bonnes œuvres, de demander pardon à Dieu, & de recouvrer ce que nous avons perdu ; Il faut profiter du temps que nous avons avant qu'il s'écoule. Lors que vous eſtes au monde, dit le Sauveur, travaillez avant que mon heure vienne, & que j'examine ſi vous avez fait voſtre devoir. Il dit en vn autre endroit : pendant que vous avez de la lumiere, cheminez dans la voye du Seigneur ; ne languiſſez pas dans vne infame oiſiveté ; de peur que les tenebres de la mort ne vous enveloppent. Se peut-il trouver vn plus grand mal que de paſſer la vie dans le crime ; en attendant l'horreur de cette fu-

neſte nuict, qui eſt la punition de la pareſſe & du peché. Le Sauveur a eſté ſur la terre dans vn travail continuel; Il a ſouffert mille peines; Il a inſtruit les hommes; Il a veillé; Il s'eſt acheminé par tout, pour les avertir de leur devoir; Il leur a repreſenté par ſes prédications, qu'il faut rendre conte au Tribunal de la juſtice de Dieu ſon Pere; Qu'il faut comparoiſtre au jugement Souverain; Que les méchans ſeront punis par vne eternité de ſupplices; Que les gens de bien jouïront d'vn repos Eternel dans la gloire du Paradis: Enfin, il n'a pas eſté vn moment qu'il ne l'ait conſacré à ſon zele, à ſes ſoins, à ſon amour & à ſa charité. Pourquoy paſſez-vous le jour entier dans la pareſſe, dit le Seigneur, aux journaliers? comme s'il leur vouloit dire, que faites-vous tout le jour ſans travailler; ne ſçavez-vous pas bien que loiſiveté fait mourir de faim le journalier qui ne travaille pas? Si vous ne travaillez dans le jour, comment pourrez-vous travailler dans la nuict? Il eſt certain que ſi durant la lumiere, vous ne faites pas voſtre profit, vous ne pouvez eſperer dans les tenebres que de la miſere & que du malheur. Fuïez, mon fils, la pareſſe, & embraſſez la ferveur; Si voſtre vie ſe conſume dans loiſi-

veté, comment pourrez-vous trouver de la diligence en mourant ? comment vous pourrez vous convertir dans ce déplorable estat ; puis qu'il est vray que la paresse est la mere de tous les vices. Les Saints, mon fils, la nomment le sepulchre des vivans ; parce qu'elle entretient toutes nos miseres, qu'elle n'engendre que des vers & que de la corruption. O que ce grand Saint fut bien persuadé de cette verité ; qui dans sa solitude employoit tout le jour à potter des pierres d'vn lieu en l'autre Comme on luy damandoit pour quel sujet il faisoit cela ; il répondit que c'estoit pour fuïr l'oisiveté, & pour mortifier son corps qui le tourmentoit si cruellement. Il n'y a point de vice qui détruise si fort l'esprit, ny qui entretienne davantage la sensualité, que fait la paresse ? Quoy qu'il paroisse le moindre ; c'est pourtant luy qui cause les plus grands maux, & qui tient l'ame ouverte aux passions. Non, mon fils, il n'y a point d'infame peché qui n'attaque le paresseux ; parce qu'il le considere comme vn homme lâche, & qui est esclave de ses déreglemens. Si le Diable est vigilant & hardy ; s'il est éveillé à toute heure ; s'il est subtil, valeureux & cruel, qu'elle victoire ne remportera-t-il point sur vne personne qui est

desarmée, & qui languit dans l'oisiveté. Si l'homme spirituel qui travaille jour & nuict à se rendre parfait, ne peut qu'avec beaucoup de peine s'affranchir de la tyrannie du Demon ; comment est-ce que le paresseux se pourra défendre d'vn ennemy si importun? Autant que vous augmentez en diligence, autant vous puis-je assurer que vous augmentez en saincteté ; Ainsi je vous exhorte à travailler sans cesse. Les actions que vous ferez, seront pleines de merite ; elles couronneront vostre perseverance ; elles donneront de la force à vôtre esprit, & vous vous avancerez de plus en plus, dans l'amour de Dieu. La sainte Vierge qui avoit commencé par des graces ineffables ; vint à vn si haut poinct de perfection, qu'il est impossible de le concevoir ; Elle faisoit profiter à chaque moment les faveurs qu'elle recevoit de Dieu ; parce qu'elle agissoit toûjours. Considerez combien les Apostres, qui estoient la lumiere du monde, avoient de soin & de diligence ; Ils estoient comme le Soleil dans vn mouvement perpetuel. Ainsi l'on peut dire, que douze personnes seules ont en moins de trente ans, couru par toute la terre, & confondu l'erreur du paganisme. Comment en si peu de temps S. François

pût-il devenir vn prodige de saintetè; sinon en multipliant les graces qu'il recevoit, & en suivant avec ardeur les graces du S. Esprit? Comment pût cette bien-heureuse Agnes, qui vivoit sur le mont Polycien, devenir en l'âge de quatorze ans, la merveille du monde, & fonder plus de vingt Maisons religieuses; sinon en augmentant par sa ferveur, & par ses œuvres, les dons d'esprit que Dieu luy communiquoit? Comment est-ce qu'vne autre Agnes, qui n'estoit qu'vne jeune fille, auroit pû triompher des supplices, des bourreaux, & de la mort; sinon par la fidélité qu'elle a euë de répondre continuellement aux inspirations du Ciel? Comment est-ce que ce grand Prelat saint Louys qui mourut jeune, auroit pû faire tant de miracles, & acquerir des vertus si éclatantes, s'il n'avoit travaillé sans relâche? Ces autres hommes qui estoient également possedez de la valeur & de l'ambition, n'auroient jamais entrepris de conquerir l'vnivers; s'ils n'avoient vsé d'vne promte diligence dans l'execution de leurs projets. Comme on desiroit sçavoir de l'vn d'eux, comment il s'estoit pû faire qu'en neuf ans, il eust subjugué tant de Royaumes; ç'a esté, dit-il, en ne differant point

iuſqu'au lendemain ce que j'avois deſſein d'executer. Si l'on en doit vſer ainſi pour la conqueſte des Empires, qui ne ſont que des amas de fumier ; quel ſoin ne devons nous pas prendre nous autres Chrétiens, pour gagner le Royaume du Ciel ? Trafiquez, dit le Sauveur des ames, cependant que je viens à vous ; travaillez & faites profiter les talens que je vous ay départis. Ce ſerviteur pareſſeux qui enfoüit ſon treſor en terre, ne fit autre choſe que de le cacher, & de ſe tenir auprés de luy, neanmoins le Seigneur le condamna & l'appella ſerviteur maudit. Ce méchant homme, cet ennemy de Dieu, mépriſe les inſpirations du S. Eſprit, au lieu de faire vn bon vſage des treſors qu'il a receus, de les employer pour faire de bonnes œuvres ; il s'en eſt ſervy pour contenter ſa pareſſe, & pour aſſouvir ſa convoitiſe. A peine pouvons-nous faire des actions indifferentes : ſi vous ne travaillez, mon fils, dans la vertu, vous travaillerez dans le peché. C'eſt dormir que de ne veiller pas. Manquer à ſervir Dieu & à luy eſtre agreable, eſt vn peu moins que de l'offenſer ; ſelon l'opinion de ceux qui n'admettent point l'indifference dans les choſes, c'eſt eſtre criminel. Croyez-moy, mon fils,

fils, que ce n'eſt pas en vain que le Seigneur nous a dit tant de fois que nous veillaſſions. Sa divine bouche a prononcé plus de quatorze fois cette parole, *Veillez*: l'oiſiveté, la pareſſe, l'omiſſion & la negligence ſont le ſommeil de la mort, qui nous conduit à la mort eternelle. Veillez, mon fils, parce que le demon ne dort pas. Veillez, de peur que l'époux ne vous trouve ſans huile, comme il a trouvé les vierges folles, quand il viendra pour vous juger; veillez, de crainte que le larron qui a toûjours les yeux ouverts, ne ſurprenne voſtre maiſon pour la voler. Veillez, parce que le lion infernal vous environne pour vous engloutir. Veillez, mon fils, & ne manquez pas d'avoir toûjours voſtre flambeau allumé pour accompagner voſtre maiſtre, quand il viendra de la nopce. Enfin, ſi vous deſirez de vivre dans vne haute ſpiritualité, vous devez agir & travailler ſans ceſſe, en ſuivant avec des pas enflâmez de zele, le Sauveur qui marche devant vous, qui porte ſa Croix ſur ſes épaules, qui vous encourage, & qui excite par ſon amour voſtre ferveur.

Fin du ſecond Livre.

L'ANNE'E SPIRITVELLE.

TROISIE'ME PARTIE.

Traité des Sacremens & de la devotion qu'on doit avoir pour la Vierge & pour les Saints.

Dans les mois de IVIN, DE IVILLET, D'AOVST & DE SEPTEMBRE. A la plus grande gloire de Dieu.

Ie monteray dans la palme & je cueilliray son fruit. Cant. des Cant.

AVERTISSEMENT.

EN ces quatre mois de Iuin, de Iuillet, d'Aoust & de Septembre, qui sont les derniers de cette ANNE'E SPIRITVELLE, *vous devez recueillir les fruits que vous avez cultivez dans les mois précedens: & parce que vous n'en pouvez tirer aucun profit sans la grace des Sacremens, & sans l'interceſsion de la Vierge & des Saints; je vous offre cette matiere qui est tres-agreable; je vous explique les dons & les fruits du S. Esprit, afin que vous puisiez connoistre ce que vostre ame doit à Dieu, puis que c'est par ce chemin spirituel qu'il vous conduit à l'eternité bienheureuse. Vous devez vous servir de cette pratique jusqu'à la mort, vous devez exciter vos desirs & vos affections pour les Sacremens, si vous voulez en recevoir la recompense dans le Ciel. Ie vous recommande sur toute chose, que vous lisiez avec attention, ce qui regarde la Confeſsion, la tres-sainte Euchariſtie, la devotion à la Vierge, aux Anges & aux Saints, vous recueillirez le fruit d'vn contentement parfait. Quoy que vous soyez*

en terre, vous aurez l'avantage de vous entretenir avec les bien-heureux, en attendant que vous jouïssiez de la felicité de les posseder dans le Paradis. C'est maintenant ce que vous desirez de toute l'étenduë de vostre cœur.

L'ANNE'E SPIRITVELLE.

IVIN.

PREMIERE SEMAINE.

De la grace du Bapteſme.

O Mon Pere, vous m'avez enſeigné vne bonne doctrine: qui eſt-ce qui pourra & qui ſçaura ſe gouverner par ces admirables inſtructions? comment le ſçauray-je moy qui ay tant d'ignorance, & comment en auray-je le pouvoir, puis que la force me manque, & que je ſuis trop leger? quelquefois je ſuivrois le bien, mais je ne le puis rencontrer, & n'ay pas aſſez de lumiere pour le voir; vne autrefois je le le voy & le con-

nois, & je n'ay pas la vigueur de le ſuivre; tantoſt le déreglement obſcurcit ma raiſon, & tantoſt en voyant ce qui eſt raiſonnable, je n'ay pas aſſez de force pour abandonner mes caprices. Ie ſens vne Loy qui me donne des loix ſecrettes; je ne puis me défendre ſi Dieu ne me défend, parce que ma convoitiſe s'éleve contre ma raiſon. Qui eſt-ce qui me délivrera de moy-meſme, ſinon vous?

Ne vous découragez pas, mon fils, vous avez Dieu dans le fonds de voſtre ame; c'eſt luy qui eſt voſtre bouclier. Croyez qu'il vous ſuffit de le poſſeder pour mettre en déroute vos ennemis. Croyez que l'enfer tremble en le voyant, & que les demons s'enfuïent de ſa preſence. Depuis que l'eau du Bapteſme par le merite du ſang de l'agneau pacifique vous a dépoüillé du vieil homme, & vous a revétu de la grace, le peché qui vous bleſſoit auparavant, reçoit aujourd'huy vne playe ſanglante, & celuy qui vous maſſacroit, eſt desja mort.

Depuis que le corps eſt affoibly par vne grande maladie, quelque ſanté qu'il recouvre, il ne reprend jamais ſes premieres forces. Il n'en eſt pas ainſi de la maladie de l'ame; parce qu'elle a plus de vigueur

étant guerie ; qu'elle n'en avoit avant ſa chûte. Le Diable nous a perdus, Dieu nous a ſauvez. Le Createur nous peut faire davantage de bien que cette maudite creature ne nous peut faire de mal. Le peché nous a détruit, la Grace a reparé nôtre perte ; elle a plus de puiſſance pour nous rétablir, qu'il n'en a eu pour nous perdre. Eve a eſté la cauſe de noſtre ruïne, la Vierge l'a eſté de noſtre ſalut. Sans doute la Reine des Anges, nous peut incomparablement procurer plus de bonheur, qu'Eve ne nous a pû cauſer de diſgrace.

Il eſt vray que noſtre nature corrompuë eſt redevable, mais le Fils eternel de Dieu a ſatisfait pour elle avec vn prix infiny. Vous croyez peut-eſtre que dans le combat de l'eſprit, vn rien ait plus de pouvoir que Dieu ? N'avez-vous pas receu ſon caractere ? N'eſtes-vous pas enroolé ſous ſon drapeau ? N'avez-vous pas fait ſerment de le ſuivre & de le ſervir ? Ne s'eſt-il pas engagé d'eſtre voſtre protecteur & de vous aſſiſter ? N'avez-vous pas auſſi paſſé par ces eaux ſalutaires, pour fuïr l'ennemy qui vous pourſuivoit ? Cette mer toute rouge du ſang du Sauveur ne s'eſt-elle pas ouverte pour vous recevoir ? Et

ne s'eſt-elle pas fermée pour enſevelir Pharaon, qui eſt le peché originel? qu'avez-vous donc à craindre? chantez la victoire avec Marie, & avec les filles d'Iſraël; c'eſt elle qui vous a procuré le fils d'vne autre Marie, qui eſt bien plus conſiderable par ſa gloire, par ſon merite, & par ſa grandeur. Dieu n'eſt-il pas vôtre ſecours & voſtre eſperance? quel ſujet avez-vous d'apprehender? puis qu'il eſt voſtre appuy, que pouvez-vous craindre?

Le Chrétien qui eſt revétu de la grace du Bapteſme, doit faire peu de cas de ſes ennemis. Avec l'infuſion de la grace vous devez croire que la nature & le peché ſont desja vaincus. Qu'eſt-ce que veut dire cette onction, qui vous a eſté faite ſur le front, ſur la bouche, ſur l'eſtomach & ſur les épaules? N'eſt-ce pas qu'on vous a voulu armer, afin d'eſtre ſoldat de Iesvs-Christ? vous n'eſtes pas ſeulemẽt ſon ſoldat, mais vous eſtes armé de Iesvs-Christ meſme. Le vieil homme s'en eſt allé, & vous a revétu du nouveau qui eſt Iesvs-Christ. Il entre dans voſtre ame pour la remplir de ſon amour, pour la défendre & pour la favoriſer. Le champ de bataille vous appartient; parce que celuy qui

donne la victoire eſt de voſtre coſté ; vous combattez dans l'Egliſe militante contre l'ennemy qui ne peut rien ſur elle. Vne grande partie de la victoire conſiſte à prendre ſon avantage dans le champ de bataille. Depuis que vous eſtes entré dans l'Egliſe ; il n'y a rien qui ne vous ſoit favorable.

Cette entrée par le Bapteſme a eſté vôtre premiere victoire, & vous a fait triompher. Depuis ce jour-là l'enfer tremble devant vous ; parce que vous eſtes Chrétien, & que vous pouvez ſeul vous perdre vous-meſme. N'avez-vous pas renoncé au Diable & à ſa pompe ? qui vous oblige d'embraſſer ce que vous avez deteſté ? Depuis ce jour-là Lucifer a perdu ſes forces ; il ne luy demeure ſeulement que la voix, que l'éloquence, & que la perſuaſion, pour vous ſolliciter au mal : mais avec la grace vous pouvez luy reſiſter, & rendre tous ſes efforts inutiles. Ne l'écoutez point, mon fils, ne vous laiſſez point perſuader par l'artifice de ſes paroles ; conſiderez ce que vous avez promis, & ce que vous avez juré. Vous n'avez plus rien à démeſler avec le monde, avec la chair, avec le Diable & avec la vanité. Ne ſçavez-vous pas bien ; que vous y avez

renoncé ? qui peut craindre vn ennemy dont toute la force consiste à persuader, & que l'on peut vaincre en fermant l'oreille à ses discours ? qui est-ce qui ne prend pas vne entiere confiance dans vn amy qui est tout-puissant, qui n'assiste pas seulement de sa parole, mais qui appuye de sa main, & qui défend par la vigueur de son bras ?

Voilà la difference qu'il y a entre Dieu & le Demon. Celuy-cy peut seulement persuader, & celuy-là est nostre bouclier; il nous donne de saintes inspirations, il nous favorise & nous délivre de nos ennemis. Quand vous quittez l'étendart de Iesvs-Christ, vous suivez vne voix trompeuse; le Seigneur qui vous retient à son service, qui vous fait combattre sous sa banniere, & qui vous honore de ses livrées, vous assiste encore de sa protection. Regardez, mon fils, le rapport qu'il y a d'vn amy qui est la force mesme, à vn ennemy qui n'a que de la foiblesse. Vous vous pouvez perdre seul; le Diable ne peut rien contre vous. Qui est-ce qui se peut perdre, s'il ne se veut pas perdre, estant secouru d'vn amy puissant, & n'étant attaqué que par vn foible & lâche ennemy ?

Le Diable vous souffle aux oreilles ; ne

l'écoutez pas, n'ajoûtez point de foy à ſes paroles : Conſiderez que voſtre malheur n'eſt arrivé que par ſon artifice, & devenez ſage par la connoiſſance que vous avez qu'il vous fait tomber dans le peché. Fuïez, mon fils, ſes premiers diſcours; ſi vous les évitez, vous ne ſerez point perſuadé de tout ce qu'il vous pourra dire aprés. Faiſons nôtre profit de la faute qu'Eve a commiſe; elle fut curieuſe de s'entretenir avec le ſerpent, & la ſeconde fois elle perdit le ſens & la raiſon. Eve écouta le Demon, Adam écouta ſa femme, & par l'oreille le venin entra dans leur ame. Si vous fuyez courageuſement les premieres occaſions, vous ne vaincrez pas ſeulement, mais vous n'aurez plus rien à combattre dans la ſuite du temps. Souvenez-vous toûjours du ſerment que vous avez fait dans le Baptême ; N'entreprenez point de naviger autre part que ſur ces eaux ſalutaires, ſi vous voulez arriver au port.

Mon Pere, je n'entens point la voix du Demon, ni quand il me ſollicite au mal. Le plaiſir, le contentement & la ſenſualité me parlent bien ; mais je ne voy ny n'entens point le Demon. Ha! mon fils, que vous eſtes ſimple ; ne ſçavez-vous pas que la voix du Demon n'eſt

autre choſe que le vice & que la volupté? Si le Diable ſe preſentoit à vous dans ſa forme ordinaire, je veux dire dans ſa laideur, ſeroit-il capable de vous abuſer? Ie vous aſſure que ſi je le voyois dans l'état où il eſt, ſes diſcours n'auroient pas la puiſſance de me ſéduire. Non, mon fils, il a beau ſe déguiſer au dehors, il eſt toûjours le meſme au dedans. Ignorez-vous qu'il ne puiſſe pas mieux pratiquer ſes ruſes ſous la forme humaine, que ſous la ſienne? Conſiderez la premiere tromperie dont il a vſé; il a ſeul ſéduit Eve, & s'eſt voulu ſervir d'Eve pour abuſer Adam. S'il n'y avoit eu qu'elle de perduë, noſtre nature ſe fuſt conſervée: Mais la chûte d'Adam a engagé dans ſon malheur toute ſa poſterité.

Le Diable ne tenta pas noſtre Seigneur dans ſa figure ordinaire, ce fut ſous la forme d'vne perſonne venerable qu'il le tenta dans le deſert; parce qu'il ſçavoit bien que s'il eſtoit homme, & non pas Dieu, vn autre homme le perſuaderoit mieux que celuy qui eſt l'auteur de la tentation. Comme on ſe ſert de poiſſons pour peſcher plus facilement d'autres poiſſons; Ainſi le Diable ſe ſert des hommes & des femmes, pour peſcher d'autres hom-

mes & d'autres femmes. Le Demon eſt vn maudit peſcheur ; Les hommes ſont des poiſſons qui ſe prennent les vns les autres.

N'avez-vous jamais veu, mon fils, vn beau maſque qui couvre vn laid viſage? Ouy, mon pere. Sous cette agreableapparence n'y a-t-il pas vne choſe qui fait horreur? Ouy, mon pere. C'eſt ainſi, mon fils, que l'ennemy commun en vſe;il vous parle par la bouche de la volupté, des richeſſes, des vices, & de l'inconſtance; voilà le maſque, mais au dedans c'eſt vn ennemy cruel. Le traiſtre qu'il eſt, tire avantage de ſon exterieur, pour détruire voſtre conſcience, pour vous rendre ennemy de Dieu, comme il l'eſt déja, & pourvous faire ſemblable à luy. Conſiderezcombien la neige embellit vn amas de fumier : mais quand le Soleil donne deſſus, il la fait fondre, & il ne demeure plus que de la ſaleté. Ainſi le Demon couvre par des apparences d'vn bien délectable, l'infamie du peché ; il ſe déguiſe ſoy-meſme, & déguiſe auſſi les ſupplices qui ſont deſtinez pour les mal-heureux qui ſouffrent dans les Enfers. Le Soleil de la grace & de la clarté ſouveraine diſparoiſt ; il diſſipe la neige, & c'eſt alors que l'homme voit clai-

rement, que le Diable n'eſt que corruption : c'eſt ce qui l'oblige de le chaſſer de ſon cœur. Autant de fois, mon fils, que l'appetit donne du plaiſir pour les choſes qui ſont agreables au Demon, & qui offenſent Dieu ; c'eſt vne voix ſubtile & déguiſée, dont le Diable ſe ſert ; il demeure toûjours au fond de l'ame ; il l'excite à pecher ; il eſt cauſe de ſon malheur & de ſa condamnation. A cette funeſte rencontre vous devez vous ſouvenir en quelle compagnie vous vous eſtes enroolé, quel Capitaine vous avez fait deſſein de ſuivre, & quelle fidélité vous avez jurée. Ouy, mon fils, vous devez combattre, & mourir mille fois, plûtoſt que de vous laiſſer vaincre ou perſuader.

Lors que nous ſommes grands ; & que nous devrions accomplir les choſes qu'on a promiſes pour nous, eſtant petits ; nous en perdons la memoire, & faiſons peu de cas de nous acquiter de noſtre devoir. Les Soldats pour vne paye legére gardent la fidélité à leur General ; ils combattent & meurent pour luy, ſans y eſtre attachez par vn autre lien, que par la ſolde que leur Prince leur donne, quoy qu'elle ſoit mal payée bien ſouvent. Nous autres Chrétiens qui ſommes ſoldats de Iesvs-

CHRIST, qui sommes enroolez sous l'étendart de la Croix, qui avons receu tant de secours de la grace, qui sommes heritiers & coheritiers de la gloire, & qui sommes assurez d'avoir le Paradis pour nostre paye; à chaque pas que le peché nous fait faire, nous nous jettons entre les bras de nostre ennemy, tant nous avons de foiblesse & de lâcheté.

Les soldats du monde combattent pour défendre leur Roy, ou leur General: Mais icy nostre Roy & nostre General combat, répand son Sang, & perd la vie pour défendre ses soldats. Ceux-là donnent leur vie pour la paye qu'ils reçoivent; & nostre Souverain nous donne pour paye, la gloire, les richesses & la vie. Si ceux-là se rendent à l'ennemy: c'est dans l'esperance qu'ils ont de se conserver la vie: mais si nous nous rangeons du party de nostre ennemy, nous courons à la mort, & fuïons lâchement la vie eternelle.

O Seigneur, faites que nous conservions la memoire de ce que nous vous avons promis; ne permettez pas, vous qui estes la vie, que nous vous quittions pour choisir la mort eternelle.

Ne permettez pas, s'il vous plaist, ô mon Dieu, puis que vous estes le verita-

ble chemin de la gloire, que nous trouvions vn autre chemin, que celuy qui va de la grace à la gloire? Ne permettez pas puis que vous estes la verité mesme, que nous tournions le dos à la verité, & que nous suivions le mensonge. Soyez dans nos ames, ô mon doux IESVS, la vie, le chemin & la verité.

SECONDE SEMAINE.

De la grace du Sacrement de Confirmation

IE suis bien consolé, mon Pere, d'avoir veu ce que nous avons receu dans le Baptême. Il est certain que nous ne devrions jamais, nous autres Chrestiens, nous éloigner de cette consideration : nous la devons peser plusieurs fois, & nous sommes obligez de ratifier de cœur & d'ame tout ce que nos peres, & nos parrains ont offert pour nous.

Il est vray, mon fils, & c'est pour cela que l'Eglise ordonne, que les peres & les parrains soient presens à la ceremonie qui se fait dans le Sacrement du Baptême; afin d'avertir leurs enfans & leurs filleuls quand

quand ils seront grands, de ce qu'ils ont promis pour eux, & s'ils les voyent jurer ou commettre quelque chose contre la loy de Dieu; ils leur doivent dire: *Considerez que vous avez juré de faire le contraire dans le Baptesme.*

O, mon Pere, qu'il y a peu de gens dans le monde, qui s'acquittent de cette obligation! Et que c'est vne chose rare de voir des parrains faire leur devoir! Il n'en est pas ainsi, mon fils, vous avez tort d'avoir cette pensée; parce qu'il y en a plusieurs, lesquels y prennent garde soigneusement, ou qui se confient sur les peres, sur de pieux voisins, ou sur de sages Ecclesiastiques; si ces personnes manquent, ils sont obligez de s'acquitter eux-mesmes de ce devoir. Le Seigneur ne s'est pas contenté de fortifier les ames par les celestes infusions de sa grace dans le Baptesme; il a voulu encore les enrichir de ces dons par vn autre Sacrement qu'on appelle Confirmation, lequel donne au Chrétien vne lumiere nouvelle, vne ferveur & vn esprit nouveau.

Ce Sacrement signifie les dons que le S. Esprit départit à la Vierge & aux Apôtres, neuf jours aprés que le Sauveur fut monté au Ciel. Cette ressemblance; quoy

qu'elle ne soit pas avec vne si grande plenitude de grace illustre & enrichit les ames de tous les fidéles. C'est pour cela que l'Evesque qui administre vn si grand Sacrement, entre dans l'Eglise, invoque le S. Esprit, & le supplie que comme il a distribué ses dons aux Apostres, il les départe à ces ames. Aussi-tost il les oint sur le front en forme de croix; comme s'il armoit le Chrétien de cette marque, afin que par la grace il combatte le peché. Il met ce cachet sur le front, parce que c'est là où l'Ange le voulut appliquer à ceux qui sont les prédestinez de Dieu. Il frappe aussi legerement le visage de l'enfant, afin qu'il entende qu'il doit combattre, non pas en maltraitant les autres, mais en souffrant pour Dieu les mépris, les injures & les affronts. La guerre du monde se fait en foulant aux pieds les hommes, & en les massacrant: mais la guerre de Dieu se fait en endurant pour Dieu.

En celle-là, mon fils, la force remporte la victoire, & en celle-cy, la patience triomphe. En celle-là les batailles & les avantages ne tendent qu'à vaincre & à humilier les autres, mais la victoire consiste en celle-cy à se vaincre & à s'humi-

lier soy-mesme. C'est pour cela que le S. Esprit arme de ses sept dons l'ame qui reçoit cet admirable Sacrement, qui est comme s'il vouloit environner la Cité de Dieu de sept boulevarts inexpugnables, pour la défendre de l'ennemy commun, & qu'elle puisse mieux combattre les vices.

Ces sept dons sont sept portes, par où la santé entre, & par où la maladie sort: ce sont sept lumieres divines, qui éclairent nostre interieur; ce sont sept canaux, par où les eaux de la vie eternelle coulent pour arroser le Paradis de l'ame; ce sont sept villes de refuge; par où le pecheur s'enfuit & se sauve; ce sont sept colomnes qui soûtiennent l'édifice spirituel de l'Eglise; ce sont encore sept chandeliers qui portent sept chandelles, dont le temple de l'ame est éclairé; ce sont sept ponts par où l'on passe du temporel au divin, sans tomber par de mauvais pas que le peché cause, dans vn châtiment eternel.

Du don de Sagesse.

Le premier de ces dons selon l'ordre qu'on observe, lors que l'on confere ce Sacrement, qui est si remply de sainteté,

est celuy de la sageſſe par lequel l'ame s'exerce à faire le bien, à ſe ſeparer du mal, & à ſuivre ce qu'il y a de plus parfait: le don de sageſſe, eſt vne ſouveraine lumiere, que Dieu donne à l'ame, par laquelle le Chrétien ne ſçait pas ſeulement ſuivre Iesvs-Christ, mais le ſuit en effet; parce que le connoiſtre & ne le ſuivre pas, n'eſt pas vn don de ſageſſe.

Ne penſez pas, mon fils, que ce don ſoit ſeulement de connoiſtre Dieu, mais de le ſervir en le connoiſſant; parce que ce n'eſt pas vn don de Dieu, de connoiſtre Dieu & de l'offenſer. Les dons du Saint Eſprit ſont ſept rayons de la bonté divine. Ainſi l'on peut dire, qu'ils ne compâtiſſent point avec le peché. Ce don de ſageſſe eſt en ſubſtance, vne tres-ſage bonté, & vne haute lumiere de comprendre ce qui eſt bon & ſaint, non pas ſeulement par la ſpeculation, mais par vne ſainte pratique des œuvres, des paroles & des penſées.

Sçavoir bien agir & entendre de quelle maniere il faut agir au ſervice de Dieu, eſt vn don de ſageſſe. Ainſi, vous verrez que les livres ſacrez qui expliquent & enſeignent la ſageſſe, ne parlent ny de ſcience prophane ny de Philoſophie, ny de ces connoiſſances naturelles. Leur but eſt d'in-

ſtruire l'ame, de reformer les mauvaiſes habitudes, & de perfectionner les mœurs. Cette maniere d'agir eſt vne ſainte & veritable ſageſſe. Cette autre Philoſophie qui s'apprend dans les Vniverſitez, quoy qu'elle ſoit bonne en ſoy, n'eſt pas vn don de Dieu, ny vn don de ſageſſe, ſi la vertu ne l'anime, & ſi celuy qui la poſſede, n'eſt aſſiſté de la grace. Au contraire elle ne luy ſert que pour le faire condamner avec plus de ſeverité.

Ha, mon fils, qu'il y a de ſages & de ſçavans hommes, qui ſont maintenant dans les enfers, parce qu'ils voyoient le bien, & faiſoient le mal! En verité leurs actions & leurs déreglemens condamnoient toute leur ſageſſe. C'étoient des aveugles qui avoient la veuë ſubtile, qui éclairoient les autres, & qui ne voyoient goûte pour eux-meſmes. Leurs paroles preſchoient, & ils étoient condamnez par leurs œuvres. Le Sauveur dit à ces gens-là; Plût à Dieu que vous fuſſiez aveugles, comme s'il avoit voulu dire; Il ſeroit à ſouhaiter que vous fuſſiez plûtoſt méchans, parce que vous ſouffririez moins dans l'autre vie, que ſi vous aviez peché par ignorance eſtant ſur la terre. Vous ſouffrirez donc cent fois davantage dans l'eternité,

aprés avoir connu le bien, & ne l'avoir pas fait, qu'aprés avoir fait le mal sans le connoistre. Vostre crime n'a point d'excuse; c'est vne chose terrible de souffrir pour vn peché qu'on ne peut excuser, lequel tant s'en faut qu'il puisse amoindrir, qu'il augmente par des supplices eternels.

Le Seigneur qui dans sa préscience à vû les peines que les mauvais sages devoient endurer, en a eu compassion, & a desiré qu'ils eussent esté des ignorans. Voulez-vous donc, mon fils, estre sage avec le don de sageſſe? Soyez bon & vous estes sage. Voulez-vous posseder ce précieux don? Croyez les choses que la foy nous enseigne, & les pratiquez avec vne parfaite charité.

Du don d'Entendement.

Le don d'Entendement, qui suit le don de sageſſe, est vne clarté suave, parfaite & sainte, que Dieu met dans l'ame pour luy faire connoistre ce qui luy est le plus vtile. C'est vne lumiere tres-douce, tres-agreable & tres-forte, que Dieu donne à cette noble puissance, avec laquelle il l'éclaire & l'affermit, afin qu'elle voye le bien, que par luy elle se soûmette à la volonté,

& qu'elle l'éclaire efficacement de peur qu'elle ne suive le mal.

Dieu fait que l'entendement humain reçoit par ce don de sagesse vne suavité inconcevable, vne vive clarté pour comprendre, vne grande vigueur pour guider, pour convaincre, & pour assujettir la volonté. Elle cherche toûjours naturellement ce qui est délectable, elle trompe plusieurs fois l'entendement, & fait qu'elle estime pour souverain bien, vn grand mal, qui est le peché. Ce que produit ce don admirable; c'est qu'il fait connoistre que ce bien qu'on trouve dans le déreglement, est vn mal extrême. Il éclaire l'entendement & la volonté; afin que l'vn & l'autre suive le souverain bien, qui est la vertu, l'esprit & la grace. C'est pourquoy il est de peu de consequence aú Chrétien, d'avoir l'entendement délicat s'il n'a ce don.

Il importe peu qu'il en ait pendant qu'il est esclave des passions & des vices, bien qu'il luy soit avantageux de l'avoir bon pour se pouvoir desabuser. Le bon entendement sans la grace, est vn don de nature, le bon entendement avec elle, est vn don de nature & de grace. Ce don de Dieu est vn don de grace, qui tantost per-

fectionne la nature, & tantoſt luy donne de nouvelles clartez. Vous avez appris qu'il y a eu des hommes rudes & groſſiers, qui par l'Oraiſon ont fait connoiſtre qu'ils avoient vn grand entendement. Dieu a détruit en eux ce qu'il y avoit d'imparfait, & a voulu par la priere y établir la perfection, la lumiere, & la ſainteté. Il y en a d'autres qui dans leurs méchantes habitudes, avoient l'entendement ſubtil; qui aprés avoir abandonné le vice, & avoir embraſſé la vertu, ont eſté des prodiges de ſainteté. En eux le don de grace a perfectionné le don de nature. Entendre bien avec lumiere & docilité, & agir à la veuë de cette lumiere dans les choſes que vous entendez; cette grace, mon fils, eſt vn veritable don d'entendement. Il y a cette difference entre le don de grace & le don de nature; que le don de nature dans tous ſes principes dépend tout de Dieu: mais nous pouvons par le don de grace, nous mettre en eſtat de le procurer & de l'avancer, ſi nous ne le pouvons obtenir ſans la grace. Si l'homme qui eſt encore adulte, ne le peut acquerir de ſoy-meſme, ny les autres dons, du moins il ſe peut diſpoſer à les recevoir. Il peut eſperer que s'il prie,

s'il demande, s'il vit ſpirituellement, s'il ſurmonte ſa propre volonté, s'il aſſujettit par la mortification cette nature rebelle, s'il ſuit les mouvemens du S. Eſprit & de la grace, qui eſt la ſource de tous les biens, Dieu le remplira de ſes dons & de ſes graces.

Du don de Conſeil.

Le don de Conſeil eſt auſſi vn don de Dieu; parce que ſans Dieu il n'y a point de Conſeil. Comment donc peut-il y avoir de conſeil, où Dieu qui eſt la lumiere de toutes les creatures, ne ſe rencontre pas? Ce précieux don conſiſte à ſçavoir donner le conſeil, & à ſçavoir bien le recevoir. En verité ce dernier don n'eſt pas le moins vtile pour les ames. C'eſt vn grand bien qui donne de la lumiere à l'homme ſpirituel, pour éclairer les ames par le Conſeil. C'eſt vn grand bien, & quelquefois encore plus grand, qu'il luy donne de la lumiere pour chercher le Conſeil.

Noſtre vanité eſt ſi grande que noſtre ſageſſe ſe forme au fonds de noſtre ignorance. Nous ſçaurions toutes choſes, ſi nous ſçavions que nous ſommes des ignorans. Cette lumiere que Dieu donne à ceux qui gouvernent l'Egliſe; ce ſoin charitable,

qu'on a de procurer l'avancement des ames que l'on a sous sa charge, de les conseiller, & de les conduire au bien, est vn don salutaire, sans lequel on ne pourroit travailler dans l'Eglise pour sa conservation ; cette vertu secrette qui est communiquée aux Peres spirituels, cette direction des Papes, des Evesques, des Superieurs & des Prédicateurs, par laquelle ils acheminent les ames à ce qu'il y a de plus parfait ; cette sainte docilité qui oblige les fidéles à chercher le bien & à le suivre, tout cela, mon fils, est vn don de conseil.

La seule disposition n'est pas le don de Dieu ; mais c'est l'affection interieure de donner vn saint & bon conseil, dautant que si l'intention manque, quoy que l'on rencontre dans ce conseil, ce sera vn conseil sans don ; parce que le don suppose la grace, & sans elle le don ne sçauroit compâtir ; au contraire bien que l'on ne reüssisse pas dans le conseil que l'on donne, ce sera vn don saint que recevra celuy qui conseille, s'il en vse avec vne pure intention.

Du don de Force.

Le don de Force est vn bien celeste, par lequel l'homme persevere dans ce qu'il y a

de plus parfait, surmonte les difficultez qui se rencontrent dans l'action, & fait souffrir courageusement les offenses & les injures que l'on reçoit. Tantost on remporte l'avantage en agissant, & d'autresfois on triomphe par la souffrance. Ce don est la couronne des autres dons; parce que c'est luy qui donne à l'homme spirituel qui combat jusqu'à la mort, la constance: Et c'est en ce temps-là que la couronne se donne à celuy qui a perseveré. C'est pour cela que le don de Force se peut appeller avec quelque sorte d'étenduë, don de sainte perseverance; d'autant que c'est en luy que consiste la force & le courage, de perseverer dans la vertu, & de vaincre tout ce qui l'en peut empescher.

Encore que tous les dons & toutes les vertus s'accordent en certaines choses, & tendent à vne mesme fin; neanmoins chacune a sa vertu propre. Le don de force se peut appeller vne habitude & vne perseverance à bien agir, & vne sacrée & constante patience à souffrir. Considerez la ferme resolution que vous avez de n'offenser point Dieu, quoy que vous deussiez perdre la vie. Considerez cette candeur, qui vous oblige à dire la verité,

quoy que vous soyez maltraité pour elle. Considerez avec quelle diligence vous évitez les occasions de tomber dans le peché, avec quelle patience vous souffrez pour la vertu. Considerez le soin que vous apportez à suivre le bien, & à fuïr le mal : vous en estes redevable au don de Force ; parce que c'est vne chaleur interieure & secrette, que Dieu a mise dans vostre ame, pour vous faire agir, & pour vous faire surmonter de grandes difficultez.

Du don de Science.

Le don de Science est aussi tres-considerable, dautant que c'est vne lumiere interieure, par laquelle le Chrestien voit le certain entre ce qu'il y a de douteux, de bon & de mauvais, pour s'appliquer au bien, & pour avoir de l'aversion du mal. Ce don est avantageux pour choisir les opinions certaines, & pour laisser les douteuses ; il scait discerner le bien d'avec le mal, & reconnoistre ce qu'il y a de meilleur.

Ce jugement & cette discretion, pour prendre le chemin de la vertu, sans détourner ny d'vn costé ny d'autre, sçavoir discourir de toute chose avec vne bonne intention, obliger les autres par la force du

raisonnement, à faire le bien ; tout cela, mon fils, est vn grand don du Seigneur. Le monde est remply de pieges, d'embarras, de tromperies & de malheurs : Dans le bien le mal s'engendre, & dans le mal il y a souvent quelque chose de bon. Sçavoir donc faire vn discernement du bien d'avec le mal ; de ce qu'il y a de mauvais, d'avec ce qu'il y a de pire ; separer la paille du grain ; la zizanie de la semence ; les tenebres de la lumiere ; c'est ce que produit le don de Science.

Considerez combien ce don est important pour les maistres, puis qu'il remedie à tous les desordres qui peuvent arriver. Pour ce qui est du don de pieté, qui est proprement la religion que l'on exerce envers Dieu, & la reverence dont on vse envers ceux à qui on est obligé, où par la grace, où par la nature ; pour ce qui est aussi de la crainte de Dieu, dont j'ay parlé assez amplement dans ma seconde partie ; il seroit superflu de le repeter : c'est là que vous pourrez voir & considerer ce que j'en ay dit.

Maintenant, mon fils, regardez le Chrétien, qui est couvert de ces armes, par le moyen du Sacrement de Confirmation ; il n'a plus rien à redouter que soy-mesme.

Considerez la faute que commettent ceux qui ne veulent pas recevoir vn Sacrement si ineffable, le pouvant faire avec facilité. Considerez combien les personnes sont coupables qui reçoivent ces dons celestes dont ils sont armez, qui en perdent le souvenir, qui les banniſſent de leurs ames, par les crimes, & qui défigurent vne si grande beauté.

Il ne se trouve point de soldat, s'il n'est lâche, qui n'ait soin de conserver & de nettoyer les armes qui luy doivent donner la vie, l'honneur & le bien. Nous autres qui sommes soldats de Iesvs-Christ, nous rejettons indignement les graces, dont nous devons estre munis, pour combattre ou pour vaincre, dans vne guerre, où il y va du Paradis ou de l'Enfer. Ne le permettez pas, s'il vous plaist, ô mon Dieu; faites au contraire, que nous qui sommes enroolez sous voſtre Enseigne, par le Bapteſme, qui sommes armez par le Sacrement de Confirmation, combattions pour vaincre & pour triompher eternellement avec vous.

TROISIE'ME SEMAINE.

Des Sacremens de la Penitence & de la ſainte Euchariſtie.

L'EXTRE'ME bonté du Sauveur & Redempteur des ames, ne s'arreſta pas là: ſon amour auroit crû faire peu de choſe pour nous, de nous donner ſeulement des armes pour ſoûtenir les aſſauts de l'eſprit, s'il n'avoit prévenu les remedes pour nous guerir. Sa Divine Majeſté a bien connu noſtre foibleſſe, & noſtre malice; elle a bien ſceu que quelquefois nôtre lâcheté ſeroit ſi grande, que nous jetterions nos armes aux pieds de l'ennemy, & que nous ſuivrions ſes étendarts, par la ſollicitation de l'appetit des-honneſte. Il ne voulut pas laiſſer les ames ſans ſecours; il a eu la bonté, en conſiderant nôtre ingratitude & nos iniquitez, de chercher vn remede pour noſtre maladie; Il a établi en ſon Egliſe le Sacrement de la Penitence, & de la Confeſſion, qui ſe fait au Preſtre; Il s'en eſt voulu ſervir comme d'vn antidote contre le venin du peché. Si noſtre divin Sauveur a fait des mer-

veilles en mourant pour nous sur la croix; s'il a souffert des supplices incroyables, & s'il a voulu demeurer par le Sacrement de l'Autel, avec ceux qui ont esté la cause de ses tourmens; je puis dire qu'en quelque maniere, il ne nous a pas fait moins de grace d'établir la Confession, pour remedier à nos langueurs, pour pardonner aux personnes dont on a receu des injures, & pour satisfaire pour elles. Cela s'est vû quelquefois, non pas jusqu'à répandre son Sang pour leur conservation. Qu'vn homme demeure avec ses ennemis, pour leur faire du bien, aprés en avoir esté cruellement offensé; c'est beaucoup: Mais c'est bien davantage, quand il scait qu'ils doivent estre ingrats au dernier poinct, qu'ils doivent mépriser ses bien-faits, & que neanmoins il verse tout son Sang, dont il compose vn baûme pour guerir leurs playes. Cette charité, mon fils, n'est-elle pas au dessus de l'entendement humain? Qu'il y ait des remedes publics dans les armées, & dans les hospitaux; je ne m'en étonne pas; dautant qu'il est raisonnable d'assister des soldats, qui combattent & qui meurent pour leur Souverain: Mais que dans la guerre de l'esprit, le Sauveur prépare des remedes, non pas pour l'amy qui combat,

combat, mais pour l'ennemy, pour le soldat qui l'abandonne, pour le perfide, pour le traistre & pour l'ingrat ; afin qu'il revienne combattre sous son drapeau. En verité, mon fils, c'est vne grande misericorde.

Pardonner à des mutins, en chastiant les Chefs, & en punissant quelques soldats, cela s'est veu : ne pardonner pas seulement à ses ennemis, mais les appeller, les cherir, les recompenser, les repaistre de sa chair & de son sang à l'heure mesme qu'il en est trahy ; c'est ce que peut produire cette misericorde infinie, qui aime au delà de tout excés de charité. Ainsi, mon fils ; il n'y a point de plus aimable Sacrement dans l'Eglise que celuy de la Penitence ; parce que c'est là que le sang de IESVS-CHRIST se départ, qu'il guerit les blessez, & qu'il ressuscite les morts. Ouy certainement, il guerit les blessez, dautant qu'il n'y a point de playe si gangrenée, si mortelle & si épouvantable, que cette noble medecine ne gueriſſe, & ne puisse guerir, si le malade a la disposition d'y consentir, & s'il n'y resiste pas. Il ne guerit pas seulement la playe, mais il oste les cicatrices & les marques de la playe. C'est ainsi que les malades peuvent

sortir des mains du medecin, avec d'autant plus de force & de santé, qu'ils avoient auparavant de playes, de langueurs & de maladies.

Il est veritable qu'vn homme qui se prosterna vn jour devant son Confesseur, pour s'accuser des crimes qu'il avoit commis, fut saisi d'vne si forte douleur d'avoir offensé Dieu, que les pechez atroces qu'il avoit écrits sur vn papier, se trouverent effacez aprés qu'il se fut confessé, & le papier mesme devint plus blanc qu'il n'étoit auparavant; par vn miraculeux effet que sa contrition y fit aussi-bien que dans sa conscience. Que vouloit dire cela, sinon que cette ame demeuroit nette & libre, non-seulement de la coulpe, mais aussi de la peine, que les playes en étoient gueries, & les cicatrices effacées?

Oüy ce divin Sacrement ne guerit pas seulement l'homme contrit; parce qu'il possede desja la grace dans le dessein qu'il a de se confesser; en verité il ne l'auroit jamais obtenuë, si la penitence ne luy avoit esté favorable; c'est elle qui ressuscite les morts, & c'est le plus grand miracle qu'elle fait; parce que celuy qui ne vient pas avec contrition, & qui n'a qu'vne douleur imparfaite; ce qui n'est pas peu

de chose que de s'affliger imparfaitement de son peché ; cet homme qui est mort à la grace, a cet avantage qu'en se confessant, son attrition a la mesme force & le mesme effet que la contrition. Ainsi, mon fils, la Confession a le pouvoir de ne guerir pas seulement les playes, mais aussi de ressuſciter les morts.

Ie m'étonne du soin que l'on a de chercher ou de conserver vn peu de Teriaque, vne pierre de bezoüar, quelque piece de bois de licorne, & d'autres remedes incertains pour s'en servir contre la peste, ou contre quelque autre accident. Quand il seroit veritable qu'ils pûssent produire vn bon effet, la maladie recommence dés le lendemain, & l'on peut mourir sans préservatif. Combien devons-nous estimer & cherir la Confession, qui est en vsage dans l'Egliſe vniverſelle. C'est vne medecine qui guerit nos infirmitez, qui donne de nouvelles forces au malade, qui ne rend pas la santé pour estre obligé par aprés de mourir, mais elle agit si puissamment de son costé, qu'elle nous rétablit pour ne nous détruire jamais. Si nous tombons dans la disgrace & dans le malheur, c'est nostre lâcheté qui en est cause : Elle jette la medecine de nostre ame ; & nous avalons

nous-meſmes l'iniquité. Cette medecine celeſte ne nous donne pas vne vie periſſable, mais elle nous donne vne vie eternelle; parce que celuy qui perſevere dans la grace, poſſede l'immortalité de la gloire.

On raconte avec peu d'apparence de verité; qu'il y a vne Iſle dans vne certaine partie du Septentrion, où les habitans ne peuvent mourir juſqu'à tant qu'ils en ſortent; c'eſt pourquoy tout le monde deſire d'y entrer, afin de ne mourir pas. Mais aprés avoir eſté fatiguez des travaux de la vie, ils ſouhaitent paſſionnément d'en ſortir pour ſe délivrer de leurs peines par la mort. O que la temperature de cette Iſle ſpirituelle du Sacrement de la Penitence, eſt bien plus ſalutaire à l'ame devote, où ceux que leur bon-heur y fait demeurer, non-ſeulement n'y meurent pas, mais n'y ſouffrent aucune incommodité. Le temps ne ſe conſume pas pour eux, au contraire il ſe multiplie chaque jour avec des augmentations de merite & de grace, juſqu'à tant qu'ils reçoivent la couronne de leur perſeverance dans le Ciel. C'eſt là qu'on ignore ce que c'eſt que d'accidens, que d'infirmitez & que de douleurs. Vne ſanté vigoureuſe y regne; & vne parfaite gueriſon de toutes mala-

dies. Celuy qui en sort par le peché, ne meurt pas seulement à vne vie spirituelle; mais il meurt de la mort de ces miserables qui souffrent eternellement dans les Enfers. Et c'est là le plus grand supplice qu'on se puisse imaginer.

Ie vous avouë, mon fils, qu'à toutes les fois que je voy le Prestre administrer le Sacrement de la Penitence; il me semble que je voy nostre Sauveur IESVS-CHRIST, assis sur son tribunal qui purifie les ames par ces mains celestes pleines de salut & de vie, avec lesquelles il lava les pieds de ses Apostres, que je le voy de la maniere qu'il conversoit parmy les hommes avant que de souffrir pour nous sur la Croix, & qu'il marchoit par tous les lieux de la Iudée, en gueriſſant les aveugles, les boiteux, les estropiez, & en ressuscitant les morts.

La mesme chose se rencontre dans le Prestre, qui en donnant l'absolution de sa main, rend la veuë à des aveugles spirituels, donne l'agilité aux paralytiques, la tendresse de cœur aux avaricieux, l'humilité aux superbes, la charité aux envieux, & la chasteté aux sensuels; qui enfin ressuscite ceux qui sont morts par le peché, à la grace de la vie eternelle. Considerez donc, mon Fils, en quelle vene-

ration vous devez avoir ce Sacrement qui n'eſt pas vn ſeul treſor dans l'Egliſe, mais qui eſt vn magazin de treſors infinis. Conſiderez combien nous le devons frequenter à toute heure, puis qu'il eſt le remede general de nos langueurs. O que nous ſerions miſerables ſi nous étions privez dans l'Egliſe du Sacrement de la Confeſſion! Mon Dieu, que je ſerois malheureux, ſi je ne pouvois rencontrer cette table pour me ſauver du naufrage? que ſeroit-ce de moy, ſi mes playes ne pouvoient trouver vne medecine ſi efficace, ſi ſouveraine & ſi divine?

Conſiderez vn homme qui tombe d'vn navire dans le fonds de la mer, ce malheureux ſe trouve enſevely dans les ondes; il fait ce qu'il peut pour s'attacher à quelque choſe; il ſe prendroit meſme à vne épée toute nuë ſans crainte d'en eſtre bleſſé; afin de ſe conſerver la vie. Il en eſt ainſi du Chrétien qui vogue par la grace du Bapteſme, dans la nef de l'Egliſe, lequel étant emporté par ſes paſſions déreglées, & par les tempeſtes que ſes crimes excitent, s'il ſe noye & s'il perit, il meurt à la vie eternelle. Mais avant que de mourir il trouve cette ſeconde table, ou pour mieux dire, cette nef ſalutaire, qui le re-

çoit ; qui le délivre , & qui le ſauve du naufrage ; s'il eſt accoûtumé à dreſſer des Autels aux ſaints Sacrements , & aux attributs de noſtre Seigneur.

Ie confeſſe qu'aprés le premier Autel qui eſt élevé en l'honneur de la ſainte Euchariſtie , où Dieu meſme reſide , j'aurois fait trois Autels ; l'vn pour le Sacrement de la Penitence où de la Confeſſion , l'autre pour la grace , & le troiſiéme pour la miſericorde. I'aurois recité mon office à l'vn ; j'aurois fait mon Oraiſon à l'autre , & j'aurois au troiſiéme pleuré mes iniquitez. Nous ſommes pecheurs , mon fils , nous ſommes infirmes & malades , chaque pas eſt vn peril & vne malheureuſe rencontre pour nous , peut-on recevoir vne plus grande conſolation , que d'avoir toûjours en veuë noſtre remede , & que de rencontrer au lieu d'eau pour nous laver , le ſang de cet agneau qui purifie les ames , & qui leur donne la vie eternelle ?

O que le medecin eſt agreable au malade ! que ſon viſage luy plaiſt ! parce qu'il le regarde comme l'auteur de ſon ſalut , & qu'il a confiance dans l'extrémité de ſa maladie , qu'il le doit délivrer de la mort. Ouy ſans doute , le medecin eſt toûjours agreable aux yeux du malade , bien qu'il

soit laid & défiguré ; s'il s'éloigne de son lit, son éloignement l'afflige, & s'il s'en approche, sa presence le réjouït. Ainsi quel contentement, & quelle allegresse devons-nous recevoir, en voyant le Confesseur qui represente Iesvs-Christ, lequel guerit par luy les ames, les fortifie, & leur donne la vie ? Ainsi, mon fils, je vous conjure d'avoir vn amour respectueux & enflâmé pour cet aimable Sacrement, puis que c'est luy qui vous fait vivre. Ie vous prie d'en approcher avec vne sainte disposition, avec vne humilité profonde, avec vne sensible douleur de vos pechez: Et vous vous leverez non-seulement avec la santé, mais avec la couronne sur la teste.

Ouy, mon fils, aprés avoir soigneusement examiné vôtre conscience, & avoir fait vne ferme resolution de n'offenser plus Dieu, approchez-vous de la sainte table avec vne veritable douleur : c'est àdire qu'elle soit pure, qu'elle soit pieuse, grande, perpetuelle & particuliere. Que vostre douleur soit pure envers Dieu, & pour avoir peché contre cette bonté souveraine à qui vous estes si redevables, aprés cela vous pouvez considerer l'effroyable peril où vous vous estes mis en offensant vne majesté si haute.

Le Seigneur soûpira deux fois, quand il ressuscita le Lazare; il nous voulut par là faire connoistre que le veritable penitent doit avoir deux gemissemens pour estre ressuscité. L'vn doit estre accompagné d'vn motif d'amour, & l'autre d'vne crainte respectueuse. Vostre douleur doit estre humble & devote, & non pas superbe & desesperée. Considerez ces paroles que le Prophete Roy disoit à Dieu: *Ayez pitié de moy, Seigneur, parce que je suis infirme.* Connoissez bien vostre foiblesse, mon fils, afin de trouver vn promt remede, & qu'il vous soit facile de recouvrer la santé. Que vostre contrition soit parfaite, puis que vostre hardiesse a esté si grande que vous avez osé offenser vn Dieu tout-puissant. Que la peine, mon fils, succede aussi-tost à l'offense.

Il auroit esté à souhaiter que vostre douleur eust esté infinie, puis que vos pechez sont infinis; elle doit estre perpetuelle, & non pas pour vn temps: encore que vous ayez obtenu pardon en faveur de ce divin Sacrement, ne laissez pas de gemir & de pleurer, dautant que vous devez répandre des larmes eternelles, pour les crimes que vous commettez dans la vie, afin que vous puissiez selon l'étenduë

de vos forces satisfaire pour l'eternité de tourmens que vous meritez.

Il faut que vous ayez pour chaque peché vn particulier déplaisir, lors que vous vous en souviendrez : Parce que la douleur est suspecte, si nous n'avons du regret que d'avoir commis les grandes fautes, & que les petites nous touchent peu: quoy qu'vne veritable douleur suffise pour effacer les plus énormes pechez ; il faut neanmoins avoir du déplaisir d'estre tombé dans la moindre faute. Vous devez considerer, mon fils, que celuy qui est offensé est vn Dieu, & que celuy qui offense est vne miserable creature. Ainsi vous ne pouvez trop avoir de regret d'avoir commis le moindre desordre.

Que vostre confession soit pure, qu'elle soit accompagnée de douleur & de honte. Qu'elle soit claire en disant vos pechez avec sincerité ; qu'elle soit sensible en addressant vos soûpirs à Dieu qui est l'auteur de vostre remede ; qu'elle soit remplie de confusion en vous accusant avec pudeur des choses que vous avez commises avec infamie.

De la sainte Eucharistie.

Vous devez, mon fils, en sortant de la

Confession, estre comme le cerf, qui recherche les eaux les plus claires, aprés avoir esté blessé. Vous devez estant penetré d'vne fléche d'amour & de douleur, recevoir Iesvs-Christ, qui est homme-Dieu, & qui est aussi l'Auteur des Sacremens. Ce divin Antidote ne doit pas seulement estre vostre medecine; mais il doit estre vostre nourriture. Aussi-tost que vous l'aurez receu avec devotion & avec humilité, vous trouverez avec la grace, la source de la grace: Vous trouverez dans vn guide fidéle, le chemin, la consolation, le secours & la vie de l'esprit.

Si le Seigneur que vous recevez dans vostre sein, est Dieu Eternel, & Fils du Pere Eternel; n'est-il pas vray que ses attributs, & ses vertus entrent avec luy dans vostre ame? Si en le recevant, je le fais mon hoste Souverain, mon Maistre, mon Seigneur, mon aliment, & mon soûtien; si je ne suis avec luy qu'vne mesme chose, non seulement par grace; mais par vn autre moyen qui participe de la grace de cet ineffable mystere; de sorte que comme le fer qui est embrasé se fait vn avec le feu: comment est-ce que ce feu ne m'embraze, & ne me consume pas? Si en le recevant je reçoy sa bonté, comment

eſt-ce que cette bonté ne conſume pas toutes mes malices? Si ſa toute puiſſance eſt en moy & avec moy; comment ne conſume-t-elle pas ma lâcheté? Si ſon amour m'acompagne; comment ne chaſſe-t-il pas de mon cœur mes tiedeurs? Si ſon innnocence & ſa chaſteté ſont en moy; comment ne purge-t-il pas mes impuretez & mes abominations.

Entretien de l'ame avec Iesvs-Christ, *dans le ſaint Sacrement.*

O Lumiere eternelle! ô Lumiere celeſte! ô mon Redempteur! ô ſalutaire Medecin! ô Maiſtre ſouverain! ô Paſteur! ô mon Seigneur & mon doux Epoux! Qu'eſt-ce qui peut empeſcher qu'vne ſi grande clarté n'agit pas dans mon ame; ſinon qu'il y a trop d'épaiſſes tenebres? Qu'eſt-ce qui peut détourner les effets de voſtre grace; ſinon la malice d'vn cœur ingrat? Qu'eſt-ce qui eſt la cauſe que cette grandeur divine, & cette force inexpugnable n'agiſſent pas; ſinon ma pareſſe, mon abjection & ma dureté? Qui empeſche, ô Medecin celeſte, que vous ne gueriſſiez les maladies de mon ame; ſinon qu'elle a de l'horreur de ſon remede, & qu'elle embraſſe ſon mal? Qu'eſt-ce qui empeſche que vos

oüailles ne reçoivent la nourriture celeſte que vous leur donnez ; ſinon qu'elles ſont corrompuës par le gouſt des vices, & par le venin de la ſenſualité ? Queſt-ce qui empeſche les faveurs & les embraſſemens amoureux de cet Epoux Eternel ; ſi ce n'eſt l'ingratitude de ſon épouſe ?

Mon cœur s'engage dans les affections du monde ; c'eſt pourquoy il n'a que du mépris & que de l'averſion pour les choſes divines. Qu'eſt-ce qui empeſche, lors que ce Monarque divin entre dans mon ame, qu'elle ne reçoive la recompenſe, les graces & les faveurs qu'elle luy offre ; ſi ce n'eſt la rebellion & les déreglemens de cette ame ? Qu'eſt-ce qui m'empeſche que je n'entende, & que je n'execute les ſalutaires conſeils que me donne ce Maître, qui eſt ſi remply d'vne ſageſſe infinie ; ſi ce n'eſt que je ſuis ſourd à ſes inſpirations, & que j'ay trop de foibleſſe pour ſuivre ce que j'ay déja tant de fois entendu ?

O Sauveur mon Dieu, tout mon mal eſt en moy, & tout mon remede eſt en vous ! O mon Redempteur, puis que vous daignez entrer en moy, délivrez-moy, s'il vous plaiſt, de moy-meſme ; je ſuis mon ennemy, perſonne ne me peut ruïner,

ſi je ne me ruïne de ma propre volonté ! O vous mon doux Iesvs, qui m'aimez, & qui eſtes mon vigoureux appuy, délivrez-moy de mon ennemy caché ! Vous eſtes la force du Ciel ; Vous eſtes le ſecours des foibles ; & moy je ſuis la foibleſſe meſme. Vous eſtes ô grand Dieu, la lumiere des aveugles, la medecine des malades, le Paſteur des brebis égarées ; & moy je ne voy goûte, je ſuis infirme, & ma perte eſt inévitable : Vous eſtes celuy qui pardonnez aux ingrats, & je ſuis l'ingratitude meſme.

Qu'eſt-ce qui peut guerir vn ſi grand aveuglement ; ſinon cette lumiere ſouveraine ? Qu'eſt-ce qui peut enſeigner vne ſi grande ignorance ; ſinon cette celeſte Sageſſe ? Qu'eſt-ce qui peut détruire vne ſi grande malice ; ſi ce n'eſt cette charité infinie ? Qu'eſt-ce qui peut conſumer vne ſi grande impureté ; ſinon cette pureté plus qu'ineffable ? Qu'eſt-ce qui peut donner des forces à mon ame affoiblie & corrompuë par les vices ; ſi ce n'eſt cette ſouveraine vertu de toutes les vertus ?

Quoy, Seigneur, vous ſeriez au fonds de mon cœur, & vous ne voudriez pas m'eſtre ſecourable ? Ie ne le veux pas croire, ô mon Dieu, vous n'eſtes pas de ceux

qui voyent leurs amis dans la mer des tribulations, & qui les laiſſent noyer. N'eſt-ce pas vous qui d'vne ſeule parole, pouvez, ſi vous l'avez agreable, appaiſer la tempeſte? N'eſt-ce pas vous qui avez donné la main à Pierre, lors qu'il eſtoit enſevely dans les eaux? N'eſt-ce pas vous qui avez calmé les flots, qui avez empeſché que ſa barque ne periſt, & qui avez marché ſur les ondes, pour aller à ſon ſecours? N'eſt-ce pas vous, qui ſur la mer, ſur la terre, ſur les montages, dans les villes, & dans les citez, fuſtes le remede vniverſel des ames & des corps, en donnant la grace aux vnes, & la ſanté aux autres.

Avez-vous moins de pouvoir ſur mon ame, que vous en avez eu dans la Paleſtine, & dans la Iudée? Ne pouvez-vous pas maintenant auſſi-bien guerir les ames, que vous gueriſſiez les corps, quand vous gueriſſiez les corps pour guerir les ames? Vôtre ſcience, ô Medecin celeſte & toutpuiſſant, eſt elle moindre aujourd'huy qu'elle eſtoit en ce temps-là? Si elle pouvoit augmenter, voſtre immenſe charité n'augmente-t-elle pas auſſi? Chacun de vos bien-faits n'en attire-t-il pas beaucoup d'autres? Sçavez-vous faire autre

choſe, que de multiplier toûjours vos faveurs? Ne pouvez-vous pas tout, ô mon IESVS? N'eſtes vous pas remply de douceur, de manſuetude, & d'amour? N'eſtes vous pas infiniment ſage. Si vous avez le pouvoir & la ſcience, ô mon vnique bien; ſi comme vn amant parfait vous me cherchez, pourquoy ne remediez vous pas à mes langueurs? Il eſt vray que j'ay reſiſté beaucoup de fois à voſtre ſageſſe, à voſtre miſericorde, & à vos bontez: Mais je me jette à vos pieds avec vne ſenſible douleur de vous avoir offenſé. Ie vous cherche, je vous appelle, & je vous adore, ô mon doux IESVS, vous qui eſtes l'auteur de ma gueriſon.

O mon treſor, ô ma gloire, entrez dans mon ame, faites qu'il n'y ayt plus d'oppoſition à vos loix. Quoy que j'aye reſiſté à voſtre puiſſance, tant je ſuis malheureux, je ne veux pas reſiſter à mon remede; Ie deſire, ô mon Dieu, d'avoir la volonté de vous ſervir; venez à mon aide, & ſéparez de moy tout ce qui me ſépare de vous; retranchez de mon cœur, tout ce qu'il y a de contraire à vos ſaints decrets. Ie croy, mon Seigneur, comme vous diſoit vn autre incredule, à qui je reſſemble: *Aſſiſtez-moy, s'il vous plaiſt, afin que cette dureté naturelle,*

naturelle, & cette incredulité qui eſt l'origine de mon mal puiſſe croire. Ie croy, je veux, je deſire, j'aime, je cherche & je répands des larmes. O miſericorde, ô lumiere eternelle, ô gloire ſouveraine & celeſte, banniſſez mes tiedeurs, ma negligence, mon ingratitude, & me pardonnez mes pechez. Ie deſire de m'engager à voſtre ſervice, mais je ne le puis ſans vôtre aide, je veux travailler, mais helas! mon Dieu, je n'en ay pas la force ny l'adreſſe. Puis que vous eſtes au fonds de mon cœur, ô mon IESVS, agiſſez puiſſamment, détruiſez dans mon interieur cette funeſte partie qui m'empeſche de vous aimer, de vous ſuivre & de vous adorer. Que voſtre amour qui eſt tout embraſé pour moy, banniſſe mon ingratitude & ma haine; que voſtre lumiere chaſſe mes tenebres, que voſtre bonté ſoûmette ma rebellion; Enfin, Seigneur mon Dieu, rendez-vous maiſtre abſolu de mon cœur, de mon ame, de ma volonté, & faites que cette volonté ſoit captive de vôtre amour infiny.

Vous devez, mon fils, quand vous avez receu voſtre divin Sauveur, luy tenir ce langage de toute l'étenduë de vos affections. Vous devez l'appeller, il entendra

vos clameurs, puis qu'il n'eſt pas ſourd; il vous parlera, puis qu'il n'eſt pas muet; il vous verra, puis qu'il n'eſt pas aveugle; il vous aimera, puis qu'il a la qualité d'vn parfait amant. Dieu travaille dans l'eſprit des fidéles ſelon ce qu'il eſt, & ce qu'il y trouve, & bien qu'il n'y rencontre pas la diſpoſition qui eſt neceſſaire pour recevoir vne ſi haute Majeſté, quelquefois ſa bonté la donne, & l'accompagne encore d'autres faveurs qui ſont infiniment précieuſes. Ainſi, mon fils, puis que ce divin Sauveur vous a tout donné, vous luy eſtes redevable de tout. Donnez-vous donc entierement à celuy qui ſe donne tout à vous. Approchez avec innocence pour recevoir cette divine pureté.

Comme vous ſçavez bien que vous en eſtes indigne, demandez-luy qu'il purifie voſtre cœur. Conſervez avec amour, celuy que vous recevez avec crainte & reverence. Ne ſoyez pas ſi lâche de l'abandonner dans le moment qu'il ſe communique à vous. Recevoir mon Createur, & luy tourner incontinent les épaules; n'eſt-ce pas imiter le traiſtre Iudas, qui ne l'eut pas ſi-toſt receu qu'il partit pour l'aller vendre? Non, non, mon fils, il ne faut pas en vſer ainſi. Demeu-

rez quelque temps avec Dieu ; laissez-vous embraser de ce feu celeste ; reduisez tout vostre amour, & toute vostre consideration à vostre cœur. C'est là que vostre Createur repose, cette terre est desja le Ciel de vostre doux Redempteur, ainsi vostre ame doit aller où est vostre tresor, & vostre tresor doit estre où est ce divin Sauveur.

QVATRIE'ME SEMAINE.

Des autres trois Sacremens, du Mariage, de l'Ordre & de l'Extréme-Onction.

IL semble, mon Pere, que Dieu ne sçauroit donner davantage, que ce que vous nous avez cy-devant rapporté : puis qu'il donne la grace dans le Baptesme ; son esprit dans la Confirmation ; son sang dans la Penitence, & qu'il se donne soy-mesme dans la sainte Eucharistie.

Dieu, mon fils, peut toûjours davantage, quoy qu'il ne puisse faire plus que de se communiquer soy-mesme. Mais le mesme qui se donne sur l'Autel, distribuë par d'autres canaux & d'autres Sacremens, la grace aux enfans qui sont dans son Egli-

se : c'eſt pourquoy il a inſtitué le Sacrement du Mariage pour la propagation des hommes, en luy donnant ſa benediction, en y reformant la multiplicité des femmes, & en le reduiſant à ſon premier eſtat, que l'homme n'eût qu'vne ſeule femme, il l'a incontinent honorê en voulant naître d'vne mere, qui fût également & Vierge & mariée ; il a aſſiſté aux nopces de Cana ; c'eſt là qu'il a fait ſon premier miracle, qu'il a beny cet ineffable Sacrement, pour le mettre en credit dans ſon Egliſe. Il luy a communiqué des graces & des dons particuliers, dautant que c'eſt par luy que ſe fait la propagation du monde, & que c'eſt vn moyen neceſſaire pour la conſervation des hommes.

C'eſt par luy que Dieu fait la grace à ceux qui ſont mariez, d'eſtre fidéles, afin que l'homme qui doit exemple à la femme, ne viole pas la foy qu'elle a promiſe à ſon mary ; & comme c'eſt vn lien indiſſoluble dans la durée du temps ; il le ſoit auſſi dans le cœur. En leur donnant la fidélité, & cette chaſteté mutuelle, il leur donne auſſi la patience, pour ſupporter les charges du mariage ; il veut que la femme ſouffre de ſon mary, qu'elle cherche en luy ſon remede, ſon ſecours &

ſon ſoûtien : Que l'vn & l'autre ſous le joug de ce merveilleux Sacrement cheminent d'vn pas égal dans la vertu : Qu'ils ayent vne meſme affection pour leur famille, qu'ils procedent avec vne meſme conduite, vne meſme patience, & vne meſme humilité.

Cette patience eſt l'onction de ce Sacrement, ſans elle ceux qui ſont mariez ſe diſſipent. Comme il eſt neceſſaire d'appliquer le remede où il y a des playes ; ainſi, mon fils, il eſt beſoin d'avoir de la patience, où il ſe rencontre de grands travaux. Quoy que l'ame & le corps ſoient bien vnis, neanmoins ils ont toûjours des querelles l'vn avec l'autre. Que fera le mary & la femme ? encore qu'ils ſoient deux en vne chair, comme l'ame & le corps ; ils ſont deux dans les liens du mariage, chacun demeure ſeul, & a ſa condition particuliere, bien qu'ils ſoient deux qui demeurent toûjours vnis.

Vne des plus grandes merveilles que la grace de ce Sacrement produiſe, eſt de conſerver deux perſonnes differentes en ſentimens & en humeurs, dans vne parfaite vnion. C'eſt vn miracle qu'elles puiſſent eſtre jointes par vn lien ſi étroit ; & qu'elles agiſſent avec tant de repos & tant

de tranquillité, qu'il ſemble que leurs yeux ne voyent qu'vne meſme choſe, & que leurs ames ne pouſſent que de meſmes deſirs. Il n'y a que Dieu qui puiſſe par cet ineffable Sacrement, vnir des choſes qui ſont ſi contraires. Ce que vous dites eſt veritable, mon pere, mais il y a peu de perſonnes mariées qui vivent dans vne bonne intelligence. Ie l'avouë, mon fils, le Sacrement n'en eſt pas la cauſe, mais c'eſt noſtre miſere qui repouſſe la grace dont il eſt accompagné. Nous voyons auſſi de ſacrileges confeſſions, ce qui eſt infiniment déplorable; nous voyons la tunique de la grace dont nous avons eſté revétus dans le Bapteſme, enlaidie par le peché. Nous voyons (ce qui eſt horrible) recevoir en peché mortel le précieux corps du Sauveur, ainſi que Iudas l'a receu. Mais cela, mon fils, n'oſte pas la grace aux Sacremens, laquelle eſt toûjours offerte aux ames, bien qu'elle ne leur ſoit pas donnée toûjours à cauſe qu'elles ne ſe diſpoſent pas de recevoir ce que Dieu leur preſente.

Si vn homme puiſſant m'offroit ſes richeſſes, & que je luy tournaſſe le dos; il ne laiſſeroit pas d'eſtre riche à cauſe que je ſuis vn malheureux: Si la lumiere m'en-

vironne de ſes rayons, ſi je ferme les feneſtres, & ſi je me retire dans les tenebres, laiſſera-t-elle d'éclairer, parce que je fuy la clarté ? Le Sacrement eſt riche, il eſt pur, il eſt ſaint, il eſt puiſſant; c'eſt vne lumiere, c'eſt vn Soleil. Si ceux qui ſont mariez n'ont pas la diſpoſition qui eſt requiſe, s'ils aiment mieux ſe perſecuter que de ſouffrir les vns des autres; s'ils choiſiſſent plûtoſt de ſe haïr que de s'aimer; ce qu'ils font, ils le peuvent faire ſans le Sacrement. Mais de vivre ſi long-temps dans l'vnion & dans l'amitié, cela ne ſe peut faire ſans la vertu de ce Sacrement. C'eſt la grace qu'obtiennent ceux qui ſe diſpoſent à le recevoir. Ainſi, mon fils, s'il y a de la diſcorde parmy ceux qui ſont dans le mariage; c'eſt qu'il n'y a pas de la conformité entre eux, à ſervir & à plaire à Dieu qui eſt l'auteur de ce Sacrement. S'ils avoient fait leur paix avec le Seigneur, ils auroient fait profiter la paix, l'vnion & la grace de ce Sacrement.

Ils ne faut pas s'étonner, dit l'Evangile, ſi Zacharie & Eliſabeth vivoient ſans diſpute; c'eſt parce qu'ils ſervoient Dieu, & que leurs actions étoient conformes au ſervice qu'ils rendoient, ſi je ſuis mal avec Dieu, je ne ſçaurois bien vivre avec vous.

Si la rouë ſuperieure d'vne horloge ne jouë pas bien, la rouë inferieure jouë mal. Si cette regle ſouveraine eſt détournée, cette regle humaine va auſſi de travers. Si ceux qui ſont mariez s'accordent bien avec Dieu; ils s'accordent bien entre eux, & vivent dans vne ſainte vnion. Comme vn os qui eſt hors de ſa place, cauſe vne grande douleur; c'eſt ce qu'on appelle communément vne diſlocation; ainſi la perſonne mariée qui eſt mal avec Dieu, ne fera que gemir & ſoûpirer juſqu'à tant qu'elle ſoit rentrée en ſa grace.

Il eſt donc veritable que ce Sacrement eſt précieux par tous ſes titres; il eſt à eſtimer pour ſon antiquité, puis que c'eſt le premier qui a eſté celebré dans le Paradis terreſtre, & que Dieu meſme en a eſté le Preſtre. Il eſt conſiderable pour ſon vtilité, puis que c'eſt à luy que la propagation du genre humain eſt redevable: & que ſans elle les Sacremens n'auroient plus d'effet. Il eſt auguſte pour ſa préeminence, & pour ſes privileges, puis qu'il finit quand Dieu envoya le deluge, & que ſeulement quatre perſonnes mariées qui furent Noé & ſa femme, ſes trois fils & ſes brus ſe ſauverent du naufrage.

Le Seigneur, comme nous avons dit cy-

devant, honora de sa presence, les nopces de Cana, & y fit le premier miracle. Celuy qui passoit pour son pere étoit marié à sa mere. Sa divine Majesté étant sur l'autel de la Croix, y prit l'Eglise pour son Epouse; il choisit S. Pierre qui fut marié pour son Vicaire. Que s'il n'a pas voulu avec tous ces avantages, rendre le mariage égal à la virginité, laquelle sans doute, le surpasse en merite & en excellence, du moins il l'a voulu mettre en credit, & nous a voulu enseigner le respect que nous devons rendre à vn Sacrement qui est si remply de sainteté.

Du Sacrement de l'Ordre.

Dieu a beny le Sacrement du Mariage pour la propagation de la nature humaine. Mais pour ce qui est de l'Ordre, qui luy est superieur, & pour la matiere & pour la fin; Il en a voulu disposer en faveur de la propagation spirituelle de son Eglise, sans laquelle nostre condition auroit esté malheureuse. Dites-moy, mon fils, que ferions-nous dans l'Eglise, sans les Sacremens, puis qu'il n'y a que les Prêtres & les Evesques qui les puissent administrer? C'est le Sacrement de l'Ordre qui en est la cause.

Comme le Sacrement de Bapteſme eſt abſolument neceſſaire, Dieu a diſpoſé que dans vne occaſion d'importance vne perſonne ſeculiere le pût adminiſtrer avec merite, parce que ſans neceſſité il ne le pourroit faire ſans pecher. Noſtre Seigneur a voulu que tous les autres Sacremens qu'il a inſtituez dans ſon Egliſe, dépendiſſent des Eveſques & des Preſtres. Le Sacrement de l'Ordre & de la Confirmation dépend des Eveſques, le Sacrement du Mariage, de la ſainte Euchariſtie, de la Penitence, & de l'extrême-Onction, dépend des Preſtres, il a élevé ce haut miniſtere, & la ſéparé. Il a choiſi certaines perſonnes ſans leſquelles on ne peut non plus vivre à la vie ſpirituelle & divine, que la propagation du genre humain ne peut loiſiblement ſans le mariage, s'étendre à la vie temporelle & humaine.

Le Sacrement de l'Ordre reſide principalement dans les Eveſques; parce qu'il n'y a qu'eux qui puiſſent conferer l'Ordre Sacerdotal, & en faire les fonctions. Mais aprés que le Preſtre a receu les Ordres, Dieu luy donne la grace de pouvoir gouverner les ſeculiers, de les abſoudre, & de les délier de leurs crimes. Il leur donne

de la lumiere, de la pureté, de l'entendement, & de la vertu, pour mettre les ames dans vn chemin salutaire, & pour leur enseigner la vie spirituelle. Il donne le pouvoir de benir, de consacrer Dieu-mesme à l'Autel, & de l'offrir homme Dieu, au Pere Eternel.

Enfin Dieu a voulu donner à l'homme le pouvoir qu'il avoit seul ; afin que les Evesques & les Prestres, qui sont ses Lieutenans, puissent en cette qualité distribuer cette puissance & ces graces aux hommes, chacun selon son pouvoir ; C'est la plus haute dignité qu'il y ayt dans le monde, & comme les hommes en estoient indignes ; c'est la plus grande grace qu'il leur communique.

Nous qui sommes Prestres & Evesques, considerons à cette heure la bien-seance & la charité dont nous devons vser les vns envers les autres ? Que les Seculiers considerent aussi le respect qu'ils nous doivent rendre ? Regardons de quelle maniere nous nous acquittons de ce ministere celeste, que nous possedons. Nous sommes les vaisseaux qui recevons les mysteres de Dieu. *Purifiez vous*, dit le Seigneur, *vous autres qui portez entre vos mains mes vaisseaux*. Que diroit-il, s'ils

portoient la liqueur de ces vaisseaux dans l'estomach ? Dieu ne veut point que le Prestre qui est le Ministre du sacrifice, luy offre aucune victime qui soit impure.

Les saints Conciles ordonnent qu'on enterre les images, qui sont sales & défectueuses. On doit donc ensevelir dans la terre les mauvais Prestres, qui estant les images vivantes de Dieu, sont des images difformes. Dieu appelloit les Prestres de la Synagogue, des vaisseaux corrompus au dedans, & nets au dehors : Comment nous appellera-t-il nous autres, qui sommes scandaleux dans son Eglise, estant des vaisseaux des-honnestes au dedans & au dehors ? Le Calice contient materiellement le Sang de Iesvs-Christ ; c'est pour cela qu'il demeure saint & consacré : Ce metal paroist sensible & capable en sa maniere de cette haute vertu ; mais le Prestre ne reçoit pas seulement le Sang de Iesvs-Christ, il le consacre & en fait sa propre substance.

S'il n'est homme de bien, quelle peine ne merite-t-il pas, puis qu'il est plus insensible que le metal mesme ? Les choses saintes se doivent traiter saintement. Qu'est-ce qu'il y a de plus Saint, que le Saint des Saints, que le Saint qui fait les

Saints ; ſans la grace, ſans la puiſſance, & ſans la vertu duquel il n'y a point de ſainteté dans le Ciel ny ſur la terre ? Comment peut-on traiter avec plus de grandeur & de ſublimité, que de conſacrer, que de recevoir, que de benir, & que d'incorporer dans ſon ame & dans ſon ſein, le Seigneur & le Dieu de tous les Saints?

De l'obligation des Preſtres envers les Seculiers.

Nous devons, mon fils, vivre avec reſpect, les vns envers les autres, & ne ſortir jamais, ny de la dignité ny de la grace du miniſtere, pour nous engager dans le peché. Mais quelle charité ne devons nous pas avoir pour les autres perſonnes? Quelle charité ne doit pas agir dans l'eſprit des Preſtres, pour embraſer le prochain du feu d'vne parfaite charité ? De quel lieu doit ſortir l'amour divin, pour conſumer tout le monde d'vne flâme celeſte ; s'il ne ſort des cœurs des Preſtres? D'où eſt-ce que les Seculiers le doivent prendre, ſinon de la lumiere du temple & de la fontaine ? Par où doit-on recevoir l'eau de la vie eternelle, ſi ce n'eſt par les canaux de l'Egliſe?

Quels sont, mon fils, les fontaines & les canaux de l'Esprit divin, si ce ne sont ces ineffables Sacremens? Et par où doivent-ils passer dans les ames; si ce n'est par les Prestres? De quel endroit & par quel endroit donc l'esprit, la lumiere, la grace & la vertu doivent-ils passer aux Seculiers? Nous sommes des Anges envoyez pour la conservation du monde; Nous sommes des Apostres envoyez pour son rétablissement. Menons donc vne vie d'Anges, & reduisons la malice du monde, en imitant les Apostres & les Anges.

De l'obligation des Seculiers envers les Prestres.

Quel amour & quel respect les Seculiers ne doivent-ils point rendre aux Prêtres, qui sont les Ministres de Dieu, qui sont aussi leurs Ministres & leurs Maistres? Comme ils sont les Ministres du Seigneur, & qu'ils le representent, qui est-ce qui ne s'humilie pas devant celuy qui represente Dieu? On a grande veneration pour les Vice-Rois; parce qu'ils representent la personne des Rois. Que sera-ce des Prêtres & des Evesques, qui representent Dieu? seront-ils moins que des Vice-Rois

ou que des Rois? Ouy certainement, il faut avoir vne veneration particuliere pour les Vice-Rois, pour les Prestres, & pour les Evesques, quoy que leur dignité soit penible; parce que ceux-cy representent Dieu, & que ceux-là representent les Rois. *Ne m'offensez pas*, dit Dieu, *dans la personne de mes Oints.*

C'est vne chose épouvantable de crucifier IESVS-CHRIST, en ceux qui luy sont consacrez. Le Seculier doit donc honorer & cherir le Prestre; parce qu'outre que Dieu l'a choisi pour son Ministre, il le donne aussi au Seculier, pour Maistre & pour Ministre. Nous autres qui sommes les Ministres de Dieu dans la consecration, & qui avons en main la puissance; nous sommes aussi les Ministres du peuple, dans le soin que nous prenons de le conduire, & de le perfectionner. Combien ne doit-il donc pas avoir d'amour & de respect pour celuy qui est son Ministre, son Pasteur & son Maistre? Nous aimons nos Peres, parce qu'ils nous donnent vne vie temporelle, qui est remplie de misere & de corruption; Comment n'aimerons nous pas ceux qui nous procurent vne vie eternelle, & celeste?

On aime le Pere qui sans fatigue a

engendré ſon fils pour vne vie courte, & pour vne fortune incertaine ; de quelle maniere n'aimera-t-on pas le Pere ſpirituel, qui avec tant de travaux, & tant de peines, engendre de nouveau ſes enfans, pour la vie eternelle ? La brebis ſuit le Paſteur qui la garde, & qui la ſubſtante ; Comment eſt-ce que les Seculiers ne ſuivront pas leurs Prelats & leurs Curez, dont ils reçoivent vne nourriture ſpirituelle ? L'amy meurt quelquefois pour défendre ſon amy : Y a-t-il vne plus grande amitié, que de nourrir les ames, & que de les conſerver dans la ferveur & dans la charité?

Il n'y a point de ſoûmiſſion & d'amitié que le Diſciple ne rende à vn Maiſtre, qui luy enſeigne la Philoſophie, & qui luy donne la connoiſſance des choſes naturelles ; Quelle inſtruction y a-t-il qui ſoit plus neceſſaire & plus ſainte, que celle qu'il luy donne des choſes divines. Les Payens diſoient qu'il eſtoit dû beaucoup d'honneur aux Dieux, aux Peres & aux Maiſtres : Quelle veneration ne doit-on point rendre aux Preſtres, qui ſont nos Peres, nos Maiſtres, & les Miniſtres de Dieu ? Ce ſont eux qui nous élevent, qui nous ſubſtantent, qui nous enſeignent, qui

nous gouvernent & qui conduiſent les ames à Dieu meſme.

Du Sacrement de l'Extrême-Onction.

Dieu ne s'eſt pas contenté de nous donner des graces & des armes pour combattre, & pour obtenir la vie eternelle, mais il a voulu auſſi nous armer pour la mort. Ce pas, mon fils, eſt effroyable, les ennemis qui s'y rencontrent ſont terribles, & c'eſt alors que les amis ont accoûtumé d'eſtre les ennemis; parce qu'ils contribuënt tous à noſtre douleur, & qu'il y en a peu qui nous aſſiſtent. Ce moment eſt formidable, dautant que celuy qui s'y perd ne revient jamais, & ne ſçauroit recouvrer la perte qu'il a faite. Celuy qui peut auſſi s'en délivrer, n'eſt plus en peril de ſe perdre. Il a eſté neceſſaire que noſtre Sauveur eût pitié de nous, & qu'il nous armaſt pour combattre dans ce dernier moment, d'où l'eternité dépend.

De la maniere, mon fils, que noſtre perte eſt entrée par les ſens pour attaquer toutes nos puiſſances, qui ſont comme les feneſtres, & les portes de l'ame. Le Preſtre ſe ſert d'huile ſainte pour oindre celuy qui meurt, afin qu'il trouve les portes fermées par où le malheur eſt entré, & que

par les endroits où l'eſprit a perdu ſes forces, la grace & ces infuſions y entrent maintenant, & que s'il y trouve de la diſpoſition ; il nettoye & purifie les ames. L'Egliſe nous dit auſſi que nous conſiderions comment nous gardons ces portes & ces feneſtres de noſtre ame, pendant que nous ſommes au monde, afin que nous ayons moins de peine à l'heure de la mort.

Il ſe peut faire que l'Extrême-Onction donne vne parfaite douleur à celuy qui n'en a qu'vne imparfaite: mais que je plains la perſonne que ce Sacrement a fait contrite plûtoſt que ſa douleur propre ! parce qu'encore qu'il la délivre des ſupplices eternels, les peines qu'elle ſouffrira pour vn temps, ſeront longues & terribles.

Ie tiens auſſi, mon fils, pour vne choſe bien perilleuſe, que le malade attende à recevoir ce Sacrement, qu'il ait perdu la connoiſſance, ſe confiant tout à fait à la vertu interieure de ce Sacrement ; parce qu'encore qu'il agiſſe par ſoy-meſme, il eſt bon neanmoins que celuy qui reçoit les Sacremens, leur aide par ſa propre diſpoſition, ſans elle ils n'agiſſent pas. C'eſt vne ſainte & parfaite diſpoſition, que de ſe procurer par ce Sacrement la diſpoſi-

tion qui eſt neceſſaire pour le recevoir : il eſt certain que lors que le malade n'a plus de ſentiment, la diſpoſition ne pourra pas agir ; s'il l'avoit euë auparavant, & qu'il ne l'eût pas perduë depuis par quelque tentation où il eût ſuccombé, elle ne laiſſeroit pas de luy profiter. Ceux qui ne ſont pas accoûtumez aux exercices de pieté, peuvent facilement tomber dans ces accidens malheureux.

I'ay eſté dans vn lieu où il eſt arrivé vne choſe étrange à vn homme tres-vertueux & tres-accomply, lequel aprés avoir confeſſé vne perſonne qui témoignoit s'eſtre bien diſpoſée à ce Sacrement de Penitence, & qui aprés s'en alla pour dire la Meſſe ; comme il étoit dans la Sacriſtie à ſe laver les mains, on luy vint dire que cet homme étoit mort. Il ſe veſtit & s'approcha de l'Autel avec intention de celebrer la Meſſe pour l'ame du défunt, mais ce malheureux s'apparut auſſitoſt à luy tout environné de flâmes & dans vne figure horrible. Comme le Preſtre luy eut demandé ſon nom ; il luy répondit, qu'il étoit ce miſerable qu'il venoit de confeſſer & d'abſoudre, qu'il ne diſt point la Meſſe pour luy, parce qu'il en recevroit des peines inconcevables, & qu'il

étoit damné. Mais comment, luy demanda-t-il, vous estes-vous si malheureusement perdu, aprés avoir apporté vne bonne disposition à vous confesser? c'est parce, répondit-il, que j'étois accoûtumé à pecher, & que j'ay consenty depuis à vne mauvaise pensée. Ha malheureux que je suis! je m'en vay pour vne eternité dans les Enfers. Il disparut aussi-tost, & laissa vne puanteur insupportable.

Que chacun aujourd'huy juge ce qu'il luy plaira de cet accident, qu'il estime cette relation veritable ou non; le conseil que je prens, & que je donne aux autres, est que nous n'attendions point à recevoir ces derniers remedes, & que nous nous accoûtumions à des pensées honnestes, de peur que nous ne soyions vaincus par l'habitude des mauvaises. Considerez donc, mon fils, combien de graces le Seigneur vous donne pour travailler. Regardez combien vous devez esperer, combien vous devez craindre & aimer vn Seigneur si grand & si liberal qui a institué tant de Sacremens pour vous; combien vostre ame & vostre volonté doivent estre éloignées de fuïr ce chemin spirituel, ayant des secours si puissans.

Estes-vous Chrétien? le Bapteſme vous

a revétu de la grace. Eſtes-vous confirmé ? la Confirmation vous a muny de ſes dons. Eſtes-vous tombé ? le Seigneur vous donne la main dans le Sacrement de la Confeſſion. Vous trouvez-vous foible & languiſſant dans vne vie miſerable ? la ſainte Euchariſtie vous donne plus de ſanté que vous n'en avez perdu. Eſtes-vous marié ? vous trouvez dans la ſainteté du mariage, la grace pour porter ce joug ſur vos épaules. Eſtes-vous Preſtre ? tout ce que vous recevez n'eſt que grace, ſoit que vous conſacriez, que vous enſeigniez, ou que vous adminiſtriez les Sacremens. Eſtes-vous, mon fils, pour entrer dans le dernier combat ? Dieu vous donne des armes, & vous fortifie par l'Extrême-Onction. Que craignez-vous donc dans la vie; ſi depuis voſtre naiſſance juſques à voſtre mort vous poſſedez Dieu par ſes ineffables Sacremens ?

IVILLET.

PREMIERE SEMAINE.

De la reverence & devotion qu'on doit avoir à la sainte Vierge.

VOvs avez encore vn autre secours tres-puissant, outre celuy que la grace des Sacremens vous presente. Quel est-il, mon pere? C'est la protection de la bien-heureuse Vierge MARIE, qui est la Mere de toute consolation & de tout remede. Cette incomparable sainte par le merite de son Fils est toute-puissante; Elle plaide efficacement pour les ames. Lors qu'elle parle, son Fils l'écoute, le demon s'enfuït, & l'Enfer tremble de peur. A sa seule voix les ennemis de l'ame sont dissipez, & leurs accusations s'en vont en fumée. Aussi-tost qu'Esther parut, Assuerus se rendit; aussi-tost que la Reine intercede, le Roy l'entend & revoque ses decrets; parce que son pouvoir est égal à ses faveurs.

Voulez-vous voir, mon fils, la puissan-

ce de Marie qui eſt la Reine des Anges ? conſiderez ſes graces & ſes vertus. Conſiderez les excellences dont elle eſt ornée. Conſiderez cette ſuprême dignité qu'elle poſſede en qualité de Mere de Dieu. Conſiderez, enfin, que ſon Fils luy a donné tout ce qui étoit digne d'vne Majeſté ſi haute. Quelle dot ne donnera point ce pouvoir infiny, à celle qu'il a prévenuë pour eſtre ſa fille, pour eſtre la Mere de ſon Fils, & pour eſtre l'Epouſe du S. Eſprit? Quelles incomparables perfections, quelles ſouveraines excellences, & quelles vertus ſurnaturelles ne luy voudra-t-il point communiquer ; luy qui l'a prévenuë de ſa main toute-puiſſante, afin qu'elle fût ſi nette, ſi pure & ſi agreable à ſes yeux, que le peché originel n'en pût approcher.

Il n'y a point de doute que celle qu'il a voulu qui fuſt Vierge avant que d'enfanter, qui fût Vierge dans ſon enfantement, & aprés avoir enfanté ; il n'ait auſſi exemté ſon ame de peché, au moment qu'il l'a creée, qu'il ne l'ait affranchie de la coulpe originelle en la créant, & qu'il n'ait conſervé ſon innocence aprés l'avoir creée. Enfin, elle a eu pour dot les graces. Tout ce que les Anges, les Saints & les

esprits bien-heureux ont eu de merites, de perfections & de vertus, n'est pas la moindre partie de ce que la Vierge possede.

Pour reconnoistre maintenant le pouvoir qu'elle a auprés de Dieu, vous devez reconnoistre l'amour infiny de son fils, pour chacune des graces & des vertus qu'il met dans les ames, parce que son amour cherche toûjours ce qu'il y a de plus parfait, & croist d'autant plus que le merite l'objet de cet amour infiny. Ainsi, mon fils, celuy qui est entre les Saints le plus aimé de Dieu, sera celuy de tous les Saints qui aimera Dieu plus parfaitement. Celuy qui peut davantage auprés de sa divine Majesté, sera toûjours celuy qui aimera Dieu davantage. Celuy qui a des vertus plus éclatantes, qui a le plus d'amour & de charité, sera le favory & le tout-puissant auprés du Createur.

Iettez maintenant les yeux pour mesurer la puissance qu'a la Vierge auprés de son Fils. Mesurez, & contez, si vous pouvez, ses graces. Mesurez incontinent l'amour qu'a le Seigneur pour ces souveraines graces, & vous verrez par les graces l'amour, & par l'amour la puissance. Vous devez considerer, mon fils, que quand la Vierge ne seroit point la Mere de Dieu, qu'elle

ne seroit qu'vne ame pure & sainte, dans laquelle sa divine Majesté auroit mis les graces, les dons, les perfections & la beauté dont elle a remply cette souveraine Princesse; il est certain que Dieu aimeroit cette creature, autant que ses merites, ses excellences, ses perfections & sa beauté l'obligent à l'aimer, & qu'elle auroit aussi envers Dieu tant de pouvoir, qu'il l'aimeroit vniquement. Mais vous devez ajoûter à cela ce qui est encore plus selon mon sentiment que tout ce que j'ay dit; parce qu'il faut joindre aux incomparables perfections de la Vierge qui ont merité seules de captiver l'amour de Dieu, le titre ineffable, le don souverain, & la grace qui surpasse toutes les graces d'estre la veritable Mere de Dieu, d'estre en mesme temps vne Vierge pure, & le tresor de tant de graces.

En verité, mon fils, l'entendement humain se perd dans la consideration de ces hautes merveilles. Quoy, mon fils, qu'vne naturelle & veritable femme qui est fille d'Adam soit la Mere de Dieu? qu'elle ait engendré Dieu dans ses entrailles par son pur sang? qu'elle l'ait mis au monde? qu'elle luy ait donné la mammelle? qu'elle l'ait nourry & substanté? puis que

cette Vierge est la Mere de Dieu, qu'elle est remplie de graces infinies, que ne pourra-t-elle pas auprés de l'auteur de la grace?

Ie m'imagine, mon fils, qu'il y a long-temps que Dieu auroit fait perir le monde pour son ingratitude, & pour ses malices, si la consideration de sa Mere ne l'en avoit empesché. Ie suis persuadé que les pechez publics & particuliers, qui regnent sur la terre, que les crimes, les heresies, les abominations des infidéles & les iniquitez des fidéles, offensent si cruellement sa divine Majesté, qu'il auroit desja envoyé vn deluge vniversel de feu pour exterminer le monde, si l'amour qu'il porte à sa Mere ne l'avoit retenu. Mais considerez Dieu, lequel étant revétu de la nature humaine, souffre & conserve l'homme; parce qu'il s'est fait homme, & s'est incarné dans les entrailles de sa Mere. Il écoute les prieres de cette Mere souveraine, qui soûpire sans cesse, & qui demande misericorde pour nous à son Fils. Pourquoy le Seigneur nous auroit-il pardonné tant d'execrables méchancetez pour n'estre pas obligé de faire perir les hommes, si ce n'avoit esté en consideration de cette pure Vierge, en qui Dieu seul entra pour en sortir aussi Dieu-homme?

Maintenant que vous connoiſſez les faveurs que la Vierge reçoit de ſon Fils; conſiderez quel avantage vous devez tirer de ſa protection, & d'eſtre ſon veritable ſerviteur. Vous devez prendre garde que toutes les graces de la Vierge eſtant d'vne ſuprême grandeur; il n'y a jamais eu d'Ange, ny de Saint, qui ayt eu cette ſouveraine étenduë de graces. Entre toutes ſes perfections, mon fils, ſon amour, ſa miſericorde & ſa charité envers les ames, ſemble tenir le premier lieu; parce que les graces de la Vierge, ſont vne idée, ou vne forme, ou vn abregé des graces de ſon Fils; Elles ſont vne copie parfaite de cet original ſouverain; dautant que la Vierge eſt la forme de Dieu & de ſon Fils; c'eſt à dire, que c'eſt la propre copie des hautes perfections de Dieu, que ſa toute-puiſſance a formée dans l'ame bien-heureuſe de la Vierge; parce que le Fils eſtant la Sageſſe increée, il a voulu que ſa Mere fuſt la Sageſſe creée.

Si le Fils eſt la charité, & la toute-puiſſance, & qu'il ait les autres attributs divins: Ce meſme Fils a fait la copie de toutes ces perfections, dans l'ame de ſa tres-ſacrée Mere; Il l'a remplie de tous les treſors que peut renfermer vne creature, qui

devoit estre, qui fut, qui est, & qui a esté sa Mere. Il resulte de là, que comme le Fils Eternel de Dieu, bien que ses attributs soient égaux, fasse voir de plus particuliers effets de son amour, de sa misericorde, & de sa bonté; & que cet amour, cette misericorde, & cette bonté, sont principalement appliquez de la part de Dieu pour nostre nature; Ainsi parmy les graces de la Vierge, sa pieté, sa charité, son amour, & sa misericorde, se font paroistre envers la nature humaine; Et l'on peut croire que toutes les merveilles que le Verbe Eternel operoit pour nous dans sa vie & dans sa mort, la bien-heureuse Vierge les confirmoit dans son cœur; & qu'elle ne souffroit pas seulement dans son ame, à cause que son Fils souffroit: mais qu'elle enduroit aussi pour le mesme sujet, qui le faisoit souffrir, en appliquant ses souffrances, où son Fils appliquoit les siennes. Non pas pour faire que cette application fust nostre rachat; mais c'est que le parfait amour de la Mere aimoit ardemment tout ce que son fils aimoit; C'est ce qui l'obligeoit; parce qu'elle aimoit & desiroit la mesme chose que son Fls aimoit & desiroit, qu'elle vouloit ainsi participer à toutes ses peines.

Considerez maintenant que si les graces de la Vierge sont si hautes & si souveraines, & si sa misericorde paroist entre toutes ses perfections; ce que vous devez esperer de ses bontez. Considerez avec quelle confiance nous pouvons nous jetter à ses pieds, afin qu'elle obtienne de son Fils, l'abolition de nos crimes? Si elle est si puissante & si charitable, comme vous l'avez remarqué, qui est-ce qui ne l'invoque pas, & qui ne met point son esperance dans son appuy? Ainsi, mon fils, vous devez avec vne parfaite douleur, mettre tous vos pechez aux pieds de la Reine des Anges; afin qu'elle obtienne de son Fils la remission de vos fautes. Vous devez acheminer vos exercices & vos devotions par la main de la Vierge; dautant que c'est par son entremise, que son Fils les reçoit. Vous devez en toutes vos tribulations avoir recours à la Vierge; parce qu'elle fera que son Fils vous sera favorable. Vous devez implorer l'assistance de la Vierge, quand vous estes dans la tentation & dans les travaux; si vous voulez que son Fils vous protege & vous défende. Vous devez durant le cours de vostre vie, pour bien servir Dieu, mettre vostre confiance dans l'appuy de la Vierge; parce qu'elle sera la cause que son Fils

vous donnera la force de le servir. Vous devez à l'heure de la mort vous mettre sous la protection de la Vierge ; afin que dans ce dernier moment vous soyez favorisé de son Fils. Ouy vous devez en tout & par tout vous consacrer à la Vierge, si vous voulez entierement estre à son Fils.

Mon Pere, vous m'avez bien consolé dans le discours que vous m'avez fait de la devotion que l'on doit avoir pour la Vierge : mais je vous prie de me dire quelles actions de pieté je dois faire, pour luy estre plus agreable. La devotion, mon fils, va selon l'inclination, & le S. Esprit, qui par des mouvemens secrets, gouverne les ames, incline davantage à vne devotion qu'à vne autre; mais si vous n'en avez point de particuliere qui vous donne plus de contentement, je vous en offre trois, dans lesquelles je suis certain que vous ne trouverez pas seulement vne grande satisfaction, mais que vous y profiterez beaucoup : Et ce qui est de plus considerable, c'est que par ces trois moyens, vous ne sçauriez manquer à faire vostre salut. Bien que cette proposition semble estre temeraire, je vous assure qu'elle est veritable.

La premiere devotion à la Vierge, & la plus importante que vous deviez embras-

ſer pour vous ſauver, eſt de n'offenſer point ſon Fils. Celle-cy ſuffit : Non ſeulement ne l'offenſez point, mais empeſchez vous de l'offenſer, par la conſideration de ce qu'il eſt, pour honorer ſa Mere, & de peur de luy donner du déplaiſir ; parce qu'il eſt Fils d'vne ſi bonne Mere, & qu'elle eſt Mere d'vn ſi bon Fils. Cette devotion eſt tres-grande, je vous aſſure qu'elle eſt ſeule capable de procurer voſtre ſalut. Quoy que vous ſoyez engagé au ſervice de la Vierge; ſi vous eſtes deſagreable à ſon fils, vous l'offenſez, & la mettez en colere ; puis que de la maniere, que Dieu ne reçoit point l'amour ſans les bonnes œuvres, & que ſans elles, il n'y a point d'amour ; elle ne peut auſſi recevoir ce qu'il rebute & ce qui luy déplaiſt.

La ſeconde devotion que vous devez avoir pour la Vierge, eſt de ne plaire pas ſeulement au Seigneur, dans les ſaintes actions que vous faites : mais d'eſtre agreable auſſi à ſa bien-heureuſe Mere. Vous l'obligez ſans doute à vous conſiderer pour l'vn de ſes principaux ſerviteurs, puis que vous voulez que tout le bien que vous operez, paſſe par ſes mains, à ſon Fils bien aimé. Vous devez prendre garde qu'il y a bien de la difference, que vos oraiſons,

vos œuvres, & vos services passent avec sa recommandation, ou qu'ils n'y passent pas, à cause qu'estant presentez de sa main, ils en sont d'autant plus agreables & plus efficaces, que c'est le Fils qui les reçoit par l'entremise de sa Mere.

La troisiéme devotion, est de reciter chaque jour, sans y manquer, les Litanies, ou du moins vne partie du Rosaire. Croyez, mon fils, que cette devotion est admirable, & qu'elle est venuë du Ciel en terre, pour emporter les ames de la terre au Ciel. Ouy, mon fils; c'est vne sainte devotion que l'Office de la Vierge, & les autres exercices, qui tendent à luy plaire: Mais le Rosaire est vne nourriture celeste, & vniverselle, qui repaist les ames: C'est vn cap de bonne esperance, que Dieu & sa Mere ont jetté dans le monde, comme on a accoûtumé d'en rencontrer dans la mer; afin que dans les tempestes de cette vie le Chrestien s'y puisse prendre, & puisse arriver au port de salut: C'est l'échelle de Iacob, par où l'on monte de la terre au Ciel: Ce sont les pierres du Iourdain, par où l'on passe à la terre de promission: Ce sont les Stations du desert, où l'on repose parmy les travaux & les miseres du bannissement: Ce sont les Citez de refuge où

refuge où ceux qui ſont perſecutez ſe retirent. Enfin, mon fils, ſelon que je puis comprendre, le Roſaire de la Vierge étant recité avec devotion, aprés les Sacremens & le myſtere de la Croix, eſt le chemin du Ciel.

Comme dans le monde on va de journée en journée, d'vne ville, & d'vn lieu en l'autre, ainſi l'on va par le Roſaire à la gloire d'vn myſtere à vn autre myſtere. Si vous pratiquez ces trois devotions, vous ne délivrerez pas ſeulement voſtre ame du peché, mais vous la remplirez de grands merites, voſtre vie ſera voſtre recompenſe, & la mort ſera voſtre couronnement & voſtre gloire. Ainſi, mon fils, donnez voſtre cœur à cette Princeſſe, faites-luy des prieres de toute l'étenduë de voſtre ame, & pour vous & pour moy.

Oraiſon à la ſainte Vierge.

O Mere des creatures, puis que vous eſtes la Mere du Createur eternel! ô Mere de grace, puis que vous eſtes la Mere du Createur & & de l'auteur de la grace! ô Mere qui eſtes remplie de graces infinies, & qui départez toûjours vos graces! ô fille du Pere, Me-

re du Fils, Epouse du S. Esprit, Temple de la tres-sainte Trinité ! ô gloire des Anges ! ô allegresse des Saints ! ô secours & consolation des ames ! ô Reine de l'Vnivers ! ô Ciel vivant & animé plus haut que n'est le Ciel Empirée ! ô Trône du Createur des Cieux ! ô Vierge qui estes bien plus excellente que le Ciel mesme, puis que celuy-là est vne habitation qui est comprise de Dieu, lequel est incomprehensible. Et vous grande Reine, quand vous avez donné en vos pures entrailles la nature à Dieu, vous l'avez possedé, vous l'avez contenu, vous l'avez compris, vous l'avez fait homme ; & l'on peut bien dire que vous avez donné naturellement la vie & l'estre à Dieu-mesme. Personne ne rend à Dieu naturellement tout ce qu'il a receu de luy, sinon vous, ô Reine tres-pure & tres-sainte ; puis que s'il vous a donné entant que Dieu, la nature humaine & l'estre, vous luy avez aussi donné l'estre, & luy avez rendu naturellement la nature qu'il vous avoit donnée. Iamais vostre Fils, qui est Dieu, n'a esté si grand que lors qu'il a esté renfermé dans vostre sein ; puis qu'il semble qu'il luy manquoit ce qu'il n'avoit point receu de vous. Et quoy qu'il soit entré en vous avec tous les attributs qui sont inseparables de sa divinité, vous luy avez donné vne chose dont il s'e-

ſtime infiniment, puis qu'il a receu ſon humanité de vous, & qu'il eſt ſi porté pour noſtre bien, que ſon amour fait preſque autant de cas d'eſtre humain que d'eſtre divin. Qu'eſt-ce qui devoit faire homme le Fils Eternel de Dieu, ſi ce n'étoit voſtre humilité, voſtre douceur & voſtre humanité? Qu'eſt-ce qui donne l'agréement, ſi ce n'eſt cette ſouveraine complaiſance qui eſt plus qu'humaine? Qu'eſt-ce qui devoit joindre le Ciel à la terre, & ce qui eſt encore plus, la divinité à l'humanité, ſi ce ne ſont vos merites & vos perfections infinies! Où eſt-ce que les nopces de ces deux natures ſe devoient celebrer, ſinon dans ce lict virginal? par quel moyen noſtre nature eſclave pouvoit-elle chercher ſa liberté, ſinon par la Vierge, qui eſt le remede de tous les remedes? par quel chemin Adam & toute ſa poſterité a-t-il pû recouvrer la liberté qu'il a perduë, que par cette miſericorde & cette charité? qui devoit obliger Dieu à deſcendre du Ciel; ſinon vos excellences & vos vertus qui ſont infinies? qui eſt-ce qui me devoit mettre dans un eſtat, où je pûſſe voir, trouver, embraſſer, adorer & recevoir Dieu, ſinon cette beauté, cette perfection, cette vertu & cet eſprit ineffable que vous avez receus de luy entant que Dieu, & à qui vous avez donné l'humanité entant qu'homme?

Vostre Fils, ô Mere souveraine & pure, vous a premierement donné comme Dieu, tout ce que vous luy avez donné aprés, afin qu'en qualité d'homme vous luy donnassiez ce qu'il vous donna. Vous luy avez, ô sainte Vierge, rendu fidélement tout ce qu'il avoit mis en vous. En se faisant homme sans vous faire Dieu; il vous a communiqué vne nature divine, & vous l'avez revétu de la nature humaine. Il vous a constituée au dessus de toutes les creatures, & vous l'avez fait le remede & la redemption de tous les hommes. O Mere de toute consolation! ô souveraine de toutes les creatures! puis que vous avez donné à vostre Fils l'humanité, donnez-nous quelque chose de cette humanité. Puis que de divin vous avez fait le tres-haut, humble & doux; puis que vous avez fait le juste & severe, pitoyable & amoureux, faites que nous profitions de cette humaine misericorde & pieté. Nous sommes destituez de vertu & de grace, où devons-nous aller & demander, sinon où sont les vertus, les tresors de la grace & de la gloire? Nous sommes pecheurs, à qui devons-nous avoir recours, qu'à celuy qui est la remission & le pardon? nous sommes foibles, de qui devons-nous esperer de la protection, si ce n'est de vostre puissance? nous sommes miserables, de qui devons-nous

recevoir du secours, si ce n'est de vostre bonté? vous estes le port de ceux qui font naufrage, helas nous perissons! Vous estes le chemin des dévoyez, helas nous sommes perdus sans vous! Puis que vous estes la lumiere de ceux qui sont abusez, donnez-nous de la lumiere, dautant que nous sommes aveugles. Puis que vous estes la direction & le conseil des ignorans, conseillez-nous & nous conduisez, parce que nous nous perdons dans les tenebres sans vostre appuy. Si vous ne nous soulagez ô bien-heureuse Vierge, nous sommes reduits dans des peines, des travaux & des miseres qui sont sans allegement. Si vous n'estes nostre consolation, nous sommes dans vne tristesse, & dans vn ennuy perpetuel. Eclairez des aveugles qui vous reclament. Conduisez des malheureux qui vous cherchent. Soyez secourable à des pauvres qui crient aprés vous. Donnez-nous maintenant vostre précieux Fils, puis que vous nous l'avez donné autrefois. Supplez-le par vostre amour infiny qu'il nous fasse la grace de l'adorer, de luy obeïr, & de le chercher avec esprit & verité dans ce banniſſement, afin de le posseder, & de luy donner des loüanges eternelles dans la patrie celeste.

SECONDE SEMAINE.

De la devotion que l'on doit avoir aux Anges, & particulierement à ceux qui sont commis à nostre garde.

ENcore qu'il semble que l'homme n'eût pas besoin d'vne autre protection que de la Vierge, neanmoins le Createur luy a voulu donner dés le commencement du monde des Anges pour le conduire & pour l'assister; parce que Dieu ayant creé trois Hierarchies, il en a principalement appliqué l'vne pour son culte, & a destiné les deux autres pour le secours de nostre nature; les Seraphins aiment son eternelle bonté. Les Cherubins contemplent son essence; & les Trônes accompagnent son pouvoir. Mais il a voulu que les autres chœurs fussent employez pour nostre bien. Il a destiné les Principautez pour estre les chefs & les directeurs des Rois; les Dominations pour présider aux peuples; les Puissances pour inspirer les Magistrais; les Vertus pour executer les grandes resolutions; les Archanges pour agir dans les plus considerables affaires; & les Anges pour guider, pour conduire & pour défendre les hommes.

C'eſt là que reluit ſa puiſſance, & ſa bonté ineffable envers l'homme, & ce qui nous oblige d'en avoir vne reconnoiſſance infinie. Son pouvoir ſe fait paroiſtre, puis qu'il a creé pour nous les Anges qui ſont ſi admirables en beauté, en graces, en excellences & en vertu, que l'entendement humain ne le peut comprendre. Parce que ſi l'on veut conſiderer la perfection de chaque Ange, ce que la nature humaine a de plus accomply, eſt difforme à l'égard de ſa beauté. Si l'on veut regarder ſa force, ſi Dieu luy avoit donné la permiſſion d'agir, en peu d'heures il détruiroit l'Vnivers. Si l'on prend garde à ſon agilité, il fait en vn inſtant ce que l'homme ne pourroit faire en beaucoup de ſiecles.

Conſiderez, combien promtement ſaint Philippe ſe tranſporta dans la ville d'Azota; regardez comme en vn inſtant Abacu fut emporté par vn cheveu dans le lac des lions. Si l'on conſidere la ſplendeur d'vn Ange, il eſt plus brillant que le Soleil. S'il découvroit ſa clarté à vn homme, & s'il luy donnoit dans les yeux par ſes rayons, cet homme ne perdroit pas ſeulement la veuë, mais il perdroit auſſi la vie, parce qu'il ne pourroit ſupporter vn éclat ſi lumineux. Si l'on conſidere l'adreſſe d'vn

Ange, le plus délicat de tous les entendemens n'eſt rien en comparaiſon de ſa ſubtilité, le Seigneur s'en ſert pour embellir, & pour éclairer nos entendemens. Enfin, ce ſont des intelligences ſi ſublimes & ſi ſubtiles; que ſans parler elles s'expliquent, & ſans diſcourir elles s'entendent. Elles n'ont qu'à ſe voir pour comprendre ce qu'elles veulent dire. Ce tour de paroles, de fantaiſies, d'eſpeces, de conceptions & de raiſonnemens, n'eſt rien à l'égard de la ſublimité de leur nature.

Dieu a communiqué à leur eſtre vn ſi grand avantage; il leur a donné vne ſi parfaite connoiſſance, que pour penetrer dans les choſes les plus ſubtiles, ils n'ont ſeulement qu'à le vouloir. Si l'on regarde leur impaſſibilité, elle eſt exemte de toute affliction & de toute peine. Elle ſe trouve dans vne nature qui ne peut recevoir aucune impreſſion de malheur. Depuis qu'elle a eſté confirmée en grace, elle n'a qu'à joüir du Createur, qu'à chanter ſes loüanges, qu'à le ſervir, & qu'a ſe contenter dans ſon amour. Selon la meſure que Dieu diſtribuë ſes graces à chacun, de la meſme maniere chacun les reçoit de Dieu. Mais il n'y a point d'Ange qui ne voye la face de Dieu; c'eſt la fin de toutes les creatures,

l'employ substãtiel & ineffable de la gloire.

Si l'on considere le nombre de ces esprits Angeliques, l'entendement humain est hors de soy-mesme; parce que le nombre des Anges surpasse toutes les creatures materielles, selon l'opinion de S. Denis Areopagyte, de S. Thomas, & d'autres excellens Auteurs, à qui Dieu à donné des lumieres particulieres pour connoistre cette nature admirable. De sorte qu'il y a plus d'Anges dans le Ciel Empirée, dans les autres Cieux, dans les Elemens & sur la terre, qu'il n'y a d'arbres dans le monde, de feüilles d'arbres, de gouttes d'eau, de grains de sable dans la mer, ny que d'atomes dans le Soleil. Enfin, tout ce qui reçoit division dans le monde, est moindre que le nombre des Anges.

Tout cela, selon que je le puis comprendre, est tres-clair, & conclut par vne raison évidente; parce qu'autant que le spirituel surpasse en excellence le temporel, il le doit aussi par vne juste proportion exceder dans le nombre. Si donc dans ce qui est materiel qui est le moins, Dieu a creé tant de choses innombrables pour honorer nostre nature, & pour luy donner de la satisfaction, que n'aura-t-il point creé dans le spirituel? Si dans ce qu'il a creé

pour nous autres, il a donné l'eſtre à tant de creatures, que n'aura-t-il point creé dans ce qu'il a creé pour ſoy-meſme ? Si pour le ſervice de l'homme, il a creé vn ſi grand nombre de choſes, combien d'Anges & d'eſprits aura-t-il creé pour ſon miniſtere, pour ſa grandeur, pour ſon ſervice, & pour ſa Majeſté? Si dans ce monde viſible qui eſt moins qu'vne pomme en comparaiſon du Ciel étoilé, puis que chaque Etoile eſt plus grande ſoixante-dix fois que n'eſt le monde, & qu'il y a vne infinité d'Etoiles: ſi le Ciel Etoilé eſt moindre au regard du Ciel Empyrée, que n'eſt le monde en comparaiſon du Ciel Etoilé; Dite-moy maintenant ſi pour ce petit eſpace de terre Dieu a fait tant de choſes materielles, qu'il entretient pour le peupler & pour l'embellir, combien d'intelligences ſpirituelles, combien d'Anges aura-t-il créez pour décorer les Cieux,& pour enrichir ſa Cour?

Il n'y a point de choſe plus laide & plus obſcure qu'vn Royaume, qu'vne Cité, ny qu'vne Ville dépeuplée; comm̃et voudriez-vous donc, qu'où eſt cet immenſe trône de Dieu, cette Cité de gloire, ce Royaume d'éternité, de grandeur & de majeſté, il y euſt aucune ſolitude? Eſtant donc verita-

ble que le Ciel Empyrée n'eſt pas dépeuplé, vous me devez accorder qu'au regard de ſon immenſe étenduë, il doit contenir vn nombre infiny de citoyens, & que ces citoyens ne peuvent eſtre que des ames ſaintes, que des Anges, & que des eſprits beatifiques.

Dite-moy donc à cette heure quel doit eſtre le nombre de ceux qui peuplent ces eſpaces infinis : Vous pouvez ajoûter à cela que l'homme occupe vn lieu dans le monde, & que toutes les autres choſes materielles l'occupent auſſi : Que c'eſt la raiſon pourquoy il n'y a pas tant de creatures ; parce qu'elles s'embaraſſeroient les vnes les autres : C'eſt pour cela qu'on a veu des nations entieres dépeuplées par la peſte ; dautant qu'il y avoit tant de monde, que cette abondance engendroit le mal. On a veu auſſi arriver aux animaux irraiſonnables des maladies contagieuſes qui eſtoient cauſées par l'excés de leur nombre, à cauſe que dans ce monde qui eſt remply de miſéres infinies, la diſette eſt auſſi nuiſible que l'abondance ; & il eſt certain que l'inanition peut auſſi-bien faire mourir l'homme, que la replétion & la quantité de ſang. Mais ny dans le Ciel, ny hors du Ciel les Anges n'oc-

cupent point de lieu pour s'incommoder les vns les autres, par leur rencontre ; ils se penetrent comme le Soleil penetre vne vitre ou vne glace : & comme j'y puis passer en m'y regardant sans l'offenser, vn Ange fait la mesme chose avec vne plus grande perfection.

Si donc il y a tant de corps dans le monde, où ils peuvent occuper vn lieu; parce qu'il faut vne certaine proportion de nombre pour le tenir peuplé : Dites-moy maintenant combien d'Esprits residents dans ces vastes demeures, dont l'étenduë ne se peut mesurer, où ceux qui les habitent ne dépendent point des lieux, & ne s'embaraſſent jamais ? Vous pouvez aussi, mon fils, prendre vne autre mesure pour connoistre cette verité. Saint Hieroſme nous dit, que si les Demons qui sont dans ce monde visible, n'avoient que les corps des plus petits oiseaux ; ils couvriroient le Soleil ; Il veut nous montrer par là que le nombre des Demons qui sont dans ce monde exterieur, est infiny. Considerez maintenant combien il y en a dans le monde interieur ; c'est à dire dans le sein de la terre, & dans l'Enfer qui est leur propre habitation. Si donc les Demons, qui sont les Anges qui ont esté

précipitez, ſont en ſi grand nombre, quoy qu'il n'y en ait que la troiſiéme partie, ſelon que rapporte l'Ecriture Sainte; quel ſera le nombre des deux parties qui ſont demeurées ? Voilà ce qui eſt de la puiſſance de Dieu qui paroiſt ſur les Anges: Mais ſi l'on conſidere la bonté & la charité qui reluit dans ces Eſprits ſouverains, on verra qu'elle eſt ineffable, parce qu'elle agit inceſſamment.

C'eſt ce qu'on remarque dans la viſion d'Ezechiel, de ces ſix Cherubins, qui ne font autre choſe que de battre amoureuſement des aiſles, que de loüer, que de ſervir Dieu, & que d'accomplir ſa volonté. La charité de ces Eſprits ſouverains eſt vn amour qui n'a point de crainte de ſe pouvoir perdre; c'eſt vne bonté ſans imperfection. Leur employ eſt de chanter les loüanges de Dieu, ſans ſe fatiguer, & leur miniſtere eſt ſans erreur: mais il y a deux choſes qui nous donnent beaucoup d'admiration dans cette bonté. La premiere eſt celle que Dieu nous a manifeſtée en les créant, & l'autre eſt celle qu'ils exercent envers nous, aprés qu'il les a créez: ſa bonté ſe fait paroiſtre, en ce que de neuf Chœurs qu'il a créez, il en a creé ſix pour nous, & trois ſeule-

ment pour soy, puis que de ces trois Hierarchies, la premiere s'occuppe dans la contemplation de Dieu ; & les deux autres, en accomplissant ses ordres & sa volonté, sont destinées pour nostre service particulier.

C'est la mesme chose qu'il a faite dans les preceptes du Decalogue, puis que de dix, il y en a seulement trois qui regardent la reverence qu'on luy doit rendre, & les autres sont faits en nostre faveur. Le mesme arrive dans les jours de la semaine ; il nous en laisse six pour les employer dans nos affaires, & ne reserve que le septiéme pour son culte.

La bonté des Anges se connoist par le grand amour qu'ils nous portent, & cela procede de deux causes ; la premiere de leur bonté & de leur charité, qui fait que par vne vertu interieure ils aiment toutes les creatures de Dieu ; Et l'homme estant la plus noble creature de ce monde inferieur, c'est vne necessité qu'ils nous aiment davantage que les autres creatures.

La seconde & principale cause est, que depuis que Dieu s'est fait homme, il a élevé davantage la nature humaine, en l'élevant & en l'vnissant à la personne Divine : Et comme la nature Angelique voit

de quelle maniere Dieu aime les hommes, elle les aime auſſi par vne meſme inclination ; parce que cette noble nature Angelique ſuit les mouvemens du Seigneur. Quand Dieu aime, elle aime. Quand Dieu aime davantage, elle aime davantage. Quand Dieu ſe courouce, elle ſe courouce auſſi ; parce qu'en toute choſe elle ſuit la volonté du Createur.

Nous voyons en l'Evangile la parabole où il eſt parlé de la zizanie, quand l'ennemy jetta dans le champ de ſon voiſin cette mauvaiſe ſemence ; Les Anges qui reconnurent que le Seigneur ſe plaignoit de ce qu'on avoit gaſté l'heritage par la zizanie ; cela veut dire l'Egliſe, laquelle eſt attaquée par les pechez, par les ſcandales, & par les hereſies ; Auſſi-toſt les Anges ſe mirent au devant de luy, comme s'ils euſſent eſté armez, & luy dirent: *Le veux-tu, nous allons, & nous retirons le mauvais grain* ; Il ne dirent pas, veux-tu que nous allions, mais ſeulement, *veux-tu, nous allons* ; afin de ne retarder pas d'vn moment l'execution du precepte.

Si quelquefois ils prient le Seigneur pour l'appaiſer ; c'eſt qu'auparavant ſa bonté leur inſinuë qu'il aura agreable d'eſtre prié. Enfin l'on voit en chaque

endroit dans l'Ecriture Sainte, combien les Anges aiment les hommes; par là vous pourrez voir combien nous devons estre reconnoissans de l'amour que les Anges ont pour nous; parce que la premiere bataille qui fut donnée dans le Ciel par les Anges & par saint Michel, fut selon la pensée d'excellens Auteurs, pour défendre la nature humaine; parce qu'ayant esté proposé à Lucifer s'il n'adoreroit pas le Fils Eternel de Dieu qui devoit estre fait homme, il le refusa; & du moins il voulut estre semblable à Dieu, quand il seroit revestu de nostre humanité.

Alors les bons Anges avec leur glorieux Capitaine saint Michel, s'humilierent & se soûmirent à Dieu, bien qu'il se fist homme pour racheter l'homme. Ce fut là le sujet de la querelle; Les mauvais Anges furent bannis, & précipitez du haut des Cieux dans les Enfers; & les bons furent pour toûjours confirmez en grace; afin d'exalter & de servir Dieu sur la terre & dans le Ciel. Il faut voir, pour confirmer cette verité, ce qui se passa dans le desert, quand le Seigneur demeura victorieux du Diable, & de la tentation. Les Anges, comme dit la sainte Ecriture, le servirent aprés, & je ne doute pas que

que ce ne fussent les premiers Anges de toutes les Hierarchies qui accompagnoient le Sauveur des ames, comme estant ceux qui par leurs actions pratiquoient l'obeïssance; que dans l'instant de leur création, ils offrirent & jurerent, non seulement à Dieu, mais à Dieu qui devoit estre fait homme.

Il semble que le soin & l'affection que les bons Anges firent paroistre dans le desert à servir nostre Redempteur, depuis qu'il eut triomphé de Lucifer; marquent encore cette premiere dispute qui fut dans le Ciel. De cette premiere bataille procederent deux effets contraires & puissans, dans les bons, & dans les mauvais Anges, à l'égard de nostre nature: Celuy d'vne haine implacable contre les hommes, de la part des Demons, comme si les hommes avoient esté la cause de leur ruïne, ou du moins vne occasion tres-forte; dautant que si ce n'avoit esté cette consideration, à quel dessein le Demon nous auroit-il persecutez de la maniere qu'il fait? A quel dessein auroit-il détruit l'innocence de nos premiers parens? A quel dessein auroit-il sollicité Caïn de procurer la mort de son frere Abel? A quel dessein auroit-il tant de passion de

précipiter les ames dans l'Enfer ; puis qu'il n'en souffre pas moins, & que par les supplices des autres, ses peines ne reçoivent point de soulagement, & ne laissent pas d'estre eternelles?

Il y a quelque secret, ou quelque mystere caché dans cette haine épouvantable & particuliere, que le Demon a contre les hommes. Ouy certainement, il a quelque raison injuste de nous détruire s'il pouvoit. Outre les causes qui en ont esté cy-devant rapportées ; je croy que le sujet que nous en avons déduit, est efficace; Sçavoir que le Demon s'est perdu pour n'avoir pas voulu adorer vn Dieu-homme. L'autre affection contraire à celle-cy, est en nôtre faveur de la part des Anges fidéles, qui par vn raisonnement opposé, nous aiment, nous protegent, & sollicitent nostre bien, dautant que nous avons esté la cause que Dieu les a couronnez, & qu'ils ont esté confirmez dans la grace & dans la gloire, lors qu'ils ont défendu nostre nature.

Ainsi, depuis que Dieu a creé l'homme, le nombre des biens que les Anges nous ont faits, & font chaque jour, est infiny. Trois Anges consolerent Abraham, & luy promirent vne posterité, dont le veritable Messie, N. Seigneur Iesvs-Christ,

devoit naître. Trois Anges luy repreſenterent le plus haut & le plus ineffable de tous les myſteres de Dieu, qui eſt celuy de la tres-ſainte Trinité. Quand il les vit tous trois, il ſe proſterna & n'en adora qu'vn ſeul. Ce fut vn autre Ange qui luy retint le bras, de peur qu'il ne coupaſt le col de ſon fils Iſaac, & que par cette mort déplorable, la ſucceſſion qui luy avoit eſté promiſe, n'euſt point d'effet. Trois Anges délivrerent Lot de l'incendie de Sodome. Vn Ange conduiſit le peuple dans le deſert. Vn autre Ange rendit Tobie heureux. Vn autre Ange ſecourut Daniel dans le lac des lions. Ce fut vn autre Ange qui tempera les braziers de la fournaiſe. Ce fut vn autre Ange qui conſola Gedeon. Ce fut vn autre Ange qui délivra le Roy Ezechias, lors qu'il eſtoit aſſiegé dans la ville de Hieruſalem. Deux Anges foüetterent Heliodore, à cauſe qu'il profanoit le Temple de Dieu.

Ce fut vn Ange qui délivra Hieruſalem, & qui fit paſſer au fil de l'épée, vn nombre infiny des ſoldats de Sennacherib. Vn Archange fut député vers la ſainte Vierge, & luy annonça l'incarnation du fils Eternel; Myſtere qui eſt le principe & l'origine de tout noſtre bon-heur.

Ce fut vn autre Ange qui prédit à Zacharie, la naissance de saint Iean. Les Anges aussi, dans la nativité du Sauveur, nous annoncerent la paix sur la terre, & la gloire dans les Cieux. Ce fut vn autre Ange qui assura le Patriarche saint Ioseph, qui l'avertit de se retirer en Egypte, & qu'il revinst aprés à Nazareth.

N'est-il pas vray que des Anges servirent le Seigneur dans le desert, & que des Anges aussi, emporterent le Lazare dans le sein d'Abraham? Ce fut vn Ange qui délivra saint Pierre de ses chaînes. Ce fut vn autre Ange qui guida saint Philippe, pour baptiser l'Eunuque de la Reine de Candace. Enfin on ne voit icy-bas que des effets de l'amour que les Anges ont pour nostre nature: C'est ce que saint Iean témoigne particulierement dans l'Apocalypse, où il fait voir que ces Esprits ineffables, sont les Ministres de la justice & de la misericorde de Dieu, envers les hommes.

Si le Createur envoyoit quelqu'vn pour châtier le monde; il en envoyoit d'autres qui par vn excés de misericorde suspendoient les effets de sa justice, jusqu'à tant qu'ils eussent marqué sur le front, ceux qui devoient estre exemts du chastiment vni-

verſel. Les Anges, dit le Seigneur, doivent eſtre ceux qui dans le jugement general conduiront les Eleus à la gloire. Les ſaintes Ecritures ne cachent point la protection que les Anges donnent aux hommes, puis qu'ils la publient & qu'ils nous l'offrent en divers endroits: C'eſt ce que témoigne David, lors qu'il dit: *Que le Seigneur commanda aux Anges, qu'ils euſſent ſoin de nous dans tout noſtre voyage, qu'ils oſtaſſent les pierres de devant nous, de peur que nous ne fiſſions de faux pas.*

Ce Prophete Roy ne pût ſignifier plus proprement l'amour & la vigilance que ces Eſprits ineffables apportent pour noſtre ſecours, & pour empeſcher que nous ne tombions dans vne vie qui eſt toute pleine de pieges, de chûtes & d'embarras. Le Seigneur nous a témoigné de ſa propre bouche, l'obligation que nous avons aux Anges; parce qu'en parlant de la confuſion que reçoivent les pauvres, & de quelle maniere il faut prendre garde de ne les mépriſer pas, il dit; Ne rejettez point les malheureux, à cauſe qu'ils ont des Anges qui contemplent ſans ceſſe la face de Dieu; comme s'il vouloit dire, quand vous ne faites point de cas du neceſſiteux & du miſerable, eſtimez-le, parce qu'il

a vn Ange pour son amy, & pour sa garde, qui est si puissant, si sublime, si considerable, & qui a tant de crédit auprés de Dieu, que pour marque du plus grand avantage qu'il puisse avoir, il jouït de sa vision.

C'est comme si vn pauvre homme qui seroit hors de la Cour, étoit si favorisé du Roy ou de son principal Ministre, que l'vn & l'autre fist gloire de vanger les injures qu'il recevroit, & de le combler de graces & de bien-faits; il est certain que personne n'attaqueroit le foible, de crainte d'attirer sur soy l'indignation & la colere du Souverain. Ainsi nous pouvons dire que celuy qui offense injustement les petits & les miserables, irrite les Anges qui sont commis à leur garde, & qui défendent ceux qui sont abandonnez de secours, & c'est vne chose terrible que d'exciter la colere d'vn Ange, & de l'avoir pour ennemy.

Ie croirois aussi que les châtimens que Dieu a accoûtumé de faire en cette vie à quelques personnes puissãtes qui mal-traitent les pauvres, c'est par la main des Anges, qui sont les protecteurs de ces miserables qui ont esté persecutez. Le Seigneur dans la nuict qu'il fut pris, menaça toute la puis-

sance de l'Enfer, & dit à ces satellites. *Pourquoy venez vous tous armez? ne pourrois-je pas bien demander à mon Pere douze legions d'Anges pour me défendre?* Comme s'il eût voulu dire; Ie vais à la mort pour vous donner la vie, à cause que je le veux, dautant que si je ne le voulois pas, étant Dieu-homme, en me voulant servir de mes Anges entant que Dieu, ne pourrois-je pas pour repousser l'injure que l'on me fait en qualité d'homme, faire qu'ils vous missent en déroute, & vous donnassent la mort?

Considerez donc, mon fils, ce que nous devons à cette nature Angelique, laquelle outre qu'elle est agreable, benigne & puissante, est en possession de tout temps, de nous favoriser & de nous défendre. Regardez avec attention, combien vous estes obligé à l'Ange que Dieu a destiné pour vostre garde, puis qu'il a osté de devant vous les pierres qui étoient dans le chemin, afin de vous empescher de tomber. Considerez combien vous estes redevable à ce compagnon fidéle, qui dés l'instant que vous avez esté creé dans le ventre de vostre mere; & encore avant que vous nacquissiez, a commencé de vous prévenir & de solliciter vostre bien.

A peine eſtes-vous venu ſur la terre, que ſes bras amoureux vous ont receu, & vous ont plus charitablement porté au Baptême, que les bras de voſtre gouvernante: dés ce moment il a eſté à meilleur titre que perſonne, voſtre amy, voſtre défenſe & voſtre ſecours. Qui eſt-ce qui peut ſuffiſamment examiner tous les hazards que vous avez courus dans voſtre enfance, les accidens, les chûtes & les perils où vous avez eſté engagé dans vos repas, dans vôtre repos, & dans vos promenades? Quelle creature auroit pû s'en délivrer, ſi ſon bon Ange ne l'avoit aſſiſtée?

Aprés que la raiſon a jetté des rayons dans voſtre ame; c'eſt Dieu qui vous communique les bonnes inſpirations, les ſaintes penſées, & la lumiere qui naiſt & qui ſe répand en vous. C'eſt Dieu qui vous réveille, qui retranche ce qu'il y a de ſuperflu dans voſtre cœur, & qui vous illumine par le miniſtere de voſtre Ange: vous n'eſtes jamais tombé, & vous ne vous eſtes jamais engagé dans le crime, que voſtre bon Ange ne vous ait ſuivy, quelquefois en défendant voſtre perſonne & voſtre vie, de peur que vous ne mourruſſiez dans le peché, & que vous ne fuſſiez perdu pour jamais. Quelquefois auſſi il vous a donné

avis de reprendre le chemin du salut eternel. Qui est-ce qui pourra conter les dangers dont vous avez esté délivré par vostre bon Ange?

Que chacun considere les déreglemens de sa vie passée, qu'il prenne garde aux malheurs dont il a esté garanty; il verra que ce bon-heur ne luy est arrivé que par le secours de son Ange. Comme vn Roy départ ses faveurs par l'entremise de ses ministres, ainsi Dieu communique ses graces à l'homme par le ministere de ses Anges. Nous ne sçaurions jamais nous acquitter de l'obligation que nous avons aux Anges; du sujet qui les afflige, & il ne nous est pas facile d'expliquer combien nos chûtes leurs sont sensibles, ny avec quelle ferveur ils nous sollicitent à pleurer nos pechez.

Nous ne sçaurions reconnoistre assez dignement les graces qu'ils nous font de nous assister dés le poinct de nostre naissance jusques à l'heure de nostre mort. Ils nous rendent encore de bons offices, aprés que nous avons passé de cette vie en l'autre; puis que selon l'opinion des grands auteurs, les Anges-Gardiens accompagnent les ames dans le Purgatoire, les consolent, leur procurent icy-bas des suffrages,

& les défendent dans le jugement particulier. C'eſt ce qui eſt confirmé par de ſaintes & de frequentes revelations. La raiſon en eſt, qu'encore que les eſprits ne ſoient plus voyageurs ſur la terre ; ils ſont dans le Purgatoire voyageurs pour la patrie celeſte : cela veut dire qu'ils ne jouïſſent pas encore de la gloire, pendant qu'ils demeurent dans ce lieu déplorable : les Anges Gardiens les ſuivent & les accompagnent juſques à tant qu'ils les ayent laiſſez dans le Paradis.

Comme ils ont eu ſoin ſur la terre de détourner le peché d'vne ame ; ils ont ſoin auſſi dans le Purgatoire, de diminuer ſa peine, tantoſt en demandant à Dieu du ſoulagement pour elle, tantoſt en luy procurant des faveurs en cette vie, & tantoſt en la conſolant dans ſes ſouffrances d'vne maniere toute remplie d'amour, de douceur & de benignité. Regardez maintenant, mon fils, combien je ſuis plus redevable à mon Ange gardien, qu'à mon pere, qu'à ma mere, qu'à mon frere, & qu'à mon amy; puis qu'il eſt vray que les liens qui nous étraignent dans le monde, ſont naturels, fragiles, legers & periſſables, & que l'on void chaque jour, que pour le moindre intereſt ils ſe rompent & ſe diſſipent. Ha

combien je m'apperçoy d'avoir infiniment offensé Dieu, pour avoir tant de fois donné des sujets de tristesse à vn amy si fidéle, à vn amant si passionné, si beau & si glorieux!

O bien-heureux Anges, quand est-ce que nous ferons autant de bien, que nous en avons reçeu de vous? quand est-ce que nous pourrons témoigner la reconnoissance que nous avons du soin que vous avez pris de nous préserver du mal, & de nous exciter au bien? O celestes Hierarchies, qui mesme en adorant le Createur, nous favorisez de vostre sainte protection; Autant que vous poussez de soûpirs devant sa divine Majesté; autant que vous faites d'actes d'amour, & que vous luy donnez de loüanges, vous les appliquez pour nostre bien.

O glorieux Anges, qui estes envoyez de Dieu, pour estre nostre garde, nostre remede, nostre consolation, & nostre conduite; Qui est-ce qui pourra si bien reüssir, qu'il apprenne à suivre vos mouvemens? Qui est-ce qui se laissera guider par vos inspirations? Qui est-ce qui sera inséparable des fortes impressiõs, que vous nous causez, pour embrasser la vertu? Qui est-ce qui recevra toûjours les lumieres

que vous nous offrez, pour découvrir les embuſches que nous dreſſe le peché? Qui eſt-ce qui peut avoir cette charité que vous avez, pour vous donner des marques de la reconnoiſſance que nous avons de tous vos bienfaits? Qui eſt-ce qui peut devenir Ange pour vous plaire, & qui peut faire à chaque moment ce que vous faites pour nous?

Travaillez Anges benis du Seigneur, protegez ſans ceſſe noſtre nature captive, & ramenez nos ames à la parfaite liberté de la grace. Retirez-nous des travaux & des miſeres où nous ſommes plongez, puis que vous avez tant de miſericorde. Vous avez combattu pour nous dans le Ciel, combattez pour nous ſur la terre. Nous avons le meſme ennemy que vous avez eu, comme vous en avez remporté la victoire, faites que nous la remportions auſſi. Comme vous avez annoncé à Abraham ce haut myſtere, éclairez-nous, afin que nous ſervions le Dieu tout-puiſſant que nous confeſſons, & que nous ſoyions perſuadez de ſes veritez eternelles.

Vous avez promis à ce Patriarche vne ſucceſſion durable, & par cette poſterité vous luy avez donné le Fils vnique de Dieu. Vous avez délivré Lot de l'embra-

sement de Sodome, délivrez-nous de l'embrasement des vices. Vous avez guery Tobie de son aveuglement; vous avez chassé Asmodée, qui est vn des plus cruels ennemis du genre humain, gueriſſez aussi les maladies de nos ames, & ayez la bonté d'en bannir le demon & le peché. Vous avez consolé Gedeon, consolez-nous aussi. Vous avez délivré Daniel de la fournaise, & de la caverne des lions, délivrez-nous des passions qui nous embrasent, & des vices, qui sont les bestes feroces, dont nous sommes poursuivis. Vous avez défait les ennemis qui assiegeoient la cité, délivrez-nous, mon Dieu, puis que nous sommes assiegez par les crimes qui sont nos ennemis mortels. Vous avez annoncé la naissance du Précurseur souverain, soyez nos précurseurs & nos guides spirituels dans le chemin de la vertu.

Vous avez annoncé le myſtere de l'Incarnation sacrée, demandez à Dieu que nous profitions de ce haut myſtere en le servant avec fidelité. Vous avez publié la paix sur la terre, & la gloire dans le Ciel, faites que le Ciel nous donne tandis que nous serons sur la terre, la paix, la consolation & la grace. Vous avez conduit S. Philippe pour baptiſer vn idolâtre,

défendez ceux qui par les eaux mysterieuses du Bapteſme, nettoyent les ames du peché. Vous avez osté les fers à S. Pierre, rompez Seigneur, en nous pardonnant nos offenſes, les chaînes & les priſons qui nous tiennent captifs. Enfin, ô mon doux Iesvs, puis que vous eſtes noſtre ſecours & noſtre remede, faites que nous ayons vne parfaite reconnoiſſance de la protection que vous nous donnez. Eſprits bienheureux, obtenez du Seigneur que vous aimez, que vous adorez, & que vous ſervez ſans intermiſſion, que nous agiſſions de telle maniere dans cette vie periſſable, que nous puiſſions arriver à la patrie celeſte, pour vous voir, pour vous poſſeder, & pour luy donner des loüanges eternelles dans la gloire.

TROISIE'ME SEMAINE.

De l'interceſſion de tous les Saints & des ames bien-heureuſes, & de la devotion que l'on doit avoir pour eux.

LEs ames, mon fils, ne reçoivent pas moins de ſecours des Saints que des Anges; ils ſont encore plus obligez à nous

favoriſer que ceux-cy. Les Anges ſont d'vne autre nature, mais les Saints ſont de la noſtre. Il n'y a pas de doute que la parentelle ne ſoit vn lien tres-puiſſant & tres-efficace pour conſerver, pour avancer & pour pratiquer l'amour. Il y a vne mutuelle obligation entre les peres & les enfans, & les plus proches, de s'aimer & de ſe faire du bien. Ceux qui manquent à ce devoir, paſſent pour des brutaux & pour des infames; parce que ceux que la nature a vnis, & à qui elle a donné vn meſme ſang, ne doivent jamais eſtre diviſez, ny par la paſſion, ny par l'intereſt, ny par aucun autre accident. Cette obligation croiſt ou diminuë ſelon l'éloignement ou la proximité de la parentelle.

Vn des plus excellens motifs qu'eut le Fils de Dieu, de ſe faire homme, fut pour aimer l'homme avec vne plus grande tendreſſe, & afin que l'homme auſſi aimaſt plus tendrement l'homme. Quoy qu'il fût Dieu, il a contracté alliance avec nous; il a épouſé noſtre nature, pour aimer & pour appuyer davantage noſtre nature, & afin qu'elle l'aimaſt, le cherchaſt, & l'adoraſt auſſi plus ſenſiblement, eſtant de noſtre nature.

Il eſt certain que par vn ſouverain bon-

heur Dieu a profité de cet expedient ; parce que depuis qu'il s'eſt fait homme, l'amour de l'homme envers Dieu eſt allé en croiſſant, de telle maniere qu'il s'eſt ſauvé plus d'ames en ſeize ſiecles, depuis l'Incarnation du Seigneur, qu'il ne s'en étoit ſauvé en cinquante-ſix, qui avoient précedé depuis la creation du monde, juſques à ſa naiſſance bien-heureuſe. Cela ſe voit aiſément, puis qu'avant que le Seigneur ſe fiſt homme, la foy des Patriarches, des Prophetes, & des douze Tribus ſe reduiſit à peu de choſe, dautant que l'idolatrie éclatoit ſouvent au milieu de cette foy. Et qu'aprés que ces douze Tribus furent diviſées dans le temps de Roboam ; il n'y en eut que deux qui ſuivirent la veritable creance, & les dix autres qui étoient de la famille d'Iſraël, furent preſque toûjours idolâtres ; tout le reſte du monde étoit perdu, & il y avoit peu de perſonnes qui fiſſent leur ſalut.

C'eſt dequoy David ſe plaignoit de ſon temps, luy qui étoit inviolable obſervateur de l'ancienne Loy. Il diſoit que tout penchoit du coſté des vices, & qu'à peine ſe trouvoit-il vne ſeule perſonne qui ſuiviſt la vertu. Ce diſcours fait voir qu'il y avoit peu de gens qui fuſſent fidéles au ſervice

ſervice de Dieu. Au contraire depuis que le Createur s'eſt fait homme, en moins de cent ans, ſa doctrine s'eſt étenduë par tout le monde, & deux cens ans aprés l'idolâtrie à eſté renverſée. Cette difference eſt venuë de ce que Dieu s'eſt fait homme, qu'il eſt mort ſur vne Croix pour l'homme, qu'il a contracté alliance avec l'homme, qu'il luy a porté tant d'amour qu'en conſideration de cet amour il luy a départy ſes graces.

Regardez, mon fils, que ſi les Anges qui ſont d'vne nature differente de la nôtre, & qui eſt plus ſublime & plus parfaite, ne dédaignent pas de nous aimer, de nous ſecourir, & de prier pour nous dans le Ciel; que feront les Saints qui jouïſſent de la beatitude? quelle aſſiſtance ne nous rendront-ils pas eſtant de noſtre nature? Il eſt certain que ces ames ſaintes qui ont eſté autrefois dans vne vie de crimes, de douleurs, de miſeres & de foibleſſes, doivent compâtir à nos travaux, doivent prier pour nous, & demander inſtamment à la bonté ſouveraine, qu'elle nous faſſe jouïr de toutes les felicitez dont elles jouïſſent.

Tant s'en faut que le droit de ſang ſe perde avec la mort, & que ſon exercice

soit interrompu, qu'au contraire en beaucoup de choses, l'obligation se conserve, & l'amour s'augmente. Ainsi l'on peut dire que si le pere & le fils, qui sont deux personnes, ressuscitoient, le pere & le fils demeureroient: Puis qu'il est vray que comme le caractere ne suppose pas la parentelle, la grace ne détruit pas aussi la nature, mais plûtost elle la perfectionne. Il est donc vray que lors qu'vn pere est dans le Ciel, il ne laisse pas d'estre pere, quoy que son fils soit vivant sur la terre. Il est exemt à la verité des passions & des miseres qu'il avoit communes avec son fils, quand il étoit au monde.

Le pere qui ne pouvoit souffrir icy-bas ses enfans, qui avoit de la haine & de l'indignation contre eux, s'il a fait penitence de son peché, & s'il regne dans la gloire, ce sera vn pere qui sera dépoüillé de chagrin, de convoitise & d'aversion, & qui par vn admirable zele exercera envers ses enfans de l'amour & de la charité. Considerez maintenant si ce pere, cette mere, ce frere ou cette sœur m'assistoit en cette vie, étant remply d'inquietudes & de passions, quels bons offices ne me rendra-t-il point dans le Ciel, ayant l'esprit dégagé des foiblesses des hommes, & joüissant

d'vn parfait repos & d'vne ſouveraine beatitude?

S'il me ſecouroit dans vn état où l'intereſt humain luy donnoit de perpetuelles agitations, & où ſon cœur étoit vne ſource d'injuſtes deſirs; combien me ſera-t-il favorable dans vn lieu, où il n'aura plus rien à deſirer que pour moy? Si le mauvais riche qui étoit enſevely dans l'Enfer ſe voyãt refuſé d'Abraham & du Lazare, qu'il conjuroit de luy donner quelque rafraîchiſſement, les prioit pour ſes freres qui menoient vne vie diſſoluë ſur la terre, & s'il deſiroit que le Lazare les pût voir pour les convertir, cela nous fait connoître combien les liens de la nature ont de force, puis qu'ils obligent les damnez, de craindre que leurs plus proches parens ne ſe perdent comme ils ont fait.

Dites-moy, mon fils, ſi dans vn lieu où il n'y a point de charité, & où il étoit impoſſible que ce riche malheureux en pût avoir aucun ſentiment, il a deſiré de procurer du bien à ſes freres, que ſera-ce dans le Ciel où la charité eſt enflâmée? ſi le méchant a prié dans l'Enfer que ſes proches ne l'accompagnent pas dans ſes ſupplices, de qu'elle maniere les Saints ne prieront-ils pas dans la gloire, afin que leurs parens

jouïſſent comme eux de l'adorable viſion de Dieu?

Le S. Eſprit dans l'Egliſe vniverſelle a enſeigné aux nations à celebrer les Saints de leur patrie, dautant que ceux-cy favoriſent davantage que les autres, leurs enfans, leurs freres, & le peuple qui eſt de leur païs; En verité, ceux qui nous engendrent en noſtre Seigneur Iesvs-Christ, & qui nous ont convertis à la foy, tiennent le premier rang entre nos parens. Nous voyons auſſi que l'on fait plus d'honneur à ces bien-heureux parens qui ont vny nos peres à Dieu par la foy, qu'à ceux à qui nous ſommes joints par les liens du ſang, parce que les bien-faits de l'eſprit & de la grace ſont préferables à ceux de la nature. Ie croirois donc que les Saints dans le Paradis aſſiſtent les hommes plus efficacement que ne font les Anges, à cauſe qu'ils ſont attachez à noſtre nature par des liens plus forts, qu'ils ont le meſme motif que les Anges pour nous faire du bien, & qu'ils ſont des hommes glorifiez. Ce que j'ay dit de cette vnion naturelle, je le dis de l'alliance ſpirituelle, laquelle eſt plus puiſſante que l'autre; parce que les Apoſtres & leurs ſucceſſeurs, qui ſont les Pontifes, les Eveſques, les Cardinaux & les fonda-

teurs des Ordres Religieux demanderont avec ferveur & charité, des graces pour ceux qui ont les meſmes dignitez & le meſme employ qu'ils ont eu.

La meſme choſe arrivera dans chaque état. Les Vierges, les perſonnes mariées, les Continens & les Anacoretes, prieront pour ceux qui ſont engagez dans vne pareille condition. Ceux qui ont ſouffert le martyre, qui ont mené vne vie penitente, qui ont eſté charitables envers les pauvres, prieront pour ceux qui expoſent leur vie pour la foy, qui s'exercent dans la mortification, & qui aſſiſtent les malheureux. Comme ils ont par leur propre experience connu nos miſeres & noſtre fragilité, ils ont plus de compaſſion de nos fautes, & nous traitent avec plus de tendreſſe & d'amour. Si les Saints conſiderent que le Seigneur n'a pas fait les Anges Confeſſeurs ; parce qu'étant aujourd'huy d'vne nature impeccable, ils ne nous donneroient pas l'abſolution ſi facilement que nous ſommes obligez chaque jour de la donner, & de la recevoir ; ce ſera auſſi vn ſujet efficace de prier pour nous dans le Ciel, dautant que nous prions les vns pour les autres ſur la terre, & que nous ſouffrons ce que les bien-heureux on ſouffert.

Dieu par vn excellent motif a permis la chûte de S. Pierre, afin que comme Pasteur vniversel de l'Eglise, il sceût largement pardonner, & avoir pitié de son troupeau, puis qu'il est tombé, luy qui estoit Pasteur, & que Dieu luy a fait grace avant qu'il nous la fist: les travaux que l'on supporte dans vne mesme compagnie, nous rendent semblables les vns aux autres, & contractent entre nous vne étroite alliance. Il arrive bien souvent aussi qu'vn homme qui arrive à vne grande fortune, est favorable à celuy qui a esté compagnon de sa disgrace. C'est ce que pratiqua le Sommelier de Pharaon envers le chaste Ioseph, puis que l'amitié qu'il avoit contractée avec luy dans la prison, fut cause que Ioseph se presenta devant le Roy, & qu'il fit vne grande fortune. Celuy qui n'en vse pas ainsi, passe pour vn lâche & pour vn méconnoissant.

Comme il n'y a point d'ingratitude ny de misere dans le Ciel; comme il est vray que tous les Saints qui l'habitent, sont de nostre nature, ont esté revétus de nostre chair, & voyent les passions, les disgraces, & la pauvreté que nous souffrons; sans doute qu'étant possesseurs d'vne si haute felicité, ils doivent prier pour les hommes qui

ſont expoſez à tant de perils. Il arrive ſouvent que la tempeſte fait venir au port vn malheureux vaiſſeau : Les vns paroiſſent incontinent ſur le havre, les autres aux feneſtres & aux murailles, quoy qu'on ne ſçache point de quelle part vient ce navire, s'il appartient à des amis, ou à des ennemis; dans cette incertitude il n'y a perſonne, qui des yeux, qui des mains, qui de tout ſon cœur, ne deſire aider ceux qui ſont dedans, & meſme il ſe trouve des matelots qui ſur de foibles eſquifs ſe jettent en mer au peril de leur vie, pour les aſſiſter dans cette preſſante neceſſité.

Dites-moy maintenant, mon fils, ſi nos peres, nos freres, & nos plus proches, qui ſont au Ciel, en nous voyant prés de faire naufrage dans cette vie, où nous ſommes ſans ceſſe attaquez des crimes, & des miſeres, n'ont pas deſir de nous ſoulager: Comme ils connoiſſent que ceux qui ſouffrent icy-bas, ſont leurs parens, leurs amis, leurs compatriotes, qui ſont dans vn viſible danger de ſe perdre pour vne eternité; avec quelle ardente amour, quels ſoûpirs & quelles clameurs ne demandent-ils point à Dieu qu'il nous aide & nous conduiſe au port du ſalut eternel ? En verité, l'on ne peut trop conſiderer cette affe-

ction ; il n'y a que noſtre ingratitude & noſtre oubly qui la puiſſent amoindrir. Il ſeroit à craindre, mon fils, que les bienheureux étant offenſez de la continuation de nos crimes, ne vouluſſent comme ils ſçavent bien faire leur cour, prendre les livrées de la juſtice de leur Roy.

Croyez-vous que l'interceſſion des Saints pour nous donner des gages plus certains de leur amour, ſoit moins efficace que l'interceſſion des Anges? Ie ne le ſçay pas aſſurément, mais je croirois qu'elle eſt plus efficace envers Dieu que celle d'vn Ange. N'eſt-il pas vray que ceux qui ſont obligez de prier pour leurs parens, & pour leurs amis, ſuppoſent quelque raiſon de juſtice pour demander, & qu'ainſi l'obligation de demander par vn motif de juſtice, eſt plus efficace qu'elle ne l'eſt par vn motif de miſericorde? Il eſt certain auſſi que comme des hommes demandent pour des hommes, le motif eſt plus puiſſant pour obtenir leur grace. C'eſt comme vne mere qui demande pour ſon enfant, laquelle excite vne plus grande compaſſion dans l'ame de celuy qu'elle reclame; parce qu'enfin elle eſt mere, & qu'elle demande juſtement pour ſon fils.

David toucha le cœur de Teſcuita, en

luy demandant pardon pour vn de ſes fils qui avoit tué le fils & le frere de cette Princeſſe. C'eſt le motif qui oblige les Saints qui ſont hommes, à demander pardon pour des hommes qui ſont pecheurs, à vn Dieu-homme, qui accorde auſſi à des hommes Saints ce qu'ils luy demandent pour des hommes pecheurs; parce que l'alliance que les Saints ont avec les hommes, Dieu qui s'eſt fait homme, la contracte avec les Saints; & l'on peut dire qu'il accorde par vn motif d'amour, ce que les Saints demandent par vn motif de charité.

C'eſt auſſi que cette Hieruſalem militante, eſt étroitement vnie à la triomphante, & que dans cette Hieruſalem celeſte, les Saints nous touchent encore de plus prés que les Anges. C'eſt pourquoy noſtre Sauveur Iesvs-Christ qui eſt le chef de noſtre nature, ſa tres-ſacrée Mere, les Patriarches, les Prophetes, les Apoſtres, les Martyrs, les Confeſſeurs, les Vierges, & tous les autres eſprits bien-heureux, deſirent avec vne extrême affection, que la Hieruſalem triomphante ſoit peuplée des ames qui ſont dans la militante. Voilà le ſujet pourquoy la ſainte Vierge le ſouhaite autant qu'elle deſire de voir ſon Fils adoré

de toutes les creatures. Les Patriarches le ſouhaitent autant qu'ils ont paſſion de joüir de l'effet de la Redemption humaine qui leur a eſté promiſe. Les Prophetes le ſouhaitent autant qu'ils deſirent de voir l'accompliſſement de leurs Propheties, non ſeulement dans la venuë du Meſſie, ce qui eſt desja arrivé, mais auſſi dans le profit qu'ils doivent faire de ſa ſainte doctrine.

Avec quelle paſſion S. Pierre, qui eſt le Pere vniverſel des fidéles, ne deſirera-t-il pas de voir le monde entier recevoir vn meſme Baptême, s'aſſujettir à vne meſme Egliſe, & reconnoiſtre vn meſme Paſteur? quel deſir extrême n'auront point les Martyrs, de voir triompher le Seigneur, pour lequel ils ont perdu la vie dans les flâmes, & dans les plus rigoureux tourmens? quelle charitable impatience n'auront point les Confeſſeurs, les Eveſques, les Preſtres, les Vierges & les perſonnes mariées, que tout le monde ſuive les vertus, qu'ils ont ſi courageuſement ſuivies? De la meſme ſorte qu'ils deſirent, ils ſollicitent & obtiennent l'effet de leurs prieres, ſi la diſpoſition eſt en nous, & ſi nous ne rendons point inefficace cette ſainte interceſſion.

Qui eſt-ce qui n'a point de parens dans

le Ciel? Ceux qui n'y ont point de peres, ny de freres, y ont des amis. Ceux qui n'y ont point de personnes de leur païs, y en ont de leur nation. Ceux qui n'y en ont point de leur nation, y en ont de leur état & de leur qualité. Enfin ceux à qui tout cela manque, y en ont de leur mesme nature, qui est comme nous avons desjà dit, vne étroite parentelle. Si donc vn homme pour pauvre qu'il soit a des parens en Cour, combien luy est-ce vn plus grand avantage d'en avoir dans le Palais du Roy, qui est le lieu où tous les Saints demeurent, puis qu'ils contemplent tous l'ineffable beauté de leur Souverain & de leur Createur? Ouy cet homme s'estime tres-heureux & vit content en attendant cette fortune & cette consolation.

Il faut considerer, mon fils, que cette Cour est vne Cour de charité, de franchise, & de reconnoissance; Elle n'est pas comme ces Cours des Princes de la terre, où il ne se rencontre que des ingratitudes, des tromperies, & des mensonges. Dites-moy je vous prie, quelle assistance ne rendront point ces Courtisans celestes à leurs peres, à leurs parens, à leurs amis, & à tous ceux qui les connoissent? Quels ressentimens n'auront-ils point de leurs

peines, de leurs larmes & de leurs soûpirs?

Pour moy, mon fils, je considere deux choses: la premiere est, que tout ce que nous manquons à obtenir du Ciel, vient de ce que nous ne sçavons pas de quelle maniere il le faut demander estant sur la terre, ou parce que nous nous opposons par nos déreglemens, à cette efficace intercession.

On rapporte qu'vne vieille femme qui estoit tres-simple, prioit instamment la Vierge, de s'employer auprés de son Fils, afin qu'il fist grace au Demon, dautant qu'elle avoit beaucoup de compassion de ses peines, qui devoient estre eternelles. La Vierge se laissant vaincre par la sincerité de ses prieres, pour luy faire connoître les bontez infinies de son Fils, luy répondit vn jour, qu'elle avoit desja fait sa demande, que de sa part elle fist en sorte que le Demon demandast pardon, & qu'il obtiendroit misericorde. La pauvre femme s'en alla bien contente, dire au Demon ce qu'elle avoit appris; il luy répondit, *Moy demander pardon à Dieu? je soufrirois plûtost autant d'Enfers que j'en soufre, que de luy demander pardon.* La femme luy repartit, O maudit que tu es, aprés que je me suis lassée de prier la Vierge

pour toy ; c'eſt ainſi que tu me traites ? Cette ſimple creature s'en alla toute étonnée vers la Vierge, qui luy dit : *Vous voyez comme jamais mon fils ne refuſe la requeſte de ceux qui ſe peuvent repentir* : mais le Demon ne veut & ne peut avoir de la douleur de ſon peché.

Ie confeſſe que cela n'eſt pas mal inventé, encore qu'il ne ſoit jamais arrivé : C'eſt pour nous faire entendre que l'interceſſion de la Vierge, ne nous ſçauroit profiter pendant que dure noſtre endurciſſement & noſtre mauvaiſe diſpoſition. Il eſt ridicule de ſupplier vn Roy de pardonner à vn rebelle, tandis qu'il a les armes en main ; qu'il les mette bas, & la priere qu'on fait pour luy, ne ſera pas inutile. Quel autre choſe peut empeſcher que le poids immenſe des interceſſions qui ſe font dans le Ciel & ſur la terre, n'obtienne le meſme effet qu'il pourroit obtenir en noſtre faveur ; ſi nous ne voulions, comme les enfans de Nembroth, eſcalader le Ciel par noſtre orgueil, & par nos malices ?

Nous prétendons, inſenſez que nous ſommes, nous en aller dans le Paradis, tout chargez de crimes & de paſſions. Nous ne voulons pas nous en dépoüiller,

mais nous voulons, comme dit saint Paul, entrer tout d'vn coup dans le Ciel, quoy que nous soyons revestus de ces mesmes passions. La seconde consideration de nôtre perte, est l'oubly du Ciel; Ainsi l'Apostre nous renvoyoit à nostre remede, quand il disoit, que nostre communication fust dans le Ciel; parce qu'il nous monstroit le chemin que nous devons suivre, afin que l'entremise des Sains nous soit vtile.

Il ne faut pas s'étonner si l'interceſſion des ames bien-heureuses n'est pas efficace pour nous, puis que nous perdons le souvenir du Paradis, & que toute nostre esperance est dans le monde. Il ne faut pas s'étonner si l'interceſſion des ames bien-heureuses n'est pas efficace pour nous; Il est certain que si vn homme qui a des parens à la Cour, n'est pas curieux de les voir, de leur écrire, de les rechercher, & ce qui est de pire, s'il leur est desagreable & s'il les offense; c'est comme s'il n'y en avoit point du tout; Ainsi quand d'autres personnes leur font des prieres pour cet homme, ils répondent aussi-tost, qu'avons nous affaire de nous mesler pour vn malheureux, & pour vn débauché? nous avons fait ce que nous

avons pû pour luy, il retombe toûjours dans ſes fautes, il perd le temps, il n'a point de ſoin, ny de ſon bien, ny de ſa reputation, tant s'en faut qu'il ſe ſouvienne de faire ſa cour auprés du Roy, qu'il eſt tres-mal dans l'eſprit de ſa Majeſté.

O combien de fois les Saints pourront dire ces meſmes choſes de nous! ô combien de fois avons nous perdu la grace, & préferé les vices aux vertus: Combien de fois avons-nous mépriſé les inſpirations du ſaint Eſprit? Ainſi, mon fils, que nos penſées & nos deſirs ſoient dans le Ciel, & vous verrez combien l'interceſſion ſera puiſſante. Les bons Courtiſans agiſſent ſans ceſſe, ont toûjours l'eſprit éveillé, écrivent, ſollicitent, & ſe rendent agreables, afin de reüſſir dans leurs prétentions.

Vn certain Payen, qui avoit l'ame noble & genereuſe, diſoit qu'à force de diligence, de valeur & d'adreſſe, il s'eſtoit fait le Maître du monde: comme s'il euſt voulu dire: *Si tu veux regner, travaille.* En effet, puis qu'vn homme ne peut eſtre en perſonne par tout, il faut qu'il ſoit en tout lieu, par ſes ſoins, par ſa diligence, par ſes lettres, par ſes avis, & par ſes conſeils. Il ſeroit à ſouhaiter qu'eſtant Magiſtrats & Superieurs,

nous eussions le mesme agréement, les mesmes respects, les mesmes soûmissions, & la mesme humilité que nous avions dans la poursuite de nos charges ; mais nous perdons souvent la vertu, pour acquerir des dignitez, que nous ne sçaurions exercer sans vertu.

Si l'on a donc tant de peine dans le monde, pour vne chose caduque & perissable ; pourquoy voulez-vous agir d'vne autre maniere dans le Ciel ? Vous voulez peut-estre qu'on vous donne à meilleur marché, la gloire du Paradis, qui est eternelle, que les honneurs du monde qui son passagers ? Quel procedé seroit-ce, que les Saints priassent pour vostre salut, & que vous travaillassiez de toutes vos forces pour vostre perte, & pour vostre condamnation ? Seroit-ce vne bonne maniere d'agir, que vous presentassiez d'vne main vostre requeste au principal Ministre de l'Estat, pour vous estre favorable, & que de l'autre, vous luy donnassiez vn soufflet ?

Non, mon fils, c'est demander à Dieu avec la langue, & l'offenser par vos infidelitez ; Il faut que nostre conversation soit dans le Ciel, & que nos œuvres soient conformes à nos prieres. Ouy, certes, il faut

faut que noſtre deſir ſe porte où ſont nos treſors, & nos felicitez; Il faut que nous aſpirions par nos œuvres, où nous aſpirons par nos ſouhaits; Il faut que nous autres qui ſommes ſur la terre, menions vne telle vie, qu'elle nous conduiſe par vne ſainte mort à la vie eternelle. Ne faiſons donc pas que nos actions ſoient contraires à nos deſirs.

O Iesvs Eternel, qui eſtes le bien & la conſolation des ames, & qui vous eſtes reveſtu de noſtre nature, laiſſez-vous prier par les Saints, quand ils vous prient pour elles. O Vierge bien-heureuſe, puis que vous avez eſté vne pure, vne Sainte, & vne parfaite creature, quoy que toute humaine, eſtant dans la pratique des vertus toute abſoluë, & toute divine, interpoſez voſtre faveur auprés de voſtre Fils vnique, & faites qu'il ait pitié de nos miſeres, & de nos langueurs. O Saints Patriarches & Prophetes, demandez à Dieu que nous jouïſſions de l'effet de vos Propheties, & des promeſſes qui vous ont eſté faites. O glorieux Précurſeur, puis que vous nous avez fait connoiſtre l'agneau ſans tache; demãdez-luy que nous voyions & adorions cet agneau celeſte. O genereux Pierre, qui eſtes le Vicaire de Iesvs-

Christ, demandez à vostre Maistre qui est le veritable Pasteur, qu'il ait pitié de ses oüailles. Faites qu'il nous donne des larmes qui soient semblables à celles que vous avez répanduës, afin que nous puissions pleurer nos pechez, comme vous avez pleuré les vôtres. Faites aussi que nous vous imitions dans l'ardent amour que vous avez eu pour le Sauveur.

O bien-heureux Apostres qui estes les peres de la foy, & qui par la grace triomphez dans la gloire, intercedez pour nous envers Dieu, puis que nous sommes vos enfans. O valeureux martyrs, demandez pour nous du courage & de la force, afin de défendre la Religion Chrétienne & Catholique, demandez pour nous vne foy vive, afin d'avoir vne parfaite charité. O sages Confesseurs qui estes remplis de force & de constance, obtenez de vostre cher Maistre qu'il nous fasse perseverer dans le bien. O Vierges saintes demandez pour nous la pureté. Et vous ames glorieuses, qui avez eu le don de continence dans le monde, demandez s'il vous plaist, à nostre Seigneur, qu'il nous fasse la grace de suivre vostre exẽple, & de reprimer tous les mouvemens de la sensualité. Vous avez eu de la peine, comme nous en avons, vous avez

navigé sur la mer où nous sommes exposez aujourd'huy, priez pour nous, puis que vous avez esté compagnons de nos miseres.

Nous sommes de pauvres pecheurs, demandez à Dieu qu'il nous convertisse, & nous fasse imiter vos vertus. Sa bonté n'est pas moins puissante envers nous, qu'elle l'a esté en vostre endroit. Vous ne devez pas seulement luy demander qu'il nous délivre du mal, mais qu'il nous donne le bien. Demandez-luy que lors que nous desirons faire de bonnes œuvres, nous le veüillions efficacement, que quand nostre foiblesse y resiste, sa toute-puissance intervienne pour nous fortifier, nous secourir, nous éclairer & nous convaincre. Ouy je vous supplie, ames saintes, de prier avec ferveur sa divine Majeste, que nostre rebellion se soûmette à sa puissance, qu'il soulage par sa grace nostre nature opprimée, & qu'aprés avoir esté vaincus & penetrez de son amour, il nous emporte dans l'eternité de la gloire pour le benir & pour l'adorer sans ceſſe.

QVATRIE'ME SEMAINE.

De la devotion que l'on doit avoir pour les ames qui ſont en Purgatoire.

ENTRE les devotions de la vie ſpirituelle, je croy, mon fils, qu'il n'y en a point de plus vtile, ny de plus ſainte, que celle qu'on a pour les ames du Purgatoire, & qu'il n'y a rien qui ſoit plus agreable à Dieu, que de procurer par des ſuffrages, & par des Oraiſons, leur conſolation & leur liberté. Ce ſont des priſonniers de qualité qui nous doivent eſtre chers, qui nous doivent puiſſamment émouvoir à compaſſion, & je vous aſſure, mon fils, qu'il y a beaucoup de merite à les ſoulager.

Si l'on conſidere la qualité de ceux qui ſont retenus, ce ſont nos peres, nos freres, nos parens, & des perſonnes de noſtre connoiſſance. Ce ſont des ames à qui nous ſommes quelquefois redevables du bien & de l'eſtime que nous avons, & dont peut-eſtre nous avons cauſé les peines par nos propres fautes. Enfin quand cette conſideration manqueroit, il n'y a rien qui nous doi-

ve toucher plus ſenſiblement que de voir ſouffrir des hommes.

Outre cela, je vous puis dire, que la rigueur & la qualité des ſupplices qu'ils endurent, excitent à pitié les cœurs les plus inſenſibles. Combien doivent-ils donc émouvoir des ames devotes & remplies de compaſſion? Helas on ſouffre dans le Purgatoire vn feu ſi violent, & des peines ſi rigoureuſes, qu'il n'y a point de plume qui les puiſſe décrire, ny d'entendement humain qui les puiſſe concevoir.

Conſiderez ce que c'eſt que de brûler vn homme tout vif, que de le démembrer, que de l'écorcher depuis les pieds juſques à la teſte, & que de le couper par morceaux. Conſiderez, ce que c'eſt que de joindre vn corps vivant à vn corps mort, ainſi que faiſoit le Tyran Maxence, afin que la corruption de l'vn, fiſt perir miſerablement l'autre. Conſiderez ce que c'eſt que de mettre vn homme tout vif dans vn taureau de metal, comme fit le cruel Phalaris; c'eſt ce qui ſe pratiquoit envers les Saints. Regardez ce que c'eſt que de faire déchirer & dévorer vn homme par des lions: Tout cela n'eſt rien, comme dit S. Auguſtin, & tous les autres Saints, en comparaiſon des tourmens que l'on ſouffre dans le Purgatoire.

Nous apprenons d'Auteurs tres-considerables, que beaucoup d'esprits se sont apparus, qui exagerent d'vne telle maniere, la violence des tourmens qu'ils souffrent dans le Purgatoire, que le recit qu'ils en font est au delà de l'imagination. Il est certain aussi que Dieu par vne souveraine misericorde a permis à quelques-vns de revenir au monde pour faire penitence. En effet, ils ont mené vne vie si austere, que jamais on ne les a vû rire, qui est vne marque évidente des choses épouventables qu'ils ont apperceuës dans l'autre monde.

Le venerable Bede nous rapporte qu'Antemius qui a esté vn de ceux-là, dans les plus grandes gelées se dépoüilloit tout nud, & se jettoit dans la glace. Comme on luy demandoit pourquoy il en vsoit avec tant de rigueur ? Il répondit qu'il avoit vû des choses qui étoient bien plus froides. Cet homme s'exposoit dans l'Esté à la plus brûlante ardeur du Soleil, parce qu'il disoit qu'il avoit vû des chaleurs qui étoient beaucoup plus insupportables.

Si vous voyiez, mon fils, que vostre pere, vostre mere, vostre parent, vostre amy, ou quelqu'autre homme fût tourmenté dans vne prison, vous ne seriez pas si cruel que de manquer à le secourir. Puis que

vous sçavez donc ce qu'il est juste de faire dans les moindres choses, à plus forte raison le devez-vous pratiquer dans les plus grandes. Le peuple est touché de compassion en voyant exposé à la mort vn méchant ou vn perturbateur du repos public. Si-tost qu'il voit entre les mains du bourreau, celuy dont il demandoit la vie auparavant; il est saisi de douleur, & s'il ne craignoit point la severité des loix, il ne souffriroit jamais qu'aucun perît par le dernier supplice.

Nous devons estre touchez d'vne plus sensible douleur, en voyant que ceux qui patissent sont des hommes foibles & languissans comme nous, que nous cõmettons tous les jours les pechez qu'ils ont commis, que nous faisons les mesmes démarches qu'ils ont faites, & que nous satisferons à la justice de Dieu de la mesme sorte qu'ils y satisfont. Enfin nous devons considerer que l'vnion qui se fait de mesmes interests, est vne étroite parentelle; & que ceux qui sont complices d'vne mesme faute, se favorisent les vns les autres.

Ie ne sçay si je dois dire que j'ay vû depuis que je suis dans le maniment des affaires, que les criminels trouvent plus d'amis & de protecteurs que les innocens

n'en trouvent. Ouy j'ay vû beaucoup de perſonnes qui avoient peine à rencontrer quelqu'vn qui voulût appuyer la juſtice de leur cauſe. I'en ay veu d'autres qui eſtant engagez dans des affaires injuſtes & méchantes, avoient de ſi fortes recommandations, qu'il eſtoit preſque impoſſible aux Iuges d'y reſiſter, & tout cela ne tendoit qu'à abſoudre vn ſcelerat, qui étant délié des accuſations qu'on avoit formées contre luy, étoit maintenu dans le pouvoir d'exercer impunément ſes voleries & ſes meurtres.

Il ſera juſte que vous preniez garde en quoy conſiſtent les cauſes & les procés des ames du Purgatoire, afin de leur procurer tout le bien que vous pourrez ; puis que leurs affaires ſont bien éloignées du tracas & de l'injuſtice qui ſe rencontre dans celles du monde. Elles ont tout ce qu'il y a de bon, c'eſt à dire, tout ce qui émeut à vne juſte compaſſion, parce qu'elles ſouffrent infiniment davantage que nous autres, pour les meſmes crimes que nous commettons. Ainſi, mon fils, il eſt bien raiſonnable que nous prions pour elles, afin que d'autres prient pour nous, puis que c'eſt vne choſe vray-ſemblable que nous nous voyïons dans vn meſme

eſtat. Encore qu'elles ayent eſté criminelles, elles ſont maintenant innocentes & ſaintes. Là elles ſont affranchies du peché, quoy qu'elles endurent des peines inconcevables. Elles ſouffrent ſeulement; parce qu'elles n'ont pas pleuré leurs offenſes. Elles ſont aſſurées qu'en ſortant elles ne ſçauroient plus faire de mal.

Il n'en arrive pas ainſi à vn méchant, lequel aprés avoir recouvert ſa liberté, eſt auſſi abominable qu'il a eſté auparavant. Ces priſonniers du Purgatoire, en ſortant s'en vont dans le Ciel pour joüir du Createur, pour luy donner des loüanges eternelles, & pour le prier en faveur de tous leurs bien-faiteurs; mais les priſonniers du monde, retournent d'ordinaire à leurs brigandages. Il faut ajoûter à cela la facilité des ſuffrages qu'on leur peut rendre, & le grand ſecours qu'ils peuvent recevoir en ce lieu-là de ce qui coûte icy peu de choſe.

Plutarque raconte qu'il s'eſt vû dans le monde des amis, qui ſouffroient courageuſement pour leurs amis, qu'il s'eſt trouvé quelqu'vn qui voyant que ſon amy étoit condamné à perdre les deux yeux, s'offrit qu'on luy en tiraſt vn de la teſte, & qu'on en tiraſt vn autre à ſon amy; parce qu'il luy eſtoit plus ſupportable que tous deux

demeuraſſent borgnes, qu'vn ſeul demeuraſt aveugle. S'il s'en eſt trouvé vn autre qui voyant que ſon amy eſtoit captif, pria les ennemis de le délivrer, & qu'il fût en ſa place, parce qu'il eſtoit plus jeune que luy.

S'il y en eut vn autre qui laiſſa par ſon teſtamẽt deux choſes à deux amis qu'il avoit, à l'vn qu'il ſe mariaſt avec ſa fille qui étoit pauvre & laide, & à l'autre qu'il menaſt en ſa maiſon, ſa mere qui étoit d'vne tres-fâcheuſe humeur; tous les deux accepterent ce leg; parce qu'ils aimoient veritablement leur amy; Combien y a-t-il moins de peine à donner l'aumône, à faire des prieres pour délivrer ſes parens & ſes amis qui ſont desja des ames ſaintes? Si vn homme ſouffroit en priſon, étant condamné en cinquante mille ducats, qu'il ne pourroit jamais payer, ſi neanmoins ce priſonnier n'étoit pas ſeulement retenu, mais s'il étoit tourmenté, & ſi vous le pouviez délivrer avec ſix ducats d'aumône, ſeriez-vous ſi cruel que de ne les donner pas? Puis que les ſuffrages ſont de telle maniere, que la juſtice & la miſericorde, acceptent ces parties, & les meſurent à l'état de la cauſe, il eſt certain que s'ils ne procurent entierement la liberté des ames, du

moins ils leur rendent toûjours de bons offices.

C'eſt auſſi vn grand motif de prier pour ceux qui ſont en Purgatoire, de ce qu'ils ſont amis de Dieu, & qu'ils pâtiſſent dans vn endroit où ils ne peuvent meriter ny ſatisfaire. Si nous ſommes ſi portez en cette vie à aimer, à ſecourir, & à favoriſer les ſerviteurs de Dieu, ſi lors qu'ils ſont malades, les perſonnes qui ſont ſous leur conduite prennent tant de ſoin pour eux. Encore que ces directeurs ſoient amis de Dieu, ils le ſont de maniere que leurs œuvres étant aujourd'huy ſaintes, ils peuvent eſtre demain dans la diſgrace du Seigneur. Le plus homme de bien peut eſtre en vn inſtant vn ſcelerat, & il peut auſſi-toſt aprés devenir ſaint.

Nous ne voyons dans cette vie d'affliction & de miſere, que des chûtes reïterées. Enfin quoy que nous jugions par l'exterieur de la ſainteté des perſonnes, neanmoins nous ne ſçavons pas ce qui eſt dans leur interieur. Ouy, mon fils, la ſainteté eſt incertaine en chacun, quoy qu'il ſoit veritable qu'il y ait des Saints dans l'Egliſe. O que nous ſommes bien plus aſſurez de la juſtice & de l'innocence des ames qui ſont dans le Purgatoire; elles ne

peuvent plus pecher ; elles ne ſçauroient plus eſtre entachées de la moindre imperfection ; elles ont laiſſé dans le monde ce qu'elles avoient d'impur ; elles peuvent ſeulement eſtre ſujettes à la peine, aux tourmens, & à la ſatisfaction des fautes qu'elles ont commiſes, puis qu'elles ſont des ames ſaintes, que ſans aucun peril elles poſſedent desja la grace, qu'elles ſont aſſurées de la beatitude, que leur ſainteté eſt plus certaine que celle des Saints qui ſont ſur la terre, que leurs travaux ſont plus grands, & leurs peines plus inſupportables ; c'eſt pourquoy elles doivent eſtre ſecouruës davantage.

Le reſſentiment & la reconnoiſſance que les ames du Purgatoire ont pour ceux qui les aſſiſtent, eſt vn puiſſant motif pour les ſoulager, par des ſuffrages & par des prieres : Mais il arrive ſouvent dans le monde, que ceux qui délivrent des miſerables de leur captivité, n'en ſont payez qu'en ingratitude. N'eſt-il pas vray, que de dix lepreux que le Seigneur guerit, il n'y en eut qu'vn qui témoigna ſa reconnoiſſance? Il eſt arrivé auſſi de nos jours, qu'vn paſſant voyant vn larron qui avoit eſté attaché à vne potence, & lequel y ſouffroit beaucoup ſans pouvoir mourir, le retira,

& le mit sur la croupe de son cheval, pour le sauver : mais ce malheureux, au lieu d'avoir de la gratitude d'vn si considerable service, tua son bien-faiteur à coups de poignard, pour le voler. Les ames dans l'autre vie, témoignent vne parfaite reconnoissance, & ceux qui leur font du bien en reçoivent vne grande consolation. En verité cela est bien raisonnable ; parce qu'encore que les ames n'intercedent point pour ceux qui les assistent dans le temps qu'elles sont en Purgatoire, à cause qu'estant dans vn continuel chagrin, elles ne sont pas capables d'agir, & que ceux qui sont accablez de miseres, n'ont pas la force de secourir les autres ; Il y en a neanmoins qui tiennent que ces ames qui sont en grace, peuvent prier pour leurs bienfaiteurs.

Il y a trois choses qui s'accordent bien à ce dessein, & qui sont de grande vtilité pour ceux qui les favorisent. La premiere, que les Anges qui ont la conduite de ces ames, prient Dieu efficacement pour ceux qui leur font quelque bien ; parce qu'il est vray que ces fidéles gardes les assistent, jusqu'à tant qu'elles soient arrivées au Ciel. C'est ce que dit le Prophete Roy, parlant des Anges-Gardiens : *I'ay*

commandé aux Anges, qu'ils t'accompagnent dans tout ton chemin; *dans tout*, dit-il, non seulement dans le chemin du monde, mais dans celuy du Purgatoire, qui est vne retraite infaillible pour le Paradis.

Comme les Anges desirent parfaitement la consolation des ames qui sont sous leur charge, que tout leur repos, & tout leur soulagement, est le leur aussi; ils protegent ceux qui prient pour elles, & qui les aident par leurs suffrages, & par leurs oraisons; Ie croy certainement que toutes les bonnes œuvres corporelles & spirituelles, que pratiquent en cette vie, ceux qui ont de la devotion pour les ames du Purgatoire; c'est par le ministere des Anges-Gardiens de ces ames. La seconde vtilité qu'ils retirent, est qu'encore que ces ames, selon l'opinion de plusieurs, n'intercedent point pour leurs bien-faiteurs, pendant qu'elles sont dans le Purgatoire; neanmoins en sortant de cette prison pour aller jouïr de la beatitude, & de la charmante liberté que possedent les bien-heureux, elles ont vne reconnoissance infinie des graces qu'elles ont receuës, & prient ardemment pour ceux qui les ont favorisées: Cette opinion ne reçoit point de controverse.

Si vous voyïez, mon fils, vn prisonnier

qui dûst en sortant de sa captivité, s'en aller à la Cour, pour estre le favory du Roy, & qu'aprés sa délivrance il vous pûst assister puissamment ; n'est-il pas vray que vous feriez tous vos efforts pour vous acquerir vn amy si considerable, & pour le retirer de la prison ? Regardez comme Ioseph supplioit le Sommelier de Pharaon, de se souvenir de luy, quand il ne seroit plus en sa presence ; parce qu'il demeuroit toûjours prisonnier. Le sujet qui obligeoit Ioseph de desirer que cet homme sortist, n'estoit pas pour le voir délivré de la prison, mais c'estoit qu'en sortant, il pût faire en sorte qu'il expliquast le songe qui avoit esté fait. Le Sommelier, quoy que tard & d'assez mauvaise grace, s'en souvint vtilement.

Regardez à cette heure, combien il y a de difference d'vne chose à l'autre. La grace du Sommelier de Pharaon envers Ioseph, en fut moindre ; parce que celuy-cy l'obligea plûtost en expliquant le songe que le Prince avoit fait, que l'autre ne fist en luy procurant la liberté : Mais l'ame qui sort du Purgatoire, par les suffrages de celuy qui prie pour elle en cette vie, afin qu'elle aille joüir des felicitez eternelles, a des reconnoissances bien plus grandes &

plus parfaites. Le Sommelier qui sortit de la prison, pût mettre en oubly ce qu'il avoit promis, & en effet, il en perdit la memoire pour quelque temps : Mais l'ame qui sort de ses peines pour aller posseder dans le Ciel vn repos souverain, ne sçauroit jamais perdre le souvenir des assistances qu'elle a receuës. Cet homme qui sortit pour se presenter devant vn Roy mortel, comme il estoit peu considerable, pouvoit estre refusé de ce qu'il demandoit à sa Majesté, en faveur de Ioseph.

Enfin si Pharaon a délivré ce Patriarche, ce n'a esté que pour avoir l'éclaircissement de ce qu'il avoit songé, & qu'aussi l'explication qu'il desiroit, luy estoit de consequence : Mais icy l'ame qui sort s'en va prier vn Dieu tout puissant, franc & liberal, qui desire d'estre prié, qui ne se gouverne par aucun interest, mais seulement par sa propre grandeur, par sa misericorde, par sa bonté, & qui reçoit en ses contes le bien qui se fait aux ames. Là, ce qui estoit de consequence pour Ioseph, estoit de sortir d'vne prison temporelle, qui finit en la personne de celuy qui meurt : Mais l'importance qu'il y a que les ames qui sont au Ciel, & que nous avons retirées du Purgatoire, prient pour nous, n'est pas pour nous

nous affranchir de cette vie; c'eſt pour obtenir de Dieu que nous n'allions pas dans ces funeſtes lieux où les damnez ſouffrent des tourmens eternels.

Conſiderez donc, mon fils, que les ames du Purgatoire ſont bien davantage pour nous, que nous ne faiſons pour elles, dautant que par nos ſuffrages nous les délivrons des peines qui ne ſont que pour vn temps, mais lors qu'elles ſont au Ciel, elles nous aident par la ferveur de leurs prieres, afin que nous ne tombions pas dans des ſupplices qui durent toûjours. Elles ne peuvent manquer d'aller en Paradis, encore que nous ayons aſſez d'ingratitude pour ne nous ſouvenir pas d'elles : mais nous autres nous pouvons manquer d'aller au Ciel, & il nous eſt facile d'eſtre enſevelis dans les Enfers.

Ainſi, mon fils, vous devez conſiderer combien eſt de meilleur aloy la monnoye dont elles nous payent, que celles dont nous les payons, & que nous tirons beaucoup plus d'avantage des aſſiſtances qu'elles nous rendent que de celles que nous leur rendons; parce qu'elles prient le Seigneur de nous délivrer des crimes qui nous damnent; & nous autres nous le prions de les délivrer des peines qui retardent leur felicité.

Le troiſiéme bon-heur qui arrive infailliblement à ceux qui ont de la devotion pour les ames du Purgatoire, eſt la grande ſatisfaction qu'ils donnent à Dieu, lors qu'ils le prient pour elles, dautant que cette bonté infinie ſemble toûjours eſtre contrainte quand elle châtie, & qu'elle n'a jamais plus de plaiſir, qu'alors qu'elle récompenſe liberalement. Comme ces ames ſont en ſa grace, il les aime avec tendreſſe, & ſi la juſtice ſe ſatisfait d'vne main, ſa miſericorde procure de l'autre, que l'on prie pour elles, que l'on celebre des Meſſes, & qu'on faſſe des ſuffrages pour adoucir leurs peines. Il les accepte, il ſe réjouït, & en ſçait bon gré à ceux qui les favoriſent. Ie croy meſme qu'il ſe met en colere contre les perſonnes qui ne ſe ſouviennent pas de les ſecourir. Il ſe voit auſſi qu'il les châtie quelquefois en cette vie, & qu'il permet que les ames meſmes puniſſent ſeverement ceux qui ont vſé d'ingratitude envers elles.

Ie ſçay ce qui eſt arrivé à vne perſonne, qui n'eût pas le ſoin, quoy qu'elle y fût obligée, de prier Dieu pour l'ame de ſon camarade qui mourut en Eſpagne. Le jeune homme s'en alla depuis à Rome, & y ſervit vn Gentil-homme. Ce fut là que

cet amy s'apparut à luy, qu'il luy donna vne grande quantité de coups de foüet, dont il fut si mal-traité, qu'il faisoit compassion à tout le monde, que de plusieurs mois il ne pût sortir du lict, & que jamais son teint naturel ne luy revint, mais il fut si sage par l'accident qui luy arriva, qu'il vendit les habits qu'il avoit pour satisfaire à cette ame, & pour ne tomber plus vne autre fois entre ses mains. Si Dieu n'avoit pas aimé particulierement cette ame du Purgatoire, il n'auroit pas permis qu'elle fût revenuë au monde pour faire vn châtiment si extraordinaire, afin d'être secouruë. Il y a beaucoup d'exemples qui sont semblables à celuy-cy.

Il est certain que Dieu aime beaucoup les ames du Purgatoire, & qu'il permet de frequentes apparitions, afin que leurs amis les soulagent. Puis qu'il est ainsi que Dieu aime tant ceux qui sont au monde, il leur feroit vne grande faveur de permettre qu'ils pussent voir des ames damnées, pour devenir sages par la veuë de ces supplices qui donnent de la terreur. Mais ces visions sont rares, en comparaison de celles dont nous avons parlé. Quand le mauvais riche, comme nous avons desja dit, demanda à Abraham qu'il souffrist que le

Lazare s'apparût à ſes freres, il luy répondit qu'il ne le permettroit pas, puis qu'ils avoient Moïſe & les Prophetes, c'eſt à dire, les Commandemens de Dieu, & qu'ils en tiraſſent leur inſtruction : au contraire l'apparition des ames du Purgatoire eſt vne choſe ſi frequente, qu'outre la quantité de celles qui apparoiſſent à pluſieurs ſerviteurs de Dieu, il y en a beaucoup d'autres encore qui laiſſent publiquement des marques eternelles de leurs peines pour faire ſouvenir aux Chrétiens qu'elles ont beſoin de leur ſecours, & qu'ils doivent craindre par leur exemple de ne tomber pas dans vne pareille diſgrace.

En l'année mil ſix cens quarante-huit, deux ans auparavant que je quittaſſe l'Amerique pour m'en revenir en Eſpagne; Vn Religieux s'apparut en la ville d'Angelopolis dont j'étois Eveſque, à vne ſienne niepce, en la priant qu'elle luy fiſt faire quelques ſuffrages, & comme cette fille ajoûta peu de foy à ſes paroles; il s'apparut à elle vne autrefois devant ſa mere, & deux de ſes couſins avec ſon meſme habit de Religieux, & luy demanda pour quel ſujet elle ne s'étoit pas ſouvenuë de luy. Elle luy repartit que ceux à qui elle en avoit parlé ne l'avoient pas voulu croire.

L'ame luy répondit, Ils te croiront par cet indice, & laissa sa main gauche imprimée sur la couverture du lit de cette fille, comme si ç'avoit esté sur du bronze. La fille qui avoit toûjours esté éveillée s'évanouït, & ceux qui étoient presens demeurerent infiniment étonnez; parce que la lumiere s'éteignit à l'instant que ce signal fut donné, bien qu'ils ne vissent point le Religieux, & qu'il n'y eût que la fille qui le vist. Le jour suivant le Vicaire m'apporta cette marque, lequel alla aussitost confesser cette fille, les suffrages se firent, & l'affaire se verifia juridiquement. Ie conserve dans mon Oratoire cette marque originelle, que plusieurs personnes ont veuë, & que tout le monde peut voir.

Vne pareille chose est arrivée dans vn lieu qui est proche de cette ville, & la marque qui demeura imprimée par vne autre ame dans le refectoire de S. Dominique de Zamora est fort celebre. Dieu ne permet que rarement que les ames qui sont dans la gloire, quittent le comble de leur felicité, & que celles qui souffrent dans des cachots eternels en sortent. D'autre costé c'est vne preuve infaillible que nôtre Seigneur aime particulierement les ames qui languissent dans le Purgatoire,

de ce qu'il permet qu'elles se manifestent pour estre secouruës, & certes il ne faut pas douter qu'il n'ait agreable que tout le monde intercede pour elles.

S'il est ainsi que celuy qui les assiste ait pour retribution l'amour & la benediction de Dieu; que ces ames bien-heureuses, & leurs Anges-Gardiens étant au Ciel, luy en témoignent vne parfaite reconnoissance; qui est-ce qui ne les aide & ne les favorise pas? mais j'ay pris garde que ces apparitions des ames du Purgatoire ne se font jamais veuës dans des Provinces infidéles ou heretiques, qui est vne marque évidente, qu'il n'y a point de Purgatoire pour ceux qui professent l'heresie ou l'infidelité; puis qu'il n'y a point de salut pour eux.

Ainsi, mon fils, que ce soit vne de vos principales devotions de secourir les ames, par des oraisons, des aumônes, des austeritez & des Indulgences; faites leur dire des offices, & vous exercez pour elles en de particulieres actions de pieté. Ie vous assure que tout ce que vous ferez en leur faveur, vous le ferez pour vous-mesme. Soyez persuadé, mon fils, qu'vn des effets ordinaires de la justice de Dieu, est de nous traiter comme nous avons traitté les autres.

Regardez combien le Seigneur se courrouça contre ce malheureux serviteur à qui il avoit remis tout ce qui luy étoit dû : ce cruel fit des violences inouïes à son compagnon qui s'étoit obligé avec luy pour en avoir le payement. *Maudit que tu es,* luy dit le Sauveur, *si je t'ay tout remis, pourquoy traites-tu de la sorte ton compagnon?* c'est pour cela qu'il nous dit en vn autre endroit. *Faites bonne mesure aux autres, qu'elle ne soit point racourcie, mais qu'elle soit grande, parce que l'on vous mesurera comme vous mesurerez les autres.* Celuy donc qui ne se souvient pas de ses amis, de ses compagnons, de ses parens, de ses freres, & de ceux qu'il connoist, quelle faveur espere-t-il, s'il arrive en Purgatoire? quel souvenir, prétend-il qu'on ait de luy? quelles Messes? quels suffrages? quelles aumônes? certainement de la mesure qu'il veut mesurer il sera mesuré.

Remedes pour n'aller point en Purgatoire.

Tout ce que vous avez dit, mon pere, est bien, mais je vous prie de me donner quelque conseil pour n'aller point en Purgatoire, & pour éviter des peines insupportables. Il n'est pas aisé, mon fils, de s'en

ſauver, parce que nous ſommes foibles & miſerables, que la juſtice divine eſt tres-délicate dans le conte qu'elle exige, & tres-équitable dans la punition qu'elle ordonne, bien que ſa miſericorde ſoit infinie, elle ne fait pas peu de choſe aprés nous avoir purifiez, de nous recevoir dans le Ciel. Mais je croy qu'il y a quatre choſes qui ſont neceſſaires à toutes ſortes de perſonnes pour éviter le Purgatoire; je vous prie, mon fils, de les pratiquer. La premiere, tâchez d'avoir vne pureté de conſcience & d'intention, parce qu'il n'y a point vn meilleur moyen de s'exemter de payer que de ne devoir pas.

Si vous faites vne debte, il faut que vous vous en acquittiez dans cette vie ou dans l'autre; ainſi je vous conſeille de n'en faire point. La ſeconde, efforcez-vous de faire penitence, dautant que ſi vous ne la faites icy, vous ſerez contraint de la faire là. Si vous payez icy, vous meritez, & vous ſatisfaites; mais ſi vous differez ſeulement à payer dans l'autre vie, vous ne meriterez point en ſatisfaiſant. O que nous ſommes inſenſez, ſi nous attendons à faire penitence en ce temps-là, étant en noſtre pouvoir de la faire en ce temps icy! La troiſiéme, il faut que vous gagniez avec ſoin

les Indulgences & les Pardons, il faut que vous faſſiez profiter le ſang du Sauveur qui par ce moyen vous eſt diſtribué, ſes merites peuvent infiniment, la puiſſance de les départir eſt infaillible ; croyez que ſi vous apportez vne bonne diſpoſition, les peines que le maiſtre a ſouffertes auront le pouvoir de ſatisfaire pour les peines du ſerviteur qui eſt humble, & qui ſe repent d'avoir peché. Le prix eſt plus grand que n'eſt la debte.

Ne vous découragez point, parce que Dieu reçoit ce que ſon Vicaire luy offre, ſi vous n'empeſchez le remede qui peut guerir voſtre mal. La quatriéme, je vous conſeille de demander à Dieu qu'il vous donne vn cœur enflâmé pour ſes bontez infinies : parce qu'il n'y a rien qui nous faſſe davantage meriter & ſatisfaire, dautant que celuy qui aime Dieu, & qui le veut ſervir par la pureté de ſes actions a beaucoup de déplaiſir de l'avoir offenſé. Il pleure à toute-heure ſes fautes, il a vne douleur accompagnée d'amour, & vn amour accompagné de douleur, qui ſatisfait beaucoup. De cette ſorte il s'afflige, il ſe tourmente, il merite & ſouffre tout avec vn amour parfait.

Ie croy que ceux qui reſſentent ces

amoureuſes atteintes, reçoivent vn pardon general de tous leurs pechez. C'eſt ce que les Apoſtres, S. Bernard, S. Dominique, S. François, ſainte Thereſe, & quantité d'autres Saints ont pratiqué, leſquels par vn excés d'amour & de charité ſont montez dans le Ciel ſans paſſer par le Purgatoire; parce que l'amour & la douleur, les avoient desja purifiez. Cet amour ardent que l'on a pour Dieu, eſt ce qui fait trembler les demons.

Le grand S. Antoine qui étoit convaincu de cette verité, le témoignoit ſouvent à ſes Diſciples, & l'on peut auſſi bien entendre ces paroles de l'Apoſtre. *La Charité couvre vne multitude de pechez.* Oüy ſans doute, l'amour de Dieu enſevelit, & diſſipe l'iniquité, non ſeulement il en délivre l'ame, mais il la nettoye auſſi de ſes cicatrices. C'eſt pour cela, mon fils, que vous devez vous procurer vne grande pureté de conſcience & d'intention; faites penitence, & demandez à Dieu qu'il vous donne vn amour parfait; dautant qu'il n'y a point de plus efficaces remedes que ceux-là pour éviter le Purgatoire.

AOVST.

PREMIERE SEMAINE.

Des douze fruits du S. Esprit.

VOICY le temps, mon fils, qu'il faut rassembler les vaisseaux pour y mettre les fruits qui se recueillent dans cette Année Spirituelle, parce que nous appprochons du mois d'Aoust, & du mois de Septembre, qui est la saison où le Laboureur prend le soin de ramasser ses fruits temporels. Il est raisonnable aussi que nous recueillions les spirituels, afin de glorifier le Seigneur.

Saint Paul qui a esté la lumiere & le Maistre des nations nous a enseigné qu'il y a douze fruits que produit le S. Esprit, la charité, la paix, la longanimité, la benignité, la foy, la continence, la patience, la bonté, la mansuetude, la modestie, la joye & la charité. Ie m'étonne que ce grand homme de Dieu met la fin dans le milieu, & il semble que c'est la racine

qui donne le fruit, parce que je dirois que le fruit du saint Esprit sont les graces, & les vertus dont j'ay parlé cy-devant. Sçavoir, la bonne mort, l'absolution dans le jugement, la sentence favorable qu'on obtient, la gloire des bien-heureux, le prix & la couronne que l'on donne dans l'autre vie à ceux qui ont combatu genereusement dans celle-cy. Mais faire que la vertu mesme soit le fruit du S. Esprit, il semble que c'est en prévenir le fruit en cette vie que l'on peut seulement bien recueillir dans l'eternité glorieuse, ou mettre la fin dans le milieu des vertus.

Cela n'est pas ainsi, mon fils, il faut considerer que ce grand Saint répond sagement à ces perdus du siecle, lors qu'il leur monstre les fruits excellens que produit le S. Esprit. Ces miserables se mocquent de la vie spirituelle, & la font passer pour vne pure folie; ils ne peuvent souffrir que les gens de bien se déchirét le corps à coups de discipline, qu'ils fassent vne rude penitence, qu'ils soient retirez du commerce du monde, qu'ils vivent dans la solitude, & qu'ils foulent aux pieds les contentemens & les felicitez humaines. Les malheureux qui sont dans les Enfers, confessent qu'ils ont fait cet inique jugement, lors qu'ils estoient sur

la terre : *Nous autres miserables, nous pensions dans le monde que toute la vie de ceux que nous voyons presentement dans le Ciel, n'estoit que folie, que leur dessein estoit remply de honte & de confusion, & nous les voyons à cette heure entre les Eleus & les enfans de Dieu, nous qui sommes avec les damnez dans les Enfers* : Comme s'ils vouloient dire, nous estimions folie la penitence qu'ils faisoient, & nous considerons bien maintenant que c'est nous qui sommes de veritables insensez, pour n'avoir pas fait comme eux. Nous croyions que leur vie estoit ignominieuse, & que la nostre estoit éclatante ; & présentement nous voyons qu'ils jouïssent dans le Ciel d'vne gloire eternelle, & que nous souffrons dans les Enfers des peines & des mépris, qui ne finiront qu'avec l'eternité.

Les méchans & les corrompus, ont accoustumé de tenir ce langage aux personnes qui vivent dans les austeritez, & dans la discipline Chrestienne : *Quel profit retirez-vous de cette mortification, de cette penitence, & de vous faire ainsi mourir ? ne seroit-il pas meilleur de vivre dans la joye & dans les délices ?* S. Paul leur répond : *Quel profit nous retirons ? douze fruits celestes que nous ne changerions pas avec tous*

les plaiſirs, & toutes les voluptez que le monde vous donne. On doit conſiderer que ce grand Saint, n'a pas voulu tres-prudemment, marquer pour fruits du ſaint Eſprit, la gloire de l'autre vie que le Seigneur offrit à ſes Apoſtres, quand il leur dit: *Bien-heureux ſont les pauvres d'eſprit, puis que le Royaume des Cieux leur appartient: Bien-heureux ſont les humbles de cœur, parce qu'ils poſſederont la terre*, c'eſt à dire, ils poſſederont dans le Ciel la terre des vivans, qui eſt le Paradis: *Bien-heureux ſont les pitoyables & miſericordieux; parce que le Seigneur leur fera pardon au jour du jugement: Bien-heureux ſont les chaſtes; parce qu'ils verront Dieu: Bien-heureux ſont les pacifiques; parce qu'ils ſeront appellez les Enfans du Tres-Haut: Bien-heureux ſont ceux qui ſouffrent perſecution; parce qu'ils heriteront du Royaume de la gloire*

S. Paul ne voulut pas marquer ces huit beatitudes pour les fruits du ſaint Eſprit, à cauſe que le Sauveur les avoit desja deſignez dans ſon Evangile; & ces fruits ne ſont pas les fruits du banniſſement, mais ils le ſont de la patrie. Ces beatitudes ſont le fruit de ces autres douze fruits dont parle l'Apoſtre. Il voulut faire vn argument

d'vne autre maniere à ces eſprits abuſez; en leur diſant, Vous nous demandez quel fruit nous recueillons en nous mortifiant par la force de l'eſprit? Nous vous répondons, que non ſeulement nous acquerons la gloire eternelle; ainſi que le Seigneur nous l'offre en l'autre vie, & qu'elle eſt proportionnée aux peines que nous endurons icy: mais il nous donne encore en cette vie des fruits de gloire, de conſolation, de paix, d'allegreſſe, & produit dans noſtre eſprit des effets ſi divins, que noſtre vie eſt accompagnée de plus de contentement & de ſatisfaction, que n'eſt la voſtre.

Il ſemble que ſaint Paul ait voulu oppoſer les plaiſirs de l'homme ſpirituel, aux plaiſirs de l'homme ſenſuel, & la réjouïſſance des gens de bien, aux voluptez des méchans. Cela ſe voit en ce qu'il ne met pas la gloire eternelle pour le fruit de l'eſprit, mais il y employe les effets du meſme eſprit, qui ſont le contentement, la paix, la longanimité, &c. comme s'il vouloit dire; L'eſprit a deux ſortes de fruits, l'vn pour cette vie, qui eſt vne gloire interieure, & l'autre pour la vie eternelle, qui eſt vne autre gloire exterieure, interieure & ſuperieure; que de ces deux fruits, il y en a vn que la paix temporelle produit dans cette

vie, & que la paix eternelle produit dans l'autre.

Il semble que cette demande que les pecheurs font aux juſtes, s'accorde à vne autre que fit ſaint Paul aux pecheurs : *Quem fructum tunc habuiſtis, in quibus nunc erubeſcitis?* Quel fruit avez-vous recueilly des voluptez qui vous cauſent préſentement de la douleur, de la confuſion, & de la honte? Les autres s'ils veulent dire la verité, ne peuvent répondre autre choſe, ſinon, Nous n'avons recueilly pour fruit, que de la douleur, de la confuſion, & de la honte : mais ils n'ont répondu qu'en faiſant vne autre demande? Et vous autres, quel fruit remportez-vous de vous attacher à la vertu? L'Apoſtre répond à cela, Nous n'en recueillons pas vn ſeul, mais nous en recueillons pluſieurs, qui ſont d'vn gouſt tres-agreable, & qui produiſent des fruits eternels; Il a voulu auſſi mettre confuſément pour fruits du ſaint Eſprit, les beatitudes dans les vertus, & les a voulu comprendre dans ces douze fruits; comme s'il vouloit appeller l'effet par le nom de la cauſe, & la cauſe par le nom de l'effet : C'eſt comme s'il vouloit dire, Fay que j'aye par le ſaint Eſprit, ces douze fruits dans cette vie, & je feray que tu auras les huit beatitudes dans

dans l'autre ; fay que tu vives icy-bas dans le Royaume de la grace, & je te feray regner eternellement dans le Royaume de la gloire.

Ie croirois ſans doute que ces douze fruits que nous avons deſſein de recueillir, de déclarer, & de conſerver dans cette année ſpirituelle, ne ſont pas ſeulement les vertus communes dont nous avons parlé dans la ſeconde partie ; ny cette paix, bien qu'il ſemble que ce ſoit la meſme paix ; ny cette chaſteté, quoy qu'il paroiſſe qu'elle ſoit la meſme chaſteté ; ny cette charité, ny cette benignité, encore qu'il ſemble qu'elles ſoient la meſme charité, & la meſme benignité : mais l'vne préſuppoſe l'autre ; celle-cy eſt vne diſpoſition ſouveraine & ſuperieure, que Dieu donne au ſaint Eſprit, qui perfectionne, facilite, donne de la ferveur, éleve, couronne, & rend heroïque & tres-parfaite celle-là.

La raiſon où je me fonde, eſt qu'encore que ces vertus ſervent à la grace, elles ne s'appellent pas fruits du ſaint Eſprit, mais elles s'appellent vertus qui conduiſent à l'eſprit, & c'eſt par elles que l'on commence, & que l'on pourſuit dans la vie ſpirituelle. Mais les fruits dont parle ſaint Paul, ſont plus que vertus : ce ſont

des fruits & des dons qui procedent du saint Esprit.

Et comme l'Arbre aprés avoir travaillé toute l'année à recueillir l'humeur interieure, & à nourrir la vertu generative du fruit, à le défendre en Hyver avec son écorce, à le couvrir en Esté par ses feüilles, à le faire venir à maturité dans l'Automne, avec le secours du Soleil & de l'air, donne son fruit à l'homme, qui est la meilleure partie de son travail. Ainsi les douze fruits du saint Esprit, contiennent ce qu'il y a de meilleur dans la vie spirituelle; Ils produisent vn fruit qui est plus relevé que les vertus, avec lequel on commence, & on poursuit dans cette vie spirituelle.

C'est vn fruit des vertus que le S. Esprit assaisonne avec elles, & par elles, qu'il rend plus agreable, de meilleure odeur, & de meilleure nourriture que toutes les vertus mesmes. Nous parlerons de ces douze fruits dans les semaines du mois d'Aoust & de Septembre qui est la fin de l'Année Spirituelle, afin que vous vous réjouïssiez, & que vous soyez persuadé que la beatitude n'est pas seulement le prix de la vertu, mais que la vertu est desja la mesme beatitude, & que vous experimentiez que tout ce qui n'est point es-

prit, vertu & amour de Dieu, n'eſt que triſteſſe, que malheur, que peine, & que dégouſt.

SECONDE SEMAINE.

Des deux premiers fruits du S. Eſprit, la Charité & la Paix.

IL ſemble icy que l'Apoſtre S. Paul qui a parfaitement enſeigné les ames, ait voulu joindre dans les fruits & les dons du S. Eſprit, le commencement à la fin, & le fruit à la racine, parce qu'il dit que les deux premiers fruits que donne le S. Eſprit à l'homme ſpirituel, ſont la charité, & la paix. Il luy donne la charité dautant que c'eſt l'origine, le principe & la fontaine de la paix, il luy donne la paix qui eſt le fruit de la charité.

Celle que l'Apoſtre nous offre icy comme vn don & comme vn fruit tres-excellent du S. Eſprit, ſe reduit à deux genres de charité: ſçavoir à la charité que tient l'ame avec Dieu, non ſeulement quand elle eſt en grace; parce qu'elle y peut demeurer avec des imperfections, mais elle ſe reduit à vne charité excellente, parfai-

te & enflâmée qui de son feu ardent embrase & consume toutes les saletez & miseres que nostre nature envoie à la region de l'esprit. Cette charité sublime qui ne souffre aucuns pechez veniels, qui ne peut consentir aux moindres imperfections, & qui les repousse quand elles viennent, est vn grand don du S. Esprit; c'est le premier & le plus élevé de ses fruits, parce qu'il dépoüille l'ame de tout ce qu'il y a d'imparfait, & la revest de tout ce qu'il y a de saint, d'heroïque & de parfait.

Ce fruit du S. Esprit est l'origine de tout ce qu'il y a de bon qui compâtit avec nôtre foiblesse. Il oste la peau du vieil Adam, & le couvre de la grace du nouvel Adam, qui est nostre Sauveur Iesvs-Christ. Il dépoüille l'ame de cette peau, c'est à dire, des passions & des vices, & la revest du Seigneur, qui comprend toutes les vertus & toutes les perfections. Cette charité heroïque ne nourrit pas seulement l'homme nouveau, mais elle défend, & elle arrache & détruit ces habitudes envieillies dans le peché, ces rejettons de la sensualité, & ces mœurs corrompuës, afin que le champ demeure net & cultivé pour recevoir la semence spirituelle, les dons & les graces que Dieu veut communiquer aux ames.

Quand Dieu communique à l'ame ce fruit & cette ardente charité, elle vogue avec la grace, parce qu'il luy donne avec cette grace vne force, vne conſtance, vne fermeté dans ſes pieux exercices, vne impatience amoureuſe & des deſirs enflâmez de pourſuivre, d'achever & de mourir pour Dieu, en Dieu & avec Dieu. Comme cet eſtre infiny eſt ſon ſouverain bien, elle ne peut aimer ny deſirer autre choſe que luy.

L'homme qui peut recevoir ce haut degré de charité, eſt conduit de ſa main, & ſuit par tout ſes directions, parce qu'il aime le nom de Dieu, que cet amour le gouverne, le guide, le conſeille & l'accompagne depuis le commencement de ſa vie juſqu'à ſa mort. C'eſt cet amour que l'Egliſe demande pour les fidéles quand elle dit. *Faites nous avoir ſans ceſſe l'amour & la crainte de voſtre ſaint nom, parce que vous n'abandonnez jamais ceux que vous fortifiez de vos graces.* Comme ſi elle vouloit dire; Donnez-nous voſtre amour, ô gloire eternelle; parce que voſtre conduite ne ſçauroit manquer à ceux à qui vous le conſeillez.

Saint Paul avoit cette charité, lors qu'il diſoit; Qui eſt-ce qui me ſeparera de l'a-

mour de Iesvs-Christ ? qui eſt-ce ? ny la tribulation, ny la mort, ny l'épée, ny la perſecution, ny l'enfer, qui eſt comme ſi Dieu avoit armé ce grand ſaint d'vne invincible charité pour défier toutes les creatures qui ſeroient contraires à l'amour du Createur. Ouy certes il poſſedoit cette charité & cet amour du S. Eſprit, quand il deſiroit que ſon ame fuſt ſéparée de ſon corps pour s'en aller avec Iesvs-Christ, dautant que ce délicieux fruit de la charité cherchoit amoureuſement le maiſtre de ce jardin. Il ne vouloit pas que la terre fuſt ſon centre, de peur qu'en y tombant il ne vinſt à ſe pourrir & à ſe corrompre, mais il cherchoit le Ciel, afin de s'y conſerver eternellement.

Sainte Thereſe poſſedoit auſſi cette charité, & ce don du S. Eſprit lors qu'elle diſoit. *Ie vis ſans vivre en moy, & j'eſpere vne ſi haute vie que je meurs, parce que je ne meurs pas.* Cette bien-heureuſe ne vivoit pas en ſoy, tant elle avoit d'impatience de vivre avec ſon Epoux, & dans ſon Epoux. S. Paul dit la meſme choſe. *Ie vis, non je ne vis pas, c'eſt* Iesvs-Christ *qui eſt vivant en moy.* Sa mort étoit ſa vie, & ſa vie étoit ſa mort.

Ce grand Apoſtre, dit en vn autre en-

droit. Qui eſt-ce qui me délivrera de la mort de ce corps ? c'eſt à dire de la vie de cette mort, eſtimant la mort de ſon corps vne vie, & ſa vie vne mort qui luy devoit procurer vn agreable paſſage à la vie eternelle. C'eſt ce que tous les Saints ont eu, parce que Dieu leur communique à tous, ou plus ou moins, cet excellent don. Ils ont éprouvé ces amoureuſes langueurs qui ſont celles dont l'épouſe parle dans les Cantiques, lors qu'elle dit; *Environnez-moy de fleurs, parce que je meurs d'amour.*

O douce mort! ô glorieuſe vie! ô parfaite langueur! ô feu celeſte, qui brûlez, qui éclairez, qui donnez de l'amour, qui embraſez, & qui en éclairant & ſatisfaiſant davantage, faites vn échange de la terre au Ciel! O eternel IESVS qui eſtes remply de douceur, d'amour, de gloire & de puiſſance, qui eſt-ce qui mourra de cette playe ? qui eſt-ce qui ſera embraſé de ce feu divin ? qui eſt-ce qui ſera éclairé de cette lumiere ? qui eſt-ce qui ſera conſumé de cette ardeur ? qui eſt-ce qui ne voudra pas mourir en cette vie pour vivre eternellement dans l'autre ? qui eſt-ce qui ne voudra pas eſtre reduit en cendre par cet amour enflâmé & par

ce feu qui embrase si délicieusement?

Ha, mon fils, que celuy qui peut comprendre l'aimable violence de cet amour, fait peu de cas de toutes les amours du monde, parce que Dieu purifie si bien son ame des affections, qui mesme sont legitimes, & qui neanmoins à l'égard de cet amour excellent sont imparfaites, qu'il l'a possede entierement. Ouy, mon fils, quand Dieu possede vn cœur, qu'il le remplit de telle maniere de son amour, que s'il aime les creatures de la terre soit son pere naturel ou spirituel, ou les autres encore qui luy sont vnis par vn lien étroit de la nature, ou de la grace, il les aime par vn motif tout parfait, & se laisse gouverner par les mouvemens de cet amour immuable & souverain.

C'est ce que disoit l'ame sainte, quand parmy les faveurs quelle avoit receuës de son époux, elle reconnoissoit qu'il n'y en avoit point de si grande, que d'avoir reglé la charité qu'il luy avoit donnée. Comme si elle eût voulu dire, encore que j'eusse de la charité, elle n'étoit pas dans l'ordre; parce que j'aimois les vns plus que je ne les devois aimer. I'en aimois d'autres d'vne maniere qu'on ne les pouvoit pas aimer avec justice, j'aimois davantage que

je ne devois aimer, dautant que cette affection que je donnois à la creature, étant en quelque sorte déreglée, quoy que ce fût à mon pere, je la dérobois au Createur, qui est mon veritable Pere. Ie les aimois pour vn sujet que je ne les devois pas aimer, qui est pour mon propre interest, pour ma consolation, ou pour mon contentement, quoy que cela fust permis en aimant pour vne fin naturelle, mais je les devois aimer pour vne fin surnaturelle. Ie les aimois d'vne autre façon que je ne les devois aimer, parce qu'étant obligée de les aimer d'vn amour spirituel, je les aimois avec trop de tendresse, & avec trop de sentimens de la nature.

Quoy que cette affection fût permise, neanmoins l'épouse en avoit du déplaisir, & s'en vouloit plaindre à son époux. Cela fut si agreable à Dieu, qu'il prit en main la charité que l'épouse avoit pour le prochain, & pour toutes les creatures ; il luy commanda de conformer ses desirs à sa volonté, & de n'aimer que celuy qui luy seroit agreable. Ce que l'épouse demanda, mon fils, nous le devons demander souvent à l'époux celeste, parce que cette amour propre détruit & consume l'ame, si le Seigneur ne la regle & ne la

reforme. Auſſi l'amour de Dieu eſt le ſeul que nous pouvons appeller amour ſans crainte d'aimer ; parce que toutes les autres amours cauſent à l'ame ſainte de fâcheuſes rencontres & de continuelles frayeurs. Ce ſont en verité des amours qui doivent donner beaucoup de crainte.

N'eſt-il pas vray que ſi j'aime avec excés, il s'engendre dans mon ame des imperfections, & des obſtacles à la vie ſpirituelle, & que j'oſte à Dieu, ce que je donne à la creature? O Seigneur qui eſtes l'amour de tous les hommes, que cette vie eſt miſerable, qu'elle eſt remplie d'épines, de traverſes & de dangers, puis que nous ne pouvons aimer icy-bas le bien qui eſt permis, ſans crainte de tomber dans le mal qui eſt défendu ! O Seigneur, reglez noſtre amour, ô treſor eternel, faites que nous n'aimions que vous, & qu'en vous ſeul nous aimions ceux qui vous ſont agreables, & que vous nous commandez d'aimer.

Ne permettez pas, mon Sauveur, qu'il entre dans mon ame d'autre amour que le voſtre. Faites que tout ce qui n'eſt point voſtre amour, ſorte de mon cœur. Si vn autre amour ſe veut emparer de mon ame,

faites, ô mes délices, que voſtre amour la vienne défendre, & ne ſouffrez pas, s'il vous plaiſt, qu'vn autre amour que le voſtre triomphe de mon cœur.

Voſtre amour, ô mon doux IESVS, eſt vne conſolation, vne allegreſſe, vne gloire, vn contentement & vne tranquillité. Tout amour qui eſt contraire à celuy-cy, n'eſt que trouble, qu'inquietude, que douleur & qu'affliction. Enfin, mon fils, tous les Saints ont joüi de cet aimable fruit; Ie ne vous ay voulu donner que l'exemple de S. Paul, & de ſainte Thereſe, afin que vous vous ſouveniez que le S. Eſprit & ſes fruits ne ſont qu'vne meſme choſe dans la primitive Egliſe, dans ces temps icy, & dans tous les autres temps; parce que Dieu ne vieillit jamais, que ſes graces & ſes dons ne diminuent point, que ſi nous manquons à recevoir ces fruits & ces dons, c'eſt que nous lâchons la bride à nos paſſions déreglées, & que nos miſeres s'oppoſent à ces graces, neanmoins il y en a pluſieurs dans le monde qui les ont, & qui poſſedent cet amour heroïque & parfait, qui ne regarde que Dieu & le prochain.

C'eſt celuy-là dont parle l'Epouſe dans les Cantiques, & dont elle ſentoit les

agreables attaintes. Nous autres, mon fils, qui sommes si foibles, tâchons de nous exercer dans ces premieres vertus, & de cultiver nos ames par la penitence, la contrition, les austeritez, les larmes, & le précieux Sang de Iesvs-Christ, afin qu'il nous donne ce délicieux fruit & ce glorieux amour.

De la Paix.

A cet agreable fruit de la charité divine, & à l'amour du prochain, qui est la charité humaine, succede vn autre fruit délicieux, qui appaise, pacifie, réjoüit l'ame, & l'exemte des troubles ordinaires qui ont accoûtumé de l'inquieter. La crainte & l'esperance sont deux passions humaines qui excitent les esprits du monde, Dieu les bannit d'vne ame sainte par deux autres dons celestes, qui sont la crainte de Dieu, & l'esperance de la gloire.

Le jour seulement que l'ame craint Dieu, elle mépriſe tout le reste. Le jour qu'elle espere de joüir de l'Eternité bien-heureuse, qu'elle dédaigne les choses periſſables, elle conserve la paix avec tous; parce qu'elle ne sollicite, ny ne demande, ny n'inquiette, ny ne craint personne, puis que

rien ne luy peut oſter l'Eternité glorieuſe, qui eſt le ſeul bien qu'elle prétend. Ce fruit de la paix, qui eſt auſſi vn don du S. Eſprit, contient deux parties; l'vne eſt la paix interieure de l'ame envers Dieu; l'autre eſt la paix exterieure envers les creatures. De la paix interieure envers Dieu, laquelle eſt l'origine de la paix, procede l'amour, la paix, & la tranquillité envers les creatures.

Comme d'vn feu caché la chaleur ſort au dehors, & comme la ſplendeur de la lumiere provient des flâmes; ainſi de la charité divine, la charité humaine envers le prochain dérive. La paix interieure de l'ame avec Dieu, dépend de l'vnion & conformité de la volonté de l'homme ſpirituel, & de l'ame ſainte avec la volonté divine; parce que s'il veut & deſire vne meſme choſe, s'il ſe conforme à tout ce que Dieu fait, s'il reçoit avec reſignation les afflictions qui le tourmentent, s'il ne ſe reſigne pas ſeulement aux diſgraces qui luy arrivent: mais s'il les prévient par ſes ſouhaits, à cauſe qu'il deſire que la volonté du Seigneur s'accompliſſe; Il eſt certain qu'avec cette vnion & conformité, il aura vne paix conſtante, & ſon eſprit ne ſera point ſéparé de Dieu.

Cette vnion avec la volonté divine, engendre la charité & la paix envers le prochain, & la rend communiquable à toutes les creatures ; parce que comme elle ne veut d'elles, ſinon ce que Dieu veut de cette vnion à ſa volonté, & que ce que Dieu veut de cette vnion, eſt ſoûmis à la paix, comme eſtant l'origine de la paix ; il eſt juſte qu'il la donne auſſi à toutes les creatures.

Ainſi le veritable ſpirituel qui aime Dieu avec cette charité, dont nous avons parlé, qui aime auſſi les autres, qui a vne vnion de volonté & de paix interieure avec Dieu, & qui en cette conſideration eſt attaché aux intereſts de ſon prochain dans ce qu'il y a d'équitable & de ſaint, contente les hommes s'ils ſont gens de bien, & s'ils ne le ſont pas, comme il n'eſt pas en ſa puiſſance de les ſatisfaire d'vne autre façon ; il les ſatisfait par ſes raiſons, quoy qu'ils ne s'en tiennent pas ſatisfaits. Si ces perſonnes ſont ſes Superieurs, il leur obeit avec humilité, les traite avec courtoiſie, ſe ſoûmet à leurs ordres, & de la maniere qu'il execute les commandemens de Dieu, il execute ponctuellement les leurs.

Si ce ſont ſes égaux, il leur donne ce qui leur eſt neceſſaire, & les aſſiſte avec

affection ; il les conſole dans leur ennuy ; il les ſoulage dans leurs beſoins, & les conſeille dans leurs doutes. Si ce ſont ſes ſujets, il les aime d'vn amour de Pere ; il ſouffre de leurs défauts ; il les favoriſe, il les conduit, & comme il les aime charitablement, il pourvoit à toutes leurs neceſſitez.

Que la charité de ceux qui aiment Dieu, eſt grande, dit le S. Eſprit ; d'autant qu'ils ont la paix exterieure, & interieure, avec tous, avec Dieu, & avec eux-meſmes, puis qu'ils ne deſirent que l'accompliſſement de la volonté de Dieu. Tout ce que vous avez dit, mon Pere, eſt raiſonnable : mais comment pourray-je vivre en paix avec les méchans ? Comment me direz-vous qu'vn juge ſe puiſſe accorder avec vn ſcelerat ? Qu'vn Superieur ſoit en bonne intelligence avec vn ſujet rebelle ? Qu'vn homme s'entretienne doucement avec celuy qui le perſecute ſans raiſon, & qu'vn ſage vaſſal ſe puiſſe maintenir auprés d'vn Seigneur violent & impitoyable?

Il eſt preſque impoſſible que la volonté ſe conſerve pure dans cette rencontre, & que la paix interieure & exterieure ne ſe trouble pas. La paix avec les méchans n'eſt pas

la meſme choſe que la conformité avec les méchans; On peut, mon fils, entretenir la paix avec eux: mais on ne peut avoir de conformité avec eux; la conformité dit l'vnion des volontez, à l'égard des objets: & en cela l'homme de bien n'en a point, & n'en peut avoir qu'avec les bons & dans la vertu.

Ce n'eſt pas vne paix, que ce qui eſt vne guerre contre Dieu. Si pour avoir la paix avec le monde, je me ſéparois de ce qui eſt bon, en pechant contre le ſouverain bien, qui eſt Dieu & l'auteur de la paix: ce ſeroit vne méchante paix, vne paix inquiete en forme de repos, vne paix difforme & reprehenſible, telle que la poſſedent les pecheurs, & la meſme que le Roy David avoit en horreur; c'eſt pourquoy ce Prophete l'appelloit la paix des méchans; voulant dire que c'eſtoit vne paix où il ny avoit point de veritable repos.

Auſſi quand le Sauveur des ames laiſſa par ſon teſtament la paix à ſes Apoſtres; il les avertit que c'eſtoit ſa paix qu'il leur donnoit, & non pas celle que le monde preſentoit, & de quelle maniere il la donnoit; parce que celle-cy eſt vne paix avec les vices, avec les paſſions, & avec la ſenſualité, & l'on peut dire encore qu'elle

qu'elle eſt vne guerre cruelle avec Dieu.

On ne doit point, mon fils, avec cette nation abominable, ces crimes & ces pecheurs avoir de conformité: Ce ſont ceux-là que le monde cherit pour les rendre tout ſemblables à luy: mais il s'y peut rencontrer vne paix parfaite, & ce qui eſt de plus, vne haine parfaite, non pas en haïſſant les méchans, mais en ayant horreur de leurs vices, & en les aimant par vn excés de charité, afin de les remettre dans le chemin de la vertu.

Vn Superieur qui eſt homme de bien, peut aimer & châtier ceux qu'il corrige; c'eſt pourquoy il les reprend par-ce qu'il les aime d'vn amour parfait. Vn homme peut donner de ſalutaires avertiſſemens à ſon compagnon, il le peut aimer, quoy qu'il reconnoiſſe bien ſes imperfections. C'eſt parce qu'il l'aime, qu'il prend ſoin de ſa conduite, & qu'il le détourne du mal. Vn ſujet peut avoir du reſpect & de l'amitié pour vn Superieur vicieux, ſans participer à ſes déreglemens, & dautant qu'il l'aime, il ne veut pas entretenir ſon peché.

Quoy, vous imaginez-vous, que noſtre Sauveur IESVS-CHRIST eût de la haine pour les Preſtres qu'il mal-traita dans le

Temple, quand il renverſa les tables & les contoirs, en chaſſant l'avarice de la maiſon de ſon pere? Il eſt certain qu'il les aimoit encore qu'il les repriſt, & la perte qu'il leur cauſa, étoit vn moyen pour les corriger. Il réjouïſſoit leurs eſprits, qui languiſſoient ſous la domination de la convoitiſe, & mettoit en liberté la raiſon, que la paſſion tenoit en eux captive.

Le châtiment & le blâme eſt auſſi vne aumône, parce qu'il eſt neceſſaire de corriger & de ſecourir par de fidéles enſeignemens, vn eſprit qui a beſoin de vertu, de lumiere, de conſeil & de conduite. Qui eſt-ce qui peut dire que le medecin hait le malade, lors qu'il luy fait prendre vn remede fâcheux? Il a de l'averſion pour les mauvaiſes humeurs, qu'il tâche de détruire par la medecine. Auſſi le malade ne manque pas de contenter le medecin, & de luy eſtre bien redevable de cette potion amere, qui luy a rendu la ſanté.

Ainſi, mon fils, la paix interieure avec Dieu, & la paix exterieure avec les hommes, ſe conſerve, quoy qu'il ny ait point de conformité dans le mal avec eux; en quelque maniere que ce ſoit que la paix ſuive la charité. Le jour qu'on aime le prochain, il eſt juſte que l'on ait avec luy vne

paix honneſte, ſainte & bonne, qui eſt la veritable paix, parce que l'autre n'eſt pas vne paix, & que c'eſt plûtoſt vne guerre furieuſe contre Dieu.

Il y a cette difference de la volonté de Dieu à celle des hommes, que nous nous devons conformer ſans limites à la volonté de Dieu. Qu'il commande, qu'il ordonne, qu'il diſpoſe comme il luy plaira; dautant qu'il ny a point à faire ſa condition, ny à capituler avec luy. Nous devons en tout & par tout benir ſa providence, & vouloir tout ce qu'il veut: mais il n'en eſt pas ainſi des creatures, dautant que comme leur regle n'eſt pas infailliblement ſainte & bonne, comme eſt celle de Dieu, & qu'au contraire elle eſt fragile & ſujette à faillir; nous devons luy eſtre ſoûmis avec reſtriction.

La premiere regle eſt, que nous ne nous ſéparions jamais de cette regle ſouveraine; & que le ſuperieur, le pere & l'amy n'exigent de nous autre choſe, que ce qui plaiſt à Dieu. Si ce motif leur manque, nous entretiendrons la paix avec eux, mais nous ne ſerons pas conformes à leur volonté, nous aurons de l'amour pour eux; afin qu'ils aiment Dieu; nous les conduirons vers Dieu, nous les emporterons à Dieu, mais nous

n'aurons point de conformité avec eux pour offenser Dieu.

Cette paix sainte, parfaite, & bien ordonnée, est vn fruit excellent du S. Esprit, parce qu'il se trouve en elle, & avec elle des biens infinis. Comme les Poëtes & les Philosophes anciens disoient que l'Ecriture & le caractere de ceux qui visitoient le mont Olympe, se conservoit entierement sur le sommet de ce mont, parce qu'il étoit au delà de la moyenne region de l'air; & qu'il n'étoit troublé d'aucune chose; Ainsi l'ame à qui Dieu donne cette paix interieure & exterieure, ne sent ordinairement aucunes agitations qui la fâchent, dautant qu'elle s'humilie devant le Createur, & qu'elle se resigne à ses ordres. Si les méchans la persecutent, elle souffre patiemment leurs injures. Elle fait ce qu'elle peut pour les reduire, & pour les ramener à Dieu. Si elle ne peut y reüssir, elle supplie la Majesté divine, de les inspirer & de les convertir. Il ny a chose au monde, qui puisse leur oster cette paix, & cette serenité d'esprit, que Dieu leur donne pour exercer la charité, dautant qu'vne parfaite resignation à tout ce que Dieu veut & ordonne, & regne au fond de cette charité.

Vous devez croire, mon fils, qu'on ne peut trouver de repos, de consolation, ny de veritable paix que dans la volonté de Dieu.

TROISIE'ME SEMAINE.

Des deux fruits du S. Esprit, la Longanimité & la Benignité.

L'APOSTRE nous propose ce fruit du S. Esprit, que les vns appellent longue attente, & les autres longanimité, parce qu'il n'est pas seulement vtile, mais necessaire pour conserver la paix & la charité : dautant que c'est vne qualité excellente dans les ames. La longanimité veut dire vne dilatation de cœur & vne amplitude, qui le rend capable de soufftir la longueur des travaux interieurs & exterieurs, si bien qu'il ne s'étonne de rien & qu'aucune chose ne l'inquiete.

Si Dieu n'avoit donné cet admirable fruit à l'ame, elle periroit à chaque moment; elle n'auroit plus de force, & seroit incapable d'agir avec perseverance. Le cœur de l'homme est si petit, qu'il ne suffiroit pas pour le déjeûner d'vn oyseau: il ne

peut auſſi contenir en ſoy rien de grand, parce qu'il eſt trop peu de choſe. La Mer peut-elle eſtre enfermée dans vn gand? ce qui eſt compris, peut-il eſtre plus grand que ce qui le comprend? Si le vaiſſeau de cette nature humaine, qui eſt le cœur de l'homme, eſt ſi petit, quelle grande choſe peut-il renfermer?

Conſiderez donc, mon fils, quel miracle fait Dieu envers l'homme ſpirituel, & combien c'eſt vn fruit relevé, que celuy de la dilatation de cœur, ou de la longanimité, que Dieu donne à l'ame dans le temps qu'elle le ſert, qu'elle l'aime, & qu'elle luy eſt agreable. Il faut en effet que ce fruit ſoit bien merveilleux, puis qu'il donne vne telle amplitude à ce cœur, que les grandeurs, les dons, les vertus, les affections, les effets ſouverains de la divinité, puiſſent entrer en luy. Et ce qui ſe voit de plus conſiderable, eſt que Dieu meſme qui comprend tout, y ſoit renfermé.

Ce ſeroit vne choſe étrange qu'vn homme qui vit dans vne pauvre cellule, ſe trouvaſt incontinent dans vn palais Royal, ou dans vne cité peuplée! que cet hermitage luy ſembleroit ſpatieux! O bonté divine! ô celeſte architecte! ô bien infiny des ames! que ce que vous donnez au cœur hu-

main avec voſtre eſprit & voſtre grace, eſt vne grandeur immenſe ! Qui eſt-ce qui n'a pas veu depuis peu de temps, vn homme qui étoit remarquable ou pour ſa qualité, ou pour ſon eſprit, ou pour ſa fortune, s'amuſer aprés des baſſeſſes & des puerilitez, & vivre dans vne ſi grande conſternation & foibleſſe, qu'vn grain de chenevis, étoit plus grand que ſon cœur ? Il ne pouvoit faire vn pas ſans broncher, tout l'affligeoit, & luy faiſoit pitié, mais Dieu entrant en ſon cœur, & le dilatant par vne lumiere ſouveraine, & par ce fruit prétieux, qu'on appelle longanimité, luy fait mépriſer ce qu'il aimoit auparavant, & aprés l'avoir rendu capable des plus grandes choſes, il l'oblige de tourner le dos à des bagatelles, & à des folies, pour chercher le ſouverain bien, ſans ſe pouvoir ſatisfaire juſques à tant qu'il l'ait trouvé.

Qu'eſt-ce que cela ? qui a élargy ce cœur? qui a dilaté ce vaiſſeau que la moindre goutte rempliſſoit, & qui ne peut eſtre maintenant remply que par la mer immenſe de la Paſſion du Seigneur, qui a fait vn geant de cet enfant, qui ne pouvoit porter le moindre fardeau, & qui ſe porte ſoymeſme aujourd'huy en mettant par terre les colomnes de Samſon, & toutes les for-

ces de cette vie? Celuy qui pleuroit auparavant à cauſe qu'on ne luy donnoit pas vne bagatelle, qui étoit la choſe qui flatoit le plus ſa paſſion, mépriſe aujourd'huy toute la nature, & ſe jette dans l'Ocean de la grace.

Celuy qui embraſſoit la laideur & la corruption, ne ſe contenteroit pas aujourd'huy du Ciel, s'il n'y poſſedoit ſon Createur. Il faiſoit hier, comme dit le Sauveur, de petites maiſons de paille ſur l'areine, de la maniere que les enfans en bâtiſſent en quelque coin : & maintenant il foule aux pieds les Etoiles. Il ne veut pour ſa demeure que le Ciel empirée, & l'eternité glorieuſe. Qu'eſt-ce qui a pû, mon fils, operer tant de merveilles, ſinon le S. Eſprit; en donnant au cœur ſon fruit & ſa benediction, en donnant à l'ame cette amplitude qui la rend capable de ces biens infinis, puis qu'il eſt vray que ce don excellent qu'on appelle longanimité, eſt l'arbre qui porte ces admirables fruits?

C'eſt la connoiſſance que S. Paul avoit de ſoy-meſme, lors qu'il diſoit: Quand j'étois petit, je parlois comme vn enfant, & j'agiſſois comme vne foible creature, j'experimentois par tout que je n'étois qu'vn enfant, mais maintenant que je ſuis

homme, je parle & travaille comme vn homme. Regardez, mon fils, la difference qu'il y a d'vn petit enfant à vn homme. Dans le petit enfant, il ny a que des puerilitez, & dans l'homme la verité se rencontre: dans le petit enfant, il n'y a que de la foiblesse, & que de la pauvreté, il ne vit que d'aumônes, & si ses parens ou sa gouvernante n'avoient de la charité pour luy, certainement il periroit bien-tost.

Bien que l'homme soit fort & capable de secourir tout le monde, neanmoins il y a mille fois plus de distance entre le spirituel & le méchant, qu'il n'y en a entre l'homme vigoureux, & le petit enfant. Ie vous dis beaucoup plus, mon fils, en vous disant que l'augmentation d'vn petit enfant, jusqu'à ce qu'il soit homme, n'est qu'vne augmentation de nature, laquelle est courte, lente & limitée, dautant que ce sont des pas de fourmy qui en quatre-vingts ans, ne s'éleveront jamais de douze paumes de main de la terre. Mais l'accroissement de celuy qui de vicieux & corrompu devient homme de bien, & à qui Dieu a donné ce precieux fruit de la longanimité, est vne augmentation de la grace, où il n'y a point de distance Geometrique & materielle, puis qu'elle est au dessus de la nature.

Regardez, mon fils, la distance qu'il y a du Ciel à la terre, du profond des abysmes jusques au Ciel empyrée : il y en a plus encore de l'homme de bien au pecheur. Considerez donc maintenant ce que c'est que d'vn cœur que Dieu dilate, & comble d'vne si parfaite charité, que de petit & limité qu'il étoit, il devient tres-grand & tres-étendu. Il fait que ce cœur qui étoit remply de la moindre chose, est capable de recevoir Dieu.

Voylà la difference qu'il y a de l'homme de bien à l'homme dépravé. Vous devez prendre garde que ce passage de saint Paul ne se doit pas seulement entendre de la distance infinie, qu'il y a du cœur humain, qui est borné par le peché, au cœur que Dieu possede, & qu'il rend capable de ses graces ; mais de la distance qu'il y a du cœur de celuy qui possede vne mediocre vertu, & qui commence à suivre la vie spirituelle, à vne personne qui par la ferveur & saincteté de ses exercices a merité d'avoir cette amplitude de cœur ; parce qu'encore qu'il fût impossible à S. Paul aprés sa conversion de pratiquer vne mediocre vertu, à cause que Dieu le fit si grand dans son commencement, & qu'il rendit ce vaisseau d'élection si précieux, qu'il fut

capable de recevoir des dons exquis, des graces puissantes, des lumieres surnaturelles, vne science rare, & vn zele ardent de l'honneur & de la gloire de Dieu.

Mais dans les autres personnes spirituelles qui suivent les inspirations du S. Esprit, à la mesure que Dieu les leur communique; il n'y a point de doute qu'ils ne soient des enfans dans le commencement, comme dit l'Apostre, & Dieu les fait aprés des hommes forts & vertueux; Il leur donne vn cœur étendu, qui est capable d'executer de grandes choses pour son amour.

Ouy, mon fils, ceux qui avoient de la peine à avaller vne goutte de lait, mangent à cette heure des croûtes de pain; ceux qui s'affligeoient de toute chose, & qui ne pouvoient souffrir vn jaune d'œuf dans leur estomach, peuvent maintenant digerer le fer comme vne Austruche; ils conduisent & gouvernent les autres sans chagrin, en leur enseignant avec charité de quelle maniere il faut endurer. Il est certain, mon fils, qu'encore que cet excellent don soit de merveilleuse consequence pour tous, neanmoins il est beaucoup plus necessaire aux Superieurs, qui ont besoin d'vn élargissement de cœur, pour supporter avec patience les défauts de leurs sujets.

Auſſi quand Dieu remplit Salomon de cette merveilleuſe connoiſſance, dont il eut beſoin pour gouverner vn nombre infini de perſonnes, entre les autres vertus dont le Seigneur le voulut orner, la ſainte Ecriture nous dit qu'il luy donna vne telle amplitude de cœur, qu'il eſtoit capable de contenir tout le ſable de la mer; comme ſi elle avoit voulu dire, que cette ame royale eſtoit remplie de tous les dons, que rien ne l'étonnoit, & qu'elle recevoit tout le monde avec vne douceur & vne ſerenité admirable.

L'homme ſpirituel s'inquiete de ce qu'il y a des pechez dans le monde, mais que peut-il faire pour empeſcher qu'il n'y en ait point? S'il y en eut dans Hieruſalem au meſme temps que le Sauveur des ames y eſtoit, luy qui pouvoit remedier à ce deſordre, comment n'y en aura-t-il point où il demeure? Qu'il apporte toute la diligence qu'il pourra pour empeſcher le mal, qu'il demande à Dieu par ſes larmes, & par ſes prieres qu'il remedie au reſte, & ſur tout qu'il banniſſe de ſon cœur l'impatience & le chagrin.

L'homme de bien s'afflige de ce qu'il ne peut ſe corriger de mille petites imperfections qui le preſſent à toute heure,

mais puis qu'il veut estre parfait, qu'il s'humilie, qu'il reconnoisse sa misere, qu'il demande à Dieu la gueriſon de ſon mal, & qu'il pleure ſes fautes avec humilité. Le Seigneur qui voit ſa peine, & qui connoiſt les choſes dont il a beſoin, s'il ne le corrige pas aujourd'huy, demain il le corrigera. Il faut, mon fils, qu'à cet égard voſtre cœur ſe dilate, il faut que vous ſçachiez que Dieu n'eſt pas vn Dieu d'affliction & d'ennuy, mais qu'il eſt vn Dieu de paix & de tranquillité.

De la Benignité

Au fruit excellent de cette vertu dont nous venons de parler, ſuccede le fruit de la benignité, qui eſt, au ſentiment de S. Paul, vn agréement exterieur, qui tire ſon origine de l'agréement interieur, & par lequel on traite tout le monde avec charité. L'Apôtre le met prudemment en ſuite de la longanimité, parce que c'eſt comme vn effet de cette vertu genereuſe, & comme vn fruit agreable de ce fruit; dautant que la benignite qui eſt cet agréement exterieur, ne ſe pratique pas ſeulement envers les bons, mais auſſi envers les méchans, afin de les conduire, & de les acheminer à la vertu. Et cela ne ſe

pourroit pas faire avec la benignité ſans la longanimité.

Si donc je m'affligeois de telle ſorte, que j'euſſe de l'averſion contre ceux qui font du mal, & ſi je ne les pouvois ſouffrir, comment pourrois-je vſer de douceur envers eux? comment les pourrois-je ramener à la grace & à la charité par la charité? comment les pourrois-je gagner par la douceur pour les conduire avec ſuavité à la juſtice? Le Seigneur, dit le Prophete Roy, eſt doux & juſte, parce qu'il conduit le pecheur avec benignité à ce qui eſt équitable.

Gouſtez, & vous connoiſtrez que le Seigneur eſt doux, ainſi gouſtez ce qui eſt ſuave & charmant, afin qu'aprés voſtre nature puiſſe ſouffrir les remedes amers & fâcheux, que la grace applique pour la guerir. La benignité eſt donc vn mouvement celeſte, & agreable qui procede de la vertu qu'on appelle longanimité, & de la charité. Et je dirois volontiers que la benignité eſt cet amour qu'on exerce envers les bons & les méchans, afin que les vns deviennent encore meilleurs, & que les autres ſe repentent de leurs crimes.

La benignité eſt comme le ſoleil qui luit indifferemment à tous, qui leur fait

du bien, qui les nourrit, & qui les fortifie, soit qu'ils soient gens de bien, ou qu'ils soient des hommes perdus. Vne des plus importantes vertus pour la vie spirituelle, comme nous avons dit, est ce don celeste, qui est encore plus necessaire à des Superieurs, qu'à d'autres personnes; c'est pourquoy ils la doivent sans cesse demander à Dieu, pour temperer le zele qui brûle presque toûjours au fond de la charité.

On donne vne trempe d'acier au fer, afin qu'il couppe avec plus de délicatesse, qu'il ne feroit, si l'on y employoit plus de force. L'Hyver n'entre pas tout d'vn coup dans l'Esté, ny l'Esté dans l'Hyver. Le Printemps adoucit avec benignité la saison de l'Hyver, & la chaleur de l'Esté tempere l'Automne. Vouloir qu'vn homme surmonte en vn instant toutes ses méchantes habitudes, & fasse des actions de sainteté, cela n'est pas facile ny raisonnable; Dieu veut agir naturellement, & se sert beaucoup de fois de ces moyens communs pour conduire l'ame à la perfection.

Le plus souvent ce divin Seigneur gagne les ames par les assistances qu'il donne aux corps. Aussi dans la Iudée & dans la Palestine, il gueriſſoit les malades, il les consoloit par la santé corporelle, & puis

il leur donnoit la spirituelle. Il offroit premierement à ses Disciples des Royaumes, des couronnes, & des felicitez eternelles; afin qu'ils pûssent constamment supporter la mort, les supplices & la croix. Ils virent au commencement ce qu'il y avoit de glorieux & de triomphant sur le Tabor, pour souffrir aprés les douleurs & les peines du Calvaire.

Les Iuifs murmuroient de ce que les Disciples bien-heureux mangeoient quelques épics de bled : Considerez je vous prie, quel murmure ; Le Seigneur leur répondit, Ils sont maintenant avec leur Epoux, il est juste qu'ils obtiennent quelque faveur en sa presence ; le temps viendra qu'ils jeûneront, lors que leur cher Epoux sera éloigné d'eux. Ainsi, mon fils, il est necessaire d'avoir quelquefois de l'indulgence ; afin que par cette benignité charmante, & par ces témoignages d'affection & de charité, ceux qui sont obligez de si bonne grace, en ayent vne reconoissance toute remplie de ferveur, & s'acquittent mieux de leur devoir.

Dieu voulut abroger l'ancienne loy qui estoit rigoureuse, il l'ensevelit, il y voulut mettre son cachet, il la couvrit, & jetta dessus la loy de grace. Ouy, mon fils, il voulut

voulut en quelque maniere l'enterrer avec éclat,& qu'aprés avoir esté détruite on s'en servist encore en de particulieres occasiõs. C'est ce qui se voit dans la sainte Ecriture; & les Theologiens disent que ce fut pour luy faire des obseques d'honneur & de benignité ; parce qu'enfin cette Loy étoit sainte avant qu'elle eût esté défenduë.

Ainsi , mon fils , vous devez en toute chose proceder avec douceur , vous devez traiter benignement les bons & les méchans : faites pour eux ce que vous voudriez que l'on fist pour vous-mesme , & croyez que la benignité est vn ministre de la grace & de la charité , lequel est bien puissant. Saint Ambroise conseille aux Evesques de s'appliquer les six premiers mois , à la douceur & à l'affabilité , dautant qu'aprés avoir gagné la volonté de leurs sujets, ils les obligent plus facilement à écouter leur doctrine.

La douceur du visage a vne jurisdiction plus souveraine que n'a la baguette ou la main. Celle-cy engendre de la crainte, quelquefois de la haine , quelquefois de la desobeïssance, & d'autres fois du desespoir : mais au contraire , la douceur du visage engendre de l'amour par son agréement , & fait que la volonté de l'homme

agit avec plus d'efficace & de facilité. Ie veux dire que la benignité est la saison qui fait produire les actions humaines. En verité, mon fils, c'est le sucre qui rend le manger plus délicieux. C'est vn bain celeste qui adoucit toute chose, & il arrive tressouvent qu'vn Superieur profite davantage par sa douceur que par sa severité. C'est ce que demandoit à Dieu le Prophete Roy, quand il disoit: *Que vos rayons refléchissent sur moy, & qu'il vous plaise de m'enseigner vos preceptes*. Comme s'il vouloit dire; Réjouïssez-moy, Seigneur, par les divins attraits de vostre visage, & commandez ce qu'il vous plaira, parce qu'vn Superieur debonnaire ne trouve point de resistance dans celuy qui est sous sa charge.

C'est pourquoy il estoit necessaire que le Redempteur jettast les yeux sur S. Pierre pour le remettre en son chemin, & pour l'exciter par ses regards à la penitence. Son œil pût davnatage sur luy que le chant du coq, ny que la prophetie qu'il luy avoit faite de son malheur. Cette veuë benigne tira des larmes des yeux de S. Pierre, & il le fit pleurer, en le faisant souvenir avec quelle tendresse, & quel amour son divin Sauveur l'avoit regardé. Ainsi, mon fils, demandez à Dieu la benignité, & traitez

tout le monde avec douceur, parce qu'il n'y a rien qui rende le zele plus constant, & la charité plus efficace.

QVATRIE'ME SEMAINE.

Des autres deux fruits du S. Esprit, la Foy & la Charité.

SAINT Paul met aussi la foy pour vn des fruits du S. Esprit : & cette vertu sublime étant la racine de nos œuvres, de laquelle procede, comme d'vne source de tous les biens spirituels, l'esperance, la charité & toute la doctrine Chrétienne, il est necessaire d'examiner de quel genre de foy est celle dont parle l'Apostre, dautant qu'il ne paroist pas qu'elle doive estre employée pour vn fruit du S. Esprit, puis que c'est le S. Esprit mesme qui est le fruit delicieux de la foy.

Il faut dire que la foy est l'origine & le commencement de nostre salut, & non pas le fruit. Sans doute que c'en est la racine; parce qu'il ne peut y avoir sans la foy d'esperance ny de charité. Il ne peut y avoir sans la foy de vertu meritoire, morale, ny Theologale. Il ne peut y avoir sans la foy

ny de bonnes, ny de saintes pensées, & il n'y a personne qui se puisse sauver sans la foy. Considerez ce qui est le principe pour le milieu & pour la fin, ce principe est la Foy. Considerez quel est le fondement pour l'édifice, ce fondement est la foy. Regardez la chose qui contient pour la chose qui est contenuë; cette chose qui contient, est la foy. Regardez ce qui est le premier nombre pour continuer les autres nombres, ce premier nombre est la foy. Regardez ce qui est le sujet pour la forme, ce sujet est la foy. Regardez ce qu'est enfin la racine & l'humeur pour le fruict, cette racine, & cette humeur est la foy.

Aussi nous voyons que S. Paul reconnoist que la charité entãt que la fin, est plus grande que la foy. Neanmoins il demeure d'accord que la foy est plus grande, entant que le principe, c'est pour cela qu'il dit, *La Foy l'Esperance, la Charité, mais la plus grande de toutes est la Charité.* Il met la foy la premiere, parce que sans elle, il n'y a point de charité, à cause que c'est elle qui couronne la foy. Et dautant que la charité dure & persevere dans la patrie celeste, que la foy & l'esperance sont des vertus qui demeurent sur la terre qui est le bannissement; puis que l'esperance cesse avec

la poſſeſſion, & la foy avec ce qui eſt évident.

La charité comme l'objet, la fin & la couronne des autres vertus, eſt la plus grande; mais la foy comme l'origine & le commencement eſt la premiere & la plus grande. C'eſt pour cela qu'il eſt neceſſaire de verifier ce que dit S. Paul, quand il veut qu'elle ſoit vn fruit du S. Eſprit, elle qui eſt la racine de tous les fruits ſpirituels, & que ſans ce principe, il ne peut y avoir aucun fruit.

Pour moy j'entendrois avec de grands perſonnages qui expliquent l'Ecriture ſainte, qu'il parle d'vn excellent don de foy, quelle donne à l'homme ſpirituel qui augmente, & exalte la vertu Theologale. Il parle d'vn don de foy de ſuprême grandeur, d'vne habitude heroïque de foy à laquelle toutes les creatures obeïſſent & ſont ſujettes, qui eſt, à parler de cette maniere, & avec ce terme impropre, vne partie de la toute-puiſſance meſme.

Conſiderez cette foy de laquelle le Seigneur dit, que ſi nous avions autant de foy qu'vn grain de moutarde, nous ferions des choſes merveilleuſes. Et quand il dit en vn autre endroit, que ſi nous avions de la foy, & que nous diſſions à vne

montagne qu'elle se jettast dans la mer, elle s'y jetteroit; c'est de cette foy dont l'Apostre a voulu parler. Considerez la foy que les Apostres avoient, & celle qu'ils demandoient encore, quand ils disoient au Sauveur; *Seigneur augmentez nous la foy;* puis que celle qu'ils possedoient étoit vne vertu Theologale, & que celle qu'ils desiroient, étoit ce don excellent dont parle S. Paul. Considerez le pere de ce demoniaque, lequel demandoit au Sauveur la gueriſon de ſon fils, & ayant eſté interrogé par luy, s'il croyoit qu'il le pûſt guerir; le pauvre homme tout affligé luy répondit: *Ie croy, Seigneur, aidez mon incredulité.* Comme s'il eût voulu dire; Encore que je croye, ô mon Dieu, je m'eſtime vn incredule, parce que je voudrois avoir vne foy plus grande que celle que j'ay.

Cette foy que cet homme deſiroit qui étoit plus élevée que la ſienne, eſt le fruit qu'il demandoit, & c'eſt celuy dont S. Paul s'explique en cet endroit. Conſiderez cette foy qui manquoit à S. Pierre, quand il ſe jetta dans la mer pour aller adorer le Seigneur. Comme il enfonça dans l'eau & craignit de faire naufrage, il demanda ſecours, ſon maiſtre luy donna la main, &

luy dit qu'il avoit peu de foy. Celle qu'il desira dans son Apostre outre la foy relevée qu'il avoit, est le fruit du saint Esprit. Celle qu'il possedoit quand il se jetta dans l'eau fut grande, celle qu'il eut, lors qu'il demanda secours à son maistre, fut la foy de la vertu Theologale, & celle qui luy manqua dans le temps qu'il eut apprehension de se noyer, est ce parfait & sublime don de la foy.

Considerez la foy merveilleuse de ce mesme Apostre qui étant avec saint Iean répondit à vn pauvre estropié qui luy demandoit l'aumosne. *Ie n'ay point d'argent, celuy que je te donne est que tu te leve sain & vigoureux au nom de* IESVS-CHRIST. Ce grand Saint le guerit & luy donna la santé aussi facilement que s'il eust tiré de l'argent de sa bourse.

C'est ce don souverain de croire que Dieu peut, qu'il veut agir, & qu'il fera miracle; qui est le don duquel parle saint Paul. Considerez cette foy du Centurion, & de la Cananée, laquelle donna tant de loüanges à nostre Seigneur. En verité, mon fils, cette foy est le fruit du S. Esprit. Considerez la foy de S. Gregoire Taumaturge, qui executa ponctuellement la parole du Seigneur, en éloignant vne mon-

tagne pour bâtir vn Temple ; & celle qu'il eût encore, lors qu'il dessécha vn étang, qui estoit vn grand sujet d'inquietude à vne ville qui en étoit proche.

C'est cette foy sublime que le Seigneur accorde à son Eglise en quelques occasions dont l'Apostre entend parler. La Religion Chrétienne s'est étenduë par cette foy, dautant que les Apostres aprés avoir esté confirmez en grace, receurent cette foy qu'ils demandoient, & laquelle étoit necessaire pour assujettir le Paganisme ; si bien qu'en moins d'vn siecle, tout le monde a esté éclairé de la lumiere de l'Evangile, & chaque partie de la terre a retenty du bruit de ses victoires & de ses triomphes.

Nous pourrions rapporter d'autres exemples de cette foy que saint Paul appelle fruit du saint Esprit, bien que le Sauveur depuis qu'il a étably son Eglise, donne assez rarement ce genre de foy à d'autres qu'à ceux qui ont suivy la vie spirituelle, qui se sont exercez dans la plus haute pieté, qui ont vaincu beaucoup de fois la chair par l'esprit, & qui tiennent de telle maniere la partie inferieure de la nature soûmise par le moyen de la grace & de l'esprit, qu'ils ont merité que Dieu leur ait

accordé ce précieux don de la foy.

Ce fut par ce don excellent que saint Raymond Peygnafort depuis Maillorque passa la mer sur son manteau, que saint Hyacinthe traversa de mesme vne grande riviere de Pologne, que saint Pierre d'Alcantara passa vne autre riviere, & que d'autres Saints ont operé par la foy des miracles infinis. Il y en a d'autres qui veulent que cette foy & ce don du saint Esprit, soit le don de croire les veritez que Dieu nous enseigne, & les promesses qu'il nous fait.

Considerez cette foy merveilleuse qu'eut la Vierge, quand elle crût le souverain mystere de l'Incarnation de son Fils, & lors qu'elle eut cette humilité profonde par laquelle elle captiva son entendement & sa raison à ce que Dieu vouloit & pouvoit faire. Considerez cette foy par laquelle les Prophetes annonçoient tant de divins mysteres, beaucoup de temps auparavant qu'ils fussent arrivez. Considerez cette foy que le Seigneur blâma dans Moïse, & dans Aaron, pour les eaux de contradiction qui étoient dans le desert. C'est pourquoy il leur défendit d'entrer dans la terre de promission.

Considerez cette foy imparfaite que

l'Ange Gabriel condamna dans le saint Prophete Zacharie, quand il luy annonça que saint Iean Baptiſte naiſtroit d'vne mere vieille, & parce que cet homme ne le crût pas, il devint muet. Conſiderez la foy de ces jeunes garçons de Babylone, qui dirent au Tyran qu'encore qu'il les jettaſt dans la fournaiſe où dans le lac des lions, Dieu les délivreroit; & quand meſme il ne voudroit pas les délivrer, ils ne laiſſeroient pas de croire en ſa divinité, & conſerveroient toûjours la foy. Ce qui fut vne excellente & ſage réponſe.

Conſiderez cette admirable foy que ſainte Thereſe avoit pour croire tout ce que le Seigneur luy propoſoit : il n'étoit preſque pas en ſa puiſſance de douter, parce qu'elle ſurmontoit tout par la foy; puis que c'étoit vn fruit du ſaint Eſprit qui gouvernoit cette ame ſainte, & qui gouvernoit les autres Saints qui ont eſté enrichis de cet heroïque degré de foy.

Il y en a qui tiennent que ce don de foy, ou ce don du S. Eſprit, eſt vn don de fidélité, qui nous oblige à garder la parole que nous avons donnée. Et bien que ce don ſoit vtile, ſaint & neceſſaire; dautant que ſi cette vertu tombe par terre, la paix, la correſpondance, & la verité y tombent auſſi tout d'vn coup.

Avec tout cela je m'imagine que ce fruit bien-heureux, eſt autre que le don ſurnaturel dont nous avons parlé cy-devant. Celuy qui l'aura, poſſedera tous les autres qui dépendent de ſon pouvoir & de ſa vertu; Ainſi, mon fils, travaillez avec ferveur, priez ſans ceſſe, aimez tendrement le Redempteur: Ceux qui en vſent de la ſorte, reçoivent de Dieu ce fruit excellent & cet incomparable don.

De la Continence.

Encore qu'il ſemble que la Continence qui eſt le ſixiéme fruit du S. Eſprit, ſoit l'antidote du vice qui défend le ſixiéme précepte du Decalogue; je ne croy pas qu'elle ſignifie en cet endroit le fruit de la chaſteté; parce que S. Paul le met exprés le dernier des douze fruits. Ainſi il n'eſt pas vray ſemblable qu'il offre deux fois vn meſme fruit; parce que ce ſeroit vne repetition imparfaite, & que ce deffaut ne peut arriver ny à l'eſprit ny à la prudence qui conduit la plume de ce grand Saint.

Icy la Continence, eſt à mon avis la muraille qu'a l'appetit honneſte, afin qu'il ne ſe porte point à ce qui eſt défendu, & qu'il puiſſe conſerver, nourrir & avancer les fruits du S. Eſprit. La Continence eſt

vn don & vne vertu generale, par laquelle tout ce qui repugne au S. Eſprit ſe reprime : c'eſt vn frein de l'appetit : c'eſt vn mors qui la retient, & qui fait qu'il marche droit : C'eſt la mere de l'eſprit qui donne le plus d'accroiſſement aux vertus, & qui fait l'eſprit grand & heroïque.

Ce don de Continence engendre en toute choſe la mortification, qui eſt celle qui aſſujettit la chair, & qui la ſoûmet à la raiſon. Elle fait naître auſſi l'abnegation par laquelle l'homme de bien renonce à ſa volonté propre, & s'abandonne à la volonté divine ; Elle produit cette humilité genereuſe qui luy fait reprimer l'orgueil, qui luy fait fuïr ſa propre excellence, & qui le fait jetter amoureuſement entre les bras de Dieu.

Cette Continence dont S. Paul fait mention en cet endroit, eſt celle dont le Seigneur veut que nous nous ceignions quand il viendra nous juger ; afin qu'ayant cette ceinture, & la lampe à la main, nos ames puiſſent meriter le tître de ſes Epouſes, & joüir eternellement de ſa beauté. Les Philoſophes anciens, comme nous l'avons remarqué, avoient accoûtumé de dire qu'vne grande partie de la vertu conſiſtoit dans l'abſtinence.

L'Apoſtre appelle icy d'vn terme plus propre, ce genre d'abſtinence, *Continence ;* parce que celle-là regarde la défenſe interieure de l'exterieur, & celle-cy l'attention interieure pour ceindre de telle ſorte l'interieur, qu'il ne puiſſe jamais captiver l'exterieur. Celle-là peut entourer quelques vertus ; & celle-cy les peut environner toutes. Celle-là eſt vne vertu & vn ſoin naturel ; celle-cy eſt vn don ſurnaturel & celeſte, qui regarde Dieu en toute choſe. C'eſt cette Continence dont l'Apoſtre parle icy ; je vous conſeille, mon fils, de la demander inceſſamment à Dieu.

SEPTEMBRE.

PREMIERE SEMAINE.

Du ſeptiéme, & huitiéme fruit du S. Eſprit, qui eſt la Ioye & la Patience.

A Parler proprement, la Ioye eſt vn fruit du S. Eſprit, dans ceux qui ſuivent la vie ſpirituelle; dautant qu'en quelque maniere que toute leur diligence conſiſte à dépoüiller l'ame de ſa propre volonté, qui eſt celle qui nourrit les paſſions, & que ces paſſions ſont autant de vices qui troublent & affligent l'ame; le cœur demeure tranquille ſi toſt qu'il s'eſt affranchy de ces fâcheux ennemis, l'ame ſe purifie, Dieu la remplit de ſes dons & de ſoy-meſme, il y fait ſa reſidence comme en ſa propre maiſon; Ainſi, mon fils, il eſt bien aiſé de voir que le Seigneur n'eſt que douceur, que paix, qu'allegreſſe, que repos, & que joye.

Ce n'eſt pas ſeulement dans les gens

de bien qui ſont dans vn continuel exercice de mortification, qui renoncent à eux-meſmes, & qui ſont capables de ces dons, que cette Ioye ſe rencontre; elle ſe trouve encore dans ceux qui commencent à ſervir Dieu. Il eſt certain que la ſatisfaction qu'ils ont de ſe décharger de leurs pechez, & d'eſtre délivrez d'vn ſi peſant fardeau, leur donne vn contentement parfait, dautant qu'en ſe défaiſant des crimes & des paſſions qui les tourmentent, ils s'affranchiſſent auſſi d'vn joug importun qui les captivoit.

Celuy, mon fils, qui avant que de s'eſtre confeſſé vivoit ſous la tyrannie du peché, & ſouffroit des peines inſupportables, aprés qu'il a receu l'abſolution, & qu'il a fait penitence, ſe trouve libre & goûte vn ſenſible bon-heur. Cela ſe rencontre châque jour dans les religions où pluſieurs perſonnes débauchées entrent par vne particuliere vocation de Dieu. C'eſt vne choſe merveilleuſe qu'aprés avoir fait leurs confeſſions, & s'eſtre dépoüillez de leurs habits, comme ſi en les laiſſant, ils ſe dépoüilloient des paſſions de l'ame, & ſe reveſtoient en prenant des habits ſaints, des vertus qu'ils doivent pratiquer dans l'ordre où ils ſont appellez.

C'eſt, dis-je, vne merveille que ces gens commencent à experimenter en moins de quatre jours, des felicitez du Ciel; & l'on remarque ordinairement que l'excés du ris qui les emporte, eſt la plus frequente tentation qui leur arrive; parce que leur joye interieure eſt ſi grande, que ne pouvant eſtre retenuë dans le cœur, il faut qu'elle ſorte à l'exterieur, & il eſt beſoin que les Maiſtres des Novices la moderent, à cauſe que comme leur ame eſt vuide de ſoins, & de pechez, elle ſe réjouït de chaque choſe, & en fait la matiere de ſon contentement. Cela arrive en toutes les Religions ſaintes, mais encore davantage en celles qui ſont le plus auſteres, bien que toutes le ſoient beaucoup. Dieu le veut ainſi, mon fils, pour manifeſter ſa puiſſance & les effets du S. Eſprit. Et afin que la nature humaine ſçache qu'en cherchant ſa bonté infinie, elle doit trouver plus de motifs, & plus d'exercices de conſolation, qu'elle ne doit craindre de ſujets de chagrin.

C'eſt pour cela que le ſoldat, le cavalier, & l'homme de qualité, qui a paſſé toute ſa vie dans les déreglemens & dans les voluptez, s'en va nuds pieds, ſe couvre d'vn habit qui luy donne mille incommoditez

ditez en hyver & en eſté ; & bien qu'il ſoit rude à porter, neanmoins il ne le quitte jamais pour prendre ſon repos. Du pain dur, & peu de legumes ſont ſa nourriture, au lieu de ſouliers il porte des ſandales, il ſe leve toutes les nuits pour aller à Matines, il porte continuellement le cilice ; il ſe donne la diſcipline ; il vit dans vne ſi grande humilité, qu'il s'occupe à balayer la place, à laver les écuelles, & aux plus vils exercices de la maiſon ; c'eſt dequoy il ſe rit, & c'eſt ce qui fait ſa joye interieure & parfaite.

O bonté de Dieu ! ô puiſſance de Dieu ! ô grandeur de Dieu ! il me ſemble que c'eſt là que Dieu triomphe de noſtre nature, qu'il veut que le diable, le monde, la chair, & toutes ſortes de perſonnes ſçachent que ſon immenſe bonté donne plus de douceur & de conſolation dans vn jour de penitence & de prieres, que les vicieux n'en ſçauroient avoir dans tout le cours de leur vie. Cet argument eſt ſi efficace, que pluſieurs perſonnes d'entendement & d'eſprit en ont eſté convaincuës, & ont eſté obligées de ſuivre cette ſainte vocation.

C'eſt pourquoy l'on en a vû pluſieurs qui ſont entrez dãs le Monaſtere des Chartreux pour y vivre d'vne maniere ſi retirée, qu'ils

ſemblent eſtre enſevelis pour jamais dans leurs murailles. D'autres ſont entrez dans l'ordre des Capucins, des Carmes Déchauſſez, & d'autres Religieux auſteres, pour avoir ſeulement reconnu dans la converſation de ces perſonnes, vne allegreſſe, & vne tranquillité particuliere. En prenant l'habit regulier, ils ont cherché la conſolation qu'ils n'ont pû trouver dans le monde.

Qu'eſt-ce que vous laiſſez, & que vous cherchez, ô Chrétiens? conſiderez que vous laiſſez les voluptez de cette vie, que vous cherchez la penitence, la douleur, & les déplaiſirs. Vous me répondez que vous ne quittez dans le ſiecle que du dégouſt & du chagrin, que vous vivez dans la Religion, entre les cilices & les diſciplines, comme ſi vous eſtiez dans le Ciel. Que vous viviez dans le monde parmy les plaiſirs, comme ſi vous aviez eſté dans l'Enfer meſme.

Il eſt arrivé à vne perſonne qui étoit tres-conſiderable par ſa naiſſance, & par ſon merite, qu'ayant deſſein de ſervir Dieu dans quelque Religion, elle entra fort à propos dans cette maiſon qui eſtoit des plus auſteres & des plus ſaintes, pour aſſiſter aux Veſpres. Par hazard vn des novices vint à manquer en chantant vn verſet, ce qui donna

occasion à tous les autres de rire si excessivement que l'Office en fut interrompu, & le Superieur fut contraint de leur en faire vne grande correction. Cet homme demeura si étonné de cela, & de ce que dans vne Religion si austere il se conservast vne joye si admirable, qu'il dit ces paroles. *Sans doute c'est icy la maison de Dieu.* Et tout aussitost il s'en alla disposer de ses affaires, & prit l'habit de cet ordre, dont aprés il a esté fait General, & a esté vn des plus achevez Superieurs que cet Ordre ait jamais eu.

Considerez, mon fils, la puissance, & la bonté de Dieu qui sur l'imperfection d'vn jeune homme, & sur le ris des autres, a bâty vn édifice si grand & si capable, comme a esté cette vocation, & qui a donné vn homme excellent à cet Ordre. Il auroit pû arriver que quelque ignorant se seroit scandalisé de cette action, & seroit sorty de l'Eglise avec étonnement, au lieu qu'vn homme sage en fait son profit, & en est convaincu. Or afin que vous sçachiez par experience, quel est le contentement de ceux qui servent Dieu, aprés vn nombre infiny d'exemples, que je vous pourrois donner, je vous puis assurer que j'ay connu particulierement vn seculier, qui s'étant retiré d'vne vie toute perduë, sa consolation étoit

si grande, que six mois aprés qu'il fut converty, il se levoit à trois heures du matin, & bien souvent encore plûtost, sans se pouvoir contenir. L'excés de sa joye luy faisoit donner mille loüanges à Dieu, & il ne se pouvoit empescher de les chanter sans cesse.

Qu'est-ce que cela Seigneur? Hier cet homme étoit vn scelerat & vn blasphémateur, & c'est aujourd'huy vn musicien tout celeste. Il étoit hier vn ennemy, & il est aujourd'huy vn Ange. Il gemissoit hier sous le joug du peché, & il chante aujourd'huy, parce qu'il a recouvert sa liberté. O bonté plus que souveraine, que vous operez de grandes merveilles! Enfin, mon fils, cette joye interieure croist de telle sorte dans la vie spirituelle, que si Dieu ne dilatoit le cœur de ceux à qui sa bonté la donne; ils mourroient de plaisir, & passeroient incontinent de ces délices charmantes aux felicitez eternelles.

Comme l'ame ne peut renfermer ce contentement dans son sein, il faut qu'il sorte avec violence par sa bouche & par ses yeux. Regardez ceux qui jettent des larmes d'amour étant à l'Autel, & qui dans l'Oraison ne peuvent retenir leurs soûpirs. Ils sont si transportez de joye, que dans la

communication amoureuſe qu'ils ont avec Dieu, ils luy font le meſme diſcours que luy faiſoit ſaint François Xavier, quand il luy diſoit ces paroles; *C'eſt aſſez, ô mon Sauveur, c'eſt aſſez.*

Conſiderez ce qui eſt arrivé à S. Philippe de Nery. L'excés de l'allegreſſe & de la conſolation qu'il reſſentit en ſon ame, à force de luy dilater le cœur luy rompit les coſtes. La douleur de ſes pechez ne le toucha pas ſi fort, que fit le ſentiment délicieux qu'il eut de ſon amour, & de ſa charité.

Ha, mon fils, ſi vous aviez éprouvé ces douceurs charmantes, & cette felicité glorieuſe, que produit l'amour divin; ſi vous aviez goûté de ce vin délicieux, dont il enyvre les ames, que vous connoiſtriez bien, où eſt le veritable & parfait contentement! que vous connoiſtriez bien l'extrême plaiſir que cauſent les playes & les flêches que décoche l'amour! que vous ſçauriez bien ce que peut la vertu du dard, qui bleſſa le cœur de ſainte Thereſe, & que vous auriez en horreur toutes les infames voluptez du monde!

Ce contentement, mon fils, ſurpaſſe toutes les peines, il eſt incomparablement au deſſus d'elles, il les mépriſe & les conſume,

Il y avoit peu de temps que nostre Seigneur Iesvs-Christ avoit esté crucifié, quand les maistres de la Synagogue appellerent les Apostres, leur firent toutes les indignitez qu'on se peut imaginer, leur défendirent de prescher, & les renvoyerent aprés les avoir cruellement châtiez. Ces tourmens augmenterent leur zele, & ils s'en allerent par tout annoncer l'Evangile avec vne joye inconcevable.

La sainte Ecriture nous parle d'eux en ces termes. *Les Apostres s'en alloient avec vn desir passionné de souffrir des injures, & des supplices pour le Seigneur.* Considerez, ô grands Saints, qu'il n'y a pas deux mois que les Iuifs attacherent vostre maistre sur la Croix, & qu'ils feront la mesme chose de vous. Qu'importe, répondent-ils, si nôtre joye est plus grande que nostre crainte, & si nous avons plus d'amour pour les souffrances que nous n'en avons d'aversion? Le tyran commande à saint Laurent de luy donner les tresors de l'Eglise. Ce grand serviteur de Dieu luy repart qu'il obeïra avec plaisir, il distribuë incontinent les tresors aux pauvres, & mene vne armée de boëteux, d'estropiez & d'aveugles à ce Preteur affamé. *Voilà, luy* dit-il, *les tresors de l'Eglise.*

Conſiderez, ô fidéle diſciple, que le tyran vous va faire mourir. Il n'importe, répond le Saint, qu'il faſſe tout ce qui luy plaira, je reſſens vne ſi parfaite conſolation, que je n'ay point de peur de perdre la vie. On le met ſur vn gril, & dans le meſme temps que ſon corps étoit à demybrûlé, ſon ame étoit ſi embraſée d'amour, qu'en ſe mocquant il diſoit au tyran, Ce coſté eſt aſſez roſty, tourne l'autre & en mange. Qu'eſt-ce qui dans ces veritables tourmens, dans ces braziers, dans cette fumée, & dans cette confuſion entretient ces ſaintes railleries, cette allegreſſe, ce repos & ce contentement? C'eſt Dieu qui veut que la joye triomphe des ſupplices en la perſonne de ſaint Laurent.

Qu'eſt-ce qui fit que l'Apoſtre ſaint André & pluſieurs autres Saints chantaſſent les loüanges de Dieu eſtant attachez ſur la Croix, ſinon cet excellent & délicieux fruit du S. Eſprit? qu'eſt-ce qui fit que quelques martyrs aprés avoir eſté pendus à des arbres, encore qu'ils fuſſent morts, donnaſſent mille benedictions au Seigneur? Qu'eſt-ce qui a donné le fruit à cet arbre, ſinon le S. Eſprit, qui donne encore aprés la vie l'allegreſſe & le contentement, quand on meurt pour l'amour de Dieu?

En verité, mon fils, il n'y a point de bonheur ny de satisfaction si ce n'est en Dieu. Vous qui estes justes, dit le saint Esprit, réjouïssez-vous dans le Seigneur. O que ceux qui craignent Dieu, dit-il, en vn autre endroit, ont vne grande allegresse. Cette joye interieure fait disparoistre les travaux de la vie spirituelle. Puis que ce fruit du saint Esprit, qui s'appelle consolation apporte tant d'honneur & de profit, vous le devez passionnément desirer, à cause qu'il addoucit les peines, & qu'il leur fait acquerir beaucoup de merite. C'est pour cela que le Seigneur dit qu'il aime par-dessus tous, celuy qui le sert avec allegresse.

Du fruit de la Patience.

Le fruit de la patience est plus proprement fruit que les autres, parce qu'à la lettre, le Seigneur l'appelle fruit. D'où vient qu'en parlant de ceux qui conservent dans leur ame la semence de la parole de Dieu, & qui répondent à ses saintes inspirations, il dit que ceux-cy donneront leur fruit en patience: c'est à cause que la patience qui est tranquille, satisfaite & resignée à sa volonté, est vn des plus excellens fruits du saint Esprit, & des plus necessaires pour

agir avec pureté. Elle eſt des plus vtiles, puis que c'eſt pour cela que le Seigneur dit, En vous exerçant dans la patience vous conſerverez vos ames, ce qui eſt la plus grande vtilité qu'on puiſſe recevoir dans le monde; comme voulant dire, Si voſtre vie interieure & ſpirituelle, eſt pleine de tribulations, ſi c'eſt vne guerre continuelle au dehors & au dedans, ſi c'eſt vne victoire qui conſiſte à mourir, & non pas à tuer, ſi c'eſt vn combat qui conſiſte à ſe pourſuivre ſoy-meſme, & non pas à mal-traiter les autres; il eſt neceſſaire d'avoir de la patience pour cette guerre.

Comme dans le monde on remporte la victoire par la valeur & par l'impetuoſité, ainſi dans la guerre ſpirituelle on triomphe par les ſouffrances & par l'humilité; dautant que combattre icy eſt endurer, & que ſouffrir des peines, eſt vivre & mourir avec patience. L'Apoſtre explique l'vtilité de ce fruit, afin que les autres fruits ſe conſervent par luy. La patience, dit-il, vous eſt neceſſaire, afin de vous rendre dignes des promeſſes que Dieu vous a faites, & que vous obteniez tous les fruits qu'il vous a offerts dans les huit beatitudes, & en beaucoup d'autres endroits, où le Seigneur vous déclare que vos noms

ſont écrits dans le livre de vie, & que les choſes que vous laiſſerez icy-bas pour l'amour de luy, ſeront multipliées au centuple dans la vie eternelle. Mais il eſt neceſſaire que vous ayez de la patience, parce que ny la charité, ny la foy, ny l'eſperance, ny aucune autre vertu Theologale ou Cardinale ne ſe peut maintenir ſans la patience, puis qu'en perdant celle-cy, toutes les autres vertus s'enlaidiſſent & diſparoiſſent.

Enfin ſi cette vertu eſt vne vie de tribulation, de peines & de calomnies, quelle autre vertu doit eſtre plus vtile, plus importante, & plus neceſſaire que la patience; d'autant que vous devez recevoir patiemment tous les coups interieurs & exterieurs, qui ſe tirent contre l'eſprit, ou ſi cette vertu vous manque, il eſt certain que vous perdrez le ſens & la conduite? C'eſt pour cela que S. Paul, quand il veut armer ſpirituellement le Chreſtien, luy met au bras gauche le bouclier inexpugnable de la patience, pour s'oppoſer aux traits que les ennemis décochent contre ſon ame. *En prenant ce fort bouclier qui eſt l'Equité*, il luy donne avis qu'il n'a pas voulu expliquer par cette parole, *Equité*, la patience ordinaire : mais cette égalité d'eſprit qui

eſt vne excellente & heroïque patience, laquelle eſt le fruit dont nous parlons icy. Comme s'il vouloit dire, Voſtre patience doit eſtre remplie d'égalité, en recevant avec la meſme ſatisfaction la diſgrace que les contentemens.

Conſiderez, dit l'Apoſtre, que voſtre patience ne doit pas eſtre ſeulement égale, mais qu'elle doit eſtre l'égalité meſme. Vous voyez l'allegreſſe que vous poſſedez, quand Dieu vous départ ſes faveurs: vous n'en devez pas moins avoir lors qu'il vous envoye des tribulations; parce que ce ſont autant de graces qu'il vous fait. Ne recevez pas avec moins de plaiſir, l'affliction que la joye, ny le travail que le repos. Voſtre allegreſſe doit eſtre égale à voſtre peine, & vous devez avoir autant de conſolation d'eſtre dans le mépris que dans l'honneur.

Encore que cette pratique vous parroiſſe vne dure loy; c'eſt neanmoins vne choſe ſi douce, que bien que S. Paul ſe contente icy, de l'appeller égalité; les autres Saints ne ſe contentent pas de luy donner ce nom. Nous voyons par les exemples qui ont eſté cy-devant rapportez, qu'ils paſſent au delà de l'égalité, & veulent que l'on reçoive plus de ſatisfaction des peines,

que de la joye, bien que celle-cy vienne de Dieu, & que celles-là procedent des hommes.

Comme il faut croire de la bonté divine, que le Seigneur estoit plus content de racheter l'homme sur la croix, que de joüir de la gloire du Tabor; estant veritable que sur le Tabor, les faveurs qu'il recevoit venoient de la main de son Pere, & que les peines qu'il enduroit sur le Calvaire, venoient de la main des hommes. Ainsi ceux qui souffrent pour Dieu, & qui suivent les vestiges des Apostres, se réjoüissent davantage des afflictions qui leur viennent de la part des hommes, que des graces & des douceurs que Dieu leur communique: C'est pour cela que le Seigneur dit à ses Disciples, la nuict qu'il fist la Cene, & qu'il commença sa Passion: *Avec vne grande joye j'ay desiré ce jour de Pasques*; Il ne leur dit pas la mesme chose, lors qu'il parvint à la gloire du Tabor.

Regardez, mon fils, comme sainte Catherine supplia tres-ardemment nostre Seigneur, de luy donner pour récompense vne couronne d'épines, & S. François de luy donner les playes & les douleurs de sa Passion. Nostre aimable Redempteur demanda vn jour à vne ame sainte, ce qu'elle

desiroit de luy : Elle répondit, *Ie souhaitte Seigneur, d'estre mépriſée pour l'amour de vous.* S. Thomas d'Aquin qui a esté vne des plus brillantes lumieres de l'Egliſe, & le ſoleil de la Theologie, demanda de ſouffrir davantage encore; parce que le Sergneur luy diſant, par vne image de Iesvs-Christ crucifié, qu'il avoit bien écrit pour ſon ſervice, & qu'il viſt qu'elle recompenſe il en deſiroit.

Comme ce grand Docteur avoit vne ſainteté prodigieuſe, il luy dit le voyant attaché ſur la croix: *Seigneur, je ne veux que vous-meſme*: C'eſt icy à mon avis la plus ſage demande qu'il pouvoit faire; parce qu'il deſira de ſouffrir avec Iesvs-Christ, en cette vie, autant que Iesvs-Christ a ſouffert pour luy, & de poſſeder incontinent le Sauveur meſme, dans l'Eternité bien-heureuſe. Il eſt certain que celuy qui demande Iesvs-Christ crucifié, ne le demande pas glorieux; il le demande couvert de ſang & de bleſſures. S. Thomas ne demandoit pas ſeulement cinq playes, mais il les demandoit toutes; Il ne ſe contentoit pas de la couronne d'épines, des coups de foüet, des ſupplices de la Paſſion, des ſoufflets & des opprobres: mais il ſouhaitoit encore les calomnies, les injures, les af-

fronts que le Seigneur ſouffrit auparavant, & tout ce qu'il a ſouffert depuis qu'il a eſté expoſé dans vne créche, juſqu'à tant qu'il ait expiré ſur la croix.

Voilà tout ce que demandoit ce grand Saint, & tout ce que nous devons demander. Ouy, mon fils, nous devons imiter les ſouffrances du Redempteur, pendant que nous ſommes en cette vie, nous devons avec la grace, & avec la patience en tirer profit. Vous verrez par là que les Saints n'ont pas ſeulement cette égalité de patience, dont S. Paul arme l'homme ſpirituel, lors qu'il reçoit d'vn viſage auſſi content, les travaux & les mépris, que l'allegreſſe & les douceurs; qu'il eſt meſme encore plus ſatisfait de ſouffrir la peine avec patience, que de joüir de toutes les felicitez.

SECONDE SEMAINE.

Du neuf & dixiéme Fruit du S. Eſprit, de la Bonté & de la Manſuetude.

CEs deux fruits du S. Eſprit, que Dieu dõne aux ames qui ſont exercées dans la ſpiritualité, ſont comme la cauſe & l'effet; parce qu'il eſt certain que la bonté eſt la mere de la manſuetude. Comme il y a des

fruits qui pour leur grande fecondité, ſe produiſent les vns les autres ; & comme l'épic de bled engendre des grains multipliez; ainſi la bonté dans toutes les choſes qu'elle execute, produit à chaque moment la douceur & la ſuavité.

Il faut prendre garde que cette bonté que l'Apoſtre marque icy pour vn fruit du S. Eſprit, n'eſt pas ſeulement cette bonté & cette vertu que cauſe la premiere grace, qui eſt lors que l'ame ſe trouve exemte de peché grief, & n'a que quelque imperfection legere ; dautant que cette grace eſt plûtoſt vn fruit de la miſericorde de Dieu, qui donne de la lumiere & des forces à l'ame pour chaſſer le peché ; qu'elle n'eſt vn fruit du S. Eſprit.

Il ſemble que S. Paul, qui traite icy de cette bonté, entend parler d'vn excellent don de grace que Dieu accorde aux ames ſaintes, aprés l'avoir ſervy long-temps dans la vie ſpirituelle : C'eſt par ce don que l'eſprit a eſté purifié & nettoyé des moindres paſſions, & que noſtre nature ayant eſté dépoüillée de ce qu'elle a d'imparfait, il laiſſe dans l'ame vne ſi grande pureté, que S. Paul l'appelle vne bonté tres-parfaite : c'eſt comme ſi Dieu faiſoit d'vn vieil homme vn homme nouveau, comme s'il ré-

tablissoit par sa puissance vne chose ruïnée, & luy rendoit plus de grace & plus de perfection qu'elle n'en avoit auparavant.

Encore que nous ayons toûjours cette inclination au mal, & que la grace ne l'oste point, neanmoins elle est aussi affoiblie par cet incomparable don, que la raison l'étoit avant que l'ame eust receu cette extraordinaire faveur. Le Seigneur rencontra cette bonté dans le Prophete Iob : aussi pour luy donner de grandes loüanges, il disoit qu'il estoit sincere ; il ne faut pas s'en étonner, parce que Dieu luy avoit osté par sa grace, tous ces artifices criminels que nous avons dans l'ame, & tous ces replis où la malice habite; Il en avoit banny l'imperfection, & l'avoit remply de lumiere & de vertu, en le faisant vn miroir de la plus haute perfection.

C'est cette bonté & cette innocence que le Seigneur demandoit en ses Apôtres, quand il les entretenoit des grandeurs du Paradis, où ils devoient prétendre. Ce fut alors qu'il appella vn enfant, qu'il mit la main sur la teste de ce petit Ange, & qu'il leur dit; *Si vous ne faites comme ce petit enfant, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* Il y a quelques Auteurs qui disent que cet enfant fut saint Ignace

Ignace le martyr Eveſque d'Antioche, lequel fut vn des plus ſaints Diſciples qu'eurent les Apoſtres. On tient que par l'impoſition de la main ſacrée du Seigneur, il devint ſi épris de ſon amour, qu'il prit pour ſa deviſe propre ces paroles; *Mon amour eſt crucifié*, dautant que tout ſon amour étoit dans la paſſion de ſon maiſtre, qu'il deſiroit de tout ſon cœur d'être martyr, & que pour ce ſujet il provoquoit les lions au combat. *Ie ſuis*, diſoit-il, *le froment de* Iesvs-Christ, *je ſeray moulu par vos meules, afin que je puiſſe eſtre le digne pain de ce Seigneur.*

I'ay fait cette digreſſion pour éveiller la foy des Preſtres, puis qu'il eſt veritable, que le Seigneur n'ayant fait que toucher ſainr Ignace, l'a rendu ſi parfait, que ne devons-nous pas eſperer nous autres, qui le conſacrons & le recevons ? Dieu demandoit aux Apoſtres deux choſes, en deſirant qu'ils imitaſſent cet enfant; la premiere eſtoit l'humilité, parce que comme ils traitoient de preéminences, il ne pût leur propoſer d'exemple plus convenable, que cet âge & cette humilité. Voulez-vous eſtre grands, puis que vous devez eſtre petits pour eſtre grands ? Dautant que celuy qui veut eſtre exalté, ſera humilié, & que cé-

luy qui veut estre humilié sera exalté. Vous voyez que moy qui suis venu du Ciel, je suis descendu pour estre humilié & mépriſé sur la terre, & vous autres qui estes des fragiles, vous voulez desja monter au Ciel.

Il leur demandoit en second lieu, qu'ils euſſent l'innocence de cette creature, & la purete de son ame en leur disant. Si vous n'avez autant de simplicité que cet enfant en a; vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. C'étoit desirer la premiere grace dans toute sa pureté, puis que l'ame sans cela ne peut en quelque maniere que ce soit, entrer dans le Paradis à cause que le Chrétien se doit reduire à la premiere grace qu'il a receuë dans le Baptême, soit en la conservant, ou soit en s'abstenant du moindre peché, ce qui est moralement impossible, sinon en la Vierge bien-heureuse, ou selon quelques autres, en saint Iean Baptiste, que l'on croit avoir eu ce haut privilege.

Ouy, mon fils, il faut encore qu'aprés avoir commis ou de grandes, ou de legeres fautes, il purifie son ame par des larmes de contrition, ou par la grace des saints Sacremens, ou qu'il les nettoye par les flâmes, & par les supplices qui se trouvent dans le Purgatoire, afin que de quel-

que maniere que ce ſoit, l'ame retourne à ſa premiere pureté pour entrer dans le Royaume des Cieux, & qu'elle devienne ſemblable à l'ame d'vn petit enfant.

Saint Paul appelle cette charité & cette beauté de conſcience où ſe trouve l'ame quand le Seigneur l'a purifiée par les ſaints exercices de la vie ſpirituelle, & par la force de l'eſprit. On peut dire que cette bonté eſt en ſubſtance vne pureté de conſcience interieure & ſuperieure, laquelle eſt ſi nette, ſi ſincere & ſi parfaite, qu'elle reſſemble à la pureté d'vn petit enfant. Cette bonté eſt vne entiere conformité à la volonté de Dieu, en paroles, en actions & en penſées. C'eſt vne reſignation à tout ce que le Seigneur ordonne, qui ſe porte à tout ce que veut ſa divine Majeſté, qui le ſuit, qui le cherche & qui l'aime en tout & par tout.

Il ne ſemble pas qu'avec ce genre de bonté l'homme de bien cherche ce qu'il y a de bon, mais qu'il l'a desja trouvé, & qu'il le poſſede ſouverainement. C'eſt cette pureté de ſentimens, d'amour, de paroles, & d'affection que Dieu demandoit à ſes Diſciples, quand il leur diſoit. *Que vos paroles ſoient, ouy & non.* Comme s'il avoit voulu dire; Que voſtre langue réponde à

voſtre cœur, & que voſtre cœur ſoit conforme à ma ſainte volonté. N'augmentez & ne diminuez point vos ſentimens, parce que le diſcours ſe doit accorder avec le ſentiment, tout le reſte n'eſt ny bonté ny ſincerité.

Ainſi quand on veut donner de grandes & legitimes loüanges à quelqu'vn, on luy dit que c'eſt vn homme qui croit ce qu'il dit, & qui dit ce qu'il croit; dans l'vn on loüe la verité, & dans l'autre on exalte la candeur & la bonté. Cette bonté qui eſt la vertu interieure de ce qu'il y a de meilleur, eſt celle que Dieu poſſede en ſoy par ſon eſſence, & dont il eſt loüé ſi ſouvent dans la ſainte Ecriture, lors qu'on luy dit: *Vous eſtes bon, Seigneur, enſeignez-moy à eſtre bon par voſtre bonté.* Comme ſi on vouloit dire, *O bonté increée, créez en moy quelque choſe de cette bonté.* C'eſt cette meſme bonté que l'ame luy demande avec douceur & manſuetude, quand elle luy dit; Que voſtre viſage, ô mon Dieu, nous éclaire, & qu'il vous plaiſe de nous enſeigner incontinent voſtre volonté. C'eſt ce que nous devons à toute heure demander à Dieu.

De la Manſuetude.

La manſuetude qui eſt comme la ſplen-

deur de la lumiere, ſuit ce genre de bonté, parce qu'elle eſt auſſi ſainte, auſſi veritable, auſſi ſincere, & qu'elle participe autant de Dieu, que fait cette bonté & que ſa Majeſté divine reveſt l'homme de bien de ſes carreſſes, & de ſa ſuavité. Vous verrez auſſi, mon fils, que l'homme vertueux a le cœur doux & benin à cauſe que rien ne l'inquiete, & que rien ne le trouble, parce qu'ayant mis en Dieu ſon amour & ſa confiance, il ne cherche & ne veut que luy. Rien ne l'épouvante, à cauſe que par ſon amour & par ſa bonté, il bannit de ſoy la crainte.

Il ne deſire point les honneurs du monde, dautant qu'il voit que tout paſſe & finit en vn inſtant. Rien ne le met en peine, parce qu'il ne cherche que Dieu qui ne change jamais. Rien ne l'afflige, parce qu'il ſurmonte toute choſe par la patience. Rien ne luy manque, parce qu'il a Dieu, & qu'en le poſſedant il poſſede tout. Il ne deſire rien, parce que Dieu ſeul luy ſuffit. Quelle tranquillité, mon fils, n'aura donc point vne ame, qui ne veut, ne deſire, ne prétend, ne s'épouvante, ne ſe fâche ny ne s'inquiete point, parce que tout ſon repos eſt en Dieu?

O mon Pere, que cette manſuetude eſt

rare, je dis rare, parce qu'elle est admirable, & qu'elle se rencontre icy-bas en peu de personnes. Nous voyons mesme que les Saints se sont fâchez, & qu'il y a des gens dans vne haute perfection qui reprennent & châtient avec des mouvemens de colere. Dieu peut tout, mon fils, & son amour, nul ne peut conter ny mesurer les miracles de sa grace, mais vous vous trompez, comme je vous ay dit, si vous pensez que la mansuetude spirituelle détruise le zele & la reformation, dautant que la mansuetude & la ferveur s'accordent bien ensemble dans vne ame.

Quand le Seigneur corrigeoit les maîtres de la loy qui perdoient son peuple, il se courrouçoit contre eux; bien qu'il fût infiniment doux: quoy qu'il se mist en colere, il pouvoit dire, *Ie suis humble & debonnaire.* Comme le rayon du miel est en la gueule du lion, la mansuetude agissoit alors au fonds de son cœur. Dieu faisoit paroistre son courroux pour les gagner par sa douceur, & comme il vit qu'il n'avoit point reüssi par ses discours, & par ses miracles, il se voulut servir de la severité de son zele pour adoucir leur dureté.

Les vices s'embarrassent les vns les autres, & les vertus se soulagent. Le prodi-

gue & l'avaritieux ne s'accommodent point enſemble, parce que ſi l'vn veut faire des profuſions, l'autre periroit plûtoſt que de ne conſerver pas ſon argent. Le pareſſeux ne peut avoir d'ambition, dautant que ce vice a beſoin de diligence; & que la pareſſe eſt oiſive.

La meſme choſe arrive dans les autres paſſions déreglées, mais les vertus ſe donnent vn ſecours mutuel, & pendant que les vnes s'exercent, les autres ſe maintiennent dans l'ame avec vne grande tranquillité. L'homme benin & affable, aprés avoir fait ſa correction, reçoit avec autant de douceur, celuy qui reconnoiſt ſa faute, qu'il le ſollicitoit avec ſeverité d'embraſſer la vertu. Ainſi, mon fils, que vôtre manſuetude & voſtre bonté demeurent toûjours en voſtre ame, pendant que voſtre zele agit, mais vous devez proceder comme il faut dans les choſes qui regardent le ſervice de Dieu.

TROISIE'ME SEMAINE.

De la Modeſtie & de la Chaſteté qui ſont les derniers fruits du ſaint Eſprit.

LA modeſtie eſt auſſi vn fruit excellent du ſaint Eſprit, parce qu'elle n'a pas ſeulement l'apparence agreable & bonne, mais elle s'introduit dans ce que nous faiſons de plus eſſentiel. La modeſtie n'eſt pas ſeulement la compoſition exterieure du viſage, de la perſonne & des habits, encore que ce ſoit vne vertu ſainte, bien vtile, & bien exemplaire, mais c'eſt vn moyen parfait de travailler en toute choſe, & de donner vn bel ordre à ce que nous faiſons.

Ce qui ſe fait dans la vie ſe compoſe de ſubſtance & de circonſtances, qui reglent de telle ſorte ce que nous operons, que ſi nos actions ſont bien ordonnées, elles ſont bonnes, & ſi elles ne ſont pas dans l'ordre, elles ſont mauvaiſes. La modeſtie eſt donc vn moyen diſcret & prudent en toutes ſes circonſtances, & en toutes les œuvres du Chrétien, & trouver en elles ce moyen, eſt vn excellent don, & vn grand fruit du S. Eſprit.

Le Predicateur enſeigne avec vn bon ou mauvais moyen. Le Confeſſeur qui ne donne pas des conſeils ſalutaires & prudens, ne profitera point par ſa doctrine, s'il ne l'achemine par vn ſaint motif dans le gouvernement ſpirituel, politique ou moral. Tout dépend du deſſein, parce qu'il change la ſubſtance de telle maniere, que ce qui eſt antidote & medecine avec luy, eſt poiſon ſans luy.

Qu'importe que le penitent ſe déchire le corps par la haire & par les diſciplines, ſi ces mortifications ſont ſi vaines & ſi attachées à l'amour propre, qu'elles ne reſpirent qu'hypocriſie. Au contraire ſi cette penitence eſt bien ordonnée; c'eſt vn moyen de ſalut. Au milieu de voſtre jeûne, dit le Seigneur, voſtre volonté ſe trouve, ce qui eſt cauſe que je mépriſe voſtre jeûne, parce que c'eſt là vn mauvais moyen de jeûner.

Ce fruit du bon moyen, & la modeſtie qui eſt l'effet du moyen, eſt ce que l'Ecriture ſainte appelle en vn autre lieu, *eſprit de diſcretion*, qui eſt diſcerner & ſéparer le bon moyen du mauvais, & choiſir entre ces deux chemins, ce qui conduit à la vertu. La diſcretion comprend ſeulement la ſubſtance des œuvres & ſes circonſtances;

mais la modeſtie & le moyen s'occupent davantage en celles-cy qu'en celle-là.

Les choſes ont leurs termes & leurs meſures, excéder en cela eſt offenſer la modeſtie & le moyen, & perdre les meſmes choſes. Chaque action & chaque reſolution a ſes couleurs & ſes veſtemens. Ainſi faire le veſtement grand ou court à la meſure de l'action, & changer les couleurs ou les accorder agreablement, ne donne pas ſeulement la beauté à l'œuvre, mais luy donne toute ſa perfection.

Ouy, mon fils, je dois vſer de douceur envers ceux qui ſe deſeſpereroient ſi on les traitoit avec rudeſſe, il faut procéder ſelon que le ſujet le demande, j'vſe de celle-cy, & je quitte celle-là, lors qu'il en eſt beſoin. Par la maniere d'agir, on perd le ſujet, & toute la correction que l'on fait. Au contraire quand la douceur luy eſt nuiſible, & que la ſeverité le retient en ſon devoir, je laiſſe celle-là, & je ſuy celle-cy. Vous voyez donc, mon fils, que c'eſt par vne ſage conduite que l'on gagne les hommes.

Ce qui donne le plus d'eſtime aux grands peintres, n'eſt pas ſeulement de compoſer les couleurs & de les meſler avec adreſſe, mais c'eſt de les faire ſervir à la

peinture, de les mesurer à l'intention, au sujet & à l'action. Nous dovons agir de cette sorte dans le spirituel, en tâchant comme peintres habiles de faire vn bon portrait, & aprés de luy donner le coloris, de le former, & de le reformer avec l'art, la modestie & la perfection.

Combien de grands hommes se sont perdus, & ont perdu les autres pour avoir ignoré dequelle façon ils doivent agir? C'est pour cela que la modestie est sous la direction de la prudence, laquelle est vne des premieres vertus de la vie spirituelle. Elle a tant de preéminence & de grandeur, qu'elle ne se gouverne pas seulement soy-mesme & les hommes, mais elle sert de guide à toutes les vertus. Si c'est vne grande dignité que de gouverner les personnes vertueuses; combien sera-t-elle plus éclatante de gouverner les vertus?

C'est ce que fait la prudence qui est la mere naturelle de la modestie: Ce qui m'oblige de croire que ce fruit n'est pas seulement la modestie exterieure, mais bien l'habitude de pratiquer honnestement ce qui est à suivre, d'executer avec zele ce qui est bon, & de choisir avec discretion ce qui est le meilleur. Comme il y a peu de confiance dans cette modestie exte-

rieure qui trompe ſouvent, je m'accorde à l'opinion de ceux qui ont voulu démeſler ce qu'il y a de plus enveloppé dans l'Ecriture, leſquels tiennent que la modeſtie, qui n'eſt pas la ſubſtantielle, & l'interieure, ne peut eſtre vn fruit du S. Eſprit. Il eſt bon de paroiſtre homme de bien, j'approuve la modeſtie exterieure : mais que poſſederons nous ſi l'interieur ne s'accorde pas à l'exterieur ?

Il eſt certain, mon fils, qu'vn exterieur qui eſt ſi bien compoſé, ſi l'interieur ne va pas de meſme, n'eſt autre choſe qu'vne hypocriſie de poids, ny qu'vn menſonge artificieux. Et c'eſt ce que le Sauveur abhorre infiniment. Ie ne m'étonne pas s'il en a de l'horreur, c'eſt à cauſe que ſa divine Majeſté eſt la verité, & la ſincerité meſme, qu'elle eſt obligée de haïr vne fauſſeté réelle, qui ſe couvre d'vne apparence de verité. Le Seigneur appelloit les Phariſiens des vaiſſeaux nets au dehors & corrompus au dedans. Purifiez ce qui eſt à l'interieur, & vous ferez en ſorte que l'exterieur ſera bon : *Vous eſtes des ſepulchres blanchis par dehors, tout ce qui paroiſt de vous eſt avantageux : mais vous n'enfermez dans voſtre ſein que des oſſemens, que des vers, & que de la corruption.*

Comme s'il vouloit dire, Vous avez des passions vives au dedans, & au dehors toutes vos passions sont mortes.

Ainsi la modestie exterieure, si elle ressemble à l'interieure, est vn merveilleux exemple & vne éclatante vertu : mais si elle n'y répond pas, c'est vn manteau de neige, qui couvre vne montagne de fumier. Aussi-tost que le soleil de la verité se découvre, il fait voir que ce qui paroissoit le meilleur, est effectivement le pire. Encore que la modestie exterieure soit toûjours à propos, entant qu'elle cache les imperfections, & qu'elle empesche que le peché ne tourne à scandale, qui est le plus grand mal qu'il y ait au monde ; neanmoins quand la modestie & l'exterieur sont d'intelligence, qu'ils choisissent le mal pour donner du crédit au ministere & à la doctrine pernicieuse qui anime l'interieur ; Sans doute qu'vne méchanceté couverte est beaucoup plus atroce qu'vn crime évident.

Le loup fait bien plus de dommage au troupeau, estant couvert de la peau de la brebis, qu'estant revestu de la sienne ; parce que de cette maniere, le chien & le pasteur le reconnoissent. L'vn sifle & l'autre mord, mais quand il est déguisé,

ils le méconnoiſſent & luy font accueil. Tous peuvent éviter le précipice, mais perſonne ne fuïra le piege ; dautant que celuy-cy a quelque apparance de ſeureté, & que l'autre manifeſte le peril.

Iamais l'ennemy commun des ames n'eſt plus fort, que lors qu'il tente avec vn éclat de vertu ; parce que celuy qui croit que c'eſt vn Ange de lumiere & de ſainteté, ſe laiſſera mieux perſuader que s'il voyoit que c'eſt le Diable. Il y a quelques Docteurs qui diſent, qu'encore que le Demon euſt emprunté la forme du ſerpent, il ne parla pas à nos premiers parens en cette figure : mais il ſe reveſtiſt d'vne éclatante beauté ; & pour mieux perſuader Eve, il ne voulut pas ſe faire voir dans ſa difformité naturelle ; Il prit les couleurs du fruit défendu, leſquelles eſtoient agreables à la veuë, bien que le poiſon fuſt au dedans.

Ainſi, mon fils, le fruit ſubſtantiel du S. Eſprit que vous devez cueillir, n'eſt pas ſeulement cette modeſtie exterieure, qui peut cacher de grandes trahiſons, encore qu'elle ſoit bonne, quand elle eſt bien reglée : mais c'eſt cette modeſtie exterieure & interieure dans la maniere d'agir, à qui les accidens ne ſçauroient jamais oſter le merite.

Du fruit de la Chasteté.

Le fruit de la chasteté est aussi plus excellent & plus souverain que la chasteté, qui est vne vertu dont nous avons parlé dans la seconde partie de cette Année Spirituelle; parce que cette chasteté, qui est le fruit du S. Esprit, & qui provient de ce fruit, est la fleur de cet arbre, & la production de cette admirable racine.

Cette chasteté qui est au souverain degré, est vne chasteté d'vne grandeur prodigieuse, c'est la mesme que les Saints ont euë, & c'est pour sa défense & pour sa conservation qu'ils ont perdu la vie. C'est enfin cette vertu que posseda la Reine des Anges, la Mere des Vierges & des chastes, & le premier exemple de toute la chasteté.

C'est celle que Ioseph a obtenuë, lors qu'il triompha de la legereté de son infame maistresse, & qu'il aima mieux souffrir vne dure prison, que d'estre infidéle à son Seigneur. C'est celle que posseda vn autre Ioseph, qui a esté plus saint & plus chaste que le premier, puis qu'il a esté le tres-digne Epoux de la Vierge bien-heureuse.

Saint Iean Baptiſte a aimé cette vertu ſi ardemment, que pour vouloir purifier le cœur du Tyran, du vice qui eſtoit contraire à la chaſteté, il a donné ſon ſang & ſa vie pour elle. S. Thomas d'Aquin l'a conſervée avec tant de ſoin, qu'il pourſuivit avec vn tiſon ardent, cette femme diſſoluë qui vouloit attenter ſur ſa chaſteté. S. Charles Borromée l'a conſervée par la fuite. Saint Benoiſt dans les ronces. S. Bernard en criant à haute voix. S. Dominique par le feu. S. François dans les épines & dans la neige, & S. Caſimire aima mieux mourir que de perdre ſa virginité.

C'eſt elle que les grands Saints ont poſſedée ſi éminemment, que nous en propoſons les exemples quand nous parlons de cette pure vertu. Ouy, mon fils, c'eſt pour elle que ſainte Agnes, ſainte Cecile, ſainte Dorothée & pluſieurs autres ſaintes Vierges, ont rendu cette chaſteté qui eſt plus blanche que la neige, colorée du ſang de leurs veines: La chaſteté peut auſſi regner parmy les perſonnes mariées, puis que cette excellente vertu éclate dans le ſaint mariage.

La continence, la temperance, & la modeſtie, dans l'vſage conjugal, eſt vne parfaite chaſteté; elle honore & autoriſe le

mariage

mariage, comme dit S. Paul, c'eſt le fruit que Dieu donne par le S. Eſprit aux perſonnes mariées, aux vierges, aux continens, & à tous ceux qui ſe ſont exercez dans la ſpiritualité, pour conſerver pur & net leur interieur & leur exterieur.

Bien que tous ces douze fruits proviennent du S. Eſprit, & qu'on les doive attribuer à ſon infinie bonté; neanmoins on luy eſt beaucoup plus redevable de celuy de la chaſteté, que des autres; dautant que perſonne ne peut avoir la chaſteté, que Dieu ne la luy donne, que ſera-ce de la fleur & de la couronne de cette excellente vertu, qui eſt ſon fruit, & qui honore la chaſteté meſme, quand elle eſt exercée dans de grandes occaſions?

Il ne faut pas s'étonner, mon fils, ſi je vous ay dit que cette admirable vertu procede davantage de la bonté du Seigneur, que les autres vertus; parce que de la maniere que je le comprens, ce qui eſt le meilleur pour elle on ne la ſçauroit bien mettre en pratique, ſans le ſecours de ſa miſericorde. Iamais noſtre conſolation & noſtre bien ne doivent eſtre plus aſſurez, que lors qu'ils ſont en la main de Dieu. Si je pouvois quitter tout ce que je poſſede, & tout ce que je dois poſſeder & le remettre entre

ſes mains benignes & liberales ſans le redemander, j'y renoncerois ſeulement pour avoir la gloire de dépendre en tout & par tout de ſon incomparable bonté.

Il eſt certain que noſtre perte provient de nous-meſmes, de noſtre miſere, de nôtre foibleſſe, & que tout noſtre bien & toute noſtre force, ne dépendent que de Dieu ſeul : c'eſt pour cette raiſon, mon fils, que la chaſteté eſt poſſible, à cauſe qu'elle dépend plus que les autres de la bonté de Dieu, parce que ſi elle dépendoit ſeulement de nous, il n'y auroit plus de chaſteté au monde.

Nous ſommes des vaiſſeaux de paſſions, nous ſommes remplis de deſordres, de miſeres & de corruption. Ainſi nous ne pouvons ſans le ſecours de Dieu, conſerver les treſors qu'il nous donne. Bien que dans noſtre libre-arbitre, nous ſoyons aſſiſtez de la grace, & que nous ne puiſſions ſans elle, faire vn pas dans le chemin de la vertu, nous prenons vn mauvais ſoin de nôtre ſalut, nous choiſiſſons ce qui nous eſt contraire, & ayant dans vne main noſtre bon-heur, & dans l'autre noſtre perte, nous embraſſons la mort eternelle, & fuïons la beatitude.

Que ſeroit-ce donc ſi la chaſteté, qui

eſt vn don tres-excellent, dépendoit de nous, & s'il ne dépendoit pas de Dieu? Ainſi, mon fils, quoy que tout provienne du Seigneur, que la grace d'avancer ces ſaintes penſées, de fuïr les occaſions du peché, de pratiquer cette haute vertu, & de perſeverer en elle, procede de ſa main; c'eſt pour cela que vous devez vous efforcer avec grand ſoin de ſuivre les chaſtes mouvemens du ſaint Eſprit, de vous éloigner du peril, de mortifier voſtre chair, de prier Dieu ſans ceſſe, qu'il vous favoriſe, en reconnoiſſant que ſi ſa divine Majeſté ne vous appuye, vous eſtes preſt de tomber à toute-heure dans la miſere & dans les déreglemens, & que voſtre ſalut dépend de ſa ſeule bonté.

QVATRIE'ME ET DERNIERE SEMAINE.

O Mon Pere qui eſt-ce qui croit, qui eſt-ce qui poſſede, & qui peut mourir avec les dons & les vertus que contient cette année ſpirituelle? qui eſt-ce qui trouvera le moyen de vivre les heures, les jours, les ſemaines, les mois & les années entieres avec vne doctrine ſi aſſurée?

Ne perdez point courage, mon fils, perſiſtez, appellez, ſollicitez & priez : voilà tout voſtre remede. La conſtance, la perſeverance & l'oraiſon obtiennent de Dieu les faveurs que nous luy demandons. Pluſieurs courent, dit l'Apoſtre, & il n'y en a qu'vn qui remporte le prix. Il y a pluſieurs vertus qui paroiſſent dans la vie ſpirituelle, on y en pratique pluſieurs, mais la récompenſe ſe donne à celuy qui perſevere. Sans ce don & cette vertu, les autres ne profitent point.

Conſiderez ce que nous dit le Seigneur, que nous appellions, & qu'il nous répondra ; que nous frappions à la porte, & qu'il nous ouvrira ; que nous luy demandions, & qu'il nous donnera liberalement. Regardez ce qu'il dit de cet homme qui éveilla ſon amy, afin qu'il luy prétaſt trois pains pour vn hoſte qui luy eſtoit ſurvenu à vne heure induë : s'il n'eût vſé d'importunité, il n'eût point receu d'aſſiſtance.

Conſiderez cette vieille qui ſollicita ce juge pareſſeux avec tant d'empreſſement, que ſon procés fut terminé. Conſiderez cet enfant, qui importuna ſon pere pour avoir vn œuf, le pere ne luy donna pas vn ſcorpion au lieu de nourriture. Le Seigneur ſe ſert de toutes ces comparaiſons, afin de

nous obliger de perseverer, & de peur aussi que nous ne perdions courage, & que nous ne retournions vn pas en arriere. Celuy qui met la main à la charruë, & qui regarde d'vn autre costé, n'est pas disposé pour le Royaume des Cieux.

Quoy, mon pere, regarder seulement? Ouy, mon fils, le seul regard est perilleux, ne le voyez-vous pas dans la femme de Lot, qui pour avoir voulu jettet les yeux sur la ville de Sodome, fut changée en vne statüe de sel? Son chastiment nous éclaire & nous instruit. Quand vne fois on a quitté le monde, on ne doit plus estre épris de ses faussses clartez. Combien de fois a-t-on étouffé de bons desseins, de vertus & de perfections, pour avoir regardé derriere soy, & n'avoir pas voulu passer outre? Que d'arbres élevez, que de Cedres du mont Lyban sont tombez, & ont esté reduits plus bas que les moindres plantes!

Considerez vn Salomon qui estoit encore plus riche de graces que de biens de fortune, quoy que jamais Prince n'ait esté si puissant. Considerez Iudas, que le Seigneur avoit choisi pour estre vne ferme colomne de son Eglise. Considerez vn Origene, qui estoit le maistre de la doctrine Chrétienne. Considerez vn Tertullien, qui

a esté la terreur des heresies, & le genereux défenseur de la foy. Quelles horribles chûtes ! que leurs commencemens ont esté beaux & admirables, & que leur fin a esté funeste & douteuse !

Pourquoy leur est-il arrivé vn si grand mal ? pourquoy ont-ils receu vne si rigoureuse disgrace ? c'est à cause qu'ils n'ont pas persisté ; qu'ils se sont lassez de prier, & qu'ils ont pris plus de confiance en eux qu'en Dieu-mesme. Il est certain que quelques pensées ont donné dans le commencement de secrettes atteintes à l'ame de Salomon, que comme il s'appuyoit sur cette admirable sagesse dont il estoit remply, il ne fit point difficulté de souffrir dans son palais des Reines idolâtres, dans la pensée qu'il avoit que comme il estoit saint & bien éclairé, il ne seroit pas en si grand peril que les autres.

Il s'imaginoit aussi que de la maniere qu'il avoit obligé le Seigneur à défendre cette communication de femmes avec son peuple, parce qu'elles étoient étrangeres, qu'il étoit si considerable, que Dieu luy parloit, & qu'ainsi il les pourroit plûtost convertir que de se laisser persuader par elles, mais ces malheureuses furent plus puissantes par leurs charmes que Sa-

lomon ne le fut par ſon éloquence. Elles eurent le pouvoir de le perdre, leurs infidéles attraits le forcerent à leur bâtir vn Temple; c'eſt là qu'il fut leur idolâtre, & qu'il adora le demon avec elles.

O mon fils, qu'vne étincelle eſt capable de cauſer vn grand embraſement? fermez les yeux & les oreilles au mal, étouffez les premieres penſées qui viennent au commencement, éloignez-vous du chemin de l'enfer, éloignez-vous de tout ce qui vous peut engager au mal, & n'ayez pas moins de haine pour le peril que pour la perte meſme.

O que les Recabites furent ſages, qui ne voulurent jamais boire de vin, parce que leur pere le leur avoit défendu, ils s'abſtinrent auſſi de manger du raiſin, mais pourquoy? c'eſt à cauſe que les raiſins eſtoient des grains, que des grains preſſez le vin ſe fait, & qu'ils craignoient qu'aprés avoir mangé des raiſins ſecs, ils n'euſſent la curioſité d'en manger de nouveaux, d'en faire ſortir le vin & de le boire.

Ainſi, mon fils, je vous conjure d'eſtre fidéle à Dieu, de conſerver vos yeux, vos oreilles, & toutes les puiſſances de voſtre ame dans vne grande pureté. Ne retournez point en arriere quand vous ſerez dans

la droite voye, allez toûjours en augmentant, & ne vous arreſtez point, parce que s'arreſter eſt ſe perdre & tomber dans le précipice. Il ne faut que regarder le peril avec la moindre complaiſance pour eſtre vaincu.

A quel deſſein les Religieux ont-ils leur Chapelle fermée de tous coſtez, & qu'elle n'eſt ouverte que par devant ? c'eſt afin qu'ils ne regardent jamais derriere eux. David n'engagea pas ſon cœur, ſon entendement, ſa volonté ny ſes autres puiſſances dans l'affection du peril, il ne fit que regarder Berſabée pour perdre le ſens, pour eſtre eſclave de ſes yeux & du demon. Il fut vn an entier ſous la tyrannie du peché, & Dieu luy fit vne particuliere grace de luy donner des larmes, de la douleur, des pertes, & de la confuſion pour s'en retirer.

On doit tout donner à Dieu, parce qu'il eſt maiſtre de tout, & on ne doit rien donner à noſtre ennemy commun ; dautant que la moindre choſe qu'on luy donneroit, ſeroit capable de cauſer vne grande ruine. Quand Pharaon capituloit avec Moïſe en voyant ſa puiſſance ; il relâchoit toûjours quelque choſe de ſes prétentions, & faiſoit ſon poſſible de remporter quelque

petit avantage sur le peuple du Seigneur, afin de le tenir captif. Mais le valeureux Moïse ne luy voulut jamais rien accorder, & luy dit pour conclusion qu'il ne luy laisseroit pas seulement vn poil du plus petit animal qui appartinst à son peuple, & que tout sortiroit d'Egypte.

Ne laissez rien au diable, tout doit estre pour Dieu. Ouy, mon fils, le demon est vn tyran qui se contente de peu au commencement, & qui enfin emporte tout. Il faut s'empescher de commettre les moindre fautes pour ne tomber pas dans les grandes. Combien de places ont esté perduës pour n'avoir eü qu'vne legere ouverture par où les ennemis sont entrez, & s'en sont rendus les maistres ? Nous voyons chaque jour que par vne bréche qui n'est pas plus grande que la main, des troupes avec peu de peine s'y facilitent vne entrée. Ainsi, mon fils, entre toutes les vertus que je vous ay proposées, je vous en recommande deux, qui sont la vigilance & la diligence, dautant que c'est par elles que nous possedons & conservons la perseverance.

Prenez garde soigneusement à ce qui vous peut séparer de Dieu. Veillez, & fuïez les occasions du peché. Ne soyez

point pareſſeux ny enſevely dans le ſommeil, parce que vous eſtes environné d'ennemis, & que vous avez vn lion, comme dit ſaint Pierre, qui ne cherche qu'à contenter ſa rage. Priez, mon fils, afin que par voſtre oraiſon vous puiſſiez obtenir le don de perſeverance; il dépend abſolument de Dieu; c'eſt ſa miſericorde qui le communique, & à qui nous en ſommes redevables. Bien qu'on le puiſſe poſſeder, on ne le peut meriter en cette vie.

Autant que ce don de perſeverance dépend de Dieu, autant le devons-nous demander à ſa divine Majeſté, de toute l'étenduë de nos ames; nous devons l'obliger par nos larmes & par noſtre contrition, à nous l'accorder. O mon Pere, qui eſt-ce qui peut ſçavoir ſi je dois perſeverer dans la vie ſpirituelle, & ſi je dois eſtre aſſez heureux pour ne retourner pas en arriere? O que j'en aurois de conſolation & de joye!

Ne deſirez pas ſçavoir, mon fils, où vous devez vous arreſter, travaillez ſeulement à plaire à Dieu; ſi vous le faites, eſperez que voſtre vie ayant eſté vne pratique de vertus, vous recevrez par vne ſainte perſeverance la couronne de vos actions. Efforcez-vous d'employer les jours dans ces

exercices de pieté, & vous pouvez eſperer de la miſericorde de Dieu, que vôtre mort ſera comme aura eſté voſtre vie. Quel fruit pouvez-vous recueillir de ſçavoir ce que vous devez eſtre en l'autre vie? Si l'on vous dit que vous devez eſtre ſauvé, vous deviendrez préſomptueux & negligent. Si l'on vous dit que vous devez eſtre perdu, vous en ſerez deſeſperé, & comme il n'y aura pas lieu pour vous d'eſperer voſtre ſalut, eſtant ſuperbe & diſſolu, voſtre condamnation ſera inévitable.

Voulez-vous que je vous die, mon fils, ce que nous devons eſtre l'vn & l'autre dans l'autre vie, & ſi nous devons poſſeder le Paradis où l'Enfer? Il faut ſçavoir de quelle maniere nous vivons icy bas, pour apprendre ce qui nous arrivera dans l'autre vie. Il eſt certain que ce qui eſt bon ne peut eſtre condamné, & que ce qui eſt mauvais ne peut eſtre ſauvé. Si vous vivez bien, eſperez que Dieu vous fera miſericorde; Si vous vivez mal, & que vous ne vous corrigiez pas, je vous aſſure que vous ſerez perdu. Tout ce que vous voulez ſçavoir en outre eſt perilleux & vain, & vous n'en devez retirer aucune vtilité.

Croyez, mon fils, & penſez que Dieu

eſt la bonté meſme ; Si vous le ſervez fidélement, vous imaginez-vous qu'il manque à vous ſauver ? Si vous luy demandez pardon, devez-vous croire que vous qui l'adorez & confeſſez ſon nom pendant que vous eſtes au monde, il vous refuſe la grace qu'il demanda à Dieu pour ceux qui le faiſoient mourir ſur la croix ? Si nous tâchons de luy eſtre agreables, nous qui ſommes foibles & ingrats, que fera le Sauveur, qui eſt le ſouverain bien, & la ſouveraine miſericorde, pour ceux qui s'efforcent de luy plaire ?

Au contraire, ſi nous perſeverons dans nos crimes, ſi nous le mettons en colere, & ſi nous ne tâchons pas de le fléchir par nos ſoûpirs, que pouvons nous eſperer d'vn Seigneur tout-puiſſant, équitable, & courroucé ? Quittons nos pechez, & ſa bonté infinie fera gloire de nous pardonner ; jettons nos armes par terre, humilions nous à ſes pieds, ne combattons pas follement contre vn Dieu qui peut tout. En ceſſant de l'offenſer, & en verſant des larmes, comme il eſt juſte, & rigoureux aux méchans ; il eſt benin, doux & pitoyable envers les bons.

On ne peut ſçavoir icy-bas, ce que doit eſtre vne ame dans l'autre vie, mais on le

peut bien deviner ; & je voudrois que vous vous gouvernassiez estant sur la terre, par ce qui se peut sçavoir seulement par conjecture. Ainsi, mon fils, ne vous lassez point à chercher des marques assurées d'vne chose qui ne peut venir à vostre connoissance.

Si je voy vn homme qui craint Dieu, qui l'aime, qui le sert, qui frequente les Sacremens, qui est soigneux de faire oraison, qui pense à toute heure aux choses de l'Eternité, qui écoute avec plaisir & humilité la parole de Dieu, & qui lors qu'il tombe par foiblesse, a recours aussitost aux larmes, se confesse avec douleur, & fuit les occasions qui peuvent engager dans le mal : I'oseray bien prendre la hardiesse d'esperer, & mesme d'estre assuré que la bonté divine sauvera son ame : mais si j'en voy vn autre qui s'oublie de son devoir, qui ne pense point à l'Eternité, qui embrasse toutes les vanitez du siecle, qui est remply de vices & de passions, qui perd la memoire de la mort, de l'Enfer, du jugement, du conte qu'il doit rendre au tribunal de la justice & de la gloire du Paradis. Si je voy encore que celuy-cy n'a point d'autre soin que de se réjouïr, que de passer agreablement son temps, que de manger, que de boire, &

que de goûter toutes sortes de voluptez, j'auray grand sujet de craindre que cet homme ne se perde. Ie ne croy pas que le jugement que j'en pourray faire, soit accompagné de présomption & de temerité; dautant que l'vn est vne sainte esperance que nous devons avoir dans la misericorde de Dieu, & que l'autre est vne infaillible crainte, & vn respect qui est deu à la justice divine.

Ce moyen de deviner ne peut estre suspect, puis que l'Ecriture sainte nous l'enseigne. Ie voy que le Lazare qui estoit pauvre & mendiant, qui estoit humble, & qui supportoit patiemment sa misere, s'est sauvé. Ie voy que le mauvais riche, qui estoit vn gourmand, vn vicieux, vn cruel & vn abandonné, s'est perdu. Ie voy que Saül qui n'a point voulu faire penitence, est damné. Ie voy que David qui a pleuré ses pechez, a obtenu sa grace. Ie dois conjecturer de là, que celuy qui mene vne mauvaise vie, doit avoir vne mauvaise mort, & que celuy qui se corrige pendant qu'il est au monde, ne peut mal finir.

Ie voy que Caïn a esté condamné, dautant qu'il a esté vn convoiteux & qu'il n'a pas demandé pardon de son crime. Ie voy

qu'Abel qui estoit liberal, est en Paradis; parce qu'il a offert à Dieu les fruits de son troupeau. Ie suis donc obligé de croire que l'avaricieux qui les luy refuse, est perdu, & que celuy qui le sert, est couronné dans l'Eternité bien-heureuse. Enfin, mon fils, je ne voy autre chose dans l'Ecriture, sinon, que les bons se sauvent, que les méchans se damnent, & que Dieu donne la perseverance jusq'uà la mort, à celuy qui la luy demande dans la vie, par de saintes actions, & par des prieres continuelles.

Que le bon larron ait évité le naufrage en mourant sur vne croix, c'est vn coup merveilleux de la grace, & vn prodige aussi grand que ceux qui sont arrivez à la mort de nostre Seigneur; comme alors que la terre trembla, que les rochers se fendirent, que le voile du Temple se rompit, que les morts sortirent de leurs tombeaux & ressuscitèrent, que le Soleil s'obscurcit, & que toute la nature fut troublée.

Ouy, mon fils, entre tous ces prodiges, il n'y en a point de plus surprenant que de voir qu'vn homme qui a passé toute sa vie dans les desordres & dans le brigandage, meure en saint, estant veritable que plusieurs ayent esté ressuscitez, que les

roches se soient séparées, que les sepulchres se soient ouverts, que les plus brillantes clartez se soient éteintes, que beaucoup d'autres choses ayent témoigné du sentiment à la mort du Seigneur: Neanmoins il n'y a eu qu'vne seule personne qui se soit convertie en mourant. Nostre Sauveur Iesvs-Christ avoit vn autre larron à son costé, il pouvoit vser de la mesme grace envers luy, & pourtant il a souffert qu'il se soit perdu.

Les mesmes paroles, dont le Seigneur s'est servi pour sauver le bon larron, nous doivent bien obliger de prendre garde à nous, afin que nous n'attendions pas à la mort à nous convertir. C'est pourquoy il luy dit: *En verité, je te dis que tu seras aujourd'huy avec moy dans le Ciel.* Tout cela semble estre bien limité. *Ie te dis en verité*, qui est la mesme chose que s'il avoit juré, dautant que c'est vne chose si admirable, qu'vn homme qui a toûjours esté dans le déreglement, ait obtenu son salut à la mort, qu'il a esté besoin que le Sauveur ait juré pour le faire croire. *Ie te dis*, il ajoûte, comme s'il vouloit dire; Ne croy point aux autres, s'ils te veulent persuader qu'il soit facile de se convertir en jettant le dernier soûpir. Il n'est pas aisé, mais je veux aujourd'huy

d'huy faire avec toy, que ce qui te semble impossible, te soit facile: comme si pour lors il limitoit la grace à cette ame, afin de sortir de son corps à la veuë de la mort de nostre Seigneur. *Ie te le dis à cette heure, c'est à toy à qui je parle.* Pour les autres je verray ce que je devray faire. *Aujourd'huy*, qui est vn jour de tant de misericorde, aujourd'huy qui est vn jour de tant de prodiges, aujourd'huy qui est vn jour, où je veux que l'on connoisse jusques où ma grace, & mes misericordes peuvent arriver, dans les autres jours, je le remets à ma justice & au temps. Toy qui meurs avec moy, tu iras aujourd'huy avec moy. Si tu n'étois point mort avec moy, tu ne serois pas en Paradis avec moy. Si toutes ces rares merveilles ne retranchent point la puissance de Dieu dans les autres, saint Augustin, nous dit qu'elles font trembler la présomption humaine.

Enfin nous devons plus craindre en cette rencontre, la justice de Dieu, qui n'a pas fait grace au mauvais larron, quand il étoit au costé du Seigneur, parce qu'il attendit à se repentir à la mort, & qu'il se confia témerairement dans la misericorde qui sauva le bon larron avec tant de restriction. Qu'est-ce que tout cela veut dire, mon fils, sinon que nous n'attendions pas à faire peniten-

ce de nos pechez, quand nous ſommes prets de mourir? O que la bonne vie, & la bonne mort, que la mauvaiſe vie & la mauvaiſe mort ſont jointes enſemble! & qu'il eſt perilleux d'attendre que le Seigneur faſſe des miracles pour nous, lors qu'il ne nous reſte plus qu'vn moment de vie!

Ainſi, mon fils, vous devez croire que les bonnes œuvres ſont la bonne mort, & que c'eſt vne marque aſſurée qu'on a mal vécu, quand on ne meurt pas bien. C'eſt la doctrine que vous enſeigne cette Année Spirituelle, que je vous offre dans le deſir que j'ay de voſtre ſalut. Demandez à Dieu la lumiere & la grace, afin que nous vivions & cheminions tous avec luy. I'eſpere que ſi nous le faiſons; il nous ſera facile de poſſeder dans la patrie celeſte, celuy que nous voulons ſervir dans le banniſſement.

Fin de l'Année Spirituelle.

MANVEL
DES ESTATS
ET CONDITIONS.

POVR SERVIR A L'AVANCEMENT DES AMES.

Par l'Illuſtriſsime & Reverendiſsime Seigneur Dom IEAN DE PALAFOX *& Mendoza, Eveſque d'Oſma, du Conſeil de ſa Majeſté.*

Venez mes enfans, écoutez-moy, je vous enſeigneray la crainte de Dieu.
Pſal. 33. verſ. 11.

AVIS.

CE petit Traité des Estats & Conditions donne des conseils à l'ame, pour s'instruire dans les occupations politiques de cette miserable vie, afin que chacun reçoive des instructions qui soient conformes à la lumiere qu'il a pour s'acquiter fidélement de son devoir dans les emplois où il est engagé. Ce discours peut estre vtile, si celuy qui prendra la peine de le lire se juge soy-mesme, s'il y regarde comme dans vn miroir, ses imperfections sans se soucier du reste, & s'il fuit le peché, où nous sommes assujetis par la foiblesse de nostre nature.

Il n'y a rien qui soit si desagreable à Dieu que de remarquer vne paille dans les yeux de nostre prochain, ayant vne poûtre dans les nostres. Ainsi que chacun enviſage Dieu, qu'il examine son cœur, qu'il quitte ses méchantes habitudes, & qu'il pratique cette reformation de vie qu'il desire dans les autres.

MANVEL DES ESTATS.

CHAPITRE PREMIER.

De ce qui eſt neceſſaire pour communiquer les vertus de la perſonne aux fonctions de la charge.

APRE'S les avis, & les obſervations que je vous ay données dans le Traité que j'ay fait des vertus Theologales, Cardinales & Morales; qui vous inſtruiſent de quelle maniere vous devez travailler dans cette Année Spirituelle; je ſeray bien-aiſe, mon fils, qu'en les pratiquant vous vous ſouveniez de faire voſtre charge, & de vous acquiter de voſtre devoir.

C'eſt vne choſe ordinaire à l'homme, & meſme aux gens de bien, d'avoir ſoin de leur ſalut, & de negliger les autres. Il eſt

certain que celuy qui ne se donne pas la peine de procurer ce qui est necessaire à ceux qui sont sous sa conduite, n'a pas le soin qu'il doit avoir de ses veritables interests. Nous prenons de nos offices, de nos professions, & de nos dignitez ce qu'il y a de plus avantageux pour nous, & nous donnons à Dieu ce qui s'y trouve de moins considerable. Nous tâchons de corriger les défauts qui se rencontrent dans nos personnes, & nous ne considerons pas les fautes que nous commettons dans l'exercice de nos charges. De la façon que je le puis comprendre, qui est assez imparfaitement, je croy que le sujet pourquoy nous voyons tant de déreglemens dans le monde, procede de cette negligence : puis qu'en ne nous acquitant pas de nos emplois, nous avons aussi peu de soin de nous que des autres.

Il y en a qui font profession d'estre gens de bien, lesquels estant superieurs, travaillent seulement pour eux, & negligent les autres. Il resulte de cette maniere d'agir, que comme dans le monde on se gouverne plus par les offices que par les personnes, la vertu des personnes est de peu de consequence pour le gouvernement du public.

Quand vn Seculier Eccleſiaſtique, ou Superieur ne fait pas ſa charge, vn peché d'omiſſion qu'il commet, eſt plus préjudiciable que mille fautes que les ſujets puiſſent faire; & vne action de vertu que celuy-là pratique dans l'exercice de ſa dignité, produit vn plus grand bien que mille autres actions vertueuſes que ceux-cy pourroient exercer. Mais vn Superieur croit, que comme il vit dans vne grande moderation, qu'il ne jure, & qu'il ne ment point, qu'il eſt chaſte & qu'il vſe de douceur dans ſa famille, il eſt desja tres-parfait & tres-juſte, & cependant il ne ſe ſouvient pas de ſatisfaire à mille choſes, à quoy ſa profeſſion l'oblige. Il s'accuſera des fautes qu'il a commiſes en ſa perſonne, & n'expoſera pas ſouvent au tribunal de la Confeſſion, celles qu'il a faites dans les fonctions de ſa charge.

Vn Prelat, vn Prince ou vn Magiſtrat ſe confeſſera d'vn menſonge de peu de conſequence, ou d'vne penſée legere qui luy bleſſe la conſcience, & peut-eſtre qu'il ne ſe ſouviendra pas que pour ſa pareſſe ou ſa negligence, le Dioceſe ou la Province eſt en grand peril. Il paſſera le jour ou la nuit dans vne vie oyſive & délicieuſe, qui eſt toûjours criminelle dans vn Superieur; &

comme il n'a commis aucun peché, il fait peu de cas de s'eſtre relâché de ſon devoir; quoy que cette faute ſoit la plus griéve de toutes, qu'elle en nourriſſe beaucoup d'autres, & qu'elle cauſe vn grand malheur.

Ces vieillards abominables dont parle Ezechiel, ces Preſtres & ces juges qui étoient dans le Temple, & qui ſentoient des bouquets, ayant les yeux tournez du coſté d'Orient, ne faiſoient mal à perſonne, ne tuoient & ne voloient point, ne commettoient aucunes impuretez, ne donnoient point d'encens aux idoles, ne pleuroient point Adonis, comme dit le Prophete, mais pleuroient les legeretez d'Iſraël : neanmoins le Seigneur dit, qu'ils eſtoient pires que les idolâtres, qu'ils étoient plus déteſtables, & plus legers que ceux qui déroboient, qui mentoient & qui tuoient dans les Tribus.

Pourquoy, Seigneur? que font ces pauvres vieillards? n'eſt-il pas permis à vn Preſtre & à vn juge qui eſt avancé en âge de ſe délaſſer? Sentir quelque bouquet, & eſtre ſimplement aſſis, eſt-ce vne choſe qui ſoit pire que l'idolâtrie? Ouy ſans doute, ils commettoient les crimes qu'ils ſouffroient par leur conſentement, &

par leur lâcheté. Ils pleuroient Adonis, puis qu'ils ne purgeoient point le temple des choſes qui le pleuroient. Ils étoient idolâtres du demon, puis qu'ils ne châtioient point ceux qui l'adoroient. Ils tuoient & déroboient, puis qu'ils ne corrigeoient point les voleurs & les homicides. Les larrons déroboient pour peu de choſe, mais ces lâches vieillards voloient indifferemment tout le monde, & leur impitoyable facilité ne pardonnoit à rien. Encore que l'argent n'entraſt point dans leur maiſon, ny dans leur bourſe, du moins le peché d'omiſſion entroit dans leur cœur, & c'étoit la cauſe effective de tout ce qui ſe déroboit.

Lors que le feu eſt dans la Province ou dans la Cité, & que le Superieur ſe chauffe auprés des vices, ce n'eſt pas, mon fils, ſe chauffer, mais c'eſt embrazer tout. C'eſt entretenir les crimes, & détruire la Cité. Ces malheureux hommes regardoient l'Orient de la vie, ils ſe réjouïſſoient dans leurs offices, comme auroient fait de jeunes garçons, au lieu qu'ils devoient faire de profondes meditations ſur l'Occident de la vie, qui eſt la mort. Ils devoient toûjours avoir les yeux ouverts pour mieux conſiderer ce que c'eſt que du jugement, & du

conte qu'il faut rendre au tribunal de la juſtice de Dieu. Ils oublioient ce qui étoit de leur devoir, & ne s'appliquoient qu'à ce qui leur donnoit du repos & du contentement, pendant qu'Iſraël eſtoit abandonné de la conduite de ſes Superieurs, de la voix de ſes Preſtres, de la correction de ſes juges, & qu'il languiſſoit ſous la cruelle domination des vices.

Quelle malice donc ſe peut rencontrer qui ſoit comparable à la malice de ces Preſtres? Dans les ſujets, mon fils, chaque peché, n'eſt qu'vn peché, ny chaque vertu qu'vne vertu: Mais dans les Superieurs ſoit Eccleſiaſtiques ou Seculiers, chaque faute comprend pluſieurs fautes, & chaque merite comprend auſſi pluſieurs merites.

Le Prelat ou le Magiſtrat commet des fautes ſignalées & honteuſes dans ſon office, d'où beaucoup de mal dérive. Tous les deſordres dont il eſt la cauſe, luy ſeront imputez dans le conte qu'il ſera obligé d'en rendre au tribunal de la juſtice ſouveraine. Au contraire le Magiſtrat ou le Prelat par ſes actions heroïques, par ſon eſprit, ſa prudence & ſon bon exemple nourrit quantité de vertus dans ſes ſujets; Il bannit les vices de leurs ames, toutes les vertus qu'ils exercent, luy ſont attribuées, les

perfections des autres ſont ſes propres merites, & on les paſſera dans ſon conte.

Saint Pierre jouït dans le Ciel d'vne gloire inconcevable pour le nombre infiny d'ames qu'il a gagnées à Dieu, & Mahomet à cet égard ſouffre des tourmens qui ne ſe peuvent exprimer pour la quantité d'ames qu'il a perduës.

Conſiderez le gros Marchand, dans lequel il n'y a jamais de petit profit, ou il perd beaucoup, ou il gagne beaucoup. Il en eſt ainſi des Eveſques, des Magiſtrats, des Rois & des Souverains Pontifes; ſans doute ils offenſent beaucoup, ou ils meritent beaucoup. Ils pechent & meritent en groſſe monnoye d'argent, leurs fautes & leurs vertus ſont multipliées. Les ſujets pechent en monnoye de billon, & leurs imperfections ſont ſimples.

Il y a de trois ſortes de Superieurs: les vns qui vivent mal en leurs charges, & en leurs perſonnes; ceux-là, mon fils, ſont desja jugez & condamnez, ils ont desja leur place aſſurée dans l'Enfer, s'ils ne font penitence de leurs crimes. Il les faut desja conter entre les morts, par vne condamnation eternelle, qui eſt la peine des peines, & la plus cruelle de toutes les morts. Ce ſont ces Geans orgueilleux, qui

dans le temps de Noé finirent avec le monde, qui par la consideration de leurs dignitez & de leurs crimes, donnoient vn si mauvais exemple à leurs sujets, & les conduisoient si mal, qu'ils les engagoient dans des passions déreglées: C'est ce qui a obligé la justice divine de faire perir le monde.

Il y a d'autres Superieurs qui ont soin de leurs personnes, mais qui negligent leur ministere; Ie crains aussi beaucoup pour ces gens là; parce qu'ils seront condamnez pour s'estre mal acquittez de leur devoir, dans l'exercice de leurs charges; & ils se pourroient sauver par le merite qui est attaché à leurs personnes.

Celuy qui est condamné dans sa qualité d'Evesque, de Iuge, de Roy & de Pape, se pourroit sauver en qualité de particulier. Si son office le met dans les Enfers, les vertus qu'il a possedées en sa personne, le pourroient couronner dans le Ciel. Avec deux protestations & obligations nous entrons dans les dignitez; la premiere, que nous allons faire vn grand profit ou vne grande perte, c'est à dire, que nous allons faire beaucoup de bien si nous meritons, & beaucoup de mal, si nous sommes des prévaricateurs. Nous jouïrons

d'vne gloire infinie ſi nous nous ſauvons, & nous ſouffrirons des ſupplices inconcevables ſi nous ſommes condamnez.

La ſeconde eſt, qu'encore que nous faſſions des miracles en nos perſonnes, ſi nous commettons des fautes dans nos fonctions, l'office fera condamner la perſonne, & quoy que nous operions des merveilles en nos charges, ſi nous offenſons Dieu en nos perſonnes, ſans doute que nous ſommes en eſtat de nous perdre. Il faut que nous prenions patience nous autres Superieurs; dautant que nous devons paſſer par cette regle.

C'eſt vn grand morceau qu'vn Eveſché, mais il eſt à craindre qu'il n'étouffe celuy qui l'avalle: C'eſt vne grande choſe que la Couronne & la Thiare: mais ce qui eſt dignité à l'entrée, eſt le ſujet d'vn conte exact, & d'étranges angoiſſes à la ſortie. Ouy, mon fils, que les dignitez ont des entrées ſpacieuſes, & des ſorties étroites! Que le jour que l'on reçoit ſes proviſions & que l'on prend poſſeſſion, eſt agreable! Que le jour du jugement & du conte qu'il faut rendre, eſt terrible! Nous entrons tous dans les charges en diſant; Voicy vne grande choſe; & nous en ſortons tous en diſant, voicy vne épouvantable choſe.

Le troiſiéme genre de Superieurs, eſt de ceux qui accordent l'office & la perſonne, dans l'exercice de la pieté, & qui communiquent les vertus de la perſonne à la dignité. Ceux-cy ſont les lumieres du monde, le ſel de la terre, la couronne du merite, & l'honneur de noſtre nature. Ceux-cy ſont & ſeront du nombre de ces vingt-quatre vieillards, qui eſtant couronnez dans la gloire, adorent l'Agneau Eternel, regnent avec luy, poſſedent ſes treſors & ſa beatitude.

Voyant donc de quelle conſequence eſt la maniere de ſe bien gouverner dans les charges & conditions, pour mener vne vie ſpirituelle, il m'a ſemblé juſte de vous propoſer en chaque poinct, les principales regles par leſquelles nous devons agir, afin qu'en vivant bien, nous nous acquittions auſſi dignement de nos emplois. Ouy, mon fils, il faut que nous travaillions de telle ſorte dans la vie ſpirituelle, que les defauts & l'omiſſion de la profeſſion & de la dignité, ne détruiſent point les vertus perſonnelles.

CHAPITRE II.

Des Superieurs Eccleſiaſtiques, & particulierement des Eveſques & des Preſtres.

QVE l'entrepriſe eſt terrible, d'exprimer les obligations des Miniſtres de Dieu! Il n'y a que Dieu ſeul, duquel ils ſont les Miniſtres, qui le puiſſe comprendre & ſçavoir. Ce ſont eux qui dans le monde repreſentent Dieu: Quelle ſera cette repreſentation? Le Preſtre, l'Eveſque & le Pape, ont quelques préeminences plus grandes, que celles qu'eut S. Iean; ſi ſa préeminence eſt plus grande, quelle doit eſtre ſon obligation?

Le grand S. Iean Baptiſte vint enſeigner au peuple de Dieu, la ſcience du ſalut: mais l'Eveſque ou le Preſtre, nous donne le ſalut meſme, qui eſt Dieu, lequel eſt l'auteur, l'origine, & la fontaine du ſalut & de la ſcience. Le grand Précurſeur montra du doigt l'Agneau ſans macule: mais le Preſtre & l'Eveſque le conſacrent, le tiennnent en leurs mains, & l'introduiſent dans leur eſtomach. Combien ce pri-

vilege eſt-il plus grand que celuy-là?

Le grand S. Iean donnoit par ſon Baptême de penitence, vne figure de cet ineffable Sacrement du Baptême: mais le Prêtre & l'Eveſque départent la grace & le Sacrement. S. Iean mit ſeulement vne fois ſa main ſur la teſte du Fils Eternel de Dieu, quand il le baptiſa dans le fleuve du Iourdain, & cette main fut la plus haute que la nature humaine & la nature Angelique ayent veu juſques alors: mais le Preſtre chaque jour & beaucoup de fois benit le Seigneur en le conſacrant, & ce qui eſt davantage, il le reçoit.

Nous autres qui ſommes Preſtres de la loy de grace, nous ſurpaſſons avec ces préeminences, le grand S. Iean. Où ſe rencontrent en nous les vertus de ce merveilleux Précurſeur? Malheur à moy ſi j'excede en ſuperiorité, & ſi je n'imite pas les vertus! Où eſt cette pureté Angelique & celeſte? Où eſt ce ſilence divin, cette oraiſon continuelle, & cette penitence ſi auſtere & ſi excellente? Où eſt cette humilité, à publier le Meſſie, à ſe proſterner aux pieds du Sauveur, & à ſe juger indigne de le ſervir? Où ſont ces autres vertus qu'il exerce dans le deſert? Où eſt cette ferveur & cette ſainte liberté dont il vſoit pour reprendre

les

les scandales qu'Herode causoit en sa Cour? Où est cette valeur & cette constance, pour estre martyr de la chasteté?

Malheureux que je suis, je dis encore vne fois, que je me voy dans vne plus excellente dignité, que je n'y voy S. Iean Baptiste: C'est là que sont les vertus, & c'est icy que sont les vices, les abominations & les miseres. Ouy certes, la dignité d'Evesque & de Prestre, dans vne autre maniere de parler, est encore plus grande que le ministere de S. Iean.

La grandeur que possede la Vierge étant la plus souveraine que la nature ait en soy, & qui puisse entrer dans aucune creature; sans doute il y a des choses que Dieu a voulu accorder au Sacerdoce, qu'il n'a pas données à sa Mere, bien qu'elle soit la Reine des Anges, la protection & la mere du Sacerdoce, & que pour cette incomparable dignité d'estre la Mere de Dieu, elle soit plus que tous les Prestres. Neanmoins elle n'a logé que neuf mois dans ses entrailles le Fils Eternel de Dieu. Il est vray qu'elle luy a communiqué son sang pour le revestir de l'humanité, & afin de procurer par ce moyen nostre redemption. Mais le Prestre ne le reçoit pas seulement vne fois; il le reçoit tous les jours.

Le Seigneur luy donne son sang & son corps, il l'introduit dans le sein du Prêtre, & en fait sa propre nourriture. Il y a moins dequoy s'étonner que Dieu donne son sang au Prestre, que la Vierge donne le sien à Dieu. La Vierge avec ces paroles fit descendre du Ciel le Fils de Dieu pour se faire homme dans ses entrailles; *Ie suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.* Mais le Prestre le tire chaque jour du Ciel en terre, lors qu'il le consacre, le sacrifie & le reçoit.

Si le Verbe eternel est descendu pour prendre chair humaine dans la bien-heureuse Vierge, ç'a esté le desir de racheter tous les hommes, & les incomparables vertus de cette Vierge qui l'y ont obligé. Mais descendre sur l'Autel, est en son genre vne plus grande merveille, puis qu'il loge dans vn estomach indigne, & qu'il vient en des mains pechereſſes, pour substanter seulement mon ame, puis qu'il consent que je le consacre, & l'introduise dans mon sein pour en faire ma nourriture.

Encore que la Vierge ait esté la cause meritoire & excellente que Dieu se soit fait homme y estant appellé par ses hautes perfections, elle n'en a pas esté la cause

réelle. Mais le Prestre comme instrument de Dieu, est la cause efficiente & réelle, pour faire que Dieu se trouve dans le Sacrement, lors qu'avec vne veritable intention, il profere les paroles qui se disent à la consecratiõ. Celuy qui est infiny a esté petit dans les entrailles de la Vierge, parce qu'il estoit proportionné à ce mystere. Il y a esté Dieu immortel, quoy que passible & mortel; mais entre les mains du Prestre, & dans son estomach, il est aussi grand qu'il estoit aprés qu'il fut ressuscité, & qu'il est aujourd'huy sur le trône de son pere. Dans le flanc de la Vierge, la Mere donnoit son sang à son Fils pour sa nourriture, mais dans le sacrifice de l'Autel, le Seigneur se donne à tous ses Prestres pour estre leur aliment & leur soûtien. Des entrailles de la Vierge, il a receu seulement son humanité, mais quand Dieu se trouve dans l'estomach du Prestre, il luy communique en cette forme sa divinité & son humanité.

Si le Verbe Eternel par le précieux sang de cette tres-parfaite, & tres-pure Vierge s'est revétu de la chair qu'il a receuë de sa Mere, bien que le Fils de Dieu y soit demeuré dissemblable de sa Mere, mais dans l'estomach du Prestre, il se fait vn avec le Prestre non seulement par la volonté, mais

par la realité de l'vnion, & il apporte avec soy dans l'homme la nourriture & le soûtien. Comme le fer qui est enflâmé se fait vn avec le feu sans vnir sa nature, ainsi le Seigneur étant dans le Sacrement sans les vnir icy, par vne grace admirable & vn excellent ministere s'vnit au Prestre qui le reçoit: & l'on peut dire avec verité que le Prestre est en Dieu, & que Dieu est dans le Prestre, puis que le Seigneur le dit luy-mesme par son Evangeliste saint Iean. *Celuy qui mange ma chair, & boit mon sang demeure en moy, & moy je demeure en luy.* C'est icy tout le discours du merveilleux S. Augustin, & du grand S. Ambroise, & c'est en cet endroit que le devot saint Bernard s'écrie en disant; Si nostre ministere, mes freres, est si semblable à celuy de la sacrée Vierge, combien la devons-nous imiter dans la pureté de l'ame, dans la chasteté du corps, dans l'humilité du cœur, & dans la contemplation des choses celestes?

O Prestres, dit S. Augustin, si l'ame du juste, est le trône de sa sageſſe, vous l'estes bien davantage vous autres qui en estes le trône & le Temple. Si voſtre sepulcre est glorieux, parce qu'aprés sa mort, son corps y fut ensevely, comment doivent

eſtre vos corps & vos ames qui le reçoivent vivant, triomphant & glorieux ? Si le ventre eſt bien-heureux qui l'a tenu enfermé neuf mois dans ſes entrailles, comment doit eſtre voſtre cœur qui l'a receu tant d'années & tant de fois ?

Si les mammelles ſont bien-heureuſes qui luy ont donné du laict, que les lévres qui le touchent, & l'eſtomach qui le reçoit, ſeront heureux ! Crucifiez donc avec vne grande crainte voſtre chair & vos paſſions, que la langue qui a le pouvoir de faire deſcendre Dieu du Ciel en terre, ne blaſphême point contre Dieu. Que les mains qui le ſoûtiennent ne l'offenſent, & ne le crucifient point. Ha, mon fils, ſi les vertus eſtoient des dignitez, quelle grande felicité, & quel parfait bon-heur ſeroit-ce de poſſeder vne dignité auſſi haute & auſſi ſouveraine, qu'eſt celle du Sacerdoce ? Mais ce n'eſt pas la meſme choſe d'eſtre grand, que d'eſtre bon. Les bons montent au Ciel, & non pas les grands. Mais ce ſont ceux qui joignent la grandeur à la ſainteté.

Vous voyez, mon fils, toutes ces dignitez, & toutes ces preéminences du Sacerdoce. Mais quoy ? Iudas, Luther, & tous ces autres monſtres d'Enfer les

ont poſſedées en cette vie, leſquels brûlent maintenant dans les flâmes eternelles, & y ſouffrent d'autant plus qu'ils ont eſté élevez dans vne ſublime dignité.

O mon doux IESVS! il n'importe donc pas à cette heure, d'eſtre Preſtre, Eveſque, & Pontife, & de recevoir tant de fois le Seigneur, de le conſacrer, & de l'adminiſtrer, ſans le ſervir, l'adorer, & s'abſtenir de l'offenſer? Il n'en eſt pas ainſi, mon fils; parce que c'eſt vne grande grace & vne grande gloire de l'adminiſtrer & de le ſervir, & l'on ne peut éviter beaucoup de peines & beaucoup de tourmens, lors qu'on l'offenſe & qu'on l'adminiſtre indignement.

La perfection n'eſt pas dans la dignité, elle eſt à s'acquitter de ſon devoir avec eſprit & bonté, tant plus on eſt élevé, & plus on doit craindre de tomber, parce que la chûte en eſt plus grande, mais le merite, la couronne & la gloire en ſont auſſi plus conſiderables ſi l'on fait bien. Les Saints ont tremblé de peur, quand ils ont conſideré le grand peril qu'il y a de tomber lors qu'on eſt monté ſi haut.

Saint Gregoire ſe retira dans vne caverne, de peur qu'on ne le fiſt chef de l'Egliſe

vniverſelle: ce fut aprés avoir meſuré cette ſublime dignité, & toutes les obligations qu'il y a de bien agir dans vn ſi haut miniſtere. La meſme choſe obligea l'éloquent Chryſoſtome à ſe cacher dans vne grote, & S. Ambroiſe à s'enfuïr de Milan. Saint Nilamon fit bien davantage : comme on le voulut contraindre d'entrer dans la dignité d'Eveſque, il demanda le temps de prier Dieu dans ſon hermitage, & cependant il rendit l'ame à ſon Createur, choiſiſſant plûtoſt la mort qu'vn Eveſché.

Que celuy que l'on conſacroit pour eſtre Eveſque, proceda genereuſement ! comme on luy demandoit ainſi que l'ordonne le Pontifical, s'il ne s'obligeoit pas à rendre conte des ames qui ſont ſous ſa charge ? Il répondit qu'il ne vouloit point accepter d'Eveſché avec vne ſi forte obligation, & s'en alla ſur les montagnes faire penitence & pleurer ſes pechez.

Sans doute qu'il avoit oüy parler de cette épouvantable revelation que rapporte ſaint Vincent Ferrier, d'vne ame qui fut jugée le meſme jour avec quelques Prelats. Elle s'apparut depuis à diverſes perſonnes, & leur dit. *Si j'étois du nombre des Prelats, je ne ſerois pas du nombre de ceux*

qui doivent estre sauvez. Il est certain que cette ame parloit de ce jugement particulier, & qu'elle craignoit en soy-mesme la condamnation des autres. Ce terrible succés, cette sentence, & cet avertissement nous doivent donner vne grande retenuë. Cet homme qui s'enfuït aprés avoir esté choisi pour Evesque, se pût souvenir de ce que dit saint Iean Chrysostome, en examinant la difficulté de cet office; *Qu'il s'étonne que ceux qui gouvernent les ames se puissent sauver.* Il se pût encore souvenir de cette épouvantable sentence de saint Cyprian. Comme, dit-il, c'est vne ruine de rechercher vn Evesché, il est aussi tres-dangereux de le recevoir, encore que l'on ne l'ait pas desiré.

O mon Pere, que cette doctrine donne d'effroy! Quoy, vous estes Evesque, & vous gouvernez les ames? Il est vray, mon fils, quoy que je sois vn miserable pecheur, mais j'aime mieux le connoistre & le craindre que l'ignorer. I'aime mieux voir le danger où je suis, que d'en perdre la memoire, & que de m'engager aprés cela dans le dernier mal-heur. I'aime mieux estre en peril & cheminer avec connoissance, que d'estre trompé sans avoir cette lumiere. I'aime mieux reconnoistre le ha-

zard où je ſuis en cette vie, que de ne le connoiſtre pas, & de ſouffrir eternellement dans l'autre.

Quel remede y a-t-il donc ? ſuffira-t-il, mon pere, d'eſtre contraint & violenté pour entrer dans vn Eveſché ? cela eſt bon; mais ce ne ſera pas aſſez. Iean Patriarche de Conſtantinople du temps de ſaint Gregoire s'enfuït ſur les montagnes de peur d'eſtre Eveſque, Il le fut enfin aprés y avoir eſté contraint, mais il y entra ſaint, & en ſortit heretique ; & ne voulant pas eſtre au commencement Eveſque, à cauſe de ſon humilité, il fut ſi remply d'erreur, qu'il voulut eſtre plus grand que le Pontife Romain, & ne voulut pas reconnoiſtre pour Superieur le chef de l'Egliſe.

Iudas entra dans le miniſtere eſtant appellé de Dieu, & mourut deſeſperé. Au contraire ſaint Vigile qui prétendoit au Pontificat y entra avec vn blâme vniverſel de l'Egliſe, & la ſervit ſi courageuſement qu'il fut martyr, & l'on peut aſſurer que ſon admirable vie fut vn parfait & continuel martyre. Il n'y a pas tant dequoy s'étonner de la maniere que l'on entre, comme de la maniere que l'on en ſort. Ainſi le remede dont ſe doit ſervir vn Eveſque & vn Preſtre, eſt de tra-

vailler chacun en ce qui le touche, conformément à l'obligation qu'exige vne ſi haute dignité.

Ils doivent agir en imitant le Sauveur, & le Seigneur des Preſtres, & ceux qui l'ont ſuivy de cette maniere. Ce qui eſt bien perilleux ſera par la grace de Dieu vne couronne, ce qui eſt vn grand danger peut eſtre par le ſoin, la vigilance, la ferveur & l'oraiſon, vne eternelle felicité. Ce qui eſt difficile, peut eſtre avec la faveur du maiſtre que nous ſervons, non ſeulement facile, mais tres-doux & tres-agreable. Le Ciel & la terre meſme poſſedent vne quantité de ſaints Prelats, liſez les Martyrologes, & vous ne verrez autre choſe en chaque jour & en chaque endroit, que des hommes divins qui ont peuplé les ſieges de la gloire, depuis qu'ils ſont entrez dans vn ſi noble miniſtere. Tout le monde a eſté converty par des Eveſques. Imitons-les, mon fils, dans leurs vertus, & nous n'aurons point ſujet de craindre les perils qui ſe rencontrent dans leurs dignitez. Ces vertus eſtant transferées en nous autres, feront que nous ſerons comme eux, & qu'en travaillant comme ils ont fait, nous jouïrons des felicitez qu'ils poſſedent.

Ayons cette charité, ce zele, cette ferveur, cette pureté exterieure & interieure, & nous ſuivrons dans la recompenſe les meſmes que nous imitons. Ayons le ſoin qu'ils ont eu, & nous agirons comme ils ont agy, dautant que la premiere vertu de l'Eveſque doit eſtre la vigilance. Ne manquons pas vn ſeul moment de procurer la gloire de Dieu, & le ſalut des ames qui ſont ſous noſtre conduite. Si nous faiſons cela, Dieu ſera toûjours avec nous, & nous favoriſera de ſes graces.

Marchons en ſa preſence avec ſimplicité de cœur, il reglera nos intentions, il ſera noſtre amour, noſtre commencement, nôtre milieu, & noſtre fin. Ainſi nous ne pourrons manquer que nous n'ayons vne heureuſe mort. Ne prenons de nos emplois, que ce qui eſt neceſſaire pour nous, donnons le reſte à Dieu, & à ſes pauvres; ſans doute que ſa divine Majeſté nous aſſiſtera, nous donnera de la lumiere, des forces & du courage pour le ſervir & pour le ſuivre.

Donnons à noſtre prochain pour l'amour de Dieu, tout ce qui ſera en noſtre puiſſance: conſacrons luy noſtre doctrine, nos ſoins, nos ſueurs, noſtre temps, noſtre revenu, & noſtre patrimoine. Donnons-luy

tout, ſans reſerver aucune choſe. Employons-nous entierement pour ſon bien ſpirituel & corporel, puis que nous luy devons tout. Soyons les canaux des biens temporels & ſpirituels, & ne ſoyons pas des eaux mortes. Tout ce que nous avons n'eſt pas pour le conſerver, mais c'eſt pour le donner. Quand nous poſſedons toute choſe, il en faut faire des aumônes, & en ſoulager la neceſſité des miſerables.

Soyons auſſi pauvres en mourant, que nous l'avons eſté en naiſſant. Que la mort nous trouve dénuez de tous biens, & cette mort nous ſera vne vie eternelle. Qu'il ne ſe trouve en noſtre maiſon, quand nous ſerons preſts de mourir, que les vertus, & l'odeur d'vne bonne vie. Que les pauvres à qui noſtre amour a donné le reſte, s'en mettent en poſſeſſion; parce que le revenu eſtoit à eux, & qu'il n'y avoit que les merites & les travaux qui nous appartenoient. Ie tiens pour veritable la prophetie qui ſe fait des Prelats, à leur mort, quand on dit: *Que celuy qui laiſſe beaucoup, emporte peu, & que celuy qui laiſſe peu, emporte beaucoup.*

L'Eveſque qui laiſſe beaucoup de bien dans le monde, en emporte peu dans l'autre vie. S'il a peu de choſe, ou s'il ne

laisse rien du tout, il a beaucoup dequoy presenter à son Dieu. Sans doute qu'il aura la vie eternelle, puis qu'il se voit pauvre à la mort. Sa bonté & sa grace produiront toutes ces choses dans nous autres, & beaucoup davantage encore, si nous nous disposons à travailler & à suivre ses mouvemens.

Veillons de la maniere que veilloient sur leurs troupeaux, les pasteurs de Bethléem, puis que nous sommes aussi Pasteurs; dautant que comme ils ont veu Dieu, nous le verrons & l'adorerons dans l'Eternité bienheureuse. Pour veiller, travailler, & se donner tout à son employ, que faut-il faire, mon Pere? Il faut prier sans cesse, & avoir toûjours les yeux ouverts, pour voir ce qu'il est necessaire d'entreprendre & d'executer pour la gloire du Seigneur, & pour le bien du prochain. Il faut que par les prieres nous apprenions à regler nos actions & nostre conduite. Nous connoîtrons par l'Oraison, nostre fragilité, & elle nous donnera de la force. Nous connoîtrons par elle nostre paresse, & elle nous donnera de la diligence. Nous y connoîtrons nostre tiedeur, & elle nous donnera de la charité. Nous y verrons nos omissions, & elle nous donnera du zele. Enfin

nous y remarquerons les defauts de la charge & de la perſonne, & elle communiquera les vertus à la perſonne, & à la charge C'eſt pourquoy, mon fils, vn Preſtre ou vn Eveſque, eſt en grand hazard d'eſtre perdu, s'il n'a recours à toute heure à l'Oraiſon.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des Prédicateurs, Confeſſeurs, Curez, Religieux & Religieuſes.

QVE nous direz-vous, mon Pere, des Prédicateurs; & des Confeſſeurs? Ceux-cy, mon fils, ſont la voix de l'Egliſe, les treſors de la doctrine de noſtre Sauveur IESVS-CHRIST, & de ſon précieux Sang. Ce ſont les Maiſtres publics & ſecrets de la doctrine Chreſtienne. Nous les devons écouter; & ils nous doivent enſeigner, tantoſt en nous preſchant, & tantoſt en nous confeſſant.

Si le Prédicateur aime l'Oraiſon, & qu'à la veuë de cette lumiere, il étudie ce qu'il doit dire; il ne ſe preſchera pas ſoy-meſme, mais il preſchera Dieu. Il départira le pain de ſa doctrine, conformément à

ceux qui l'écoutent; & il ne ſera pas luy-meſme l'auditeur de ſa doctrine. On a accoûtumé de dire : *Cet homme s'écoute ſoy-meſme*, pour faire voir que ſes diſcours ont beaucoup de préſomption. La priere luy oſtera ſans doute ces defauts & cette imperfection. Il preſchera par l'Oraiſon la verité, & non pas ſa propre gloire ; & il ne cherchera point ny l'applaudiſſement, ny la vanité.

Le Prédicateur qui eſt enſemble éloquent, & homme de bien, parlera pour la gloire de Dieu, & mépriſera ſa propre gloire; Il ſera la voix du Seigneur, comme a eſté S. Iean Baptiſte, & ne ſera pas la voix de ſoy-meſme ; ainſi qu'a eſté le Phariſien, & qu'ont eſté ceux qui diſoient : *Nous pouvons diſpoſer de nos paroles, qui eſt donc noſtre Dieu ?* Le Confeſſeur ſera la meſme choſe avec l'Oraiſon; parce qu'il appliquera vne ſainte & parfaite medecine, & départira les treſors de Dieu ſans prodigalité, & ſans avarice : mais avec juſtice, diſcretion & liberalité. Il choiſira les plus aſſurez moyens d'éviter le malheur. Il ſçaura la difference qu'il y a d'vn peché à vn autre. Il ſçaura conſiderer plûtoſt que toute autre choſe, le bien des ames qui ſe jettent entre ſes bras. Il commen-

cera par l'Oraiſon, à étudier, & ſes livres le conduiront à la priere. Il eſt certain qu'en apprenant, en enſeignant, & en éclairant les autres par ces connoiſſances, il parviendra où il aſpire, & ſera la lumiere vniverſelle des ames.

Que nous direz-vous, mon Pere, des Paſteurs & des Curez? La meſme choſe, mon fils, que j'ay pû dire des Prelats; parce que ceux-cy dans leurs fonctions & dans ce qui touche leur miniſtere, & le gouvernement des ames, ſont de petits Eveſques. Chacun eſt bien-heureux ou malheureux dans l'autre vie, à proportion des choſes qu'il a eſté obligé de faire. Celuy qui a receu beaucoup, doit rendre conte de beaucoup. S'il a receu peu, ſans doute il eſt moins redevable. Conſiderez que ce qu'vn Eveſque eſt obligé de faire dans ſon Dioceſe, le Curé doit en vſer de meſme dans ſa Paroiſſe. Mais il eſt veritable que ſi l'Eveſque eſt bon, en parlant communément, le Curé ſera bon. Et ſi le Curé eſt homme de bien, ceux qui ſont ſous ſa charge craindront Dieu, & ſeront vertueux auſſi.

Toute l'indiſpoſition que reçoit le corps, procede ordinairement de la teſte, gueriſſez là, le corps eſt ſain. La vertu & l'eſprit

l'esprit accompagnent dans l'Eglise le ministere; Et comme celuy-cy se gouverne par l'ordre Ecclesiastique & Hierarchique, la vertu suit le mesme chemin, & ne manque point à son devoir, en assistant les fonctions & le ministere.

La jurisdiction de l'Eglise s'entretient dans son ordre, depuis le Pape jusqu'aux Evesques, depuis les Evesques, jusqu'aux Curez, & depuis les Curez, jusqu'à leurs Paroissiens. Ainsi l'exemple & la vertu se communiquent & dérivent les vns des autres, afin que tout se perfectionne. Comme j'ay écrit vne lettre Pastorale, qui ne regarde que les Curez; il seroit superflu de parler de ce ministere.

Vous ne me direz rien, mon Pere, des Religieux, ny d'vne si sainte profession? Ceux-là, mon fils, sont les juges & la lumiere du monde, ils nous doivent enseigner par leur doctrine, & par leur exemple ce que nous devons faire, ils nous découvrent la vanité du monde, ainsi ils doivent estre & sont en effet les guides des autres. Ceux-cy sont desja morts aux vices; ils ne vivent que pour l'esprit & pour la verité; ils ont détruit l'orgueil par leurs soûmissions & par leur obeïssance; ils ont entretenu l'humilité; ils ont com-

batu les voluptez par la chasteté; ils nous enseignent la continence; ils ont par la pauvreté triomphé de la convoitise, ils foulent aux pieds les grandeurs & les richesses, ils ont quitté le monde, & vivent dans le monde comme s'ils n'y estoient point du tout.

La perfection Religieuse consiste à n'oster point à Dieu aucune chose de ce que Dieu leur donne. Mais qui est-ce qui oste à Dieu ce qu'il luy a desja donné? Helas! il arrive qu'ayant aujourd'huy donné nostre volõté à Dieu, nous la luy ostons incontinent. En verité cela n'est ny civil, ny raisonnable, ny Religieux, & l'on a peine à le comprendre.

Que nous direz-vous, mon Pere, des Epouses de nostre Seigneur IESVS-CHRIST? Bien que celles-là, mon fils, soient aussi-bien mortes au monde que les Religieux, parce qu'en outre qu'elles ont triomphé comme eux du monde mesme, par les trois vœux de l'obeïssance, de la chasteté & de la pauvreté, elles vivent dans vne plus étroite closture, & elles ne sont pas seulement mortes pour Dieu, mais elles sont enfermées & ensevelies. Y a-t-il quelqu'vn qui ait la puissance & la force de pecher estant enterré dans son tombeau? la tromperie peut-elle estre dans

vn lieu d'où sort la lumiere? Celle qui est aujourd'huy l'épouse du Roy, peut-elle avoir vne autre volonté que la sienne? Si cela arrive dans les Reines de la terre, que sera-ce dans les épouses de Dieu qui est Roy de la terre & des Cieux?

Les Epouses de nostre Sauveur IESVS-CHRIST sont les Anges de la pureté Chrétienne, & les filles de la tres-sacrée Vierge. Ce sont les Vierges qui suivent la mere des Vierges, & l'Agneau vierge qui conduit toutes les Vierges. On ne peut rien faire davantage à celles-cy que de les laisser dans leur repos sans les réveiller de la contemplation de la vie spirituelle & interieure, où elles vivent ayant renoncé à tous les embarras & à toutes les inquietudes que cause la déplorable vie du siecle.

Elles n'ont point de desirs qui ne soient conformes à leur profession, elles mesurent saintement toutes leurs actions sur la regle de leur devoir, elles cherchent leur tresor où est leur cœur, elles ont le cœur où est leur tresor, & leur tresor est, où est leur bien, leur époux, leur Seigneur & leur Redempteur. Quoy, regner de cette maniere dans le Royaume de la grace, n'est-ce pas desja communiquer avec le Royaume de la gloire?

La Religieuſe qui borne ſes ſouhaits dans l'enclos de ſa cellule, qui a toûjours ſa penſée où eſt ſa volonté, qui ne veut que les choſes que ſa condition luy permet, & qui vit en eſprit & verité, que peut-elle deſirer davantage ? que luy manque-t-il pour eſtre ſainte & pour eſtre embraſée d'vne parfaite charité ? qu'eſt-ce que celle-là qui eſt venuë dans le Monaſtere pour fuïr le menſonge, peut faire moins que de vivre dans la candeur & dans la ſincerité ?

Comment celle-là ſe peut-elle empeſcher, de vivre dans vn ſaint amour, qui ſuit en ſon chemin celuy qui eſt la vie, la voye & la verité ? Et comment ſe peut abſtenir de faire oraiſon, celle qui eſt engagée par ſon employ, & par ſa profeſſion naturelle, à mediter & à prier Dieu ſans ceſſe ? qu'eſt-ce que la vie, le ſouffle & la reſpiration de l'épouſe du Seigneur, ſinon l'amour de Dieu, qui eſt ſon veritable époux ? quels autres ſoins & quelles autres penſées a-t-elle que de vivre avec ces douceurs & ces ſentimens interieurs ?

Il ne faut pas s'étonner ſi elles meritent, & ſouffrent avec allegreſſe, & ſi leurs peines ſont accompagnées d'vn ſi parfait contentement, puis qu'elles ſont favoriſées

de la sainte Vierge, comme ayant l'honneur d'estre ses filles, & d'estre aimées de son fils dont elles sont les épouses, qu'elles sont respectées des Anges comme reines, qu'elles sont sous la protection des bien-heureux comme saintes, & comme étant consacrées à l'amour divin du Createur.

CHAPITRE IV.

Des Superieurs seculiers, des Rois & Princes souverains.

POVR bien gouverner l'estat Superieur, il faut sçavoir gouverner l'Estat Ecclesiastique, il faut en vser comme le Disciple qui se forme sur le sage modéle de son Maistre. Parce que les maistres enseignent naturellement dans le monde, mais le gouvernement Ecclesiastique, est vn gouvernement spirituel qui est remply de force, de valeur & de grace dans son ministere; dautant qu'il administre Dieumesme, & ses Sacremens, & que c'est ce qui purifie. Ainsi, mon fils, considerez quel sera le pouvoir d'vn Ecclesiastique qui possede, & qui administre Dieu, pour

acheminer à la vertu, & pour perfectionner l'eſtat ſeculier.

C'eſt pour cela que Dieu ayant voulu par ſon Prophete définir les Preſtres, ne les définit pas par eux-meſmes, ſinon par les ſeculiers, en diſant; *Comme le peuple ſe gouverne, le Preſtre ſe gouverne auſſi.* Comme s'il vouloit dire, Voulez-vous voir quel eſt le Preſtre? Regardez le peuple. Les actions du Preſtre refléchiſſent droit ſur le peuple, comme ce qui ſort du miroir refléchit ſur le viſage. Regardez le peuple, & vous verrez la face du Preſtre. Quand on voit que les brebis & le troupeau ſont à l'abandon, c'eſt vne preuve aſſurée que le Paſteur eſt vn homme perdu.

Comme l'on voit les marques du cachet mieux empraintes ſur la cire que ſur le cachet meſme; ainſi l'on voit dans le peuple le relâchement de la diſcipline ſpirituelle, mieux que dans l'Eccleſiaſtique meſme. Encore qu'en beaucoup de Provinces par la miſericorde de Dieu la vertu des Eccleſiaſtiques paroiſſe éminemment, que les Paſteurs ſoient de veritables Paſteurs, & qu'ils donnent bon exemple au peuple.

Avec tout cela nous autres qui ſommes dans la dignité du Sacerdoce, travaillons chaque jour de plus en plus. Que les ſe-

culiers aprés la mort ne ſoient pas nos accuſateurs pour n'avoir pas eſté dans la vie leurs juges équitables & leurs fidéles Paſteurs. Que les Ninivites ne nous condamnent pas en la preſence de Dieu. Il eſt donc vray, mon fils, que la doctrine dont les Eveſques ſe ſervent, eſt convenable aux Princes & aux Rois parce qu'encore qu'ils ne ſoient pas Eveſques dans la dignité ſpirituelle, ils ſont Superieurs & Paſteurs. Et comme ils ſont des lumieres éclatantes dans le temporel, ils ſont obligez à donner bon exemple.

Les vertus gouvernent les Hierarchies, dautant que l'eſtat Eccleſiaſtique & ſeculier, & l'vne & l'autre Hierarchie, s'accordent bien entre eux. Qu'eſt-ce qu'vn Roy dans vne Monarchie? c'eſt vn Paſteur vniverſel, qui gouverne les Paſteurs politiques de ce grand Eſtat. Qu'eſt-ce que le Pape, ſinon vn Paſteur ſpirituel qui gouverne pluſieurs Paſteurs Eccleſiaſtiques dans tout le monde? Conſiderez donc les vertus dont le ſouverain Pontife a beſoin pour le ſpirituel; les meſmes ſont neceſſaires à vn Roy pour l'adminiſtration du temporel.

Il eſt à propos qu'vn Prince ſeculier ſe ſerve pour ſa conduite, des meſmes vertus dont l'Eveſque ſe ſert. La matiere

eſtant changée de l'eſtat ſeculier en Eccleſiaſtique, les meſmes vertus agiſſent avec peu de difference. Chacun, dit ſaint Ambroiſe, eſt Eveſque de ſa maiſon, ou de ſon eſtat, & doit rendre le meſme conte de ceux qui ſont ſous ſa charge, que l'Eveſque le doit rendre de ceux qui ſont ſous ſa conduite. Neanmoins les conſiderations doivent eſtre differentes, quoy qu'elles ſoient conduites à vne meſme fin, qui eſt de ſervir Dieu. Que chacun travaille ſaintement dans le miniſtere où le Seigneur l'a étably, & faſſe des actions qui ſoient conformes à ſa dignité.

Comme dans les Eveſques la vigilance eſt vne vertu grande & neceſſaire; c'eſt auſſi vne vertu propre aux Rois, & aux Princes temporels. Les yeux du Prince, ſes ſoins & ſon attention gueriſſent les maladies de ſon Royaume. Saül dormoit, lors que David entra dans ſa tente, qu'il luy oſta ſa lance, & le vaſe qui eſtoit prés de ſa teſte. N'eſt-il pas vray, mon fils, que celuy qui luy oſta ſes armes, luy pouvoit oſter la vie?

Iſboſet eſtoit enſevely dans le ſommeil, lors qu'vn traiſtre qui eſtoit de ſes domeſtiques luy coupa le coû. Quand les Princes dorment ſans prévoyance, il ſemble

que leur ſommeil ſoit la mort de leurs Eſtats & de leurs perſonnes. Deux femmes ont triomphé de la valeur de Siſara & d'Holoferne, & les ont maſſacrez, à cauſe qu'ils dormoient imprudemment, lors qu'ils devoient veiller pour leur conſervation, puis qu'il eſt vray que la principale vertu qui doit accompagner leur miniſtere, eſt la vigilance.

Comme les crimes & les perſonnes vicieuſes ne dorment jamais dans la paix, & ont toûjours les yeux ouverts pour offenſer le public. Comme les ennemis n'ont point accoûtumé de prendre leur repos pendant la guerre ; il faut que le Prince qui doit remedier à ces deſordres, veille contre ceux qui ne dorment point ny dans la guerre, ny dans la paix. Qui eſt-ce qui prend la hardieſſe de faire du mal, & de ſe relâcher dans le bien, ſi le Prince a toûjours les yeux ſur luy ? qui eſt-ce qui ne s'excite pas à favoriſer le public, & qui ne s'empeſche de luy faire outrage, voyant que le Roy le regarde?

La vigilance produit vne autre excellente vertu qui s'appelle prévoyance, & cette vertu eſt toute l'adreſſe & tout le bonheur des Royaumes. La prévoyance prévient ce que la prudence guerit avec dif-

ficulté. Iamais la plus souveraine medecine n'a rendu au malade vne auſſi parfaite ſanté que celle qu'il avoit avant ſon infirmité. Ce qui eſt perdu demeure pour toûjours perdu, & le bien qu'on a recouvert eſt peu durable. Les remedes politiques en ſont ainſi, ils laiſſent toûjours le corps des Royaumes & des Republiques abbatu, & les aſſujettiſſent à vn évident peril de mort eſtant vaincus, ou par l'accident, ou par les meſmes remedes, ou par la ruïne que cauſe la medecine.

La gueriſon des Royaumes eſt de grand couſt & tres-difficile. Comme les malheurs ſont innombrables, les remedes ſont infiniment chers. C'eſt pour cela qu'il eſt bien neceſſaire que la providence travaille beaucoup à regler de ſorte le gouvernement, qu'il ne ſoit point beſoin de traiter les playes que cauſent les accidens publics dans la guerre ou dans la paix. Parce que ces playes eſtant vne fois receuës, il eſt preſque impoſſible de les guerir, & il eſt ſeulement facile de les pleurer. Ce que la prévoyance a de merveilleux, & de fort vtile, c'eſt qu'elle ne coûte guere & qu'elle profite beaucoup.

Combien de fois la courtoiſie d'vn Roy, & les bontez dont il s'eſt ſervy pour ga-

gner le cœur d'vn autre Prince, en luy faisant réponse de sa propre main, ou en le traitant d'vne autre maniere obligeante, a-t-elle produit de grands biens pour son Royaume? Combien de fois vn peu de patience a-t-il empesché de furieuses guerres & de sanglantes batailles?

Vn puissant Monarque se voyant refusé d'vne pippe de malvoisie qu'il demandoit à vn Gouverneur d'vne Isle, se sentit tellement picqué de cet affront qu'il crût avoir meilleur marché d'attaquer desormais cette Province, & de prendre chaque année ce rafraichissement que de le demander. Si ce Gouverneur avoit pensé serieusement à ce qui pouvoit arriver, il auroit eu plus de déference, & si peu de malvoisie ne luy auroit pas coûté tant de sang. Qu'il auroit eu bon marché s'il avoit prévû qu'en refusant à ce barbare ce qu'il luy demandoit, il s'attireroit vn puissant ennemy sur les bras. En effet, il ne pût éviter sa perte, & son imprudence fut la cause de son mal-heur.

Cette matiere nous pourroit fournir d'autres exemples: mais il suffit de dire que la lumiere de la raison, & du discours naturel, conseille aux Princes de vivre & d'agir toûjours avec prévoyance, sans la

perdre jamais de veuë. La prévoyance & la vigilance font auſſi les Princes laborieux & agiſſans; parce qu'il eſt neceſſaire de prendre garde, de travailler, & de voir de tous coſtez, ſi ces deux grandes vertus produiſent les effets qu'on attend d'elles.

La diligence dans les Princes, eſt vne des plus grandes vertus & des plus efficaces pour entreprendre & pour executer les choſes de la plus haute importance. C'eſt elle qui dans le monde a conduit à leur fin, les plus glorieux deſſeins; la prévoyance & la prudence diſpoſent, la diligence execute, & celles-là ſont peu conſiderables, ſi celle-cy ne les aſſiſte avec promtitude & vigueur. Les ſages Politiques diſent que l'execution doit eſtre dans la main du conſeil; dautant que pour faire valoir le conſeil, il faut que l'execution ſoit promte.

Ie ſuis venu, j'ay veu, & j'ay vaincu, dit vn Prince valeureux, puiſſant & actif; parce qu'en vn moment il conſulta, il réſolut, il diſpoſa, il ſçeut executer ce qui eſtoit à propos, & en tirer ſon avantage. La diligence fait les Princes laborieux, efficaces & vaillans; elle les engage à conſiderer de prés les deſordres & les mal-

heurs, pour faire profiter les remedes; elle les excite à ne confier point leurs défences à d'autres mains, & à d'autres yeux, dans ce qu'ils peuvent executer d'eux-meſmes.

La prévoyance fait auſſi, qu'on ne s'engage pas legerement à faire la guerre, elle fait ouvrir les yeux aux Princes, dans les réſolutions qu'ils prennent, & pour voir de quelle maniere il faut examiner les choſes qui leurs ſont expoſées par leurs Miniſtres; elle leur fait prévoir l'avenir, & avec cela, ils apprennent à n'avoir que de ſaintes penſées, à juger bien des choſes, & à réſoudre les difficultez preſentes. Quand il s'agit d'entreprendre vne guerre, il n'y a point de réſolution qui ſoit ſi digne de prévoyance, de conſeil, ny de de longue deliberation; dautant que c'eſt remuer les humeurs d'vn monde entier; & ſi l'on ne rencontre bien en faiſant perir les autres, on perit auſſi. C'eſt pourquoy le Seigneur dit dans ſon Evangile, qu'il n'y a point de Roy prudent, qui ne regarde bien avant que de commencer vne guerre. Il doit penſer eſtant aſſis ce qu'il doit executer eſtant debout.

Le conſeil peut connoiſtre le commencement des guerres: mais il n'y a point de

prudence humaine qui en puiſſe ſçavoir la fin. Les guerres ſont agreables & s'entreprennent aſſez legerement à l'entrée, mais dans la ſuite elles ſont ruineuſes, & quand elles ſont vne fois commencées, il n'eſt pas ſi aiſé de les terminer, comme il eſt facile à ceux qui les entretiennent, de perir. On commence la guerre avec des trompettes, des cymbales, des fifres & des tambours : mais on la finit d'ordinaire par le ſang, par la triſteſſe, par la mort, par les gemiſſemens, par la douleur, par les epitaphes, & par les tentes funebres.

Les Rois doivent bien conſulter avant que de tirer l'épée ; ils la pourront tirer toutes les fois qu'ils voudront, mais il ne leur ſera pas facile de la remettre dans le fourreau quand ils en auront la volonté. Il eſt de la guerre, comme du jeu, celuy qui gagne le plus, ne recouvre jamais ce qu'il a perdu en pluſieurs rencontres ; parce qu'à la fin, tout le profit du jeu demeure dans la maiſon où l'on jouë ; Ainſi l'on n'a point veu de Roy victorieux, qui retiraſt de ſes victoires, ce qu'il a dépenſé. Tout le gain demeure dans l'armée, & la guerre conſume tout.

Iamais Couronne n'a valu ce qu'il a coûté pour la conquerir ; c'eſt pourquoy l'on

a eu raiſon de dire, en parlant d'vne grande bataille qui fut donnée, que les vaincus demeurerent détruits, & que les vainqueurs furent perdus : c'eſt l'ordinaire ſuccés des guerres ; ainſi l'on ne les doit entreprendre qu'avec beaucoup de peine, & ſeulement pour établir la paix. Quand on veut remedier à la prodigalité des perſonnes, on leur fait voir tout l'argent qu'ils dépenſent ; parce que l'on donne facilement par des ordonnances. Ainſi quand on ſe veut déterminer à faire la guerre, il eſt neceſſaire de conſiderer les grandes charges qu'il faut ſupporter, les impoſitions qu'il faut faire, les ſecours que les ennemis peuvent recevoir, les accidens perilleux qui ſe rencontrent, les déſolations, les calamitez publiques, les diſgraces qui arrivent aux Royaumes, & les malheurs qui menacent les Couronnes ; parce qu'à la veuë de ces évenemens funeſtes, & de la prodigieuſe dépenſe qu'on eſt obligé de faire, on conſidere beaucoup mieux ce qui ſe doit réſoudre.

Il eſt plus facile à la foibleſſe humaine, de prévoir les dangers eſtant en aſſurance, qu'eſtant dans le peril-meſme. Ainſi j'eſtime qu'il eſt à propos dans le commencement, de ſe repreſenter tous les deſ-

ordres qui peuvent ſurvenir, & qu'il les faut regarder comme s'ils eſtoient preſens, avant que de ſe réſoudre à faire la guerre. Enfin s'il m'eſt permis d'vſer de ce terme, il eſt neceſſaire d'avoir ſa teſte en ſa main, auparavant que de prendre vne réſolution ſi violente, qui apporte avec ſoy tant de malheurs, & tant de morts.

O qu'vn Prince eſt heureux, qui ne tire l'épée que pour défendre l'honneur de Dieu, & pour conſerver la dignité de ſa Couronne! N'aſſiſtez, Seigneur, de voſtre ſecours & de voſtre protection, que les ſujets qui combattent pour voſtre cauſe.

Les vertus Cardinales, dont nous avons parlé icy devant, ſont les vertus les plus eſſentielles des Princes; elles doivent eſtre leur plus glorieux ornement. Vn Roy doit eſtre couronné de prudence, de juſtice, de force & de temperance. Il doit appliquer à ſes decrets ſouverains, chacune de ces vertus. La prudence donne l'autorité au gouvernement. La juſtice donne la paix & la tranquillité aux ſujets. La force donne de la crainte aux ennemis, & de la protection aux amis. La temperance regle tout de telle maniere qu'on agit dans l'execution, ſans defaut & ſans excés.

C'eſt auſſi vne vertu tres-importante aux Princes,

Princes, pour leur conſervation, que d'aimer leurs eſtats & leurs ſujets; parce que l'amour tempere les rigueurs du gouvernement, & ſoulage autant qu'il ſe peut leur fardeau. S'ils voyent que leurs Rois les aiment; il aiment auſſi leurs Rois & ſouffrent avec plus de facilité, & avec moins de ſentiment.

Les larmes de mes ſujets me donnent plus de peine, que la force de mes ennemis ne m'en donne, dit vn de nos Rois. Vn autre porta le dueil pluſieurs années, à cauſe d'vne bataille qu'il avoit perduë. Cette excellente vertu eſt hereditaire de cette Monarchie. Le meſme jour que nos Souverains ſe mettent la Couronne ſur la teſte, ils ſe reveſtent de l'amour de leurs ſujets.

La vertu de la Religion & la grande reverence qu'on a pour Dieu, ſurpaſſe toutes les autres vertus: c'eſt la plus haute & la plus ſublime que les Rois puiſſent avoir; d'autant que c'eſt la mere & l'origine des autres. Si tout vient de Dieu, & ſi Dieu s'appelle le Seigneur des armées, quelles armées, quel gouvernement, quelle paix, & quelle puiſſance pourront ſubſiſter ſans le ſecours de Dieu? Si Dieu ne défend point la Cité, & qu'il en retire ſa main,

ceux qui la protegent, perdent toute leur force & toute leur vigueur.

Quand Dieu eſt offenſé, l'armée eſt vaincuë, quand Dieu eſt appaiſé, l'armée eſt victorieuſe, tout dépend du Seigneur, c'eſt de luy que procedent les conſeils, les heureuſes rencontres, la valeur, la lumiere, la conduite, l'aſſiſtance & les victoires. Tous les deſſeins des hommes, & toutes leurs puiſſances ſont comme ces petites maiſons de paille que les enfans bâtiſſent; ce ſont des tours qui ſont édifiées ſur le ſable. Enfin, toute leur grandeur n'eſt rien, ſi elle n'eſt ſous la protection de l'Eternel.

Il peut bien arriver que Dieu châtie les bons avec les méchans, par des jugemens équitables pour les récompenſer aprés en les corrigeant auſſi-toſt. Mais les fidéles & les juſtes ne ſe défendront pas des pecheurs, ſi Dieu ne les aſſiſte. C'eſt pour cela que les Princes doivent procurer l'avancement de la Religion, en ayant recours à Dieu, en favoriſant les choſes qui luy ſont conſacrées, en conſiderant les intereſts de ſes miniſtres, qui leur doivent eſtre plus chers que leurs couronnes & leurs patrimoines, puis que le ſervice de Dieu, le culte de la Religion, & la dé-

fenſe des Egliſes maintiennent les Rois, & ſont le plus ferme appuy de leurs Royaumes.

Cette excellente vertu a toûjours eſté pratiquée par les Princes Catholiques, elle eſt née avec eux, elle y a pris ſon accroiſſement, & elle y doit toûjours vivre. Combien de couronnes ſe ſont rendües puiſſantes, en prenant la protection du ſpirituel, & combien d'autres ſe ſont perdües en l'abandonnant?

Le grand Rodolphe voyant vn Preſtre qui marchoit à pied, & qui portoit le ſaint Sacrement, le fit monter ſur ſon cheval, & le conduiſoit luy-meſme. Cette éclatante pieté a eſté recompenſée de tous ces grands Royaumes que Dieu a mis dans ſa maiſon. Comme les Rois traitent Dieu dans ſes Egliſes, dans ſes Miniſtres, & dans ſes biens, Dieu en vſe envers eux de la meſme maniere dans leurs eſtats, & il eſt facile de voir combien ſa toute-puiſſante main eſt plus étenduë que le bras des Princes de la terre.

Lors que ce digne Roy Ferdinand aſſiegeoit Seville, ceux qui eſtoient auprés de luy, voyant que ſon entrepriſe eſtoit deſeſperée, & qu'il avoit épuiſé ſon patrimoine dans la prodigieuſe dépenſe

qu'il avoit eſté obligé de faire pour la guerre, luy conſeillerent de lever quelque tribut ſur les Eccleſiaſtiques, il répondit qu'il aimoit mieux faire vn vœu d'édifier vne Egliſe, que de la rendre tributaire; c'eſt ce qu'il executa, & le jour ſuivant ſans ſçavoir pour quel ſujet, les Mores ſe rendirent à luy.

Les vœux ſolemnels que nos Rois ont faits à l'Apoſtre ſaint Iacques, ont repouſſé viſiblement ſes ennemis, & d'autres fois auſſi ils ont chaſſé les Agareniens de l'Eſpagne. Il ne ſe trouve pas ſeulement des exemples infinis touchant cette matiere entre les Catholiques & les Chreſtiens, il s'en voit encore entre les Payens meſmes, parce que les Princes Religieux encore qu'ils ayent crû fauſſement, ont toûjours eu de l'avantage ſur ceux qui eſtoient des Athées, & qui n'avoient point de foy. Ce n'eſt pas que Dieu par de ſemblables ſuccés vouluſt alors mettre en credit l'idolâtrie, mais il les ſollicitoit de chercher le Createur en leur faiſant connoiſtre, qu'il avoit davantage en horreur ceux qui ne croyoient ny la verité, ny le menſonge. En voicy la raiſon, c'eſt que de tous les crimes & de toutes les abominations, il n'y en a point de plus grands que de nier

vn Createur de toutes choſes, puis qu'en oſtant le principe & le milieu, ils empeſchent l'effet de l'adoration.

Il eſt ſans doute plus facile de changer le culte, que de commencer à l'avoir, c'eſt pourquoy l'on a vû la converſion de l'idolâtrie dans le monde, & la grande difficulté qui ſe rencontre à reduire l'Atheiſme. Si par vne foy vive nous reconnoiſſons & confeſſons que Dieu eſt en toutes choſes, & qu'il agit par tout; que pour cette conſideration nous le ſervons, nous le reclamons, nous l'adorons & le prions, certainement nous avons vn Dieu qui ſera nôtre défenſe. Mais ſi nous n'eſperons en luy qu'avec tiedeur, & ſi nous perdons la memoire de le ſervir, ſans doute qu'en ſe voyant ſi indignement traité, il ſe mettra en colere, & nous châtiera comme nous le meritons.

Il eſt vray, mon pere, mais en quel lieu les Rois trouveront-ils les vertus dont vous parlez? Ils les doivent, mon fils, chercher & trouver dans l'oraiſon. S'ils ne les trouvent là; il eſt certain qu'en les rencontrant autre part, ils ne les pratiqueront qu'avec difficulté, & ils ne les pourront recouvrer aprés les avoir perduës. Le Prince doit trouver par l'oraiſon de la conſolation dans

ſes travaux, de la lumiere dans ſes doutes, du bon-heur dans ſes reſolutions, de la conduite dans ſes conſeils, de la valeur dans ſes entrepriſes, de la paix, de la tranquillité, du ſecours, & de l'aſſiſtance dans ſes Royaumes.

C'eſt là que le Seigneur l'inſtruira de ce qu'il doit faire, parce qu'il eſt la meſme ſageſſe, il luy dira de quelle maniere il ſe doit gouverner, parce qu'il eſt la meſme prudence; c'eſt là qu'il luy donne du ſecours, parce qu'il renferme en ſoy toutes les richeſſes, c'eſt là qu'il luy donnera du pouvoir, parce qu'il eſt tout-puiſſant; c'eſt là qu'il luy donnera de la conſolation à cauſe qu'il eſt la bonté meſme; c'eſt enfin par la priere qu'il éclairera ſon cœur, afin qu'étant ſoûmis à la raiſon, il départe entre les ſiens ſa puiſſance & ſon amour.

Quoy, vous imaginez-vous, mon fils, que les Princes & les Rois parmy les grandes & differentes occupations qu'ils ont, puiſſent avoir vn entretien particulier avec Dieu? Il eſt vray, mon pere, que cette entrepriſe ſeroit difficile, mais ils ont des ſerviteurs de Dieu, qui prient pour eux: & en effet, il eſt bien raiſonnable que nous faſſions tous des vœux & des prieres pour celuy qui nous gouverne, & qui travaille pour tous.

Ie vous dis encore, mon fils, que les Rois comme les autres perſonnes doivent avoir recours à l'oraiſon, puis que c'eſt là qu'ils peuvent rencontrer leur ſalut & leur conſolation. Encore qu'il ſoit juſte que nous prions tous pour eux, neanmoins vne courte priere qu'ils feront eux-meſmes, ſera plus efficace qu'vne longue oraiſon que nous pourrions faire en leur faveur. Croyez, mon fils, que noſtre douleur, nos ſoûpirs & nos actions ſont d'vn poids infiny devant Dieu, & que deux larmes ſorties de nos yeux peuvent davantage auprés de ſa divine Majeſté que des larmes étrangeres, quoy que le nombre en ſoit infiny.

Ne voyez-vous pas ce qu'a produit la penitence de David ? Il a appaiſé la colere de Dieu, il a recouvert ſa couronne, il a vaincu ſon fils rebelle, il a eſté rétably en pleurant, dans cette felicité qu'il avoit perduë par ſon peché. Ne voyez-vous pas ce que fait vn ſoûpir du Roy Ezechias ? Il obligea le Seigneur de luy envoyer vn Ange pour combattre en ſa faveur, parce qu'il ſouffroit pour Dieu, & qu'il reclamoit ſon nom. Y a-t-il autre choſe dans la ſainte Ecriture, que de pareils exemples, où des Rois tantoſt en priant, & tan-

toſt en combattant, mettoient en déroute leurs ennemis?

Quoy, voudriez-vous priver les Rois de l'oraiſon, puis que c'eſt leur ſouverain remede, qu'ils ne ſçauroient vivre ſans Dieu, & que le Seigneur ne ſe peut chercher ny trouver que par les prieres? Les ſujets peuvent-ils obtenir des graces de leurs Princes ſans les demander inſtamment? Non, mon pere. Les Rois, mon fils, ne peuvent auſſi recevoir des faveurs de Dieu, s'ils ne le ſupplient avec zele, de les leur accorder. Il y a autant de difference entre l'amour que le Createur a pour les Monarques de laterre, qu'il y en a entre Dieu & l'homme.

Saint Leopolde Marquis d'Auſtriche, Saint Louïs Roy de France, ſaint Henry Empereur d'Allemagne, le grand Theodoze Eſpagnol, qui avoit l'Empire d'Orient & d'Occident, S. Caſimir, S. Hermenigilde Martyr qui eſtoit auſſi Prince d'Eſpagne, le pieux Roy Ferdinand, nôtre ſaint Empereur Charles-Quint, les trois Philippes, nos tres-Religieux Princes: n'ont eſtant au monde vaincu leurs ennemis, qu'en priant & en combattant? Comment eſt-ce que des Princes Catholiques pourroient vaincre & combattre

ſans prier, & ſans eſtre perſuadez que tout leur avantage vient de Dieu qui eſt l'auteur de victoires?

Ne voyez-vous pas qu'auſſi-toſt que nôtre grand Prince a remporté quelque ſignalée victoire; il va publiquement l'offrir aux pieds de la Vierge qui eſt la Mere du Roy Eternel? Comme il ſçait que c'eſt par ſa protection qu'il a vaincu; il s'en va luy en témoigner ſa reconnoiſſance, & luy en rendre graces. Qui eſt-ce qui vous a dit ce que font les Rois, quand ils ſont retirez au matin dans leurs Oratoires? qui eſt-ce qui vous a dit ce qu'ils font la nuit quand ils ſont retirez dans leur particulier? ſçavez-vous point s'ils ſe proſternent devant Dieu, s'ils prient ſa Majeſté divine, s'ils s'humilient en ſa preſence, s'ils pleurent leurs pechez, & ſi eſtant à deux genoux contre terre, ils ne ſe relevent pas victorieux, en ſe reconnoiſſant pauvres & miſerables devant le Roy Eternel? C'eſt alors qu'ils reçoivent du ſecours, & qu'ils ſe relevent puiſſans.

Que ſçavez-vous ce que diſent les Rois à Dieu dans le fond de leur ame, quand ils entendent la Meſſe dans leur Chappelle? que ſçavez-vous ſi en adorant Dieu dans le Sacrement, ils ne luy offrent pas

leurs Royaumes & leur cœur ? Que sçavez-vous s'il ne luy font pas cette priere.

O Roy des Rois, lumiere & Seigneur de toutes les Monarchies, & de toutes les couronnes, défendez mes estats & ma couronne, icy mon Dieu, je vous offre à deux genoux ma famille, mon Royaume, mon sceptre & mon cœur. Mes sujets, ô mon Createur, ne sont pas à moy, je confesse qu'ils vous appartiennent, protegez-les s'il vous plaist, puis qu'ils sont à vous. Ie n'en ay que l'administration, & vous en avez la proprieté.

Donnez, Seigneur, à vostre heritage vn parfait gouvernement, que suis-je, Seigneur, pour avoir la puissance de conduire des peuples infinis, si vous n'en prenez le soin ? Si Salomon, qui estoit le plus sage des Rois, reconnoissoit qu'il ne sçavoit pas gouverner son peuple, que feray-je moy qui ay bien moins de sageſſe que luy, & qui ay plus de peuple sous mon administration qu'il n'en avoit sous la sienne ? Icy mon Dieu, je me jette à vos pieds, je me soûmets à vostre puissance, & à vostre sageſſe eternelle. Ie vous demande, Seigneur, qu'il vous plaise de m'assister de vos lumieres. Vous devez estre ô mon doux Redempteur, mon guide, mon conseil, ma

défense & mon appuy, vous devez combattre pour moy, puis que je n'ay point d'autre passion que de combatre, & que de mourir pour vous.

C'est vous, ô mon Roy, qui estes couronné d'épines, qui devez soulager les inquietudes, & les travaux de mes peuples, vous pouvez guerir par vos playes de bien plus grands maux que ne sont les nostres, vous devez estre dans la guerre mon support, dans la paix ma conduite, ma joye & ma consolation. Qui est-ce qui pourroit, ô mon Dieu, trouver le secret de vaincre sans répandre du sang, & gouverner sans imposer des tributs? qui est-ce qui pourroit donner de la lumiere à mes ennemis, & du soûtien à mes sujets? Mais ce que nous ignorons, & ne pouvons faire nous autres Princes de la terre, vous le pouvez, Seigneur, vous qui estes le Monarque des Cieux.

Envoyez du Ciel, ô mon Dieu, le secours, la consolation & la paix à la terre. A vostre naissance vous estes venu nous donner la paix, & vos Anges l'ont annoncée aux hommes. A vostre mort vous nous l'avez laissée. Donnez-nous donc, Seigneur, vne paix juste, sainte & veritable, puis que vous estes l'origine de la

paix. Que ſçavez-vous, mon fils, ſi noſtre pieux Monarque n'a pas dans le cœur ces ſentimens, lors qu'il aſſiſte à la Meſſe; & plût à Dieu de la pouvoir dire avec autant de devotion, que je la luy ay veu entendre.

Croyez, mon fils, que parmy les Rois Catholiques & Chreſtiens, on voit ſouvent paroiſtre la grandeur & la Majeſté au dehors, & il loge au dedans vne grande vertu, & beaucoup d'humilité. N'oſtez point, mon fils, l'oraiſon aux Rois; parce que ce ſeroit les laiſſer dans les tenebres, ayant autant beſoin de lumiere, qu'ils ſont obligez d'en donner aux autres.

Vne adminiſtration ſans priere, eſt vn vaiſſeau ſans gouvernail, vne grande Couronne, eſt vn tres-grand Navire. Sans l'Oraiſon, il n'y a point de lumiere; ſans lumiere, il n'y a point de conſeil, & ſans conſeil, il n'y a point de gouvernement. Conſiderez-donc ce que deviendroit le gouvernement ſans la priere. Ce fut dans l'Oraiſon que S. Louys Roy de France, dicta cette divine lettre qu'il écrivit vn peu avant que de mourir, au Roy Philippe ſon fils. Ce fut dans l'Oraiſon qu'il apprit les conſeils qu'il luy donna. Quelle lettre eſt-ce, mon Pere; Ne l'avez-vous

pas veuë, mon fils? Ie vous assure qu'elle est si remplie de salutaires instructions, que tous les Rois de la terre la devroient avoir imprimée dans leur cœur. La voicy traduite de François en Espagnol.

LA LETTRE QVE S. LOVIS écrivit avant que de mourir, au Roy Philippe son fils.

MOn fils, le premier conseil que je vous donne, est que vous aimiez Dieu de tout vostre cœur, de toutes vos forces, de toute vostre ame; & que vous n'offensiez jamais sa divine Majesté. Recevez avec patience les adversitez qu'il vous envoyera, en l'en remerciant, & en confessant que vous les avez bien meritées. Confessez-vous à vn Prestre qui soit vertueux. Entendez avec vn grand plaisir les loüanges de Dieu, & particulierement la sainte Messe, où le corps de IESVS-CHRIST *est consacré. Gardez les bonnes coûtumes de vostre Royaume, & tâchez d'en abolir les mauvaises. Soulagez vostre peuple, & ne levez point sur luy des tributs, si vous n'y estes contraint par vne grande necessité. Employez à vostre service, ceux qui craignent Dieu, qui aiment la justice, & qui ont en horreur l'a-*

varice. Ne desirez point injustement gagner vos causes. N'intentez point de procés, si vous n'avez la justice & le bon droit de vostre costé. Conservez à vos Royaumes & à vos villes, les franchises & les privileges que vos prédecesseurs leur ont gardez jusques icy. Donnez les charges du Royaume aux gens de bien, & qui sont capables de les exercer. N'entreprenez point la guerre contre vn Prince Chrestien. Accordez toûjours le pardon à celuy qui vous le demandera. Choisissez des personnes de merite pour distribuer la justice. Regardez bien si vos Ministres sont avaricieux ou prodigues. Soyez tel que vos sujets prennent exemple sur vous ; parce que les membres suivent toûjours le chef. Prenez garde que la dépense de vostre maison soit reglée. Priez Dieu pour moy, mon fils, & aprés que je seray mort, assistez-moy par le saint Sacrifice de la Messe, & par d'autres suffrages. Le Seigneur soit toûjours avec vous Ainsi soit-il.

Ie me suis infinimenr réjouy, mon Pere, d'entendre cette lettre ; parce qu'elle contient ce qu'il y a de plus necessaire pour la conduite des Rois : mais où la pourray-je trouver dans sa langue naturelle ? Vous la verrez, mon fils, dans les prieres, & dans l'Office de la Vierge, qui furent im-

primez à Paris, en l'année 1642. & peut-eſtre, qu'elle eſt imprimée en quelque autre lieu.

Comme il eſt vray, mon fils, que ce Religieux Prince, eſtoit entierement gouverné par l'Eſprit de Dieu, & que ſa vie étoit conforme à ſes pieux ſentimens, le Seigneur peut donner aux autres les meſmes avantages; il peut leur inſpirer vne particuliere devotion, & faire que la grandeur Royale ſoit accompagnée de beaucoup de vertu. En verité, mon fils, ma plume ne flate point, croyez que je vous parle ſincerement, & que j'ay veu dans la maiſon du Roy, vn ſi frequent vſage des Sacremens, vne ſi grande ſpiritualité, vne ſi admirable mortification, & ce qui eſt de plus, des prieres ſi ferventes, & vne ſi ſainte retraite, que nous devrions ſouhaiter vn genre de vie auſſi parfait, nous autres qui ſommes Preſtres.

Dieu a des ſerviteurs par tout, il agit en tous lieux; & comme les ames ont eſté rachetées de ſon précieux Sang, il les éclaire, il les achemine au bien, il les cherche, il les ſollicite, il les gouverne, & eſt leur appuy. Ie croyois, mon Pere, que dans la Cour des Rois, on ne voyoit que tromperie, que déreglemens, que vanité,

que menſonge, & que la pieté en fuſt bannie. Il eſt certain, mon fils, qu'en parlant communément, les Palais des Rois ſont le cœur du monde; dautant que l'ambition & le pouvoir humain travaillent davantage, où il ſe renconrre le plus d'éclat, le plus de magnificence, & le plus de grandeur. Mais, mon fils, je vous prie de juger bien des choſes, puis qu'il eſt vray, que comme en tous lieux il y a des Croix, & de la peine, on ſe déſabuſe auſſi par les fouffrances.

Comme ce qu'il y a de plus grand ſur la terre, ſe trouve dans les Palais des Princes, il s'y peut rencontrer quelqu'vn, qui par la grace de Dieu, vit dans le monde comme s'il n'eſtoit point au monde, qui eſtant dans ce qu'il y a de plus éclatant & de plus haut, ſuit l'humilité, qui par l'obligation de ſon rang & de ſa dignité, donne beaucoup à l'apparence, quoy qu'il donne à Dieu tout l'interieur.

Ces admirables Princeſſes, Elizabeth de Portugal, & Elizabeth de Hongrie, ſainte Helene, ſainte Pulcherie, Eſter, & pluſieurs autres Imperatrices & Reines, vivoient dans leurs Palais, & neanmoins c'eſtoient des Princeſſes qui eſtoient bien plus couronnées de vertus, & de dons du Ciel,

Ciel, que de toutes les grandeurs de la terre. Que personne ne s'excuse sur sa dignité, pour se dispenser d'estre saint & de plaire à Dieu, puis que dans les plus grands emplois, on peut servir sa Majesté divine, avec d'autant plus de merite, que l'on paroist par dessus les autres, & que l'on donne vn bon exemple.

Dans le Palais des Princes, ainsi par tout ailleurs, il y a des vertus & des vices: comme on agit differemment en cette vie, on jugera aussi differemment en l'autre. Ceux qui ont abusé des biens de fortune & de nature que Dieu leur a départis, & qui ont esté le scandale des autres, ils souffriront autant dans les Enfers, qu'ils ont esté élevez dans la fortune. Helas, mon fils, que c'est vn malheureux destin que celuy-là: ceux qui auront travaillé dans la vertu, jouïront d'autant plus de gloire, qu'ils ont avancé par leur bon exemple la cause de Dieu.

O quelle fortune heureuse! on n'a point d'égard au tribunal de la justice souveraine, ny aux Thiarés, ny aux couronnes, ny aux mitres. On n'y considere que les vertus ou les vices. On est condamné par ceux-cy aux supplices eternels, & par celles-là, l'on est recompensé de la

beatitude. Enfin dans l'autre vie il n'y a point de grandeur plus élevée que les merites, ny de condition plus abjecte que les crimes. Il n'y a gueres davantage de magnificence en cette vie, puis que la gloire & les honneurs y periſſent en vn moment, & que ce qu'il y a de ſuperbe, de puiſſant & de couronné dans le monde, n'a pour dépoüilles, pour triomphe & pour recompenſe qu'vn cercueil.

CHAPITRE V.

Des Magiſtrats publics.

COMME les Magiſtrats publics qui ſont créez par les Rois repreſentent leurs perſonnes, & ſe reveſtent de leur dignité, de leur autorité & de leur puiſſance, ils ſe doivent auſſi reveſtir de leurs vertus, & fuir comme les autres les vices qui ſont ordinaires à leur profeſſion. Les meſmes vertus qui gouvernent les Rois, gouvernent leurs miniſtres avec peu de difference; il y a ſeulement à dire que les vertus des Princes ſont des vertus couronnées d'vne ſuprême grandeur.

Le zele, la vigilance, la prudence, la

justice, la temperance, la force & la religion qui gouvernent les Rois, doivent gouverner & conduire leurs Ministres, dautant que celles que les vns doivent pratiquer en commandant, les autres les doivent exercer par l'obeïssance & par l'execution. Neanmoins les Ministres doivent posseder quelques vertus qui sont propres à leur estat, & sont obligez de fuir les imperfections où ils pourroient tomber dans les fonctions de leurs charges. Vne de leurs vertus principales est de purifier leur intention, & de l'appliquer à ce qui est équitable, non seulement dans l'administration de la justice, mais encore dans le gouvernement. Ils doivent estre les ministres du Roy & du public, & leur motif ne doit pas estre de travailler pour eux-mesmes. Ouy certainement ils doivent partager leurs yeux & leurs mains entre le Roy & le public, en donnant la droite au Prince, & l'autre au peuple. Ils doivent considerer de telle maniere les interests du Prince, qu'ils s'accordent au bien du Royaume, que l'interest de l'estat soit aussi conforme à celuy du Prince, & prendre garde qu'vne mesme raison agisse pour l'vtilité de l'vn & de l'autre.

Si la teste manque de secours, le corps

ne peut subsister. Si le corps est abandonné, que deviendra la teste estant seule ? Tous les Magistrats appartiennent au Roy, & sont obligez de luy obeïr. Mais quand il s'agit de donner conseil, & de faire executer les choses, ils doivent regarder l'interest du Prince & de l'estat ; ils doivent temperer leur gouvernement, afin d'adoucir les ordres qui viennent d'enhaut, & faire neanmoins que cela soit reglé de telle sorte, que le Roy demeure obeï, qu'il en reçoive du service & du secours, & le Royaume de la consolation.

Ie demeure d'accord que cela n'est pas facile, quand les neccessitez publiques sont grandes, mais si on ne le peut obtenir en effet, du moins que la maniere d'agir donne quelque soulagement. C'est aussi vne grande vertu dans les Magistrats, d'estre veritables & sinceres, de dire leurs sentimens au Prince avec sainteté, resignation, & humilité. Ie dis avec sainteté, parce qu'ils doivent considerer Dieu : je dis avec humilité, dautant qu'ils ont l'honneur de s'entretenir avec leur Roy : je dis avec resignation, parce qu'en disant leur avis, il est à croire que ce qu'ils auront auparavant resolu, sera le meilleur & le plus efficace. Les Princes Catholiques & vertueux ne

ſont point fâchez qu'on leur diſe la verité. Nous craignons quelquefois de déplaire, bien que cette crainte ſoit mal fondée, & qu'il n'y en ait point de ſujet, l'extrême deſir que nous avons de nous rendre agreables, nous fait avoir peur de faillir, où il n'y a rien à apprehender.

Nous devinons ce qui peut ſatisfaire davantage nos Superieurs, & nous leur offrons quelquefois vne nourriture qui eſt plus douce qu'elle n'eſt profitable. Il peut arriver que nous preſentions à celuy qui recevroit avec contentement ce qui eſt vtile, des douceurs qui luy cauſent du dégouſt & du chagrin. C'eſt pour cela que les grands Miniſtres doivent fuïr leurs intereſts particuliers, doivent en toute choſe chercher Dieu, l'vtilité du Prince & de ſes Eſtats, la raiſon, le bien du public, & mépriſer tout le reſte. Comme le Roy eſt juſte, il prendra ſoin de recompenſer des ſervices ſi conſiderables. Qu'ils ouvrent les yeux & les nettoient, qu'ils ne s'engagent point dans la pourſuite des dignitez, parce qu'en regardant avec des lunettes, ils rendent tous les objets de leur couleur, & l'on peut dire que ce ſont des lunettes ſans yeux.

Ils doivent prendre garde auſſi à mode-

rer la puiſſance que le Prince leur donne, & à preſcrire à leur autorité des bornes honneſtes & legitimes. Les Miniſtres & leur conſeil doivent eſtre ſujets à la raiſon & aux loix en commandant, & obeïſſant aux meſmes loix, non pas pour montrer leur pouvoir, mais pour faire connoiſtre qu'ils ſont entierement ſoûmis à l'équitable puiſſance des loix.

La nature humaine deſire paſſionnément de commander, auſſi eſt-il vray que cette affection déreglée en nos premiers parens, & d'eſtre comme Dieu-meſme, a eſté la cauſe de leur perte. Si cette nature qui eſtoit alors dans vne ſouveraine grace, & qui avoit beaucoup de ſanté, s'eſt perduë, que fera-t-elle maintenant qu'elle eſt malade, & qu'elle a moins de ſecours, ſi elle n'eſt aſſiſtée de la grace?

Vne des plus grandes malices de cet abominable Iuge, qui condamna le Redempteur, fut de luy dire: *Peut-eſtre ne ſçais-tu pas que j'ay le pouvoir de te condamner & de t'abſoudre*? Il parla comme vn mauvais juge, parce qu'il vouloit avoir deux puiſſances dans vne meſme cauſe, pour choiſir ce qui ſeroit conforme à ſes caprices. Il eſt vray: Pilate pouvoit abſoudre nôtre Seigneur, comme il diſoit, mais il ne

le pouvoit pas condamner ; & s'il avoit esté possible qu'il l'eust dû condamner, il ne le pouvoit pas absoudre, dautant qu'il n'y a point de juge équitable, qui ait la puissance de juger d'vne façon ou d'autre dans vn mesme procés.

Les Iuges doivent proceder par la raison & par l'équité. Il faut qu'ils considerent alors qu'ils jugent, qu'ils doivent estre aussi jugez. Il faut qu'ils obeïssent eux-mesmes aux loix, parce que prétendre d'avoir au dessus de cette legitime puissance vne autorité superieure, n'est pas vn pouvoir, c'est vne foiblesse, & c'est se séparer d'vne juste & raisonnable puissance. Celuy-là n'est pas puissant qui peut ce qu'il veut, mais c'est celuy qui veut ce qu'il peut justement, & qui limite son pouvoir par la raison.

Dieu est la toute-puissance mesme, & ne peut faire le mal, dautant qu'il est souverainement bon, & pouvoir faire le mal n'est pas puissance, mais c'est vn défaut & vne foiblesse. Le Magistrat, le Iuge, le Ministre & le Conseiller doit prendre vne resolution fixe & constante, en ce qui est certain ou douteux, & en formant sa sentence, cela luy est vne regle assurée, & il doit agir de la maniere qu'il a donné son jugement.

Le magistrat qui agit de deux façons differentes, par sa sentence juge plus la volonté qu'il ne juge l'entendement ; c'est faire la justice arbitraire, & que la passion choisisse ce que la raison doit juger. Enfin c'est faire paroistre la puissance ou la malice, & non pas l'équité ny la justice. Mais s'il procede par la raison, il agira avec vne grande lumiere, & ne donnera pas son jugement selon sa propre volonté, estant veritable qu'on ne doit point donner de sentence qui soit douteuse, mais qui soit certaine.

Dieu nous préserve de cet Axiome mal-heureux ; qu'on ne doit point faire de difficulté d'incliner pour les amis en ce qui est douteux, parce qu'vn Iuge ne doit point douter dans ce qu'il détermine. Le procés commence par le doute, mais déslors que le juge forme son avis, il est obligé de proceder & de donner vn jugement qui soit assuré ; autrement il dépendroit en toute chose de sa volonté de former la sentence en faveur de ses amis, parce qu'il n'y a point de procés qui ne soit remply de doutes.

En la Theologie Morale, il y a des opinions probables, & le Iuge spirituel doit quitter la sienne pour suivre celle du cri-

minel, mais quand le juge en ce qui eſt du droit, agit par ce qu'il y a de probable, & abandonne ce qu'il croit eſtre le plus aſſuré en étudiant la cauſe & en formant ſon avis, cela eſt perilleux aux parties & aux juges, parce que les vns expoſent leur conſcience, & les autres leurs biens.

Le juge équitable ne donne jamais par la ſentence, il paye toûjours ce qui eſt dû ſoit à ſon fils, ſoit à ſon parent, à ſon amy ou à ſon voiſin. Il y eut auſſi des affections de parentelle & de patrie dans le procés de noſtre Seigneur, parce que ce fut vn vif exemplaire de mauvais juges & de mauvaiſes cauſes. Cela ſe vit quand le juge qui le condamna à la mort, demanda à ſa divine Majeſté d'où il eſtoit? Comme s'il avoit voulu dire; Tu es peut-eſtre de mon païs, ou de mon ſang. Pilate donc vouloit ſçavoir de quel païs il eſtoit avant que de juger ſa cauſe; ſi par hazard noſtre Sauveur avoit eſté Romain, il ne ſeroit pas mort en la Croix, pour le ſeul ſujet qu'il auoit eſté Romain. Mais parce que Rome n'eſt pas le lieu de ſa naiſſance; il faut qu'il expire ſur vne Croix.

Voyez, mon fils, que l'acception des perſonnes, eſt telle qu'à l'inſtant que Pilate a eu crainte de déplaire à Ceſar, &

qu'il s'eſt relâché dans ſon jugement, cette foibleſſe a eſté la principale cauſe de la redemption humaine. On ne doit pas donner au procés ny aux affaires plus de circonſtances que celles que la raiſon demande de la conſcience & de la juſtice.

Le juge ne doit pas emporter au tribunal les choſes qui dépendent de ſa perſonne, mais il les doit laiſſer à la maiſon. Quand il juge le procés de quelqu'vn, il ne doit pas conſiderer s'il eſt Grec, ou s'il eſt Romain, qu'il faſſe l'aumône de ſon bien, & non pas de celuy du public, qu'il aſſiſte de ſa bourſe, ſon parent ou ſon amy, mais qu'il ne l'appuye pas de ſon autorité contre la juſtice.

Que le viſage des pauvres, dit le Seigneur, ne t'excite pas à compaſſion, lors que tu juges leurs procés. C'eſt par là que l'on voit combien ſa divine Majeſté deſire que le jugement ſoit équitable, puis qu'il ne veut pas que la pauvreté, qu'il aime avec tendreſſe, puiſſe alterer la raiſon. Enfin les Miniſtres & les Conſeillers doivent entrer dans le Senat ſans volonté, y doivent travailler avec entendement, & en ſortir ſans memoire. Ils doivent entrer ſans avoir d'autre volonté que celle de plaire à Dieu, de le ſervir, & de faire leur ſalut dans

l'exercice de leurs charges.

Ils doivent agir avec prudence, & l'on peut dire qu'ils ne sont des lumieres, qu'entant qu'ils fuyent leur volonté propre. Ils doivent sortir sans memoire, à cause qu'ils doivent taire ce qui a esté résolu, & l'oublier, comme si la chose n'estoit point arrivée, laissant dans le conseil l'intelligence de ce qui s'y est passé; parce que les Magistrats qui entrent sans passion, qui parlent clairement & avec sincerité, & qui sortent en gardant le secret, sont vne lumiere publique & vn remede vniversel des Royaumes.

Les Magistrats trouveront dans l'Oraison toutes ces vertus & beaucoup d'autres encore; ainsi que feront les personnes de chaque profession; parce que sans la priere elles tomberont facilement dans les imperfections & dans les vices qui sont attachez à leur estat. Nul ne peut juger sans faire vne sage reflexion. Nul ne peut voir ny donner de bons jugemens, s'il ne cherche la lumiere, la verité & la raison en Dieu, qui est la souveraine clarté. Il ne faut pas que les Magistrats disent qu'ils n'ont point le temps de faire Oraison; parce qu'il y a du temps pour toute chose; & jamais il ne doit manquer quand il s'agit d'avoir recours à Dieu.

L'Oraiſon eſt avant que le procés ſoit introduit ; parce qu'il faut penſer auparavant que d'avoir de la conteſtation ; il faut entendre vne affaire premier que de la juger. La lumiere de Dieu n'éclaire pas ſeulement, mais elle chaſſe les paſſions, & le cœur eſtant libre de convoitiſe, rencontre auſſi-toſt la raiſon.

O mon fils, quand Dieu nous montre le temps dans lequel nous n'avons pû faire de prieres, helas qu'il s'y en trouve de reſte ! Que nous verrons de ſiecles & que nous pleurerons ! Vne grande partie du temps, dit le Philoſophe moral, nous paſſe quand nous ne faiſons rien ; l'vne, lors que nous faiſons ce qui nous eſt important, & l'autre, en faiſant ce qui nous condamne. De ces trois diſſipations du temps, donnons-en quelque partie à l'Oraiſon, elle nous fera profiter de telle ſorte, que tout noſtre temps ſera employé pour le ſervice de Dieu.

CHAPITRE VI.

Des Generaux & des Armées.

CEux qui ſuivent la guerre ont autãt ou plus beſoin de bons avis, que ceux qui jouïſſent de la paix, il faut qu'ils ſoient bien clairs pour en recevoir la recompenſe ou

la punition; mais en considerant les circonstances qui s'y trouvent, il est tres-difficile de les executer. Quelques soldats allerent demander à S. Iean Baptiste, ce qu'ils feroient; il leur répondit, Ne faites mal à personne, ne dérobez point, & contentez-vous de vostre paye. Comme il connoissoit bien leur mal, il sceut y appliquer aussi le remede qui estoit necessaire: c'estoient là de bons soldats qui prenoient soin de leur salut, puis qu'ils demandoient à S. Iean, ce qu'ils devoient faire; parce qu'ils estoient persuadez que s'ils ne se sauvoiẽt pas, c'étoit vne guerre funeste, & vne vie malheureuse, de souffrir, decombattre, d'endurer mille peines, & de mourir pour estre damnez.

La guerre a des loix fortes, violentes, & qui se font bien observer. Et sans doute, la rigueur retient davantage dans le devoir, que ne fait l'amour. Vn soldat qui sortit de son rang pour prendre vne pomme, fut pendu à l'arbre; il n'y eut seulement que la pomme d'Adam, qui fut plus chere que celle-cy, Il resulte de là, que l'armée qui marcha parmy les délices en si bon ordre, qu'il n'y eut personne qui prist la liberté de toucher au fruit défendu, ny mesme de le regarder; en cheminant avec vne si belle conduite, s'en revint

aprés victorieuse & couronnée.

Bien que Ionathas fût le fils aîné du Roy, il fut contraint de tirer au sort; parce que ce valeureux Prince, contre le ban qui avoit esté fait, que personne ne s'arrestât à manger en poursuivant l'ennemy; il fut quelque temps à prendre du bout de sa lance vn rayon de miel pour y goûter, & seulement pour cela la rigueur de l'Edit demande sa mort, & il est prés de mourir. Si cette discipline gouvernoit la guerre, en quelle assurance ne pouvoit-on pas dormir dans la paix?

La severité militaire est la maistresse de la bonne discipline; dautant que de permettre à vn soldat qu'il dérobe; c'est perdre & dissiper l'armée. Quel autre plus grand malheur peut souffrir la paix, que de voir que le mesme soldat qu'elle paye, & qui la doit défendre, la saccage, & que les logemens que font les amis, soient vne guerre aussi cruelle, que ceux que font les ennemis? Neanmoins si l'on manque à payer la solde, il n'est pas possible de retenir l'armée dans vne discipline militaire: mais on peut empescher qu'elle ne passe à des excés & à des violences.

Le soldat qui prend à son amy ce qu'il a de superflu, ne sçaura l'oster à l'ennemy;

parce que le vice ne produit jamais de valeur, mais plûtoſt de la foibleſſe & de la lâcheté; il ſe portera à ce qui eſt de plus facile, qui eſt de ruïner le laboureur, & non pas à ce qui ſe trouve de plus mal aiſé, qui eſt de dépoüiller les ennemis. Que la paix ne s'afflige point de fournir à la guerre ce qui luy eſt neceſſaire. Ce qui la doit fâcher, eſt de donner le ſuperflu. La guerre meſme nourrit la guerre: mais elle ſe doit reſtraindre dans ſon maintien, & ne paſſer pas de là au vice, qui eſt la ruïne, & la deſtruction de la paix & de la guerre.

L'armée qui combatit valeureuſement à Cannes, & qui défit toute la puiſſance Romaine, fut vaincuë par les délices de Capouë, & celuy qui fort & vigoureux y entra, en ſortit foible & abbatu. Deux vices ont renverſé par terre la valeur des Romains. Le premier que le luxe de la paix ait paſſé à la guerre, qu'elle ait mis la convoitiſe dans l'ame des genereux, & qu'avec cela elle les ait rendus timides & vitieux. Le ſecond qu'elle ait pareillement tranſporté les délices de la paix à la guerre, & qu'elle ait fait que les ſoldats qui étoient auparavant genereux & braves, ſoient devenus lâches & effeminez.

Epaminondas ne voulut pas permettre

que le soldat qui avoit beaucoup d'argent de reserve eust vn bouclier, parce qu'il craignit que lors qu'il le chercheroit prés de luy, il ne fust retourné dans sa Tente pour faire bonne chere. Agesilaüs avec des soldats mal vestus, mais vaillans, surmontoit ses ennemis qui estoient riches & bien couverts. Il en dépoüilla vne troupe, & mettant d'vn costé les vestemens, & de l'autre les corps, qui avoient de la blancheur & de la beauté, montrant les vns & les autres aux siens: O soldats, dit-il, vous combattez avec ceux-cy, & pour ceux-cy.

L'Armée Romaine a esté beaucoup de fois vaincuë, par vn petit nombre de valeureux Espagnols; elle ne pût jamais recouvrer sa reputation, jusqu'à tant que le sage & redouté Scipion, eut chassé de l'Armée les femmes & les délices, & eut endurcy ses soldats à la fatigue, par les plus penibles occupations. Depuis le commencement du monde, les plus pauvres Nations ont assujetty les plus riches; parce que les biens, les voluptez & les vices, sont de mauvais moyens pour produire de la valeur parmy de si rudes exercices.

Il est pardonnable de prendre à la guerre dequoy se nourrir, quand on n'est point payé. Mais de dérober pour s'enrichir, pour

pour paroiſtre & pour vivre dans le déreglement, cela n'eſt permis ny dans vne guerre, ny dans vne paix bien ordonnée. C'eſt pourquoy l'on doit ſouffrir avec patience, eſtant en paix, les charges qui ſont neceſſaires pour faire la guerre, parce que les ſoldats eſtant bien payez peuvent vivre dans la diſcipline & dans la moderation. Mais ne recevant point leur ſolde, il n'eſt pas facile de contenir dans ce qui ſuffit, vn deſordre qui eſt toleré; eſtant juſte de nourrir les ſoldats, quoy qu'il y ait de l'excés, & peu de fois le larcin permet qu'il ſe trouve des bornes.

Les chefs regleroient toute choſe, s'ils conſideroient Dieu dans leur miniſtere, puis qu'ils y ſervent ſa divine Majeſté, & qu'ils ont plus de beſoin de Dieu que d'autres emplois & exercices, toute leur occupation eſtant de combattre pour tuer ou pour mourir, & voyant à chaque pas leur reputation & leur vie prés de la mort, & entre les mains du Seigneur. Pluſieurs braves Capitaines ont combattu avec Dieu par l'aſſiſtance de Dieu, & ont vaincu, ce qu'ils n'auroient pas fait, ſi Dieu ne les avoit ſecourus.

Saint Euſtochius, illuſtre General de Trajan, en combattant & en priant rem-

porta de grandes victoires, & en mesme-temps qu'vne de ses legions combattoit, il faisoit des miracles. L'Empereur Theodose fut deux heures en Oraison, la nuit auparavant qu'il défist Maxime. C'est pour cela que Claudien quoy que Payen, dit que le Ciel combattoit pour Theodose, puis que le Soleil, l'eau & les vents firent plûtost perir le Tyran, que ne firent les armes.

Iamais le brave Narzéte qui estoit General de Iustinien, & qui chassa les Barbares de l'Italie, ne commença à tirer l'épée qu'il neust fait auparavant son Oraison. Ainsi, combattre & vaincre par la priere estoit en luy la mesme chose. Nous avons eu aussi de nos jours de grands Capitaines qui estoient tres-devots & de bon exemple, puis que Dom Louïs de Cordouë qui estoit entre les autres vn excellent General, mena vne vie spirituelle & interieure parmy les armes, faisant Oraison au mesme-temps qu'il combattoit.

Le Comte de Tilly qui servit l'Empereur Ferdinand en qualité de General de son armée, & qui fut vn des plus considerables Capitaines du siecle, ne sortit jamais pour combattre & pour vaincre, qu'il n'eût le Chapelet en vne main, & le pistolet en l'autre, faisant toûjours sa priere au-

paravant. Le gain de la fameuſe bataille de Prague, par laquelle l'Empereur recouvra ſes Royaumes & dépoüilla le Palatin, eſt deu à la ferveur de ſa priere. Auſſi demeura-t-il maiſtre du champ de bataille, le Dimanche qui eſt le jour auquel l'Egliſe dit; *Rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Le Seigneur faiſant connoiſtre par l'Oraiſon & par le ſuccés, la verité de l'Evangile.

Mon Pere, j'ay crû certainement que la devotion & la pieté affoibliſſoient plûtoſt les Generaux & les grands Miniſtres, qu'elles ne les encourageoient, par ce qu'il ne me ſemble pas que les matieres de ſpiritualité s'accordent bien avec la force & la valeur des gens de guerre. O que vous eſtes ſimple, mon fils, qui eſt-ce qui vous a dit que la raiſon n'eſt pas plus forte que la colere? qui eſt ce qui vous a dit que l'action militaire qui eſt appuyée ſur l'Oraiſon, ſur la Foy & ſur la Religion, n'eſt pas plus grande que celle qui n'a pour objet que le bruit, l'ambition, la convoitiſe, le vice, & que les autres choſes qui ne ſont pas tant des vertus que des paſſions humaines leſquelles ſont exemtes de changement & de legereté?

Croyez-moy que pour conduire, pour

commander, pour agir avec prudence, avec courage & adreſſe, la vertu eſt vn excellent moyen, & vn ſalutaire remede. Croyez-moy que c'eſt par elle qu'on bannit vne beſte feroce que l'on appelle qualité, laquelle accompagne les paſſions humaines, eſt la ruine des entrepriſes, l'empeſchement de toutes les ſaintes reſolutions & des bonnes operations. Le courage vertueux eſt conſtant & fort. Celuy qui vſe de miſericorde, & qui pardonne facilement, eſt ſevere lors qu'il punit, tout ce qu'il fait eſt avec regle & meſure, & c'eſt de cette maniere qu'ont agy les plus grands Capitaines du monde, qui ont défendu & avancé la Religion & les affaires du Seigneur. La lumiere de Dieu profite pour toute choſe, elle éclaire l'entendement & les reſolutions, elle donne de la chaleur pour aſſaillir & pour executer.

Quand la devotion ne produiroit autre choſe en ceux qui gouvernent, que de temperer les humeurs, c'eſt vn bien tres-vtile. La condition de l'homme eſt vne puiſſante partie de la volonté propre qui foule aux pieds la raiſon. Celle-là croiſt, & celle-cy diminuë; & ſi celle-cy augmente, celle-là ſe modere; elle commence par vne qua-

lité, & elle finit ordinairement par vne forte passion. L'humeur des hommes cause dans le monde plus de perte, que leur raison n'apporte de profit, dautant qu'il est assuré que celle-là gouverne davantage le monde que celle-cy.

Le naturel ambitieux fait que tout est semblable à luy. Celuy qui est sujet à la colere, foule aux pieds là raison par ses mouvemens impetueux. Le lascif soüille toutes ses resolutions, & de cette sorte ce qui s'appelle qualité, est la cause de tout le mal-heur du gouvernement. Celle-cy oste & appaise l'esprit en l'homme, la devotion le dépoüille de celle-cy, l'affranchit de passions, & luy conserve la raison dans toute sa pureté.

La valeur & la force du courage est la plus essentielle partie de celuy qui conduit vne armée. Mais il faut premierement supposer la Religion & la Foy, & vne vive & sainte esperance en Dieu, parce qu'il est le Seigneur des victoires & des armées. Avec tout cela, la Religion ne profite point si l'execution manque. Le secours ne vient pas du Ciel, si l'on ne travaille comme on doit estant sur la terre.

Il est besoin, mon fils, qu'vn autre Saint accompagne saint Iacques, qui est nostre

Patron, afin qu'il agisse, & qu'il nous défende. Quel est-il, mon Pere? de quel autre Saint ce glorieux Protecteur de l'Espagne est-il obligé de se servir? Quoy, ce grand Apostre ne suffira-t-il pas pour tout? Il suffit sans doute: mais le mesme Apostre veut qu'vn autre compagnon qu'il a, & qui est son épée, l'assiste; & sans luy, mon fils, ce grand Saint ne veut point agir. Chose merveilleuse! Qui est donc celuy qui accompagne sa valeur & sa puissance? C'est donc peut-estre saint Milan l'ancien défenseur de cette Royale Couronne, qui rougit du sang des Africains, l'habit noir & venerable de l'auguste Religion de saint Benoist.

Il se peut faire qu'il l'accompagne, mais je ne parle point de ce Saint. C'est peut-estre saint Hermenigilde Prince & Martyr, lequel est obligé par toutes sortes de titres de proteger son heritage, son Royaume & sa Couronne. Il est vray, mon fils, que cet illustre Prince d'Espagne prie avec ferveur pour nous, mais ce n'est pas de luy que j'entens parler. Est-ce saint George Patron de cette éclatante Couronne d'Arragon qui est la Mere de tant de Couronnes? Ce n'est pas encore de ce Saint que je parle. Est-ce la vierge sainte Therese, l'hon-

neur de nostre nation, qui dans la valeur qu'elle a euë pour conquerir les ames, veut s'occuper dans le Ciel à proteger la Foy, laquelle défend l'Espagne?

Il est certain que cette Sainte, & plusieurs autres Saints, fils & peres de nostre nation, la défendent dans le Paradis, mais je ne parle point d'eux. Qui est donc ce grand Saint, que vous dites, mon Pere, sans lequel saint Iacques n'agit point, luy qui est le Patron d'Espagne, le tonnerre de l'éclat de Dieu, & l'éclat du tonnerre du Seigneur, & toute nostre défense? Qui est ce Saint, que saint Iacques tient à son costé, comme si c'étoit son épée?

Considerez, mon fils, que ce Saint dont je vous parle, encore que ce soit vn Saint, ne l'est pas neanmoins. N'avez-vous point entendu ce Proverbe Espagnol, *Saint Iacques & à eux*. Ouy, mon Pere. Qui est donc, cet *à eux*? Pour ce qui est de la foy, c'est vn tres-grand Saint, puis que c'est l'épée de S. Iacques. C'est attaquer avec force, combatre avec resolution, se jetter dans le peril, vaincre ou mourir; c'est mépriser la crainte quand l'occasion se presente, c'est agir, executer, estre vigilant, ne dormir pas, prévenir l'ennemy, & le poursuivre avec vigueur. Cette action qui se fait genereusement

avec Dieu, & pour Dieu, pour ſon Roy, & pour obſerver ſes loix, en invoquant l'Apoſtre ſaint Iacques eſt vn tres-grand Saint. De cette maniere l'Eſpagne a toûjours eſté victorieuſe. C'eſt ainſi qu'elle ſe défend aujourd'huy & qu'elle vaincra.

La grace ne travaille point ſi noſtre foible nature ne s'aide : & Dieu ne veut point nous ſauver, ſi nous ne voulons point agir. Il faut que Dieu nous aſſiſte, & que nous travaillions nous autres, & particulierement encore davantage, lors qu'il nous aide à ſuer & à travailler. Il eſt neceſſaire que ſaint Iacques, ſaint Denis, ſaint George, & tous les Saints qui ſont les Patrons des Batailles, aſſiſtent chacun en ſon particulier chaque nation, quand elle combat avec valeur, & c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce Proverbe. *Saint Iacques & à eux.* Enfin, mon fils, le remede de toute choſe, & pour toute choſe eſt l'Oraiſon, & arriver à Dieu par elle, ſans qu'il y ait aucune condition qui ſe doive diſpenſer de ce ſoin.

Des Nobles & des Seigneurs qui ont des vaſſaux.

Si toute la nobleſſe Chrétienne eſtoit veritablement Chrétienne, ſans doute la

plus grande partie du monde en recevroit du soulagement. Les Gentils-hommes, s'ils sont vertueux & de bon exemple, sont dans le monde des flambeaux allumez qui l'éclairent, & s'ils sont méchans & corrompus, ils l'embrasent. Vne autorité puissante est perilleuse quand elle ne tombe pas en bonne main. Et lors qu'elle est en vne mauvaise, c'est la ruine du public. C'est pour cela, que non seulement les peres qui sont nobles, doivent travailler à l'éducation de leurs enfans, mais aussi les Rois doivent avoir vn soin particulier de la bonne nourriture de la noblesse, puis que c'est elle qui doit avoir le gouvernement vniversel des Royaumes, & que les Gentils-hommes doivent estre en la vieillesse, comme ils ont esté dans la jeunesse, si Dieu par vn miracle ne les corrige.

Douze Nobles ont accoûtumé dans le monde, de gouverner douze Couronnes. Douze Couronnes font vne Monarchie. Qu'on voye donc combien il est à propos de nourrir & d'enseigner les Gentils-hommes à gouverner, puis qu'ils naissent pour commander? Celuy qui aura esté élevé dans de bonnes mœurs, qui aura receu de salutaires conseils, qui aura appris avec attache & affection les vertus qu'il doit pra-

tiquer, il gouvernera facilement & avec bon-heur. Mais celuy qui aura eſté nourry dans le vice & dans les paſſions, ſans connoiſſance de gouvernement ny d'étude, ny de diſcours de la politique, s'il attend à apprendre quand il ſera dans l'obligation de gouverner; il eſt infaillible qu'il faut qu'il apprenne en faiſant des fautes.

Lors que l'on apprend par vne experience qui eſt dangereuſe, l'inſtruction eſt bien chere, puis que de la ſcience du Magiſtrat, dépend la ruine des peuples, & quelquefois le Royaume ſe perd avant que le Gouverneur apprenne. L'ignorance eſt la mere de l'erreur; comment eſt-ce que celuy qui gouverne ſans lumiere, & ſans avoir les qualitez qui ſont requiſes, peut rencontrer heureuſement dans les choſes qu'il fait? En verité, l'adminiſtration eſt redevable de ſa bonne conduite à la ſageſſe & à la vertu. Celle-là choiſit avec prudence, celle-cy fait que celle-là agit ſans paſſion. Si la vertu & la ſageſſe manquoient, ce ſeroit vne confuſion entiere, & non pas vn gouvernement.

Comme les Seigneurs qui ont des vaſſaux, les Grands, les Nobles & les Puiſſans, ſont les premiers en rang, ils doivent

auſſi ſurpaſſer les autres en vertu, en prudence & en ſageſſe, parce que s'ils étoient les premiers en dignité, & non pas en merite, ils cauſeroient à la nobleſſe plus de honte que de reſpect. La Nobleſſe ſe doit conſerver de la maniere qu'elle a eſté creée. Comme la vertu luy a donné l'eſtre; c'eſt elle auſſi qui la reforme, la nourrit & la maintient.

Quelque grande & illuſtre que puiſſe eſtre vne Nobleſſe, elle a pris ſon commencement entre les bras de la valeur, de la force, de la juſtice, & de la temperance. Il n'y en a point qui ne ſoit fille de la vertu; il eſt donc certain que ſi la vertu l'a produite, c'eſt la vertu qui doit eſtre ſa conſervation. Et cela n'eſtant pas ainſi, elle doit mourir avec les vices.

Deux citoiens Romains ſe rencontrerent vn jour; l'vn eſtoit bien Gentilhomme, mais tres-débauché; l'autre eſtoit d'vne baſſe extraction, & neanmoins tres-illuſtre par ſes bonnes qualitez, qui l'avoient rendu recommandable à la Republique. Le diſſolu dit au vertueux: *Tu es le premier de ta race*; Aquoy celuy-cy répondit; *Et toy, tu es le dernier de la tienne.* Il eſt aſſuré que de ces deux, le dernier fut le dernier, & le premier fut le premier.

Les familles periſſent auſſi-bien que les perſonnes meſmes. Celles-cy meurent par les maladies, & celles-là par les déreglemens. La diligence, la prudence & la vertu, conſervent les grandes maiſons. La negligence, le vice, & l'ignorance, les détruiſent & les conſument. La premiere & plus grande vertu de la Nobleſſe, en ce qui eſt d'humain, & qui contribuë aſſez à ce qui eſt de divin, eſt l'honneur & les ſaintes marques qui ſe rencontrent en elle, & qui font qu'elle a vn deſir particulier de conſerver ſa reputation auprés du monde. Aye ſoin, dit le S. Eſprit, de ta renommée. Il entendoit parler des Nobles; parce que la bonne eſtime eſt le couronnement de la Nobleſſe.

Il ſemble qu'en ce qui eſt du menu peuple, la raiſon n'ait qu'vne bride pour retenir l'appetit. Ainſi quand il arrive que la paſſion le ſurmonte, il luy eſt facile de l'entraîner par force: mais pour les Nobles elle en a deux qui ſont la raiſon, & la honte. Celle-là briſe, & celle-cy retient l'appetit.

Quand le Noble, le Seigneur, & le Grand, s'employe avec honneur, il eſt la gloire de la Republique, la conſolation des Royaumes, l'eſtime & l'allegreſſe des

Rois. Si le Noble reconnoiſt que la vertu, la franchiſe, la fidélité, & la verité, ſont neceſſaires; que luire à tous par ſon bon exemple, que reprimer l'inſolence des méchans, n'eſtre ny prodigue ny diſſolu; mais genereux & liberal; tenir ſa famille dans vne ſage diſcipline, gouverner prudemment ſa maiſon, maintenir ſes vaſſaux en paix : s'il confeſſe que ſon veritable honneur conſiſte à ſecourir les pauvres & les affligez; cette perſonne de qualité jouït de deux grands avantages. Le premier eſt dans le Royaume, où il met en pratique la vertu, & l'autre dans l'Eternité glorieuſe, où le merite eſt recompenſé. Mais ſi l'homme puiſſant & riche, engage mal à propos ſa reputation, s'il croit que c'eſt ſa gloire de negliger ſa famille, de ne prendre aucun ſoin de ſes affaires, de ne travailler point pour eſtre vertueux : ſi par vne vanité aveugle, il eſt eſclave de ſes paſſions, s'il ne s'occupe qu'à faire du mal, s'il croit quand il domine dans ſes déreglemens, & qu'il eſt aſſujetty par le peché, qu'il eſt plus relevé que les autres, que c'eſt nobleſſe & grandeur d'eſtre le ſcandale des gens de bien, & l'exemple des méchans; il eſt certain que cette perſonne ne perdra pas ſeulement l'honneur & la verita-

ble reputation, mais la fausse; parce que la perte du bien suit les débauches, & qu'aprés qu'on a tout dissipé, on est hay & mépriſé de ſes domeſtiques, de ſes familiers, de ſes vaſſaux, & de tout le reſte. Et celuy qui devoit eſtre le ſecours de tous les autres, vit comme vn mendiant public, en implorant l'aſſiſtance d'vn chacun, & faiſant à toute heure pour ce ſujet beaucoup de choſes indignes; de maniere que celuy qui devoit eſtre vn riche Seigneur, & qui devoit vivre dans l'eſtime de tous, devient de puiſſant qu'il eſtoit, pauvre & des-honoré.

Aprés la gloire, je tiens que l'occupation eſt vne vertu tres-neceſſaire & tres-vtile; parce que l'oyſiveté eſt la ruïne de la Nobleſſe. Il n'y a point de Seigneur, ny de Gentilhomme, qui ne ſoit toûjours dans des occupations honneſtes. Y a-t-il quelqu'vn qui n'ait point d'affaires en ſa maiſon, ou hors de ſa maiſon, s'il eſt Noble & puiſſant? Vn homme qui a tant de vaſſaux, peut-il manquer d'occupations? Celuy qui a cent mille ducats de rente, qui ſont deux millions en proprieté, & qui conſiſtent en Eſtats & Seigneuries, peut-il avoir trop de temps pour adminiſtrer ſon bien? Celuy qui a vne maiſon

& vne grande famille, peut-il vivre dans l'oyſiveté ? Celuy qui eſt obligé de ſe gouverner ſoy-meſme, & de gouverner les autres, qui eſt Chreſtien & grand Seigneur, & qui doit conſerver ſa reputation, n'eſt-il pas neceſſaire qu'il s'employe & qu'il travaille pour ſatisfaire à toutes ces obligations ?

Qui eſt l'homme de qualité qui n'ait point de correſpondances, de parens, d'amis, d'affaires publiques & particulieres, de procés ny de prétentions ? S'il veut y prendre garde ſoigneuſement, ſera-t-il ſans occupations ; Il eſt certain qu'il pourra eſtre libre, s'il permet que toutes ces choſes ſoient à l'abandon.

Vous devez conſiderer, mon fils, que nous n'avons icy entendu parler que d'vn Gentilhomme, qui n'a ny charge publique, ny dignité, & qui n'a point d'autre ſoin que celuy de ſa maiſon & de ſa perſonne. Que ſera-ce ſi nous ajoûtons à cecy les Gouvernemens, les Magiſtratures, & les plus éminens emplois ? Combien a-t-il beſoin de travailler fortement pour s'aquitter de ſon devoir ? L'oyſiveté ſeroit bien-toſt la ruïne & la perte, non ſeulement de la Nobleſſe, mais encore de tout le monde, & c'eſt ce que les Gentilshom-

mes doivent particulierement éviter.

Il eſt indubitable que s'il ſe rencontre vn Seigneur qui vive dans la diſſolution & dans la pareſſe, ſes déreglemens ſeront cauſe qu'il ne pourra ſatisfaire à toutes ces obligations ; & tant plus qu'il vivra, plus diſſipera-t-il ſon bien, ſon honneur, & tout ce qui eſt ſous ſa conduite ; Et meſme ce qu'il y a de plus déplorable, il ſera ſi malheureux que de ruïner ſon ame. Ainſi la premiere choſe que peuvent craindre en l'autre monde, ceux qui ſont puiſſans en celuy-cy, c'eſt de rendre conte s'ils ont eſté méchans, du temps qu'ils ont mal employé, puis qu'ils ont eſté cauſe de deux grands malheurs, en ce que pouvant faire le bien qu'ils n'ont pas fait, ils ont fait le mal qu'ils pouvoient éviter.

I'eſtime auſſi que c'eſt vne haute vertu en la Nobleſſe, d'avoir ſoin de ſes vaſſaux, de les aſſiſter, de les défendre, & de les maintenir en paix. Ie crains beaucoup que la juſtice de Dieu luy en faſſe rendre vn conte exact, pour avoir manqué à ce devoir. Perſonne icy-bas, ny le Pape, ny le Roy, ny l'vſurpateur, ny le puiſſant, n'eſt proprement Seigneur de ce qu'il a ſous ſa charge ; Il n'y a que la ſouveraine & divine Majeſté, qui ſoit maiſtreſſe du monde

monde & de tout ce qu'il contient.

Les veritables Seigneuries qui ſont au monde, ne ſont à l'égard du Createur du Ciel & de la terre, que des gouvernemens temporels qui durent juſqu'à la mort : mais aprés cela il en faut rendre conte exactement. Il reſulte de là, que le Seigneur qui a des vaſſaux, & qui en a l'adminiſtration de Dieu & du Roy, ſi au lieu de les aſſiſter, de les conduire, & de les entretenir en paix, il les dépoüille & les tyranniſe, comment eſt-ce qu'il luy ſera poſſible d'en rendre conte à Dieu ?

I'eſtime auſſi qu'il eſt à propos que les Seigneurs demeurent avec honneur dans leurs terres, quand ils n'ont point d'occupation à la Cour. Cela eſt agreable à Dieu & au monde : ils y vivent, & ils y travaillent avec vne plus grande autorité ; ils y élevent mieux leurs enfans, en leur donnant de bons maiſtres ; & encore qu'ils apprennent moins de civilitez de Cour, ils apprennent plus de vertu & moins de vices : leurs femmes, leurs filles & leurs ſuivantes y ſont plus occupées, & y vivent avec plus de retenuë ſans faire tant de viſites ſuperfluës, comme on fait à la Cour, où l'on reçoit ſouvent beaucoup de diſgraces. Avec cela les Gentils-hommes ſe

font aussi plus riches, plus puissans & plus vtiles pour le service de la Couronne & de la Republique. Ils reçoivent de bonne grace les honneurs, les recompenses, & peuvent estre l'appuy de leurs parens, & le soulagement des pauvres. Ils dépensent avec leurs vassaux vne grande partie de l'argent qu'ils en reçoivent; ils n'embroüillent point la justice dans les Cours souveraines, mais ils la font & l'administrent avec équité dans leurs Estats. Enfin ils y peuvent employer toute leur vie dans la pratique des vertus, avec vne grande bienseance, au lieu de la passer à la Cour dans les vices, dans la dépense, & dans le mépris.

En dernier lieu, les Grands, les Nobles & les Seigneurs doivent estre persuadez que leur domination dure peu de temps en cette vie, & que s'ils ont abusé de leur puissance, ils souffriront vne eternité de supplices dans l'autre. Qu'ils prennent garde estant au monde à ne courir pas, mais plûtost à s'arrester; qu'ils lisent soigneusement les quatre fins dernieres de cette Année spirituelle; qu'ils pensent beaucoup à la mort pendant qu'ils vivent, qu'importe-t-il que je vive dans le pouvoir & dans l'autorité, si je dois estre jugé par vn

autre qui eſt plus puiſſant? Et ſi j'ay puiſſamment failly, j'endureray auſſi puiſſamment, eſtant veritable que cette vie n'eſt qu'vne vapeur qui paſſe incontinent, & que les peines ſont eternelles. Qu'ils ſoient autoriſez, comme ſont pluſieurs Seigneurs de la Cour, qui éclairent par leur bon exemple, & qui ſont les premiers à acheminer leurs peuples à la vertu, & au ſervice de Dieu, qui eſt le ſeul tout-puiſſant. Et puis qu'il leur a donné pour cela ce pouvoir, & qu'il doit faire rendre vn conte exact de la puiſſance de tous les riches, qu'ils ſervent ſaintement & puiſſamment celuy qui peut tout.

CHAPITRE VIII.

Des Sujets.

SI le Clerc, les Princes & les Rois, ſi les Magiſtrats publics, & la Nobleſſe vivoient dans le monde ſelon leur condition, ainſi que chacun y eſt obligé; il n'y a point de ſujets qui n'en fiſſent leur profit, & qui n'en receuſſent vne grande conſolation. Les Medecins diſent que toutes les maladies qui arrivent au corps, viennent de la teſte.

Les Ecclesiastiques sont le chef spirituel des seculiers. Les superieurs seculiers sont le chef temporel de leurs sujets. Ainsi les petits suivent incontinent l'exẽple des grands. Que les inferieurs reglent leurs actions sur celles de leurs Magistrats, de leurs Seigneurs & de leurs Souverains, comme sur vn original public & vniversel, & que leur vertu les persuade davantage que leur doctrine. Commander ce qui est saint, ce qui est juste, ce qui est honneste & bien ordonné, & s'engager dans le desordre, c'est faire & défaire, puis que la force du mauvais exemple abbat ce que les ordonnances & les preceptes édifient.

On a desja veu des Republiques & des Provinces où les loix estoient les maistresses, & où les sujets se servoient pour regle, des bonnes mœurs de ceux qui gouvernoient, lesquelles leur estoient des loix plus fortes & plus inviolables, que celles que le papier conserve: ils appelloient les sages coûtumes & habitudes vertueuses de ceux qui conduisoient les autres, des loix vivantes, & celles qui estoient écrites, des loix muettes. Encore qu'il ne soit pas facile de vivre dans vne regle si parfaite, il faut que l'exemple soit bien puissant & qu'il répande vne grande lumiere, puis

qu'il ſupplée à beaucoup de loix.

Il ſemble que les paroles que le Seigneur nous dit par la bouche de S. Paul, ſont bien conformes à cecy. *Que la lettre tuë & que l'eſprit donne la vie.* Parce qu'encore qu'il l'ait dit à vne autre intention, il n'y a point de doute que l'exemple de ceux qui font les loix, ne ſoit l'eſprit qui anime les meſmes loix. Il eſt donc vray que la premiere regle des ſujets & des ſuperieurs, eſt de s'aſſujettir aux loix, & de travailler avec elles, & par elles; puis qu'en s'éloignant de ce qui eſt bon, équitable, & ſaint, ils ſe ſéparent d'elles.

Que les Princes ſouverains, qui gardent eux-meſmes les loix de leurs Royaumes, bien qu'ils n'y ſoient point ſujets, ont vne voix efficace: Ils vivent avec elles, ils agiſſent pour elles, & gouvernent par elles leurs peuples. Si les Rois qui ſe ſoûmettent aux ordonnances, quoy que de droit ils en ſoient exemts, procedent avec honneur & bonté, combien ſoigneuſement ceux qui leur ſont inferieurs, les doivent-ils garder? Auſſi la premiere regle pour accorder les choſes humaines avec les divines, conſiſte à obſerver les loix humaines & divines. Aprés cette juſte obligation, il faut que tous

prennent le ſoin de garder les loix particulieres, qui regardent chaque eſtat, & principalement ceux qui ſont les miniſtres de la Republique.

Si la juſtice oblige les Magiſtrats à faire obſerver ſes ſtatuts & ſes loix, il eſt certain que tout ſera dans l'ordre; ſinon tout ſera perdu. En vain l'on attache aux parois des murailles les tables, où les ordonnances Royales ſont écrites, ſi elles ne ſont obſervées. Les loix ſont gardées au fond des Bibliotheques, mais ce ſeroit vne choſe épouvantable de ne les garder que de cette maniere. Quand on les accomplit, toutes les vertus de chaque profeſſion s'y trouvent, parce que les loix qui défendent, qui ordonnent & qui reglent, ne ſont à proprement parler qu'vn remede à nos imperfections.

La raiſon & l'experience qui ſont de grandes maiſtreſſes dans le gouvernement, veillent toûjours pour voir, & pour reconnoiſtre les deſordres qui ſe rencontrent, afin d'y remedier par les loix. Ces remedes eſtant receus par les ſujets, ſont des vertus qu'ils mettent en pratique, & ceux-là ſont des vices communs qui détruiſent le public. C'eſt pour cela que toute la re-

formation du monde consiste à ce que chacun selon son estat observe les loix; & qu'au contraire, c'est la ruine & la perte de ceux qui les foulent aux pieds.

Si-tost que le Fils de Dieu fut entré au monde, il se voulut assujettir aux loix, & sa bien-heureuse Mere fit aussi la mesme chose. Le Fils voulut estre circoncis, la Mere voulut estre purifiée, & la Mere & le fils n'eurent autre motif pour en vser ainsi, que pour mettre en credit les loix, en s'y soûmettant, bien qu'ils fussent au dessus d'elles, afin que ceux qui en dépendent s'y assujettissent, en les accomplissant. C'est ce qui comprend la direction humaine, & la conclusion de toute nostre doctrine.

Chacun doit pratiquer les vertus qui sont propres à sa condition. Encore que les Theologales, les Cardinales & les Morales, dont nous avons parlé cy-devant, soient communes, & que chacun en puisse prendre ce qu'il jugera estre convenable à sa profession: Neanmoins il y en a quelques-vnes qui surpassent, & qui sont dominantes en chacun de leurs objets par leur occupation, & par leur office.

Dans les Ministres superieurs & inferieurs, c'est le zele, la pureté d'affection & l'integrité. Parmy les gens de lettres,

les Advocats, les Procureurs & les Agens, c'eſt la verité, la diligence, la ſincerité & l'exactitude. Dans les marchands la fidelité du commerce, & la juſtice du contract. Parmy ceux qui ſont mariez, la loyauté entre eux, le ſoin de leur maiſon, & de leur famille, la ſolitude, la diſcretion, & le ſoin de gouverner avec vne grande vertu, les filles & les ſervantes. Dans les enfans, l'obeïſſance, le reſpect & la reverence envers leurs peres. Dans les filles la retraite, l'honneſteté, la modeſtie & l'humilité. Dans les pauvres, la patience : dans les riches, l'aumône & la charité.

Enfin ces quatre vertus principales, outre celles dont nous avons parlé, regardent generalement tous les ſujets, tous les peuples & tous les Royaumes. La premiere eſt la fidelité envers les Rois, qui eſt la couronne des vertus & le lien de la paix. La ſeconde eſt la ſoûmiſſion aux ordres & aux decrets des Superieurs, en laquelle repoſe la tranquillité publique. La troiſiéme eſt la patience dans les travaux, & la contribution aux impoſts, qui aſſure la défenſe de l'eſtat politique, laquelle dépend du ſecours que reçoivent les ſoldats. La quatriéme eſt la paix & le repos en ſoy, qui eſt la nourriture & le ſoûtien

des peuples. Ces quatre vertus conſervent les Royaumes, & au contraire les vices qui leur ſont oppoſez, les détruiſent, parce que l'infidélité & la rebellion qui eſt ennemie du reſpect, eſt l'infame ſource d'vne infinité de malheurs. Et tout ce que les Royaumes prétendent par elle d'éviter, leur cauſe cent fois plus de ruine.

Les peuples qui par la revolte ſe veulent affranchir de quelques tributs, ſouffrent des charges infinies, dont ils ſont eux-meſmes la cauſe. Ils veulent fuïr dans la paix quelques diſgraces qui ſont plus douces, & entrent dans celles de la guerre, qui ſont plus cruelles & plus violentes; ils évitent ce qui ne ſeroit pas capable de ruiner en cent ans les peuples par les impoſitions, & font qu'en peu de temps ils periſſent par la rebellion dans les effroyables deſordres de la guerre, ſoit par les logemens des ſoldats, par les combats, par les ſieges & par les batailles.

La deſobeïſſance aux ordres des Superieurs, eſt auſſi la perte du public, parce qu'elle met en déroute tout l'ordre de l'état. Conſiderez ce qui arriveroit au corps, ſi lors que la teſte ordonne à la main de porter à la bouche des alimens, qui doivent tout entretenir, elle ne vouloit pas

obeïr à ſon chef. Que ſeroit-ce ſi lors qu'il commande aux yeux d'enviſager le peril, ils ſe fermoient? Que ſeroit-ce, ſi quand il ordonne aux pieds, de marcher par vn autre chemin, ils ne le faiſoient pas? Il eſt certain que cet homme periroit bien-toſt, que chaque pas ſeroit ſon précipice & ſa perte. C'eſt la meſme choſe, lors que les Royaumes manquent d'obeïſſance.

L'impatience des peuples à ſupporter les charges publiques, eſt auſſi la cauſe des malheurs infinis que l'Eſtat reçoit, dautant que ce qui eſt aſſaiſonné, & bien digeré par la patience, ſe conſume, & ſe change en nourriture, au lieu que s'il eſt mal reçeu, il ruïne la ſanté du public. Ouy ſans doute, l'impatience des peuples remuë vne infinité d'humeurs; elle reveille les trahiſons, les revoltes, & s'engage dans toutes les ruïnes que ces vices apportent avec eux, leſquels à l'égard des autres, ſont dans le monde des paſſions couronnées, pour eſtre les plus grandes & les plus dangereuſes qu'il y ait ſur la terre.

Le vice de la diſcorde, qui eſt contraire à la paix, qui eſt la Reine du public, des factions & des inquietudes, & qui ſe rencontre dans les ſujets meſmes; eſt auſſi l'origine d'vn nombre infiny de malheurs

& de tout le mauvais gouvernement qui se trouve dans le monde. Le pire est celuy de la dissention: il surpasse encore en méchanceté le gouvernement tyrannique; parce qu'enfin celuy-cy se peut appeller gouvernement: mais celuy-là n'est que desordre, qu'inquietude & confusion, & c'est ce que le monde appelle discorde.

Or afin que les Superieurs empeschent les sujets de tomber dans ces quatre vices, & pour leur faire pratiquer ces autres quatre vertus; ils doivent se servir de la justice qui est le frein vniversel qui pacifie les Royaumes, qui adoucit les courages, qui console les sujets, qui conduit & corrige les Ministres, qui appaise les discordes & les factions. Enfin la justice est l'allegresse & la tranquillité de la paix.

Ie vous offre, mon fils, ces remarques, afin qu'avec de si bons avertissemens, vous puissiez agir dans la vie spirituelle. Vous les trouverez tous dans l'Oraison, qui est la lumiere souveraine & efficace qui vous éclaire, afin que vous voyiez, & qu'elle vous échauffe pour vous faire travailler. Sans elle, mon fils, vous ne les trouverez point, en les voyant mesme vous ne serez pas capable d'agir; & quoy que vous agissiez, vous ne ferez pas vne heureuse rencontre.

A la veuë de ces obligations vous devez marcher dans la vie interieure, par l'exterieure. Vous devez vous ſervir d'elles pour vous rendre conte dans les choſes qui vous touchent. Reformez-vous chaque jour, corrigez vos mauvaiſes habitudes, & perſeverez ſi vous voulez eſtre en cet exil vn veritable ſpirituel, & ſi vous deſirez poſſeder Dieu pour vne eternité dans la patrie.

Offre & priere que l'ame doit faire tous les jours à la tres-ſainte Trinité.

O Dieu, Pere tout puiſſant, mon Créateur, je vous offre ma memoire: ô Dieu le Fils, qui eſtes tres-ſage, je vous offre mon entendement: ô Dieu tres-benin, qui eſtes le S. Eſprit, je vous offre ma volonté. Dieu le Pere, mon Sauveur, je vous offre mes puiſſances. Dieu le Fils, mon Redempteur, je vous offre mes facultez. Dieu le S. Eſprit, mon Conſolateur, je vous offre mes ſentimens. Dieu Pere Eternel, mon Sauveur, je vous offre mes penſées. Dieu le Fils, mon Roy ſouverain, je vous offre mes paroles. Dieu Eſprit ſaint, qui eſtes ma brillante lumiere, je vous offre toutes mes actions. O tres-ſainte Trinité, coeternelle, coeſſentielle, &

qui avez la meſme toute-puiſſance. Dieu veritable en trois perſonnes diſtinctes, je vous offre avec le ſecours de la bien-heureuſe Vierge Marie, de tous les Anges & de tous les Saints, tout ce qu'il y a en moy, tout ce qui eſt au deſſus & au dehors de moy, tout ce qui m'environne, ce que je produis & ce qui vient à moy; afin que vous l'acheminiez à vous, & que voſtre ſainte volonté regne en moy.

Priere de l'ame, à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, *dans le Sacrement de l'Autel.*

Ie vous ſupplie, ô Dieu Eternel, Fils du Pere Eternel, Dieu & homme veritable, qui eſtes réellement conſacré pour moy en cette hoſtie, qu'en priant voſtre bien-heureuſe Mere, tous les Anges, & tous les Saints, vous m'accordiez par les playes ſacrées de vos pieds, l'humilité & la reſignation à vos volontez: Par les playes de vos mains liberales, de bonnes œuvres dans le ſpirituel & le temporel: Par les playes que les épines ont faites ſur voſtre ſacré chef, de ſaintes penſées: Par la pureté de vos lévres, des paroles modeſtes: Par vos yeux benins, vne

chasteté parfaite : Par les blessures qui ont esté faites à vos épaules, vne veritable douleur de mes pechez, & de la patience.

Enfin je vous supplie, mon doux IESVS, de m'accorder par la playe de vostre sacré costé, vne perseverance constante, vne foy vive, vne esperance certaine, & vne charité ardente ; afin que je vive avec vous, que je meure pour vous, que je jouïsse eternellement de vostre presence, & que je vous donne des loüanges dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

L'Illustrissime & Reverendissime Evesque d'Osma, accorde quarante jours d'indulgence, à celuy qui dira l'vne de ces deux Oraisons, outre le merite qu'il aura de les dire.

Oraison pour ceux qui gouvernent les ames ; elle se peut dire chaque semaine ou chaque mois, selon les occupations que l'on a.

TRES-doux IESVS, mon Roy, mon Pere, mon Maistre, mon Pasteur & mon Redempteur, hoste de mon ame, Prêtre Eternel, mon Epoux, mon amy, mon Seigneur, mon Medecin, mon Iuge & ma

lumiere : Ie vous ſupplie par les merites de voſtre précieux ſang, de voſtre paſſion, & de voſtre mort : Par ceux de voſtre glorieuſe Mere, la Vierge Marie, fille du Pere, Mere du Fils, Epouſe du S. Eſprit, Temple de la tres-ſainte Trinité, Imperatrice des Anges, Reine de toutes les creatures, Souveraine du Ciel & de la terre, pureté des Vierges, lumiere de l'Egliſe, conſolation des ames, défenſe des Chreſtiens, Maiſtreſſe des vertus, Avocate des pecheurs, & Medecine des offenſes.

Ouy je vous ſupplie de me donner vne foy vive, vne eſperance certaine, vne charité enflâmée, des prieres ferventes, vne confeſſion remplie de douleur, vn regret continuel, vne ſatisfaction convenable, vne reformation de vie, vne mortification en toutes mes puiſſances, mes facultez & mes ſens, vne abnegation propre, que je jouïſſe de voſtre preſence, que j'imite vos adorables vertus, celles de vôtre tres-ſacrée Mere, de tous les bien-heureux & de tous les juſtes.

Octroyez-moy, Seigneur, la connoiſſance de moy-meſme, & de l'eſtime que je dois faire de la grace, de la gloire, de la bréveté de la vie, de la certitude de la

mort, de l'incertitude de son heure, de la rigueur du jugement, du conte qu'il faut rendre, & des peines eternelles de l'Enfer. Accordez-moy, Seigneur, que je me confie en vous, & que je me défie de moy, que j'aye vne resignation humble, vne humilité resignée, vn esprit accompagné de ferveur, de la penitence en mes exercices, de la prudence en mes actions, de la chasteté dans mes pensées, dans mes œuvres & dans mes paroles, de l'obeyssance à mes Superieurs; & de la douceur envers mes inferieurs.

Faite, ô mon Dieu, que je pardonne à mes ennemis, & que j'aye de la reconnoissance pour mes amis, que je sois pauvre d'esprit, que je fasse vn bon vsage de mes biens, que je sois liberal envers les pauvres, que je devienne austere & moderé, que mes desirs & mes paroles soient retenuës. Ouy, Seigneur, accordez-moy, s'il vous plaist vne perseverance vigoureuse, vne paix sans relâche, vne constance sans opiniâtreté, vne force accompagnée de temperance, vne justice charitable, vne distribution dans les recompenses qui soit bien reglée, vne équité en jugeant qui soit parfaite. Faite que je ne donne point d'avis qui ne soient pleins de charité, que je supporte patiemment

patiemment les travaux, que je ſois veritable dans mes intentions, que mes œuvres ſoient accompagnées de douceur & de conduite, & que je ne produiſe aucune choſe qu'avec pudeur & modeſtie.

Octroyez-moy, mon Sauveur, que j'aye de la charité pour ceux qui me ſont ſoûmis; que je les aime avec tendreſſe; que j'aye la patience & l'amplitude de cœur, qui eſt neceſſaire pour les acheminer à la vertu; que je n'épargne rien pour les ſecourir; que je les traite avec allegreſſe & pureté; & que j'aye de la force & de la conſtance pour les défendre. Accordez-moy, Seigneur, par vôtre tres-precieuſe Mere, vne chaſteté parfaite; que par l'interceſſion des Seraphins je ſois conſumé de voſtre amour; que par l'aſſiſtance de l'Archange S. Michel, mon ame & mon corps, mon Egliſe & mes ſujets ſoient défendus; que par le glorieux S. Iean Baptiſte je faſſe vne veritable penitence. Octroyez-moy par la ferveur de l'Apoſtre S. Pierre, que je ſois vn bon Prêtre; que par le grand Apoſtre S. Paul je ſois jaloux de voſtre honneur; que par le glorieux S. Iean l'Evangeliſte, j'exerce envers le prochain vne grande charité.

Octroyez-moy par le glorieux S. Ioſeph

que mes prieres ſoient remplies de ferveur; que par le glorieux S. Auguſtin j'acquiere de nobles & d'illuſtres connoiſſances; que par le glorieux S. Hierôme j'apprenne les Regles d'vne vie Chreſtienne, & qui ſont de ma profeſſion; que par le glorieux S. Bernard j'aye vne devotion tendre pour voſtre ſainte Paſſion, & pour voſtre tres-ſacrée mere; que par le glorieux S. Charles Borromée je reçoive des enſeignemens qui ſoient vn modéle de perfection; que par le glorieux S. Dominique j'acquiere vne veritable contrition; que par le glorieux S. François je poſſede l'humilité & la pauvreté d'eſprit; que par le glorieux S. Thomas d'Aquin j'obtienne vne ſageſſe devote; que par le glorieux S. Ignace de Loyola j'apprenne l'exercice des vertus, & à former vne vie tres-reguliere; que par le bien-heureux S. Thomas de Villeneuve je devienne infiniment charitable envers les pauvres & les affligez; que par le bien-heureux S. Pierre d'Alcantara j'apprenne à mépriſer le monde & toutes ſes vanitez; que par le bien-heureux S. Paſchal j'obtienne vne ſimplicité de cœur, & vn détachement des biens de la terre; que par la vierge ſainte Thereſe vous ſoyiez toûjours preſent aux yeux

de mon ame, & que je vous prie ſans ceſſe ; que par le glorieux S. Pierre d'Oſma je gouverne ſagement mon Egliſe ; que par le bien-heureux Henry Suzon j'obtienne vne humble patience, & vne grande mortification ; que par l'Ange qui eſt commis à ma garde j'execute fidélement ſes conſeils, j'obeïſſe avec promtitude à ſes inſpirations, & me ſoûmette à ſes préceptes, afin qu'en cette vie, je vous ſerve, & vous adore ſaintement, & qu'en l'éternelle je vous glorifie & jouïſſe de voſtre divinité par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

L'Auteur ſoûmet tout ce qui eſt dit & écrit en ces quatre Traitez, à la ſainte Egliſe Catholique Romaine, au ſaint & venerable Concile de Trente, & à la doctrine vniverſelle des Peres de l'Egliſe.

Fin du Manuel des Eſtats.

AV LECTEVR.

COMME la varieté des ſujets de pieté, & la maniere de les traiter, ſatisfait les perſonnes devotes, qui les conſiderent; j'ay crû que le Lecteur n'aura point deſagreable que j'aye fait employer à la ſuite de l'Année Spirituelle & du Manuel des Etats, vn Poëme que j'ay compoſé de la naiſſance de l'homme, de ſa chûte & de ſa reparation. Il y verra la douceur & la felicité, qu'il goûtoit pendant qu'il s'eſt maintenu dans l'innocence où il avoit eſté creé; il y remarquera le deſordre que ſa rebellion a produit dans le monde, & les funeſtes malheurs qui ont ſuivy ſon péché. Sans doute que ſi l'œil eſt touché d'vne ſenſible douleur d'y voir vn changement ſi déplorable, l'ame y ſera conſolée par les marques de reconciliation que le Sauveur donne à la nature humaine, en ſe faiſant homme pour expier le peché de l'homme; & afin de ſatisfaire par ſa mort à la juſtice ſouveraine du Pere eternel, en faveur de toutes les creatures. Si le ſujet de ce Poëme n'avoit eſté conforme à l'ouvrage de noſtre illuſtre & ſaint Prelat, je n'aurois pas entrepris de l'expoſer dans ce livre aux yeux du public.

POËME.

IE veux estre soûmis au joug de vostre empire,
Ouy, je veux que mon cœur incessamment soûpire;
Ie veux qu'il vous adore, & qu'il soit consumé
Du feu que vostre amour a si bien allumé.
Seigneur, c'est vn effet d'vne bonté suprême,
D'inspirer à ce cœur qu'il vous serve, & vous aime;
Si vous ne l'échauffiez, il seroit tout glacé,
S'il ne logeoit en vous, il seroit mal-placé,
Mais vous le conduisez avec tant de sagesse,
Vous luy faites du bien avec tant de largesse,
Qu'il auroit de la peine à ne se rendre pas
A l'auteur de ses biens, au guide de ses pas.
Qu'il seroit malheureux s'il vouloit méconnoistre
La grace & les tresors qu'il reçoit de son Maistre!
Il le peut, s'il le veut, mais (clair flambeau du jour)
Il ne voudra jamais rebuter vostre amour.
Seigneur, Dieu tout-puissant, il n'est pas concevable
De combien de faveurs je vous suis redevable:
Ie conterois plûtost les feüilles des forests,
Les joncs & les roseaux qui sont dans les marests,
Le sable de la mer, les cailloux de la terre,
Et les feux que le Ciel dans son pourpris enserre.
Ouy, je les conterois plûtost que les tresors
Que vous donnez à l'homme en luy donnant vn corps.
Ne doit-il pas vous rendre vn eternel hommage,
Puis que vostre grandeur l'a fait à vostre image?

Quand vous l'avez tiré du profond du neant,
Voſtre divin pouvoir voulut en le créant
Le couronner d'honneur, établir ſa puiſſance,
Sur tout ce qui fléchit ſous voſtre obeïſſance.
Vous vouluſtes, Seigneur, qu'il fuſt maiſtre de ſoy,
Qu'il commandaſt à tout en qualité de Roy:
Vous le fiſtes ſçavant, genereux, équitable,
Sa maniere d'agir fut douce & redoutable;
Prés de luy la Panthere eſtoit dans le reſpect,
Les tygres jouïſſoient de ſon charmant aſpect,
Les Elemens regnoient dans vn eſtat paiſible,
La vipere & l'aſpic n'avoient rien de nuiſible,
Vn merveilleux éclat regnoit de tous coſtez,
On ne voyoit par tout que charmes, que beautez,
Le baûme, le jaſmin, l'encens, la tubereuſe
Y font voir en tout temps vne Arabie heureuſe:
Auſſi-toſt que l'aurore y diſtille ſes pleurs,
L'œil y peut découvrir mille nouvelles fleurs,
Et de tant d'agréemens la nature eſt pourveuë,
Qu'elle y charme toûjours l'odorat & la veuë.
Vn calme vniverſel habite ſur les eaux,
L'air ſouffre en liberté mille ſortes d'oyſeaux;
Les vns ſont revétus d'vn précieux plumage,
Les autres en chantant font vn ſi doux ramage,
Qu'ils ſemblent adorer le ſouverain Seigneur,
De qui leur nouvel eſtre a receu tant d'honneur.
Le Soleil ne voit rien qui ne ſoit magnifique,
Et qui ne ſoit vny par vn nœud pacifique:
Tous ces rares objets ſont ravis de le voir,
Et de ſentir l'effet d'vn abſolu pouvoir.
Ils ont tant de reſpect pour leur nouveau Monarque,
Qui porte ſur le front vne divine marque,
Et dont la Majeſté reluit avec ſplendeur,
Qu'ils ne ſe laſſent point d'admirer ſa grandeur,

Ils viennent à l'envy luy faire des careſſes,
Ils viennent étaler ce qu'ils ont de richeſſes.
Chaque animal reçoit dans ce jour ſolennel
Où l'homme eſt animé d'vn eſprit eternel,
Le nom myſterieux qui marque ſa nature,
Qui de ſes qualitez eſt la vive peinture.
Adam voit les poiſſons dans leur ſejour natal,
Et ſon œil au travers d'vn liquide criſtal,
Les diſtingue ſi bien, que ſa main en diſpoſe,
Ils ſemblent tous répondre au nom qu'il leur impoſe;
Ils reçoivent ſon ordre, ils reſpectent ſes loix,
Et lors qu'il les appelle, ils viennent à ſa voix.
L'homme devient ſi fort amoureux de ſoy-meſme,
Qu'il oublie auſſi-toſt la Majeſté ſupreſme,
Il veut eſtre luy ſeul l'arbitre de ſon bien,
Mais voulant eſtre tout, il eſt reduit à rien.
Cet vnique Seigneur de la terre & de l'onde,
Qui commence à regner par vne paix profonde,
Qui ſe voit étably dans vn eſtat heureux,
Et qui goûte en repos mille fruits ſavoureux,
N'a pas ſi-toſt peché que le Ciel le menace,
Qu'en vn affreux orage il change ſa bonnace.
Cette rebellion, & ce laſche attentat,
Luy font perdre ſon heur, ſa gloire & ſon eſtat
Le Ciel dans ce moment, s'arme contre la terre,
Pour lors il luy déclare vne cruelle guerre,
La nature en patit, & le déreglement
En eſt dans chaque objet, & dans chaque Element.
Le lion eſt cruel depuis ce crime atroce,
L'once perd ſa douceur, & l'ours devient feroce,
Les maſtins & les loups ſe déchirent entre eux,
Et l'image du monde eſt vn ſpectacle affreux.
On ne voit dans les airs que frimats & que greſle;
C'eſt là qu'aux tourbillons le tonnerre ſe meſle,

Que les vents furieux grondent insolemment,
Et qu'ils sont agitez d'vn cruel mouvement.
Le feu qui n'agissoit que pour plaire & pour luire,
Sçait bien l'art aujourd'huy de brusler & de nuire;
Il triomphe de tout par son activité,
Et reduit les metaux dans la captivité;
Il fond l'or & l'argent, il rend le fer docile,
Il tente l'impossible, & rien n'est difficile
A cette qualité qui le rend absolu,
Et qui sçait accomplir ce qu'il a resolu.
Tantost il est caché dans cet horrible gouffre
Où loge la terreur, où s'engendre le souphre,
Il s'vnit avec eux, & semble mediter
Le plus cruel dessein qu'on puisse executer.
Avant que de quitter le cachot qui l'enserre,
Il excite par tout vn tremblement de terre,
Et puis en s'élevant il fait vn si grand bruit,
Qu'on diroit que le Ciel en est mesme détruit.
Il renverse costeaux, palais, citez entieres,
Il fait de toutes parts d'horribles cimetieres;
Et tant que son humeur trouve de l'entretien,
On est bien assuré qu'il ne pardonne à rien:
Tantost par le moyen d'vne fatale poudre,
Il forme des éclairs, il imite la foudre,
Et produit des effets qu'on ne peut concevoir,
Quoy que l'œil les contemple, & qu'il les puisse voir.
L'eau fait de son costé de furieux ravages,
Elle romt ses rempars, elle perd ses rivages,
Et porte ses torrens en tant de lieux divers,
Qu'on diroit qu'elle veut inonder l'Vnivers.
Les chesnes arrachez par l'horrible secousse
Des flots blanchis d'écume, & que la rage pousse,
Se laissent emporter au gré de ces mutins
Qui de cent malheureux avancent les destins.

Où le calme logeoit, la tempeſte reſide;
Où regnoit la douceur, l'inſolence préſide.
Ces monſtres acharnez qui vivent dans ſon flanc,
Cherchent encore ailleurs à ſe nourrir de ſang:
Le crocodile affreux ne ſort de ſes entrailles,
Que pour livrer par tout de funeſtes batailles,
C'eſt de la chair de l'homme & du ſang de mouton
Qu'il ſatisfait toûjours ſon appetit glouton.
La mer eſt vn theatre, où ſouvent l'on remarque
Les tragiques effets du Sort & de la Parque,
Ce perfide élement a tant de cruauté,
Tant de traits d'inconſtance & de déloyauté,
Que cent ſujets divers s'efforcent de s'y nuire,
Et cherchent les moyens de ſe pouvoir détruire.
On y parle de bancs, d'infidéles nochers,
De ſables perilleux, de ſyrtes, de rochers,
De tourbillons de vents, de tempeſtes, d'orages,
De funeſtes écueils, & de frequens naufrages:
Des poiſſons dont les dents ont des raſoirs d'acier,
Qui ſont d'vn naturel avide & carnaſſier,
Se battent fierement dans ces liquides plaines
Qui rougiſſent du ſang qui rempliſſoit leurs veines.
Si la fureur paroiſt dans ces funeſtes lieux,
Qui ſemblent menacer les hommes & les Cieux,
La face de la terre autrefois delectable,
Ne donne plus aux yeux qu'vn objet redoutable;
Les marques du peché s'impriment ſur ſon front,
Elle ne produit rien qui ne luy faſſe affront;
Son ſein eſt le ſejour de cette vile engeance,
Par qui le Createur exerce ſa vengeance:
Le ſcorpion, l'aſpic, le crapaut, le ſerpent,
Dont le venin ſecret en tous lieux ſe répend,
Y font la guerre à l'homme, & ſe cachent ſous l'herbe,
A deſſein d'abaiſſer ſa vanité ſuperbe,

Ils empoiſonnent l'air, & puis l'arbre & les fruits,
Par cet air infecté ſont auſſi-toſt détruits.
Ouy, la terre a perdu ſon noble privilege,
Depuis que par l'effort d'vn deſir ſacrilege
L'homme préſomptueux s'eſt rendu criminel,
Et qu'il a transgreſſé les loix de l'Eternel:
De libre qu'elle eſtoit, elle devient captive,
Elle ne produit plus ſi l'on ne la cultive,
Sans le pic & le ſoc, ſes faveurs & ſes dons
Ne ſont que des haliers, des ronces, des chardons;
Le luxe des mortels luy déchire le ventre,
Et cherche des treſors juſques dedans ſon centre;
On luy perce le ſein, on ouvre ſes coſtez,
On vſe en ſon endroit de mille cruautez.
Le meurtre, le pillage, & cent crimes énormes,
Paroiſſent icy-bas ſous de diverſes formes;
Tout eſt remply d'horreur, de viſibles dangers,
Et l'on n'adore plus que des Dieux étrangers:
Chacun fait vanité de fauſſer ſa parole,
Chacun dans ſon eſprit ſe fabrique vne idole:
Le nom du tout-puiſſant, majeſtueux & ſaint,
Eſt effacé du cœur où l'amour l'avoit peint,
Et ſi l'on s'en ſouvient, ô perfidie extreſme!
C'eſt pour le prophaner par vn cruel blaſpheſme.
Vn impudique feu ſemble tout conſumer,
Et l'infame peché qu'on n'oſeroit nommer,
Affronte la nature avecque tant de rage,
Qu'elle ne peut ſouffrir de plus honteux outrage.
L'impieté préſide en ce funeſte lieu,
Où l'enfer abolit le culte du vray Dieu:
Le Demon eſt ſuivy, ſes lois ſont reconnuës,
Les honneurs qu'on luy rend montẽt juſques aux nuës:
On adore par tout ces monſtres impuiſſans,
Et devant leurs autels on voit fumer l'encens.

Mais, ô Pere Eternel, profond & divin Eſtre,
Dans cette occaſion ta bonté veut pareſtre :
Tu regardes d'enhaut le monde qui perit,
Tu contemples ſon mal, & ta main le guerit.
Ouy, Mortel, luy dis-tu, je t'ay donné la vie,
A ton empire ſeul j'ay la terre aſſervie ;
Ie n'ay rien épargné pour te combler d'honneur,
Et pour te procurer vn eternel bonheur.
I'ay formé ton eſprit ſur mon propre modéle,
Ce ſeul bien ſuffiſoit pour te rendre fidéle :
Mais que n'ay-je pas fait dans ce mortel ſejour,
Pour te marquer encor les traits de mon amour?
Aprés avoir eſté ton Createur ſupreſme,
T'avoir fait immortel comme vn autre moy-meſme,
Tu pers le ſouvenir de ce premier bienfait,
Dont tu devois avoir vn ſentiment parfait :
Aprés que dans l'éclat ma grandeur t'a fait naiſtre,
L'amour que j'ay pour toy, te donne vn ſecond eſtre.
Aprés que j'ay voulu de toute éternité
Te conformer aux traits de ma Divinité,
Pouvois-tu deſirer vn plus grand avantage,
Que d'avoir en naiſſant les vertus en partage,
Et que de recevoir ce ſouffle précieux,
Qui te faiſoit prétendre à l'empire des Cieux?
Il eſt vray que la mer, que l'vn & l'autre pole,
Que la terre fut faite à ma ſeule parole,
Et que je fis de rien ces vaſtes fondemens,
Qui ſoûtiennent le Ciel & les quatre Elemens.
L'effet dés auſſi-toſt ſuivit mon ordonnance,
On ne m'apporta pas la moindre repugnance ;
Et je n'eus point de peine en inſpirant ton corps,
A te combler de biens, & d'immenſes treſors.
Mais pour te rétablir, & reparer ta perte,
Sçais-tu quelle douleur ma nature a ſoufferte?

Moy qui ne puis ſouffrir en ma Divinité,
Que n'ay-je pas ſouffert en mon Humanité?
I'éprouvay les rigueurs des naiſſances communes,
Les meſmes accidens, les meſmes infortunes:
Ie ſuis né ſur la paille, & dans l'abaiſſement,
Cette nativité fut mon premier tourment,
Et peu de jours aprés, vne loy violente
Me fit ſentir l'effort d'vne douleur ſanglante.
Ouy, je veux accomplir cet oracle ſacré
Qui dit qu'vn homme-Dieu doit eſtre maſſacré.
Trois Princes étrangers par vn culte fidéle
Me viennent témoigner vn amour plein de zele;
Le preſent qu'ils me font eſt tout myſterieux,
Il montre que je ſuis le ſouverain des Cieux,
Que rien n'eſt comparable à ma toute-puiſſance;
Que la nature humaine & ma divine eſſence
Sont jointes par des nœuds qui ne rompront jamais,
Et que cette vnion leur va donner la paix.
Conſidere à quel poinct le zele me tranſporte,
Si jamais mon amour ſçauroit eſtre plus forte,
Si mon cœur peut agir plus noblement pour toy,
Et ſi tu dois ainſi t'oppoſer à ma loy.
Helas pour ton ſujet ma vie eſt toute pleine
De fatigue, d'ennuy, de travail & de peine:
Dés le premier moment que je reſpire l'air,
Que ma Divinité ſe couvre de ta chair,
Ie fais ce que je puis pour me rendre capable
D'expier en ſouffrant, le crime d'vn coupable.
Ouy, mon eſtre divin ſe ſuſpend chaque fois
Que je verſe des pleurs, que ma debile voix
Témoigne inceſſamment la douleur que j'endure
Dans la condition de ma foible nature.
Ie ſuis ſenſible au froid, j'éprouve ſes rigueurs:
Enfin je participe à toutes tes langueurs:

La chaleur de l'Esté m'abat & me consume,
Mon breuvage est toûjours détrempé d'amertume;
Tout le pain que je mange est vn pain de douleur,
Et j'ay toûjours presens ta chûte & ton malheur;
La tristesse & l'ennuy qu'on voit sur mon visage,
D'vne cruelle mort sont le fatal présage:
Ie ne fais point de pas qui ne soient languissans,
Et je permets au mal d'agir sur tous mes sens.
Tantost pour faire voir ma grande experience,
Pour montrer qui je suis, & quelle est ma science,
Quoy que je n'aye atteint que l'âge de douze ans,
I'enseigne les Docteurs, & je les rends contens;
Ie sçay les éclaircir dessus chaque mystere,
Et je sçay bien aussi me cacher & me taire:
Ie me soûmets à ceux qui reverent mes lois,
Et je leur obeïs dans les moindres emplois;
Par cette humilité si profonde & si haute
Ie veux me satisfaire & reparer ta faute.
Que de lustres entiers je demeure caché,
Pour avoir le loisir de pleurer ton peché!
Ie cherche les deserts, la solitude affreuse
Pour mieux considerer ta chûte malheureuse.
I'envisage ton crime & ton déreglement,
Et j'en veux dessus moy faire le chastiment.
Quarante jours entiers je me repais de larmes,
Ie souffre que l'enfer tourne vers moy ses armes;
Et que voyant mon corps par le jeûne abbatu
Il ose impudemment attaquer ma vertu.
Ie presche en mille endroits, j'instruis par mon exemple,
I'empesche que l'abus ne prophane le Temple,
Ie me sers de douceur & de severité
Pour maintenir ma gloire & mon autorité.
Ie signale mon nom par de puissans miracles,
Ie dissipe l'erreur, je confonds les oracles,

Et l'ombre ſeulement de ceux qui ſont à moy,
Impriment du reſpect, & donnent de l'effroy.
Si-toſt que je parois le demon plein de rage,
Excite dans les airs vn furieux orage,
Et ne pouvant ſouffrir vn rayon de mes yeux,
Le malheureux qu'il eſt, s'enfuït en d'autres lieux.
L'orgueil que je reprends attente ſur ma vie;
Il ne me ſçauroit voir que d'vn œil plein d'envie:
Ces Scribes, dont les cœurs ſont de bronze & de fer,
Soûlevent contre moy tous les demons d'Enfer,
Ils cherchent dans leur rage & dans leur calomnie,
Dequoy décrediter ma ſageſſe infinie.
Ie ſuis de mon amour ſi mal recompenſé
Qu'ils oſent me traiter de fol & d'inſenſé,
Ils ne peuvent ſouffrir mes diſcours ineffables,
Et je paſſe prés d'eux pour vn conteur de fables.
Ils veulent que je ſois vn traiſtre, vn factieux,
Moy qui ſuis vn agneau qui m'immole pour eux:
Au lieu de recevoir mes conſeils ſalutaires,
Au lieu de refléchir ſur mes divins Myſteres,
Ils rebutent ma voix, ils ſe moquent de moy,
Et diſent que je ſuis l'ennemy de la loy.
Au lieu de m'écouter, & de vouloir comprendre
Les hautes veritez que je veux leur apprendre,
Ils condamnent mon zele, ils en ont de l'horreur,
Et décochent ſur moy les traits de leur fureur.
Quand je les entretiens de ma grandeur ſupreſme,
Ils diſent que ma bouche a commis vn blaſpheſme,
Que mon ambition les veut exterminer,
Et qu'au lieu de Ceſar je prétens dominer.
Aprés m'avoir nommé le ſeducteur des ames,
M'avoir deshonoré par des titres infames,
Ils imputent encor à mon divin pouvoir,
Que c'eſt par le demon que je fais tout mouvoir.

Ils disent que je suy ses damnables vestiges,
Que mes faits glorieux ne sont que des prestiges.
O mortel, c'est ainsi qu'on traite ma bonté,
Voy jusques à quel poinct ta fureur a monté:
Qui m'a fait cet affront? qui ma fait cet outrage?
Le diray-je, mortel, helas! c'est mon ouvrage,
C'est ta rebellion, & ton seul attentat
Qui m'ont mis tant de fois en ce cruel estat.
Pour témoigner encor l'ardeur qui me possede,
Comme au flot qui s'enfuit vn autre flot succede,
Ainsi de nouveaux biens par de puissans effets
Succedent à toute heure aux faveurs que je fais.
Ie commãde aux tõbeaux d'ouvrir leurs froides portes,
Ie redonne la vie à des charognes mortes;
Ce qui devroit servir pour me faire adorer,
Ne sert qne pour me nuire & me deshonorer.
Ie t'aime d'vn amour si forte & si charmante,
Qu'vn amant ne sçauroit avoir pour son amante,
Ny cet excés d'amour, ny cette ardente foy,
Ny cette passion que mon cœur a pour toy.
Regarde à quels devoirs ma grandeur est sujette;
Quel office je rends à cette troupe abjette;
L'vn d'eux me doit marquer son infidelité,
Et je le sers pourtant avec humilité;
Ie luy lave les pieds, je le serre & l'embrasse,
Et je le comble encor d'vne derniere grace.
Ie t'enseigne par là qu'vn veritable amour
Imite les rayons du bel astre du jour.
Non il ne trouve rien indigne de son zele,
Son feu luit à l'ingrat aussi-bien qu'au fidéle:
C'est cette charité, qui n'a rien que de grand,
Comme au sein de la mer chaque fleuve se rend;
C'est aussi dans son sein que tous les biens arrivent,
C'est de son feu sacré que les vertus dérivent;

C'eſt cet écoulement de ma Divinité
Qui donne des treſors pour l'immortalité.
Ton cœur de ſa nature eſt vn champ inutile,
C'eſt ce feu qui l'échauffe & qui le rend fertile,
Comme j'en ſuis la ſource & l'auteur ſouverain,
Il ne ſçauroit ſans moy produire de bon grain.
I'ay pour toy tant d'amour & tant de complaiſance,
Que tu peux en tout temps jouïr de ma preſence.
Mon amour te compoſe vn mets délicieux,
Qui renferme dans ſoy tous les treſors des Cieux:
Tu dois croire, ô mortel, que l'ardeur qui m'enfláme,
M'oblige à te donner & mon corps & mon ame.
I'inſtituë aujourd'huy ce divin Sacrement,
Qui doit eſtre ta vie, & ton ſeul aliment.
Pecheur, ſi tu n'es pas vn roc inacceſſible,
Si ton cœur eſt de chair, ſi ton ame eſt ſenſible,
Sois touché de mon mal, regarde mes ennuis,
Et conçoy ſi tu peux les langueurs où je ſuis.
Iamais pauvre mortel n'eut tant d'inquietude,
Ton crime eſt vn fardeau ſi peſant & ſi rude,
Que pour le ſupporter je me fais vn effort,
Qui me donne desja la terreur de la mort.
L'image du peché, qui m'eſt toûjours preſente,
Fait naiſtre dans mon ame vne douleur cuiſante,
Mille gouttes de ſang, & mille gouttes d'eau
Font voir combien je ſouffre en portant ce fardeau.
Ie fais pour ton ſalut vne ardente priere,
Pendant qu'avec audace vne troupe guerriere
Décharge ſa fureur par d'injuſtes efforts,
Et prend la liberté de me ſaiſir au corps.
Vn rayon de mon œil que ma grandeur deſſerre,
Vn ſeul mot que je dis, les renverſe par terre.
Dans cette occaſion mon eſtre tout-puiſſant
Veut que le criminel mal-traite l'innocent.

Il veut que par ta main mon decret s'accomplisse,
Et que pour toy j'endure vn infame supplice:
L'arrest que j'ay donné s'execute sur moy,
Et je m'assujetis à ma suprême loy:
Ie souffre des mépris & des affronts estranges,
Moy qui puis commander aux legions des Anges,
Moy qui tiens sous ma main le Ciel & les Enfers,
On me traitte en captif, on me couvre de fers.
L'injuste cruauté d'vne troupe mutine,
Au lieu de s'appaiser, dans sa rage s'obstine,
Ie suis environné de gens pernicieux,
Qui me traitent d'yvrogne & de seditieux:
On me fait mille affrons, & le soldat inique
Par de honteux mépris expose ma tunique:
Mes yeux défigurez ne le peuvent toucher,
Parce qu'il a le cœur bien plus dur qu'vn rocher:
On rend à ma grandeur le plus mauvais office,
Que puissent inventer la haine & l'artifice.
Le nom de scelerat, de fol, de suborneur,
Est la marque de gloire & le titre d'honneur
Dont la bouche des Iuifs prophane mon oreille:
Helas! vit-on jamais vne fureur pareille?
On me presse, on m'enleve, on me serre la main,
On me meine au palais d'vn Pontife inhumain,
Dont l'insolent dédain de mes propos se jouë.
De sacrileges doigts s'impriment sur ma jouë:
On me donne vn soufflet pour m'apprendre à parler,
Ce coup est si pesant qu'il me fait chanceler;
Et quand je veux répondre au soldat qui m'outrage,
Par de nouveaux excés il augmente sa rage;
Ie ne puis dire vn mot qui ne soit mal receu
De ce peuple insolent que l'enfer a deceu,
De moment en moment sa passion éclate,
De l'infame Caïphe, on me meine à Pilate;

C'eſt là qu'on m'examine, & que je ſuis ſoûmis
A l'injuſte rigueur de tous mes ennemis:
Le juge qui m'entend a peine à ſe reſoudre,
S'il me doit condamner, ou s'il me doit abſoudre;
Il me trouve innocent, mais par vn faux reſpect,
Et par la peur qu'il a de paſſer pour ſuſpect,
Luy qui connoiſt les Iuifs, & qui craint leur pratique,
Dans cette conjoncture vſe de politique.
Cet homme combatu de divers mouvemens,
Sans me juger m'expoſe à de nouveaux tourmens.
Le Scribe & le ſoldat, dont je ſuis la victime,
Iuſqu'au dernier excés veulent porter leur crime;
Ils ont juré ma perte: Hé bien ces malheureux
Vont eſtre ſatisfaits de mon ſort rigoureux.
Mortel contemple moy, ſuy mes pas, ſuy mes traces;
Et regarde en pitié mes cruelles diſgraces:
Helas, que l'on me fait d'indignes traitemens!
L'on me dépoüille nû, l'on prend mes veſtemens:
Mille flegmes impurs me couvrent le viſage,
Toutes les cruautez ſe mettent en vſage
Pour affliger mon corps, & troubler mon eſprit:
Quand je ſouffre le plus, c'eſt alors qu'on ſe rit,
Par des traits de mépris vn chacun me provoque,
Ie ſuis meſme privé du ſecours que j'invoque;
Il ſemble que le Ciel ne me regarde plus,
Et que je pouſſe en l'air des ſoûpirs ſuperflus.
Celuy qui me ſuivoit avec le plus de zele,
Change tout auſſi-toſt & devient infidéle:
Il jure mille fois qu'il ne me connoiſt pas,
De crainte d'aſſiſter à mon ſanglant treſpas.
Ouy, c'eſt de peur qu'il a de boire en mon Calice,
Qu'il s'engage à commettre vne laſche malice;
Il déteſte mon nom dans ſon aveuglement,
Et joint à ſa foibleſſe vn horrible ſerment.

Ce honteux desaveu m'est vne rude gêne,
Il m'est plus dur encor que la main qui m'enchaisne:
Enfin je suis en but au mépris, au tourment,
Et tu vois que pour toy j'endure constamment.
Aprés que mon oreille a souffert des blasphesmes,
Ma pudeur souffre encor des supplices extresmes;
Ie suis nû dévoré par mon propre troupeau,
Son avide fureur me déchire la peau,
Par des coups redoublez j'endure autant de peines,
Que de gouttes de sang distillent de mes veines.
Aprés qu'on m'a batu de mille coups de foüet,
Pour me faire des Iuifs l'opprobre & le joüet,
On me met sur la teste vne rude couronne,
D'épines & de nœuds la rage m'environne:
Pour sceptre l'on me met vn roseau dans la main.
Helas! dans cet estat je n'ay plus rien d'humain.
Est-il quelque destin à mon sort comparable?
Peut-on voir vn objet qui soit si déplorable?
On m'expose en public plein d'horreur & d'effroy,
Voilà l'homme, dit-on, qui se veut faire Roy.
O pecheur, c'est ainsi que je suis la victime
Et de mon propre amour, & de ton propre crime,
Empesche que tes yeux ne soient épouvantez
En voyant de si prés mes pas ensanglantez.
Ouy, dans le peu de temps que je dois encor vivre,
Pour voir tous mes travaux, fay dessein de me suivre
Dans ce champ de douleur, suy moy si tu me crois,
Et m'assiste à porter le fardeau de ma Croix.
Pour comble de fureur, cette troupe ennemie
Exerce en mon endroit la derniere infamie,
Préfere l'homicide, & le loup ravissant
A l'Agneau debonnaire, au Pasteur innocent;
Prononce contre moy l'arrest irrevocable
Qui porte que je meure, & qu'on sauve le coupable.

Auſſi-toſt qu'on entend cette funeſte voix,
On fait ployer mon corps ſous vn indigne poids;
M'aider à ſoûtenir cette peſante maſſe,
Eſt plûtoſt vn effet de haine que de grace;
Si mon corps abatu reçoit quelque ſecours,
Ce n'eſt que pour finir la courſe de mes jours.
Quel ſenſible tourment? quelle douleur amere,
D'entendre les ſanglots & les cris de ma mere?
Elle ne me peut voir, que ſes triſtes regards
Ne me percent le cœur par d'inviſibles dards:
Tout ce qu'on peut ſouffrir d'vne horrible malice,
Se trouve renfermé dans mon fatal Calice.
On m'entend de nouveau gemir & ſoûpirer,
Quand j'approche des lieux où je dois expirer.
On eſt ingenieux par de nouvelles peines
A répandre mon ſang, à deſſeicher mes veines;
En enlevant ma robe, on enleve ma peau,
Ce genre de tourment m'eſt encor tout nouveau;
Ie fremis à l'aſpect du redouté Calvaire,
Et je crains d'accomplir la loy que je revere.
On m'expoſe tout nû pour la ſeconde fois,
On me couche par terre, on m'étend ſur la Croix,
On la ſuſpend en l'air, & la main qui la plante,
Ajoûte à mes douleurs, vne douleur ſanglante.
Que je ſuis maintenant vn déplorable objet!
Qu'on reduit ma grandeur dans vn eſtat abjet!
Entre deux ſcelerats on la voit expoſée
A toutes les rigueurs d'vne indigne riſée,
Helas! je ne voy rien qui ne ſoit mon bourreau,
Ie ne puis moderer par vne goutte d'eau
Cette importune ſoif qui me preſſe & m'outrage:
La haine me pourſuit avecque tant de rage,
Qu'vn peu de jus d'Abſcynte eſt toute la liqueur
Dont on veut ſoulager & ma bouche & mon cœur.

Enfin c'eſt aujourd'huy qu'vne mortelle envie
Aſſouvit ſa fureur en terminant ma vie;
L'ennemy qui me frape, a tant de cruauté,
Qu'il penetre mon cœur en perçant mon coſté.
Enfin c'eſt aujourd'huy que le ſang qui me reſte,
S'enfuit par cette playe & par ce coup funeſte.
C'eſt enfin aujourd'huy que j'accomplis la loy,
Qui veut abſolument que je meure pour toy.
Il eſt vray, mon Sauveur, je me perds dans l'abyſme
D'vn amour ſi profond, ſi grand, & ſi ſublime,
L'excés de vos bontez ne ſe peut concevoir;
Ie ne ſuis pas, Seigneur, à m'en appercevoir,
I'en porte dans le ſein le divin caractere,
Et je ſerois ingrat ſi je voulois m'en taire.
Quoy, mon Dieu, vous priez pour tous ces inhumains,
Qui jetterent ſur vous leurs ſacrileges mains?
Ils vous donnent la mort, vous leur donnez la vie,
Et leur impieté d'vn pardon eſt ſuivie.
Le cruel Centenier qui vous perça le flanc,
Et qui vous épuiſa de chaleur & de ſang,
Eſt auſſi-toſt percé par vn coup de la grace:
Seigneur, c'eſt voſtre amour qui ſes pechez efface.
Vous lancez vn rayon, qui fait qu'en vn inſtant
Vn autre criminel devient vn penitent;
Voſtre ſang amollit ſon naturel farouche,
Il eſt declaré ſaint par voſtre propre bouche,
Si-toſt qu'il eſt ſoûmis à voſtre auguſte loy,
De fleurons eternels vous couronnez ſa foy.
O bienheureux deſtin, mon ame vous contemple
Comme vn miraculeux & tout divin exemple.
Cet objet infiny d'amour & de grandeur
Aveugle mon eſprit de ſa vive ſplendeur.
Mais ce n'eſt pas à moy, chetive creature,
D'obſerver les decrets du Dieu de la nature:

C'eſt à moy ſeulement d'adorer chaque effet,
Qui vient d'vn Dieu ſi grand, ſi bon & ſi parfait.
Ie dois en eſperant avoir toûjours la crainte
D'offenſer les bontez d'vne Majeſté ſainte;
Et je dois en craignant eſperer le ſecours,
Qu'vn abyſme d'amour nous accorde toûjours.
L'action que produit la crainte & l'eſperance,
Tout autant qu'il ſe peut, nous met en aſſeurance,
Quand ces guides, Seigneur, accompagnent nos pas,
Voſtre amour eſt ſi grand qu'il ne nous manque pas;
Mais lors que vous ſouffrez que le contraire arrive,
C'eſt de nous ſeulement que le malheur dérive,
Vous ne vous ſervez pas d'vn abſolu pouvoir,
Pour faire que le cœur rentre dans ſon devoir;
Mais l'ardeur qui l'excite, eſt ſi douce & ſi forte,
Qu'il l'éveille auſſi-toſt, & vous ouvre la porte.
Qu'vn autre l'entretienne, & l'appelle cent fois,
Il ne répondra pas, s'il n'entend voſtre voix.
O ſource de mon bien, pure & ſublime eſſence,
Dont les flambeaux du Ciel adorent la puiſſance,
Abyſmez mon eſprit dans ces flots amoureux,
Dans ces torrens ſacrez qui font les bien-heureux.
Faites que je vous aime, & que toûjours mon ame
Ait vos divins appas pour l'objet de ſa flâme.
Iuſqu'icy, mon Sauveur, je n'ay pas reconnu
Ces biens, dont vous m'avez ſi ſouvent prévenu.
Ie ſuis le plus ingrat qui fut jamais au monde,
Si le reſſentiment d'vne amour ſi profonde,
Ne m'attache toûjours aux pieds de cette croix,
Qui doit eſtre ma gloire & mon vnique choix.
Découvrez-moy, Seigneur, cette adorable voye,
Où pour l'amour de vous les ennuis ſoient ma joye,
Où je puiſſe endurer l'outrage & le mépris,
Où mon œil ne ſoit point d'vn faux objet épris,

Où voſtre feu divin me poſſede & me guide,
Où toûjours voſtre main tienne mes ſens en bride,
Où d'vn pas aſſuré je marche conſtamment,
Où je trouve en vous ſeul tout mon contentement,
Où d'vne ardente foy mon ame vous embraſſe,
Où je ſuive ſous vous l'étendart de la grace,
Où mon cœur ſoit enfin l'agreable ſejour
D'vne paſſion ſainte, & d'vn fidéle amour.
Vous ſortez du tombeau pour monter à la gloire,
Voſtre mort ſur la mort emporte la victoire,
Et vous voulez, Seigneur, que mon humanité
Participe aux treſors de voſtre eternité:
Vous voulez que mon œil ait le bon-heur encore
De voir ces yeux divins, & ce chef que j'adore,
Que mon ame & mon corps eſtant en meſme lieu
Contemplent pour jamais leur Sauveur & leur Dieu.
O faveur, des faveurs la reine & la merveille,
A ce doux ſouvenir que ma foy ſe réveille:
Reſſuſcite mon cœur de la mort du peché,
A d'injuſtes plaiſirs ne ſois plus attaché,
Ne pouſſe des ſoûpirs que pour l'Eſtre inviſible,
Qui ſeul ſe donne à toy ſans eſtre diviſible.
De quelques doux appas qu'vn objet ſoit orné,
N'en fay pas grand eſtat, quand ſon luſtre eſt borné.
C'eſt vous, flambeau divin, dont le bel œil m'éclaire,
A qui je fais deſſein d'obeïr & de plaire:
C'eſt vous, beauté ſans fin & ſans commencement,
Que mon ame recherche & pourſuit ardemment.

Extraict du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 27. de Septembre 1660. Signées, MASSANNES. Il eſt permis à M. DV PERRON LE HAYER Conſeiller de ſa Majeſté, & ſon Procureur au Bailliage & Siege Préſidial d'Alençon, de faire imprimer vn Livre intitulé, *L'Année Spirituelle*, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir pendant l'eſpace de vingt années, à conter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Avec défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en rien imprimer, vendre ny diſtribuer, ſous quelque prétexte que ce ſoit, ſans le conſentement de l'Auteur, ou de ceux qui auront ſon droict, à peine de trois mille livres d'amende, payables ſans deport par chacun des contrevenans ; de confiſcation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts, comme il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres.

Et ledit Sieur DV PERRON a cedé le Privilege cy-deſſus à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour la Traduction par luy faite de *L'Année Spirituelle*, ſuivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. Novembre 1662.

704. Le Comte de Tilly ne sortit jamais pour combattre se pour vaincre, qu'il n'eut le Chapelet en une main, et le pistolet en l'autre. etc.

709. Saint Jacques, de a vie. Proverbe Espagnol.

645. S. Clamon chassoit plutot la mort qu'un Evangile.

604. Il y a quelques Docteurs qui disent qu'encore que le Demon eut imprimé la forme du serpent, il ne parla pas a nos premiers Parents en cette figure: mais il se revestit d'une éclatante beauté, et pour mieux persuader Eve, il ne voulut pas se faire voir dans sa difformité naturelle, il prit la couleur du fruit defendu, les feuilles estoient agreables à la vue. Bien que le poison fut au dedans.

653. On a accoutumé de dire: Cet homme s'étudie Syllogisme, pour faire voir que les Sçavans ont beaucoup de presomption.

664. Toute l'Antiquité grecque versoit les corps, provenus ordinairement de la peste.

559. Nous devons traiter benignement les Grands et les marchands .. 5. St Ambroise. vous feuilles aux Evangiles: et l'appliquer les premiers mois, à la douceur de la vie, distante qu'après avoir gagné la volonté de leurs Juges, ils les obligent plus facilement à l'écouter leur doctrine.

551. ils vivent au commencement et qu'il y avoit de gloire, et de triomphant sur la Nature pour souffrir après les douleurs et les peines de Calvaire.

492. Fabula notabi digna de notula q. malos Dei prorabat ut inter vedoret pro bonis, libenter ligerunt. Janus alterius. et q. Virgo et Filius Dei Responderit: et mutabitur Damon in Sy. Volet. vagans Juvenis. et q. Damon die sert. Mon. Jupiter. a Dieu. Le Sapphirois. Et tout autant d'histoires qui sont, en faveur q. nous ayons besoin pardon.

369. Christus saginus qing. 14 vitulis dicit Nullus
78–102

BA663
P153a